This volume was digitized through a collaborative effort by/ este fondo fue digitalizado a través de un acuerdo entre:

Biblioteca General de la Universidad de Sevilla

www.us.es

and/y

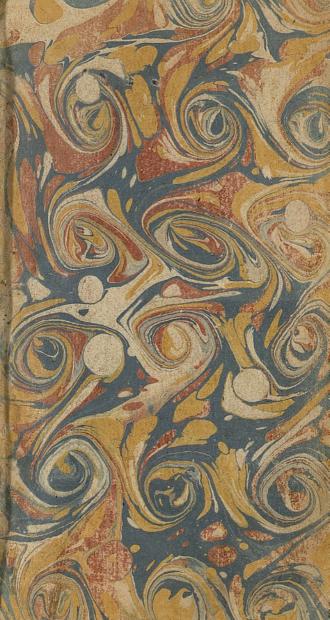
Joseph P. Healey Library at the University of Massachusetts Boston www.umb.edu











y Topp

L'HISTOIRE ROMAINE.

LHISTOIRE, ROMAINE,

DE FRANCE,

ET L'HISTOIRE

ROMAINE,

PAR DEMANDES

& par Réponses.

Nouvelle Edition, corrigée & confidérablement augmentée.

SECONDE PARTIE

CONTENANT

L'HISTOIRE ROMAIN



A PARIS,

Chez THEODORE LE GRAS, Libra au troisséme Pilier de la Grand'Salle du Palais, à l'L Couronnée.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH A. par Reports. older dies of solder of the state 111 11 11 11 12



AVERTISSEMENT.

ETUDE de l'Histoire Romaine entre nécessairement dans le plan d'une bonne éducation; & il

n'est pas plus permis de l'ignorer que celle de son propre pays. Outre qu'elle satisfait l'esprit par les portraits des plus grands hommes & par le récit des plus grands évenemens que la terre ait vû naître, elle aplanit les dissicultés qui se rencontrent dans la lecture des illustres Ecrivains du siècle d'Auguste. Comment, sans la connoissance de cette Histoire, entendre un Virgile, un Horace, un Juvenal, un Ovide, & tous ces génies immortels, dont les ouvrages sont l'ad-

vj AVERTISSEMENT.

miration & les délices de peuples éclairés ?

Plusieurs Auteurs ont exercé leurs plumes sur cette Histoire. Mais leurs Ecrits sont ou trop prolixes ou trop succints. Les uns vous accablent sous le poids énorme de leurs Tomes multipliés. Où trouver un Lecteur assez robuste pour se charger du fardeau de plus de vingt volumes in 4°? Les autres vous rebutent par leur sécheresse, & ne vous laissent que le regret d'avoir lû sans avoir rien appris.

Dans ce nouvel Abrégé de l'Histoire Romaine on a eu soin de rassembler tout ce qu'on a jugé de plus nécessaire pour l'instruction des jeunes gens, à qui cet Ouvrage est spécialement destiné. On a tâché de faciliter cette instruction, & de la rendre amusante par le choix des faits, par le caractere des hommes que leurs vertus ou leurs

AVERTISSEMENT. vij

vicesont rendu célébres, par des reflexions tirées du fonds du sujet, & par des traits agréables recueillis des différens Auteurs qui ont traité cette matiere. On y verra non seulement la chaîne des évenemens, mais encore les motifs qui les ont produits. On y a marqué les causes de la puissance & de la décadence de ce vaste Empire, & les ressorts qui ont fait élever & tomber ce formidable Colosse de la grandeur Romaine.

Au reste, on se flate que cet Ouvrage, de la maniere dont il est exécuté, ne sera pas moins utile à

l'âge mûr qu'à la jeunesse.



CHAPITREIL.



TABLE

Des Chapitres & des Articles contenus dans cette Histoire.

CHAPITE PREMIER.

Des Rois de Rome.

Omulus , I Roy.	pag. I.
Numa Pouspilius II R	
Tullus Hostilius III Roy.	15.
Ansus Martius IV Roy.	16.
Tarquin l'Ancien V Roy.	91191 DA 17.
Servius Tullius VI Roy.	ob , 57119.
Tarquin le superbe VII & de	rnier Roy. 23.
Control of the Contro	·····································

CHAPITRE II.

De la République.

Epuis le bannissement de Tarquin	1 数
D Epuis le bannissement de Tarquin ; jusqu'au I Distateur.	26.
Depuis le I Dictateur, jusqu'à la créa-	
tion des Tribuns.	32.
Depuis la création des Tribuns du peu-	
	38.

DES CHAPITRES. xij
Depuis la création des Decemvirs, jusqu'à
celle des Tribuns Militaires. 42.
Depuis la création des Tribuns Militaires,
jusqu'à l'incendie de Rome par les Gau-
lois. 47.
Depuis l'incendie de Rome, jusqu'à la guerre des Samnites. 56.
guerre des Samnites. 56.
Depuis la guerre contre les Samnites, jus-
qu'à celle de Pirrhus, Roi d'Epire. 58.
Depuis la guerre contre Firrhus, jusqu'à
la premiere guerne Punique. 61.
Depuis le commencement de la premiere
guerre Pnnique, jusqu'à sa fin. 65.
Depuis le commencement, jusqu'à la fin
de la seconde guerre Punique. 74.
Depuis la fin de la seconde guerre Puni-
que, jusqu'au commencement de la troi-
séme. 89. Depuis le commencement de la troisiéme
Depuis le commencement de la troisieme
guerre Punique, jusqu'à la destruction
de Carthage. 94.
Depuis la destruction de Carthage, jus-
qu'à la conspiration des Gracches. 99.
Depuis la mort des Gracches, jusqu'à la
Distature de Sylla, 105.
Depuis la Dictature arbitraire de Sylla,
jusqu'au Triumvirat de César, de
Pompée & de Crassus. Depuis le Triumvirat de Pompée, de Cé-
far & de Crassus, jusqu'à l'établisse-
ment de l'Empire. 183.
and the or Dungerous

CHAPITRE III.

Des Empereurs Romains, jusqu'à la translation de l'Empire à Constantinople.

Depuis le parfait établissement de l'Empire par Auguste, jusqu'à l'extinction de sa famille en la personne de l'Empereur Neron.

Auguste.	241.
Tibere.	251.
Caligula.	258.
Claude.	260.
Neron.	265.
Depuis le regne de Galba	, jusqu'à la mort de
Domitien.	273.
Galba.	ibid.
Othon.	275.
Vitellius.	278.
Vespasien.	280.
Titus.	284.
Domition	288

Depuis le regne de Nerva , jusqu'à la mort de Pertinax.

Nerva.	Column to		292.
Trajan.	ATT WILL		294.

DES CHAPITRES.	xj
Adrien.	297.
Antonin le Pieux.	304.
Marc-Aurele.	309.
Commode.	318.
Pertinax.	322.
Depuis le regne de Julien, jusq captivité de Valerien.	u'à la
Tulien.	327.
Septime-Severe.	331.
Caracalla.	337.
Macrin.	342.
Heliogabale.	347.
Alex andre-Severe.	353.
Maximin.	358.
Pupien & Balbin.	365.
Gordien.	368.
Philippe.	371.
Decie.	374.
Gallus.	377.
Valerien.	379.
Depuis la captivité de Valerien,	
la translation de l'Empire à Co tinople.	nstan-
Gallien.	.0-
Claude II.	381.
Aurelien,	387.
	389.
Tacite. Probus.	394.
Carus.	395.
Larus.	400.

xij TABLE	
Diocletien.	402.
Constance avec Galere.	407.
Constantin avec Galere.	409.
Licinius & Constantin.	412.

CHAPITRE IV.

Depuis la translation de l'Empire, jusqu'a la prise de Constantinople par Mahomet II.

Epuis le regne de Constantin le	jeune
D'és de ses freres, jusqu'à la pr	ise de
Rome par les Barbares.	
Constantin II avec ses freres Constant	e
& Constant.	i.id.
Julien, surnommé l'Apostat.	433.
Jovien.	438.
Valentinien I, avec son frere Valens.	449.
Valens, Gratien & Valentinien II.	457.
Gratien, Valentinien II & Theodose I	461.
Valen inien II, Theodoje I & Arcade.	465.
Arcade & Honoré.	474.
Honoré & Theodose II.	480.
Depuis la prise de Rome, jusqu'à l	a
ruine totale de l'Empire d'Occident.	482.
Theodose II & Valentinien III.	486.
Valentinien III & Marcien.	489.
Marcien & Maxime.	493.

DES MATIERES.	xiii
Marcien & Avitus.	495.
Leon & Majorien.	497
Leon & Severe.	499-
Leon & Anthemius.	500.
Leon & Olybrius.	503-
Leon, Glycerius & Nepos.	5.04.
Zenon & Nepos.	505-
Basilisque & Romulus-Augustule.	506.
Depuis l'extinction de l'Empire d'Occ	i-
dent jusqu'à sa renaissance.	509.
Zenon.	ibid.
Anastase.	513.
Justin.	516.
Justinien.	518.
Justin II.	526.
Tibere II.	532.
Maurice.	535-
Phocas.	539-
Heraclius.	542.
Constantin III.	346.
Heracleonas.	547-
Constant II.	ibid.
Constantin IV, surnommé Pogonat, a	vec
ses freres Tibere & Heraclius.	55 I.
Justinien II,	554.
Leonce.	556.
Tibere III.	557-
Justinien II , rétabli.	558.
Philippicus.	560.
Anastase II.	561.

xiv TABLE	
Theodose III.	562
Leon l'Isaurien.	ibid.
Constantin V , surnommé Copronyme.	565.
Leon Porphyrogenete.	569.
Constantin VI & Irene.	570.
Depuis le rétablissement de l'Empire	Title.
d'Occident, jusqu'aux premieres	
incursions des Turcs.	574.
Nicephore.	575.
Staurace.	577.
Michel Rangabe.	578.
Leon l'Armenien.	580.
Michel le Begue.	582.
Theophile.	583.
Michel & Theodora.	586.
Basile le Macedonien.	589.
Leon le Philosophe.	590.
Constantin VII Porphyrogenete.	592.
Constantin VII, Romain & Christophle	.594.
Constantin VII, seul.	596.
Romain le jeune.	597.
Nicephore Phocas.	598.
Jean Zimiscès.	599.
Basile & Constantin VIII.	601.
Romain Argyre.	603.
Michel Paphlagonien.	604.
Michel Calafate.	606.
Zoé & Theodora.	ibid.
Constantin Monomaque.	607.
Depuis les premieres incursions des Turc	5,
jusqu'à la prise de Constantinople.	

DES MATIERES.	XV
Theodora.	608.
Michel Stratiotique.	609.
Isaac Comnene.	610.
Constantin Ducas.	611.
Eudoxie avec ses trois fils Michel,	-
Andronic & Constantin.	612.
Romain Diogene.	613.
Michel Ducas ou Parapinace.	614.
Nicephore Botaniate.	615.
Alexis Comnene.	616.
Jean Comnene.	617.
Manuel Comnene.	618.
Alexis II.	619.
Andronic Comnene.	620.
Isaac l'Ange.	621.
Alexis III.	622.
Isaac l'Ange rétabli, & Alexis IV.	624.
Alexis V, surnommé Ducas Murzufle.	625.
Baudoin & Theodore Lascaris.	ibid.
Henri & Theodore Lascaris.	626.
Pierre de Courtenay & Theodore Las-	
caris.	627.
Robert de Courtenay & Jean Ducas	
Vatace.	629:
Jean de Brienne, Baudoin II, & Jean	
Ducas Vatace.	ibid.
Baudoin II & Theodore Lascaris.	631.
Baudoin II & Jean Lascaris.	ibid.
Baudoin II, Jean Lascaris & Michel	
Paleologue.	632.

xvi TABLE DES MATIERES.	
Andronic Paleologue.	633
Les deux Andronics.	634.
Tean Paleologue.	635.
Jean Paleologue & Cantacuzene.	636.
Manuel Paleologue.	639.
Fean II Paleologue.	643.
Constantin Dracosès.	645.

Fin de la Table des Chapitres & des Articles de l'Histoire Romaine.



NOUVELLE

HIST OIRE ROMAINE

Par Demandes & par Réponfes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Rois de Rome.

ROMULUS FONDATEUR & premier Roi.

DEMANDE.



N quel temps fut fondée la Ville de Rome?

REPONSE.

L'an du monde 3252. la quatriéme année de la fixiéme Olympiade, la fixiéme du regne de Joatham, Roi de Juda,

A UNIVERSITY OF THE SEVILLA SE

la septième de Phacée, Roi d'Israel, 428. ans après la prise de Troie, 214. ans avant l'Empire des Perses, 121. depuis la fondation de Carthage, & 752. ans avant la naissance de Jesus-Christ.

D. Quel étoit l'état de l'Italie avant

la fondation de Rome?

R. L'Italie ne comprenoit que la moitié des pays qu'elle contient aujourd'hui. Elle renfermoit cependant différens peu-ples dans son sein. Tels étoient les Aborigenes, qui depuis furent appellés Latins, les Etruriens ou Toscans, les Umbriens, les Samnites, les peuples de la Campanie, de la Pouille, de la Calabre, de la Lucanie & de Brunduse. L'autre partie de l'Italie étoit possedée par les Gaulois, divisés en Senonois, Insubriens, &c. L'ayant conquise sur les Etruriens, ils lui donnerent le nom de leur Patrie, & pour ôter l'équivoque, ils la nommerent Gaule Cifalpine, c'està-dire, en decà des Alpes, ou Togata, à cause des habits longs que portoient fes habitans. Les Liguriens & les Venetes en occupoient aussi une portion, toute cette seconde partie répondoit à peu-près à ce qu'on nomme aujourd'hui la Lombardie, l'Etat de Genes, & les Etats de Venise. La premiere composoit

ce qui fait aujourd'hui l'Etat Ecclésiastique, le Royaume de Naples & le grand Duché de Toscane.

D. Quels furent les Fondateurs de

cette grande Ville?

R. Romulus & son frere Remus, issus des anciens Rois d'Albe. Après avoir chasse Amulius usurpateur du Royaume d'Albe, & rendu la Couronne à Numitor leur grand-pere, ils jetterent les fondemens de cette Ville fameuse, à laquelle Romulus donna fon nom. Le nombre de ses habitans ne montoit alors qu'à trois mille hommes de pied, & à trois cens hommes de cheval. Son enceinte n'avoit qu'un mille de circuit, & formoit un quarré qui ne contint d'abord que mille maisons. Elle étoit fermée de quatre portes, & tout son territoire au dehors étoit de sept à huit mille en longueur.

D. Les deux freres vécurent-ils en bon-

ne intelligence?

R. Ils se brouillerent bien-tôt après, au sujet de l'enceinte de Rome, que Remus vouloit étendre davantage que Romulus n'en avoit dessein. Remus par mépris pour les travaux de son frere, sauta par-dessus les murs qu'il venoit de construire, & celui-ci transporté de colere, le tua sur le champ.

4 Nouvelle Histoire

D. Comment se comporta Romulus

après la mort de son frere ?

R. Il continua, comme il avoit fait du vivant de Remus, à rassembler dans sa nouvelle Ville, les scélérats & les vagabonds des dissérentes Provinces d'Italie; & pour inspirer plus de respect à ces hommes également féroces, ignorans & libertins, il leur fit acroire qu'il étoit fils du Dieu Mars. Sa valeur, toujours accompagnée d'heureux succès, ne contribua pas peu à accréditer cette imposture.

D. Romulus vécut-il en paix avec ses

voilins?

R. Il eut d'abord à soutenir une guerre sanglante contre les Sabins.

D. Quel fut le sujet de cette guerre?

R. Les nations voisines ne voulant contracter aucune alliance avec une Colonie aussi dissamée que celle de Romulus, ce Prince usa d'adresse pour donner des femmes à ses Sujets. Il sit annoncer des courses de chevaux, & plusieurs autres divertissemens qui étoient alors sort en usage dans le pays Latin. Les Sabins avides de spectacles, se rendirent à Rome avec leurs femmes & leurs silles. On les retint toutes, & les hommes eurent la liberté de se retirer. Ils parurent bien-tôt aux

portes de Rome, pour venger leur affront. Les Romains sortirent; & les deux armées alloient se charger, lorsque les Sabines, devenues femmes des Romains, se jetterent toutes éplorées entre les combattans, & obligerent par leurs larmes les deux nations à faire la paix aux conditions suivantes. » Que Romulus & « Tatius Roi des Sabins, regneroient en- " semble à Rome avec un égal pouvoir. « Que la Ville commune aux deux Peu- " ples, retiendroit fon premier nom, " mais que ses habitans porteroient celui " de Quirites, de la ville de Cures, lieu « de la naissance de Tatius. Que l'un & a l'autre peuple n'en faisant plus qu'un « seul, tous les Sabins qui voudroient à " l'avenir fixer leur demeure à Rome, « jouiroient des mêmes privileges que « les anciens citoyens. » On enferma le Mont Capitolin dans l'enceinte de Rome, & on le donna aux Sabins pour s'y loger: & afin d'éterniser l'action généreuse des Sabines, qui avoient procuré la paix entre leurs peres & leurs époux, au péril même de leur vie, on leur accorda de grands privileges, & on les dispensa de toute sorte de travail, hormis celui de filer & d'employer la laine à des choses utiles.

D. Tatius regna-t-il long-temps à

R. La sixième année de son union avec Romulus, il fut affassiné par les habirans de Lavinie. Romulus resté feul, s'appliqua à donner une forme à fon Gouvernement. Il fit trois classes des habitans qu'il nomma Tribus, du nombre de trois. Chaque classe se subdivisoit en Curies, ce qui répond assez à nos Paroisses; car chacune de ces Curies avoit son Temple, ses Sacrifices & son Prêtre particulier, qui s'appelloit Curio. Les Curies furent encore subdivisées en Decuries, qui étoient régies chacune par un Officier appellé Decurio. On divisa les terres en aurant de parts qu'il y avoit de Curies, c'est-à-dire, en trente, & l'on sequestra deux parts de ces terres, dont l'une fut appliquée aux dépenses publiques, & l'autre au service des Dieux. Pendant bien des années les affaires de l'Etat se reglerent à la pluralité, des suffrages, qui se prenoient selon le rang des Curies, où tout particulier opinoit, & c'est ce qu'on appelloit Comitia Curiata, Assemblées des Curies.

D. Romulus s'en tint-il à cette divi-

R. S'étant apperçu qu'en séparant le

peuple par classes, il n'avoit rien donné à la naissance & au mérite, il sit une seconde séparation sous le nom de Patriciens & de Plebeiens. Les premiers étoient ceux ausquels la naissance, ou l'âge, ou un mérite éclatant, donnoient une espece d'autorité naturelle. Leur sagesse les rendoit capables des emplois les plus honorables, comme du soin de la Religion, de l'administration de la Justice, & des Charges militaires. Les Plebeiens, qui étoient ce qu'est chez-nous le Tiers-Etat, ne se méloient point des affaires publiques. Mais afin que la différence des conditions n'alterât point l'union si nécessaire aux Sociétés, il réunit & attacha ces deux Ordres par les liens d'une dépendance réciproque. Il mit les petits fous la protection des grands, avec l'entiere liberté du choix de leurs Protecteurs. Les devoirs du Protecteur étoient de donner conseil à ses cliens, de les défendre de l'oppression, de veiller au bien de leurs affaires domestiques, enfin de leur procurer la douceur & la tranquillité qui dépendoient de lui. Les Plebeiens de leur part devoient secourir dans le besoin leurs Protecteurs, payer la rançon de leurs enfans faits prisonniers à la guerre, & subvenir aux dé-

Aiiij

penses inséparables des Emplois & des Dignités de leurs Patrons. Ainsi les droits de services reçus & rendus, les liens de la protection & de la reconnoissance, fondoient des obligations aussi fortes que celles de la nature. Les besoins égaux & réciproques des deux ordres, détruisant tout sentiment de jalousie dans les Plebeiens, & tout excès d'autorité de la part des Patriciens, il en résulta un concours au bien général qu'on doit regarder comme le premier principe de la grandeur de Rome.

D. Romulus ne fit-il pas encore une

autre distinction ?

R. Pour se décharger du poids du Gouvernement, il choisit cent d'entre les Patriciens, pour être ses Assesseurs & pour former son Conseil, & il donna à ce Corps de Magistrats le nom de Sénat. Chaque Tribu sournit trois de-ces Sénateurs & chaque Curie autant, ce qui sit quatre-vingt - dix - neus. On leur associa un Magistrat particulier, sur lequel rouloit le Gouvernement Civil, lorsque le Prince étoit à l'armée. Il s'appelloit Prafectus urbis, Gouverneur ou Intendant de Rome. Ces cent premiers surent d'abord pris parmi les Romains, les Sabins en fournirent autant.

D. Comment Romulus partagea-t-il l'autorité entre le Sénat, le peuple & lui?

R. Il se réserva le droit de faire obferver la Religion, les Loix, les Coutumes reçûes, de juger les principales contestations, de déclarer les procès dont il prétendoit renvoyer la connoissance au Sénat, d'avoir une inspection singuliere sur le Sénat & sur le peuple, de convoquer les Tribus, toutes les fois qu'un consentement général seroit requis, de ratifier & de munir du sceau de l'autorité Royale, tout ce qui avoit été jugé de-vant un autre Tribunal que le sien, Il s'appropria tout ce qui regarde la guerre, & le pouvoir absolu qui en est l'appanage. Le Sénat examinoit à fond & résolvoit les questions proposées par le Souverain; il intervenoit auffi dans toutes les Assemblées du peuple, où nul Reglement ne se faisoit sans lui. Le pouvoir du peuple s'étendoit sur le choix des Magistrats, la constitution des Loix & sur les guerres importantés, lorsque le Roi jugeoit à propos de le consulter.

D. Romulus survécut - il long-temps

D. Romulus survécut - il long-temps aux sages dispositions qu'il venoit de faire dans le Gouvernement de son nou-

vel état.

10 Nouvelle Histoire

R. Après avoir subjugué Fidenes, Cameries, Crustumium, & punis les Veiens, qui avoient pris le parti de leurs voisins les Fidenates, il retourna à Rôme, où il triompha pour la seconde fois. Mais abusant de son autorité, & traitant le Sénat & le peuple avec trop de hauteur & de dureté, il fut assassiné au milieu du Sénat, la trente-septiéme année de son regne. Son corps ayant disparu, par-ce que chaque Sénateur en avoit emporté une piéce sous sa robe, un cer-tain Proculus, Patricien distingué, soutint avec serment que Romulus lui étoit apparu, & qu'il lui avoit dit, » qu'il " éroit au nombre des Dieux, que l'em-» pire du monde étoit destiné à sa nou-» velle Ville, & que les Romains de-" voient l'invoquer sous le nom de Qui-" rinus. " Cette imposture, appuyée sur l'impuissance de découvrir ce que le corps de Romulus étoit devenu, & sur la polique du Sénat qu'elle justifioit d'un parricide, trouva créance parmi un peu-ple ignorant, crédule, & interesse à admettre un fait, joint à la promesse de l'empire des nations. Romulus regardé comme le Dieu Tutelaire de Rome, ent des Prêtres, des Sacrifices, & un Temple sur une des sept montagnes, qui

en prit le nom de Quirinale. Cette tradition de l'apotheose de Romulus passant de main en main chez les Romains, ne contribua pas peu à entretenir en eux ce courage invincible & obstiné, qui les rendit les maîtres du monde. Romulus en mourant, laissa quarante-sept mille hommes en état de porter les armes, & un petit Royaume, que la succession de Numitor son ayeul, & ses conquêtes avoient étendu sur le pays des Sabins, une portion de l'Etrurie, & la moitié du Latium.

II. ROI. NUMA POMPILIUS.

D. Quel fut le successeur de Romulus?

R. La faction des Romains & celle des Sabins ne pouvant s'accorder sur le choix d'un Sujet, parce que chacun en vouloit élire un de sa nation, il y eut un an d'interregne. Pour éviter les désordres de l'Anarchie, on résolut en attendant la réunion des suffrages, que les Sénateurs divisés en Decuries, s'en rapporteroient au sort pour le choix d'une Decurie, en qui résideroit l'autorité Royale, autorité qui seroit exercée pendant cinq jours par chaque particulier dont cette

12 NOUVELLE HISTOIRE

Decurie se trouveroit composée. Mais enfin on convint de la maniere de se choisir un Roi. Ce fut de tirer au sort le parti qui le nommeroit, à condition que la nomination tomberoit sur un sujet du parti opposé. Le droit de nomination échut aux Romains, & ils élurent Numa Pompilius, personnage d'une haute réputation de vertu parmi les Sa-bins. Il refusa d'abord cette éminente dignité; mais pressé par les Députés du Sénat, & encore plus par les sollicitations de son pere & de Martius son ami & son parent, il accepta le trône qu'on lui offroit : peut-être aussi qu'il ne le resusa que pour en paroître plus digne, & afin de se ménager par cette adroite modestie un plus haut rang d'estime dans l'esprit de ses nouveaux sujets.

D. De quelle manière se comporta ce

Prince ?

R. Il vécut en bonne intelligence avec fes voisins, & s'attacha à corriger les mœurs farouches & barbares des Romains, en établissant des Loix sages & judicieus, dont le Sénat sut le dépositaire.

D. Que fit-il encore?

R. Il donna des preuves de sa piété, en donnant une forme au culte que l'on tendoit aux Dieux. Il établit des Pontifes, des Sacrificateurs & des Augures. Ce fut aussi ce Prince qui fonda le Collége des Vestales; c'étoient des Religieuses qui faisoient profession d'une chasteté sévere. Leur emploi étoit d'entretenir un seu perpétuel sur l'Autel de la Déesse Vesta. C'étoit un crime puni de mort, que de laisser éteindre ce seu.

D. Quel fut le fondateur du Temple

de Janus?

R. Le même Roi Numa, qui le fit ériger en l'honneur de ce Dieu. Le Temple de Janus n'étoit ouvert qu'en temps de guerre.

D. Ne fit-il pas une autre distinction

du peuple Romain?

R. Prévoyant que la ruine de l'Etat seroit une suite nécessaire des divisions,
qui ne pouvoient manquer de naître
dans un Corps, dont les parties quoique réunies par la politique, conservoient toujours l'antipatie naturelle à
deux nations, il reserra & rendit indisfolubles les premiers liens de leur union
par ceux de l'amitié, en les rangeant,
selon les professions, en différentes clasfes; & entre autres privileges, il accorda à chacune de ces Communautés une
Cour de Justice séparée. Cette nouvelle

14 Nouvelle Histoire distinction d'Etats, sut le chef-d'œuvre de la politique de Numa, les succès qu'elle eut en sont la preuve.

D. Quel moyen employa Numa pour faire recevoir à Rome ses Loix, ses Cérémonies & ses nouvelles Institutions?

R. Il y a dans le cœur de tous les hommes, même les plus farouches, un principe de religion, que les Législateurs ne peuvent pas inculquer à la vérité, mais à la faveur duquel ils peuvent faire recevoir toutes leurs Loix, s'ils savent l'employer habilement. Numa pénétré de cette maxime, qui semble avoir présidé à tous ses conseils, feignit d'avoir un commerce intime avec la Déesse Egerie, qui l'instruisoit par des apparitions fréquentes, & des visions prophetiques. Le naturel féroce de ces premiers Romains, eut seconé le joug de toute autorité humaine qui eut entrepris de les civiliser, mais ce joug présenté par les mains de la Religion, fut reçu sans peine.

D. Numa Pompilius regna-t-il long-

temps ?

R. Quarante-trois ans, après quoi il mourut, âgé de quatre-vingt ans, & laifsa quatre fils.

III. ROI. TULLUS HOSTILIUS.

D. Les fils de Numa Pompilius succéderent-ils au Royaume de leur pere?

R. Non. Leurs descendans n'occuperent le Trône qu'après la mort de Tullus Hostilius, qui regna d'abord après la mort de Numa.

D. Quelles furent les actions de Tul-

lus

R. Son humeur guerriere & ambirieuse le porta à inquiéter ses voisins. Il déclara la guerre aux Albains, peuples siers & vaillans, qui se désendirent long-temps avec courage.

D. Comment se termina cette guerre?

R. Les deux Nations ennemies convinrent de fournir chacune trois champions, qui seroient chargés des interêts de leur patrie, & dont la défaite soumettroit l'une ou l'autre Nation au parti des vainqueurs. Ces six guerriers furent du côté des Romains les trois Horaces; & de celui des Albains, les trois Curiaces, Ils étoient issus des deux sœurs, & nés d'un même accouchement. Ceux-ci furent vaincus, & leur défaite soumit Albe aux Romains. Quelque temps après

M. Horatius, le vainqueur des Curiaces, (car ses deux freres étant morts dans le combat, il avoit vaincu seul les trois Albains,) s'empara d'Albe, en sit détruire les fortisitations & l'enceinte, & conduisit tous ses habitans à Rome. Le Mont Cœlius que Tullus avoit depuis renfermé dans l'enceinte de Rome, sut presque tout peuplé par cette nouvelle colonie, à qui on donna les mêmes privileges qu'autresois aux Sabins, & dont on agrégea la principale Noblesse au Sénat.

D. Tullus regna-t-il long-temps après

cet avantage?

R. Il fut tué avec ses fils, peu de temps après, d'un coup de tonnerre, & regna trente-deux ans; ce Prince sut le premier des Rois Romains qui entreprit de faire des conquêtes, & qui donna des reglesmilitaires à la Milice Romaine.

IV. ROL. ANCUS MARTIUS.

D. Quel fut le successeur de Tullus?

R. Les Romains chosirent pour Roi Ancus Martius, petit-fils de Numa Pompilius; ce Prince monta sur le Trône l'an 639. avant la naissance de Jesus-Christ. D. Comment signala-t-il son avenement à la Couronne?

R. En faisant la guerre aux Latins qu'il subjugua.

D. Comment usa-t-il de sa victoire?

R. En forçant les vaincus de venir s'établir sur le Mont Aventin à Rome. Il bâtit la ville d'Ostie à l'embouchure du Tibre, sit construire un Pont sur ce sleuve, & entourer de fortes murailles la Ville de Rome, qu'il avoit embellie d'un grand nombre d'édifices.

D. Jouit-il long-temps du fruit de ses

travaux ?

R. Il mourut après un regne d'environ vingt-cinq ans laissant deux fils au berceau sous la tutelle de Tarquin, étranger, qui avoit quitté Tarquinie sa patrie, pour venir s'établir à Rome, où ses richesses, ses manieres nobles, sa générosité, sa valeur à la guerre, sa sagesse dans les Conseils lui gagnerent bientôt la consiance du Roi & l'amitié du peuple.

V. ROI.

TARQUIN L'ANCIEN.

D. Tarquin sçut-il conserver à ses pupiles l'héritage de leur pere?

R. Abusant de leur jeunesse, & pro-



18 Nouvelle Histoire fitant du crédit qu'il avoit sur le peuple; il s'empara lui-même du Trône.

D. Pourquoi les Romains souffrirent-

ils cette usurpation?

R. Le besoin qu'ils avoient d'un Chef courageux & entreprenant, leur fit sermer les yeux sur l'attentat de Tarquin, dont ils souffrirent long-temps la domination.

D. Tarquin parut-il digne du Trône

qu'il avoit usurpé?

R. Il mérita d'abord les applaudissemens de ses sujets, en faisant la guerre avec avantage; il subjugua les Toscans, sit construire le Cirque, & pour entretenir l'humeur guerriere des Romains, il y faisoit combattre des Gladiateurs & des bêtes farouches.

D. Sont-ce-là les seules actions qui le

rendirent célebre ?

R.Il gmenta l'affection de sRomains pour lui, en augmentant le nombre des Sénateurs & des Chevaliers, & voulant honorer les Magistrats, il leur permit de faire porter devant eux les Faisceaux. En accordant un habit particulier aux Chevaliers Romains, il voulut que les Sénateurs fussent assis dans une Chaire d'yvoire. Ce fut lui, qui le premier prit une Couronne d'or & un sceptre.

D. Quelle fut sa fin?

R. Ce Prince fut tué par deux paysans: les enfans d'Ancus Martius étoient les auteurs de cet assassinat. Ils se vengerent ainsi de l'usurpation de Tarquin, qui mourut à l'âge de quatre - vingt ans, après en avoir regné trente-huit. Il laissa deux fils.

VI. ROI. SERVIUS TULLIUS.

D. Quelles furent les suites de la mort

de Tarquin?

R. Servius Tullius, qui avoit époufé sa fille, lui succéda au préjudice des deux fils de Tarquin, qui furent exclus de sa succession.

D. Servius étoit-il né Romain?

R. Il étoit né à Rome dans le Palais même du Roi, d'Ocrifie, femme de qualité du Pays des Latins, faite pissonniere de guerre. Ayant plû à Tanaquile femme de Tarquin, elle le fit monter sur le Trône par ses intrigues, & sous prétexte de le faire déclarer Tuteur de ses enfans, elle le fit déclarer Roi.

D. Eut-il quelque guerre à soutenir?
R. Il soumit les Toscans révoltés, & dompta les Veiens. Ensuite il sit une

exacte énumération des citoyens de Ro-

DIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA 20 Nouvelle Histoire

me, & leur imposa une taxe proportionnée à leur revenu. Ces taxes se sevoient tous les cinq ans, & l'on donnoit à ce terme le nom de Lustre. Afin de faire ces levées avec plus d'équité, il fit une nouvelle distribution du peuple Romain. Ayant ajouté dans l'enceinte de Rome les trois montagnes, qui n'y étoient point encore, sçavoir la Quirinale, la Viminale & l'Esquiline, il créa un nouveau Quartier ou une nouvelle Tribu. Ces quatre Tribus furent divifées à proportion des biens de chacun, en six rangs ou classes, & ces classes en Centuries. Les domestiques & les esclaves n'étoient point compris dans ces classes & formoient des Centuries à part. Les enrôlemens pour la guerre, & les taxes se faisant proportionnellement à la force & à la richesse de chaque classe, & y ayant beaucoup moins de Centuries dans les classes inférieures en biens, quoiqu'elles fussent supérieures en nombre d'hommes, les plus pauvres alloient par conséquent moins à l'armée, & ne portoient presqu'aucune charge. Ce reglement étoit fondé sur la justice. Mais aussi le peuple ne se trouva plus maître des délibérations dans les assemblées, comme il l'étoit lorsqu'on le convoquoit par Cucies où chaque particulier avoit sa voix. Car Tullius convoquant les Assemblées par Centuries, ce qui les sit nommer Comitia Centuriata, & les classes supérieures étant beaucoup plus nombreuses en Centuries, l'autorité sut ôtée aux Plebeiens & à la multitude; ce plan étoit tout républicain, aussi Tullius ennuyé de la Royauté, avoit-il résolu d'abdiquer & de mettre Rome en République. Mais une mort prématurée, quoiqu'il sût déja âgé, prévint cette généreuse résolution.

D. Comment ce grand homme mou-

rut-il?

R. Il avoit deux filles d'un caractere tout différent, qui avoient épousé les deux Tarquins, Aruns & Lucius. Ces deux freres étoient aussi différens que les deux sœurs, & cette double alliance s'éroit faite de maniere que la fille vertueuse avoit époufé Lucius le mauvais Tarquin, & le vertueux Tarquin la vicieuse Tullie. Lucius & Tullie sa belle-sœur, également ambitieux, également las d'obéir, conspirerent contre le Roi leur pere. Mais se sentant arrêtés dans l'exécution de cet exécrable dessein par les mœurs & les inclinations vertueuses, l'un de sa femme & l'autre de son mari, ils méditerent chacun de leur côté un fratricide.

Nouvelle Histoire Lucius assassina son épouse, sœur de Tullie, & Tullie assassina son époux frere de Tarquin, afin que dégagés des nœuds qui empêchoient la réunion de leurs efforts criminels, unis entre eux encore plus par les liens de la sympatie que par ceux du mariage, & rassemblant ce que deux familles pouvoient produire de plus monstrueux, ils s'animassent réciproquement à un parricide. Tarquin prenant le temps qu'une grande partie du peuple étoir forti de la Ville, se rend au Sénat orné des marques de la Royauté, escorté des Sénateurs de sa faction, & se place sur le Trône. Tullius apprenant cette nouvelle, marche pour chasser l'usurpateur, qui plus fort que lui, le pousse des degrés du Trône en bas. Tullie impatiente arrive au Sénat, salue son mari Roi, & lui ordonne de faire massacrer son pere. Cet Arrêt abominable est exécuté au milieu de la rue, & Tullie s'en retournant au Palais fiere de ses succès horribles les couronna tous en faisant passer son char sur le corps de son pere.



VII. ET DERNIER ROI des Romains.

TARQUIN, DIT LÉ SUPERBE.

D. Tarquin conserva-t-il long-temps un Trône qui lui avoit coûté de si grands crimes?

R. Après un regne de vingt-cinq ans, que quelques expeditions contre les Volsques, & l'extruction du Capitole, travail immense & majestueux, digne de la grandeur future des Romains, ne rendirent pas tout-à-fait inutile à l'Etat, mais que l'orgueil, l'avarice, la cruauté, & un insupportable despotisme rendirent odieux aux Romains, ce Tyran, qui n'étoit ni affez habile pour gouverner contre les Loix, ni assez puissant pour se maintenir dans sa tyrannie, ni assez vertueux pour faire esperer un meilleur gouvernement, ce tyran, dis-je, fut détrôné & chassé de Rome. La Royauté eut le même sort que celui qui en avoit abusé, elle fut abolie, & la Monarchie fut changée en République.

An de de Rome

D. Quelle fut l'occasion de cette révolution ?

R. Le Gouvernement inique de Tarquin ayant mis le peuple dans un de ces

24 Nouvelle Histoire Etats violens, où les esprits poussés à bout, n'ayant plus de frein qui les retienne, sont entraînés comme malgré eux au changement par l'esperance d'un meilleur sort, Sextus son fils aîné rompit enfin la derniere digue qui retenoit toutes les humeurs affemblées. Ce fils, digne de son pere, sous lequel il avoit fait son apprentissage de crimes, en faisant massacrer par son ordre, les principaux habitans de la ville de Gabies, où il s'étoit rétiré,& dont il se rendit maître par cette trahison meurtriere, ayant viole Lucrece, femme de Tarquin Collatin, petit neveu de Tarquin l'ancien, & fille de Sp. Lucretius d'une des plus illustres familles de Rome, cette vertueuse femme, manda à la campagne où elle étoit alors, fon pere & fon mari, avec quelques-uns de leurs amis. Lucretius arrive de Rome avec P. Valerius, & Collatin avec Junius Brutus du camp devant Ardée, où ils étoient avec le Roi. Elle leur raconte sa malheureuse avanture, les engage par serment à venger un honneur qu'on lui avoit ravi sans qu'elle l'eût perdu, & leur remet entre les mains le poignard dont elle se perce le sein à leurs yeux. A ce tragique récit & à ce sanglant spectacle, ces quatre Romains agités

agités par tous les mouvemens qu'excitent tumultuairement en leur cœur la compassion & l'horreur, l'amour & l'amité, jurent la ruine des Tarquins, se rendent à Rome, dont ils sont sermer les portes, assemblent le Sénat & le peuple, qui à la vûe du corps de Lucrece exposé à leurs yeux, se laissent aller à tous les mouvemens que Brutus fait passer en eux. Les esprits sermentent, on crie à la Liberté, & on prononce un Decret qui bannit pour jamais Tarquin & tous les Rois.

D. Tarquin fit-il des tentatives pour remonter sur le Trône?

R. A la premiere nouvelle de cette révolution, étant accouru à Rome pour appailer la révolte par sa présence, l'armée qu'il avoit laissée devant Ardée sous la conduite de T. Herminius & de M. Horatius, instruite du changement arrivé à Rome, l'abandonna & le laissa sans ressource du côté de sa patrie.



CHAPITRE II.

De la République.

Depuis le bannissement de Tarquin, jusqu'au 1. Distateur. Espace de 10. ans.

Uelle fut la forme du Gouvernement qui succéda à la Mo-

> R. On suivit le plan que le Roi Tullius avoit laissé, en créant deux Magistrats apellés Confuls. Le peuple eut le droit de les élire, mais il ne pouvoit les prendre que dans le Corps des Patriciens. Ils devoient être d'une vie irréprochable, & avoir au moins quarante-trois ans. Chefs du Senat & du peuple qu'ils afsembloient à leur gré, ils avoient l'administration générale & particuliere de la Justice & des fonds publics. Les Loix se publicient en leur nom : ils levoient les armées qu'ils commandoient, & dont ils nommoient les Officiers. Il traitoient indépendamment avec les Etrangers & avec leurs Ministres. On leur laissa tontes les marques exterieures de la Royauté, c'est-à-dire, la Robe de pourpre, les Chaises curules d'yvoire, les faisceaux & les haches avec les douze Licteurs. Mais ils ne portoient la Cou

ronne & le sceptre que dans les triomphes. Cette souveraine Magistrature étoit annuelle; & l'honneur en sut d'abord déséré à L. Junius Brutus & à Tarquin Collatin, les auteurs de la liberté.

D. Quels furent les premiers exploits

de ces deux Confuls?

R. Le Roi Tarquin, qui pour être détesté des Romains, ne desesperoit pas encore de remonter sur le Trône, ayant envoyé des Ambassadeurs au Sénat, moins pour redemander la Couronne & son patrimoine, qu'on lui refusa même, parce que, dit Brutus, ce Tyran en feroit un mauvais usage, que pour former un parti en sa faveur, les deux enfans de Brutus, quelques Collatins de la famille du Consul, deux Aquiliens & trois Vitelliens, éblouis par les promesses du Tyran, entrerent dans fes vues, & conspirerent son rétablissement. Cette conjuration ayant été découverte par Vindicius, esclave d'Aquilius, Brutusfit trancher latête à ses deux fils, & apprit aux Romains à tout sacrifier pour la liberté. Son Collegue s'étant comporté avec trop de lenteur dans la punition des autres conjurés, son nom & son affinité avec les Tarquins l'ayant d'ailleurs rendu suspect, il fut contraint d'abdiquer

28 Nouvelle Histoire le Consulat, & on lui substitua P. Valerius, à qui l'esclave Vindicius avoit denoncé le premier la conjuration & le nom des conjurés. L'artifice n'ayant pas réussi à Tarquin, il employa la force & marcha devant Rome à la tête de vingt mille Etruriens. Les deux Consuls furent au-devant de lui, & l'action ayant commencé par le combat singulier de Brutus & d'Aruns fils de Tarquin, qui se tuerent en même temps, les deux armées acharnées à venger chacunela mort de son Chef, se battirent jusqu'à la nuit avec un égal avantage. Mais la frayeur s'étant emparée des Etruriens pendant la nuit, ils furent entierement défaits dans leur fuite précipitée. P. Valerius rentra à Rome avec son armée victorieuse, où il triompha. Il termina ce premier Consulat par quelque nouveau Reglement, qui en argumentant le pouvoir du peuple, donnerent atteinte dès sa naissance à l'autorité Consulaire, ce qui lui sit donner le surnom de Publicola, partisan du peuple. Il instituales Questeurs ou Tréforiers des Finances & Inspecteurs des monnoyes. Cette Charge étoit le premier degré pour arriver aux grandes Magistratures. A la guerre, ils avoient la garde des Drapeaux & des Enseignes militaires.

Le Capitole fut achevé & consacré au commencement du second Consulat de Rome Publicola. On voit aussi un premier Traité entre Rome & Cartage, par lequel il étoit stipulé que les Romains ne pourroient trafiquer au-delà du Beau Promontoire, vis-à-vis Cartage.

D. Tarquin ne fit-il pas une seconde

tentative fur Rome?

R. S'étant retiré à Clusium chez Porfenna, le plus puissant Roi d'Etrurie, il l'engagea à venger une cause commune à tous les Rois; Porfenna marche droit à Rome, l'assiége, & fait donner un assaut, où les deux Consuls sont blessés & mis hors de combat. Profitant de cet avantage, il veut forcer un Pont, dont la prise entraînoit celle de la Ville. Mais Horatius Cocles, ou le Borgne, s'étant mis à la tête, en défendit l'entrée feul contre une armée, tandis que deux autres Romains coupoient le Pont par derriere. Dès qu'il sentit le Pont rompu, il s'élança dans le Tibre, & malgré le poids de ses armes & un coup de pique qu'il reçut, il gagna l'autre bord à la nage. Cette action lui valut une statue. Porsenna bloquant Rome entreprit de la reduire par la famine, & il en seroit venu à bout, sans la fermeté inébranlable du

30 Nouvelle Histoire Sénat, qui soutint le peuple contre toute esperance. Macius déguisé en Toscan fort de Rome, va au Camp de Porsenna, entre dans sa tente, tue son Sécretaire, & fait brûler sa main droite pour la punir de son erreur. Ce prodige de valeur & d'intrépidité, fait concevoir à Porsenna une haute estime pour les Romains, & ce sentiment le dispose àla paix qu'il offre aux Consuls. Les Romains envoient pour otages dix jeunes gens de la premiere distinction & autant de filles. Clelie, une d'entre elles, ne croyant pas son innocence en sûreré dans un Camp où regnoient le tumulte & la licence, conseille à ses Compagnes de la suivre, & elles traversent le Tibre à la vûe de l'armée. On loua à Rome leur courage, mais on les blâma d'avoir violé la foi publique, & on les renvoya à Porsenna, qui frappé d'admiration pour tous ces miracles de générosité, de justice & de magnanimité, se hâta de conclure une paix, qui lui fut plus glorieuse qu'une victoire, parce qu'elle affuroit la liberté à un peuple qui la méritoit, &qu'en sortant de son Camp, il y laissa tout le bagage de son armée, dont les Romains épuisés

avoient besoin. Leur reconnoissance éleva une statue à Porsenna près le Sénat; Clelie eut le même honneur, & Mucius que sa main gauche la seule qui lui restoit, sit surnommer Scevola, obtint des champs au-delà du Tibre qui porterent son nom. Les Sabins & les Latins, jaloux de la grandeur & de la liberté de Rome, & animés par les intrigues sourdes de Tarquin, exercerent pendant six ans les Romains, qui les désirent en six batailles rangées. Appius Claudius, illustre chez les Sabins par sa valeur, son éloquence & ses richesses, se retira à Rome avec cinq mille samilles, qui composerent une Tribu; elle porta son nom, & le chef sut sait Sénateur.

D. Quel étoit le génie des Romains

dans ces premiers temps?

R. Aucun peuple n'a brillé par tant de vertus. La valeur, la justice, la patience, la frugalité, le desinteressement, sont devenues, pour ainsi dire, des qualités Romaines. Mais en ces premiers temps ce n'étoient encore que des vertus malentendues, & un amour excessif de la liberté & de la patrie, qui en faisoit le fonds, & rendoient les Romains sarouches, cruels, obstinés, rustiques & insensibles. Rome tenoit lieu de nature, & un citoyen n'étoit ni pere ni ami sans l'aveu de la patrie. La discipline militaire étoit

plutôt une Ecole de sévérité que l'art de faire la guerre. Au reste ces mœurs rudes & grossieres, convenoient à la République qui se formoit, & cette âpreté de naturel, qui ne se rendoit jamais aux dissicultés, & qui punissoit séverement les moindres désordres, établissoit Rome plus fortement, que n'auroit fait un genre de vie doux & poli, avec plus de lumiere & de raison.

Depuis le premier Dictateur jusqu'à la création des Tribuns.

Espace de cinq ans.

An de Rome D. L'autorité Consulaire ne sut-elle pas interompue, ensuite diminuée, & quelle sut l'occasion de cette révolution

dans le gouvernement de Rome?

R. Tarquin faisant un dernier effort, engagea les trente principales Villes du Latium à se liguer en sa faveur contre les Romains, & joignant la ruse à la force, il sit soulever à Rome le commun peuple qui gémissoit sous le poids des usures. Le Sénat effrayé des préparatifs de guerre que saisoient les Latins, sans ressource, tant du côté des Alliés qui avoient pris parti dans la Ligue générale, que du côté du peuple même qui

tefusoit de s'enrôler, fut obligé de créer un nouveau Magistrat, nommé Dictateur, qui réunissant pour six mois en sa personne l'autorité des deux Consuls, & le pouvoir souverain en paix & enguerre, rétabliroit les choses dans leur premier état. Cette Magistrature, qui faisoit disparoître toutes les autres, étoit propre à remédier à tous les désordrespar l'autorité absolue dont elle revêtoit. celui qui la possedoit. Aussi n'avoit - elle lieu que dans les temps difficiles, tels que ceux de guerre, de sédition, de peste, de samine, & lorsqu'un commandement prompt & décisif le requeroit. Le Dictateur ne se créoit que la nuit par ordre du Sénat, & un des Confuls le nommoit. Il se choisissoit un Lieutenant, appellé Général de la cavalerie, parce que cet Officier la commandoit aussi absolument que le Dictateur commandoit l'infanterie, excepté lorsque ces deux corps militaires étoient réunis; car alors le pouvoir du Général de la cavalerie étoit subordonné. Quarantehuit Licteurs portant les faisceaux & les haches, précédoient ce Magistrat Souverain. Il jugeoit en premier & dernier ressort, & les Edits émanés de son Tribunal, inspiroient une crainte semblable

34 NOUVELLE HISTOIRE à celle que l'on avoit pour les Dieux. T. Lartius Rufus, élevé à la Dictature, pa-rut en public avec l'appareil terrible de sa puissance extraordinaire. Les séditieux tremblent, cédent, & comparoissent devant le Tribunal du Dictateur, qui dans le cens ou dénombrement du peuple, trouva cent cinquante mille sept cens hommes en âge de porter les armes & qui s'enrôlerent. Ces nombreuses milices auroient- suffi pour repousser les Latins, & peut-être pour les domter. Mais T. Lartius aima mieux rompre par des négociations secretes, l'alliance qu'ils avoient jurée entre eux, & conclure une tréve d'un an. Il abdiqua ensuite avant le temps expiré, exemple de modération qui fut suivi par tous ses successeurs jusqu'à Sylla. La cessation d'armes expirée, A. Posthumius second Dictateur, s'avance contre les Latins déja en campagne. La bataille se donna près du Lacde Rhegille. Les Latins plus forts de moitié y perdirent trente - quatre millehommes, & on crut que les Dieux Caftor & Pollux combattant sur des chevaux blancs avec les Romains, leuravoient aidé à remporter cette mémorable victoire. Les Latins abbatus par cettedéfaite, demanderent la paix au Dicta-

teur & l'obtinrent. Tarquin y perdit le dernier de ses enfans, & peu de temps. après il mourut à Cumes en Campanie, âgé de quatre-vingt-dix ans. Ce Prince, dont le nom est devenu le nom commun des Tyrans, joignoit à ses défauts des qualités presqu'aussi grandes. Son courage à la guerre, sa magnificence en temps de paix, cet art qu'il eut d'interesser tant de gens & de nations à sa conservation, fa constance dans son malheur, une guerre de vingt ans qu'il fit ou fit faire au peuple Romain, sans Royaume & sans biens, enfin ses continuelles resfources, prouvent assez qu'il n'étoit pas aussi méprisable, que la plûpart des Historiens nous le représentent. Moins ambitieux, il eut été un grand homme & un grand Roi.

D. Quel usage les Romains firent-ils de cette paix & de la liberté entiere qui

en fut le premier fruit?

R. La jalousse secrette, mais inévitable, qui étoit entre le Sénat & le peuple, les Patriciens & le Plebeiens, semant la division entre les deux ordres, mit Rome à deux doigts de sa ruine. Les premiers craignoient une liberté excessive, qui dégénére toujours en Anarchie, de les autres au contraire, appréhentique.

36 NOUVELLE HISTOIRE doient que l'autorité, qui de sa nature croît toujours, ne se terminât par la tyrannie. Il y avoit un milieu, mais dissicile à saisir, & que l'interêt particulier qui dominoit chaque parti, empêcha de. trouver. L'excès des dettes & des usures, la misere des débiteurs & les violences des créanciers, firent éclater cette jalousie. Le Sénat réfusant l'abolition des dettes & le partage égal des terres conquises, poussa le peuple à bout. Les Légions abandonnent leurs Généraux, &. se retirent avec leurs enseignes sur le Mont-Sacré. Cette défection générale étonna le Sénat, il fit des propositions & des promesses; il étoit le plus foible,. & elles ne furent point écoutées. Contraint de céder malgré les véhementes déclamations d'Appius Claudius, défenfeur zelé des Patriciens, il députa Menenius Agrippa, à la tête de neuf de ses. principaux membres. A peine purent-ils, obtenir audience; mais enfin Menenius hasardant, ce célebre apologue de l'estormac & des membres révoltés contre lui, le peuple le prévint dans l'application. qu'il en vouloit faire, & tous les esprits. se disposerent à un accommodement.

D. Quels en furent les articles ?
R. Les dettes furent abolies, le peu-

ple rentra dans ses anciens droits, & on lui accorda des Magistrats pris de son Corps pour les maintenir. Ils s'appellerent Tribuns, parce que J. Brutus & Sicinius Bellurus, les deux principaux auteurs de la révolte, & qui obtinrent les premiers cette Magistrature, étoient Tribuns de Légion lors de leur élection. Il y en eut d'abord cinq, & ensuite dix. Etablis moins pour commander que pour réprimer l'excès & l'abus du commandement, ils avoient une inspection générale sur tous les Magistrats, hormis le Dictateur, & encore faifoient-ils les fontions de leur Charge pendant la Dictature, temps auquel toutes les autres Dignités s'éclipsoient. Ces fonctions consistoient à juger les dissérens des particuliers, à défendre le foible contre le puissant, l'opprimé contre l'oppresseur, à casser les Decrets du Sénat & des Consuls, lorsqu'ils blessoient l'équité ou la liberté. Ainsi ces Magistrats, toujours séditieux, remuants, ambitieux & éloquents, nourrissoient la division entre les deux ordres, & faifant éclater les jalousies, tantôt plus convertes, & tantôt plus déclarées, selon les temps, mais toujours: vivantes au fonds des cœurs, ils causetent successivement tous les changemens. 38 NOUVELLE HISTOIRE qui arriverent dans le gouvernement de la Republique. Leur institution sit cesser l'Aristocratie & introduisit la Démocratie.

Depuis la création des Tribuns du peuple, jusqu'à celle des Decemvirs.

Espace de 42. ans.

An de Rome 260. D. Rome resta-t-elle tranquille après cette reconciliation du peuple & du Sénat?

R. La mauvaise constitution d'un Gouvernement, où l'autorité incertaine & mobile, passoit tantôt aux Patriciens & tantôt aux Plebeiens, mais toujours à l'avantage des derniers, ne put s'oppofer aux troubles qu'entraînoient nécesfairement avec elles les entreprises du peuple animé par ses Tribuns, & les oppositions de la Noblesse soutenue par le Sénat. Contre ces dissensions domestiques, la politique du Sénat ne trouva point de meilleur remede, que de faire naître continuellement des occasions de guerres étrangeres. Elles empêchoient les divisions d'être poussées à l'extrémité, en réunissant les deux ordres pour la défense de la Patrie. C'est à cette politique autant qu'à l'ambition effrenée de s'agrandir, sentiment naturel & dominant chez les Romains, qu'il faut attribuen

les conquêtes qu'ils firent dans la suite. On déclara donc la guerre aux Volsques, aux Eques & aux Veiens, qui toujours. vaincus ou affoiblis par des victoires qui leur coûtoient cher, & qu'ils ne devoient qu'à la haine des Légions Plebeiennes pour leurs Généraux Patriciens, se trouverent hors d'état dans la fuite de réfister aux Romains. Les Tribuns du peuple signalerent leur violence en bannissant injustement Marcius, zelé-Patricien, surnommé Coriolan de la prise de Corioles, Capitale des Volsques. Ce grand homme ne put résister au desir de se venger d'une patrie ingrate. S'étant retiré chez les Volsques, il les arma contre les Romains. Sous la conduite de ce Chef, rien ne put tenir contre eux, & ils vinrent camper à cinq mille de Rome. Le Sénat & le peuple consternés, députent vers lui d'abord ses amis, & ensuite les Prêtres, cortége que la Re-ligion rendoit vénerable. Coriolan infensible aux mouvemens de l'amitié & de la crainte des Dieux, menaça de saccager Rome, si sous trois jours on ne restituoit aux Volsques ce qu'on avoit conquis sur eux. Mais Veturie sa mere & sa femme Volumnie, qu'on lui députa pour derniere ressource, accompagnées de toutes les Dames de Rome, revêtues de deuil, font enfin plier ce courage infléxible. Coriolan qu'un spectacle si touchant pour un fils, pour un époux, & pour un homme, dèsarma subitement, ramene les Volsques, qui en l'assassimant, expierent pour lui le crime de sa révolte: & le deuil que les Dames Romaines en porterent, rendit à sa vertu, outre l'hommage qu'elles devoient à sa docilité, le lustre qu'elle avoit perdu en se livrant à une vengeance qui n'est jamais permise, dès que la patrie en est l'objet.

D. Qu'est-ce que c'étoit que la fameuse Loi Agraria, qui fut portée peu de temps après la mort de Coriolan?

R. La Loi Agraria proposoit pour les pauvres Plebeiens le partage des terres nouvellement conquises, & de celles qui appartenant de droit à la République, avoient été usurpées par la Noblesse. Sp. Cassius, homme que trois Consulats & deux Triomphes qu'il avoit obtenus sans les mériter, avoient rendu sier & présomptueux, proposa cette loi, qui en lui attachant la multitude, lui frayoit un chemin à la tyrannie. Ses vûes surent découvertes, n'ayant pas eu l'habileté de les cacher, & cité en Jugement

où il se désendit mal, il sut condamné à être précipité du haut du roc Tarpeien, supplice affecté aux séditieux. Cette Loi fut dès le moment de son institution une source séconde de troubles & de divisions. Les Tribuns ne proposoient autre chose que le partage des terres, & le peuple, monstre féroce & sans raison, que les largesses seules adoucissent & persuadent, ne vouloit point s'enrôler qu'on n'eût mis la loi à exécution. La République ne trouve de défenseurs que dans la famille des Fabius, qui au nombre de trois cens, & accompagnés de quatre ou cinq mille cliens, tiennent seuls la campagne pendant deux ans contre tous les ennemis de Rome. Ils tombent enfin dans un piége, & faute d'être secourus, ils succombent tous sous le nombre. Un seul enfant resté à la mammelle perpétua cette illustre famille; on eut recours à la puissance suprême du Dictateur. Q. Cincinnatus, élevé deux fois à cette Magistrature, se signale par sa prudence, en ménageant la concorde entre les deux ordres, par fon courage & son habileté dans la guerre, en forçant les ennemis vaincus d'accepter la paix : enfin par sa modération & sa pauvreté en abdiquant le pouVoir souverain avant le temps, pour retourner à son champ, qu'il labouroit lui-même.

Depuis la création des Decemvirs, juqu'à celle des Tribuns Militaires.

Espace de 7. ans.

An de D. Les Romains tranquiles au-dehors,

Rome eurent-ils la paix au dedans?

R. Les jalousies augmentoient avec les conquêtes. Mais enfin les Patriciens ennuyés d'une domination tumultueuse & fatigante, & tout le corps de l'Etat étant disposéà la paix par la crainte que tant de divisions ne détruisissent enfin la République, on convint de faire des Loix, qui assurassent le bien & le repos public, en fixant pour toujours l'égalité qui doit être entre les citoyens d'une Ville libre, & les droits réciproques des deux ordres. La réputation des Législateurs de la Grece s'étant répandue dans tout l'Univers, on envoya des Ambassadeurs à Athenes & dans les principales Villes pour en rapporter les meilleures Loix & les plus convenables à une République. Celles de Solon, Législateur Athénien, comme les plus populaires, furent préferées à toutes les autres. Il ne s'agissoir

plus que de les rédiger conformément aux Coutumes particulieres des Romains. On choisit pour cela dix Sénateurs, qui fous le nom de Decemvirs, réunirent l'autorité Consulaire & Tribunitienne, qui disparurent pendant tout le ministere Decemviral, afin que le conflict de ces deux Puissances, toujours opposées l'une à l'autre, ne suspendit & ne retardat point le grand & important dessein de la fixation des Loix. Après donc que les Decemvirs eurent fait une compilation & une concordance des Loix Grecques & des Coutumes Romaines, ils dresserent un modele de leur ouvrage, & l'exposerent en public, afin que tout le monde pût en dire son sentiment. Ce modele fut regardé comme un chef-d'œuvre de politique & de Jurisprudence. Le Sénat par un Sénatus-Confulte, & les Comices en Centuries le confirmerent par un Plebiscite. On en fit ensuite la ratification solemnelle en présence des Pontifes, des Augures & des Prêtres, afin que ces Loix étant confacrées, & pour ainsi dire divinisées par la Religion, la crainte des Dieux les fit observer au défaut de l'amour de l'ordre & de la vertu. Ce corps de Loix gravées sur douze Tables d'airain ou d'yvoire, fut appellé

44 Nouvelle Histoire dans la suite la Loi des douze Tables. Ses trois objets étoient la Religion, le droit public & le droit particulier. La loi la mieux redigée soussire toujours des interprétations, parce que l'esprit de son Auteur étant borné, n'a pu prévoir tous les cas, quelques grandes & quelques générales que soient ses vûes. Les Sçavans écrivirent donc sur les douze Tables, & leurs éclaircissemens ou décisions qui étoient une loi non écrite, furent nommé Droit Civil, jus Civile. Presqu'en même temps on tira des douze Tablescertaines questions, maximes, ou matieres de Droit, qui ayant reçu sur le champ leur autenticité, depeur que le peuple ne les décidat à sa maniere, furent appellées actions de Droit, actiones juris. Ce qui composa en tout comme trois sortes de Loix, sçavoir les douze Tables, le Droit Civil & les actions de Droit. Telle est la division & la fondation du Droit Romain, qui est devenu l'exemple & l'admiration de toute la terre. La Jurisprudence se bornoit d'abord à ces trois sources, mais elle s'étendit dans la suite par les Plebisoites ou Ordonnances du peuple, par les Sénatus-Consultes ou Decrets du Sénat, par le Jus honorarium ou Edits des Magistrats & enfin par les Déclarations des Princes & des Empereurs, appellées Principales Constitutiones.

D. La Magistrature Decemvirale sub-

fista-t-elle long-temps?

R. La premiere année de ce Gouvernement fut le regne de l'équité, & Rome se vit pour la premiere fois heureuse & tranquile. Mais ces Magistrats à la tête desquels étoit Appius Claudius, génie superieur, qui avoit présidé à tous les travaux des douzes Tables, mais esprit altier & mauvais citoyen, abuserent bien-tôt de leur autorité, qu'ils firent dégénerer en despotisme. Rome gémit trois ans sous le joug de ces Tyrans, & elle n'osoit le secouer, parce qu'elle les regardoit encore comme les Auteurs des Loix. Mais enfin l'assassinat de Siccius Dentatus, surnommé l'Achille des Romains, le meurtre de Virginie tuée par son propre pere, à qui l'oppression publique ne laissa point d'autre moyen de l'arracher aux desirs impudiques d'Appius, souleverent tous les esprits. Le Sénat s'accorda avec le peuple, on abolit les Decemvirs, & on revint aux Confuls. Appius & Oppius, les deux plus méchans des Decemvirs, se tuerent dans leur prison, & les huit autres se bannirent volontairement. Les nouveaux Consuls triompherent des Volsques, des Eques & des Sabins. Suspects au Sénat pour leur trop grand attachement au parti Plebeien, on leur resusa d'abord cet honneur, mais ayant appellé au peuple de ce resus inique, le Decret du Sénat sut cassé, & le droit de décerner les honneurs du triomphe demeura au peuple.

D. Ne porta-t-on pas atteinte dès le commencement à l'une des principales

loix des douze Tables?

R. L'interruption de la puissance des Tribuns sous les Decemvirs, n'avoit rien ôté à ces Magistrats du peuple de leur inquiétude ambitieuse. Ils prétendirent aux plus hautes Dignités, & pour y parvenir plus surement, ils proposerent de casser la Loi qui désendoit le mariage des Parriciens avec les Plebeiens. L'obstination du Sénat ne put vaincre celle du peuple, & la demande des Tribuns accordée pour les alliances réciproques, ralentit quelque temps dans le peuple la prétention au Consulat, sûr de l'obtenir à la premiere occasion, où l'on exigeroit ses services pour la guerre.

Depuis la création des Tribuns Militaires, jusqu'à l'incendie de Rome par les Gaulois.

Espace de 54. ans.

D. Cette occasion s'étant présentée, An de comment le Sénat se comporta-t-il?

305.

R. Plutôt que de rabaisser le Consulat, il consentit à la création de trois nouveaux Magistrats, qui auroient l'autorité des Consuls sous le nom de Tribuns militaires, & le peuple fut admis à cet honneur. Mais content d'avoir établi son droit, il en usa moderément, & continua quelque temps à ne nommer que des Patriciens, malgré les cabales & les plaintes de ses Tribuns. Jamais Magistrature ne fut sujette à tant de vicissitudes que celle-ci; de sorte que le temps qu'elle subsista, fut plutôt un mélange continuel & successif de Tribuns, de Confuls, de Dictateurs & d'interregne, qu'une forme constante de Gouvernement. Ces révolutions au reste étoient essentielles à un emploi, qui, institué dans une circonstance violente, varioit fans cesse, parce qu'il parrageoit une autorité qui doit être indivisible, entre des personnes divisées de naissance, de talens & d'interêts. Il y en eut d'abord

Nouvelle Histoire trois, ensuite quatre, & ensin fix.

D. Ces vicissitudes ne donnerent-elles pas naissance à une nouvelle Magistra-

R. On créa les Censeurs : leur fonctions ne consista d'abord qu'à faire le Cens ou le dénombrement des citoyens, à estimer leurs biens, & à ranger un chacun dans le rang & dans la Tribu où la fortune l'avoit mis. Mais leur inspection s'étendit dans la suite sur la conduite & les mœurs des habitans. Ils déposerent les Sénateurs, dégraderent les Chevaliers, & firent descendre un citoyen dans une Tribu inférieure. Ce pouvoir, le plus grand qu'on puisse avoir dans une République, rendit cette Ma-gistrature superieure à toutes les autres; on ne pouvoit y aspirer qu'après le Consulat, & pendant plus d'un siecle, elle ne fut exercée que par les plus illustres Patriciens. Mais dans la suite le peuple la partagea ainsi que les autres. Au commencement de leur institution, l'exercice des deux Censeurs fut de cinq ans, parce que le lustre étoit de cette durée, il fut restraint dans la suite à dix-huit mois, quoique l'élection ne se fit que tous les cinq ans. Ils avoient dans les Colonies des Substituts, dont les Regiftres

gistres particuliers s'inscrivoient dans ceux de Rome. Papirius & Sempronius furent les premiers Censeurs. C'est encore à cette Magistrature, que Rome dut pendant long-tems sa sage & constante uniformité dans ses mœurs & dans ses maximes, c'est-à-dire sa principale force.

D. Malgré la bisarerie de ce Gouvernement, Rome continuoit-elle d'éten-

dre ses conquêtes?

R. Les Volsques & les Veïens profitant de ces troubles, ne donnerent point de relâche aux Romains. Le mélange des victoires & des défaites, selon que ceuxci étoient commandés par des Dictateurs ou des Tribuns militaires, laissa long-remps la querelle indécife. Mais enfin, Rome ne pouvant plus supporter les prosperités de Veïes, résolut cette année de la subjuguer ou de périr. On ne pouvoit prendre Veies qu'en l'assiégeant dans les formes : mais sa situation sur un roc escarpé, son opulence, le nombre de ses habitans, la rendoient imprenable autrement que par la famine. On ne considera à Rome ces difficultés que pour les vaincre. Il falloit faire la guerre pendant l'hyver, on imagina des tentes de peaux pour garantir le soldat, & afin de lui adoucir un travail auquel il

An de Rome 50 Nouvelle Histoire n'étoit point accoutumé, on lui assigna une solde sur le Trésor public; auparavant chacun faisoit la guerre à ses frais. Ce siege que les sorties fréquentes & heureuses des Assiégés, les secours que les Falisques introduisoient dans la Ville, & les allarmes perpétuelles que les Volsques jettoient dans le Camp des Romains, faisoient déja durer depuis deux ans, commençoit à décourager les soldats. Mal commandés d'ailleurs par la multititude de leurs Tribuns militaires, & excités sans cesse à la révolte par les Tribuns du peuple, qui dans leurs intrigues & leurs harangues séditienses, faisoient jouer la machine de la loi Agraria, le Sénat eut recours au grand remede en créant un Dictateur.

D. Sur qui le choix du Sénat tomba-t-il?

R. Sur M. Furius Camillus: c'étoit un de ces personnages extraordinaires, qui réunissant toutes les vertus morales, civiles & guerrieres, sont faits pour honorer l'humanité, & qui semblent destinés par les circonstances où le ciel les fait naître, ou à créer une nouvelle nation, ou à être la gloire, l'appui & le salut de la leur. Il sortoit de la censure où il s'étendue de ses vûes, en ordonnant aux

jeunes gens d'épouser les veuves des soldats tués, & en taxant les orphelins, qui jusqu'alors avoient été exempts de tout tribut. Il prépara la ruine de Veïes par une bataille qu'il gagna sur les Volsques & les Capenates, qui venoient au secours de cette Ville. Pour épargner le sang des soldats, il eut recours à un stratagême qui ne coûta que du temps & de la constance. Il sit creuser un long chemin sous terre, qu'il poussa bien avant dans la Ville, sans que les Assiégés s'en apperçussent, ou qu'ils ne prévis-sent pas les sunestes suites de ce souterrein. Quand ce travail fut achevé, il manda à Rome qu'il ne doutoit plus de la prise de la Ville, & il y invita tout le monde pour un tel jour. La curiosité, l'avidité & le plaisir malin qu'on goûte en voyant un ennemi détruit, attirerent à ce spectacle un nombre prodigieux d'hommes de toute espece. Au jour marqué, Camille sit un détachement de ses meilleures troupes, qu'il lança dans le fouterrein. Arrivées sous la Ville, elles s'ouvrirent une entrée au grand étonnement des Assiégés. Ainsi Veïes après un siege de dix ans, fut prise, pillée & saccagée, & le Sénat, suivant sa politique ordinaire, la convertit en Colonie Romaine.

52 Nouvelle Histoire

D. La conquête de Veïes n'attira-telle pas une autre guerre aux les Romains?

R. Les Falisques, voisins & alliés des Veïens, craignant le même sort, fondirent sur le territoire des Romains avec une armée formidable. Rome épuifée eut recours à Camille. Il marcha droit à Falere, Capitale des Falisques. A peine avoit-il fait la circonvallation, qu'un Maître d'école lui amena toute la jeunesse la plus distinguée, & offrit de la lui livrer. Camille ayant horreur de sa perfidie, renvoya le Maître d'école nud, & les mains liées derriere le dos, suivi de tous ses disciples, armés de fouets & de verges. La noblesse & la générosité de cette action toucherent les Magistrats de Falere, qui se soumirent volontiers à la domination d'une peuple qui étoit gouverné par une équité si héroïque. Camille les reçut à l'alliance des Romains, conjointement avec les Volsques, moyennant un leger tribut.

D. Quelle récompense Camille reçutil de tous les services qu'il venoit de

rendre à sa patrie?

R. Ce grand homme fut la victime de fon équité & de fon zele pour le bien public. Ayant toujours résisté avec fermeté aux Tribuns du peuple, qui pro-

posoient le partage des terres conquises, ayant réprimé l'avide cruauté des soldats en leur interdisant le pillage de Falere, ayant fait restituer la dixiéme partie du butin fait à la ville de Veies, parce que l'ayant vouée à Apollon, il n'avoit pu accomplir son vœu dans l'instant tumultueux du saccagement & du pillage, ayant peut-être aussi indisposé les Grands contre lui, en triomphant de Veïes sur un char traîné par quatre chevaux blancs, honneur insolite & réservé à la statue de Jupiter, il fut accusé de malversation dans l'usage des contributions payées par les ennemis. Toutes ses vertus ne purent le justifier. L'injustice des Tribuns & l'animosité du peuple, prévalurent sur ses services. Il se retira de Rome, où il fur condamné à une amende pécuniaire (sept cens cinquante livres de notre monnoie.) Plus grand & plus admirable en partant pour son éxil, qu'en triomphant de Veies & de Falere, si en tournant les yeux sur le Capitole, il n'eut prié les Dieux de venger son injuste bannissement, en souhaitant voir ses ennemis s'en repentir, & être obligés d'avoir recours à lui.

D. Les imprécations de Camille con-

tre Rome, eurent-elles leur effet?

34 Nouvelle Histoire

R. Les Gaulois descendans de ceux qui de la Province de Sens, étoient allé s'établir au-delà des Alpes dans la Lombardie, se trouvant trop à l'étroit chez eux, & n'ayant pu obtenir des habitans de Clusium des terres incultes qui dépendoient du territoire de cette Ville, se mirent en campagne sous la conduite de Brennus leur Chef. Ceux de Clusium implorerent la médiation des Romains, leurs amis & leurs alliés. Mais les trois Fabius, députés des Romains auprès des Gaulois, les ayant traités avec trop de hauteur & de fierté, & un d'eux s'étant même trouvé dans une sortie que les Assiégés faisoient sur les Gaulois, Brennus ne voulut plus les regarder comme des Ministres publics, & il fit demander au Sénat qu'on lui livrât les trois Fabius, comme violateurs du droit des Gens. Le crédit de ces trois Romains empêcha qu'on ne répondît même au barbare : & comme pour l'insulter, on les fit tous trois Tribuns militaires. Ce procédé irrita les Gaulois, qui s'avancerent à grandes journées vers Rome. L'armée Romaine ne les attendit pas, & elles se rencontrerent à onze milles de Rome, sur la riviere d'Allia. Les Romains, nouveaux foldats, * mal armés &

* Les guerres mal commandés, ne purent tenir con-tre l'effort, la bonne contenance & les avoien armes des Gaulois. Toute l'aîle gauche fut taillée en pièces, & la droite dif- les Lépersée & mise en déroute. Cette journée fut mise au nombre des jours néfastes ou malheureux dans le Calendrier Romain.

les vieilgions.

D. Quelle fut la suite de cette défaite ? R. Les Gaulois ne trouvant aucune résistance, arriverent à Rome trois jours après leur victoire. Ils en trouverent les portes ouvertes. La terreur l'avoit rendue déserte. Pénétrans jusqu'à la Place publique, ils n'apperçurent que quelques vieillards, qui ne voulant pas survivre à leur gloire ni à leur patrie, revêtus de leurs habits de cérémonie, & des marques de leur triomphes ou de leurs Magistratures, attendoient tranquilement, assis dans leurs chaires Curules, l'arrêt que le fort alloit prononcer sur eux & leur patrie. Ce spectacle vénérable & attendrissant, suspendit d'abord la fureur des vainqueurs; mais enfin un Gaulois s'étant approché du Sénateur Papirius, & l'ayant tiré par la barbe, le vieillard irrité le frappa avec le bâton d'yvoire qu'il tenoit à la main. Le soldat aussi-tôt le tua, & ce fut le signal du carnage, & le commencement

C iiii

du pillage de la Ville. Il dura plusieurs jours, & la cupidité des Gaulois ne trouvant plus de quoi s'exercer, ils mirent le feu par-tout. Cet incendie qui consuma Rome entiere, à la réserve du Capitole, est une des plus mémorables époques de l'Histoire Romaine. Il arriva l'an 363. de la fondation de Rome, 119. ans après l'expussion de Tarquin, 60. ans avant la naissance d'Alexandre, & 388. ans avant celle de Jesus-Christ.

Depuis l'incendie de Rome jusqu'à la guerre des Samnites.

Espace de 46. ans.

An de Rome 363. D. Quelle sut l'issue de cette sanglante catastrophe?

R. Le grand Camille réceuillit les débris de l'armée défaite sur l'Allia, & après avoir relevé le courage des Romains par plusieurs avantages qu'il remporta sur les Gaulois, il les chassa de Rome à la tête d'un détachement considérable, pendant qu'on pesoit sur la Place publique le poids d'or, dont la garnison du Capitole étoit convenue pour sa rançon. » Rome, dit Camille à » Brennus, ne traite point avec ses ennemis, » lorsqu'ils sont sur ses terres. Ce sena le ser E non l'or qui nous rachetera ». Cette fiere maxime fut le signal d'une seconde bataille, où les Gaulois taillés en pièces & mis en suite, ne laisserent que leurs morts sur le territoire des Romains. La conduite des Gaulois, qui avoient passé sept mois à Rome dans l'inaction & la débauche, au lieu de poursuivre les Romains jusques dans leurs Colonies, ne les avoit pas rendus dignes d'un meilleur succès.

D. Quels furent les succès de Rome

rébâtie par Camille?

R. Quatre victoires remportées sur les Volsques, les Latins, les Eques, les Rutules, les Herniques; & les Arunciens étendirent son Domaine deux fois plus qu'il ne l'étoit au commencement de la République. Maîtresse de tout le vieux Latium, de la meilleure partie des cinq nations qu'on vient de nommer, d'une grande portion de l'Etrurie & du pays des Sabins, elle se vit en état de soutenir l'importanteguerre contre les Samnites. Ces succès contre ses voisins, ne l'empêcherent pas de repousser cinq fois les Gaulois, qui essayerent autant de fois de rentrer dans Rome. On dût ces victoires sur les Gaulois en partie à Camille, qui changea l'armure des Ro-

58 Nouvelle Histoire mains en garnissant leurs boucliers, qui n'étoient que de bois, d'un cercle de cuivre qui émoussoit les épées tranchantes des Gaulois. Il leur apprit encore à parer avec l'épée, ce qui les mit en état de soutenir avec moins de danger la brusque impétuosité des Gaulois, plus forts qu'ils n'étoient adroits. Ce fut aussi dans ce temps que le peuple parvint à partager toutes les Dignités avec la Noblesse. L'ambition d'une Plebeienne, qui ne put voir sans jalousie les honneurs qu'on rendoit à sa sœur, mariée à un Patricien, fut l'occasion des troubles, qui mirent le Consulat dans le second ordre: bien-tôt on y prit les Dictateurs, & enfin les Censeurs.

Depuis la guerre contre les Samnites, jusqu'à celle de Pirrus Roi d'Epire.

Espace de 63. ans.

An de Rome 410. D. Qui étoient les Samnites, & quelle fut la cause de la guerre que les Romains leur déclarerent?

R. Les Samnites étoient Sabins d'origine, & occupoient sous différens noms toute cette partie de l'Italie, qu'on appelle aujourd hui le Royaume de Naples. Ayant attaqué les Sidicins, peuples de la Campanie, alliés des Romains, & refusé la médiation du Sénat, Rome envoya contre eux deux corps d'armée, commandés chacun par un Consul. M. Valerius Corvus s'avança dans la Campanie, leur livra bataille, la gagna & pilla le camp. Cornelius Cossus son collégue, qui avoit pénétré dans le pays ennemi, s'étant inconsiderément engagé dans un poste desavantageux, auroit été infailliblement défait, sans une manœuvre admirable de P. Decius Mus, Tribun d'une Legion. Ce brave Officier s'empara d'une hauteur, d'où à la tête de sa troupe, il chargea les Samnites si juste & si à propos, qu'ils furent obligés de changer leur ordre de bataille. A la faveur de cette diversion, le Consul gagna un autre terrein, eut le temps de s'y établir & de s'y former. Le Tribun ne songea plus qu'à se retirer en bon ordre, il perça, à la tête de sa Legion, au travers des ennemis, & gagna le corps de l'armée. Alors le Conful fondit sur les Samnites, les rompit, & en laissa trente mille sur le champ de bataille.

D. Quelle fut la suite de cette premie-

re campagne ?

R. Les Samnites demanderent la paix & l'obtinrent. Pendant cette treve, les

60 Nouvelle Histoire Consuls Mantius Torquatus & Decius Mus, se signalerent contre les Latins, celui-ci en se précipitant au milieu de l'armée ennemie, afin d'avoir les Dieux propices, & l'autre faisant tuer son propre fils, quoique vainqueur, parce qu'il avoit combattu contre ses ordres. On ne tarda pas à recommencer la guerre contre les Samnites. Vaincus trois fois, ils redemanderent la paix, qui leur ayant été refusée ignominieusement, ils se préparerent à venger d'une maniere éclatante l'honneur de la nation. Pontius leur Général s'avança jusqu'à Caudium, village entre Capoue & Benevent. De-là il envoya dix de ses soldats déguisés en Bergers à Calacia, où campoient les deux Consuls, avec ordre de leur dire que Lucerie, ville des Apuliens, Alliés des. Romains, étoit réduite à la derniere extrémité. Les Consuls se déterminerent aussi-tôt à marcher au secours de Lucerie par le chemin le plus court, qui étoit un défilé étroit, commandé de toutes parts. Les Samnites occuperent à l'instant les. deux gorges du passage, & les Romains enfoncés resterent à leur merci. Une capitulation honteuse les sauva, s'étant engagés après avoir passé sous le joug en si-

gne de servitude, à évacuer le Samnium,

desarmés & à demi nuds. Telle fur la malheureuse affaire à qui les Fourches Caudines donnerent leur nom.

D. Quelle en fut la suite?

R. L'ardeur de se venger succéda à Rome à l'indignation & à la fureur. Sous la conduite du Consul Papirius Cursor, les Samnites furent battus autant de fois qu'ils oserent paroître. Soumis enfin après. quarante-cinq ans de guerre, ils laisserent aux Tarentins le soin de défendre l'Italie. L'an 458. on compta deux cens foixante-deux mille citoyens libres. Dixfept ans auparavant, le Censeur Appius Claudius, entreprit seul & acheva le grand chemin, nommé Via Appia, qui conduisoit depuis Rome, en passant par Capoue jusqu'à Brunduse, Brindist, dans le Golfe Adriatique, ce qui fait plus de cent cinquante lieues de France.

Depuis la guerre contre Pirrhus, jusqu'à la premiere guerre Punique.

Espace de 15. ans.

D. Quel fut le motif de la guerre que An de les Romains firent aux Tarentins?

R. Ils avoient pillé quelques Vaisseaux appartenans aux sujets de la République, & avoient refusé d'en donner sa-

tisfaction.

62 Nouvelle Histoire

D. Quels Alliés les Tarentins appellerent-ils à leur secours?

R. Non contens des forces réunies de tous leurs voisins, Samnites, Lucaniens, Messapiens, Brutiens & Apuliens, ils implorerent encore la protection de Pir-rhus, Roi d'Epire, le plus grand Capi-taine de son siecle, qui traversa la mer avec vingt élephans, trois mille che-vaux, vingt mille hommes d'infanterie, mille Archers & cinq cens Frondeurs. Le Consul Valerius Lavinus rencontra l'armée Grecque entre Pandosie & Heraclée. Le combat fut long-temps douteux, mais le Consul étant blessé, & Pirrhus ayant fait avancer ses élephans, nouveau genre de combattans inconnus aux Romains, la victoire se déclara pour les Grecs. Pirrhus en profita, & renfor-cé des troupes des Alliés, il s'avança jusqu'à douze lieues de Rome. Il esperoit trouver la Ville consternée & sans ressource; mais voyant que tout étoit en état de lui résister, il voulut employer la négociation. Rome ne traitoit jamais avec ses ennemis, tant qu'ils étoient sur son territoire. On se prépara donc de part & d'autre au combat : l'issue en fut encore fatale aux Romains, qui en seroient sortis vainqueurs, s'ils n'eussent eu que des hommes en tête. Aussi Pirthus répondit-il aux flatteurs qui le félicitoient sur la gloire de cette Journée, encore une pareille victoire, & nous sommes perdus. Un troisième combat vengea enfin les Romains. Ayant attaqué les élephans avec des feux de bitume & des cordes enduites de poix qui dégoutoient sur ces animaux, ils demeurerent maîtres du champ de bataille, & Pirrhus retourna en Epire.

D. Quel avantage les Romains retirerent-ils de la descente de Pirrhus en

Italie.

R. Pirrhus ne sembla être venu en Italie que pour apprendre aux Romains l'art de camper, d'éviter les plaines dangereuses à l'infanterie, & de soutenir un combat de cavalerie. Ils perfectionnerent depuis toutes les parties de l'art militaire, & ils devinrent le modele de toutes les nations guerrieres. On peut observer à ce sujet, que ce qui servit principalement à rendre les Romains invincibles, ce fut leur attention à examiner de quel côté l'ennemi leur étoit fuperieur, & leur promptitude à y remédier, soit en se procurant le même avantage, soit en y suppléant d'ailleurs. Ainsi nous avons déja vu qu'en présentant

64 Nouvelle Histoire leurs javelots aux épées tranchantes des Gaulois, ils les émoussoient. Les élephans de Pirrhus ne les surprirent qu'une fois. Ils rendirent leur cavalerie redoutable, d'abord en ôtant la bride des chevaux, afin que l'impétuolité en fut irrévocable, ensuite en y mêlant les Velites, (c'étoient de jeunes foldats légerement armés, & les plus agiles de la Légion, qui au premier signal, sautoient sur la croupe des chevaux, ou combattoient à pied.), Une machine que Polybe a décrite, leur servit à éluder la science des Pilotes. Ils acheterent des chevaux Numides, des Archers Cretois, des Frondeurs Baleares & des Vaisseaux Rhodiens.

D. Que devint Tarente après la retraite de Pirrhus?

R. Les Tarentins ne pouvant souffrir ni chasser la garnison que Pirrhus leur avoit laissée sous le commandement de Milon, implorerent le secours des Cartaginois pour s'en défaire. Mais ceux-ci dédaignant d'attaquer Milon, persuadérent auxTarentins de livrer une bataille aux Romains, qui les vainquirent avec leurs Alliés, Milon, pour n'avoir pas le même sort, capitula avec le Consul Papirius, & livra la Citadelle. Ainsi Tarente abandonnée des Grecs & des Cartaginois, fut démolie. Son luxe y fit trouver des dépouilles immenses: elles ornerent le triomphe du vainqueur, & introduissient à Rome la monnoie d'argent; on n'y connoissoit auparavant que celle de cuivre. Ainsi Rome se vit maîtresse de toute l'Italie d'alors, c'est-àdire, de la moitié de ce qu'on appelle aujourd'hui de ce nom, ce qui contenoit trois cens milles de longueur, & cent trente de largeur.

Depuis le commencement de la premiere guerre Punique, jusqu'à sa fin.

Espace de 47. ans.

D. Quels étoient les Cartaginois, & Andequelle fut la cause de leur premiere 489.

guerre avec les Romains?

R. La République de Cartage fleuriffoit depuis plusieurs fiecles, & sa puisfance, dont elle étoit redevable à ses armes, & sur-tout à son commerce, s'étendoit en Afrique sur toute la Barbarie, & en Europe sur les Isles de Sardaigne, de Corse, & sur une partie de la Sicile. Les Cartaginois s'étant ligués avec Hieron, Roi de Siracuse, pour opprimerles Mamertins ou Messinois, ceux-ci implorerent le secours des Romains. L'honneur de défendre un peuple, le desir de se venger des Cartaginois, qui avoient offensé Rome en secourant les Tarentins, une occasion innocente d'exercer un courage ambitieux, qui n'avoit plus rien à subjuguer en deçà de la mer, enfin la haine du repos, & un instinct violent pour la guerre, tendirent le Sénat favorable aux Messinois. Le Consul Appius Claudius passa donc en Sicile sur la Flotte la plus mal équipée qu'on eut jamais vûe. Il battit les Cartaginois en deux batailles rangées, & ayant fait lever le siege de Messine, il revint à Rome, où il triompha. Le dénombrement de cette année se monta à deux cens quatre-vingt-douze mille citoyens en état de porter les armes, avec des richesses à proportion. Rome en incorporant en son sein les peuples vaincus, entretenoit toujours ses forces inépuisables. Junius Brutus institua les combats de Gladiateurs pour honorer les funérailles des personnages illustres.

D. Quelles furent les suites de ces pre-

miers succès ?

R. Le Roi de Siracuse se détacha des Cartaginois, & sit la paix avec les Romains, en leur remboursant trois cens

mille écus pour les frais de la guerre. Ce Traité fut extrêmement avantageux aux Romains, parce qu'en tirant d'un Roi allié & puissant, la subsistance de leurs troupes en Sicile, ils purent les faire séjourner dans le lieu où étoit le théatre de la guerre. Manius Valerius fit entendre aux Messinois, que l'unique moyen qu'ils eussent de se soustraire à la tyrannie, étoit de s'attacher à la République; il en persuada autant à la ville de Catane, & il apporta à Rome avec un cadran solaire, la reddition volontaire & pacifique de ces deux Villes. Le Sénat l'en récompensa par le surnom de Mesfala.

D. Quels furent les commencemens de la Marine chez les Romains, &

qu'est-ce qui y donna naissance ?

R. La prise d'Agrigente, malgré tous les efforts d'Annibal Amiral Cartaginois, détermina le Sénat à la conquête de la Sicile. Mais les forces maritimes des Cartaginois mettoient un obstacle invincible à l'exécution de ce dessein. D'ailleurs ils infectoient toutes les côtes d'Italie, & faisoient appréhender une invasion subite. On songea donc à faire des Vaisseaux. Deux Navires Cartaginois pris & tirés à terre servirent de modele; on s'en

remit au temps & à l'expérience pous former des Pilotes & des Matelots. Toute la manœuvre des Romains consista dans les commencemens à se faire échouer, pour échapper à la tempête ou à l'ennemi superieur. Ensuite à force de bras & de leviers, on remettoit les Vaisseaux à l'eau.

D. Les Consuls Romains oserent-ils mettre à la voile avec une pareille Flotte,

& quel en fut le succès?

R. Cornelius & Duillius, Confuls de cette année (493.) monterent sur leurs Barques avec une confiance, qui eut été téméraire en tout autre qu'en des Romains. S'étant separés, parce qu'ils avoient concerté deux entreprises differentes, Cornelius fut rencontré par la Flotte Cartaginoise, & fut pris avec les dix-fept Galeres qu'il commandoit. Mais Duillius son collégue, qui en commandoit cent, ne tarda pas à le venger. Car étant tombé d'abord sur cinquante Ga-leres Cartaginoises, il s'en empara, & ayant fait force de voiles & de rames, il joignit le gros de la Flotte d'assez près, pour y jetter des grapins. Par cette nouvelle invention les Romains corrigerent le défaut de leur manœuvre. Ils accrocherent donc les Vaisseaux Cartaginois,

& dans la fureur de l'abordage, oublians fur quel élement ils combattoient, ils firent fur la mer tout ce qu'ils auroient fait fur la terre. Les Africains furent défaits, & cinquante de leurs Vaisseaux furent pris. Duillius fut récompensé en recevant les honneurs du premier triomphe Naval, avec la permission de se faire précéder le soir dans les rues, d'une symphonie & de quelques slambeaux.

D. Les Romains s'en tinrent-ils à cette

premiere victoire?

R. Depuis huit ans la Sicile étoit le théatre de la guerre, & un champ aussi étroit, ne suffisoit pas aux Romains. Ils méditerent donc une descente en Afrique. On mit en mer une Flotte de trois cens trente voiles, commandée par les Confuls M. Attilius Regulus, & L. Manlius Vulso. Les Cartaginois se préparerent à la défense, en faisant sortir de leurs Ports trois cens soixante gros Vailseaux. Ces nombreuses Flottes se diviserent de part & d'autre en trois, qui s'attaquerent toutes trois le même jour. Les grapins & l'abordage rendirent les Romains vainqueurs par-tout. Ils n'y perdirent que vingt-quatre Bateaux; ils prirent soixante-quatre Vaisseaux aux Cartaginois, & en coulerent trente à fond.

70 Nouvelle Histoire Après ces trois victoires, rien ne s'opposa plus à leur descente. Maîtres de la Citadelle de Clupæa, ils ravagerent toute la Frontiere, & ils auroient sans doute pénétré fort avant dans les terres, si le Sénat en rappellant Manlius avec la meilleure partie des troupes, on ne sçait pourquoi, n'eut mis Regulus dans l'impuissance de poursuivre ses conquêtes. Malgré sa foiblesse cependant & l'armée de terre des Cartaginois, qu'il défit, il s'empara de Tunis, où il mit garnison Romaine.

D. Les Cartaginois eurent-ils toujours le dessous?

R. Ayant perdu tous leurs habiles Généraux, ils appellerent à leur service le brave Xantippe, Lacedemonien. Sous ce Chef, la victoire se déclara du côté de l'experience, de la science & de la discipline militaire. Les Romains furent battus à la premiere rencontre, & repoussés jusqu'à Clupæa. Regulus fut fait prisonnier.

D. Comment se termina cette guerre?
R. Les Cartaginois épuisés par leurs défaites, & les Romains par les pertes irréparables que deux tempêres leur firem essuyer, convinrent des articles de paix. Les deux principaux, furent que

les Cartaginois payeroient trois millions aux Romains lors de la ratification du Traité, & quatre autres dans dix ans, & qu'ils évacueroient la Sicile. Cette guerre dura vingt-quatre ans; les Romains y perdirent sept cens Vaisseaux & les Cartaginois cinq cens. La fin de cette guerre sert d'époque à la naissance de la Comédie chez les Romains, & à leur amour pour les Lettres & les Sciences. Ils puiserent ce goût dans leur Commerce avec les Grecs. Livius Andronicus, né en Grece, sit représenter sa premiere Piece de Théatre l'an 514. Ennius naquit l'année suivante. L'an 518. le Temple de Janus fut fermé, il y avoit quatre cens trente-sept ans qu'il étoit ouvert. On ajouta deux nouvelles Tribus, la Veline & la Quirine, aux trente-trois anciennes, & le nombre en resta toujours fixé à trente-cinq.

D. Quelles guerres occuperent les Romains dans l'intervalle de la premiere à

la seconde guerre Punique?

R. Deux principales.

D. Quelle est la premiere ?

R. Teuta, Reine d'Illyrie, (l'Esclavonie) n'ayant pas fait raison au Sénat de l'injure qu'il prétendoit avoir reçu des Corsaires Illyriens, qui avoient pillé

72 Nouvelle Histoire quelques Marchands, sujets & alliés de la République, & s'étant vengée de la fierté outrageante avec laquelle l'Ambafsadeur Romain avoit relevé une réponse ambigue qu'elle lui avoit donnée, en le faisant afsassiner, le Sénat arma contre elle par terre & par mer. Les Romains triompherent par-tout, & la Reine Teuta fut obligée de demander la paix au Sénat. Elle lui fut accordée, à condition qu'elle payeroit un tribut annuel, qu'elle céderoit la partie de ses Etats, qui seroit le plus à la bienséance de la République, & enfin qu'elle ne pourroit avoir plus de deux Barques à la fois, & sans armes au-delà du Lissus. Tous les peuples voisins de l'Illyrie, recherche-rent l'alliance & l'amitié des Romains. Athenes & Corinthe fe fignalerent fur les autres Villes de la Grece dans cette recherche.

D. Quelle est la seconde guerre que vous avez annoncée ?

R. Les Gaulois Cisalpins, piqués de voir les Romains partager entr'eux les anciennes conquêtes que ces derniers avoient faites sur eux (jusques-là ils les avoient gardées sans les partager) & craignans que le partage fait ne leur fit naître l'envie d'en faire de nouvelles,

déclarerent

déclarerent la guerre aux Romains, afsistés des Gaulois Transalpins, surnommés Gefates, qui habitoient le long du Rhône. Après avoir saccagé l'Etrurie, (la Toscane) ils pénétrerent jusqu'à Clusium, à trois journées de Rome; mais là, enveloppés par l'armée des Consuls & celle du Prêteur, & obligés de leur opposer deux fronts de bataille, ils payerent cher la témérité qu'ils eurent de combattre presques nuds contre des gens couverts de fer. Quarante mille hommes resterent sur la place, & dix mille au pouvoir des Romains. Les Gaulois ne furent pas plus heureux, quoique plus sages dans les six campagnes suivantes : jusqu'à ce qu'ensin Viridomare, Roi des Gesates, ayant été tué des propres mains de Marcellus (le troisième & le dernier qui consacra des Opima (polia.) Les Gaulois furent chassés de l'Insubrie, (le Milanès) Milan, Cremone & Plaisance devinrent des Colonies Romaines. Ainsi la Frontiere de la République fut élargie du côté des Alpes. L'an 533. le Censeur Flaminius signala sa Magistrature dans le goût des Romains, en faisant construire le grand Cirque, appellé de son nom, & le chemin pavis, qui depuis Rome jusqu'à Ari

74 Nouvelle Histoire avoit cent cinquante mille de longueur.

Depuis le commencement jusqu'à la fin de la feconde guerre Punique.

Espace de 17. ans.

An de Rome D. Quelle fut la cause de cette secon-

de guerre ?

R. La ville de Sagonte en Espagne, (aujourd'hui Morviedro dans le Royaume de Valence) étoit alliée des Romains. Les Cartaginois, sous la conduite d'Annibal, l'assiégerent & la prirent. Les Ambassadeurs Romains ayant demandé au Sénat de Cartage qu'on leur livrât Annibal en réparation de cette offense, & n'ayant pas été écoutés, la guerre sut déclarée & préparée de part d'autre.

D. Par où commença cette fameuse

guerre ?

R. Annibal, vainqueur de Sagonte, génie véritablement destiné pour la guerre, & en qui la nature avoit pris plaisir à réunir toutes les qualités qui font les grands Généraux, résolut de la porter dans le sein de l'Italie. Sans attendre le printemps il part de Cartagêne, & s'avançant dans un pays inconnu, il franchit les Pyrenées, passe le Rhône,

& son armée, loin de s'affoiblir, grosfissant sur sa route, il arrive aux pieds des Alpes, à la tête de cinquante mille hommes de pied & de neuf mille chevaux. Les neiges, les glaces, le froid qui transissoit jusqu'aux animaux du pays, les précipices, des Montagnards sauvages & furieux, dont un seul suffisoit pour désendre un rocher, tous ces obstacles ne firent que retarder sa course, & le neuviéme jour enfin il arriva au sommet des montagnes. Mais il étoit plus difficile d'en descendre que d'y monter. Les neiges s'éboulent & entraînent hommes, chevaux & bagages. Toutes fois à la vûe de l'Italie qu'il découvre, Annibal ranime ses soldats, que le desespoir rend encore plus immobiles que le froid. On avance, mais un nouveau rocher se présente : à droite & à gauche ce sont des neiges d'une hanteur impraticable, & au-delà est un précipice de mille pieds de profondeur. Il faut que le rocher disparoisse ou qu'Annibal recule, mais il ne pouvoit reculer? Il le fait donc entourer d'arbres ausquels on met le feu, & le rocher ainsi calciné& amoli, cédant facilement sous les coups de pic, est applani au bout de quatre jours. Au-delà de cette formidable barriere, est un vallon 76 NOUVELLE HISTOIRE fertile, où les hommes & les chevaux; exténués de fatigue & de faim, trouverent du repos & des vivres. Cette pénible & glorieuse marche dura cinq mois entiers, & Annibal faisant la revûe de ses troupes, les trouva réduites à vingt mille fantassins & six mille chevaux.

D. Les Romains ne vinrent-ils pas au-

devant de lui?

R. P. Cornelius Scipion se hâta de joindre Annibal, qu'il rencontra sur le Tesin, riviere du Milanès. Il comptoit trouver une armée fatiguée & dépourvûe de tout, mais la cavalerie Numide tomba si brusquement sur l'arriere - garde Romaine, qu'elle fut rompue sans avoir ni le temps ni le courage de se rallier, & le Consul blessé eût avec la bataille perdu la vie ou la liberté, si son fils, alors âgé de quinze ans, & surnommé depuis l'Africain, ne l'eut délivré. Tib. Sempronius abandonna promptement la Sicile pour secourir son Collégue, qui rassembloit les débris de son armée sur la riviere de la Trebie. Il engage un nouveau combat contre l'avis de Scipion, Mais tandis que les Romains passent la Trebie, Annibal les poursuit, & un détachement considérable fortant de l'embuscade où il l'avoit placé, les Romains furent entourés de toutes parts, & perdirent vingt-six mille hommes dans cette affreuse mêlée. Ces succès n'auroient rien laissé desirer à Annibal, si le spectacle pitoyable, de ses soldats & de ses élephans, expirans sous la rigueur du froid, eût laissé à son armée la force de se réjouir de ses victoires.

D. Comment Rome se prépara-t-elle à

venger ces deux défaites?

R. S'oubliant dans le choix de ses Généraux, elle créa pour Consuls Flaminius, assez bon Orateur, mais mauvais Capitaine, & Servisius Geminus, dont l'Histoire ne dit rien. Annibal renforcé par les Gaulois, qui le regardoient comme leur vengeur, quitte le Milanès & s'avance dans la Toscane. Ayant préseré le plus court chemin sans le connoître, il s'engagea dans un marais, dont il ne put sortir qu'après quatre jours de marche & des fatigues incroyables ; il y perdit avec un œil, tous ses bagages & ses élephans, excepté celui qu'il montoit. Ayant reconnu le caractere vain & impétueux de Flaminius, il ne tarda pas à l'attirer au combat, tantôt en passant à la vûe de son Camp, tantôt en feignant de marcher en avant, & tantôt en brû-

Dill UNIVERSITY

78 Nouvelle Histoire lant les lieux d'alentour. Le Consul ne put resister à toutes ces bravades, & quoiqu'inférieur en nombre, sans vouloir attendre son Collégue, qui ne l'avoit pas encore joint, il attaqua Annibal avantageusement campé près du Lac de Thrasimene (de Perouse). Le Général Africain se voyant suivi, laisse aux Romains l'entrée libre d'un vallon, & après avoir garni de ses meilleures troupes toutes les hauteurs qui le commandoient, il se posta en face du passage, Alors un brouillard épais ayant caché aux Romains la disposition des ennemis, ils se sentirent charger à dos, en flanc & de front. Le Consul y périt avec quinze mille des siens, & six mille furent faits prisonniers. Un renfort de quatre mille hommes venoit joindre l'armée Consulaire. Annibal ayant su leur marche, avant qu'ils eussent appris la défaite de leurs concitoyens, les envoya charger ; la moitié fut tuée & l'autre fut prise.

D. Quel parti ces pertes subites & réiterées firent - elles enfin prendre au

Sénat ?

An de Rome 536. R. S'imaginant que la pluralité des Chefs nuisoit aux affaires, il créa un Pro-dictateur en l'absence du Consut

Servilius. Le choix tomba sur Fabius Maximus, & il en étoit digne. Le peuple lui donna, contre la coutume, pour Général de la cavalerie Q. Minutius Rufus (le Dictateur nommoit lui-même cet Officier). Le Dictateur comprit qu'il devoit éviter toutes les actions décisives contre une cavalerie aussi formidable que la Numide. Il borna donc toutes les opérations de cette campagne à suivre les Cartaginois sans quitter les hauteurs, à les harceler dans leurs marches, à leur couper les vivres, à resserrer leurs Quartiers, & enfin à profiter de tous leurs mouvemens, lorsqu'ils en feroient de favorables à son infanterie. Ce systême étoit le seul qui pût ruiner Annibal, & rétablir les affaires de la République. L'habile Cartaginois le sentit, & fit tout pour attirer Fabius au combat, mais envain. Il résolut donc de passer dans la Campanie: mais ses Guides lui ayant fait prendre un chemin pour l'autre, l'engagerent dans un défilé, où il eût infailliblement péri, si son esprit fécond en ressources ne l'en eût tiré. Fabius ne l'avoit point perdu de vûe. Il fait occuper à l'instant par l'élite de son armée toutes les hauteurs qui commandoient la vallée, & se campe de-

80 Nouvelle Histoire vant la gorge du défilé. Annibal assiégé comprit sur le champ, qu'il lui étoit impossible de se dégager par la force, il eut donc recours à un stratagême que fa singularité & son succès ont rendu digne de passer à la postérité. La nuit étant venue, il attacha & alluma de petits fagots de bois sur la tête de deux mille bœufs qu'il avoit en son Camp. On les lâcha fur celui des Romains, qui entrevoyant dans les ombres de la nuit des animaux furieux & enflammés, semer l'incendie tout autour d'eux, saiss de frayeur, & ne pouvant concevoir un pareil prodige, abandonnerent leur poste, & laisserent ainsi sortir Annibal sans autre échec que la perte de huit cens hommes de son arriere-garde, qui furent raillés en pieces.

D. Que pensoit-on à Rome de Fabius

& de sa conduite?

R. Ses lenteurs & sa méthode de défense, fruit heureux de son prosond génie, de sa capacité, & des sages reflexions, que lui avoient sait naître les forces respectives des deux armées & la situation présente des affaires, déplurent à un peuple aussi ardent dans l'exécution qu'il étoit prudent dans les préparatifs. Le mépris & l'ignorance don-

nerent à ce grand homme le surnom de Cunctator, Temporiseur, satyre que l'estime & l'admiration convertirent depuis en éloge. On poussa cet injuste méconrentement à Rome, jusqu'à lui associer dans le Commandement général Minutius Rufus, qui fier de cet honneur, qu'il ne devoit qu'à un caprice de ses concitoyens, le leur eut fait payer bien cher, si Fabius, qui savoit asservir tous ses ressentimens à l'amour de sa patrie, ne sût venu à son secours. Car Annibal avoit trouvé le secret de faire descendre Minutius dans la plaine. Déja il le tenoit enveloppé, quand Fabius, attentif à toutes les téméraires démarches de son Collégue, se présenta & le délivra, sans exposer son Camp ni s'exposer lui-même au hasard d'une action générale. Cette admirable manœuvre du Dictateur, obtint d'Annibal un éloge magnifique, de Minutius des larmes d'un repentir sincere, & une soumission volontaire à son Général, enfin du peuple & du Sénat Romain, des applaudissemens capables de faire oublier à Fabius l'injustice de leurs murmures, & la malignité de leurs chanons, si sa grande ame satisfaite de faire se bien, eût conservé quelque sensibilité pour autre chofe.

82 Nouvelle Histoire

D. La Dictature de Fabius étant expi-

rée, qu'arriva-t-il ?

An de Rome 537.

R. On créa des Consuls aussi mal asfortis entr'eux, qu'il le falloit précisément pour achever de ruiner l'Etat. Le premier, Emilius Paulus, étoit un Patricien illustre, que ses vertus civiles & militaires rendoient capable de tous les emplois; & le second, C. Terentius. Varron, étoit un Plebeien sans aucun mérite, & qui avoit tous les défants qu'Annibal pouvoit souhaiter à un Général qu'on lui opposoit. Ces deux Rivaux, car ils méritent plutôt ce nom que celui de Collégues, se mirent en campagne à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes de pied & de sept mille deux cens chevaux. On se flatta à Rome que rien ne pourroit y résister. Mais Fabius n'en jugea pas de même. Il avertit Paul Emile de se précautionner autant contre la témérité de son Collégue que contre les ruses d'Annibal. Le Consul le lui promit, mais l'alternative du commandement dont il fut obligé de convenir avec Varron, ne le lui permit pas. Annibal ayant donc choisi un terrein avantageux, présenta la bataille à Varron, il commandoit ce jour-là. Celui-ci ne balança pas à l'accepter contre toutes.

les regles de l'art, & les sages remontrances de son Collégue. L'Africain déploye alors ses quarante mille hommes de cavalerie, & s'avance aux Romains, de façon qu'ils avoient le vent, la poussiere & le soleil en tête. Les Legions enfoncées par les chevaux Numides, avenglées par la poussiere & le soleil, & retenues par le vent, succombent, plient, & sont tellement rompues & taillées en pieces, que les Cartaginois ne cesserent le carnage que par lassitude & jusqu'à ce qu'Annibal leur criat, c'est assez. Telle fut la célebre Journée de Cannes, petite ville de l'Apouille. Le Conful Paul Emile y périt avec soixante-dix mille Romains, dont deux Questeurs, vingt-neuf Chefs de Legions (Tribuns) quatre-vingt Sénateurs, & une si prodigieuse quantité de Chevaliers, qu'Annibal envoya à Cartage trois boisseaux de ces anneaux qu'ils portoient au doigt, pour les distinguer du reste du peuple. Les Africains n'y perdirent que cinq mille sept cens hommes.

D. Annibal profita-t-il d'une victoire aussi complette, & quelles en surent les suites chez les Romains.

R. Maharbal, un de ses Lientenans, lui conseillant envain d'aller assiéger Ro-

84 Nouvelle Histoire me, qu'il trouveroit consternée & sans secours, lui reprocha de savoir aussi mal profiter de ses victoires, qu'il savoit bien les remporter. Mais ce reproche étoit mal fondé. Annibal sans infanterie ne pouvoit affiéger une ville telle que Rome, & la consternation d'un peuple aussi belliqueux que les Romains, se tourne en rage & jamais en soiblesse. D'ailleurs il s'en falloit bien que le Sénat se trouvât sans ressources. Il commença par défendre aux femmes de verser des pleurs, & la tranquillité fut bien-tôt rétablie. Refusant de rachepter les prisonniers, & renvoyant sans honneur ni récompense les miférables restes de l'armée vaincue à Cannes faire la guerre en Sicile, jusqu'à ce qu'Annibal fût chafsé d'Italie; il alla au-devant de Varron, qui avoit fui honteusement jusqu'à Venouse, & le remercia de n'avoir pas desesperé du salut de la République. En même-temps il déclara la guerre à Philippe, Roi de Macedoine, qui s'étoit ligué contr'eux avec Annibal. Il accorda la liberté aux esclaves qui s'enrôlerent; & après avoir nommé un Dictateur pour renir tête à Annibal le reste de la campagne, il en nomma un autre pour remplir les places de son corps qui étoient

vacantes. Ainsi c'est moins la perte réelle de quelques milliers d'hommes, qui est funeste à un Etat, que la perte imaginaire & le découragement qui le prive des forces qui lui restent, en l'empêchant de les voir & de s'en servir.

D. L'Italie seule étoit-elle le théatre de la guerre entre les Romains & les Cartaginois, & ces derniers réussissionent-

ils par-tout?

R. Les deux Républiques avoient aussi des armées en Sicile & en Espagne: mais Cartage n'avoit d'Annibal qu'en Italie, au lien que Rome avoit plusieurs bons Généraux. Les deux Scipions en Espagne battirent continuellement les Carraginois, & empêcherent Asdrubal de passer en Italie au secours de son frere. Les Cartaginois furent encore défaits en Sicile, & ces prospérités compensoient un peu les malheurs que Rome essuyoit en Italie. La fortune commença même alors à abandonner Annibal. Son armée enrichie cessa d'être invincible, & énervée par les délices de Capone, où elle avoit hyverné, elle fur obligée de lever, avec des pertes considérables, le. siege de Nole & de Cassilinum, que le Prêteur Marcellus défendoit. La prise de Siracuse par le même Marcellus, malgré les machines d'Archimede, qui fi-

86 NOUVELLE HISTOIRE rent durer ce siege pendant 3. ans, acheva de rendre aux armes Romaines leur ancien éclat, & elles recouvrerent au moins l'égalité en Italie sur celles des Cartagi-nois par la prise de Capoüe. Car Anni-bal ne put sauver cette Ville où étoient ses magasins, quoique pour en faire le-ver le siege aux Romains, il eut marché droit à Rome esperant la prendre d'assaut. Mais la vigilance du Sénat avoit si bien pourvu à tout, qu'Annibal n'eut pas même le temps de reconnoître laPlace. Il fut donc obligé de décamper & de se rerirer dans le Royaume de Naples, pillant & faccageant tous les endroits par où il passoit, afin de pouvoir faire subsister son armée, conduite qui le rendit odieux à toute l'Italie, & dont on ne peut cependant pas lui faire un reproche, parce qu'il ne pouvoit autrement soudoyer ses troupes, qui étant presque toutes étrangeres, menaçoient à chaque instant de l'abandonner.

D. Annibal resta-t-il encore long temps en Italie?

R. Après la mort des deux Scipions qui commandoient en Espagne, Asdrubal son frere lui amena un secours considérable, avec lequel sans doute il auroit rétabli ses affaires, s'ils avoient pu se joindre. Mais Claudius Nero, informé

de la marche d'Asdrubal, quitta son Camp, & ayant fait une marche aussi diligente que secrette, il tomba à l'improviste sur le renfort d'Asdrubal, qui fut tué avec le plus grand nombre de les gens. A son retour, qui fut aussi prompt que sa marche, le Consul Romain instruisit Annibal du fort de son frere, en faisant jetter sa tête à l'entrée de son Camp. Ainsi privé du secours qu'il attendoit & de toute esperance d'en recevoir d'autre, il fut réduit aux seules ressources de son génie. Mais enfin le jeune Scipion, vengeur de son pere & de son oncle, ayant rétabli les affaires d'Espagne dont il chassa les Cartaginois, résolut de porter la guerre en Afrique, persuadé que c'étoit le seul moyen d'arracher Annibal de l'Italie. Il y débarqua donc avec une Flotte nombreuse, & les Cartaginois ayant perdu quarante mille hommes en voulant s'oppofer à sa descente, ils furent contrains de rappeller Annibal, qui étoit leur unique appui.

D. Quel fut le succès de ce rappel?

R. A la vûe d'un ordre qui lui faisoit
perdre en un seul moment le fruit de
quinze années de travaux, Annibal éclata en plaintes contre le Sénat de Cartage, qui non content de ne lui avoir envoyé aucun secours, sembloit encore lui

88 NOUVELLE HISTOIRE envier des succès qu'il ne devoit qu'à son habileté seule. Mais enfin contraint d'obéir, il repassa en Afrique. Il s'aboucha d'abord avec Scipion pour tenter un accommodement, mais n'ayant pu s'accorder, ils en vinrent aux mains. Ces deux illustres Rivaux déployerent donc dans les plaines de Zama, tout ce que l'expérience & le génie de la guerre peuvent suggerer dans les momens décisifs. La victoire se déclara pour les Romains, vingt mille Cartaginois resterent sur la place, & autant furent fairs prisonniers. La paix suivit immédiatement, dont les principaux articles furent, que les Cartaginois ne pourroient avoir dans tous leurs Ports plus de dix Galeres à trois rangs de rames, qu'ils céderoient aux Romains tous leurs vaisseaux à long-bec, leurs élephans & leurs prétentions sur l'Espagne & les Isles de la Méditerranée; qu'ils ne pourroient faire la guerre en Afrique ou la porter ailleurs sans une permission expresse de la République Romaine, & qu'enfin ils payeroient dans l'espace de cinquante ans, dix mille talens d'argent, trente millions de livres. Ainsi finit la seconde guerre Punique, après avoir duré seize ans. Elle valut à Scipion les honneurs du triomphe, & le

glorieux surnom d'Africain.

Depuis la fin de la seconde guerre Punique, jusqu'au commencement de la troisséme.

Espace de 42. ans.

D. Quelles furent les suites de la se-

conde guerre Punique ?

R. Philippe, dixiéme successeur d'Alexandre au Royaume de Macedoine, avoit pris le parti des Cartaginois contre les Romains; & le Traité de paix fait avec ceux-ci,ne comprenant aucun de leurs Alliés, le Prince resta en butte à toute la vengeance du Sénat:vaincu par-tout,où lui & ses Lieutenans oserent paroître devant les Romains, & ayant perdu la bataille de Cynocephale contre T. Quintus Flaminius, il fut obligé de demander la paix qu'on lui accorda à des conditions affez avantageuses. La liberté rendue aux Villes libres de la Grece, fut le fruit de cette guerre, & le jour où Flaminius à la tête de dix Députés de la République, déclara à toutes les Villes assemblées pour la folemnité des jeux Istmiques, qu'elles pouvoient se gouverner felon leurs Loix & leurs Privileges, est peut-être celui où la générosité d'une part, & la reconnoissance de l'autre, auroient éclaté davantage dans le cœur des hommes, s'il n'y eut eu dans cet cette

An de de Rome nouvelle Histoire action autant de politique que de grandeur d'ame du côté des Romains.

D. La guerre Macedonique finie, quel ennemi les Romains eurent-ils en tête?

R. L'ambition & la puissance d'Anthiocus le Grand, Roi de Syrie, l'ayant rendu suspect à tous ses voisins, ces peuples se mirent sous la protection du Sénat. Le nom Romain auroit dû tenir ce Prince en respect; mais sier de la présence d'Annibal, qui étoit venu chercher un asyle en sa Cour, il n'eut aucun égard à la priere que les Ambassadeurs Romains lui sirent de ne point attaquer leurs Alliés. La guerre commença donc de part & d'autre, & le Consul M. Acilius Glabrio l'ayant chassé de la Thessalie qu'il venoit de conquerir, le força d'abandonner à la discretion des vainqueurs les Etoliens qui avoient abandonnés la cause commune de la Grece.

D. Quel fut le successeur d'Acilius Glabrio dans le commandement de l'ar-

mée contre Antiochus ?

R. L'importance de cette guerre, & l'inégalité de mérite qui étoit entre les deux Consuls de cette année, Lucius Cornelius Scipio & Caïus Lelius, ne permirent pas de tirer les Provinces Consulaires au sort, suivant la coutume. Les deux Consuls s'en rapporterent donc

An de Rome

à la décision du Sénat, qui certainement n'eut pas été favorable à Scipion, si le Grand Scipion l'Africain fon frere n'eût offert d'aller servir sous lui en qualité de Lieutenant. Mais cette offre l'emporta fur tout le mérite de Lelius, & les deux freres partirent contre Antiochus. Annibal lui conseilla envain de ne pas attendre les Romains & d'aller les chercher en Italie. Vaincu deux fois sur mer, il ne put empêcher l'Amiral Emilius Rhegillus de passer l'Hellespont, & ce grand homme ne trouvant rien dans la molesse Assarique qui pût seconder la vi-gueur de ses desseins, abandonna le-Roi de Syrie à sa foiblesse & à sa timidité naturelle. Elles lui firent demander la paix, qu'il ne put obtenir qu'après avoir livré une bataille malgré lui, & qu'il perdit. Les conditions en furent qu'il livreroit aux Romains tout ce qu'il possedoit, non seulement en Europe, mais encore en Asie, en deçà du Mont Taurusavec la personne d'Annibal. Cette guerre terminée en deux ans, mérita à Lucius Scipion le surnom d'Asiatique.

D. Qu'arriva-t-il de particulier à Ro-

me pendant ce temps-là?

R. Les victoires de Rome lui procurerent des richesses, & lui apprirent

92 Nouvelle Histoire l'art d'en user : le goût des Arts & des Sciences s'introduisit chez elle par son Commerce avec les Grecs, & fournit aux génies heureux dequoi se former. Ennius, P. Licinius Tegula & Cecilius, se distinguerent dans la Poësie Dramatique, talent qui les rendit chers & recommandables à un peuple passionné pour le théatre & les spectacles : & comme elle n'avoit plus que des guerres éloignées, les Sciences y faisoient autant de progrès que dans un temps de paix, comme il paroît par les Comédies de Plaute, qui vivoit aussi en ce temps-là. Les Tribuns du peuple ne purent voir sans envie le mérite éclatant de Scipion l'Africain, & ses services ne purent le mettre à couvert des traits de la calomnie. Accusé deux fois de s'être approprié l'argent du Fisc, il repoussa ces accusations en heros, mais il ne put soutenir une troisiéme citation, & abandonnant une patrie ingtate, il fe retira à Linterne, petite Ville de Campanie, où il mourut l'an de la fondation de Rome 570. La même année mourut Annibal. Après la paix d'Antiochus avec les Romains, il s'étoit retiré chez Prusias, Roi de Bithynie; mais s'étant apperçu que la crainte des Romains balançoit dans

le cœur de ce Roi, les droits de l'hofpitalité, il s'empoisonna pour ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Ce siecle est aussi celui de Caton le Censeur, qui s'est rendu fameux par la sévérité de ses mœurs, & par les inimitiés personnelles qu'il eut avec les plus grands hommes de son temps, & entre autres avec Scipion l'Africain, qu'il ne regardoit pas comme un bon Républicain.

D. Quel fut le sujet de la troisième guerre Macedonique, qui succéda à celle

contre Antiochus?

R. Persée, fils & successeur de Philippe, fier d'un armement considérable que son pere lui avoit laissé en mourant, osa enfraindre le traité fait avec son pere. Mais le Consul Paul Emile tailla son armée en pieces, le fit prisonnier lui & ses enfans, & l'emmena à Rome, où il servit d'ornement à son triomphe. Cette expédition finie, les Romains furent dixhuit ans sans aucune guerre offensive. Leur nom connu & redouté de tout l'Univers, n'eut d'autres ennemis à combattre que des peuples déja vaincus, tels que les Liguriens, les Corfes, les Dalmates, les Gaulois & quelques peuples d'Espagne, dont tous les efforts pour re94 Nouvelle Histoire couvrer leur liberté, n'aboutirent qu'à appesantir le joug qu'ils ne pouvoient supporter.

Depuis le commencement de la troisiéme guerre Punique, jusqu'à la destruction de Cartage.

Espace de 11. ans.

An de Rome 596. D. Quel fut le motif de la troisième

guerre Punique?

R. La prospérité traîne souvent l'injustice après elle, & l'ambition, sourenue par la haine & la vengeance, ne sçait respecter les Traités que jusqu'à ce qu'il se présente une occasion favorable de les enfraindre. Cartage commençoit à se relever de ses perres, & les ressour-ces que lui sournissoit son Commerce, faisoient craindre aux Romains, qu'elle ne devînt plus puissante & plus formidable que jamais. La guerre qu'elle faisoit à Massinissa, Roi de Numidie, servit de prétexte aux Romains. Ce Roi de Numidie, étoit à la vérité leur allié, mais les Cartaginois ayant offert & donné au Sénat toutes les satisfactions qu'il pouvoit exiger, jusqu'à livrer toutes les armes qui étoient dans les Arsenaux & chez les particuliers, le Sénat eut l'infolence &

la barbarie de ne vouloir entendre à aucun accommodement qu'auparavant on n'eut rasé les murs & les fortifications de Cartage, & que le peuple n'eut transporté son habitation à dix milles de la mer. Cette proposition épuisa la patience & la docilité des Cartaginois. On ne parla plus chez eux que de défendre la patrie ou de périr avec elle. L'airain, l'argent & l'or, furent convertis en armes, & les cheveux des femmes furent employés aux cordages.

D. A qui les Romains donnerent-ils le commandement de l'armée d'Afri-

que ?

R. Le Sénat honteux de la durée de cette guerre, qu'il ne pouvoit attribuer Rome qu'à l'incapacité des deux Consuls, L. 606. Marcus Cenforinus & Manilius Nepos, donna le commandement à P. Cornelius Scipio Emilianus. Ce jeune Romain, fils de Paul Emile, vainqueur de Persée, & adopté par le fils de Scipion l'Africain, réunissoit avec les noms toutes les vertus des deux familles. Il ne demandoit que l'Edilité, premier grade aux honneurs chez les Romains, & on lui accorda le Consulat avec la dispense d'âge & des autres conditions attachées à cette Dignité. Arrivé en Afrique, il

changea le plan de ses prédecesseurs, & le sort de la Capitale entraînant toujours après soi celui des autres Villes, il asségea Cartage dans les sormes. S'étant attaché & obstiné au Quartier de Megalie, il l'emporta d'assaut, & de ce poste se faisant passage à un autre, il s'empara successivement de toute la cité, & contraignir la garnison & le peuple de se retirer à Byrse, Citadelle que son étendue rendoit une seconde Ville.

D. Les Cartaginois se défendirent-ils

long-temps dans leur Citadelle?

R. Byrse, ainsi que Cartage, avoit un Port & un Isthme par où elle recevoit incessamment des secours de l'armée Navale & de celle de terre qui la défendoient. Scipion fit donc combler le Port, & se saisit de l'Isthme qu'il fit garder par des troupes qui s'y retrancherent. Mais les Assiégés rétablirent bien-tôt la communication, en coupant une langue de terre qui les réjoignit à la mer. Le Général Romain, effrayé d'un pareil travail, & jugeant par-là dequoi étoit capable un peuple qui se défendoit ainsi, se détermina à combattre l'armée des Cartaginois. Ce parti étoit l'unique qu'il pût prendre, mais la supériorité des ennemis le rendoit dangereux. La nécessité l'emporta

l'emporta sur la prudence, & le succès justifia l'audace. Malgré l'hyver & le grand nombre, il attaqua les Cartaginois sous Nephiris; soixante - dix mille hommes tués du côté de ceux-ci, sans compter dix mille prisonniers, annoncerent aux Romains victorieux le dernier effort de Cartage expirante, & ne laisserent aux Assiégés que le desespoir pour toute désense. Une grace générale promise à tous ceux qui se rendroient, & acceptée par cinquante mille hommes, acheva la victoire de Scipion. Le reste mit le feu aux Temples & aux maisons, & se précipita dans les flammes. L'incendie dura 17. jours, & ainfi Cartage fut réduite en cendres. On en effaça julqu'aux moindres vestiges, & les imprécations les plus horribles, furent pro: noncées contre quiconque oseroit la rebâtir. On fit aussi démolir toutes les Villes qui l'avoient secourue, & l'état de Cartage resta tributaire des Romains, qui envoyerent tous les ans un Préteur pour le gouverner. Cette Ville la plus riche & la plus puissante du monde, comptoit sept cens ans depuis sa fondation. Depuis un siecle elle disputoit l'empire du monde avec Rome. L'époque de sa destruction tombe à l'an du monde

98 NOUVELLE HISTOIRE 3859. au troisième de la 158. Olympiade, au 607. de Rome, au 118. depuis son premier differend avec Rome, 144. ans avant Jesus-Christ.

D. Quelle étoit la constitution particuliere de la République de Cartage, & ne trouve-t-on pas dans son gouvernement, comparé avec celui de Rome, les causes qui devoient rendre celle-ci maî-

tresse de l'autre?

R. Le Sénat de Cartage étoit divisé en deux factions, dont l'une ne vouloit que la paix & l'autre que la guerre. Ainsi on ne pouvoit y jouir de l'une ni bien faire l'autre. A Rome, l'amour naturel de la guerre réunissoit tous les cœurs, & une paix honteuse révoltoit tous les es-prits. A Cartage, l'avarice présidoit à toutes les délibérations, on ne vouloit conquerir que pour s'enrichir, le plus illustre citoyen n'étoit que le plus riche Marchand. A Rome, la gloire décidoit tout, c'étoit à l'Empire qu'on aspiroit, & tout le monde étoit soldat. Cartage ne combattoit qu'avec des troupes étrangeres, de l'or & de l'argent; Rome lui lui opposoit des citoyens, des vertus & la pauvreté. A Cartage l'Etat étoit pauvre, & le particulier avoit les richesses des Rois; à Rome c'étoit tout le contraire : de-là tout se vendoit à Cartage, & à Rome rien ne s'obtenoit que par le mérite & les services. A Cartage les armées vaincues en devenoient plus infolentes; à Rome, le Général les faisoit décimer & les ramenoit au combat. Cartage employoit toutes ses forces à attaquer, & une bataille perdue la ruinoit; Rome en employoit peu, & ainsi ses forces toujours réparées étoient éternelles. Cartage en Afrique étoit sans amis & sans alliés, le premier qui y désbarquoit, la réduisoit d'abord à l'extrémité; Rome en Italie étoit défendue par trente Colonies, qui dispersées autour d'elle, en étoient comme des remparts animés.

Depuis la destruction de Cartage, jusqu'à la conspiration des Gracches.

Espace de 23. ans.

D. Quelles guerres occuperent les Ande Romains après la destruction de Car-Rome

tage ?

R. 10. Les Villes de la Grece, remises en liberté par la générosité des Ro-mains, s'étoient conféderées entr'elles sans en communiquer avec eux. Ceuxci prenant ombrage d'une Assemblée où

507.

100 Nouvelle Histoire tout sembloit leur donner droit d'assister, en firent leurs plaintes. Mais leurs Députés n'en ayant reçu que des outrages pour toute satisfaction, la vengeance suivit de près le droit des Gens violé, & Corinthe servit d'exemple à toutes les Villes conféderées. Q. Cacilius Metellus à la tête d'une armée, part de Macédoine, traverse rapidement la Thessalie, entre en Beotie, y défait Critolaus, prend Thebes & Megare, & laisse le reste à faire au Consul L. Mummius. Celui-ci aussi heureux que son prédecesseur, battit les Achéens qui oserent lui resister en campagne, se présenta devant Corinthe, s'en rendit le maître, & la fit démolir jusqu'aux fondemens.

2°. Les Espagnols, sous la conduite de Viriatus, secouerent le joug des Romains. L'habileté de ce Chef, & l'incapacité des Généraux que le Sénat envoya contre eux, ayant décrédité les armes Romaines en Espagne, ils étoient à la veille de perdre toutes leurs conquêtes, si sortens ensin de l'imprudente sécurité, où leurs succès en Afrique & dans la Grece, les avoient plongés, ils n'eussent envoyé contre les rebelles Scipion l'Africain, second du nom. En arrivant en Espagne, il commença par

rétablir la discipline & l'amour de la An de gloire qui étoient entierement dispa- Kon rues. Ensuite il investit Numance, (dans la vieille Castille) Capitale des pays révoltés. Il la serra de si près, qu'aucun secours ne pouvoit y entrer, & que toutes les sorties des Assiégés étoient inutiles. Las de cette espece de prison, ils demanderent au Général Romain la liberté de sortir pour le combattre, mais cette grace leur ayant été refusée, ils n'écouterent plus que leur desespoir. Enivrés des plus fortes liqueurs, ils sorti-rent comme des lions surieux sur les Romains, & Scipion eut besoin de toute sa valeur & de toute sa prudence, pour resister à une pareille attaque. Les Numantins repoussés prirent le seul parti qui restoit à seur courage. Ne pouvant défendre leur patrie, il ne voulurent pas y survivre, & se firent brûler avec leurs biens, leurs maisons, leurs femmes & leurs enfans. Depuis ce temps l'Espagne fut tonjours soumise aux Romains. L'ayant distribuée en trois Provinces, l'Arragonoise, la Betique & la Lustranique, ils la gouvernerent par deux Préteurs qu'on y envoyoit tous les ans.

D. Tant de succès au-dehors, étoient-E iii

102 Nouvelle Histoire ils accompagnés de la tranquillité andedans?

R. Les vertus des Romains disparurent avec leur pauvreté, & les triomphes faisant entrer les richesses de tout l'univers dans Rome, y introduisirent à leur suite, l'ambition, l'avarice, la volupté & la débauche. Tiberius Grac-chus, petit-fils du premier Scipion l'Africain par sa mere Cornelie, profita de l'occasion que les conjonctures lui four-nissoient, pour se venger du Sénat & de la Noblesse dont il étoit mécontent. La cupidité des Nobles avoit envahi toutes les terres conquises, & le peuple étoit pauvre. Tiberius Gracchus entreprit de remédier à cet abus, & pour cela s'étant fait élire Tribun du peuple, il porta une loi, qui en défendant à tout particulier de posseder plus de cinq cens acres de terre, ordonnoit que le surplus fût subdivisé au peuple. Cette loi juste en elle-même, & conforme aux anciennes loix & aux maximes du Gouvernement, tronva du côté des Nobles toutes les oppositions que la cupidité frustrée, & l'avarice forcée de se désaifir, peuvent faire naître. Les troubles suivirent de près, & aucun des deux partis ne voulant céder, on vit pour la

premiere fois depuis l'expulsion des Rois, le sang des citoyens versé pour appaiser les querelles domestiques; Gracchus sut assommé sur la place publique où il haranguoit, avec trois cens hommes de la multitude qui l'écoutoit.

D. Cette mort appaisa-t-elle les trou-

bles?

R. Loin de servir de remede à la révolte, elle ne fit que l'accroître. Caïus, frere de Tiberius Gracchus, succéda à son animosité contre la Noblesse, & à son système de vengeance. S'étant donc fait élire un des Triumvirs créés pour l'exécution de la loi du partage des ter-res, il en hâta l'accomplissement. Le jeune Scipion l'Africain, qui foutenoit la Noblesse, fut trouvé mort dans son lit, sans qu'on pût découvrir l'auteur de cette violence. De violens soupçons tomberent sur la famille des Gracches. Enfin les troubles augmentant, on mit la tête de Caius Gracchus à prix, mais il prévint ce coup en se faisant tuer par un de ses esclaves.

D. Les troubles excités par les Gracches, n'apporterent-ils aucun changement à l'Etat?

R. 1°. Les Romains, tandis qu'ils étoient pauvres & vertueux, n'avoient E iii An de Rome 631. d'ambition que pour la gloire & le bien de la patrie : mais dès qu'ils connurent les richesses & les vices des nations qu'ils avoient subjuguées, leur ambition changea d'objet, & chaque citoyen sit servir la sienne à ses interêts particuliers. Les Généraux employerent leurs richesses à s'attacher les Legions par des largesses immenses. Ainsi les soldats cessant d'être ceux de l'Etat, & les citoyens ayant appris dans la sédition des Gracches, à répandre leur sang pour appaiser leurs querelles, la porte sut ouverte aux guerres civiles.

2°. Caïns Gracchus ayant fait un Plebiscite qui constituoit les Chevaliers, Equites, Juges de l'administration des Sénateurs, cet ordre acquit par-là un crédit & une considération particuliere. Depuis Romulus qui les avoit institués, ils n'avoient fait qu'un corps avec les Plebeiens, ils commencerent donc à en faire un à part, qui tint le milieu entre ceux-ci & les Patriciens. Ils eurent seuls le privilege d'être les Fermiers de la République, d'où ils prirent le nom de Publicains, c'est-à-dire, Receveurs des deniers publics.

the great it a resulting of actions in the deal

Depuis la mort des Gracches, jusqu'à la Dictature de Sylla.

Espace de 41. ans.

D. Le partage des terres conquises en An de faveur du peuple, subsista-t-il après la Rome 633. mort des Gracches?

R. La fin tragique de ces deux Protecteurs du peuple refroidit le zele de ses Tribuns, & les Nobles n'étant plus retenus par aucune crainte, casserent le Plebiscite des Gracches, & le peuple fut réduit à son ancienne misere. En ce temps là, Fabius Maximus, petit-fils de Paul Emile, adopté par Fabius, soumit les Allobroges, peuples de la Savoye & du Dauphiné, après leur avoir tué deux cens mille hommes dans une bataille, si l'on en croit les Historiens Romains. Quoiqu'il en soit du nombre des Gaulois qui périrent en cette journée, leur défaite fut si complette, qu'elle mérita à Fabius le surnom d'Allobrogique, & qu'elle étendit les conquêtes des Romains assez avant au-delà des Alpes pour en faire une Province, qu'ils appellerent Narbonnoise. La cause de cette guerre, fut que les Saliens, les AlTobroges , ceux du Rouergue & de l'Auver106 NOUVELLE HISTOIRE gne avoient insulté les Massiliens & les Heduens (habitans de Marseille & d'Autun) anciens alliés des Romains.

D. Quelle guerre succéda à celle des

Allobroges ?

R. La guerre de Jugurtha, ainsi appellée du nom de celui qui en sut l'auteur.

D. Quels en furent les motifs & les évenemens?

An de Rome

R. Micipsa, Roi de Numidie, aujourd'hui le Bildulgerit, fils de Massinissa, qui avoit si bien servi la République contre les Cartaginois, avoit laissé pour héritiers de sa Couronne, outre Hiempfal & Adherbal, fes deux fils, Jugurtha fils naturel d'un de ses freres, qu'il avoit adopté. L'ambition démesurée de Jugurtha ne put souffrir d'égaux, & Hiempsal assassiné en fut la premiere victime. Adherbal craignant le même fort se retira à Rome, où il implora l'assistance du Sénat. Mais Jugurtha qui s'étoit appliqué à connoître le caractere général de cette Compagnie & celui des membres les plus distingués qui la composoient, envoya des Députés à Rome, pour répondre aux accusations d'Adherbal. Tour parloit en faveur de celui-ci; mais la cupidité gouvernoit les Sénateurs, &

les présens de Jugurtha l'emportant sur ceux de son adversaire, le plus riche sut trouvé le plus juste. Les Commissaires nommés par le Sénat s'étant donc rendus sur les lieux, Jugurtha sut déclaré innocent de la mort du Prince, on sit un partage inique du Royaume, & l'usurpateur en obtint la plus riche partie.

D. Jugurtha s'en tint-il à une décision aussi favorable?

R. Esperant tout de ses largesses & de l'avarice des Romains, il envahit l'autre moitié du Royaume, assiégea Cyrthe où Adherbal s'étoit retiré, la prit, & fit mourir son concurrent dans les plus affreux supplices. Le Sénat qui étoit encore susceptible d'orgueil, ne put voir tranquilement l'autorité de ses Jugemens enfrainte. Le Conful Calpurnius Bestia passa en Afrique, & fit quelques conquêtes fur Jugurtha. Mais le Numide rusé fit briller l'or aux yeux du Consul & de M. Scaurus son Lieutenant, & la paix se fir. Il se rendir ensuite à Rome, où il parut vétu de deuil avec un air modeste & humilié. Pendant son séjour il connut ses Juges encore plus à fond, & rempli de mépris pour une Ville où tout s'achetoit, il ne put s'empêcher de s'é108 NOUVELLE HISTOIRE crier en partant: O ville mercenaire, tu te vendrois toi même, si tu trouvois qui te pût acheter.

D. Que produisit le sejour de Jugurtha à Rome ?

a a Rome ? R. Massina, Prince descendant de Massinissa, qui s'y étoit retiré, osa demander au Sénat la Couronne de Numidie, appuyé par le Conful Posthumius Albinus. Mais Jugurtha qui en fut averti, le fit assassiner, & partit aussi-tôt. Le Conful ne tarda pas à le suivre, & ayant laisse à son frere Aulus Posthumius le commandement de l'armée, celui-ci amusé par des propositions de paix, & toujours trompé, s'engagea imprudemment dans des défilés, dont Jugurtha avoit occupé les avenues. La plûpart des Romains y périrent, le reste se sauva avec leur Géneral en acceptant les plus honteuses conditions, & en passant sous le joug. Le Sénat ne ratifioit jamais les Traités ignominieux, il rappella le lâche Posthumius, & Cæcilius Metellus, Consul, passa en Afrique, où il sut obligé d'employer une année entiere à rétablir l'armée, ruinée faute de discipline. Attaquant ensuite Jugurtha, il le battis par-tout, le poursuivit au-delà de la Numidie, & le contraignit à demander

la paix; mais il recommença bien-tôt les

D. Metellus eut-il l'honneur de ter-

miner cette pénible guerre ?

R. Il eut le déplaisir de se voir supplanter par Caius Marius son Lieutenant, homme de la plus basse naissance, d'une sigure asseruée, & dont les talens pour la guerre égaloient l'ambition. Ayant obtenu son congé de Metellus, il se rendit à Rome, où s'étant fait élire Consul par ses brigues, il sut chargé de terminer la guerre de Numidie. Metellus à cette nouvelle pleura sur l'ingratitude de son client & de son éleve, devenu son successeur; mais il sut consolé de cette injustice du Sénat par le surnom de Numidique, & les honneurs du triomphe que le peuple ne put lui resuser.

D. Marius termina-t-il cette guerre aussi promptement qu'il s'en étoit van-

té ?

R. Repassé en Afrique, il commença par s'emparer des deux plus fortes Places de Jugurtha. Envain ce dernier appelle à son secours Bocchus son beau-frere, Roi de Mauritanie. Soixante mille hommes de cavalerie qu'il lui amene, sont mis hors de combat par une pluie abondante qui les prive de leurs armes en

An de Rome: 647.

110 NOUVELLE HISTOIRE amolissant la corde de leur arc. Neuf. mille hommes perdus dans une seconde action, acheverent de détacher Bocchus des interêts de son beau - frere, & il achete enfin sa grace des Romains, en livrant Jugurtha à L. Cornelius Sylla; Questeur de l'armée de Marius. Conduit à Rome avec ses deux fils, il décora le triomphe de Marius, où il parut chargé de chaînes. N'ayant plus de préfens à faire, il fut jugé à la rigueur & condamné à mourir de faim. Jetté tout nud au fond d'un cachot, il endura pendant six jours ce cruel genre de mort. Ainsi finit la guerre de Numidie, ou Jugurthine, qu'on peut lire en détail dans l'excellente Histoire que Salluste en a faite.

D. Rome victorieuse des trois parties du monde, n'eut-elle plus rien à redouter?

R. Les Cimbres, peuple sorti de la Chersonnese Cimbrique (le Dannemark) unis aux Teutons leurs vo sins, après avoir ravagé les Gaules & l'Espagne, défait plusieurs Consuls, tué quatre-vingt mille Romains ou Alliés de Rome en deux batailles, porterent l'allarme dans son sein, & lui rappellerent le souvenir des anciens Gaulois. Le Sé-

nat ne vit que Marius propre à opposer à ce torrent de barbares. Elu Consul pour la seconde fois, il marcha contre les Rome Cimbres qu'il attendit en Provence. Les deux armées fe joignirent auprès d'Aix: le combat dura deux jours, mais enfin deux cens mille tués & quatre-vingt mille prisonniers, parmi lesquels étoit le Roi Teutobode, firent voir que la valeur difciplinée & conduite par un chef habile, l'emporte toujours sur le nombre & sur la seule impétuosité. Les barbares affoiblis ne perdirent pourtant pas courage. S'étant rassemblés, ils passerent les Alpes malgré les obstacles de l'hyver, & ceux du Proconful Q. Luctatius Catulus. qui ne put les arrêter, ni au cou des montagnes, ni au passage de l'Adige proche de Verone. Mais Marius les suivoit de près, & ayant joint Catulus à propos, il accepta le défi que les barbares lui firent. La victoire se déclara encore pour les Romains. Cent quarante mille hommes tués & foixante mille prifonniers, présenterent l'affreux spectacle de deux nations entierement détruites. Les femmes vengerent la mort de leurs maris, en se défendant opiniâtrement de dessus les chariots qui les voituroient, mais quand elles virent que

tout étoit desesperé, elles massacrerent leurs enfans, & se tuerent ensuite elles-mêmes. Cette guerre, qui duroit depuis douze ans, finit sous le cinquiéme Confulat de Marius, qui content du glorieux surnom de Conservateur de la Patrie, que chacun lui donnoit, ne demanda qu'un triomphe pour tous ceux qu'il méritoit.

D. L'Italie préservée de l'incursion des

barbares, fut-elle en paix.

An de Rome 664.

R. Il y avoit déja long-temps que les peuples d'Iralie, Alliés des Romains, avoient demandé au Sénat le droit de Cité ou de Bourgeoisse. Dès le temps des Gracches, on les avoit flattés de cette récompense, qu'ils regardoient, avec raison, comme dûe à leurs services, puisque les armées de la République, où ils étoient tonjours le double des Romains, ne subsistoient que par eux. Mais le Sénat affectant toujours de leur differer cette grace, ces délais furent pris pour un refus marqué, & ces peuples ligués ensemble, entreprirent de se faire citoyens d'une Ville, avec les mêmes armes dont ils s'étoient servis pour en étendre la gloire & les conquêtes. Sur le bruit de cette conféderation, le Sénat mit cent mille hommes en campagne

sous le commandement des Consuls & fous celui de Marius, de Sylla & de Pompeius Strabo, pere du grand Pompée. Les Alliés confirmerent par leurs actions ce qu'ils avoient avancé dans leurs plaintes, que c'étoit à eux princi-palement que Rome devoit sa grandeur & ses victoires, qu'ils étoient les mains avec lesquelles elle enchaînoit l'univers, & que sans eux elle n'étoit rien; car les Romains furent battus par-tout, & à la fin de cette premiere campagne ils furent obligés d'enrôler les esclaves, ce qu'ils n'avoient fait autrefois que dans les guerres les plus longues & les plus malheureuses. Mais le Sénat ayant pris le parti d'accorder à ceux des Ita-liens qui n'étoient point entrés dans la Ligue, les privileges qu'il avoit si constamment refusés aux autres, cette concession politique faite à propos, retint dans leur devoir les peuples qui étoient sur le point de se joindre aux autres, & fappa la conféderation des Alliés dans ses fondemens, en faisant naître chez eux le repentir & le trouble. Pompée & Sylla profiterent de ces dispositions: les Picentins & les Marses, vaincus en deux batailles rangées, se soumirent au premier, & les Samnites, ces anciens & ir114 Nouvelle Histoire

réconciliables ennemis des Romains, taillés en pieces, toutes les fois qu'ils oserent se présenter en campagne, & forcés deux fois dans deux camps différens, se rendirent à Sylla. C'est à lui principalement que l'on dut l'honneur d'avoir terminé si glorieusement cette funeste guerre. Elle duroit depuis trois ans, elle fit périr trois cens mille hommes de la plus brillante jeunesse d'Italie, & elle fut en particulier le tombeau de la belliqueuse nation des Samnites, qui y fut exterminée. Les Historiens lui donnent le nom de Sociale ou Italique, & afin que la suite en fût aussi glorieuse au Sénat, que son motif en étoit injuste, il accorda par une noblesse & une générosité digne de lui, à ces peuples vaincus, ce qu'il leur avoit refulé dans le temps qu'ayant les armes à la main, il avoit tout à craindre d'eux. Ils furent donc admis au rang de Citoyens Romains, excepté que n'ayant point été incorporés dans les trente-cinq Tribus, ils resterent privés du droit du suffrage dans les Assemblées, reserve qui ne subsista pas long-temps, & qui produisit dans la fuite un grand mal,

D. Cette concession du droit de Bourgeoise accordée aux Italiens, ne sit-elle pas un grand changement dans le gou-

vernement de la République?

R. Tous les étrangers qu'elle admit dans son sein, la firent entierement disparoître. La Ville peuplée de citoyens, qui avoient chacun leur génie, leurs interêts & leur dépendance de quelque grand Protecteur, ne forma plus un tout réuni sous les mêmes murs & dans l'attente des mêmes tombeaux, par les mêmes mœurs, les mêmes Magistrats & les mêmes Dieux. L'ambition, qui avoit fait desirer le titre de Citoyen Romain, parce qu'il renfermoit le droit de la Souveraineté universelle, que sans lui on n'étoit rien dans le monde, & qu'avec lui on étoit tout, n'avoit fait aimer que les prérogatives de cet état glorieux sans en faire cherir les devoirs : Rome enfin cessant d'être la patrie de ceux qui l'habitoient, ou ne l'étant plus que par fiction, les sentimens romains ne furent plus. D'ailleurs les ambitieux firent venir à Rome des Villes & des Nations entieres pour troubler les Assemblées. Les Comices furent de véritables conjurations, & les tumultes populaires des guerres civiles. Comment en effet des guerriers si fiers, si audacieux & si terribles au dehors, auroient-ils pu être tranquilles au dedans? L'autorité du peuple, ou plutôt de cet assemblage monstrueux de tous les peuples d'Italie, ses Loix, lui-même, tout vint se briser à l'écueil de l'Anarchie inséparable d'une aussi prodigieuse multitude de Maîtres. Et c'est sans doute sur ces inconvéniens que prévoyoit la prudence du Sénat, qu'étoit appuyé le resus qu'il sit si longtemps aux Alliés du droit de Cité.

D. Quelle guerre succéda à celle des

Alliés ?

An de de Rome 666.

R. Celle contre Mithridate, Roi de Pont, dans l'Asie Mineure. Ce Prince, le plus fameux de son siecle par son esprit, ses talens, son courage & ses richesses, fut aussi le plus redoutable ennemi que les Romains ayent jamais en fur les bras. Sa haine contr'eux égala celle d'Annibal, & il ne lui fut peutêtre pas inférieur du côté des vertus militaires. Maître d'un grand Etat, d'une ambition fans borne, actif, vigilant, capable des plus grands desseins & inépuisable en ressources, il s'appliqua sans relâche à venger la Dignité & le pouvoir des Rois que les Romains anéantissoient par-tout. Il fut le dernier à tenir contre ces Républicains, & il eût fauvé l'univers de leur joug, s'il eût pu

l'être. Suivant ses desseins, il commença par détacher Tygrane, Roi d'Armenie, de l'alliance des Romains, & à s'emparer de toutes leurs Provinces d'Asie, Alliées ou Tributaires; & afin d'irriter davantage l'orgueil du Sénat, il ordonna qu'on fit mourir Aquilius, Général Romain, qu'il avoit fait prisonnier, en lui versant de l'or fondu dans la bouche, supplice nouveau qui renfermoit une dérision aussi sanglante que naturelle de l'avarice & de la cupidité des Romains. Il n'en falloit pas tant pour déterminer le Sénat à lui déclarer la guerre. Il fit donc les préparatifs proportionnés à l'importance de l'expédition, & Sylla, Consul de cette année, en obtint le commandement.

D. L'ambition de Marins ne le renditelle pas jaloux de Sylla, & quelles furent

les suites de cette rivalité ?

R. Aidé du Tribun Sulpicius, qui ayant répandu les huit nouvelles Tribus des peuples d'Italie dans les anciennes, avoit rendu par là les Italiens maîtres des suffrages, il parvint par ses brigues à se faire substituer à Sylla dans le commandement de l'armée d'Asie. Mais celui-ci qui n'étoit pas encore forti d'Italie, averti de ce qui se passoit à Rome y re-

118 Nouvelle Histoire vint aussi-tôt, ayant auparavant fait promettre à son armée de ne point servir sous d'autre Général que sous lui; & son parti que soutenoient le Sénat & les anciens citoyens, prévalant sur celui de Marius, il le contraignit de sortir de Rome, après l'avoir fait proscrire avec tous ses partisans. Tel fut le commencement de la guerre de Marius & de Sylla, qui par un caractere particulier, étoit en même - temps civile & étrangere, les nouveaux citoyens & les anciens ne se regardant plus comme membres d'une même République. Rien n'égale les horreurs dont elle remplit l'Italie, l'on en peut voir l'épouvantable histoire dans Appien.

D. Que devint Marius après sa proscription & la confiscation de tous ses

bien ?

R. Tandis que Sylla se hâtoit de passer dans la Grece, où les succès de Mithridate l'exigeoient nécessairement, Marius se retira dans les Marais de Minturne, Ville à l'extrémité de la Campanie. Un Gaulois chargé d'apporter sa tête qui étoit à prix, le découvrit dans sa retraite; mais à l'aspect de ce grand homme, qui dans sa misere conservoit encore un air farouche & majestueux, il n'osa

lever le bras sur lui. Echappé à ce danger il passa en Afrique, où d'autres mécontens s'étoient déja retirés, & d'où il fut bien-tôt rappellé en Italie par le Consul Cornelius Cinna, qui privé du Consulat, parce qu'il avoit rappellé tous les exilés, ne crut pouvoir mieux se venger qu'en unissant ses ressentimens avec ceux de Marius, & en y affociant les peuples d'Italie; ceux-ci flattés des privileges entiers qu'on leur promit, mirent ces deux Généraux en état de marcher droit à Rome, où ils entroient déja du côté du Janicule, si le Consul Octavius ne fût survenu à propos pour les en chasser.

D. Cinna & Marius repoussés, conti-

nuerent-ils d'attaquer Rome?

R. C'eut été perdre le temps que de s'opiniâtrer devant la Ville. Marius alla donc se saisir de toutes les Places où les Romains avoient leurs magasins, tandis que Cinna grossissoit leur armée, où les esclaves par l'espoir de la liberté, les proscrits par le desir de la vengeance, & tous les bandits, par l'amour du pillage, accouroient en foule & de tous côtés. Le Sénat eut recours à la négociation & à la faveur d'un Traité de paix équivoque, les deux Chefs des Conjurés

120 Nouvelle Histoire entrerent dans la Ville. Alors il n'y eut plus de sûreté pour tous ceux qui furent soupçonnés de ne les avoir pas favorisés. Aucun ami de Sylla ne fut épargné, sa maison fut démolie, son bien fut vendu, & il fut lui-même déclaré ennemi de la République. Les moins maltraités furent ceux à qui on permit de se donner la mort à eux-mêmes, & la tête de Marc-Antoine * le plus célebre Orateur que Rome eut encore vu, exposée sur les Rostres, avec celle du Consul Octavius, firent voir qu'on ne respectoit ni les Dignités ni la naissance, ni les talens, ni la vertu. Ces deux Tyrans mirent le comble à toutes ces horreurs, en se nommant Confuls eux-mêmes. Marius âgé de soixante-dix ans, mourut un mois après la seconde année de la guerre civile, aussi odieux aux Romains qu'il en avoit été cheri & respecté. Il fut le premier qui fut honoré de sept Consulats, & ses cruautés ne l'ont pas rendu moins fameux que ses victoires.

D. Comment pendant ce temps-là, Sylla se comportoit-il en Asse contre Mithridare?

R. Mithridate, qui pour exciter de

^{*} II étoit ayeul de Marc-Antoine, Triumvir avec Auguste. plus

plus en plus la haine des Romains contre lui, avoit fait égorger, contre le droit des Gens, cent mille de leurs sujets établis en Asie, avoit par ses conquêtes épargné la moitié du chemin à Sylla. Ce Général rencontra donc proche d'Athenes Archelaus, un des Lieutenans du Roi de Pont, qui l'attendoit avec cent vingt mille hommes pour le combattre. Mais Sylla les ayant deux foistaillés en piéces, Mithridate fut contraint d'abandonner toutes ses conquêtes, & ayant été aussi malheureux fur mer, où il perdit un combat Naval & tous ses Vaisseaux , il parut disposé à la paix. Sylla de son côté, qui dans toute autre circonstance auroit poursuivi ses victoires, apprenant ce qui se passoit à Rome, & préférant sa cause particuliere à l'interêt public, penchoit à un accommodement qui lui permettoit de s'en retourner à Rome. Ces dispositions réciproques produisirent bien - tôt un Traité, dont les conditions furent que le Roi de Pont, payeroit les frais de la guerre, & se contenteroit de ses Etats héréditaires.

D. Sylla de retour en Italie, eut-il la générosité de pardonner à des ennemis qui étoient ses compatriotes ?

R. Etant encore en chemin, il écrivit

122 NOUVELLE HISTOIRE au Sénat, & lui fit un détail des services qu'il venoit de rendre à la République ; il se plaignoit du procédé ingrat de Marius & de son parti à l'égard d'un homme qui se sacrifioit au bien de l'Etat: il déclaroit en même-temps qu'il venoit venger le public, & se venger lui-même de tant d'outrages, mais qu'il sçauroit épargner les vrais citoyens, anciens & nouveaux. Sur cette Lettre, le Sénat députa vers lui pour traiter du genre de satisfaction qui lui conviendroit. Les propositions que les Députés firent à Sylla, lui ayant paru trop vagues & au-dessous de ce qu'il exigeoit, il répondit qu'il ne vouloit point de réconciliation avec Cinna & Carbo, gens injustes & sans foi. En effet, ces deux partisans de Marius, qui vouloient se maintenir dans le Consular, avoient fait des levées considérables qu'ils avoient fait passer en Dalmatie par où Sylla s'en revenoit. Les Députés s'en retournerent donc à Rome. Mais apprenant à Brunduse que Cinna avoit été massacré par ses soldats dans une émeute qui s'étoit élevée dans son Camp, ils revinrent fur leurs pas prendre de nouveaux ordres de Sylla: il voulut les porter lui-même, & s'embarqua avec toute son armée, qui passa sur seize cens Vaisseaux de transport. En arrivant à Brunduse, il y trouva Metellus Pius, le jeune Pompée, depuis surnommé le Grand, & Cethegus, qui se joi-gnirent à lui. C. Junius Norbanus & L. Cornelius Scipion, Consuls après Carbo, s'unirent avec lui contre Sylla. Mais la fortune secondamal leurs bonnes intentions. Norbanus, qui commandoit en chef vers Canuse proche Capoue, fut vaincu par un des Généraux de Sylla, & contraint de se retirer à Capoue. Scipion trahi par ses troupes, fut livré avec son fils à Sylla, qui les renvoya tous deux sans leur faire aucun mal : cette générosité ne put gagner Norbanus, à qui la défiance ne permit pas d'accepter la réconciliation que Sylla lui offrit.

D. Sylla continua-t-il toujours d'avoir ces malheureux succès contre sa pa-

trie ?

R. Ce fut alors que l'Italie ressentit tous les désaftres d'une guerre civile, Sylla & Carbo faisant chacun de leur côté des ravages affreux. Ce dernier introduit dans Rome par ruse, eut le crédit d'obtenir un decret contre Metellus & les partisans de Sylla qui furent une seconde fois proscrits. Chaque parti ne pouvoit guerre subsister sans le secours

124 NOUVELLE HISTOIRE des Villes d'Italie, & l'Eté se passa à négocier, chacun voulant les attirer à soi. Ce petit calme auroit paru doux, s'il n'eut été troublé par l'incendie du Capitole, que le feu consuma tout entier sans qu'on pût l'arrêter ni sçavoir qui l'y avoit mis. Il y avoit quatre cens trente ans qu'il étoit bâti, & qu'il étoit l'objet de la vénération des Romains. L'année suivante Cn. Papirius Carbo, & le jeune C. Marius, âgé de vingt-sept ans, furent élus Consuls. Mais cette campagne ne fut pas plus heureuse que les précédentes aux prétendus Défenseurs de la liberté. Metellus défit Corinnus, Lieutenant de Carbo, & bien-tôt Carbo luimême : Pompée gagna une bataille contre Marcius, Général sous les Consuls, & Sylla après avoir vaincu le jeune Marius, le poursuivit si vivement, qu'il le força de s'enfermer dans Preneste, où il fut promptement assiégé & presque sans aucune esperance de secours. Héritier de la férocité de son pere, il envoya or-dre au Préteur Brutus à Rome, de saire massacrer tous ceux qui se réjouiroient de son malheur. Ainsi de quelque côté que Rome jettât les yeux, elle ne voyoit que des ennemis & des bourreaux. Sylla ne jugeant rien d'impossible

An da Rome après tant de succès, marcha plein de confiance à Rome, où il entra presque sans opposition, tous ceux qui étoient devoués au parti opposé, ayant sui aux premiers bruits de la désaite de leurs Généranx.

D. Comment Sylla se comporta-t-il à Rome ?

R. On fut fort surpris de le voir borner sa vengeance à la vente des biens des fugitifs, il s'excusa même au peuple d'être obligé d'en venir là. Après qu'il eut tout reglé selon ses vues, & qu'il se fut assuré de la Ville, en y laissant une forte garnison, il se rendit à Clusium, où ses Lieutenans cherchoient à engager une action avec Carbo, qui se tenoit toujours sur la défensive. Il voulut secourir Preneste, mais Pompée averti de sa marche, alla à sa rencontre, désit sans peine une partie de ses nouvelles Légions & disperfa l'autre. Ayant rassemblé les fuyards & Norbanus l'ayant joint avec le corps qu'il commandoit, ils présenterent tous deux la bataille à Metellus, qui la gagna, leur tua dix mille hommes, & fit six mille prisonniers. La desertion de leurs troupes acheva de les réduire au desespoir; Norbanus se sauva à Rhodes, où il se tua, ne se croyant pas en-

Fiij

126 Nouvelle Histoire core en sûreté, & Carbo passa précipi-tamment en Afrique. Carinas & Mar-cius plus audacieux, & comptant sur quelques Légions de Samnites, entrepritent de forcer les lignes de Preneste & de dégager Marius, mais Sylla s'étant posté entre Rome & Preneste, les attaqua proche la porte Colline. Cette bataille fut la plus sanglante & la plus disputée de toute cette guerre civile ; mais enfin Sylla la gagna. Les têtes de Carinas & de Marcius ayant été exposées au camp devant Preneste, les habitans perdirent courage, & ils se rendirent à Lucullus. Marius ne put survivre à ce malheur, & se tua lui-même. Sa tête apportée à Rome, fut mise dans le lieu le plus élevé de la Place publique, & Narbo ayant été pris quelque temps après, toute l'Italie fut affujétie à Sylla. Il ne restoit plus que Carbo, qui avoit rassemblé quelques troupes en Afrique. Pompée envoyé pour le combattre, l'en chassa, le suivit en Sicile, puis en Corcyre où il le prit, & lui fit trancher la tête qu'il envoya à Sylla.

D. Sylla devenu maître de Rome, n'en devint-il pas le Tyran?

R. La modération qu'il avoit jusqu'as

lors affectée, étoit une ruse de politique plutôt qu'un sentiment d'humanité. Dès qu'il n'eut plus d'armée à craindre, il se livra à tous les excès de la fureur & de la vengeance, il en récompensoit les Ministres, & punissoit ceux qui fournissoient un asyle aux victimes qu'il avoit marquées. On ne sçait même si sa barbarie eut jamais eu quelques bornes, si Confidius, un de ses favoris, ne lui eût représenté, que pour être maître des Romains, il ne falloit pas les détruire tous. Cette réflexion parut le toucher, & lui fit faire une Liste qui ne comprenoit que quarante Sénateurs & seize cens Chevaliers. Jules César, gendre de Cinna, qui étoit encore fort jeune, courut grand risque d'être au nombre des objets de sa colere. Enfin Sylla termina cette sanglante tragédie par la mort des deux Confuls. Il commanda ensuite au Sénat de créer un Interrex, & Valerius Flaccus fut élu. Ce nouveau Gouverneur, selon les ordres qu'il en avoit, représenta au Sénat que pour remédier aux désordres de l'Etat, il étoit nécessaire de créer un Dictateur, dont le temps ne fût point limité comme autrefois : & il infinua en mêmetemps que ce choix devoit tomber sur

Sylla, & personne n'osant s'y opposer, il sut proclamé Dictateur pour autant de temps qu'il voudroit l'être. Il y avoit cent vingt-deux ans que la Dictature avoit cessé, & celle de Sylla qui mit sin à la guerre civile qui duroit depuis six ans, commença l'an de Rome 672. quatre ans après la mort de Marius, 429. ans depuis l'expulsion des Rois, & 80. ans avant la naissance de Jesus-Christ.

Depuis la Dictature arbitraire de Sylla, jusqu'au Triumvirat de César, de Pompée & de Crassus.

Espace de 22. ans.

An de D. Quel usage Sylla fit-il de l'autorité fuprême?

R. Quoiqu'il eût permis d'élire les Consuls suivant l'ancienne coutume, asin de déguiser mieux le changement arrivé dans la constitution de l'Etat en en conservant l'image, il regnoit cependant seul à l'exemple des Rois, dont il avoit même l'extérieur. Il abrogea les Loix anciennes, & leur en substitua de nouvelles conformes à son projet. Il rétablit l'honneur du Consulat, en ordonnant qu'on ne l'accordat plus qu'à ceux qui auroient passé par les autres emplois.

publics. Il déclara le Tribunat incompatible avec d'autres fonctions, ce qui ôta aux Tribuns l'esperance de s'élever au rang des Sénateurs. Les Chevaliers, au nombre de trois cens, eurent entrée au Sénat; & ayant affranchi dix mille esclaves de ceux qui avoient appartenu aux Proscrits, ils furent incorporés au reste du peuple & nommés Corneliens du prénom de leur bienfaiteur. Enfin pour marquer sa reconnoissance aux vingt - trois Legions qui l'avoient si bien servi, & se les attacher davantage, il leur assigna beaucoup de terres, qui furent partagées entre les foldats. En renouvellant les Consuls la seconde année de sa Dictature, il voulut en être un lui-même (ce que les Empereurs imiterent dans la suite) & il s'affocia Cæcilius Metellus. Le temps expiré, le peuple déja accoutumé à l'adulation, voulut le continuer, mais il refusa. Il abdiqua la Dictature même peu de temps après : & ce qui surprit encore davantage, c'est que ce même Sylla, encore tout fumant du sang versé de ses concitoyens, & qui venoit de changer à son gré la face de l'Etat, offrit de rendre compte de ses actions, ainsi que l'auroit pu faire un particulier innocent. Délivré du fardeau de l'autorité, il se

130 Nouvelle Histoire retira à la campagne, où il s'abandonna à une vie voluptueuse & sensuelle : elle fut courte, car il mourut à Puteoli bientôt après sa retraite, ayant le corps pourri & rongé de vers. Les Consuls Q. Lutatius Catulus, & M. Emilius Lepidus. se disputerent l'honneur de ses obseques: la faction de Catulus l'emportant sur celle de son Collégue, il fit porter en grande pompe par toute la Ville le corps de Sylla, & au lieu de l'inhumer enfuite, selon l'usage, il le fit brûler publiquement, afin de lui épargner la même ignominie qu'à Marius, que Sylla avoit fait déterrer & jetter à la voirie. Telle fut la fin de Cornelius Sylla, inférieur à Marius son rival, du côté des talens militaires & des grandes actions, mais au moins son égal en cruauté. Il femble même que ses fureurs refléchies & méditées, l'emportent sur celles de Marius, qui n'avoient leur principe que dans un caractere naturellement grofsier, que l'éducation n'avoit jamais poli, & que la vie de foldat avoit encore rendu plus farouche.

D. Quelle suite eurent les changemens introduits par Sylla dans le Gouverne-

ment?

R. Avant lui les vainqueurs ne parta-

geoient tout au plus avec leurs foldats que le butin fait sur les ennemis ; mais Sylla en assignant pour récompense à ses Legions les terres des citoyens, corrompir à jamais les armées. Il n'y eut plus un soldat qui ne desirât & qui n'attendît l'occasion de s'emparer du bien d'autrui. Les armées ne furent donc plus à la République, mais au Général qui les payoit ou les récompensoit le mieux. Les pros-criptions qu'il inventa, porterent encore un coup mortel au Gouvernement Républicain ; il n'étoit pas en effet de la prudence de s'attacher à la patrie contre deux hommes ambitieux qui vouloient l'opprimer. Pour soutenir la liberté publique il eut fallu rester neutre,& cet état qui choquoit également les deux partis, ne pouvoit échapper aux proscriptions & à la vengeance de quelque côté que la victoire se déclarât.

D. Les troubles ne survécurent-ils pas

à Sylla?

R. Le parti de Cinna subsistoit encore An de en Espagne, où Sertorius, un des plus Rome grands Capitaines de son temps, le soutenoit avec succès. Il s'étoit retiré dans cette Province dès qu'il avoit vu Sylla maître de l'Italie, & y avoit composé un Sénat de trois cens de ses amis afin

Fwi

132 Nouvelle Histoire de l'opposer à celui de Rome. Il avoit battu Metellus avec le secours des Celtiberiens, & ayant été joint par de nou-velles troupes, il se préparoit à passer en Italie. Mais le Sénat envoya Pompée contre lui, quoiqu'il n'eût encore que vingt-six ans, & qu'il n'eût possedé aucune charge. Ses victoires en Afrique & en Sicile réparoient le défaut de l'âge, & les succès qu'il avoit eu justifiant le choix qu'on en avoit déja fair pour des expéditions antérieures, lui mériterent encore l'honneur d'un commandement aussi important & aussi difficile qu'étoit celui-ci. Il fut d'abord deux ans sans remporter aucun avantage sur Sertorius; mais ayant battu féparément ses deux Généraux, Perpenna & Herculeus, & le Sénat lui ayant envoyé de nouveaux secours, il fut bien-tôt en état de profiter du changement arrivé dans la conduite de Sertorius, & de terminer cette guerre.

D. Comment Sertorius répara-t-il sa

perte & la victoire de Pompée?

R. Metellus & Pompée ayant enfinpénétré dans les contrées de l'Espagne, foumises à Sertorius, ils ne trouverent plus en lui ce Général, que les Celtibetions nommoient le second Annibal. De-

venu cruel & voluptueux, la vengeance & les plaisirs l'occuperent tour à tour, & il ne se soucia plus de la gloire. N'ayant composé sa garde que de Celti-beriens au préjudice de ceux qui dès le commencement s'étoient attachés à sa fortune, cette imprudente défiance lui fit des ennemis domestiques, ennemis les plus à craindre de tous, & lui coûta la vie. Une de ses grandes passions étoit la bonne chere : Perpenna l'invita donc à un repas somptueux, & après l'a-voir ennivré, il l'assassina. Malgré son crime, il fut nommé son successeur. Mais défait & pris par Pompée aussi-tôt que déclaré Général, il sit bien voir qu'on n'est jamais digne d'un rang, où l'on ne parvient que par des crimes. Il voulut racheter sa vie & sa liberté en offrant à Pompée de lui réveler tous les secrets de son parti: mais Pompée plus sage & plus généreux méprisa l'offre, le condamna à la mort, & fit brûler tous ses papiers, de-peur qu'ils ne fournissent sur ses complices de funestes & d'odieufes lumieres, capables de replonger l'Etat dans de nouvelles horreurs. On dut à cette action de prudence la fin d'une guerre qui avoit duré quinze ans en Ef-pagne. Terentius Varro, le plus docte

134 Nouvelle Histoire des Romains, étoit alors Consul.

D. Après tant de sang répandu', les

Romains respirerent-ils enfin ?

R. Ils avoient en Asie un ennemi trop puissant, & qui les haissoit trop pour les laisser en repos. Muræna, Lieutenant de Sylla, ayant enfraint le Traité que celui-ci avoit fait avec Mithridate, le Roi eut avec la justice, la fortune de son côté. Les Romains battus réveillerent toute sa haine que les victoires de Sylla avoient engourdie, & non content d'opposer à Rome les nombreuses forces de ses Etats, il leur joignit encore celles de Tigrane Roi d'Armenie. S'étant mis en campagne avec cent quarante mille hommes de pied & seize mille chevaux, il conquit sur la République toute la Bithynie, que le Roi Nicomede avoit laissée par son Testament au peuple Romain. Lucullus, Conful cette année, eut la commission de la guerre d'Asie, & son trajet sut si prompt, qu'il y devança la nouvelle de sa nomination. En débarquant, il trouva le Roi de Pont occupé au siege de Cyfique dans la Propontide; & comme le succès de toute la campagne dépendoit de faire lever le siege à Mithridate, on crut que le Général Romain l'atta-

queroit dans ses lignes, & Mithridate fûr de n'y pouvoir être forcé, l'auroit bien souhaité. Mais Lucullus étoit trophabile pour être teméraire, & il aima mieux par un dessein nouveau assiéger dans son camp celui qui affiégeoit Cysique. La famine & la maladie ne tarderent pas à ravager l'armée Afiatique, & le Roi pour ménager le peu de vivres qui lui restoient, renvoya sa cavalerie & ses malades en Bithynie. Ce détachement ne put y arriver tout entier, ayant été en partie coupé & défait par un autre que Lucullus fit à propos. Bientôt Mithridate ne put plus tenir devant Cysique, & il leva le siege si brusquement, que jamais retraite ne fut plus malheureuse. Eumachus, un de ses Généraux, le vengeoit à la vérité d'un autre côté en soumettant la Phrygie, la Pisidie, l'Isanrie & la Cilicie. Mais Lucullus ne fut point la dupe de cette diversion. Car persuadé que la ruine de Mithridate entraîneroit celle de son Général, il ne le perdit point de vûe, & après avoir remporté plusieurs avantages sur terre, gagné plusieurs batailles sur mer, & fait prisonniers plusieurs Ossi-ciets Généraux du Roi, il le poursuivir lui même si vivement, qu'il auroit eu le

même sort si un petit Vaisseau Corsaire ne l'eut porté dans ses Etats à travers mille dangers. Lucullus alla l'y chercher & reprit la Phrygie & la Paphlagonie qui étoient sur son chemin.

D. Mithridate malheureux, demanda-

t-il la paix?

R. Il s'étoit annoncé à toute la terre comme l'éternel ennemi des Romains & celui qui devoit la délivrer de leur joug, ainsi dès qu'il fut rentré dans son Royaume, il remit de nouvelles troupes sur pied, en demanda à Tygrane & à tous les autres Rois de l'Asie ses Alliés. Il se remit donc en campagne avec quarante mille hommes d'infanterie & quatre mille chevaux. Il l'ouvrit glorieusement par deux victoires qu'il remporta sur les Romains, mais la fortune cessant de le favoriser, Lucullus reprit le dessus, tailla sa cavalerie en pieces, & remporta une si grande victoire, que le Roi de Pont desesperant de pouvoir sauver ses Etats, fut contraint de se retirer chez Tygrane. Le Général Romain, toujours attentif à profiter de ses avantages, soumit tout le Pont, hormis quelques Places qui demandoient un trop long siege. La fuite de Mithridate & la conquête d'un fi vaste pays, acquit dans toute l'Asie une si haute réputation à Lucullus, que le Roi du Bosphore lui envoya une Couronne d'or pour lui demander son allian680. ce & son amitié.

D. Une guerre tout à la fois sanglante & honteuse, n'occupa-t-elle pas en

ce temps les Romains en Italie?

R. Il y avoit à Capoue une Ecole d'Escrime, où les Gladiateurs étoient exercés dans leur art, avant que d'être produits sur l'Atene au peuple Romain, avide de ce cruel & barbare fpectacle. Spartacus, un d'entr'eux, s'étant échappé avec soixante-dix de ses compagnons, ramassa çà & là tant de vagabonds, qu'il en fit un corps assez considérable pour tenir devant les troupes qu'on envoya d'abord contre lui. Et comme dans un aussi grand Etat qu'étoit celui de Rome, & sur-tout à l'issue de tant de guerres civiles, il y a toujours des gens inquiets & turbulens, Spattacus fe vit bien-tôt à la tête de soixante-dix mille hommes, dont la devise étoit, Liberté. Plus d'un Général perdit contre ces vils rebelles, la gloire qu'il avoit acquise dans une plus noble guerre, & Spartacus eut l'honneur de battre deux Confuls. Mais enfin Licinius Crassus, Proconsul dans l'Apouille, aussi célebre par138 Nouvelle Histoire fa naissance que par ses richesses, arrêta par une seule victoire les prospérités de cet esclave, qui n'ayant plus de ressources qu'en son courage, sut tué après des actions étonnantes de valeur, secondées par celles de ses compagnons. Ce qui échappa au Vainqueur, perit dans la misere ou les supplices. Cette année sut aussi celle du Lustre, où malgré les guerres étrangeres, qui auroient dû épuiser l'Italie, & les civiles qui venoient de la ravager, on compta encore quatre cens cinquante mille citoyens libres & contribuans aux Charges publiques.

D. Lucullus ne pourfuivit-il pas Mi-

thridate jusques chez Tygrane?

R. Il l'envoya demander au Roi d'Armenie; mais ce Prince au lieu de fonder fon refus sur les droits sacrés de l'hospitalité & de l'ancienne amitié qui étoit entre le Roi de Pont & lui: conduite où il n'y auroit eu que de la prudence & de la noblesse, ne prit conseil en cette occasion que de sa hauteur & de son orqueil. Il répondit donc qu'il ignoroit quel étoit ce Lucullus dont il voyoit un Ambassadeur à sa Cour, & qui sçavoit si peu les usages de l'Orient, qu'il ne sçavoit pas qu'on n'écrivoit jamais au

An de Rome 683.

Roi d'Armenie sans lui donner le titre Rome de Roi des Rois. Mais si Lucullus ne sçavoit pas assez respecter les Rois d'Asie, il sçavoit du moins les vaincre : Il passe donc l'Euphrate à la tête de deux Legions & de trois mille chevaux, & comme s'il avoit en des forces supérieures, il s'avance dans le pays. Tygrane à cette nouvelle entre en fureur, & fait pendre celui qui la lui apporte. Détachant ensuite Mitrobarsane, Officier de réputation, avec deux mille chevaux pour fatiguer Lucullus dans sa marche, & envoyant Manceus, un de ses Généraux, avec un camp volant pour couvrir Tygranocerta sa Capitale, qu'on achevoit de fortisser, il rassembla lui-même ses troupes, qui arrivoient de toutes parts, elles composerent une armée de deux cens cinquante mille hommes d'infanterie, & de cinquante mille chevaux. Lucullus ne s'épouvanta point de cette multitude, & mit le siège devant Tygranocerta, avec autant de confiance que si l'ennemi eût été loin ou hors d'état de secourir la Place; il avoit en tête un ennemi vain & altier, qui feroit des fautes dont il profiteroit.

D. L'évenement ne justifia-t-il pas la

confiance de Lucullus ?

140 Nouvelle Histoire

R. Mithridate qui accompagnoit Ty-grane, n'étoit point d'avis de donner bataille, & vouloit qu'on séparât l'armée en plusieuts corps, afin de couper tous les passages, & si ce Conseil eût été sui-vi, l'armée Romaine périssoit par la faim. Mais Tygrane, comptant sur le grand nombre, se détermina à marcher droit aux Romains, & dit en raillant, que si les Romains venoient comme Ambassadeurs, ils étoient trop de monde, mais qu'ils étoient trop peu, s'ils venoient comme ennemis. Pendant que le Roi d'Armenie plaisantoit, Luculus se campa sur une éminence avantageuse, asin de prositer de tous les mouvemens qu'il verroit faire. Il engagea ensuite l'action par une escarmouche de cavalerie, prévoyant que les ennemis rom-poient leurs rangs pour l'envelopper, ce qui arriva en effer. Aussi-tôt il tombe sur le bagage, qui pour se couvrir s'approcha du corps de l'armée, & y mit le desordre en melant la cavalerie avec l'infanterie. Dans cette confusion les Asiatiques ne purent se défendre & resterent exposé tout le jour à un carnage affreux. Tygranocerta auroit pu encore resister après la déroute de l'armée, mais quelques Grecs mécontens la livrerent à Lu-

An de Rome 685.

cullus. Tygrane instruit par l'adversité, donne à Mithridate le commandement de la nouvelle armée qu'il leva fur le champ (tant ses Etats étoient vastes & peuplés). Le Roi de Pont se proposa d'investir Lucullus dans son camp, mais l'extrême vigilance du Général Romain ayant rompu toutes ses mesures, on demeura des deux côtés dans une espece d'inaction, qui força les uns & les autres de se retirer, parce que les vivres leur manquerent. Tygrane s'avança dans le milieu du pays, & Mithridate ren-tra dans le Pont, ayant toujours derriere lui Lucullus qui le poursuivoir. Malgré cela il défit séparément Fabius & Triarius, Lieutenans de Lucullus, ausquels ce Général avoit donné la garde du Royaume de Pont. Ces deux victoires ne le rassurant pas encore assez contre son ennemi, il emporta avec lui tout ce qu'il put de meilleur, consuma le reste, & gagna au plutôt la basse Armenie. Ces précautions ne l'auroient An de cependant pas encore sauvé des mains Rome de Lucullus, si Acilius Glabrio, Consul par les intrigues du Tribun Gabinius, n'eût fait ôter à Lucullus la commission de cette guerre, sous prétexte qu'il l'avoit prolongée au lieu de la finir. Gla-

t42 Nouvelle Histoire brio succéda donc à Lucullus dans le commandement. Mais content de jouir des honneurs de Général sans en faire les fonctions, il resta tranquillement en Bithynie, pendant que Mithridate recouvroit son Royaume & ravageoit la Cappadoce. Cette révolution arriva la septiéme année de la guerre.

D. Mithridate ne faisoit-il la guerre aux Romains que par lui-même ou par

Tygrane?

An de Rome 687.

R. Les Pirates qui avoient été d'un si grand secours à Mithridate dans ses malheurs, en ayant tiré de grandes récompenses, & sûrs d'en être toujours soutenus, s'assemblerent de diverses nations, & se donnerent un rendez-vous général dans la Cilicie. De-là ils infectoient toutes les mers, & se prêtant un secours mutuel, ils se rendirent si redoutables, qu'il n'y avoit plus de sûreté nulle part, pas même sur les côtes. Leur audace qui d'abord procédoit plutôt de leur multitude que d'un véritable courage, se convertit en valeur par le temps & par le succès. Fiers d'avoir battu plus d'une fois les escadres de la République énvoyées pour leur donner la chasse, ils oserent faire des descentes jusqu'en Italie. Le Sénat, soit par indolence, soit par mé-

pris pour cette espece d'ennemis, ne recourant point aux moyens efficaces de les réduire, le Tribun Gabinius créa pour trois ans un Général de mer (Amiral) & cette Charge nouvelle ayant été conférée à Pompée, on lui accorda cinq cens Vaisseaux, cent vingt mille hommes de pied, cinq mille chevaux & six mille talens Attiques, avec le droit de choisir dans le Sénat vingt-cinq Lieutenans & deux Questeurs; cet armement formidable doit faire juger de la puis-sance des Corsaires, & Pompée montra autant de sagesse que d'expérience dans la maniere dont il en disposa. Ayant divisé sa flotte par escadres, il ordonna aux chefs de parcourir tous les Ports, Bayes, Rades & détroits où se retiroient les Pirates, afin que chassés de toutes parts ils se réunissent en un seul corps, & qu'un même coup les détruisît tous. Quarante jours suffirent à son activité pour parcourir les mers d'Afrique, de Sardaigne & de Sicile. Tous les Pirates qui échapperent à sa pourfuite, se retirerent en Cilicie leur premier afyle, & Pompée les y ayant suivi avec soixante Galeres seulement, il les contraignit tous de se rendre sans combattre. La rapidité de cette expédition

répandit par-tout la terreur du nom de Pompée, & la crainte seule de son bras lui soumit en quarante jours la Cilicie. N'ayant pas voulu détruire les vingt mille Pirates qui s'étoient rendus à lui, il les sit transporter au milieu du pays où il leur assigna des terres & des maisons. Ainsi dans l'espace de trois mois, Pompée dompta cinquante mille Corsaires, leur prit quatre cens Navires & cent vingt Forts, & conquit une Province.

D. Comment Pompée fut-il récompensé du service qu'il venoit de rendre

à la République?

R. Le Tribun Manilius voulant regagner la bienveillance de Pompée qu'il
avoit perdue, se servit du prétexte de
cette glorieuse campagne pour proposer une loi, par laquelle il seroit déclaré Généralissime de toutes les armées de
la République, & auroit avec le Gouvernement d'Asie, l'administration absolue de la guerre contre Tygrane &
Mithridate. Ce decret étoit injurieux à
toute la Noblesse, parce qu'il donnoit
l'exclusion à tous ceux qui pouvoient
prétendre aux premiers emplois, &
qu'il rensermoit la clause de pouvoir
faire la guerre & la paix indépendamment

ROMAINE.

145 ment du Sénat. Mais Pompée étoit l'idole du peuple, parce qu'il avoit fait casser les Loix de Sylla qui bornoient son pouvoir. D'ailleurs ce decret étoit singulier, il plut par cela même, & il fut confirmé tout d'une voix, fur-tout lorsqu'on vit Ciceron, alors Préteur, faire l'éloge public de Pompée dans une harangue, où il prouvoit l'utilité & la nécessité de la loi proposée par Manilius, parce que les circonstances actuelles exigeoient que quelqu'un fut revêtu d'un semblable pouvoir, & qu'on ne pouvoit le conferer qu'à Pompée, supérieur aux plus grands hommes du monde, en valeur, en conduite, en crédit & en succès. Jules César qui étoit alors Questeur, l'appuya de son suffrage, dans l'espérance sans doute qu'une pareille loi lui seroit un jour avantageuse.

D. Comment Pompée exerça-t-il cet emploi, qui approchoit si fort de la su-

prême puissance?

R. Il s'embarqua aussi tôt pour l'Asie, de Rome & en y arrivant, il envoya faire des 688. propositions de paix à Mithridate, mais elles furent rejettées de ce Prince On se prépara donc à la guerre de part & d'autre. Pompée commen a par faire un

BERHINGIN A DWINEYS

146 NOUVELLE HISTOIRE Edit public, qui défendoit à toute sorte de personnes de prendre les ordres de Lucullus, qui étoit toujours resté en Galatie, & ce Général ne pouvant plus rester avec honneur en Asie, s'en retourna à Rome, où le Sénat, par des marques infinies d'estime, le consola de tous les chagrins qu'il avoit reçus de Glabrio, & en dernier lieu de Pompée. Il apporta du Levant des richesses pro-digieuses, & un grand nombre d'excellens Livres, dont il composa une Bi-bliothéque publique. C'est à lui que l'on doit les premiers Cerisiers qu'on ait vus en Europe, & dont les greffes venoient du Pont. Le goût qu'il prit au luxe en ces climats voluptueux, le suivit à Rome, & tout ce qu'il fit dans la suite s'en ressentit: édifices, meubles, repas, tout étoit chez lui exquis & somptueux. Mithridate de son côté prenoit des mesures dignes d'un ennemi redoutable aux Romains. Ayant levé une armée nombreuse, il ne s'appliqua qu'à couvrir ses Erats, sans hasarder aucune action. Et asin de tenir l'ennemi toujours éloigné, il consuma tous les vivres & tous les fourages qu'il ne put enlever dans tous les lieux par où l'armée Romaine devoit passer. Mais ce plan si sage ne pouvoit

avoir lieu pour la basse Armenie. Pompée s'en apperçut & marcha de ce côtélà. Mithridate y accourut, & c'est ce que demandoit le Général Romain. Car pendant que le Roi de Pont, suivant toujours son même système d'opérations, fe disposoit à investir le camp des Ro-mains pour l'assamer, les Legions blo-querent le sien par une enceinte de huit milles de circuit. Pompée ayant alors été joint par un renfort considérable que lui amenoit Marcius, Mithridate songea à la retraite; mais quelques fussent son secret & sa promptitude, Pompée l'atteignit avant qu'il eut passé l'Euphrate.

D. Quelle fut l'issue du combat que

Mithridate ne put éviter ?

R. Il étoit nuit lorsque les deux armées se rencontrerent. La lune qui éclairoit, & que les Romains avoient à dos, allongeant leurs ombres, trompa les Asiatiques. Croyant les ennemis plus proches, ils tirerent de trop loin & userent vainement leurs fléches. Les Romains qui connurent l'erreur, s'approcherent alors fans danger, chargerent l'ennemi & en firent un grand carnage. Mithridate malheureux fans perdre courage, s'ouvrit un passage à la tête de huit cens chevaux, dont trois cens seu-

148 NOUVELLE HISTOIRE lement échapperent avec lui. Il erra long-temps dans les bois sans oser se fier à la plaine. A la fin lorsqu'occupé de ses malheurs, il marchoit à pied tenant lui-même son cheval par la bride, il apperçut un débris de bagage qu'il recon-nut être de son armée, & que trois mille hommes escortoient. S'en étant servi pour se rendre à une de ses plus fortes Places où étoit son Trésor, il écrivit de ce lieu à Tygrane pour lui demander une seconde fois un asyle dans ses Etats. Le Roi d'Armenie le lui ayant refusé, il ne vit plus pour lui de retraite que la Colchide, qu'il avoit conquise depuis peu. Mais poursuivi par Pompée, & n'o-sant se fier à ses nouveaux sujets qu'il ne connoissoit pas assez, il passa enfin chez les Scythes, qui le reçurent avec humanité. Il avoit mené avec lui plusieurs de ses filles, & les ayant mariées avec différens Souverains qui gouvernoient la Scythie, il crut leur avoir aussi fait épouser sa querelle; & avec les forces de ces nouveaux alliés & ses propres troupes, il forma le dessein de traverser la Thrace, la Macedoine & la Pannonie, & de porter la guerre en Italie. Mais soit que ce projet fût trop legerement conçu, ou que les Scythes en

fussent effrayés, il ne put l'exécuter, & il n'eut plus d'autre parti à prendre que de périr les armes à la main, & de vendre cherement une vie qu'il aimoit moins que la gloire. Ses sujets pensoient différemment, & s'étant joins à un de ses fils, ils se révolterent en faveur des Romains. Un prompt supplice punit les coupables, avant qu'ils eussent retiré aucun fruit de leur révolte; mais les châtimens n'ayant pu arrêter la dé-fection qui devenoit générale, Mithridate reprit son premier dessein de passer en Italie, & pour cela il se préparoit à se joindre, avec le reste des soldats qui lui étoient demeurés fideles, aux Gaulois qui l'attendoient. Mais son fils Pharnace lui ayant débauché tous ceux qui lui étoient resté attachés, & s'étant fait proclamer Roi à la place de fon pere, combla cette horrible trahi-fon par un parricide, en proférant sur lui ces exécrables paroles, qu'il meure. Alors Mithridate furieux entre dans l'appartement de la Reine, lui fait avaler du poison, en donne à ses filles, & à ses concubines, & enfin en prend luimême. Mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, & sur tout de celui qui porte son nom, rendant inutile

l'effet ordinaire du poison, il se perça de son épée, & pour finir plutôt sa vie, il appella un Gaulois, nommé Bitœus, qui à sa priere acheva de le tuer. Ainsi Mithridate termina sa carrière sans stéchir sous le joug des Romains, après avoir pendant vingt ans soutenu la guerre contreux.

D. Comment ce grand Roi pût-il tenir si long-temps la balance suspendue entre lui & les Romains, qui le combattoient avec les forces de presque tout l'univers?

R. 1°. La situation de ses Etats étoit admirable pour leur faire la guerre. Ils touchoient au pays inaccessible du Caucase, rempli de nations séroces, dont il se servit utilement: de-là ils s'étendoient sur la mer du Pont, Mithridate la couvroit de ses Vaisseaux, & alloit continuellement acheter de nouvelles armées de Scythes. L'Asse étoit ouverte à ses invasions, & il étoit riche, parce que ses Villes sur le Pont-Euxin faisoient un commerce avantageux avec des nations moins industrieuses qu'elles.

2°. Rien n'avoit plus hâté la ruine de la plûpart des Rois, que le desir qu'ils témoignoient de la paix. En craignant le péril, ils avoient détourné tous les autres peuples de le partager avec eux: mais Mithridate fit d'abord sentir à toute la terre qu'il étoit né ennemi des Romains, & qu'il mourroit avec cette glorieuse qualité, qui étoit pour lors la seule à laquelle on pût reconnoître un véritable Roi; aussi les Villes de Grece & d'Asse, voyant que le joug des Romains s'appesantissoit tous les jours sur elles, mirent leur confiance en ce Roi barbare qui les appelloit à la liberté.

3°. D'un autre côté, Rome travaillée par ses dissensions civiles, négligea les affaires d'Asie, & laissa Mithridate suivre ses victoires, ou respiter après ses désaites: & les proscriptions dont la coutume commença dans ces temps-là, ayant obligé plusieurs Romains de quitter leur patrie, Mithridate les reçut à bras ouverts, il forma des Légions où il les sit entrer, qui furent ses meilleures

Ces dispositions produisirent trois grandes guerres, qui forment un des plus beaux morceaux de l'Histoire Romaine: on n'y voit pas des Princes déja vaincus par les délices & l'orgueil comme Antiochus & Tygrane, ou par la crainte comme Philippe, Persée & Ju-

Ginj

152 Nouvelle Histoire gurtha, mais un Roi magnanime, qui dans les adversités, tel qu'un lion qui regarde ses blessures, n'en étoit que plus indigné. Les révolutions y sont continuelles & toujours inopinées. Si Mithridate pouvoit aisément réparer ses armées, il arrivoit aussi que dans les revers où l'on a plus besoin d'obéissance & de discipline, ses troupes barbares l'abandonnoient: s'il avoit l'art de solliciter les peuples & de faire révolter les Villes, il éprouvoit à son tour & à chaque instant des perfidies de la part de ses Capitaines, de ses semmes & de ses enfans. Vainqueur de l'Asie, Sylla le réduit à ses anciennes limites. Ramenant la victoire sur ses pas, & reprenant ses anciennes conquêtes, il est chassé par Lucullus, suivi dans son propre pays, obligé de se retirer chez Tygrane, & vaincu avec lui; sans autre ressource que lui-même, il se refugie dans ses pro-pres Etats & s'y rétablit. Pompée succéde à Lucullus, & Mithridate en est accablé. Passant l'Araxe il erra de péril en péril par le pays des Laziens, & ramassant dans son chemin ce qu'il trouva de barbares, il paroît dans le Bosphore devant un de ses fils qui avoit fait sa paix avec les Romains. Dans cet abîme

il forme le dessein de porter la guerre en Italie & d'aller à Rome avec les mêmes nations, qui l'asservirent quelques siecles après, & par le même chemin qu'elles tinrent. Mais enfin trahi par Pharnace, un autre de ses fils, & par une armée effrayée de la grandeur & des hasards de son entreprise, il mourut en Roi.

D. Quelles furent les suites de la moit du Roi de Pont?

R. Les Romains étant délivrés par là du feul obstacle que leurs armes trouvoient en Asie, Pompée conquit presque sans combattre tous les peuples qui habitoient cette vaste partie du monde, à l'exception des Parthes. Les peuples d'Albanie & d'Iberie lui donnerent des otages. Elu arbitre entre Tygrane & ses fils, qui s'étoient révoltés contre leur pere, entre Darius, Roi des Medes, Antiochus, Roi de Syrie, & différens peu-ples leurs voisins, que ces deux Princes ambitieux opprimoient, entre les deux freres, Hircan & Aristobule, qui se disputoient le souverain Pontificat chez les Juifs, il se comporta de façon qu'il foumit l'Armenie, la Syrie & la Judée, en laissant des garnisons Romaines dans les principales Places de toutes ces Pro-

154 Nouvelle Histoire vinces, sous prétexte de contenir ceux qui voudroient enfraindre les jugemens qu'il venoit de rendre. Bien-tôt après ces Royaumes devinrent autant de Provinces Romaines. Ainsi Pompée acheva le pompeux ouvrage de la grandeur de Rome : il unit au corps de son Empire des pays infinis, ce qui servit plus au spectacle de la magnificence Romaine, qu'à sa vraie puissance. Car quoique dans le triomphe éclatant qu'en lui accorda, & qui dura deux jours, on vit les images de quinze peuples subjugués, de huit cens Villes prises, de mille autres rétablies ou repeuplées, quoiqu'entre les prisonniers qui le décoroient parussent un des fils de Tygrane, avec sa femme & sa sœur, Zotrina épouse de Tygrane, Aristobule, Roi usurpateur de la Judée, une sœur de Mithridate, mere de cinq fils qui l'accompagnoient, quoiqu'on y étalât avec faste tout le luxe Asiatique, l'or, l'argent & les pierreries, dont le prix se montoit à soixante millions, quoi qu'il parût sur les écriteaux que le Fisc étoit augmenté d'un tiers, c'est-àdire, de trois cens soixante millions, le pouvoir n'augmenta pas, & la liberté publique n'en fut que plus exposée. Alors ces. Empire comprenoit l'Italie entiere,

la Gaule Cisalpine, une partie de la Transalpine, ce que l'on connoissoit de l'Espagne & de l'Afrique, la Grece, l'Illyrie, l'Asse Mineure, l'Armenie, la Mefopotamie, la Médie, la Syrie, la Judée & une infinité d'Isles.

D. Quels furent les principaux moyens. que Rome employa pour se rendre maîtresse de l'univers?

R. La guerre & la politique.

D. Détaillez-nous les maximes & lesusages des Romains touchant la guerre?

R. Cet art étant avec l'agriculture le feul que les Romains connussent & aimassent, ils mirent tout leur esprit & toutes leurs pensées à le persectionner. Vegece pesant tous les avantages de la 1,2,0,1. Légion, en conclut que c'est un Dieu qui la leur inspira. Les soldats qui la composoient, portoient des armes offensives & défensives plus fortes & plus pesantes que celles d'aucune autre nation. Suivant l'Historien Josephe, il y avoit peu DeBell. de différence entre un soldat Romain & Judais. un cheval chargé. Elle contenoit dans fon sein une Troupe Legere, qui en sortoit aisément pour engager le combat, & qui y rentroit de même quand la nécessité l'éxigeoit. Elle comprenoit aussi de la cavalerie, des hommes de trait &

156 Nouvelle Histoire des Frondeurs pour poursuivre les fuyards & achever la victoire. Enfin elle étoit défendue par toute sorte de machines qu'elle traînoit avec elle, & chaque fois qu'elle se retranchoit, elle étoit une espece de place de guerre. Les Romains continuellement occupés à des exercices, & passant sans cesse de fatigues en fatigues, se conservoient par le travail même, & appréhendoient plus l'oisiveté que l'ennemi. Accoutumes au pas militaire, c'est-àdire, à faire vingt milles & quelquefois vingt-quatre en cinq heures, pendant ces marches, ils portoient des poids de soixante livres. Entretenus dans l'habitude de courir & de sauter tout armés, les javelots, les épées & les fléches dont ils se servoient dans leurs exercices, étoient d'une pesanteur double des armes ordinaires. Ce n'étoit pas seulement dans le camp qu'étoit l'école militaire, il y avoit dans la Ville une Place où les citoyens s'exerçoient, c'étoit le Champ de Mars. Après le travail ils se jettoient dans le Tybre, & s'entretenoient ainsi dans l'habitude de nager & de nettoyer la poussière & la sueur. Marius, malgré sa vieillesse, & Pompée à l'âge de cinquante-huir ans, alloient tous les jours au Champ de Mars & combattoient avec les jeunes gens. Les armées Romaines ne furent presque jamais battues, que lorsque la discipline & les travaux s'étoient rélâchés sous de mauvais Généraux; aussi dès qu'un nouveau chef les ramenoit aux anciennes institutions elles reprenoient le dessus, c'est ce qu'on vit au siege de Numance sous le second Africain, & en Numidie sous Metellus. Marius préluda à la défaite des Cimbres & des Teutons, par faire détourner des fleuves à ses soldats, & ceux de Sylla effrayés de la guerre contre Mithridate, le furent encore plus des travaux que leur imposa le Général : ils demanderent donc le combat comme la fin de leurs peines. Cet endurcissement au travail leur donnoit une santé à l'épreuve de tous les climats; on ne lit point dans les Auteurs, que les maladies fissent périr les armées Romaines. Dans une action chaque Romain comptoit plus fur lui-même que sur la multitude de ses. compagnons, parce qu'étant plus robuste & plus aguerri que l'ennemi qu'il avoit en tête, il avoit naturellement une juste confiance en ses propres forces, sentiment qui fait le vrai courage. Les soldats Romains n'étoient pas comme au-

158 Nouvelle Histoire jourd'hui chez la plûpart des peuples, la plus vile partie de la nation, c'étoit au contraire l'élite des citoyens, ils étoient tous interessés à la victoire, parce qu'elle conservoit & augmentoit leurs propres biens, & parce que leur qualité de Citoyen Romain les mettoit au-dessus des Rois, dont ils étoient les vainqueurs. Delà les desertions étoient fort rares, & dans le combat le plus malheureux, il étoit impossible que quelques Romains ne se ralliassent pas, & que le désordre ne se mît aussi quelque part chez les enne-mis. Aussi quoiqu'on les voie souvent enfoncés par le nombre ou par l'ardeur des ennemis au commencement du combat, ils arrachoient enfin la victoire. D'ailleurs on décimoit les fuyards & l'on n'échangeoit jamais les prisonniers, ils étoient donc obligés de vaincre ou de périr, ils vainquoient donc toujours.

D. Que faut-il observer de particulier fur les Généraux, sur le Sénat & sur la nation entiere, quand il s'agissoit de la

guerre ?

R. Rome ayant chassé les Rois, on établit des Consuls annuels, & ce changement ne contribua pas peu à son agrandissement. Chez les Rois, l'ambition n'a qu'un temps, d'autres passions & l'oissveté même la remplacenr: mais sous ces chefs qui changeoient tous les ans » & à qui l'interêt persuadoit de signaler leur Magistrature pour en obtenir d'autres, l'ambition subsista toujours dans un égal degré de vivacité. Ils propofoient donc sans cesse au Sénat de nouvelles guerres, & le Sénat de fon côté, que les plaintes & les demandes du peu-ple fatiguoient, lui montroit toujours de nouveaux ennemis à combattre pour le distraire de ses inquiétudes. D'ail-leurs la guerre étoit presque toujoursagréable au peuple, parce que sans commerce & sans arts, le butin qu'il y faifoit, étoit le seul moyen qu'il eut des'enrichir. On le mettoit en commun, chacun juroit de ne rien détourner à son profit; & comme les Romains étoient le peuple du monde le plus religieux sur le serment, ce qui étoit le principals nerf de leur discipline, il étoit distribuétout entier aux soldats : ensuite les terres confisquées fur le peuple vaincuétoient partagées en deux parts, dont l'une se vendoit au profit du public, & l'autre étoit assignée aux pauvres citoyens, sous la charge d'une rente en faveur de la République. Jamais aussi les guerres ne traînoient en longueur.

160 Nouvelle Histoire

Chaque Conful voulant jouir des honneurs du triomphe, ne pouvant les ob-tenir qu'après une conquête ou une grande victoire, & n'ayant qu'un an pour cela, on alloit droit à l'ennemi, & la force décidoit d'abord. Rome étoit donc par le principe même de son Gouvernement, dans une guerre continuelle & violente; ainsi elle étoit plus propre à attaquer que les autres nations, tantôt en paix & tantôt en guerre, n'étoient propres à se défendre. Cette continuité de guerre perfectionna encore l'art mi-litaire chez les Romains : les exemples ne se perdoient point, le souvenir toujours vivant des fautes & des vertus, faisoit éviter les unes & pratiquer les autres: de là encore les Romains ne faifoient jamais la paix que vainqueurs, puisqu'il auroit été absurde de conclu-re un Traité honteux avec un peuple pour aller en attaquer un autre; cela les rendoit même plus fiers après une défaite qu'après une victoire; & ainsi les mêmes malheurs qui abattoient les autres peuples, donnoient de nouvelles forces aux Romains & consternoient leurs vainqueurs. Une défaite entiere leur faisoit envisager la plus affreuse vengeance de la part des ennemis; &

dans cette juste crainte, l'opiniatreté & la valeur furent confondues chez eux avec l'invincible amour de foi-même. La lenteur de leurs premieres conquêtes en Italie, prépara & fit murir les vertus qui devoient conquerir l'univers, & la pauvreté des premiers peuples vaincus ne les ayant pas fait passer subitement des richesses à la corruption, & de la corruption à la foiblesse, Pirrhus, les Gaulois & Annibal, trouverent encore Rome dans toute sa force. Sur huit cens habitans, il y avoità Rome cent foldats, & qui restoient toujours de bons citoyens, parce que tout Romain étoit soldat, &que sans autre métier que la guerre,ne pourroit vivre qu'à Rome: chez les autres peuples au contraire, 800. habitans ne fournissoient pas 20. soldats, & qui encore n'étoient point de véritables citoyens', parce que les autres arts moins: farigans que la guerre, en dégoûtoient, & faisoient vivre par-tout ceux qui les cultivoient. Rome n'employa jamais plus de la cinquiéme partie de ses troupes pour attaquer, au lieu que les autres peuples y confacroient d'abord toutes leurs forces ; d'où il arrivoit qu'une bataille perdue ne décidoit jamais contre Rome, & décidoit presque toujours contre ses

ennemis. Il étoit encore aisé de faire subsister ces petites armées, & leurs Généraux qui voyoient tout d'un coup d'œil, remédioient d'abord au moindre manquement de discipline. Ainsi aucune nation ne prépara jamais la guerre avec tant de prudence, ni ne la fit avec tant de hardiesse; aussi aucune autre nation ne la sit-elle avec tant de succès.

D. Détaillez-nous à présent les principaux ressorts que la politique du Sénat fit jouer, pour faciliter, augmenter &

conserver tant de conquêtes ?

R. Il est nécessaire d'observer d'abord quel étoit l'état du monde entier & en

particulier de l'Italie.

1°. Le monde de ce temps-là n'étoit pas tel qu'il est aujourd'hui. Les inventions modernes de la Boussole, de l'Imprimerie & des Postes, ont facilité les voyages, étendu le Commerce, établi les communications entre les peuples éloignés, lié d'interêts les peuples voisins, & de tous ces changemens il s'est formé, pour ainsi dire, un monde nouveau, une Europe entierement différente de l'ancienne; cette révolution, ainsi que l'établissement du Christianisme, a pareillement fait naître une autre politique, un autre droit public, qui

en éclairant chaque peuple sur ses interêts & sur les démarches de ses voisins, rend aujourd'hui les conquêtes aussi disficiles, qu'anciennement elles étoient aisées. Les petits Etats qui sont situés entre deux grands, sont défendus par l'un, lorsque l'autre veut les opprimer, & ils sont toujours trop soibles pour pouvoir détruire les grands. La prodigieuse fortune des Romains seroit donc aujourd'hui une chimere, si quelque peuple que se soit vouloit l'égaler: ainsi pour la concevoir, il faut toujours se souvenir,

2°. Que l'Italie d'alors étoit habitée par trois peuples différens, qui n'avoient aucune relation entr'eux, à peine même se connoissoient-ils: les Gaulois qui s'étendoient depuis les Alpes jusqu'au Duché de Toscane, n'avoient absolument rien de commun avec les deux autres nations. Les Toscans qui occupoient le pays qui porte leur nom, l'Etat Ecclésiastique & une partie du Royaume de Naples, étoient une association informe de différens peuples, qui avoit ses mœurs & ses Loix particulieres: les Grecs ensin qui s'étoient emparé du reste de l'Italie, loin d'être unis avec leurs voisins, avoient entre

eux-mêmes des interêts assez séparés, parce qu'ils conservoient la même inimitié qui étoit entre les peuples dont ils étoient des colonies : ainsi donc les disférentes parties de l'Italie, sans aucune alliance entr'elles, ne se fortissant point par des secours mutuels, & ignorant le grand système de l'équilibre, qui captive aujourd'hui toutes les Puissances de l'Europe dans des bornes légitimes & raisonnables, se laisserent enchaîner les

unes après les autres.

3°. Cartage qui succéda à l'Italie, portoit en son sein le principe de sa destruction. Son Gouvernement qui n'avoit d'objet que le commerce, étoit extrêmement imparfait, sur-tout comparé à celui de Rome. Son Sénat déchiré par deux factions, n'envoyoit aucun secours à Annibal; ainsi lorsque ce grand homme fut obligé de partager son armée pour conserver ses conquêtes, sa foiblesse devint extrême, & il eut toujours du dessous. Alors Scipion passa en Afrique, & la guerre devenue offensive du côté des Romains, cessa de leur être fatale. L'unique avantage que les Cartaginois avoient fur les Romains, confiftoit en la marine. Mais la manœuvre des Vaisseaux étoit peu de chose en ces

temps où l'on ne connoissoit point la Boussole. Les Flottes ne quittoient point les côtes, on combattoit presque sur mer comme on auroit fait sur terre, & les mêmes foldats étant également propres pour les deux élemens, Rome devint en peu de temps aussi puissante sur l'un, qu'elle l'étoit sur l'autre : & comme d'ailleurs l'Afrique & l'Italie étoient un monde étranger par rapport aux dif-férens états de la Grece & de l'Orient, ces derniers se contenterent d'être des témoins oisifs de cette fameuse querelle, & ils ne voyoient pas qu'immédiatement après Cartage, ce torrent alloit les entraîner. Il est vrai que Philippe, Roi de Macedoine, avoit fait un Traité avec Annibal: mais n'ayant point été effectué, il n'eut d'autre suite que d'attirer sur ce Roi toute l'indignation du Sénat, & le spécieux motif d'une juste vengeance, précipitant le cours d'une ambition que l'équité eut peutêtre arrêtée, cette alliance funeste ne servit qu'à indiquer aux Romains où leurs coups devoient frapper après la destruction de Cartage. Alors leur puissance se déborda pour tout envahir; & comme jusqu'ici Rome n'avoit fait que de grandes guerres & de petites conquêtes, elle fit au contraire depuis des conquêtes immenses, quoiqu'elle n'eut

que de petites guerres.

4°. Lorsque les Romains pénétrerent en Orient, cette partie du monde étoit encore agitée par les querelles qui la di-visoient depuis la mort d'Alexandre le Grand. La Grece, la Macedoine & la Syrie, étoient les seules Puissances qui fussent en état de leur résister : mais loin de se prêter un appui mutuel en se réunissant contre l'ennemi commun, leurs divisions seules auroient suffi aux Romains pour les subjuguer. Les peuples de la Grece, divisés & ramassés en trois ligues, celle des Etoliens, celle des Achaïens & celle des Beotiens, servirent d'abord les Romains contre les Rois de Macedoine, leur ennemi commun, & bientôt après contr'eux-mêmes. Voyant ensuite que la liberté, tant promise & si pompeusement annoncée par les Députés du Sénat, n'étoit au fond qu'un esclavage déguisé, ils appellerent Antiochus Roi de Syrie à leur secours, utiles en cela même aux Romains, puisqu'ils en prirent une juste occasion de déclarer la guerre à ce Roi : le Royaume de Syrie de son côté trop étendu, parce qu'il comprenoit la haute & la basse

Asie, * avoit souffert des démembremens, qui avoient formé les petits Etats de Cappadoce, de Pergame & de Bithynie, dont les Rois prirent d'abord le parti des Romains contre leurs anciens Maîtres. Les Rois de Syrie d'ailleurs toujours entêtés de la conquête de l'Egypte, avoient négligé le soin de leurs affaires en Orient. Outre cela le luxe de la Cour de Darius s'étoit introduit à celle des successeurs d'Alexandre, & leur molesse étoit si excessive, qu'elle entama même la dureté Romaine, puisque cette guerre est l'époque de leur corruption. Voilà des observations générales qu'il ne faut point perdre de vûe, lorsque nous suivons dans l'Histoire les conquêtes des Romains.

D. Faites un détail particulier des principaux ressorts de la politique du Sénat ?

R. La constance à ne se départir jamais des anciennes maximes & à suivre toujours le même plan, ainsi que le secret impénétrable dans les délibérations, surent comme les deux génies particu-

^{*} Voyez sur la Carte la Description Géographique de ces deux parties de l'Asse. Il est impossible de les fortifier. & par conséquent de les conserver toutes les deux ensemble; & c'est aussi ce que l'expérience de tous les siecles a démontré.

168 NOUVELLE HISTOIRE liers de cette célebre Compagnie. Pour mettre plus de méthode & jetter un plus grand jour sur sa conduite, il faut la considerer séparement avant, pendant & après les dissérentes guerres qu'elle entreprit.

D. Comment le Sénat se comportoitil pour déclarer la guerre, & avant que

de la commencer?

R. 1°. Rome étendit sur tous les Rois de la terre, la haine & le mépris qu'elle avoit conçu pour les siens en les bannissant. De-là les guerres qu'elles leur sit, regardoient moins, pour ainsi dire, leurs Etats que leurs propres personnes: elle vouloit les enchaîner, les traîner en triomphe & les faite mourir; & comme ils étoient presque tous livrés au luxe & à la molesse, ils ne regardoient Rome qu'en tremblant, & déja terrassés par le respect qu'ils portoient à son seul nom, la présence d'une armée achevoit aisément de les subjuguer.

2°. L'expérience ayant appris au Sénat combien les peuples de l'Europe étoient plus propres à la guerre que ceux de l'Asie, il défendit à tous les Rois de l'Orient de passer en Europe, & à tous les Européens d'aller servir en

Orient.

36. S'étant établi Juge de toute la terre, il évoquoit à son Tribunal toutes les querelles particulieres qui s'élevoient entre les Rois & leurs sujets, entre différens peuples ou différens Rois. Et il les décidoit toujours de façon qu'il affoiblissoit le parti dont il avoit quelque chose à craindre & rien à esperer, & fortifioit au contraire celui dont il esperoit quelque chose, & dont il ne craignoit rien.

4º. Brouillant les Rois avec leurs enfans, il divisoit les Monarchies; & les Républiques ne subsistaient pas long-temps, lorsqu'il y avoit sait naître deux factions, dont l'une qui soutenoit la liberté absolue, étoit toujours plus soible que celle qui ne reconnoissoit point d'autre liberté que l'honorable dépendance

des Romains.

5°. Lorsque deux peuples, avec les-quels le Sénat n'avoit rien d'ailleurs à démêler, se faisoient la guerre, il commençoit toujours par se déclarer pour le plus foible, soit que son secours fût imploré ou qu'il ne le fût pas; & lorsque le plus fort étoit réduit, il le domptoit à peu de frais par le secouts du plus foible qu'il venoit de proteger, & qui bien-tôt après, soit par crainte, soit par reconnoissance, s'enchaînoit luimême au char du Protecteur. * Il en usoit de même pour les Rois en bas-âge; & cette brillante qualité de Protecteur des affligés, de Soutien des foibles, & de Réparateur des torts, contribua d'autant plus à étendre & à affermir son autorité, qu'elle la faisoit aimer à tous ceux qui pouvoient lui servir, & craindre à tous ceux qui pouvoient lui nuire.

6°. Accoutumé à parler en maître, les Ambassadeurs qui le représentoient, offensoient toujours les Rois ou les peuples qu'ils voyoient pour la premiere fois : & s'ils étoient maltraités à leur tour, aussi-tôt ils crioient : Au droit des Gens violé, à la majesté du peuple Romain blessée : ainsi on déclaroit la guerre à qui-conque ne sçavoit pas devorer une in-

jure ou flatter leur insolence.

7°. Lorsqu'ils vouloient faire la guerre à quelque peuple, ils avoient toujours pour Allié, un de ses voisins, sur le compte duquel rouloient ordinairement tous les frais de la guerre. Ils observoient en outre d'avoir dans le voisinage une seconde armée de relais, sans la troisième qui restoit à Rome, prête à tout évenement. Cette méthode rendit ses Légions éternelles.

^{*} Voyez la Fable du cerf & du cheval.

86. Lorsqu'il prévoyon qu'il auroit en même-temps plusieurs ennemis sur les bras, il traitoit avec le plus foible, qui regardoit une treve comme son salut. Il étoit d'ailleurs assez difficile qu'il se formât contre les Romains des Ligues puisfantes & redoutables; car comme ils faisoient des maux incroyables à leurs ennemis, plus un peuple ou un Roi étoit éloigné du péril de leur inimitié, moins il vouloit en approcher. Ce Sénat d'ailleurs fi fier & fi ardent à la vengeance, possedoit au souverain degré l'art de dissimuler une injure, lorsqu'il ne pouvoit commodément la venger. Il refusoit même quelquefois des satisfactions honnêtes & suffisantes qu'on lui offroit dans un temps qu'il étoit occupé ailleurs, afin que le droit de représailles subsistant toujours, il l'exerçat plus utilement & plus surement : par-là il ne recevoit presque jamais la guerre, & il ne la faisoit que dans le temps, de la maniere, & avec ceux qu'il lui convenoit.

D. Comment se comportoit-il pendant

la guerre?

R. 1°. Si quelque Général après un échec, faisoit un Traité honteux, le Sénat ne le ratifioit jamais. Ainsi les prisonniers de guerre que l'ennemi vain-

queur avoit épargnés, & renvoyés sur leur parole, reprenoient les armes austitôt après sous un autre Chef, ennemis d'autant plus terribles, qu'ils avoient à réparer l'affront le plus sanglant qu'on pût faire à un Romain, qui étoit de le dèsarmer. Seulement on livroit aux ennemis le Général auteur du Traité, & c'étoit-là ce qu'on appelloit dans le Sé-

nat, respecter le droit des Gens.

2°. Si au contraire l'ennemi affoibli par quelques défaites demandoit la paix, le Sénat faifoit semblant d'accepter & de se contenter des conditions qu'il offroit : pendant que duroient ces négociations, il réparoit ses pertes & recrutoit ses Légions; alors il proposoit de nouveaux articles, & qui étoient si durs, que la guerre recommençoit : l'ennemi dans l'espérance de la paix, ne s'étoit point rétabli, & il étoit d'abord accablé.

3°. Lorsque les Romains étoient en guerre avec un Prince, si ses enfans le trahissoient, si ses sujets se révoltoient, si ses voisins l'abandonnoient, le Sénat les prenoit sous sa sauvegarde en les déclarant ses Alliés. Ce titre rendoit sacré à toute la terre, celui qui en étoit décoré, & il attachoit l'impunité à tous

les crimes utiles aux Romains. Rome dans ses commencemens ne s'étoit accrue que par l'asyle qu'elle avoit fourni à tous les brigands : les premieres im-pressions durent toujours, dans une na-tion entiere comme dans un particu-

D. A quelles conditions le Sénat terminoit-il ordinairement la guerre?

R. 19. Tout Traité de paix chez les Romains, contenoit ordinairement une alliance, c'est-à-dire, une servitude honorable. Car les Alliés du peuple Romain étoient obligés d'assister Rome dans toutes ses guerres, & ne pouvoient en entreprendre aucune sans sa participation, & que contre ses ennemis. Ainsi un peuple servoit à conquerir l'autre, tandis qu'ils demeuroient tous dans leur premiere foiblesse. Cette alliance étoit cependant recherchée, parce qu'avec elle, on étoit sûr de n'être maltraité que des Romains.

2º. La premiere de toutes les conditions d'un Traité, étoit précisément celle qui ruinoit pour jamais le Roi ou la nation vaincue, parce qu'ils s'engageoient ou à payer des tributs im-menses d'argent qui les épuisoient, jus-qu'à faire révolter les peuples, ou à liver leurs Frontieres, leurs armes, leurs places & leurs garnisons, ou enfin à abandonner leur Commerce, leurs Vaisfeaux, & même leurs Ports pour aller s'exiler au fond des terres.

3°. Afin que tant de conquêtes n'affoiblissent point les forces Romaines en les divisant, si on eût voulu les garder d'abord, le Sénat en donnoit la plus grande parrie aux Alliés qui l'avoient aidé à les faire. Ainsi il ne sembloit conquerir que pour donner : d'où il arrivoit que les Alliés entroient volontiers dans une guerre qui les enrichissoit, & que la domination Romaine s'étendoit d'autant plus surement qu'elle étoit insensible, & qu'elle se cachoit sous l'extérieur séduisant de l'amitié, de la bienfaisance, de la protection & de la libéralité.

4°. Ne paroissant rien posseder en propre, son joug n'essarouchoit point. Il laissoit aux vaincus leur loix, leurs mœurs & leur langue. Il sembloit aux peuples qu'ils étoient libres, ou qu'ils n'étoient que les amis & les compagnons du peuple Romain. Ainsi ils alloient à la sujettion lentement & par degrés, & se perdoient peu à peu dans la République Romaine. Semblables à ces sleuves, qui

engloutis dans l'océan, conservent encore au-delà de leur embouchure la dou-

ceur de leurs eaux.

5°. Toutes ces maximes de guerre & de politique sont justifiées par des faits qu'on trouve détaillés dans les grands Historiens; & ce qui contribua principalement à leur succès, fut encore moins la sagesse avec laquelle le peuple Romain les employa, que la constance avec laquelle il ne s'en départit jamais. La maniere dont il se comporta avec les perits peuples d'Italie, fut précisément la même conduite qu'il tint dans la suite avec les plus grands Rois. L'attache-ment à ces maximes fut d'abord une passion chez les Romains, parce que nés pour l'Empire, il les conduisoit où leur naturel fougueux les emportoit. Par là ils réunirent dans l'exécution de leurs entreprises toutes les regles de la prudence à toute la force d'une faction : & cet attachement croissant à proportion des succès qu'il produisoit, il tiroit sa nourriture de lui-même ; ce fut donc une passion toujours subsistante jusqu'à ce qu'elle fût assouvie : car alors semblable aux autres passions, elle trouva son tombeau dans la possession de son objet.

H iiij

176 NOUVELLE HISTOIRE

D. Tandis que Pompée achevoit de conquerir l'Asie, ne se formoit-il pas audedans de Rome une conspiration céle-

bre, qui tendoit à la détruire?

Rome 691.

R. Lucius Sergius Catilina, Patricien de la premiere naissance, homme que la nature avoit formé pour être un heros, mais que le libertinage rendit un monstre en convertissant ses qualités en défauts, & ses talens en vices, forma le dessein de s'emparer du Gouvernement. Se voyant sans ressources contre l'indigence où l'avoient plongé ses débauches, sans appui, sans amis, exclus deux fois du Consulat où il aspiroit, parce que sa mauvaise conduite l'avoir decrédité; après avoir commis un inceste avec une veftale, & après avoir assassiné son propre fils, enfermé dans un cercle de crimes & d'horreurs, il ne pouvoit fortir de cer état violent qu'en bouleversant la République. Il s'attacha donc tous les ambitieux, tous les mécontens, tous les factieux, & tous les gens perdus. de dettes, & leur proposant les exemples de Marius & de Sylla, il leur fit promettre, sous les sermens les plus exécrables & le plus rigoureux secret, qu'ils lui aideroient à massacrer les Consuls, à détruire le Sénat, & à mettre le feu

dans Rome. Déja le temps, le lieu étoient pris pour l'exécution de ce complot; mais comme il s'étoit formé fous les aufpices & dans le sein de la débauche, plusieurs courtisannes y étoient entrées, & Fulvia, une d'elles, s'étant lâchée sur les intrigues des Conjurés, * le Consul M. Tullius Cicero, que les inimitiés personnelles qu'il avoit avec la plûpart des Conspirateurs, & sur-tout avec Catilina, rendoient attentif à tout ce qui se passoit à Rome, découvrit bien-tôt le dessein, le nombre & la qualité des Conjurés. Sans tarder il fait mettre des corps de Garde dans tous les endroits suspects de la Ville, & convoque le Sénat extraordinairement dans le Temple de la Concorde. Catilina s'y rendit pour mieux cacher ses vûes ou pour se justifier; mais aucun Sénateur n'ayant voulu se placer auprès de lui, Ciceron profita de cette conjoncture pour prononcer un discours vehement, * où après avoir exposé le projet, la vie & les débauches de Catilina, il finit par l'éloge de Scipion Nasica, qui pour une legere fédition avoit fait mourir Tib. Gracchus

^{*} Voyez 1 Histoire admirable de cette conju ation dans Saluste.

^{*} C'est le premier discours de Ciceron contre Catilina.

fon proche parent, & en ordonnant à Catilina de fortir de Rome avec tous ses complices. L'Accusé voulut répondre, mais l'Auditoire ne lui ayant pas été favorable, il fortit du Sénat tout surieux, & la nuit étant venue, il se rendit, précédé d'un Licteur, & escorté de trois cens hommes en Etrurie, où il rassembla les troupes qu'il avoit levées, & à la tête desquelles il devoit revenir sur ses pas, dès que Cethegus & Lentulus Préteurs de Rome, y auroient mis le seu, comme on en étoit convenu.

D. Qu'est-ce qui empêcha ces deux Conjurés de tenir à Catilina la parole

qu'ils lui avoient donnée?

R. Ayant voulu mettre les Gaulois dans leurs interêts, afin de fortifier de plus en plus leur parti, & de se ménager une retraite en cas d'accident, ils s'ouvrirent sur leur dessein aux Ambassadeurs des Allobroges: mais ceux-ci ayant déclaré à Fabius Sanga, Protecteur de leur nation, * la proposition qui leur avoit été faite, Ciceron muni de cette nouvelle preuve, assembla le peuple,

^{*}Chaque peuple allié ou sujet, avoit dans le Sénat un Protecteur, dont il étoit le client. Cet usage s'est conservé dans le sacré Collége, avec quelque différence à la vérité, où chaque état Catholique a un Cardinal Pronecteur.

l'instruisit de toute la conspiration, * & après avoir de concert avec le Sénat, déclaré ennemis de la Patrie, Catilina & C. Manlius, qui avoit rejoint son Chef en Etrurie, il fit déposer Lentulus de la Préture. Dans une troisiéme harangue, il exposa encore au peuple la conviction & l'instruction du procès de Lentulus, de Cethegus, de L. Statilius, de L. Cassius Longinus, & de plusieurs autres coupables, déja arrêtés, ou qui devoient l'être incessamment. Il assembla ensuire le Sénat pour déliberer sur ce que l'on feroit des prisonniers. D. Junius Silanus, qui en qualité de Consul désigné pour l'année suivante, parla le premier, conclut à la mort. Mais Tib. Nero opina différemment, & Jule César appuya son avis par un discours élo-quent, où-il faisoit voir que le parti de la clémence étoit préférable à celui de la rigueur lorsqu'il s'agissoit de Citoyens; que si cependant on vouloit les punir, la mort n'étoit pas le supplice qu'il falloit choisir , puisqu'elle étoit moins une peine que la fin de toutes les peines attachées à la condition humaine, & que tel étoit l'esprit des Loix *.

^{*} C'est la seconde Catilinaire.

^{*} En effet, la loi Portia n'ordonnoit que l'exil contre les crimes capitaux.

180 Nouvelle Histoire Déja ces raisons ramenoient à la douceur ceux qui avoient opiné pour la mort, lorsque M. Porcius Cato, petitfils du célebre Censeur de ce nom, héritier de toute l'autorité de son ayeul, & si connu lui-même sous le nom de Caton d'Utique, reprenant le discours de César, le résuta fortement; il insinua même qu'il ne falloit pas s'étonner si César penchoit à pardonner, que sa clé-mence étoit interessée, & que plus, ami des Conjurés, qu'il ne convenoit à un bon Citoyen, il auroit bien pu parler pour lui-même en parlant pour eux. Alors Ciceron appuyé d'un suffrage aussi respectable, harangua pour la quatriéme fois, & après avoir balancé long-temps entre la clémence & la sévérité, il parut comme un homme qui se détermine foudain, & avoua qu'il se rendoit aux raisons de Caton. Il persuada à son ordinaire, & fit sur le champ exécuter l'arrêt de mort qui venoit d'être prononcé.

D. Quel parti la mort de ses complices fit-elle prendre à Catilina?

R. Il résolut de passer dans les Gaules pour y faire de nouvelles levées : mais le Proconsul C. Antonius, plus diligent que lui, le joignit avant qu'il eût

An de Rome 69:0

reçu aucun secours. Catilina le reçue comme s'il cût eu des forces égales à celles que commandoit le Général de la République. Il combattit toujours au premier rang, comme un homme résolu de vaincre ou de périr. Tous ses soldats l'imiterent jusques dans la façon de mourir, aucun n'ayant demandé quartier, & ayant tous été trouvés après le combat, morts dans le poste où leur Général les avoit placés, & qu'ils avoient défendu jusqu'au dernier soupir. Telle sut l'issue de la conjuration de Catilina, que le ciel fembla faire éclater exprès fous le Confulat de Ciceron, afin que ce grand homme eût une occasion favorable de déployer son éloquence & son zele pour la patrie. A la follicitation de Caton, le peuple & le Sénat lui décernerent unanimement le glorieux surnom de Pere de la patrie, titre qu'il méritoit, & sous lequel il seroit peut-être encore plus connu aujourd'hui que sous celui du Prince des Orateurs, s'il eût assez entendu les interêts de sa propre gloire pour ne pas s'en priver lui-même en se mettant sottement au nombre de ses Admirateurs & de ses Panegyristes.

D. De nouveaux troubles & plus fu-

182 Nouvelle Histoire nestes encore, ne succéderent-ils pas à ceux que la mort de Catilina venoit d'étousser?

R. Jules César après avoir obtenu successivement & par des prodigalités immenses, la Questure, l'Edilité, la grande Prêtrise, la Préture & le Gouvernement d'Espagne, ne s'étoit pas contenté d'y rendre simplement la justice, unique fonction des Préteurs : il avoit pénétré les armes à la main dans des Pays in-connus aux Romains, & abondans en or & en argent. Ces conquêtes l'ayant enrichi & mis en état de faire de nouvelles largesses, il revint à Rome demander le Consulat & le Triomphe en même-temps. Mais le Sénat ne lui ayant accordé que la derniere de ses demandes, * il en conçut un violent dépit contre les Patriciens, & s'attacha au parti de Pompé, qui de son côté étoit mécontent du Sénat, parce qu'il n'avoit pas voulu ratisser ce que ce Général avoit reglé & statué en Asie. César, ami de Crassus, à qui il avoit de grandes

^{*} Ces deux demandes étoient contraires aux Loix, qui défendoient à celui qui demandoit le Triomphe, d'entrer dans la Ville, & qui l'ordonnoit à celui qui demandoit le Confular.

obligations, * lui pérsuada de s'unir à Pompée & à lui. Ainsi se forma le premier Triumvirat, époque de la destruction du pouvoir Consulaire & populaire: Céfar ayant apporté à cette union tout son génie, Pompée tout son crédit, & Crassus routes ses richesses, Caton eut bien raison de dire que ce n'étoit pas l'inimitié de ces trois hommes qui avoit perdu la République, mais leur union. Ce Triumvirat tombe à l'année de Rome 694. 449. ans depuis l'établissement du Gouvernement Républicain, 58. ans avant la naisfance de Jesus-Christ, Céfar avoit alors 40. ans & Pompée 47:

Depuis le Triumvirat de Pompée, de Césan & de Crassus, jusqu'à l'établissement de l'Empire.

Espace de 33. ans.

D. Quels furent les premiers effets du Triumvirat ?

R. Chacun des Triumvirs se soute- Rome nant mutuellement de toutes ses forces,

^{*} Les créanciers de César s'étant opposé à son départ pour l'Espagne, Tertulla, semme de Crassus, qui aimoit éperduement César, avoit persuadé à son mari de cautionner fon Amant pour huit cens trente talens, deux millions. quatre cens quatre-yingt-dix mille livres,

184 NOUVELLE HISTOIRE César qui demandoit le Consulat, l'obtint, & Pompée qui vouloit voir ratifier tous les actes qu'il avoit faits en Asie, reçut cette satisfaction. Le premier Confulat de Céfar est remarquable par la loi qu'il porta en faveur du peuple, à qui, malgré l'opposition de Bibulus son Gol-légue, & du Sénat entier, il distribua une grande quantité de terres situées dans la Campanie. Pompée, qui ne voyoit pas le but de cette démarche de César, ou qui ennivré de la grandeur de fon crédit, s'imaginoit n'en avoir rien à craindre, menaça de défendre la loi du Conful avec fon épée & fon bouclier, contre tous ceux qui s'y opposeroient : Bibulus & Caton furent donc chassés de la Place publique à coups de pierre & de bâton, & obligés bien-tôt après de signer la loi pour se sauver la vie. Bibulus outragé, n'osa plus paroître de toute l'année, & laissant toute l'autorité à Céfar, celui-ci s'en fervit habilement pour achever de se concilier le reste des Citoyens. Le partage des terres lui avoit gagné le peuple, & il gagna l'Ordre des Chevaliers. Ils étoient Fermiers des revenus de la République, & la cupidité attachée à leur profession, leur ayant persuadé que la Ferme excédoit les revenus, Cé-

18

far leur obtint du peuple, en dépit du Sénat, la remise du tiers de leur Ferme. C'est ainsi que César jetta dans Rome les fondemens de sa puissance, & après l'avoir établie sourdement par les bienfaits, voulant la soutenir avec éclat par la gloire des armes, il obtint facilement le Gouvernement de la Gaule Cisalpine, le plus puissant de tous. Mais n'y ayant de conquêtes à faire qu'au delà des Alpes, César demanda qu'on ajoutât à son Gouvernement celui de la Gaule Transalpine, ce qu'il obtint pour cinq ans avec quatre Légions. Ainsi toutes les vûes de César furent remplies. Voisin de Rome, il étoit promptement instruit de tout ce qui s'y passoit, & Gouverneur au-delà des Alpes, d'un pays immense, que les Romains ne connoissoient pas encore, il alloit faire des conquêtes, s'enrichir, former & s'approprier une armée, éclipser ou du moins égaler la gloire de Pompée, en un mot, il alloit préluder à la conquête des Romains par celle des Gaulois: & afin que le fruit qu'il esperoit de tous les travaux qu'il alloit entreprendre, ne lui fût pas enlevé par Pompée, qui auroit pu profiter de son absence pour le perdre dans l'esprit du peuple, il s'unit à lui par des liens en-



core plus forts que ceux de la politique & de l'interêt commun. César avoit une fille belle, spirituelle & vertueuse, il l'offrit à Pompée qui la prit pour sa femme. Comptant alors sur un Rival, qui étoit son gendre, il quitta Rome avec confiance, après avoir placé ses amis dans les principales charges, & fait élire Clodius Tribun du peuple, uniquement parce qu'il étoit l'ennemi déclaré de Ciceron, qui s'étoit rendu odieux au Triumvirat, plus encore par les saillies caustiques de son esprit mordant, que par son zele pour la liberté publique.

D. Comment Pompée, avec Crassus, gouverna-t-il Rome pendant l'absence

de César?

R. L'exil de Ciceron signala d'abord le despotisme Tribunicien de Clodius, sous prétexte qu'il n'avoit point observé les formalités du Droit dans la condamnation de Catilina. Il avoit resusé de servir sous César en qualité de Lieutenant; & ce resus que la raison justission, parce que Ciceron naturellement lâche & timide, & qui d'ailleurs n'avoit jamais cultivé que les arts de la paix, ne se sentient en pour la guerre, étoit aussi sondé sur la politique. Ami de Pompée avant

son élevation, il espera que le Triumvir resteroit au moins son Protecteur s'il cessoit d'être son ami; & celui-ci l'en avoit même assuré. Mais il se trompa: envain Ciceron revêtu de deuil alla de porte en porte solliciter sa grace, envain une troupe de jeunes gens de la premiere qualité, qui avoient été ses Auditeurs, & vingt mille Chevaliers se joignirent à lui, envain le Sénat ordonna un deuil public pour le danger où il se trouvoit, Pompée seul pouvoit le mettre à couvert de l'animosité de Clodius, mais le Triumvir ayant esquivé fa visite par un escalier dérobé, il n'eut d'autre ressource que de s'enfuir précipitamment en Sicile. Un éxil volontaire ne satisfit point Clodius: il obtint un Plebiscite qui le bannissoit à quatre cens milles d'Italie, fes maisons furent rasées, ses biens vendus & employés à bâtir un Temple à la Liberté, comme si cet illustre proscrit en eût été le destructeur. Il ne restoit plus que deux puissans ennemis du Triumvirat, Lucullus & Caton : le premier s'absenta volontairement de l'Assemblée pour n'y être pas en butte à la fureur de Clodius, & le second fut comme éxilé, ayant été contraint d'accepter la commission de la guerre contre

Ptolomée Roi de Cypre. Toutes ces violences de Clodius, qui n'épargnoit pas même les amis du Triumvirat, lorsqu'ils étoient ses ennemis particuliers, le rendirent à la fin si odieux, qu'il se crut obligé de faire proposer par Milon, son Collégue dans le Tribunat, le rappel de

Collégue dans le Tribunat, le rappel de Ciceron, comme l'unique moyen d'arrêter les progrès d'une haine universelle qui auroit mis sa vie en danger. Ciceron rentra donc à Rome après dix-neus mois d'éxil: cette entrée sut celle d'un Triomphateur, & le Sénat témoigna sa joie en faisant rebâtir ses maisons aux dépens du public, & en accordant des privileges honorables à toutes les Villes, qui par leur bonne reception, avoient adou-

ci la rigueur de son bannissement.

D. Quels surent pendant ce temps les

exploits de César dans les Gaules?

An de Rome 691.696. 697.698.

R. Tandis que Pompée & Crassus faifoient consister leur gloire à être craints dans Rome, César mettoit la sienne à conquerir les Gaules. Les Helvetiens (Suisses) lui présenterent d'abord à son arrivée l'occasion qu'il cherchoit. Ces peuples, las de leur patrie, prirent le chemin de la Gaule, au nombre de trois cens mille hommes de tout sex & de tout âge, après avoir brûlé chez eux tout

ce qu'ils n'avoient pu emporter. César averti de leur marche s'avança en diligence à Geneve, afin d'y rompre un Pont sur lequel ils devoient passer. Surpris d'un obstacle aussi inesperé, les Suis-ses députerent à César pour lui deman-der la liberté de passer, promettans de respecter tous les lieux qui leur seroient ouverts. Le Général Romain remit à répondre aux envoyés des Suisses, jusqu'à ce qu'il eût eu le temps de rassembler ses troupes & de tirer une ligne de neuf milles de longueur, depuis Geneve jusqu'au Mont-Jura, afin de fermer le passage. Les Suisses comprenant qu'un refus étoit le véritable motif des délais de César à leur donner une réponse positive, prirent le parti d'entrer dans les Gaules par la Sequanie (la Franche-Comté.) César les suivit, & battit un corps de leurs troupes. Ayant député une seconde fois avec aussi peu de succès, ils résolutent enfin d'obtenir par la force ce qu'on leur refusoit de bonne grace. César qui s'en apperçut, détache aussitôt un gros de cavalerie, qui après la premiere attaque avoit ordre de se re-plier sur le gros de l'armée, pour en-gager une action générale, ce qui arri-va comme il l'avoit prévu. La valeur

190 Nouvelle Histoire seule ne suffisoit pas contre des troupes telles que les Légions Romaines, commandées par un Général tel que César. Le désaut de discipline ne put donc être compensé par le grand nombre, & cette bataille sut si funeste aux Suisses, qu'il n'en rechappa que dix mille, que César eut la générosité de faire conduire en leur pays sous une escorte. Les peuples de la Franche-Comté délivrés des Suisses, implorerent encore le secours de leur Libérateur contre Arioviste Roi des Germains, qui avoit usurpé une partie de la Franche-Comté. César lui envoya d'abord des Ambassadeurs, & s'aboucha ensuite avec lui, mais Arioviste ne l'ayant pas satisfait, & s'étant apperçu que ce Roi avoit fait approcher son armée pendant les conférences qu'il avoit eues avec lui, il manda ses légions qui parurent à l'instant & en ordre de bataille. Cette diligence & la bonne contenance des Romains jetta la confternation dans l'armée ennemie. César voulant profiter de cette conjecture, la fit aussi-tôt attaquer sur un côteau où elle étoit retranchée: les Germains s'y défendirent courageusement, & ranimés par la honte d'avoir été insultés dans un poste aussi avantageux, ils descendi-

rent dans la plaine. Les Légions serrées & couvertes de leurs boucliers, reçurent leur premier effort sans se troubler, & voyant que les Germains se rompoient d'eux - mêmes, elles les chargerent & les mirent en suite. Arioriste se sauva au delà du Rhin, après avoir laissé quatre-vingt mille hommes fur la place, & tout le débris de son camp. Telle fut Rome la premiere campagne de César, dans laquelle il remporta deux grandes vic-toires sur les deux plus belliqueuses nations de l'Europe.

D. Célar soutint-il ces premiers succès An del

dans les campagnes suivantes ?

R. Les Belges (habitans de la Flan-698. dres & de la Basse Germanie) ayant mis deux cens quatre-vingt-dix mille hommes en campagne, pour se défendre contre les Romains, César alla avec sa diligence ordinaire les attaquer, avant qu'ils fussent réunis. Il en fit par-tout un si affreux carnage, que les corps morts lui servirent par - tout de Pont pour passer les rivieres *. Les Nerviens (habitans du Haynault) s'étoient les plus distingués dans la conféderation générale, César marcha contr'eux. Mais l'épaisseur des bois & des forêts qui entre-

^{*} Au rapport de Plutarque.

192 Nouvelle Histoire coupant leur pays le rendoit impraticable, sur-tout à la cavalerie, rendirent l'entreprise de César extrêmement périlleuse. Déja ces peuples au nombre de soixante mille, tombant sur les Romains occupés à former leur camp (ouvrage long chez les Romains, & sur-tout sous César, à cause des fortifications extraordinaires qu'il y faisoit faire) avoient misla cavalerie en fuite & environnoient la 7. & la 12. Légion, qui venoient de perdre presque tous leurs Officiers, lorsque César à la tête de la dixiéme Légion, se jette dans la mêlée couvert de son bouclier, dégage les deux autres, & enfonce les ennemis. Ceux-ci ne voulant ni fuir ni céder, furent tous tués sur leur premier terrein. Tant de succès le rendirent si redoutable à tous les peuples d'aude-là du Rhin, qu'ils se soumirent d'eux-mêmes à lui. Les Antuates, les Veragres & les Sedunois (habitans de Chablais, du haut & bas Valais sur le Rhône) n'étant point encore soumis aux Romains, rendoient le commerce de l'Italie avec les Gaules extrêmement difficile. César avant envoyé contr'eux Servius Galba, un de ses Lieutenans, ces peuples avertis de sa marche, voulurent avoir affaire au Général même, & s'a-

vancerent

vancerent jusqu'au camp de César qu'ils insulterent. Cette témérité leur coûta la perte de leurs meilleures troupes. Les Vanetes (habitans de Vannes en Bretagnes) s'étant révoltés, comptoient que leurs barques les déroberoient aux pourfuites des Romains, mais César ayant fait construire un grand nombre de barques semblables aux leurs, les réduisit en peu de temps. Il soumettoit d'un autre côté par Crassus son Lieutenant, l'Aquitaine, le pays d'Ausch & Armagnac. Galba domptoit aussi le Perche, le Cotentin & d'autres Provinces que César appelle Armoriques, c'est-à-dire, Maritimes. Toutes ces conquêtes faifoient admirer César à Rome, & sa maniere de vivre douce, aisée & accompagnée des plus rares & des plus aimables qualités, lui faisoient autant d'amis qu'il avoit de soldats. Sans être avare, il s'enrichissoit aussi, ce qui le mit en état de faire des présens considérables à tous les Magistrats de Rome, & sur-tout aux Dames qu'il lui étoit important de mettre en ses interêts, & qu'il ne ponvoit y mettre autrement que par des largesses.

D. Où César alla-t-il passer son Quartier d'hyver & jouir de ses victoires? 194 Nouvelle Histoire

R. A Lucques en Italie, où il eut une Cour magnifique. On y compta jusqu'à deux cens Sénateurs, & une si prodigieuse quantité de Préteurs & de Proconsuls, que les faisceaux y étoient plus communs qu'à Rome même. Le Triumvirat y prit de nouvelles mesures pour se conserver l'autorité, & César eut l'adresse d'engager ses deux Collégues à demander le Consulat, afin qu'il fût continué dans son Gouvernement des Gaules. La prétention de deux Candidats aussi puissans, jetta l'allarme dans le Sénat, & Caton toujours attaché au bien public, voulut s'opposer à leur élection. Mais la violence en ayant décidé, elle se fit au gré des deux Triumvirs, qui joints au Tribun Trebonius, empêcherent même qu'on ne conférât la Préture à Caton. Le Gouvernement des Gaules fut continué pour cinq ans à César, Pompée eut celui d'Espagne & d'Afrique avec quatre Légions, dont il donna deux à César, & Crassus eut en partage la Syrie, l'Egypte, & la conduite de la guerre contre les Parthes. Leur Confulat étant près d'expirer, Crassus se hâta de passer en Asie. Tous les gens de bien blâmoient l'expédition qu'il alloit entreprendre contre les Parthes, nation guerriere &

An de Rome 701.

terrible, & qui observoit religieusement le dernier Traité fait avec les Romains; mais les richesses qu'il s'en promettoit le firent passer par-dessus tout. Son armée devint bien-tôt la victime de son infâme avarice & de sa crédule témérité. S'étant livré sans réserve aux perfides conseils d'Abgare, petit Prince de l'Osroëne, dévoué aux Parthes, & qui en flattant son avarice, lui persuadoit tout ce qu'il vouloit, il marcha contre Surena, Général des Parthes, avantageusement campé. Son fils, jeune homme de grande esperance, fut tué dès la premiere action, & s'étant laissé lui-même surprendre par Surena, sous prétexte d'une conférence, on le trouva mort, sans qu'on pût découvrir si c'étoit le desespoir où l'ennemi qui lui avoit ôté sa vie. Sa tête étant présentée sur la pointe d'une lance à Orode, Roi des Parthes, il fit verser de l'or fondu dans sa bouche, en disant : Rassafie-toi de ce métal dont tu as été insatiable. Cette malheureuse expédition coûta la vie à vingt mille, & la liberté à dix mille Romains. Elle arriva la septiéme année du Triumvirat, l'an de Rome 701.

D. La mort de Crassus ne causa-t-elle pas un changement dans le Triumvirat?

196 NOUVELLE HISTOIRE

R. L'équilibre que Crassus tenoit en-tre Pompée & César, étant rompu par sa mort, leurs jalousies commencerent à éclater. Julie, fille de César & femme de Pompée, qui par ses charmes, par sa prudence & sa vertu, n'avoit pas peu contribué à maintenir la bonne intelligence entre son pere & son mari, étant aussi morte, emporta avec les regrets de toute la Ville, le dernier frein qui retenoit ces deux Rivaux. Pompée qui étoit resté à Rome en qualité de Munitionnaire Général de l'Empire, & qui malgré les Loix, faisoit exercer ses Gouvernemens d'Afrique & d'Espagne par ses Lieutenans, dominoit seul à Rome, où il s'attacha le peuple par toutes sortes de voies, & sur-tout par ce Théatre magnifique, qui a si long-temps porté son nom, & dont la Dédicace se fit par des jeux & des spectacles dignes des Maîtres de l'univers. Mais la réputation de César lui nuisoit : il prit donc le parti de faire intercepter toutes les Lettres qui venoient des Gaules, & d'en faire substituer de fausses aussi peu avantageuses à César que les véritables lui étoient glorieuses. En effet, ce Général avoit commencé sa quatriéme campagne dans les Gaules par repousser au-delà du

Rhin quatre cens trente mille hommes qui l'avoient passé, & passant lui-même ce sleuve sur un Pont qu'il avoit fait construire, il avoit secouru les Ubiens opprimés (le Duché de Juliers) traité avec ceux qui desiroient la paix, & saccagé tous les pays qui lui avoient résisté. Dix-huit jours lui avoient suffi pour cette expédition. Ses conquêtes sur les côtes septentrionales des Gaules, lui ayant appris qu'il y avoit encore des peuples au-delà de l'océan (l'Angleterre) il réfolut d'y passer. Ayant mis à la voile au milieu de la nuit avec deux Légions & un corps de cavalerie, il se trouva le matin à la vûe des terres : rangeant ensuite les côtes, il chercha un endroit propre à la descente, & que les Bretons-Anglois, ne gardassent point. Mais il chercha en vain, toute la côte étoit en armes. Cependant le porte Enseigne de la dixiéme Légion s'étant lancé à l'eau sans regarder s'il étoit suivi ou non, toute l'armée imita cet exemple de courage, & prenant terre à la vûe des habitans effrayés, elle les mit en fuite sans combattre. Ayant plutôt reconnu que dompté les Bretons dans cette campagne, il commença la cinquiéme par retourner chez eux avec einq Légions &

An de Rome 699.

An de Rome 709. cinq mille chevaux. Il alla au-devant de Cassivellaunus, homme d'une valeur célébre parmi les Bretons & qui commandoit toutes leurs forces, & ayant taillé son armée en pieces, il marcha en avant, passa la Tamise à gué, & soumit les principales Villes ausquelles il imposa un tribut. Repassant ensuite dans les Gaules, il appaisa par sa présence seule une révolte générale que les Gaulois avoient concertée pendant son absence. En ce temps vivoit Salluste, que son admirable talent pour écrire l'Histoire a rendu immortel.

D. Comment César termina-t-il son

Gouvernement des Gaules ?

Rome 701. R. Les Gaulois profitans des troubles qui divisoient Rome & partageoient les soins de César, voulurent faire un dernier effort pour recouvrer leur liberté & chasser les Romains de chez eux. Ayant donc mis sur pied une des plus fortes armées qu'ils eussent encore eue, ils en donnerent le commandement à Vercingentorix. César averti du temps, se hâta par des marches incroyables de joindre l'ennemi, afin de lui présenter la bataille. La fortune de César l'emporta encore sur celle des Gaulois qui furent battus, & Vercingentorix ayant

après sa défaite rassemblé quatre-vingt mille hommes, débris de son armée, il s'enferma avec eux dans Alesia, Capitale des Mandubiens (en Bourgogne) déterminé à s'y défendre jusqu'à l'extrémité. César l'y suivit & l'y assiégea. La hauteur des murs de la Place, le desespoir des assiégés, une nouvelle armée de deux cens cinquante mille Gaulois qui vinrent à leur secours, n'effrayerent point le Général Romain. Les machines & les ouvrages qu'il inventa pour réduire la Place & défendre son camp, dans lequel il étoit lui - même assiégé, le rendirent à la fin maître d'Alesia. Les Gaulois vraiment courageux, ne se laisserent point abattre. Ils se remirent en campagne l'année suivante; mais Céfar toujours averti de leurs mouvemens, partit des environs de Beaune, fubjugua tous les peuples du Berri, se joignit à ses Lieutenans en Aquitaine, soumit le Querci, & alla établir ses Quartiers d'hyver à Narbonne. Ainsi si-Rome nit la huitième année du Gouvernement de César dans les Gaules, & c'est l'époque de l'entiere soumission des Gaulois.

An de

D. A quelle occasion la guerre civile éclata-t-elle entre César & Pompée ?

Luuj

200 Nouvelle Histoire

R. Pompée qui ne pouvoit fouffris d'égal, vouloit qu'on lui conservat ses Gouvernemens, qu'on privât César du sien, & qu'on lui défendît de solliciter aucune Magistrature pendant son ab-sence : César de son côté qui ne pouvoit soussir de superieur, demandoit ou à être continué dans son Gouvernement des Gaules, ou que Pompée se désistât des siens en même - temps que lui, ou qu'il lui fût permis de demander le Consulat quoiqu'absent. Ces offres quoique justes, ayant été rejettées avec hauteur par le Sénat, César qui s'étoit assuré de ses soldats, passe les Alpes & le Rubrion avec sa diligence ordinaire, jette l'allarme dans Rome, dont Pompée & les Consuls sortent, s'empare de la marche d'Ancône, & va bloquer le Port de Brunduse, ou Pompée s'étoit renfermé. Mais ce Général s'étant sauvé par une retraite aussi hardie que prudente, & qui passe pour son chef-d'œuvre militaire, & César, faute de Vaisfeaux ne pouvant le suivre ni le combattre, il se détermina à passer en Espagne, où L. Afranius & M. Petreius, Lieutenans de Pompée, commandoient les meilleures troupes de la République, ayant auparavant chassé Caton de la Si-

Rome

705.

Rome 704. eile & Aurelius Cotta de la Sardaigne, & s'étant rendu à Rome, où malgré la résistance de Metellus il s'empara du Trésor public. Passant en Provence, il affiégea Marseille, que Domitius avoit fait déclarer contre lui: mais la longueur de ce siege retardant son expédition d'Espagne, il en laissa la conduite à D. Brutus & à C. Trebonius ses Lieutenans. Arrivé en Catalogne, il livra un combat, qui ne fut une victoire pour lui que parce qu'il ne fut pas forcé dans son poste. Un renfort des Gaules l'ayant joint bientôt après, il poursuivit si vivement Afranius & Petreius, qu'il les contraignit de se rendre à discretion, & de lui céder l'Espagne. Il les traita tous avec bonté, ainsi que les Marseillois, qui s'étant toujours défendu contre ses Lieutenans, fe rendirent à son arrivée. Après cela Céfar revint à Rome.

D. Comment César se comporta-t-il à Rome?

Rome 706.

R. M. Lepidus qui y étoit alors Préteur, lui ayant conferé la Dictature, il s'en démir le onzième jour, parce qu'il s'apperçut que l'exercice de cette Diguité avoit choqué l'esprit du peuple : il se contenta donc du Consulat, auquel il s'associa par politique P. Servilius Isau-

202 NOUVELLE HISTOIRE ricus, afin de conserver l'ancienne forme du Gouvernement. César s'appliqua ensuite à augmenter l'attachement du peuple pour lui-en faifant plusieurs loix. avantageufes à la multitude. Après quoi il s'embarqua à Brunduse, dans l'intention d'aller combattre Pompée. Depuis. que ce Général étoit passé en Epire & en Grece, il avoit mis tout l'Orient dans ses interêts & formé deux grandes. armées, l'une de terre qu'il commandoit, & qui s'étendoit depuis Dirrachium & Apollonie de Macedoine, jusqu'à l'extrémité de la côte, de peur que César n'y fit une descente; & l'autre de mer, commandée par M. Bibulus, qui confistoit en cinq cens Vaisseaux, outre une infinité de petits de toute espece. Le bruit de tant de forces réunies, soutenu de quelques avantages remportés en Afrique & en Illyrie sur les Lieutenans de César, & la présence de Caton, de Scipon & de M. Brutus, les trois plus honnêtes gens de la République, avoient attiré tant de personnes confiderables au camp de Pompée, qu'on y comptoit jusqu'à deux cens Sénateurs. Cela n'empêcha pas César de mettre à la voile le quatriéme de Janvier, avec einq Légions seulement, parce que faute

de Vaisseaux, il fut obligé de laisser les fept autres à Brunduse. Sa fortune & un bon vent, le firent échapper à la Flotte ennemie, & il débarqua heureusement à Pharsale en Thessalie. En attendant l'arrivée des Légions de Brunduse, il s'empara d'Oricum & d'Apollonie, par où il ôta à Bibulus la communication avec Pompée. A cette nouvelle, celuici qui étoit en Macedoine revint sur ses pas pour couvrir Dirrachium où étoient ses magasins, & se campa sur la petite riviere d'Apse, à très-peu de distance de César, qui avoit son camp de l'autre côté de la même riviere. La proximité des deux camps ayant donné lieu tantôt à des propositions de paix toujours faites par César, & toujours rejettées par Pompée, tantôt à de vives escarmouches, où l'avantage étoit alternatif, César joint par Marc-Antoine, & Calenus bloqua le camp de Pompée, où il commençoit à manquer de tout. Mais ayant été instruit par deux transfuges, que celui de César étoit mal fortisse du côté de la mer, il le fit attaquer par-là avec tant de valeur & de prudence, que la présence de César même, qui accourut trop tard au secours de ses cohortes furprises , ne servit qu'à illustrer l'ac-

204 Nouvelle Histoire tion de Pompée, qui se retirant à la vûe de l'ennemi, se posta plus près de la mer, dans un lieu où rien ne pouvoit désormais lui manquer. César le poursuivit dans son nouveau camp, & ayant voulu surprendre une des Légions ennemie postée dans un bois & assez éloignée de l'armée, ses propres soldats embarrassés dans les lignes & les fossés de l'ancien camp, ne purent se former, & obligés d'attaquer par pelotons, ce qui les rendoit incapables de toute résistance, ils furent contraints de céder sans pouvoir se rallier que sous leur camp. Pompée les poursuivit jusques-là, mais craignant quelques embuches de la part de César, il s'arrêta tout d'un coup, faute énorme, à laquelle César confessa dans la suite avoir été redevable de son salut ce jour-là. La perte que César venoit de faire, l'obligea de changer de dessein. Il s'éloigna donc de Pompée afin de l'engager à le suivre, & ils ne tarderent pas effectivement à se joindre dans la plaine de Pharsale.

D. Quelle fut l'issue de la fameuse Journée de Pharsale, qui décida de l'Em-

pire du monde ?

R. César ayant enfin attiré Pompée au combat, quoique celui-ci eut deux sois

plus de troupes que lui, chaque Général fit ses dispositions: Pompée qui comptoit beaucoup sur sa cavalerie, lui ordonna de prendre l'ennemi en flanc, & ayant rangé son armée sur trois lignes, il plaça Scipion au centre avec les Légions de Syrie, Domitius Ænobarbus à la droite avec les Légions d'Espagne, & il se reserva la gauche, à la tête des deux Légions que César lui avoit renvoyées au commencement de la guerre. César se disposa dans le même ordre. Il avoit la dixiéme Légion à sa droite, & la neuviéme à sa gauche. Les autres cohortes formoient le centre où commandoit Domitius, Sylla menoit l'aîle droite & Antoine la gauche. Les foldats de César commencerent l'attaque, & ceux de Pompée resterent immobiles fuivant l'ordre qu'ils en avoient chacun de leur Général. Mais ceux-là ayant fait halte de leur propre mouvement pour reprendre haleine, tirerent de-là leurs javelots à une distance très-proche, & fondirent ensuite l'épée à la main. Cette charge fut reçue aussi fierement qu'elle avoit été donnée, sans causer le moindre dérangement dans les rangs de Pompée. Ceux-ci ayant fait leur décharge à leur tour, il se fit un choe terrible, où

206 NOUVELLE HISTOIRE l'avantage se balançoit toujours, lorsque la cavalerie de Pompée le détermina de son côté en contraignant l'infanterie de César à céder son terrein. Alors César fit avancer six cohortes de réserve, les piques à la hauteur du visage de l'ennemi, avec ordre d'adresser là leurs coups. La cavalerie de Pompée étoit presque toute composée de jeunes gens mols & effeminés, qui ne purent voir sans frayeur les plaies dont leurs beaux visages étoient ménacés ; ils ne combattirent qu'en désordre, & la cavalerie de César survenant au même instant, elle rompit entierement celle de Pompée, qui dans sa fuire, laissa l'infanterie exposée de tous côtés. César fe hâta de la prendre en slanc; mais foutenue des auxiliaires, elle ne put être entamée. La troisiéme ligne de César n'avoit encore eu aucune part à tout ce qui venoit de se passer, il la fait avancer, & ne trouvant en tête que des troupes fatiguées, elle les enfonce & les met en déroute. L'aîle droite tenoit encore sans avoir rien perdu de son terrein; mais César criant à ses soldats de faire main basse sur l'étranger & d'éparger le Romain, elle accepta le quartier offert & mis bas les armes. Telle fut la Journée de Pharsale, qui décida de l'Empire du monde entre deux Citoyens Romains.

D. Quelles furent les fuites de cette

bataille ?

R. Ayant commencé de grand matin , il n'étoit encore que midi quand Pompée se retira dans ses retranchemens :: quoique les troupes de César fussent épuisées de fatigues & de chaud, il obtint d'elles de poursuivre Pompée. Il ne défendit pas long-temps son camp, qu'il abandonna pour se retirer par mer à Larisse. Ses troupes voulurent se retrancher sur des hauteurs voisines, mais l'infatigable César les attaqua, & les obligea de se rendre. Ainsi il completta fa victoire, qui lui coûta peu de soldats, quoique Pompée eût perdu quarante mille hommes, fçavoir quinze mille tués, & vingt-cinq mille qui se rendirent, parce que leur chef les avoit abandonnés. Le luxe Afiatique du camp ennemi surprit agréablement César, qui y trouva la cause de sa victoire, & dequoi récompenser la valeur & la patience de ses soldats. Pompée cherchaun asyle en Egypte, mais il y fut assaffiné par les Ministres du Roi Ptolomée qui crut par-là faire fa cour au vain-

208 NOUVELLE HISTOIRE queur, qui faisoir voile vers Alexandrie. César humain & généreux, ne vit qu'avec horreur la tête de son illustre Rival, qu'on lui présenta au bout d'une pique. Il versa des larmes sur le sore que ce grand homme venoit d'éprouver, & lui ayant fait élever un tombeau magnifique sur le rivage, il y joignit un Temple, qu'il nomma lui - même le Temple de la Colere. Ptolomée & Cleopatre sa sœur se disputoient le Trône : celle-ci profita de la présence de César, le mit dans ses interêts en lui prodiguant ses charmes & ses faveurs, & son frere s'étant noyé en fuyant sur le Nil, elle fut proclamée Reine d'Egypte, & devint peu de temps après mere d'un fils de César, que son pere nomma Cefarion. Dans le même temps le Sénat mettoit sur sa tête toutes les Dignités de la République. Créé Consul pour cinq ans, Dictateur pour une année, & Tribun du peuple pour toute sa vie, il eût été le plus grand de tous les hommes s'il n'eut comme pris à tâche de venger sa patrie du joug qu'il venoit de lui imposer en languissant lui - même sous la servitude honteuse de l'amour.

Rome 707.

D. Quel puissant motif arracha enfin César à son indigne tendresse pour Cleopatre?

R. Pharnace, fils de Mithridate, ayant battu Domitius Calvinus, que César avoit envoyé contre lui, le Dictateur marcha pour venger la défaite de son Lieutenant. Le seul nom de César épouvanta Pharnace, qui après s'être défendu quelque temps à la tête des chariots armés des Scythes, prit honteusement la fuite, & laissa toute l'Asie au pouvoir de César. Le vainqueur peu statté d'une expédition qui lui avoit si peu coûté, en rendit un compte aussi juste que modeste, en écrivant à Rome cette Lettre fi connue : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Il se rendit ensuite à Rome, où sa moderation & son affabilité firent disparoître ce que ses succès avoient d'odieux. Scipon, Caton & Juba, Roi de Mauritanie, ranimans en Afrique la faction de Pompée, il y passa promptement. Une victoire peu disputée dispersa tous les Chefs, Juba & Petreius se tuerent l'un l'autre, Caton se retira à Utique, où le desespoir lui sit trouver dans la mort la liberté qui avoit été son unique passion. Scipion, Afranius & Faustus, rencontrés par P. Sitius, un des Lieutenans de César, dans le temps qu'ils se retiroient en Espagne où étoit le rendez-vous général, eurent le même

An de Rome

210 NOUVELLE HISTOIRE fort. Le triomphe attendoit César à Rome : il dura quatre jours, le premier pour les Gaules, le second pour l'Egypte, le troisiéme pour Pharnace, & le qua-triéme pour Juba. La magnificence de cette fête surpassa tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors, & elle attira tant d'étrangers à Rome, que plusieurs Sénateurs mêmes furent étouffés dans la foule. Les soins du Gouvernement succéderent à ces divertissemens, & tandis que César étoit occupé à faire des Loix & des Reglemens, où il avoit sçu réunir son interêt particulier avec le bien public, les deux fils de Pompée se rendoient redoutables en Espagne. César se hâta d'aller les y combattre, & les ayant contraint par ses dispositions d'en venir aux mains, & de descendre d'un côteau où ils avoient l'avantage du pofte, on se battit long-temps avec une fureur extraordinaire. César se mêlant plusieurs fois avec les ennemis, crioit à ses soldats, rebutés de tant de résistance, n'êtes-vous pas honteux de me livrer à des enfans? Ce reproche leur sit enfin arracher la victoire aux ennemis, qui prirent la fuite en laissant trente mille hommes sur la place. Telle sut la victoire de Munda, qui coûta si cher à

Rome 709.

Céfar, qu'il avoua que par-tout ailleurs il avoit combattu pour la gloire, mais qu'à Munda, il avoit combattu pour la vie. Varus & Labienus, périrent les armes à la main, Cneius Pompée, atteint dans sa suite, sut tué dans un souterrein, & Sextus son cadet, se déroba à toutes les recherches de l'ennemi.

D. Comment se comporta César après la défaite des ensans de Pompée ?

R. Ne se ressouvenant plus de son ancienne modération, il osa entrer en triomphe à Rome au retour de cette guerre. C'étoit triompher des Romains, & leur ouvrir les yeux sur leur esclavage. César s'en apperçut, mais l'impression étoit faite, & son admirable talent à subjuguer les esprits & à se concilier les cœurs, ne put la détruire. N'ayant pu d'ailleurs récompenser tous ceux qui s'étoient attachés à lui, ses amis mécontens devinrent ses ennemis. On sema des Libelles qui réveilloient l'ancien amour de la liberté, & César un jour ayant négligé de se lever devant le Sénat, qui lui déferoit de certains honneurs, ce mépris ne le fit plus regarder que comme un tyran. Ceux à qui il avoir pardonné, ne virent plus que seur honte dans sa clémence. Trois cens Sénateurs.

212 NOUVELLE HISTOIRE à la tête desquels étoient Brutus & Cas sius; qu'il venoit de faire Préteurs, conjurerent sa perte, & choisirent le Sénat même pour le lieu où ils devoient l'affassiner. César avoit fait tous les préparatifs pour une expédition contre les Parthes, fur lesquels il vouloit venger la défaite de Crassus; mais les Conjurés ayant répandu dans le public une prédiction des Sybilles, qui annonçoit que les Parthes ne seroient vaincus que par un Roi, & qu'il falloit avant son départ décorer César de ce titre, il se rendit au Sénat à cet effet, malgré les avis de plusieurs de ses partisans, qui l'avoient instruit de la conspiration. En entrant au Sénat, où il avoit à peine pris sa place, il sut environné d'une troupe de Conjurés, qui fondirent tu-multuairement sur lui, son courage commençoit à l'en débarrasser, lorsqu'appercevant Brutus qui venoit à lui le poignard à la main, il s'écria: Et toi aust, mon cher Brutus. En prononçant ces mots, il fut foudain frappé d'un coup mortel à la poitrine, & s'enveloppant la tête dans sa robe, il tomba mort aux pieds de la statue de Pompée. Ainsi mou-rut César, cinq mois après l'établissement paisible de son pouvoir arbitraire.

An de Rome 710. Il eut toutes les grandes qualités sans avoir aucun désaut. On ne peut lui reprocher de vices que l'incontinence qu'il poussa à l'excès, & que le temperamment n'excuse pas assez. Quant à son ambition, la conjoncture des temps & la rivalité de Pompée semblent la justifier. Dans l'état où étoit alors la République Romaine, si César eût pensé comme Caton, d'autres auroient pensé comme César, & personne ne se sût comporté aussi généreusement que lui.

D. En quel état se trouva Rome après

la mort de César?

R. Les causes qui avoient détruit la République, subsissoient toujours *, ainsi la mort du Tyran ne sit pas renaître la liberté. D'ailleurs les Conjurés n'avoient sormé de plan que pour l'assissinat de César, sans penser aux moyens de s'en assurer les fruits: la consternation s'empara donc de tous les esprits, le Sénat n'osa s'assembler, les Conjurés eux-mêmes se retirerent au Capitole, & le peuple, que ce tragique évenement agitoit, ainsi que la plûpart des grands, de mille passions differentes, mais dont la dominante n'étoit plus comme autre-

^{*} Ces causes étoient les vices du Gouvernement, comme on le verra ci-après.

214 Nouvelle Histoire fois l'amour de la liberté, resta en butte aux premieres impressions qu'on voulut lui donner. Lepidus & Antoine, dont la mort de César traversoit la fortune, ne respiroient que la vengeance, & celui-ci maître d'une Légion, la conduisit au Champ de Mars pour y prendre les ordres d'Antoine, alors Consul, qui assembla le Sénat. Cette Assemblée voulut concilier les deux extrêmes, en accordant une amnistie aux meurtriers, & en ratifiant tous les actes de César; mais ce decret contradictoire ne produisit qu'une fausse paix. Antoine lut en public le testament de César, qui en instituant pour héritier de son nom & des trois quarts de son bien, C. Octavius, petit-fils de sa sœur Julie, âgé de dixhuit ans, & qu'il avoit adopté, donnoit ses jardins au peuple & une certaine somme d'argent à chaque citoyen en particulier : il y faisoit aussi des dons à la plûpart des Conjurés qu'il avoit cru ses amis, & entr'autres à Decimus Brutus, qu'il faisoit son héritier dans le cas de la mort d'Octavius. Cette lecture fit sur l'esprit du peuple l'impression qu'Antoine en attendoit. Le corps de César porté en pompe par les plus illustres Sénateurs, sut déposé au milieu de la place publique, fur un lit d'yvoire couvert de sa robbe ensanglantée. L'éloge funebre qu'il prononça enfuite, le transport pathetique d'un des affistans, qui montrant cette robbe au peuple, s'écria: Les voyez-vous , ces vêtemens qui fument encore d'un sang cheri des Dieux & adoré des hommes, une image de César en cire, que des ressorts cachés faisoient mouvoir, l'action des vieux foldats, qui voyant mettre le feu au bûcher de leur cher & illustre Général, jetterent dans les flammes leurs armes avec leurs couronnes, & des femmes de la premiere qualité qui y jetterent leurs bijoux & les robes de leurs enfans, tout ce spectacle transporta le peuple au point, qu'il mit le feu aux maisons des Conjurés. Pendant qu'on rendoit les honneurs funebres à César, il parut au ciel une nouvelle comete : on la prit pour son ame qui avoit été reçue au nombre des Dieux, on lui bâtit un Temple à l'endroit de fon bûcher, & il fut après Romulus, le premier Romain auquel on décerna les honneurs divins.

D. Quelle fut la conduite d'Antoine après qu'il eut rendu tous ces devoirs à César?

R. Succédant à son ambition, il vou-

216 Nouvelle Histoire lut, comme lui, se rendre maître de la République. S'étant fait donner le Commandement des six Légions qui étoient en Macedoine, il les fit venir en Italie, & obtint du peuple, malgré le Sénat, le Gouvernement des Gaules, dont Decimus Brutus étoit revêtu. Pendant l'absence d'Octavius, qui étoit en Grece lors du meurtre de son oncle, Antoine s'étoit emparé de la succession de César, qu'il ne voulut point rendre au légitime héritier. Mais Octavius ayant vendu tout son bien pour satisfaire aux legs portés par le testament, cette exactitude Îui concilia l'amitié de tous les vieux foldats de son oncle, qui indignés d'ailleurs de la négligence d'Antoine à poursuivre les meurtriers de leur ancien Général, & de la haine qu'il témoignoit pour son fils & son neveu, se rangerent du côté d'Octavius, & attirerent dans son parti deux des Légions de Macedoine. Antoine cependant marcha vers Mutine (Modene) où D. Brutus qui n'avoit pas voulu lui céder son Gouvernement des Gaules, s'étoit fortifié par ordre du Sénat. Cette démarche d'Antoine le fit déclarer ennemi de la patrie, & l'on envoya contre lui les Confuls Hirtius & Pansa, ausquels on joi-

An de Rome 711. gnit Octavius, avec un pouvoir égal à celui des Consuls, à cause du besoin que l'on avoit de l'armée qui étoit à ses ordres. A l'approche des deux armées, Antoine battit Pansa dans une premiere rencontre, & sier de ce succès, quoiqu'Hirtius l'eût battu à son tour, il ne se tint pas assez sur ses gardes. Obligé d'accepter la bataille qu'on lui présenta sous Modene, il la perdit après une résistance digne d'un éleve de César, & contraint de prendre la fuire, il se retira vers Lepidus qui commandoit plus avant dans les Gaules. Les deux Consuls étant morts des blessures qu'ils reçurent dans l'action, les honneurs & les récompenses que méritoit la délivrance deBrutus, appartenoient naturellement à Octavius, le Sénat cependant les décerna à Brutus même. Octavius piqué de cette injuste partialité, songea à se réconcilier avec Antoine & Lepidus, qui revinrent aussi-tôt en Italie à la tête de dix-sept Légions, & joignirent Octavius à Modene.

D. A quoi aboutit l'entrevue d'Octa-

vius avec Antoine & Lepidus?

R. Ils s'unirent étroitement entr'eux, & formerent le second Triumvirat, dont les principaux articles furent que 218 NOUVELLE HISTOIRE l'Italie & l'Orient restant en commun aux trois Triumvirs, Antoine commanderoit dans les Gaules, Lepidus en Espagne, & Octavius en Afrique, en Sicile & en Sardaigne, que Lepidus resteroit à Rome pour défendre l'Italie, tandis que les deux autres iroient contre Brutus & Cassius, qui s'étoient fortissés & avoient formé un parti considérable en Grece & en Syrie; enfin que tous leurs ennemis communs seroient immolés à la cause du Triumvirat, & leurs amis particuliers à la haine respective d'un chacun. Sur cet exécrable plan, Octavius facrifia Ciceron à Antoine & à Ledus, qui sacrifierent à leur tour le premier son oncle & le second son frere. Trois cens Sénateurs & deux mille Chevaliers furent profcrits: Rome ressembla à une Ville prise d'assaut. La crainte de la mort & l'espoir des récompenses firent fouler aux pieds toutes les loix de la nature & de la societé : l'amour conjugal, la piété filiale, l'amitié généreuse furent punies comme des crimes, la barbarie & la trahison récompensées comme des vertus. Les proscriptions & les massacres ayant été terminés par une taxe immense, qui fut imposée à toutes les Dames, parentes des prof-

cripts, * cette contribution extraordinaire fournit à Octavius & à Antoine les fonds nécessaires, & qui leur manquoient pour se mettre en campagne contre Brutus & Cassius. Ceux-ci s'étant joins à Sardes, où ils résolurent de combattre les Triumvirs, marcherent ensemble, & allerent les chercher dans les champs de Philippes, ville de Macedoine, où ils étoient campés. Les forces des deux partis étoient à peu près égales. Brutus & Cassius avoient dix-neuf Légions & vingt mille chevaux : celles des Triumvirs en pareil nombre étoient plus complettes, aussi leur cavalerie ne passoit pas treize mille hommes. Mais les deux armées étoient postées bien différemment. Antoine & Octavius ne pouvoient tirer de vivres que de la Macedoine & de la Thessalie, parce que Sextus Pompée leur ôtoit la communication avec l'Afrique, & Domitius Ænobarbus avec l'Italie; au lieu que Brutus & Cassius campés sur la mer couverte de Vaisseaux de leur parti, en tiroient une subsistance aussi sure

An de Rome

^{*} La liste des semmes taxées se montoit à quatorze cens. Mais Hortensia, fille du sameux Orateur Mortensius Emule de Ciceron, ayant été députée à la tête des plus illustres d'entr'elles par leur naissance & leur beauté, cette fille célebre, digne de son pere, plaida la cause commune avec tant d'éloquence, que la liste sur réduite à quatre cens.

220 NOUVELLE HISTOIRE que facile. Cassius sentoit tous les avantages de cette position, & voulant en prositer, il n'étoit point d'avis de ris-quer la bataille. Mais Antoine se détermina à l'engager à quelque prix que ce fût. Il se fit un chemin au travers d'un marais, & Brutus ayant aussi grande envie de combattre que lui, les armées en vinrent aux mains. Antoine commandoit seul, parce qu'Octavius, soit maladie réelle, soit lâcheté déguisée sous ce nom, ne parut point ce jour-là. Brutus fondit avec impétuosité du côté où devoit commander Octavius, tout plia, & il poussa les ennemis jusqu'à leur camp, que ce dernier avoit quitté précipitamment pour se refugier auprès d'Antoine. Celui-ci avoit Cassius en tête, & une attaque vigoureuse avoit déja trou-blé ses rangs. Réparant aussi-tôt le dèsordre, il força les lignes qu'on lui avoit opposées au bout du marais, & prit en flanc Cassius, qui occupé à poursuivre son premier succès, ne s'apperçut point de ce mouvement. Contraint alors de céder après avoir perdu la meilleure partie de ses soldats & tout son camp, dont le Triumvir s'empara avec la d'ili-gence qu'il avoit apprise à l'école de César, Cassi is se retira sur un côteau.

La poussiere l'empêchant de découvrir ce qui se passoit du côté de Brutus, & Titinius qu'il avoit envoyé à la découverte, s'étant arrêté trop long-temps au camp de ses amis vainqueurs, il crut Brutus mort & toute l'armée détruite ou prisonniere. Dans cette pensée, il se tua lui-même. Brutus regrettant en lui le dernier des Romains, envia son fort, & le déclarant heureux de n'avoir plus à supporter le triste spectacle de la patrie opprimée, il résolut contre tou-tes les regles de la guerre, * de saire un dernier effort pour venger Rome & fon ami en livrant un fecond combat. La fureur animoit les deux partis, & laissant les autres armes, on ne se battoit qu'avec l'épée. La victoire se déclara pour les Triumvirs, & les troupes de Brutus par-tout enfoncées & taillées en pieces, furent entierement détruites à la fin du jour. Brutus ne quitta le champ de bataille, que lorsqu'il ne vit plus personne pour le défendre, & apprenant le lendemain qu'il n'avoit plus rien à esperer de ceux qui avoient échappé au carnage de la veille, il s'abandonna

Kiij

^{*} Les Triumvirs manquoient de vivres, Ænobarbus venoit de ruiner leur Flotte, & ils auroient été obligés de décamper.

222 NOUVELLE HISTOIRE à la douleur & au desespoir, jusqu'à pro ferer ces paroles si peu dignes de la fagesse austere dont il faisoit profession, malheureuse vertu, je t'ai aimée & recherchée comme un bien solide. Mais quelle étoit mon erreur? Oui, tu n'es qu'une chimere, qu'un vain nom, ou tout au plus qu'une esclave de la fortune. Il se retira ensuite en particulier avec Straton, un de ses plus fideles amis, qu'il pria instamment de lui rendre le dernier devoir de l'amitié. Celui-ci comprenant la pensée de son ami, lui présenta en détournant la tête, la pointe de son épée, & Brutus s'étant précipité dessus, expira à l'instant. L'exemple de Cassius & de Brutus fut suivi par tous ceux qui se sentoient coupables de la mort de César, & ceux qui n'avoient fait seulement que prendre leur parti, mirent bas les armes après s'être accommodés avec les Triumvirs, qui n'ayant plus d'ennemis que Sextus Pompée, resterent maîtres abfolus.

D. Quelle conduite tintent les Triumvirs après la défaite de Brutus & de Cassius ?

R. Après avoir encore donné quelque temps à la vengeance de César & à la leur, vengeance affreuse de la pare

d'Octavius, qui poussa l'inhumanité jusqu'à l'excès, ils firent un nouveau partage de l'Empire, dans lequel ils ne laifserent presque rien à Lepidus, aussi méprisé de l'armée que de ses Collégues. Ils s'appliquerent ensuite à affermir leur autorité chacun dans son département. Octavius resta à Rome & assigna aux soldats véterans les terres d'Italie qu'il leur avoit promises. Antoine de son côté passa en Asie, où il exerça sur les peuples & sur les Rois, sujets ou tributaires de l'Empire Romain, le fouverain pouvoir dont il étoit revêtu. Cleopatre, Reine d'Egypte, vint le trouver en Cilicie, où il avoit une Cour remplie de tous les Rois & de toutes les Princesses de l'Orient. Citée pour rendre compte de sa conduite (elle avoit fecouru Brutus & Cassius contre le Triumvirat) qu'elle ne pouvoit légitimément justifier, elle entreprit de faire son amant de son Juge, & elle y réusfit. Antoine ne put résister aux charmes qui avoient affervi Jules Céfar fon maître, & encore moins à l'appareil vo-Inplueux & féduifant avec lequel Cleopatre se présenta devant lui. Epris de sa beauté & ennivré d'amour, il lui sacrista sa gloire & ses interêts, jusqu'à la Kiiij

Rome 713.

224 Nouvelle Histoire suivre en Egypte, où il passa avec elle l'année entiere, à goûter tous les plai-An de sirs que le luxe le plus industrieux & la passion la plus vive peuvent fournir. Fulvie sa femme, ne put voir sans jalousie son mari qu'elle aimoit éperduement, entre les bras d'une étrangere. Ne pouvant le rappeller en Italie qu'en y excitant la guerre, elle le brouilla avec Octavius, mais étant morte sur ces entrefaites, Pollio & Mecenas réconcilierent les deux Triumvirs, & Octavie fœur d'Octavius, veuve de Marcellus, femme d'un rare mérite & d'une grande beauté, qu'Antoine épousa, fut le lien qui les resserra de nouveau. Ce traité fut suivi d'un autre partage, dans lequel tout l'Orient fut cédé à Antoine, l'Occident à Octavius, & l'Afrique à Lepidus où ses deux Collégues le releguerent. L'année suivante, Sextus Pompée fit sa paix avec les Triumvirs, à condition qu'on joindroit le Peloponnese à toutes les autres Isles qu'il possedoit déja. Cette paix dura peu, & Pompée maître de la mer, fier d'un succès qu'il ne devoit qu'à une tempête qui avoir dispersé la Flotte d'Octavius, s'étant fait appeller le fils de Neptune, & ayant défié Octavius à un nouveau com-

bat, fut vaincu par Agrippa, Général du Triumvir, & obligé de chercher un asyle auprès d'Antoine, il sut tué par son ordre en abordant en Phrygie. Lepidus avoit aidé son Collégue à chasfer Pompée de la Sicile, & il y étoit même débarqué le premier. Il en préfumoit que cette Isle devoit lui appartenir, mais Octavius au premier bruit Rome de cette prétention, s'étant rendu dans 718. fon camp, sans se déconcerter d'une décharge que Lepidus sit faire sur lui, où il fut blessé d'un coup de sléche, marcha droit au lieu où les aigles des Légions étoient plantées. En ayant élevé une en l'air, tous les foldats saiss d'étonnement pour une action si hardie, accoururent en foule autour de lui & le nommerent leur Général. Lepidus abandonné des siens, eut recours à la générosité de son rival, qui en lui accordant la vie, le rélegua dans une Ville du Latium, où il n'emporta de tous fes emplois & de son autorité souveraine, que le seul titre de grand Pontife. Ainfi le Triumvirat fut réduit à deux, personne: n'ofant se présenter pour remplacer Lepidus.

D. La destitution de Lepidus ne rom-

étoit entre les deux autres Triumvirs?

R. Octavius & Antoine n'avoient été jusqu'alors unis que par politique. La jalousie réciproque qu'ils se portoient n'attendoit qu'un prétexte pour éclater, & les dépouilles de Lepidus le firent naître. En vain Octavie se porta média-trice entre son frere & son époux : la beauté, la douceur & la vertu de cette illustre Romaine échouerent contre les charmes & les artifices de Cleopatre. Antoine sacrifia à sa maîtresse tous les égards qu'il devoit à la haine naturelle des Romains pour les étrangers, & poussant son amour jusqu'à l'extravagance, il ofa publier & répandre dans Rome un manifeste ridicule, où entre autres paradoxes, il avançoit pour se justifier, que les heros, à l'exemple d'Hercule, ne pouvoient trop multiplier leurs descendans, & que sans s'attacher à aucune femme en particulier, ils devoient pour la propagation de l'espece, pour l'ornement & l'utilité du genre humain, contracter autant d'engagemens qu'ils parcouroient de differens pays. La conduite d'Antoine répondoit à cette maxime : uniquement occupé de son amour, il donnoit à Samos des fêtes à la Reine d'Egypte, tandis que son rival se préparoit à la guerre. L'heure étant venue de la déclarer, le Sénat rendit un Decret, dans lequel on supposoit qu'Antoine n'étoit plus maître de sa raison depuis certains philtres que Cleopatre lui avoit donnés; qu'ainsi ce n'étoit pas lui qu'on alloit combattre, mais l'eunuque Mardion, Iras & Charmia, femmes de la Reine, qui étoient proprement ses Tuteurs & ses Conseillers. Antoine avec toutes les forces de l'Orient, qui réunies avec les siennes, faisoient cent mille hommes de pied & douze mille chevaux, étoit campé à Actium sur la côte d'Epire, à l'entrée du golfe Ambracia, où il avoit une Flotte de einq cens Vaisseaux, dont plusieurs étoient d'une grandeur extraordinaire. Octavius partit de Brunduse avec toutes les forces de l'Occident, c'est-à-dire, quatrevingt mille hommes d'infanterie, douze mille de cavalerie & deux cens cinquante Vaisseaux, tous bien construits, legers à la voile & très-complets d'équipage. Abordant en Epire, il surprit Toryne, Place forte dans le voisinage d'Actium, & Agrippa son Général s'étant aussi emparé de Leucade, de Patras & de Corinthe, il vit arriver dans son année de terre, Amintas, Dejotarus & Kvi

228 NOUVELLE HISTOIRE

Domitius, qui avoient abandonné le camp d'Antoine. Il étoit de la prudence de celui-ci de ne pas garder Cleopatre dans son camp, & de ne pas exposer au hasard de la mer & des vents, un succès, presque certain sur terre : c'étoir l'avis de tous les Officiers d'Antoine, & même de ses soldats; mais Cleopatre fut d'un avis contraire, parce qu'en cas de malheur, ses Vaisseaux lui assuroient une retraite en Egypte, & Antoine qui ne pensoit plus que par elle, se détermina à combattre sur mer. La bataille commença donc avec une fureurégale de part & d'autre, & se foutint long-temps sans aucun avantage décisif. An de Mais la Reine d'Egypte allarmée du danger, doutant de la victoire, ou ennuyée du combat, jugea à propos de se retirer & de faire voile avec soixante de ses; Vaisseaux vers le Peloponnese. Antoine la suivit, & abandonna ainsi sa Flotte, sa réputation & l'Empire. Ses troupes cependant continuerent à faire leur devoir, mais la valeur & la sagesse d'Agrippa déterminerent enfin la victoire en faveur d'Octavius, qui la couronna, en accordant une amnistie-générale à l'armée ennemie, qui se rendit à lui.

D. Quelles furent les suites de la ba-

millo d'Actium ?

Rome

7-23:

R. Antoine toujours attaché à Cleopatre, se retira d'abord en Afrique, & puis en Egypte. Le vainqueur l'y suivir, & l'ayant réduit à la derniere extrémité, il le contraignit de se tuer lui-même. Il avoit alors cinquante-trois ans, & avoit passé sa vie dans les dangers & les plaisirs. Eleve de Jules César, il égala presque son maître en valeur & en capacité militaire. Octavius entra triomphant à Alexandrie, & Cleopatre n'ayant pu mettre dans ses fers ce troisième maître du monde, s'enferma dans le tombeau d'Antoine, où s'étant fait picquer par un aspie, elle mourut aux pieds de la statue de son Amant. Octavius regrettaen elle ce qui devoit être le plus grand ornement de son triomphe à Rome, & la fit ensevelir avec pompe dans lemême monument où étoit le corps d'Antoine. Cette fameuse Reine avoit alors trente - huit ans, & avec elle finit la Monarchie d'Egypte , qui sfenrissoit depuis tant de siecles. Octavius de retour à Rome, triompha pendant trois jours, le premier pour l'Illyrie, le second, pour la bataille d'Actium, & letroisiéme pour l'Egypte, qu'il venoit des réduire en Province Romaine. Alors le: Temple de Janus toujours ouvert de-

An de:

230 Nouvelle Historre puis deux cens cinq ans, fut ensire fermé.

D. Octavius resté seul maître de l'Empire, garda-t-il le souverain pouvoir?

R. Héritier de César & vainqueur d'Antoine, il n'envisageoit l'Empire que comme son patrimoine & sa conquête, & ses droits lui paroissoient d'autant plus légitimes, qu'il sembloit que le Sé-nat & le peuple les avoient reconnus & confirmés en réunissant sur sa tête toute les Dignités de la République. Cependant le sort de son oncle, massacré par ses propres amis, l'effrayoit, & celui, de Sylla, mort tranquillement dans son lit au milieu de ses ennemis, l'invitoit à abdiquer la puissance suprême comme le seul moyen de mettre ses jours à couvert. Ces deux réflexions balancerent quelque temps fon ambition; mais enfin les raisons de Mecenas, qui consulté avec Agrippa sur ce sujet, lui conseilla, contre l'avis du dernier, deretenir l'Empire, & les instances du Sénat, qui flatté d'un discours dans lequel Octavius le prenoit pour arbitre entre Rome & lui, le pria de conserver le fouverain pouvoir, & lui prouva même qu'il le devoit , le déterminerent aifément du côté où son cœur panchoit. On

fit une loi appellée Lex Regia, qui transporta à la personne d'Octavius toute l'autorité du peuple & du Sénat; & pour montrer qu'il n'en vouloit pas abuser, il refusa le Gouvernement Général de toutes les Provinces, & le droit de l'exercer à perpétuité. Il laissa au Sénat les Rome moins considérables & celles qui étoient & 727, au centre de l'Etat, & se reserva les plus puissantes & les plus éloignées pour dix ans seulement, promettant de s'en démettre dès qu'il les auroit pacifiées. L'Etat devint par conséquent Aristocra-tique pour le civil, & Monarchique pour le Militaire; Gouvernement ambigu qui étoit le plus propre aux circonftances présentes & aux desseins d'Octavius, parce qu'il paroissoit aussi avantageux au Sénat, dont il laissoit subsister à l'extérieur l'ancienne autorité, qu'il l'étoit au Monarque, qui étant maître des Légions, l'étoit réellement de tout l'Etat. Octavius prit le titre d'Imperator, c'est-à-dire, Chef des armées, & le Sénat lui donna le nom d'Auguste, nomde dignité & de respect, plutôt que depuissance & de terreur, qu'il préfera à celui de Romulus, qui réveilloit l'idéed'un Roi, & qu'on vouloit aussi lui donner , parce qu'on le regardoit comme le

fecond fondateur de Rome. C'est ainst qu'Octavius-César-Auguste devint le maître de l'Empire Romain, sans avoir obtenu ce rang, ni par héritage, ni par usurpation, ni par droit de conquête, ni par élection, mais par un moyen qui tenoit de ces quatre ensemble. Ainsi sinit la plus grande République du monde, & commença la plus puissante Mognarchie qui sur jamais. Cette sameuse révolution arriva l'an du monde 3979, la seconde année de la 188. Olympiade, l'an de Rome 727, 482, ans depuis l'établissement des Consuls, 17, ans après la mort de Jules César, & 27, ans avant la naissance de Jesus-Christ.

D. Quelles furent les principales causes de la destruction de la République

Romaine :

R. 1°. Les mêmes Loix qui avoient si admirablement servi Rome pour son agrandissement, devinrent dans la suite impuissantes pour la gouverner ellemême, quand elle suit une sois agrandie; il y a une grande difference entre les Loix qui sont propres à former des conquerans, & celles qui sont des citoyens. La politique Romaine sembla n'embrasser que les premieres, sans s'appercevoir que les secondes lui management.

quoient. Aussi dès qu'elle n'eut plus de conquêtes à faire, ses principes subsistants toujours, & ne pouvant plus s'appliquer ailleurs, se tournerent contre elle-même, & elle sut conquise à son tour. Ce désaut dans le Gouvernement de Rome étoit tel, que l'Historien Polybe, au sixiéme Livre de son Histoire, a prévu long-temps auparavant la chute de la liberté, & marqué toutes les causes qui prépareroient ce grand évenement, causes qui sont précisément les mêmes que celles qui sont rapportées par les Historiens contemporains, & par ceux qui ont écrit quelque temps après.

ceux qui ont écrit quelque temps après.

2º. Lorsque les Légions passerent les Alpes & la mer, les gens de guerre qu'on étoit obligé de laisser pendant plusieurs campagnes dans le pays que l'on soumettoit, perdirent peu à peu l'esprit de citoyens. Ne regardant plus la Ville que de loin, ils fonderent toutes leurs espérances sur leurs Généraux; & ceux-ci de leur côté, qui disposoient des armées & des Royaumes, sentirent leur force, & ne voulurent plus obéir, ainsi Rome ne pouvoit plus sçavoir si celui qui étoit à la tête d'une armée dans une Province, étoit son Général ou son enmeni. Les avantages du commandements

firent naître une ambition démésurée, Toutes les voyes surent bonnes pour y parvenir, on acheta les suffrages à prix d'argent. De-là la rivalité, les sactions, les séditions, les meurtres, les proscriptions, & ensin la ruine entiere de la liberté.

3°. La grandeur de l'Etat fit la gran-deur des fortunes particulieres, & les richesses immenses introduisirent un luxe & des profusions si immoderées, qu'il en résulta un bouleversement général dans les mœurs. C'étoit à qui se ruineroit pour paroître riche, & à qui commettroit les plus grandes bassesses, & les crimes les plus affreux pour réparer sa fortune ruinée. On vit, suivant Salluste, une génération d'hommes qui ne pouvoient avoir de patrimoine, ni fouffrir que d'autres en eussent. Une avarice insatiable s'alluma dans tous les cœurs. Injustices, rapines, véxations, rien ne coûta aux Romains pour s'enrichir , parce que tout étant venal à Rome, quiconque étoit riche, étoit tout.

4°. La secte d'Epicure, qui s'introduisit à Rome sur la sin de la République, corrompit l'esprit des Romains, comme les richesses avoient corrompu

leur cœur. Cyneas ayant discouru des principes de cette Philosophie à la table de Pirrhus, Fabricius souhaita que les ennemis de Rome, pussent tous adopter une pareille façon de penser. Ce Ro-main, que le desinteressement & la pro-bité ont rendu si illustre, concevoir qu'un Etat ne pouvoit subsister longtemps sans Religion, frein le plus grand qu'on puisse mettre aux passions humaines, & presque le seul qui puisse les retenir. Des Dieux vengeurs, l'immortalité de l'ame, une vie future devinrent des fables & des chimeres, & avec cette créance, qui est la base de toutes les vertus publiques & domestiques, disparurent la bonne foi, la vérité, & même la fidelité aux sermens, qui étoit auparavant la qualité distinc-tive d'un Romain. * Cette nouvelle doctrine fut d'autant plus pernicieuse à la République Romaine, que tous les liens qui lui attachoient les cœurs, étoient fondés sur la Religion. C'étoit un Dieu qui étoit le fondateur de cette Ville, fon sort étoit joint à celui du Capitole, & ce Capitole devoit être éternel. Tou-

^{*} Voyez dans les Lettres de Ciceron à Arricus. Livre 4. Lettre 18. un fair fingulier, qui prouve la folidité de ce qu'on avance.

tes les actions publiques & particulieres étoient consacrées par quelques cérémonies religienses. Le renversement de la Religion devoit donc entraîner celui de

l'Etat, & c'est ce qui arriva?

5°. La puissance publique avoit d'abord été sagement distribuée en un grand nombre de Magistratures, qui se servant mutuellement de barrière & d'appui, rendoient le Gouvernement inaccessible à la tyrannie. D'ailleurs la rapidité de la succession dans ceux qui les remplaçoient, empêchoit le peuple de fixer son admiration sur aucun particulier ; & mettoit un obstacle invincible aux projets des ambitieux. Mais ce système changea dans les derniers temps, les plus puissans obtinrent des Commissions extraordinaires, ce qui anéantit l'autorité des Magistrats, & mit toutes les grandes affaires entre les mains d'un seul ou de peu de gens. Outre que ces préférences excessives sont toujours fatales dans une République, où le moindre mal qui en puisse naître, est la jalousie de quelque concurrent. De-là la guerre civile entre Pompée & Céfar.

6°. Il étoit impossible que cette guerre ne tournât pas à l'avantage de César. Pompée qui lui sacrifiant son crédit sans s'en appercevoir, l'avoit porté lui-même aux grandes Dignités, regarda toujours son Rival comme une de ses créatures qu'il rabaisseroit quand il voudroit.Dans cette pensée, il soutint au Sénat que César n'oseroit jamais lui faire la guerre; il ne s'y prépara donc point, & à l'arrivée de César, il fut obligé de fuir, d'abandonner Rome & l'Italie, ce qui fit perdre à son parti la réputation, qui dans les guerres civiles, est la puissance même. Cet orgueil suivit Pompée à Pharsale. S'il eût continué d'éviter la bataille, l'armée de César périssoit de faim & de misere. Mais ne pouvant resister aux railleries que la troupe Sénatoriale qui l'accompagnoit, faisoit sur la lenteur de ses opérations, il livra le combat pour leur plaire, & oublia que les nouvelles troupes qu'il commandoit, alloient attaquer de vieilles Légions qui sortoient d'un cours de victoires de dix ans.

7°. Après la mort de César, le Sénat se crut libre, parce que le Tyran venoit d'expirer. Il ne porta pas ses vûes plus loin, & ne daigna même pas s'assembler pour déliberer sur les résolutions qu'il falloit prendre. Les amis de Cé-

238 Nouvelle Histoire sar se saisirent du moment, & le concours fatal de certaines circonstances favorisant leur zele, on plaça au ciel parmi les Dieux, celui, qui selon les loix, ne devoit pas trouver une sépulture sur la terre. Le peuple qui vit qu'on pouvoit être un Dieu, quoiqu'on eût été un tyran, perdit l'ancienne idée attachée à ce mot, & crut soutenir la cause même du ciel en soutenant celle d'un de ses habitans. Par malheur encore Ciceron se trouva alors à la tête du Sénat, & la haine particuliere qui l'animoit contre Antoine, ne lui permettant pas de refléchir assez sur les moyens qu'il prenoit pour s'en venger, il prit le mauvais parti de travailler à l'élevation d'Octavius : ainsi, loin de faire oublier César, il le remit sous les yeux du peuple. Octavius s'attacha à lui, le loua, le flatta, le consulta, & en obtint par - là tout ce ce qu'il voulut; & Ciceron ayant avec toutes les admirables qualités d'un beau génie, tous les défauts d'un bel esprit, gâta tout, parce qu'il voulut tout regler sur mille petites passions qui l'agitoient.

8°. Dans toutes les guerres qui eurent la liberté pour objet, une bataille décida presque toujours, & la République se trouva sans ressources. C'est que les soldats ne combattoient que pour l'espoir des récompenses, & le vainqueur seul pouvant en donner, ils se rangoient d'abord de son parti. Il étoit d'ailleurs fort indifférent aux Provinces de quel côté penchât la victoire: ainsi elles n'entroient jamais sincerement dans ces querelles, & elles attendoient l'issue du combat pour se déterminer en faveur des vainqueurs, ou si elles avoient pris parti, elles ne tardoient pas à se soumettre pour mériter leur pardon. La République se trouvoit donc sans armée. Ses Généraux ne lui étoient pas d'une plus grande ressource. Car la mode qui s'introduisit alors de se tuer soimême, la priva de tous ceux qui auroient pu relever les affaires. Cette fureur du Suicide, étoit autorisée par une foule de motifs tous plus puissans les uns que les autres, mais sur-tout par les principes de la Philosophie Stoicienne, qui en isolant la vertu dans le cœur du sage, font que l'homme vertueux n'envisage que lui sans se soucier des autres.

9°. Après la bataille d'Actium, Octavius ne trouva plus de résistance; tous les ordres de l'Etat ne respiroient que

240 Nouvelle Histoire la paix. Les hommes ambitieux qui l'a-voient précédé, avoient mis l'Anarchie dans la République, & les inconvéniens affreux qui naissoient en foule du Gouvernement Républicain ainsi corrompu, en dégoûterent pour jamais le peuple & le Sénar. Dans des circonstances aussi favorables à son ambition, Octavius eut encore le bonheur de n'avoir aucune de ces qualités éminentes qui rendent suspect dans une République. Sa lâcheté naturelle lui fervit même beaucoup contre Antoine, qui méprisant son ennemi, en prit droit de faire toutes les extravagances qui le perdirent dans la suite. Tous les ennemis d'Octavius ne voyant que lui, ne prirent pas garde qu'Agrippa commandoit ses armées, & que Mecenas présidoir à ses conseils, c'est-à-dire, qu'il avoit pour amis, & pour Ministres le plus grand homme de guerre & le plus grand homme d'Etat qui fussent alors dans l'Empire.



CHAPITRE III.

Des Empereurs Romains jusqu'à la translation de l'Empire à Constantinople.

Depuis le parfait établissement de l'Empire par Auguste, jusqu'à l'extinction de sa famille en la personne de l'Empereur Néron.

Espace de 94. ans.

Auguste Empereur. * II.

D. C Omment Auguste gouverna-t-il de l'Empire?

An de de Rome

R. Lorsqu'Auguste avoit les armes à la main, il craignoit les révoltes des soldats, & non pas les conjurations des citoyens; c'est pour cela qu'il ménagea les premiers & sur si cruel envers les seconds. Lorsqu'il sur en paix, il craignit au contraire les conjurations, & ayant toujours devant les yeux le destin de César, il songea à s'éloigner de sa conduite. Voilà la cles de toute la vie d'Auguste, & le principe de la contradic-

^{*} Jules César passe pour le premier.

242 Nouvelle Histoire tion étonnante qu'on trouve en son caractere, lorsque l'on compare les hor-reurs de son Triumvirat avec les beaux jours de son regne. Les changemens qu'il fit dans le Gouvernement, ne blesserent les yeux de personne. Il ne retrancha des droits du peuple que ce qui étoit capable d'entretenir les factions ou de les faire naître. Il fit reprendre au Sénat son ancien lustre, en bannissant de ce corps la corruption & l'iniquité, sources de son avilissement. Ainsi le peuple étant libre sans déreglement, le Sénat puissant sans injustice, & l'Empereur Souverain sans despotisme, on vit renaître la paix, le bon ordre, la sûreté, l'équité; & ce regne est devenu le modele de tous les bons Princes.

D. Par quelles expéditions militaires

fut-il signalé?

R. La Bretagne & les Gaules s'étant révoltées, il partit de Rome, & sa présence seule pacifia ces Provinces, à l'exception de l'Espagne, où les Cantabres (Basques) & les Asturiens, rétranchés sur leurs montagnes, ne se rendirent qu'à la derniere extrémité. Pendant le

An de qu'à la derniere extrémité. Pendant le Rome même temps Crassus, un de ses Lieutefuiv. nans, soumit les Mœsiens, peuple inconnu jusqu'alors aux Romains, & qui habitoit au-de-là de la Pannonie & du Danube. Terentius Varro soumit les Salassiens qui habitoient les Alpes, & M. Vinicius pacifia la Germanie. Ælius Gallus, Gouverneur d'Egypte, repoussa les Arabes, qui vinrent faire des courses Rome dans sa Province, & pénétra fort avant fuiv. dans leur pays. La célebre Candace, Reine des Éthiopiens, éprouva le même fort que les Arabes. C. Petronius, successeur de Gallus au Gouvernement Rome, d'Egypte, la repoussa jusqu'à sa Capitale qu'il surprit, & l'obligea peu de temps après de faire la paix avec les Romains. Agrippa dompta enfin les Cantabres, qui se défendoient depuis près de deux siecles contre les Romains. Les Rhætiens (Grisons) ayant fait des excursions en Italie, Auguste envoya contr'eux Drusus, fils de l'Impératrice Livie son épouse. Ils furent défaits à Rome. Trente enbataille rangée, & Tibere, frere 739. & de Drusus, ayant empêché l'entrée des Gaules à ce qui étoit échappé de la bataille, ces peuples furent obligés de se soumettre. Quelque temps après, Drusus passa le Rhin, & après avoir fait rentrer dans le devoir les Pannoniens, les Daces & les Dalmates, qui s'étoient ré-

An de 730. 8c

An de

Rome 745.

244 Nouvelle Histoire An de voltés, il résolut l'année de son Consulat, d'étendre de ce côté les limites de l'Empire. Les Chattes, les Sueves & les Cherusques, furent aussi - tôt soumis qu'attaqués, & passant ensuite le Veser, il pénétra jusqu'aux bords de l'Elbe, dont il tenta le passage inutilement. Il fut donc contraint de revenir sur ses pas, & il mourut avant que d'avoir repassé le Rhin. Il étoit âgé de trente ans. Tout l'Empire regretta ses vertus. Il eut après sa mort le surnom de Germanicus, qui passa à ses ensans. Les Getules en Afrique & les Isauriens en Asse éprouverent à leur tour, que rien n'étoit capable de résister aux Romains. Les Pannoniens & les Dalmates, toujours ennemis du joug & de la paix, ayant mis sur pied une armée de deux cens mille hommes d'infanterie & de neuf mille chevaux, Tibere, avec Germanicus fon neveu, qu'il venoit d'adopter, employa trois ans à terminer cette guerre. Pendant que les vainqueurs jouissoient à Rome des succès qu'ils venoient d'avoir, on apprit que Quintilius Varus, qui commandoit en Germanie, y avoit été tué & défait avec trois Légions complettes, qui avoient péri dans des bois & des marais, où les Germains les

avoient engagées. Cette triste & honteuse défaite exposoit les Gaules & l'Italie à l'invasion des Germains. Mais ces peuples ne daignerent pas profiter de leur victoire, & repassant le Rhin presqu'aussi tôt, Tibere & Germanicus qui venoient au-devant d'eux pour s'opposer à leur progrès, se contenterent de ravager leur pays & de défendre le Rhin.

D. Comment Auguste pourvut-il à la

sûreté de l'Empire?

R. Par deux établissemens principaux.

1°. Il plaça sur les frontieres vingt-cinq Légions, sçavoir dix-sept en Europe, quatre en Asie & quatre en Afrique. De celles d'Europe, il y en avoit huit aux environs du Rhin, quatre le long du Danube, trois en Espagne & deux en Dalmatie. Les Légions d'Asie résidoient dans les Provinces Orientales en suivant le cours de l'Euphrate, & celles d'Afrique étoient partagées entre l'Egypte & la Province de Cartage. Ces Légions, entretenues en tout temps sans aucune reforme, & qui composoient cent soixante-dix mille six cens cinquante hommes, firent pendant quelques siecles toute la force de l'Empire. Le fonds destiné à leur payement montoit à soixante-dix millions, sans compter les appointemens des Officiers, & une abondante provision de bled qu'on fournissoit exactement aux soldats. Outre ces troupes, Auguste entrenoit toujours aux environs de Rome douze cohortes, qui formoient un corps de dix mille hommes, dont neuf étoient appellées Prato-

hortes étoient tout à la fois les Gardes de l'Empereur & ceux de la Ville.

riana, & les trois autres Urbana; ces co-

2°. Il entretint aussi en tout temps deux grandes Flottes à l'ancre; l'une proche de Ravenne qui couvroit la Dalmatie, la Grece, Chypre, l'Asse & les Provinces Orientales: & l'autre à Misene au Royaume de Naples, destinée à défendre les Gaules, l'Espagne, l'Afrique & les parties occidentales de l'Empire. Ces Flottes servoient aussi à donner la chasse aux Corsaires, à servir de convoi au transport des Tributs & des revenus de l'Etat, & à voiturer les bleds & les autres provisions nécessaires à une Ville aussi grande & aussi peuplée que Rome l'étoit alors.

D. Quelles loix fit Auguste?

R. Il abolit la vénalité des Charges, défendit le célibat, & restraignit le divorce. Il sur aussi fort retenu à accorder le droit de Bourgeoisse Romaine, & empêcha qu'on n'affranchît trop d'efclaves.

D. Le regne d'Auguste ne fut-il pas ce-

lui des Belles Lettres Latines?

R. La protection éclatante & judicieufe que ce Prince accorda à ceux qui cultivoient les Lettres, porta la politesse, le sçavoir & le bon goût à leur point de perfection chez les Romains. Virgile, Horace, Ovide, Phedre, Tibulle, Properce, Tite-Live, sont des modeles chacun en leur genre. Leurs ouvrages, qui ne mourront jamais, ont immortalisé Rome, leur patrie, Auguste leur bienfaiteur, & Mecenas leur ami-

D. Quel évenement remarquable si-

gnala le regne d'Auguste ?

R. L'an du monde 4004. la troisième année de la 194. Olympiade 752. ans depuis la fondation de Rome, & la 25. année du regne d'Auguste, depuis son installation par le Sénat & le peuple, le Fils de Dieu & le Sauveur du monde naquit d'une Vierge en Judée.

D. Auguste fut-il aussi heureux dans sa

famille qu'il l'étoit sur le Trône?

R. La fortune qui l'avoit accompagné par-tout ailleurs, l'abandonna dans son domestique, & lui sit éprouver tous les malheurs qui peuvent accabler un pere

L iiij

248 Nouvelle Histoire de famille. Sans enfans mâles, il avoit adopté Marcellus, fils de sa sœur Octavie, jeune homme de la plus grande efpérance, & qui faisoit déja les délices des Romains; mais une mort prématurée l'enleva. Pénétré de douleur de ne pouvoir cacher au public les défordres de sa fille Julie, qui se prostituoit la nuit dans le Forum & dans les Rostres, lieux où il avoit dicté de si sévéres loix contre l'adultére, il fut obligé de la réleguer dans une Isle de Campanie avec Scribonie sa mere, qu'il avoit répudiée le jour qu'elle en accoucha. Caius & Lucius qu'elle avoit eu d'Agrippa son mari, consoloient leur ayeul des chagrins que lui causoit leur mere : il les destinoit à l'Empire, mais ils moururent tous deux. Il fut donc contraint de se chercher un successeur dans une famille étrangere. Il adopta Tibere, fils de l'Impératrice Livie & de Tiberius Claudius Nero son premier mari, à qui il l'avoit enlevée. Livie étoit la femme du monde la plus capable de projets ambitieux; & sur ce fondement, on la soupçonna d'avoir contribué à la mort de tous les Princes du fang d'Auguste, qu'elle re-

gardoit comme autant de barrieres qui étoient entre le Trône & son fils. Agrip-

pa posthume, fils de Julie, & né après la mort d'Agrippa son pere, restoit encore; mais ses mœurs séroces obligerent l'Empereur à l'exiler; ce qui lui arracha cet aveu si triste, & qui peint si bien la situation du plus infortuné de tous les hommes: Plût aux Dieux, dit-il un jour, que j'eusse vécu sans semme, ou que je pusse mourir sans enfans.

D. Comment Auguste mourut - il, &

quel fut son caractere?

R. Revenant de Benevent, il fut surpris à Nole près de Capoue d'une diarrhée qu'il jugea mortelle. Ayant appellé fes plus intimes amis, il s'entretint avec eux de tout ce qu'il avoit fait en vûe du bien public : il leur dit qu'il avoit trouvé Rome bâtie de brique, & qu'il la laissoit bâtie de marbre : faisant allusion autant à la Majesté & à la solidité qu'il avoit données à l'Empire, qu'à la beauté & à l'élegance des édifices publics & particuliers, dont la Ville avoit été décorée sous son regne. Se sentant défaillir, il demanda un miroir, se fit peigner les cheveux & raser la barbe, & se tournant après vers ses amis, il se compara à un Comédien, en leur difant: N'ai-je pas bien joué mon rôte? Ses amis lui ayantrépondu qu'oui,& qu'il avoit été un parfait Acteur: Battez donc des mains, repliqua-t-il, la Piéce est sinie. Il expira ensuite entre les bras de Livie, qui allarmée d'une conférence particuliere qu'il avoit eue avec Agrippa posthume, en saveur duquel un reste de tendresse paternelle auroit pu le faire pencher au préjudice de Tibere, sut soupçonnée d'avoir avancé sa mort. Il sut universellement regretté à Rome, & dans tout l'Em-

pire.

Estimé & honoré de tous les Potentats du monde, cheri & adoré des peuples, il fit dire de lui qu'il n'auroit jamais dû mourir : il est vrai que la cruauté & la perfide de son Triumvirat firent aussi dire qu'il n'auroit jamais dû naître: mais si les mauvaises qualités peuvent s'excuser, on peut rejetter celles d'Auguste sur la nécessité fatale des premiers temps de son Gouvernement; au lieu que ses vertus furent toutes à lui, & que pouvant tout, il n'osa que ce qui étoit juste. A tous les talens de l'esprit, il réunit toutes les grandes qualités du cœur, excepté la bravoure. Il mourut en sa soixante-seizième année, l'an de son regne quarante-un, depuis son installation par le peuple & le Sénat, ou quarante-quatre depuis la bataille d'Actium.

251

L'an de Rome 767. & quatorze ans An de après la naissance de Jesus-Christ.

TIBERE Empereur III.

D. Quel étoit celui qu'Auguste devoit

préférer à Tibere ?

R. Germanicus son neveu, que ses grandes qualités, encore plus que le droit de sa naissance, rendoient véritablement digne de l'Empire : il étoit petit-fils d'Octavie, sœur d'Auguste, par Antonie sa mere, & il avoit épousé Agrippine, fille d'Agrippa & de Julie. Ses exploits en Germanie, où il recouvra les drapeaux enlevés à la défaite de Varus, le firent regarder comme le soutien de l'Empire. Mais ses vertus lui furent aussi fatales qu'elles étoient utiles aux Romains. Tibere l'immola à sa jaloulie, & Cn. Pison, Gouverneur de Syrie, où Germanicus avoit été envoyé pour appaiser les troubles élevés en Orient, l'empoisonna par son ordre à Antioche. Il avoit trente-quatre ans. Jamais Prince ne fut aussi vivement regretté. Il faifoit les délices & les esperances du peuple Romain, qui s'en voyant privé, s'abandonna au desespoir. La désolation publique n'eut point de bornes, & dé-

An de J. C. 19. générant en fureur, on s'en prit aux Dieux mêmes, dont les statues furent brisées, & les autels renversés. Agrippine accusa Pison devant le Sénat de la mort de son mari; mais Tibere appréhendant que l'accusé ne se justifiat en découvrant les ordres secrets qu'il lui avoit donnés, le sit assassiner la nuit dans son lit. Plancine, semme de Pison, étoit regardée comme plus coupable encore que son mari: elle évita le supplice par le crédit & les intrigues de l'Impératrice Livie.

D. Le grand Germanicus avoit-il des enfans?

R. Il avoit trois garçons & trois filles: mais Sejan, Chevalier Romain, que ses vices avoient fait favori & unique confident de Tibere, aspirant au Trône, sit mourir de faim les deux ainés, Neron & Drusus, avec leur mere. Il avoit préludé à la destruction de la posterité de Germanicus par celle même de son Maître, en faisant empoisonner Drusus, sils de Tibere, par Liville sa femme, sœur de Germanicus, dont il devint le mari après avoir été l'adultere. L'Impératrice Livie, semme d'Auguste, mourut en même temps que les deux sils de Germanicus, âgée de quatre-vingt-six

253

ans. Elle joignoit à l'habileté & au génie de son mari, la fourberie & la profonde dissimulation de son fils Tibere. Elle avoit tout sacrifié à l'élevation de ce fils qu'elle adoroit, & qui n'eut que du mépris pour elle : juste châtiment des crimes dont il avoit été le motif, si quelques raisons pouvoient justifier le mépris des enfans pour leurs parens. Trois ans après, Jesus-Christ ac- Ande cusé par les Juiss, fut condamné par J.C. 33. Pilate à la mort de la Croix. Ce Gouverneur Romain, étonné des prodiges qui avoient accompagné la vie & la mort de l'Homme-Dieu, en informa Tibere, qui proposa au Sénat de le mettre au rang des Dieux. Le Sénat fâché de n'être pas l'auteur de cette proposition s'y opposa, alléguant une ancienne loi, qui déclaroit seul Juge des affaires qui concernoient la Religion, & bannit par un Edit public tous les Chrétiens qui étoient à Rome. Tibere irrité de l'opposition du Sénat, publia à son tour un Decret, par lequel il condamnoit à mort tous ceux qui se déclareroient leurs accufateurs.

D. Sejan jouit-il long-temps de la faveur de Tibere?

R. Tibere s'étoit retiré à Caprée, Isle

254 Nouvelle Histoire charmante vis-à-vis de Naples, par les conseils de son favori, sous prétexte que son grand âge exigeoit une vie tranquille, & que les soins du Gouvernement ne pouvoient compatir avec les embarras de la Cour & le tumulte de la Ville. L'absence du Prince étoit devenue nécessaire aux projets de Sejan, qui ne pouvoit se frayer le chemin au Trône, où il aspiroit, que par l'éloignement d'un Maître aussi soupçonneux & aussi clairvoyant que l'étoit Tibere. En effet, pendant que ce Prince vieux & mélancolique, livré à lui-même, c'està-dire, aux foupçons les plus cruels & aux plus infâmes voluptés, ne sembloit avoir retenu de la suprême Puissance que le droit d'anéantir tout ce qui restoit de vertu & de pudeur dans l'Empire, Sejan chargé seul des affaires accoutumoit les Romains à sa domination, & rendoit de jour en jour celle de Tibere plus odieuse, en fournissant à ses passions tout ce qui pouvoit & les irriter & les exercer. Mais l'Empereur pénétra les vûes de son Ministre, & l'ayant fait arrêter, Sejan périt par la main du bourreau qui l'étrangla. La haine publique qu'il avoit pris comme à tâche d'accumuler sur lui, s'assouvit

sur son corps qui fut traîné par les rues, & sur toute sa famille, qui fut entiere-ment détruite. Tibere mourut bien-tôt après lui-même sur le Promontoire de Misene où il s'étoit enfin fixé, après avoir souvent changé de demeure pour se délivrer des remords qui le déchiroient, jusqu'à lui ôter l'usage des sens & de la raison; il étoit âgé de soixantedix-huit ans, & en avoit regné près de vingt-trois. La nouvelle de sa mort répandit une joie aussi vive qu'universelle, & les plus moderés bornerent leurs imprécations contre ce détestable Prince, à demander à la terre, mere & tombeau commun de tous les hommes, qu'il ne trouvât point de place en son sein. Son Maître de Rhétorique l'avoit défini dans son enfance, une masse de boue détrempée avec du sang. A l'aide de la dissimulation profonde, qui fut son talent propre & favori, & de son grand génie pour les affaires civiles & militaires, il contresit quelques vertus pendant la vie d'Auguste, de Germanicus & de Livie, qui mirent successivement un frein à ses passions. Sa détestable politique porta la corruption dans tous les membres de l'Etat, & servant de modele à ses successeurs, encore plus méchans que lui, elle arriva avec le temps à ce comble de perversité, qui attira enfin la ruine de l'Empire & de ses maîtres.

D. Quelles causes remarquez-vous de la tyrannie de Tibere & de la servitude.

du Sénat?

R. 1°. Dans le temps de la République les richesses des particuliers étoient immenses, & les Emplois qui les avoient procurées, les entretenoient toujours malgré les dépenses énormes où, le luxe & l'ambition précipitoient les grands. Mais sous les Empereurs, la sources des richesses sut tarie, parce que leurs Procurateurs (Intendans) ne laisserent rien à prendre dans les Provinces aux particuliers; cependans les mêmes dépenses subsistant toujours, on ne put se soutenir que par la faveur de l'Empereur & de ses Ministres, ausquels on facrista tout.

2º. Pendant que le peuple nommoit aux Magistratures, il falloit quelques vertus, du moins extérieures, pour les obtenir: mais sorsque le Prince disposa de tous les Emplois, son choix ne se mérita plus que par les intrigues de Cour. La complaisance, l'adulation, la bassesse, l'infamie & la ressemblance au Souverain dans tous ses crimes, devinrent des arts nécessaires à tous ceux qui voulurent lui plaire. Ainsi tous les motifs qui font agir les hommes, détournerent de la vertu, qui cessa d'avoir des partisans aussi tôt qu'elle com-

mença à être dangereuse.

3°. Il y avoit une Loi de Majesté contre ceux qui commettoient quelque attentat contre le peuple Romain, Tibere s'en rendit l'objet, & jouissant d'ailleurs, comme Tribun du peuple (Magistrature qu'il s'étoit appropriée) de tous les privileges qui rendoient ce Magistrat sa-cré & inviolable, il appliqua ces Loix à tout ce qui put servir sa haine ou ses désiances. Actions, paroles, signes, les pensées mêmes tomberent dans le cas du châtiment porté par la loi, & le crime de lèze-Majesté devint le crime de tous ceux à qui on ne pouvoit en imputer. D'un autre côté les Délateurs furent cheris, honorés & récompenfés, & cet infâme métier étant la voie la plus sûre & même l'unique de parvenir aux richesses & aux honneurs, les plus illustres Sénateurs disputerent entr'eux de fausses confidences, de perfidie & de trahisons.

Il faut encore remarquer que depuis les Empereurs, il fut presque impossible

258 Nouvelle Histoire d'écrire l'Histoire. Tout devint secret entre les mains d'un seul ; rien ne transpira dans le public du Cabinet des Empereurs; on ne sçut plus que ce que la folle hardiesse des Tyrans ne vouloit point cacher, ou ce que les Historiens conjecturerent.

CALIGULA, Empereur IV.

D. Quel fut celui qui regna sur les J. C. 38. Romains après Tibere ?

R. Caïus Caligula, fon neveu, troisiéme & dernier fils du Grand Germanicus, âgé de vingt-cinq ans.

D. Son regne fut-il heureux?

R. Les Romains crurent d'abord voir en lui les vertus de son pere & celles d'Auguste : il se comporta en effet pendant huit mois comme le meilleur de tous les Princes, & le jour qu'il par-vint à l'Empire fut nommé *Pubitia*, comme si par son élevation, Rome eût été rajeunie. Mais on eut bien-tôt à lui reprocher plus de crimes qu'à Tibere. Caligula devint tout à coup un tyran, un monstre, un lâche, un insensé. Le reste de son regne fut un tissu d'extravagances, de débauches, de cruautés & d'horreur s, dont le détail injurieux à l'humanité &

pernicieux pour les lecteurs, n'auroit jamais dû trouver place dans l'Histoire. L'énormité des excès en tout genre où il fe porta en, seroit même incroyable, si les Historiens n'en assignoient une cause vraisemblable dans sa constitution qui le portoit à la folie: vice que sa femme Cesonie entretint & fortissa par un breuvage propre à s'en faire aimer toujours (à ce qu'elle croyoit) assin de se soustraire par-là au sort commun de toutes les autres semmes de Caligula, qui avoient été répudiées.

D. Les Romains fouffrirent-ils long-

temps ce tyran sur le Trône?

R. Les basses slatteries du peuple & les lâches complaisances du Sénat ne méritoient gueres un autre Maître que Caligula; mais enfin ses fureurs croissant tous les jours, & ce Prince se préparant à exécuter en détail cet exécrable souhait, plût aux Dieux que ce peuple Romain n'eût qu'une tête, bien-tôt je l'abattrois d'un seul coup, plusieurs personnes conspirerent contre lui. Cassius Chéreas, Officier dans les Gardes Prétoriennes, s'étant ouvert à ses amis, & ceux-ci à d'autres, on convint du jour & du lieu de l'exécution. Les Conjurés se rendirent sous une voûte du Palais, par où l'Empereur

260 NOUVELLE HISTOIRE alloit tous les jours aux bains sans suite & sans escorte. Chéreas le salua respectueusement, & le suivant de près, il lui porta un coup mortel en criant: Tyran, pense à ce que tu as fait. Tous suivirent l'exemple de Chéreas, & Caligula avant que d'expirer, reçut trente coups en disant toujours : je suis encore en vie. Il étoit alors âgé de vingt - neuf ans, & sur la fin de la quatriéme année de son regne. Tibere avoit prédit qu'il seroit un second Phaëton pour la ruine du genre humain, & cette prédiction fût vérifiée. On tua en même temps l'Impératrice Cesonie sa femme, & on écrasa contre un mur une petite fille, seul fruit de leur mariage.

CLAUDE, Empereur. V.

An de D. Quel fut le successeur de Caligula?

R. Claude son oncle, frere de Ger-

manicus, âgé de cinquante ans.

D. Quels moyens employa-t-il, pour s'assurer les suffrages de l'armée, qui l'a-

voit proclamé Empereur?

R. Il promit une somme considérable à chaque Légionnaire qui lui prêteroit le serment. Par là il introduisit le

premier la pernicieuse coutume d'engager par argent les soldats à l'obéissance & à la fidélité.

D. Comment se comporta-t-il dans les

commencemens de son regne ?

R. Il se fit autant aimer que son prédecesseur s'étoit fait abhorrer. Sa modestie lui fit refuser tous les titres fastueux qu'une vile adulation avoit imaginés. Il défendit, sous des peines trèsseveres, qu'on sit aucun sacrifice en son honneur. Il prit les avis du Sénat & celui des Consuls sur toutes les affaires qui méritoient quelque considération. Quoique son caractere le portât à la clémence, il ne l'étendoit pas sur ceux qu'un esprit de fraude animoit contre des innocens. Il condamnoit aux bêtes les faux dénonciateurs, race si pernicieuse & si souvent écoutée, & même mise en œuvre par les Princes soupçonneux. Il fixa le salaire des Avocats. Il se concilia l'amitié du peuple par son affabilité & par la magnificence des édifices publics dont il embellit Rome. Ce fut lui qui fit construire ce prodigieux Aqueduc, nommé l'Aqueduc de Claude, qui portoit l'eau jusque sur la plus haute des sept montagnes.

D. Cet Empereur se signala-t-il par

262 Nouvelle Histoire quelque expédition militaire?

R. Îl passa en Bretagne (en Angleterre) & soumit une partie du pays. Il y laissa Plautius pour, Gouverneur, & lui recommanda d'achever la conquête de toute l'Isle. Il arriva à Rome six mois après en être parti. Ses victoires y causerent une joie universelle. On lui donna le surnom de Britannicus, & on célébra pendant plusieurs jours des sêtes à son honneur.

D. Conserva-t-il long-temps l'estime

& l'amitié du peuple Romain?

R. Il perdit l'une & l'autre en se démentant, ou plutôt en cessant de se contraindre. Il s'abandonna crapuleusement aux plaisirs grossiers de la bonne chere & de la débauche. Livré à l'impudique Messaline sa femme, & à des affranchis aussi infâmes qu'elle, il ne vit ni n'entendit plus rien par lui-même. Il devint le ministre de leurs passions, dont les Romains ccommencerent à sentir l'extravagance & l'injustice. Ces Conseillers sanguinaires tournerent son esprit à la cruauté. Il n'y eut presque point de jour qui ne fût marqué par le trépas de quelque citoyen. On compte trente Sénateurs & plus de trois cens Chevaliers mis à mort fous son regne.

D. Messaline fut-elle punie de ses débauches, & de l'abus qu'elle faisoit de son crédit?

R. Ses prostitutions devinrent si publiques, si énormes, si sinonstrueuses, que le détail en seroit scandaleux. Après avoir fait à son époux des affronts de toute espece, elle s'avisa d'une action qui n'avoit point encore eu d'exemple. Elle se maria solemnellement avec C. Silius, jeune homme dont la santé égaloit la bonne mine; comme si Claude l'eût répudiée, ou qu'il sût mort. Ce Prince la fit mourir, elle & son nouveau mari.

D. Messaline laissa-t-elle des ensans de

R. Elle laissa l'infortuné Britannicus & Octavie.

D. A qui Claude se remaria-t-il?

R. A la fameuse Agrippine, sa niéce, An difille de Germanicus son frere, sœur de J.C. 49, Caligula, & veuve de Cn. Domitius Enobarbus, dont elle avoit un fils appellé Domitius Néron.

D. Eut-elle autant d'ascendant que Messaline sur l'esprit de l'Empereur?

R. Elle n'avoit pas besoin de l'esprit élevé & pénétrant qu'elle avoit reçu de la nature, pour gouverner ce Prince foible & indolent. Elle regna absolument à sa place; & Rome, après avoir éré l'esclave d'une impudique, se vit asservie à une semme fiere, haute & impérieuse, d'une ambition démesurée, & n'ayant d'autre passion que celle de commander. Ce sut la source de son avarice, de ses rapines, de ses bassesses de ses cruautés. Elle engagea son imbécille maria à adopter Neron son sils, qu'elle maria à Octavie fille de Claude.

D. De quel genre de mort périt cet

Empereur?

R. Agrippine qui craignoit de subir le même sort que Messaline, le prévint en le faisant empoisonner. Il mourut dans la treizième année de son regne, âgé de soixante-quatre ans, l'an 807 de Rome, 54 ans après la naissance de Jesus-Christ.

D. Quel fut le caractere de ce Prince?

R. Celui de tous ceux qui partagerent sa consiance. Il sut méchant par conseil, cruel par soiblesse. Il avoit une indolence naturelle qui approchoit beaucoup de la stupidité. Son imbécillité a passé en proverbe. Cependant il aima les sciences, les cultiva & les protégea.

NERON, Empereur VI.

D. Comment Britannicus, fils de

Claude, fut-il écarté du Trône ?

R. Les intrigues d'Agrippine l'en éloignerent. Elle cacha pendant quelques jours la mort de l'Empereur, publiant de temps en temps qu'il se portoit mieux, jusqu'au moment qu'elle fit éclater le dessein qu'elle avoit pour Neron son fils. Il fortit dans les rues, environné de Gardes, & fut reçu avec toute sorre d'acclamations. Pendant ce temps-là Agrippine tenoit Britannicus étroitement embrassé, l'appelloit le portrait vivant de son pere, & sous cette fausse apparence de tendresse elle le retint dans sa chambre, & l'empêcha de se montrer au peuple.

D. Quel âge avoit Neron quand il monta sur le Trône, & de quelle ma-

niere commença-t-il son regne ?

R. Il n'avoit que dix-sept ans. Les prémices de son Gouvernement furent si heureuses, que les Romains se flatterent de voir renaître les beaux jours d'Auguste. Il se montra juste, libéral, clément & populaire. Un jour qu'on lui apportoit un arrêt de mort à signer: "Plût au ciel, dit-il, d'un air touché, "que je ne sçusse point écrire? "Les cinq premieres années de son regne surent marquées par la sagesse & l'équité.

D. Quels étoient ses Précepteurs ?

R. Afranius Burrhus, Commandant des Cohortes Prétoriennes, & le Philosophe Seneque, revenu de l'exil où il avoit été envoyé par le feu Empereur. Ils avoient une égale autorité auprès de lui, l'un pour les armes, l'autre pour les Lettres. Le premier formoit son cœur; le fecond polissoit & ornoit son esprit.

D. Neron profita-t-il des leçon de ces

deux Maîtres célebres ?

R. Agrippine, par son orgueil & par sa dangereuse politique, étoussoit les semences de vertus qu'ils metroient dans son cœur. Ses injustices & ses duretés étoient de pernicieux exemples pour son fils, dont elle usurpoit l'autorité.

D. Neron la laissa-t-il long-temps re-

gner fous fon nom?

R. Las de ses réprimandes, il voulut gouverner par lui-même & le lui déclara. Elle s'abandonna à tous les transports de la colere, & dir à son fils, croyant l'éponyanter, que Britannicus étoit le légitime héritier de Claude. Elle le menaça d'aller à la tête de l'armée reveler aux soldats les artifices dont elle avoit usé, pour lui procurer l'Empire.

D. Quelles impressions ces menaces fi-

rent-elles fur Neron?

R. Elles l'aigrirent contre sa mere, qui s'en fit hair par son ambition sans bornes & par ses éternelles remontrances. Les discours & les exemples de ses favoris le corrompirent, & entretinrent son aversion pour celle qui lui avoit donné le jour.

D. Rapportez-nous quelques traits des cruautés & des débauches de cet Empe-

reur.

R. Il passoit les nuits dans les rues & dans les cabarets, déguisé en esclave, ou dans les lieux publics de débauche, suivi de libertins qu'il tâchoit de surpasser, & avec lesquels il battoit, voloit, tuoit, & faisoit des insultes à tout J. C. 19. de monde; ce qui exposoit sa vie. Car il fut lui-même souvent battu, & rentra plus d'une fois chez lui couvert de sang. Voulant commettre des crimes tout neufs, il s'avisa de s'habiller en femme, de se couvrir d'un voile jaune, selon la coutume des filles, & de se marier en cérémonie avec un nommé

An de

263 Nouvelle Histoire Pithagore fameux débauché, & depuis en secondes nôces de la même espece avec Doriphore, un de ses affranchis. Pour retourner à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune homme nommé Sporus. Il le revêtit des ornemens d'Impératrice, & parut ainsi en public avec lui. Sa férocité sembla l'emporter encore sur ses infâmes désordres. Il fit mourir un si prodigieux nombre de perfonnes, qu'on ne pouvoit plus le re-garder que comme une bête féroce altérée de sang. Les victimes les plus célebres de sa barbarie, furent Octavie sa femme, l'aimable Britannicus, Burrhus & Seneque, le Poëte Lucain, Petrone, Auteur plus élégant & plus poli que chaste, qu'on a nommé le Surintendant des délicates voluptés de cet Empereur, Poppée sa Maîtresse, femme d'Othon, & enfin sa mere Agrippine, qu'il fit assommer à coups de bâton, après avoir essayé inutilement de la faire périr sur mer & par le poison. Un des lâches ministres de la cruauté de son fils lui ayant déchargé un coup sur la tête, elle montra son ventre & leur dit: " Frappez cette partie de " mon corps; elle l'a bien mérité; c'est » elle qui a porté Neron, & qui a

donné le jour à ce monstre. »

D. Que pensoient le Sénat & le peu-

ple de toutes ces cruautés ?

R. Les Romains déja corrompus par les vices des Empereurs précédens, avoient achevé de renoncer à toute sorte de vertus. Le Sénat approuvoit tout ce que faisoit l'Empereur, & les citoyens aussi méprisables que les Magistrats, ne cessoient d'offrir des vœux & des sacrifices publics pour la conservation de ce Monstre.

D. Dites nous un mot de ses occupa-

tions & de sa ridicule vanité.

R. Il jouoit publiquement la Comédie sur les Théatres comme un Acteur ordinaire. Il croyoit même exceller en det art. Le chant étoit sur tout sa grande passion. Il étoit si jaloux de sa voix, qui n'étoit ni belle ni forte, que de peur de la diminuer il se privoit souvent de manger, se purgeoit fréquemment, & se servoit de liqueurs propres à l'entretenir. Lorsqu'il devoit chanter en public, personne n'osoit sortir du spectacle, quelque ennui qu'on y eût. Il avoit des émissaires répandus parmi les Auditeurs pour observer ceux qui n'applaudissoient pas. Il punissoit de mort tous ceux qui avoient le malheur de paroître peu sensibles aux charmes de sa voix. Ce qu'il y a de singulier & de deshonorant pour le peuple Romain, c'est qu'il faisoit des sacrifices pour la conservation de la voix de l'Empereur, quand il étoit enrhumé.

D. Ce Prince favorifa-t-il les Chré-

tiens?

R. Au contraire, il fut le premier des Césars qui commença à les perséenter violemment. Au fortir d'un festin sin-An de gulier, il fit mettre le feu aux quatre J. C. 64. coins de Rome. Pour jouir à son aise d'un spectacle qui l'amusoit seul, il monta sur une Tour fort élevée, où rien n'échappoit à sa vûe. Il chanta, habillé en joueur de Lyre, un Poème qu'il avoit composé sur l'embrasement de Troye. L'incendie dura neuf jours, & consuma presque dix Quartiers de Rome ; ensorte qu'il n'en resta que quatre que la flamme épargna. Neron, pour avoir un prétexte de maltraiter les Chrétiens, les accusa de ce crime. Il n'y a point de tourmens qu'ils ne fouffrirent. Saint Paul eut la tête tranchée, & faint Pierre fut crucifié.

D. N'eut-il point de guerre à foutenir pendant son regne?

R. Les Bretons se révolterent, & ren-

merent dans leur devoir par la valeur & l'habileté de Suetone, qui avec dix mille hommes en battit cent trente mille. Vespasien & Titus son fils réduisirent les Juis qui s'efforcerent de secouer le J.C. 68. joug.

D. Les Romains eux-mêmes ne se révoltérent-ils pas enfin contre l'oppresseur

de leur liberté?

R. Les Romains avoient supporté avec une lâcheté inconcevable les artifices & les dissimulations de Tibere, l'horrible brutalité de Caligula, la funeste stupidité de Claude, & toutes les horreurs commises sous les regnes de ces Empereurs; mais à la fin lassés des fureurs de Neron, qui mettoient le comble à celles de ses prédécesseurs, ils ne virent plus de salut pour eux que dans la rebellion.

D. Où commença-t-elle, & quel en fut le chef?

R. Elle éclata d'abord dans la Gaule Celtique, où Caïus Julius Vindex, qui étoit de l'Ordre des Sénateurs, & descendoit des anciens Rois d'Aquitaine, commandoit en qualité de Propréteur. Son amour pour la gloire & son horreur pour la servitude lui firent prendre la réfolution de foulever les Gau-

M iiij

les. Il se vit bien-tôt à la têre de cent mille hommes en armes. Pour montrer qu'il n'agissoit ni par intérêt ni par ambition, il proclama Empereur Galba, Gouverneur d'Espagne, homme illustre par sa naissance & par plusieurs grandes Charges qu'il avoit exercées avec honneur. Vindex lui écrivit, pour l'engager à prendre le parti du genre humain contre un Monstre né pour sa destruction. Galba reçut agréablement cette proposition.

D. Que fit Neron à la premiere nou-

velle de ce soulevement?

R. Il forma mille projets infensés de vengeance. Il vouloit faire massacrer tous les Gouverneurs des Provinces & tous ses Généraux d'armées, égorger tous les Gaulois qui étoient à Rome, empoisonner le Sénat entier dans un repas, & brûler la Ville une seconde fois.

D. Le Sénat entra-t-il dans la conjuration de Vindex?

R. Il l'appuya de ses decrets, & déclara Neron ennemi de l'Etat, & le condamna à mourir selon l'ancienne maniere; c'est-à-dire, d'être traîné publiquement tout nud, d'avoir la tête attachée à un poteau, d'y être souetté jus-

ROMAINE. 273 qu'à la mort, d'être ensuite précipité de la Roche du Capitole, d'être tiré avec un croc, & jetté dans le Tybre.

D. Neron eut-il la lâcheté d'attendre

ce honteux & barbare supplice?

R. Il le prévint en s'enfonçant luimême son poignard dans la gorge. Il regna treize ans , sept mois & vingthuit jours, & mourut à l'âge de trente & un ans, si abhorré de tout l'univers, dans tous les siécles, que son nom seul exprimera toujours le plus furieux de tous les Tyrans. Il fut le dernier Empereur de la famille des Césars, quoique ses successeurs ayent pris le nom de César.

Depuis le regne Galba jusqu'à la mort de Domitien.

Espace de 28. ans.

GALBA, Empereur VII.

D. Que firent les Romains après la mort de Neron?

R. Ils nommerent tous unanimement Empereur , Servius Sulpicius Galba , J.C. 63 alors âgé de foixante douze ans. Il avoit servi avec distinction fous qua-My

274 Nouvelle Histoire tre Empereurs, sans prendre part à leurs crimes, mais non sans avoir pris quelques-uns de leurs vices. Il étoit absent quand il sut élu. Les Romains avoient une haute opinion de sa sagesse & de sa valeur.

D. Ne se repentirent-ils point de leur choix?

R. A mesure que Galba s'approchoit de Rome, où il se hâtoit d'arriver, le peuple se refroidissoit pour lui. Il l'indisposa entierement par son caractere eruel & avare. Son avarice étoit si sordide, que quand sa table étoit mieux fervie que de coutume, on le voyoit s'en affliger, & même pleurer.

D. Comment s'attira-t-il la haine des

Romains?

R. En congédiant les Cohortes Allemandes, établies par les premiers Empereurs pour leur Garde ordinaire, & en renvoyant à leur premier service les troupes que Neron avoit tirées de la Marine, & qu'il avoit mises au rang des troupes de terre.

D. Par qui fut-il détrôné?

R. Par Othon, qui piqué de ce que Galba avoit adopté Pison à son exclusion, forma contre lui une conspiration qui réussit. L'Empereur se rendit dans

la Place publique de Rome, environné du peuple & du Sénat, dans l'espérance d'étouffer la révolte. Les Conjurés se firent jour à travers la foule. Galba se voyant perdu sans ressource, présenta son cou aux soldats, & leur dit bonnement: » Frappez, si c'est pour le salut de la » République. » On lui coupa la tête & on la porta au bout d'une lance à Othon, qui la fit promener ignominieusement par le Camp. Il mourut le septiéme mois de son regne.

D. Quel étoit son caractere ?

R. Il n'avoit ni vertus ni vices, & il étoit médiocrement ambitieux : il ne desiroit point le bien d'autrui; mais il ménageoit extrémement le sien. Il étoit bon, même envers les méchans, qu'il n'avoit ni le discernement de connoître, ni la force de punir.

OTHON, Empereur VIII.

D. A qui Othon fut-il redevable de

l'Empire?

R. Aux Cohortes Prétoriennes. Il fut le premier Empereur qu'elles oferent faire. Le succès qu'eut cette premiere entreprise les enhardit à la renouveller dans la suite, & laissa un exemple aussi 276 Nouvelle Histoire dangereux à l'Etat, que funeste à ceux J. C. 69. qui le gouvernerent depuis.

D. De quelle famille étoit Othon, &

quel étoit son caractere?

R. Il étoit d'une ancienne Maison originaire d'Etrurie; né avec de l'esprit, du courage & de la beauté. Il avoit été dans son insâme jeunesse le favori de Neron, & élevé par lui à de grands emplois. On attribua alors sa faveur à la conformité de ses vices avec ceux de ce Prince, & au crédit de Poppée sa femme, maîtresse de Neron. Il étoit accablé de dettes contractées par ses débauches. Il disoit même publiquement avant que de regner, que s'il n'étoit au plutôt élu Empereur, il étoit ruiné sans ressource.

D. Comment se comporta-t-il sur le trône?

R. Il trompa agréablement le public, en renonçant à sa vie molle & à ses débauches, pour s'appliquer aux affaires & à rendre à l'Empire le calme dont il avoit besoin.

D. Durant les changemens arrivés à Rome, ne s'en fit-il aucun dans les Provinces?

R. Les Légions d'Allemagne songerent à se révolter, & à faire de leur côté un Empereur. Elles choisirent Vitellius leur Général, qui les combloit de préfens. Il avoit même été proclamé avant Othon. Mais celui-ci avoit pour lui le consentement du Sénat & des Cohortes Prétoriennes.

D. Quel parti prit Othon dans cette

R. Il marcha contre fon Rival, à la tête d'une armée nombreuse. Il donna trois batailles, où il fut victorieux. Mais il fut défait à la quatriéme, livrée entre Cremone & Mantoue, sur la riviere d'Oglio, proche de Bebriacum, à peu près où est aujourd'hui la Ville de Canette. Se voyant vaincu, & voulant épargner le sang de ses soldats qui vouloient encore combattre pour lui, il choisit de deux poignards celui dont il jugea la pointe plus fine, la fit mettre au chevet de son lit, & dormit jusqu'au jour d'un profond sommeil. A son réveil, il ordonna à un Domestique qui restoit seul dans sa chambre, de se retirer : puis prenant le poignard, il s'en donna un coup mortel dans le côté gauche. Il expira sur le champ. Sa mort arriva trois mois & cinq jours après celle de Galba, qu'il avoit causée. Plusieurs de ses soldats se tuerent eux-mêmes de desespoir de l'avoir perdu.

278 Nouvelle Histoire

VITELLIUS, Empereur IX.

J. C. 69. D. Quelles qualités Vitellius montrat-il sur le trône?

R. Une gourmandise sans exemple; & une excessive cruauté. Il ne croyoit être Empereur que pour bien manger. Il faisoit quatre ou cinq repas par jour; & afin d'y pouvoir suffire, il contracta l'habitude de vomir quand il lui plai-Soit. Il ne vouloit manger que de ce qui étoit le plus cher. Il s'invitoit souvent lui-même chez ses amis ; à déjeuner chez l'un , à dîner chez l'autre , & à souper chez un troisième dans le même jour. Il fit gloire d'imiter Neron ; il s'abandonna comme lui aux mêmes vices & aux mêmes crimes. Les barbares exécutions furent très-fréquentes sous son regne. Ce fut lui qui visitant le champ de bataille où Othon avoit été défait, dit ce mot célebre à ceux qui lui représentoient que ce lieu sentoit mauvais : L'odeur d'un ennemi mort est toujours agréable. Il persécuta tous les Mathématiciens, parce qu'ils avoient prédit qu'il ne regneroit pas un an entier.

D. Quel effet produisit sur les Ro-

mains la conduite de cet Empereur?

R. Il en fut méprisé & haï. Les Légions d'Orient qui l'avoient reconnu, se lasserent d'obeir à un Maître si indigne. Elles nommerent Empereur d'un consentement unanime, Vespasien leur Général, vainqueur de la Judée. Celui-ci, qui connoissoit tous les dangers d'une pareille élevation, s'y opposa, & refusa long-temps la dignité Împériale. On employa envain les prieres pour le déterminer à l'accepter. Les foldats menacerent de le tuer, s'il persiftoit dans son refus. Il se laissa enfin proclamer Empereur. Ses partisans en armes marcherent à Rome, y entrerent, & I'y firent reconnoître.

D. Que devint Vitellius en apprenant

cette nouvelle?

R. Après avoir beaucoup bû & mangé, comme pour la derniere fois, il fortit de son Palais par une porte de derriere, suivi seulement de son Pâtissier & de son Cuisinier. Une fausse lueur l'y fit rentrer; mais il n'y trouva qu'une affreuse solitude. Il alla se cacher derriere le lit d'un Portier du Palais, au milieu des chiens qui y étoient attachés, & qui le mordirent. Il fut découvert & tiré de son asyle. On lui lia les

280 Nouvelle Histoire mains derriere le dos; on lui mit une -corde au cou; on lui déchira ses habits, & on le traîna à moitié nud dans la Place publique. La populace le couvroit de fumier & d'immondices, en lui reprochant sa gourmandise, ses défauts personnels, comme sa taille énorme, fon visage où la débauche étoit peinte, fon ventre monstrueux & sa cuisse tournée. Après toutes ces indignités, il fut assommé de coups, & poussé avec des crocs jusque sur les bords du Tibre, dans lequel on le jetta. Il mourut la cinquante - quatriéme année de son âge, après un regne de huit mois.

VESPASIEN, Empereur X.

D. Où étoit Vespasien, quand Vitellius mourut?

R. Il étoit encore en Orient. Avant que de partir pour Rome, il ordonna à Titus fon fils, dont il connoissoit le courage & la science dans l'art militaire, de continuer la guerre contre les Juiss, An de jusqu'à ce qu'il les est soumis. Après avoir reglé tout ce qui concernoit les affaires de l'Orient, il s'embarqua à Alexandrie, arriva à Rhodes, passa de là en Gréce, puis en Italie, & enfin arriva à Rome.

D. Son entrée dans cette Ville fut-

elle agréable aux Romains?

R. Jamais Prince n'y fut reçu d'une maniere plus flatteuse. La haute estime qu'on y avoit conçue de ses vertus le faisoit regarder comme le restaurateur de la gloire de l'Empire. Quoiqu'il sût de basse naissance, on le respecta autant & même plus que s'il sût issu du sang des Césars. Sa conduite justissa les jugemens qu'on avoit portés de lui. Les Loix & les anciennes Coutumes reprirent leur premiere autorité. Il se sit aimer, craindre & admirer.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous

fon regne?

R. Le fameux siége de Jerusalem par Titus son sils, où il périt onze cens mille hommes, outre quatre-vingt-dix-sept mille prisonniers, la prise & la destruction de cette Ville qui fut rasée, & l'incendie qui consuma le Temple de Salomon; ce qui fut l'accomplissement de la Prophetie du Fils de Dieu, qui avoit dit: qu'il n'y resteroit pas une pierre sur l'autre.

D. Vespasien jouit-il tranquilement

de l'Empire?

R. Il se forma plusieurs conjurations contre lui; mais il s'en inquieta peu,

282 NOUVELLE HISTOIRE & il sit même souvent semblant de ne pas connoître les Conspirateurs, pour n'être pas obligé de les punir. Il avoit coutume de dire: " Je plains ceux qui » conspirent contre moi, & qui vou-» droient occuper ma place; ce sont des » fous qui aspirent à porter un fardeau " bien pefant."

D. Dites-nous en gros ce qu'il fit pen-

dant fon regne.

R. Il corrigea les abus qui s'étoient glissés parmi les Romains sous les Empereurs précedens. Il rétablit l'ordre & An de la discipline parmi les gens de guerre; J. C. 71. il réforma tous les ordres de l'Etat. Il s'appliqua à embellir Rome par de somptueux édifices, & par de nouvelles Places publiques. Il fit rétablir ce que le feu avoit consumé, & rebâtir le Capitole, que Vitellius avoit fait brûler. Il y travailla en personne, & y porta les premiers matériaux. Il fit graver les anciennes loix fur des tables de cuivre. Enfin il ne négligea aucune des choses qui pouvoient assurer le bonheur, la tranquillité & la gloire des peuples.

D. Ne l'a-t-on accusé d'aucun vice?

R. Tous les Historiens lui reprochent l'avarice, & prétendent qu'il la porta très-loin. Il achetoit des marchandises à

vil prix, afin de les revendre bien cher. Il mit une taxe fur les urines. Titus son fils lui ayant représenté l'indignité de ce honteux impôt, son pere lui fit sentir de la monnoie qui en provenoit, & lui demanda quelle odeur elle avoit.

D. Ne peut-on pas le justifier?

R. On allégue pour l'excuser les grandes nécessités de l'Empire & l'épuisement des finances lorsqu'il parvint au Trône; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il employoit ses trésors à des édifices publics qui coûtoient infiniment. Ses présens & la multitude de ses pensions étoient incroyables. Il donnoit trèsfréquemment au peuple des fêtes & des spectacles.

D. Qui font les Sçavans qui ont fleuri

fous fon regne?

R. Entre autres Ecrivains d'un mérite distingué, on peut citer Pline le Naturaliste, qui a si dignement écrit l'Histoire Naturelle, & Quintilien ce grand Maître de l'éloquence. Tous les gens de Lettres reçurent de l'Empereur des récompenses & des honneurs.

D. Combien de temps dura le regne

de Vespasien?

R. Il tomba malade, après dix ans d'une administration douce & judicieuse, 284 Nouvelle Histoire

An de Quand il se sentit près de sa fin, il dit 7. C. 79. d'un ton grave, mais plaisant : " Je " pense que je vais bien-tôt être Dieu." Un trop fréquent usage d'eau froide avoit tellement épuisé ses forces, que fouvent il tomboit en foiblesse. Malgré cela il ne gardoit pas le lit, alléguant cette belle maxime : Qu'un Empereur doit mourir debout. Un jour qu'on l'ai-doit à se soulever, il expira entre les bras de ceux qui le servoient. Il mourut dans la soixante-neuvième année de son âge, généralement regretté. La qualité d'Empereur n'avoit fait en lui d'autre changement que de lui donner le pouvoir de faire tout le bien qu'il vouloit,

TITUS, Empereur XI.

D. Lequel des deux fils de Vespasien

fut son successeur?

R. Ce fut Titus-Flavius-Sabinus-Vefpasianus qui monta sur le Trône, tant J. C. 79. parce que son pere l'avoit déja associé à l'Empire, qu'à cause qu'il l'avoit désigné dans son testament. Il fut déclaré Empereur d'un consentement unanime. Le feul Domitien, son frere, s'y opposa inutilement.

D. Quelle idée avoit-on de Titus

avant qu'il montât sur le Trône?

R. On le regardoit comme un second Neron. On lui reprochoit trop de hauteur & de violence. On prétendoit qu'il favorisoit l'avarice de son pere, qu'il aimoit les longs repas & les débauches outrées. On l'accusoit même de cruauté.

D. Effaça-t-il par sa conduite ces sâ-

cheuses impressions?

R. A peine fut-il monté sur le Trône, que tous les soupçons & tous les murmures cesserent. Il se fit aimer & estimer universellement. On l'appella avec justice l'amour & les délices du genre nie, à quelques noués de Naol niamuh

D. Rapportez-nous quelques traits de sa générosité & de son empire sur luimême.

R. Il avoit concû la plus vive passion pour Berenice, fille du grand Agrippa Roi de Judée ; il lui avoit même promis de l'épouser. Dès qu'il apprit que les Romains désapprouvoient ce mariage, il renvoya sa maîtresse, & sit voir par là qu'il étoit maître de ses passions. Il étoit si porté à faire du bien en tout temps, que s'étant un jour souvenu qu'il ne s'étoit rencontré aucune occasion pour lui d'obliger personne dans la journée, il dit ce beau mot si con286 Nouvelle Histoire

nu: "Mes amis, j'ai perdu un jour."

D. Quelle conduite tint-il à l'égard de fon frere?

R. Quoique Domitien cabalât incessament contre lui, Titus ne put jamais se résoudre à le bannir, ni à diminuer les honneurs qu'on lui rendoit. Au contraire il l'associa à l'Empire, le déclara son successeur, & le pria les larmes aux yeux de vivre avec lui comme un frere & un ami.

D. N'arriva-t-il point quelques calamités sous le regne de ce bon Prince?

R. Le Mont-Vésuve dans la Campanie, à quelques lieues de Naples, pousse de son sein une quantité effroyable de slammes, qui ruinerent un grand nombre de Villes. Pline le Naturaliste ayant voulu s'approcher de cette montagne, pour l'observer de plus près, su étoussé par la sumée. Dans le même temps un incendie arriva dans Rome, qui dura trois jours & trois nuits. La peste y sit sentir aussi ses ravages. Il périssoit mille personnes chaque jour. Durant tous ces malheurs Titus se comporta comme un Prince généreux & comme un pere tendre.

D. Titus jouit - il long-temps de la

Couronne?

J. C. 814

R. Il ne la garda que deux ans, deux Ande mois & vingt jours. Quand il sentit sa fin approcher, il ne dissimula point qu'il quittoit la vie à regret. Il se plaignit au ciel de finir ses jours dans un age si peu avancé (il avoit quaranteun an) sans qu'il le méritat. Il protesta, qu'en toute sa vie il n'avoit à se reprocher qu'une seule chose qu'il ne dit point. On n'a point sçu ce que c'étoit. Mais il est vraisemblable, qu'ayant sçu, à n'en pouvoir douter, que Domitien son frere avoit attenté à sa vie, il se repentoit de ne l'avoir pas fait mourir.

D. Sa mort fut-elle naturelle?

R. On soupçonna Domitien de l'avoir empoisonné. Il fut généralement regretté dans tout l'Empire. Sa mort causa une si grande tristesse à Rome, 'qu'il sembloit que chacun leût perdu un fils unique.

D. Titus n'avoit-il pas d'autres qualités que la bonté & la clémence?

R. Il avoit toutes les belles qualités du corps & de l'esprit ; il n'étoit pas fort grand & avoit le ventre un peu gros ; cependant il étoit bien fait ; & on remarquoit en lui beaucoup de grace & de majesté. Il avoit de la force 288 Nouvelle Histoire & de l'adresse, avec le talent de contresaire toute sorte d'écriture; en sorte qu'il disoit quelques en badinant, qu'il auroit pu être un très-habile saussaire. Sa mémoire étoit surprenante; il faisoit des vers Grecs & Latins avec beaucoup de facilité, & avoit même composé quelques Tragédies. Il étoit grand Capitaine, brave, hardi & prudent.

DOMITIEN, Empereur XII.

D. Domitien succéda-t-il sans obstacle

R. L'estime extraordinaire que les Romains avoient eue pour son pere & pour son frere le firent croire seul capable de les remplacer. En effet, il parut d'abord vouloir les imiter; mais bien-tôt il s'abandonna à son naturel colere, violent, féroce & sanguinaire; & il mérita d'être appellé un second Neron. Il l'égala dans ses injustices & dans sa haine pour ses parens; & le surpassa même, en ce qu'il vouloit voir les douleurs & entendre les cris de ceux qu'il condamnoit aux supplices : c'étoit son plus grand plaisir, Il haissoit la Mufique, la Poesse, les Lettres & tous les arts qui lient la société. Il sem ob so oo

An de J. C. 81. D. Quels étoient donc ses amusemens

& fes exercices?

R. Il se plaisoit sur-tout à tirer de l'arc, & il mettoit sa gloire à y exceller. Sa dextérité alloit jusqu'à tirer d'une certaine distance dans la main étendue d'un enfant, & de faire passer la sléche entre ses doigts, sans le blesser. Tous les Historiens ont parlé d'un divertisse-ment puerile qu'il prenoit tous les jours à la même heure : c'étoit de s'enfermer dans son Cabinet, uniquement pour attraper des mouches, qu'il passoit enfuite dans une aiguille, afin d'avoir le plaisir de les voir mourir.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous

fon regne?

R. Par la valeur & la sagesse d'Agricola, toute la Bretagne (l'Angleterre) fut assujettie aux Romains, cent trente- J.C. 84. huit ans après que Jule César en eut le premier entrepris la conquête. On la déclara Province des Romains la quatriéme année du regne de Domitien.

An de

D. Cet Empereur persécuta-t-il les

Chrétiens ?

R. Il leur fit souffrir les tourmens les plus rigoureux. Saint Jean, le Disciple bien-aimé de Jesus-Christ, sur jetté, dit-on, dans une chaudiere d'huile

J. C. 91.

290 Nouvelle Histoire bouillante, d'où il fortit aussi s'ain qu'il y étoit entré. On le relegua dans l'Isle de Patmos, où il composa l'Apocalypse.

D. Dites-nous les noms des gens de Lettres les plus célebres qui fleurirent

sous ce regne.

R. Josephe, qui a écrit l'Histoire des Antiquités des Juifs, le Philosophe Epictete, Martial, fameux par ses Epigrammes, Juvenal connu par ses Satyres, Stace, Poëte harmonieux, mais froid & bizarre; ensin Silius Italicus, Auteur d'un mauvais Poëme de la guerre Punique, dont les vers sont élégans & approchent de ceux de Virgile.

D. La cruauté étoit-elle la seule pas-

fion qui tirannisât Domitien ?

R. L'incontinence & la cupidité le dominoient également. Les femmes les plus prostituées étoient de son goût. Les moyens injustes qu'il employa pour s'enrichir sont sans nombre. Son orgueil & son impiété étoient au plus haut degré. Indigne du nom d'homme, il voulut qu'on le regardât comme un Dieu. Il ne trouva plus que les statues d'or & d'argent dignes de lui, & il régla jusqu'au poids dont elles devoient être.

D. Comment perdit-il la Couronne &

la vie ?

R. Il avoit épousé Domitia Longina, fille du célebre Domitius Corbulo, après J. C. 96. l'avoir enlevée à L. Ælius Lamia son mari, & en avoit eu un fils qui mourut en bas âge. Dans la suite il vint à la hair autant qu'il l'avoit aimée, & la répudia; puis il la reprit, & enfin il réso-lut de lui faire perdre la vie. Un jour qu'il avoit écrit sur ses tablettes les noms de ceux qu'il vouloit faire mourir, un enfant, avec qui il étoit familier, prit ces tablettes, & les donna à l'Impératrice. Elle les ouvrit, & vit avec frayeur qu'elle étoit à la tête des proscrits, aussibien que Stephanus Intendant de son mari, Norbanus & Petronius, aufquels elle montra ce qu'elle venoit de lire. Ils prévincent le péril par une prompte conspiration. Stephanus demande au-dience pour une affaire importante. L'Empereur la lui donne. Stephanus feint de lui découvrir une conjuration, & lui donne une fausse liste des Conjurés. Dans le temps que l'Empereur est attentif à la lire, Stepanus tire un poignard & lui en perce le flanc. Il mourut âgé de quarante-quatre ans, dont il avoit regné quinze. On abattit & on brisa sa statue & ses images. Le Sénat défendit qu'on lui rendît aucuns honneurs

192 Nouvelle Histoire funébres. Il ordonna que son nom ne paroîtroit jamais dans aucune Inscription, ni dans les Registres publics, & voulut qu'il restât dans un éternel oubli. Il sur enseveli comme le plus vil de tous les citoyens. La famille de Vespassien s'éteignit avec lui, & il sur le dernier de ces Empereurs qu'on nomme communément les XII. Césars.

Depuis le regne de Nerva jusqu'à la mort de Pertinax.

Espace de 97. ans.

NERVA, Empereur XIII.

D. Par qui fut faite l'élection du suc-

cesseur de Domitien?

R. Par le Sénat qui prévint le choix Ande de l'armée. Il jetta les yeux sur M. Cocceius Nerva, que ses vertus & une longue expérience faisoient estimer depuis long temps. Tous les suffrages se réunirent en sa faveur. Il étoit originaire de Créte, & né à Narni dans l'Ombrie. Son pere, son ayeul & son bisayeul avoient été Consuls.

D. Cet Empereur répara-t-il les maux du regne précedent ?

R. Ce fut sa premiere & sa plus chere occupation. Il cassa tous les actes de Domitien qui pouvoient préjudicier à ses sujets. Il rappella tous les Chrétiens exilés, & leur permit l'exercice de leur Religion. Il abolit des impôts onereux. Il protegea les gens de Lettres, & surtout le sameux Quintilien. Sa douceur, sa clémence, sa modestie & son desintéressement faisoient l'éloge de son cœur.

D. N'eut-on rien à lui reprocher ?

R. Son seul défaut étoit d'être un peut timide. Quelques-uns l'ont aussi accusé d'avoir trop aimé le vin. Le bruit se répandit à Rome que Domirien étoit encore vivant, & qu'il avoir fait divulguer lui-même la nouvelle de sa mort, pour avoir des prétextes de haine & de vengeance. Nerva effrayé de cette nouvelle tomba en foiblesse, & perdit presque l'usage de la parole. Quelque envie qu'il eut de rendre les peuples heureux, sa trop grande douceur donna lieu à beaucoup de véxations.

D. Jouit-il paisiblement de l'Empire?

R. Quelque vertueuse que sût sa conduite, il se trama contre lui deux conjurations qu'il dissipa.

N iii

294 Nouvelle Histoire

D. Que fit-il, pour en prévenir de

nouvelles?

R. Il se détermina à adopter un successeur, qui fût en état de le faire respecter & de regner après lui. Il ne consulta dans son choix que le bien public. Il adopta & déclara César M. Ulpius Trajanus, qui commandoit une très-puissante armée dans la basse Germanie. Nerva ne goûta pas long-temps le repos qu'il venoit de se procurer par cette adoption. Trois mois après s'étant emporté contre un Sénateur, nommé Regulus, qui avoit mérité sa colere, & s'étant mis à crier de toute sa force, la fiévre le prit, & il mourut en peu de jours, âgé de soixante-six ans, après un regne d'un an, de quatre mois & de neuf jours.

TRAJAN, Empereur XIV.

D. De quel pays & de quelle famille

étoit Trajan?

R. Il étoit Espagnol, d'une famille plus ancienne qu'illustre, & né à Italica près de Seville. Son pere nommé Trajanavoit été Consul, & mis au nombre des Patriciens.

D. Quelle fut sa conduite lorsqu'il fut

Empereur?

An de J. C. 98.

R. Il montra tant de justice, de douceur, de désintéressement, de prudence, de sagacité, qu'il devint l'admiration & l'amour du Sénat & du peuple. Il étoit si parfaitement maître de ses passions que jamais on ne le vit en colere. Sa libéralité éclata envers toutes sortes de personnes. Sa politesse & sa modestie le faisoient aller au-devant de ceux qui le venoient saluer. Il les baisoit & les embrassoit ; au lieu que ses prédecesseurs, sans se lever de leur Siège, se contentoient de donner leur main à baifer.

D. Quelles guerres eut-il à soutemir ?

R. Les Daces (aujourd'hui les Tranfilvains & les Valaques qui habitent au nord du Danube) furent le premier J. C. 101. objet des armes du nouvel Empereur. Il les vainquit dans une bataille. Decebale leur Roi se tua de desespoir. Trajan marcha encore en personne contre les Arméniens & les Parthes. L'Arménie étant subjuguée, fut réunie au corps de l'Empire, & reduite en Province. Il donna un Roi aux Perses & aux Parthes. Il passa l'Euphrate pour aller conquérir les Royaumes d'Assyrie & de Chaldée. Il entra dans la grande mer orientale,

& pénétra jusqu'aux Indes. Il dompta tant de nations différentes, qu'on pouvoit à peine en retenir le nombre & les noms. Ce qu'il y a de fingulier, c'est que pendant une très-longue absence, tien n'altéra la tranquilliré qu'il avoit établie à Rome, avant que d'en partir.

D. Trajan ne ternit-il point l'éclat de sa vie par quelques actions indignes?

R. La seule chose qu'on ait à lui reprocher est sa persécution contre les. Chrétiens qu'il ne connoissoit pas, & qu'il regardoit comme dangereux par An de leur nombre, comme ennemis déclarés de toute Religion, & comme membres d'une société illégitime, propre à exciter & à somenter des factions.

> D. Quels honneurs le Sénat fit-il rendre à Trajan, même de son vivant?

R. Le Sénat lui décerna des honneurs extraordinaires. Un des plus rares fut un Arc de triomphe, d'une grande magnificence, pour servir de monument durable à la postérité de ses belles actions. Ensin le Sénat sit prononcer son panégyrique en sa présence, au nom de tout l'Empire. Ce sur Pline qui le composa & qui le débita. Il est parvenu jusqu'à nous. Les louanges excessives qu'il donnoit à l'Empereur, ne parurent à tous

les auditeurs que de simples vérités.

D. Trajan jouit-il long-temps de l'a-

mour de ses peuples?

R. Il étoit en Orient, occupé à châtier les Juifs rebelles, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui menaçoit ses jours. Voyant qu'elle s'augmentoit, il An de se fit transporter à Selinonte en Cilicie, qu'on a depuis appellée Trajanopole, où il mourut peu de jours après d'une dyssenterie, dans la soixante & treizième année de son âge, & dans la vingtiéme de son regne, qui fut de dix-neuf ans, fix mois & quinze jours. Son corps fut brûlé à Selinonte, & ses cendres furent enfermées dans une urne d'or. Plotine sa femme & Matidie sa nièce les transporterent à Rome, où elles furent reçues avec beaucoup de magnificence, portées dans un char , où l'on avoit mis son image. Elles furent placées avec ses os sous cette célebre colonne qui subfiste encore aujourd'hui, dans l'enceinte de la Ville, où personne avant lui n'avoit été inhumé.

ADRIEN, Empereur XV.

D. A qui déféra-t-on l'Empire, après.

la mort de Trajan ?



298 Nouvelle Histoire

R. A Adrien son cousin, Général de ses armées en Orient. Il étoit encore à fes armées en Orient. Il étoit encore à Antioche de Syrie, lorsqu'il fut proclamé Empereur par ses troupes. On prétend que Trajan l'avoit adopté; mais plusieurs ont crû que l'Impératrice avoit mis dans le lit de son mari un homme supposé, qui contrefaisant la voix mourante de l'Empereur, avoit dit qu'il adoptoit Adrien. Le Sénat confirma son élection.

D. Quel étoit son caractere, ses qua-

lités & ses talens?

R. On ne vit jamais un assemblage plus étrange de défauts & de perfections. Il étoit bon, généreux, équitable, liberal; mais en même temps orgueilleux, vain, envieux, médisant & vindicatif. Il croyoit aisément ce qu'on lui disoit contre ses meilleurs amis; ce qui fut cause qu'il les traita souvent avec la derniere rigueur. Il avoit beaucoup de génie & d'éloquence, une mémoire prodigieuse, un esprit orné & cultivé par les Belles - Lettres , & une grande facilité pour écrire en prose & en vers. Il étoit Phisicien, Botaniste & Géometre, sçavoit chanter & jouer des instrumens, & outre cela peindre & gra-HI HOL

D. Conserva-t-il les conquêtes de Tra-l jan? * R. Il les abandonna presque toutes, principalement les pays situés au - delà de l'Euphrate. L'abandon de ces Provinces sur regardé par les uns comme un effet de jalousse d'Adrien, au sujet des conquêtes de Trajan; & par les autres comme le fruit de sa sagesse & de sa moderation.

D. A quoi s'occupa principalement

cet Empereur pendant son regne?

R. A voyager. Il forma le dessein de visiter toutes les Provinces de l'Empire, & d'y rétablir l'ordre & la paix. Il commença par les Gaules, où il fit un dénombrement des habitans. Pendant cette longue route il marchoit d'ordinaire à pied & nue tête, traversant les neiges des Alpes comme les fables brûlans de l'Egypte. Des gaules il passa en Germanie, & y fit une revûe exacte de chaque Légion & de toute l'armée qui s'y trouvoit. Il étoit dans ces revûes vêtu en fimple foldat. Il mangeoit avec eux le pain de munition, le lard & le fromage-De chez les Germains il vint chez les Belges : il passa ensuite dans l'Isle de la Bretagne. Pour assurer la tranquillité de cette Province, que des Bretons sauvages & septentrionaux infestoient par teurs courses, il fit faire ce fameux

An de

mur de palissades & terrassé, de quatre-vingt milles de longueur, qui commençoit à la riviere d'Eden dans le Cumberland, & qui finissoit à celle de Tine dans le Northumberland. Il repassa dans les Gaules, pour aller de-là en Espagne, où les peuples surent transportés de joie de voir chez eux un Empereur de leur nation. Il parcourut ensuite les Provinces de l'Orient & revint à Rome, où il ne s'arrêta que quelque temps. Bien - tôt après il recommença ses voyages. C'étoit là sa passion dominante.

D. Que fit-il de remarquable dans ses

voyages?

J. C.121.

& ruiv.

R. Plein de respect pour la mémoire du grand Pompée, il lui érigea un beau Mausolée en Egypte, voyant que le temps avoit déja détruit le premier qu'on lui avoit élevé. Il y sit aussi bâtir une Ville en l'honneur du jeune Antinoüs, qu'il aimoit au-delà des bornes de l'amitié, & qui mourut alors en Egypte. Jerusalem sut encore relevée par les soins de ce Prince. La joie des Juiss sut troublée par le nouveau nom d'Adria Capitolina, qu'on imposa à cette Ville, au lieu de l'ancien si vénérable à ce peuple. Adrien, dans son voyage d'A-

frique, fit aussi rebâtir une partie de la fameuse ville de Carthage, qu'il appella de son nom Adrianople.

D. Les Juifs ne se souleverent-ils point

contre ce Prince?

R. Leur révolte fut générale & sanglante. Ils massacrerent une infinité de Romains & de Chrétiens. Adrien envoya contre ces furieux ses meilleurs Généraux. Cette guerre dura deux ans, & finit au détriment des rebelles. On démolit cinquante de leurs plus fortes Places; on ruina neuf cens quatre-vingtcinq Bourgs. Cinq cens quatre - vingt mille Juifs périrent ou dans des combats, ou à des assauts, ou en des rencontres, sans compter ceux qui moururent de faim ou de maladie. Enfin leur patrie fut ravagée & désolée. Pour comble de misere, on les chassa de leur propre pays. Un decret public les bannit de la Judée, & leur interdit l'approche de cette terre si cherie.

D. Quelle fut la conduite d'Adrien

envers les Chrétiens?

R. Il ne fit point de nouveaux Edits contre eux; mais il laissa subsister ceux de son prédecesseur. Il auroit même été favorable à cette nouvelle Religion, si des ennemis du nom Chrétien ne

An de: J. C.134. 302 Nouvelle Histoire l'en avoient empêché par leurs pernicieux avis.

D. Adrien aima-t-il les gens de Let-

R. Il en devint le protecteur & l'ami. Philosophes, Astronomes, Poëtes, Rheteurs, Grammairiens, Musiciens, Géometres, Architectes, Peintres & Sculapteurs, étoient bien venus à sa Cour. Il cédoit à peu d'entre eux en ce qui regardoit la profession de chacun. Mais il étoit envieux & bassement jaloux: défaut ordinaire des gens à talens.

D. Parmi les Auteurs de ce temps-là, qui sont ceux que vous distinguez?

R. Plutarque, né en Béotie sous l'Empire de Claude, vers l'an 50. de Jesus-Christ, qui écrivit en Grec la vie des hommes illustres de Gréce & de Rome; Suetone, dont nous avons la fameuse Histoire des donze Césars; Florus, connu par un abregé de l'Histoire Romaine; Ptolomée d'Alexandrie, célebre Astronome; Phlegon, sçavant dans la Chronologie; & enfin Adrien lui-même, qui par vanité composa l'histoire de sa vie & de ses principales actions, de peur qu'un autre n'en oubliât quelqu'une.

D. Qui choisit-il pour lui succéder?

R. Se voyant sans enfans, il recourus

ROMAINE. 303

à l'adoption. Il élut L. Aurelius Céio- An de nius Commodus, qu'il déclara César, J. C. 135, avec cette circonstance, qu'il changea son nom en celui d'Ælius Verus.

D. Cette élection eut-elle lieu?

R. Comme Ælius Verus n'étoit gueres moins infirme qu'Adrien , celui-ci se repentit de son choix, disant souvent qu'il s'étoit appuyé contre un mur qui menaçoit ruine. La mort d'Alius, qui An de arriva bien-tôt après, mit l'Empereur en état de faire un second choix qui tomba fur T. Antoninus, depuis surnommé Pius. Adrien l'obligea d'adopter à son tour M. Annius Verus, appellé depuis Marc-Aurele & Lucius Verus, tous deux jeunes encore, mais de grande esperance, & qui dans la suite furent Empereurs. Toutes ces adoptions eurent l'agrément du Sénat & du peuple.

D. De quelle maladie mourut Adrien?

R. Il saignoit presque continuellement du nez; ce qui le fit tomber en An de langueur, le dessécha & le rendit hy- J.C. 1; & dropique. Ennuyé de ses souffrances il essaya plusieurs fois de se tuer, sans qu'on le lui permît. Il pleuroit & fel plaignoit souvent qu'étant le maître des la vie des autres, il ne ponvoit dispofer de la sienne, sa maladie le rendir

304 Nouvelle Histoire cruel. Il fit mourir plusieurs personna? ges d'un mérite reconnu, soupçonné injustement d'avoir voulu usurper l'Empire, à l'occasion de l'adoption de Verus, dont ils étoient mécontens. Las des ordonnances des Médecins, Adrien les congédia tous, & renonçant à toute sorte de remede & de regime, il se mit à boire & à manger tout ce qui lui plaisoit. Il fit même quelques petits vers assez badins sur l'incertitude de l'état de l'ame après la mort, disant à la sienne: Où vas-tu, ma petite ame, ma mignonne, &c. Il mourut enfin dans la soixantedeuxième année de son âge, après un heureux regne de vingt ans & onze mois. Il fut regretté dans tout l'Empire, mais beaucoup moins à Rome qu'ailleurs, à caufe de ses dernieres cruautés.

ANTONIN le Pieux, Empereur XVI.

D. Quelle étoit la patrie d'Anto-

An de R. Il étoit étranger, comme son pré-3. E. 138. décesseur, étant né dans les Gaules à Nismes en Languedoc, & non à Lavinium dans la Campagne de Rome, comme quelques Historiens l'ont écrit. Son grand-pere s'appelloit T. Aurelius Fulvus, & son pere aussi. Ils étoient d'une noble & ancienne Maison, qui avoit donné depuis quelque temps des Confuls à l'Etat & d'autres grands Magif-

D. Quelles étoient les qualités de ce Prince?

R. Aucun Empereur ne fit paroître tant de vertus. Les sages de son siécle le comparerent à Numa, second Roi de Rome. Il étoit d'une phisionomie agréable & d'une douceur majestueuse qui gagnoit les cœurs sans diminuer le respect. Une égalité parfaite, & une ame sans passion violente & sans trouble formoient son caractere. Son esprit étoit fin & orné. Il parloit avec autant de grace que de facilité. Aucun vice, aucun défaut même ne ternit l'éclat de ses vertus. La sagesse de son gouvernement, sa douceur, sa politesse, sa libéralité, sa modestie, sa clémence, sa droiture, son équité, sa vigilance, sa popularité le firent cherir des Romains & admirer des Etrangers. Sa renommée s'étendit si loin, que les peuples d'Hyrcanie, les. Bactrions & les Indiens lui envoyerent des Ambassadeurs, pour lui dire qu'ils se soumettoient à lui. Plusieurs Rois vinrent eux-mêmes en personne lui rendre hommage. Des peuples éloignés, qui n'étoient ni ses sujets, ni tributaires de l'Empire, voulurent qu'il leur donnât des Souverains, préférant son choix au leur.

D. Que sit le Sénat en faveur de ce

grand Prince?

R. La conduite d'Antonin parut si belle & si généreuse au Sénat, qu'il lui décerna le titre de Pius, qui veut dire pieux & débonnaire. Il ordonna aussi qu'on lui érigeât des statues, & qu'on célébrât les jeux du Cirque au jour de sa naissance. Ensin il lui déféra le plus beau titre que puisse mériter un Souverain, qui est celui de Pere de la patrie. On voulut encore, en sa considération & en celle de l'Impératrice Faustine son épousse, donner les noms d'Antonin & de Faustine aux mois de Septembre & d'Octobre; mais on ne put jamais obtenir le consentement de l'Empereur.

D. Eut-il quelques guerres à soutenir

pendant son regne ?

R. Un Gouvernement aussi sage ne pouvoit être traversé par les révoltes & les guerres. Les Rois & les Nations entieres le craignoient, l'aimoient, le respectoient, & le regardoient plutôt comme leur pere & leur désenseur, que

comme leur Seigneur & leur Maître. Il n'y eut que les Bretons, les Germains & les Daces, peuples indociles, qui efsayerent de se soulever. Les Généraux d'Antonin les firent rentrer dans le devoir, & depuis ils n'eurent pas la moindre idée de rebellion durant le Gouvernement d'un si bon Prince.

D. N'eut-il point de chagrins domes-

tiques?

R. Faustine sa femme, qui mourut la troisième année de son regne, fit beaucoup parler d'elle par sa vie licentieuse. Antonin n'ignoroit pas tout ce qu'on en disoit; mais il dissimula & empêcha prudemment que son deshonneur n'éclatât. Il la fit mettre même au rang des Déesses après sa mort. Elle lui laissa une fille, de même nom & de même tempéramment que sa mere, qui étoit mariée à Marc-Aurele, défigné successeur d'Antonin, jeune homme que ses qualités personnelles rendoient digne de l'alliance d'un si vertueux Empereur.

D. Ne fit-il rien en faveur des Chré-

tiens?

R. Il fut d'autant plus sensible à leurs plaintes, qu'il s'étoit fait instruire de leur conduite & de leurs sentimens. Il ordonna qu'on cessat de les persécuter.

An de

308 Nouvelle Histoire Il publia cette Lettre si connue, dans laquelle il remarque les grands progrès que les Chrétiens faisoient chaque jour,

en exposant leurs vies pour la désense de leur cause.

D. Voyagea-t-il comme Adrien?

R. Il avoit déclaré en montant sur le
Trône, qu'excepté pour la chasse, qu'il
aimoit beaucoup, & pour prendre l'air,
il ne sortiroit point de Rome pendant

aimoit beaucoup, & pour prendre l'air, il ne sortiroit point de Rome pendant tout son regne: persuadé que ces voyages étoient toujours onereux aux Provinces & aux Villes, par lesquelles l'Empereur & sa Cour passoient.

D. En quelle année mourut ce grand

Empereur?

R. Il mourut dans son Palais d'Ostie,
An de l'an 161 depuis la naissance de Jesus3.C. 161. Christ. Il tomba malade pour avoir mangé du fromage avec excès; ce qui lui
causa une sièvre violente. Dans ses délires il ne parloit que des affaires de l'Etat. Il rendit l'esprit, comme s'il se sût
endormi d'un sommeil paissble, âgé de
soixante & treize ans, la vingt-troisséme
année de son regne, qui sut de vingtdeux ans & presque huit mois. S'il y a
en des Souverains d'une vertu sans tache, ç'a été sans doute celui-là. Tout
ce que le respect & la douleur purent

fournir à l'imagination, pour honorer la mémoire d'Antonin, fut mis en usage par le Sénat & par le peuple. On lui rendit les honneurs divins avec une pompe extraordinaire. Les louanges, les regrets & les pleurs de tous les peuples de l'Empire firent encore mieux son éloge.

MARC-AURELE,

surnommé le Philosophe,

Empereur XVII.

D. Quelles furent les premieres démarches de Marc-Aurele?

R. Avant que de faire aucune fonction de la dignité dont il se voyoit revêtu, il associa à cette dignité Lucius-Aurileus-Verus, & en partagea avec lui les honneurs & le pouvoir. Rome vit alors ce qu'elle n'avoit point encore vû, deux Souverains à la fois, égaux en puissance & en autorité.

D. Tracez-nous le portrait de ces deux

Empereurs?

R. Marc-Aurele, fils d'Annius-Verus, d'une famille aussi ancienne qu'illustre, puisqu'elle prétendoit tirer son origine de Numa Pompilius, second Roi de

An de J.C. 161,

310 Nouvelle Histoire Rome, avoit toutes les qualités d'un Prince & d'un honnête homme. Il étoit généreux & bienfaisant, & si passionné pour la Philosophie des Stoiciens, qu'il en eut le surnom de Philosophe. Dès l'âge de douze ans il avoit pris le manteau philosophique, & avoit dès-lors mené une vie austere, jusqu'à coucher sur la terre. Le fruit qu'il avoit retiré de ses études n'étoit pas, comme il arrive presque toujours, d'avoir appris à faire des syllogismes & à disputer avec opiniâtreté par de vaines subtilités, mais d'avoir reglé ses mœurs & cultivé -la vertu. Il pouvoit avoir quarante ans, lorsqu'il parvint à l'Empire. Les Romains trouverent en lui un digne fuccesseur d'Antonin.

Lucius-Aurelius-Verus étoit fils de ce même Lucius Commodus, qu'Adrien avoit défigné son successeur, & qui mourut avant lui. Lucius n'avoit aucune des vertus de son Collégue. Il étoit dissolu dans ses mœurs & dans ses discours, enfin d'un caractere entierement opposé à celui de Marc-Aurele, qui se chargeoit seul du fardeau des affaires, tandis que l'autre oisif & voluptueux ne gardoit de l'autorité que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire son goût effrené pour le plaisir : louable en cela seul qu'il respectoit son Collégue qui avoit sur lui cette autorité que donnent l'âge & la sagesse. Lucius n'avoit que trente-trois ans. Rome fut dédommagée des vices de l'un par les vertus de l'autre.

D. Que fit Marc-Aurele pour empêcher que son Collégue ne s'attirât le mé-

pris des Romains?

R. Il l'envoya faire la guerre aux Parthes, ces éternels ennemis de l'Empire. Mais au lieu de la faire par lui-même, il en laissa le soin aux Généraux qui commandoient sous lui, & qui heureusement la terminerent à l'avantage des Romains. Pour lui il s'adonna à toutes fortes de débauches, qui altererent la fanté.

D. Quelles furent les occupations de Marc Aurele, pendant l'absence de Lucius-Verus?

R. Il s'appliqua à regler le dedans de l'Etat. Pour faire voir qu'il ne vouloit point entreprendre sur l'autorité du Sénat, il lui en donna encore plus qu'il & suiv. n'en avoit eu, depuis que la République étoit devenue Monarchie. Ce fut aussi vers ce temps-là qu'il maria à son Collégue sa fille Lucille, qui avoit beau-

J.C. 1624

coup de beauté, & très-peu de sagesse. Il la lui envoya en Syrie.

D. Rome fut-elle heureuse sous ce

gouvernement?

R. Elle l'auroit été, si son bonheur avoit dépendu de son Empereur; mais elle fut affligée sous son regne d'une suite étonnante de calamités publiques, dont la premiere fut causée par le débordement du Tybre, qui inonda la plus grande partie de la Ville, qui submergea hommes & troupeaux, & ruina tellement la campagne, qu'on y souf-frit bien-tôt une famine extraordinaire. Un tremblement de terre succéda à l'inondation. Le feu consuma des Villes entieres. L'air corrompu par le limon qui resta après les eaux écoulées, produisit une multitude d'insectes. Enfin le retour de Lucius-Verus à Rome mit le comble à tant de maux. Son armée qui apportoit la peste d'Orient , la communiqua à tous les lieux de son passage. La contagion se répandit ensuite en Italie, & presque par toute la terre. Les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans (ces deux derniers peuples sont ceux d'Autriche & de Moravie) en prirent occasion d'attaquer l'Empire. Ils pénétrerent jusqu'en Italie

An de LC 166. & fuiv.

Italie même. La présence & la vigilance des deux Empereurs ne put empêcher que la terreur ne se répandît dans la . Capitale. Marc-Aurele, plus affligé que ses Sujets, de tous ces désastres, employa tous les moyens divins & humains, pour arrêter le cours de ces malheurs. Il portoit la piété jusqu'à la superstition. Pendant sept jours entiers on pratiqua toutes les cérémonies du Paganisme. On fit des sacrifices à tous les Dieux de toutes les nations, excepté à celui des Chrétiens. On jugea même que ce seroit un acte de piété propre à calmer le courroux du Ciel, que de les persécuter. Il en coûta la vie à une infinité de Chrétiens. Marc-Aurele avec son Collégue marcha en personne contre les Barbares, & les défit entierement. Il les poursuivit jusqu'au-delà des Alpes, & les força enfin de se retirer chez eux. Cette guerre occupa Marc-Aurele toute sa vie. Les Historiens la représentent comme une guerre terrible, comparable aux guerres Puniques.

D. Que firent les deux Empereurs

après cette expédition ?

R. Ils se disposoient à revenir à Rome; mais comme l'hyver étoit avancé, ils An de résolurent d'attendre le printemps à J.C. 169.

314 Nouvelle Histoire Aquilée. La peste qui y étoit les obligea d'en partir promptement, à dessein de se rendre à Rome, où Lucius-Verus n'arriva pas. Il mourut en chemin à Altinum, frappé d'apoplexie, dans la qua-rante-deuxième année de son âge, & dans la neuviéme de son regne. La commune opinion est qu'il fut empoisonné par l'ordre de l'Impératrice Faustine, ou plutôt de Lucille sa femme, jalouse de Fabia sœur de Verus, que ce Prince aimoit éperduement. Quelquesuns accuserent Marc-Aurele lui - même de l'avoir fait mourir. Lucille sa veuve, épousa en secondes nôces Claudius Pompeianus, fils d'un simple Chevalier, mais estimé pour sa probité, pour la pureté de ses mœurs, pour sa prudence & pour sa valeur.

D. A quelle occasion arriva le célebre miracle, dont l'Histoire sait mention

sous le regne de ce Prince?

R. Ce fut à l'occasion d'une nouvelle guerre qu'il eut à soutenir contre les Barbares. Pour sournir aux frais qu'elle exigeoit, il vendit ses meubles & ses pierreries, & ceux de l'Impératrice Faustine, comme les siens; après quoi il se mit en marche, & passa le Danube. Les avantages furent partagés des deux côtés pendant

An de J.C. 170. & fuiv. quelque temps. Mais enfin les Barbares attirerent par un stratagême les Romains dans un lieu, où ceux-ci furent enveloppés. Une chaleur violente causée par la réverberation des montagnes, l'aridité de la terre, le travail, la lassitude, la douleur des blessures & la soif ne laisserent plus aux Romains ni force ni courage. Ce fut alors que la Légion Mélitine, presque toute composée de Chrétiens, selon l'opinion reçûe, obtint de Dieu par ses prieres une pluie abondante qui fournit aux soldats Romains le rafraîchissement dont ils avoient un besoin si pressant. Ce fait mémorable est également attesté par les Auteurs Payens & Chrériens, qui comme de raison l'attribuent à différentes causes. Ce qui est certain & ce qui mérite attention, c'est que Marc-Aurele sit rallentir dès-lors la vive persécution que les Chrétiens souffroient depuis sept ans. Les Barbares fe foumirent.

D. Marc-Aurele n'eut-il aucune révolte à reprimer de la part de Romains même?

R. Avidius Cassius, l'un de ses Généraux dans l'Orient, s'y fit proclamer Empereur. Marc-Aurele se disposa à l'aller J.C. 175. châtier. Comme il étoit en chemin pour

316 NOUVELLE HISTOIRE l'aller combattre en Syrie, il apprit qu'il avoit été assassiné par ses propres soldats, après un regne chimérique de trois mois & de six jours.

D. L'Empereur ne fit-il aucune perte

pendant ce voyage?

R. Il perdit Faustine sa femme, qui attaquée d'un mal violent, mourut dans un Bourg nommé Halale, au pied du Mont-Taurus. Sa vie avoit été aussi scandaleuse que celle de Faustine sa mere, femme d'Antonin. Marc-Aurele imita la politique de son beau-pere ; il la pleura après sa mort comme une hon-nête semme, & n'eut pas honte de demander au Sénat d'en faire une Déesse; ce qui lui fut accordé. Elle lui laissa un fils qu'elle avoit eu la premiere année du regne de son mati, qu'on appella L. Ælius Commodus. Mais on doutoit dans Rome que Marc-Aurele für son pere.

D. En quelle année mourut cet Em-

pereur?

R. Il se préparoit à repousser une nouvelle irruption des Scythes & des peuples septentrionaux sur les terres de An de l'Empire ; il étoit même déja à Vienne en Autriche, lorsqu'il fut attaqué d'une fiévre maligne, qui peu de jours après

se déclara mortelle. Il accepta la mort en vrai Philosophe. Ce qui l'inquiéta le plus dans ses derniers momens, c'est qu'il laissoit un fils & un successeur avec de mauvaises inclinations & peu de principes. Il le recommanda à ses meilleurs amis & à ses principaux Officiers. Il mourut dans la cinquante-neuvième année de son âge, & dans la dix-neuviéme de son regne. On l'a mis avec raison au rang des meilleurs Princes. Sa vie peut servir de modéle aux Souverains, même aux Souverains Chrétiens : néanmoins avec quelques restrictions. Car quoiqu'on le représente ordinairement comme un Prince parfait, il eut des défauts confidérables. La Philosophie l'avoit rendu pédant. Le desir qu'il avoit de passer pour bon, dégénéroit en foiblesse & en mollesse. Il aimoit trop sa famille, & n'eur pas assez de soin de l'éducation de son fils, dont il connoissoit les mauvaises qualités. S'il avoit véritablement aimé son peuple, il n'eut pas laissé l'Empire à ce fils, né à la honte du genre humain. Il eût beaucoup mieux fait de le laisser à Pompeien son gendre, suivant la pensée de Julien l'Apostat.

COMMODE, Empereur XVIII.

D. Quel âge avoit Commode, lorsqu'il monta sur le Trône?

R. Il avoit près de dix-neuf ans. Il An de étoit parfaitement beau, & fort aimé du J.C. 180. peuple, quoiqu'il eût déja donné des exemples de son penchant à la débauche & à la cruauté.

D. Conserva-t-il long-temps l'amitié

de ses sujets?

R. Commode ne tarda gueres à leur inspirer le mépris & la haine pour sa personne par une vie abominable & par un Gouvernement infensé, Environné d'une troupe de jeunes libertins, il pasfoit les jours & les nuits dans les cabarets, dans les lieux de débauches & dans les bains publics. Il destina trois cens femmes à ses plaisirs grossiers; & ce qui est plus affreux, autant de jeunes garçons. Il commit des incestes avec ses sœurs. Il fouilla les Temples par des adulteres & des meurtres. Il mangeoit avec des Gladiateurs, des femmes proftituées & des hommes infames. Il n'éleva aux grandes Places & aux Gouvernemens des Provinces & des Villes, que les complices de ses crimes & de ses

voluptés. Il vendoit les Charges & les Emplois. Il choisit pour premier Ministre un homme abhorré pour son avidité & sa barbarie. C'étoit Perennis ou Perennius, Préfet des Gardes Prétoriennes. Commode fit mourir Lucille sa fœur, Pompeien son mari, & quelques autres qui avoient conjuré sa mort. Il fit tuer Perennis & toute sa famille pour la même raison. Cléandre, autrefois esclave, plus décrié encore que Perennis pour ses violences & ses concussions, remplit après lui les fonctions de premier Ministre. Peu de temps après il eut le même fort, & fut assassiné par l'ordre de l'Empereur. Son esprit naturellement foible, diminua sensiblement par l'excès de ses débauches. Les complots réiteres qu'on forma contre lui le rendirent soupçonneux, & par conséquent plus cruel. Il abandonna le foin de l'Etat, & n'eut d'oreilles que pour les délateurs. Il fit mourir plusieurs innocens, & ses propres favoris.

D. Ce Prince persécuta-t-il les Chré-

tiens?

R. Ce qu'il y a de singulier, c'est que sous cet Empereur si insensé & si inhumain, ils surent traités plus savorablement qu'on n'avoit fait sous les autres

O iiij

320 Nouvelle Histoire

An de regnes. On attribua la raison de ce calme au crédit de Marcia, Maîtresse de Commode, laquelle avoit du penchant pour le Christianisme.

D. Apprenez-nous quelques-unes de

ses folies & de ses cruautés.

R. Il s'avisa de renoncer au nom de son pere, & au lieu de s'appeller Commode, fils de Marc-Aurele, il voulut qu'on le nomma Hercule, fils de Jupiter. Il quitta l'habit ordinaire des Empereurs, pour se revêtir d'une peau de lion. Il se promenoit portant une grosse massue à la main, & se montroit de cette maniere dans toutes les rues de Rome. Pour paroître détruire les monftres à l'exemple de son modéle, il faisoit assembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou eftropiés. Il ordonnoit qu'on leur mît en main des éponges, au lieu de pierres, pour les lui jetter à la tête; pendant que lui , comme un Hercule furieux , tomboit sur ces misérables, & les asfommoit tous avec sa massue. Quelque fois il feignoit de vouloir saigner ou raser; & c'étoit toujours afin de mutiler quelqu'un.

D. Par quel accident mourut cet in-

digne Empereur ?

R. Il avoit une passion si violente pour le métier de Gladiateur qu'il voulut un jour sortir nud, prêt à combattre devant le peuple. Marcia sa maîtresse, Lætus Préfet du Prétoire, & Eclecte fon Chambellan s'attirerent son indignation, en s'efforçant de le détourner de ce projet insensé. Il écrivit sur une liste le nom de ces trois personnes avec leur arrêt de mort pour la nuit suivante. Il y avoit joint plusieurs Sénateurs. Ayant laissé par inadvertance ce papier sur son lit, un enfant qu'il faisoit élever dans le Palais pour son amusement, le prit & sortit. Marcia qui le rencontra lui ôta ce papier & le lut. Elle courut aussi-tôt chez Lætus & Eclecte. On prévint le Tyran. Il fut empoisonné par sa Maîtresse même. Mais comme il vômit beaucoup, & que l'on craignit qu'il n'en rechapât, on fit venir un jeune Athlete très-robuste, qui se jetta sur Commode, le terrassa & l'étrangla. Telle fut la fin de l'abominable vie de ce monstre, l'an trente-un de son âge, & le treiziéme de son regne, qui fut de douze ans, neuf mois & quatorze jours. La nouvelle de fa mort se répandit pendant la nuit, & tous ceux qui l'apprirent en témoignerent de la joie. Le Sénat s'assembla avant

An de J.C.192.

322 NOUVELLE HISTOIRE le jour, & déclara Commode ennemi de la patrie, le chargea de maledictions, fit abattre ses statues, & demanda son corps, pour le traîner ignominieusement dans le Tybre.

D. Comment ce méchant Prince avança-t-il la décadence de l'Empire, dont

on le fait auteur?

R. Depuis fon regne cet Empire tomba de toutes parts dans une infinité de malheurs, bien au-dessus de ceux qu'il avoit déja éprouvés. On les attribue à l'audace des Cohortes Prétoriennes, parmi lesquelles Commode, qui s'en servoit pour exécuter ses crimes, avoit introduit la corruption. La discipline & l'obéissance furent bannies de ce Corps. dangereux, qui devint en quelque sorte le maître absolu de l'Empire & la cause de sa chute.

PERTINAX, EmpereurXIX.

D. Que firent les Conjurés après la mort de Commode ?

R. Comme les Cohortes Prétoriennes aimoient beaucoup cet Empereur, ils. leur firent croire qu'il étoit mort d'apo-An do plexie. Ils avoient déja pourvû au Gouvernement, en offrant l'Empire à P. Hel-

vius Pertinax qui l'avoit accepté. Les foldats lui donnerent leurs suffrages, le nommerent Auguste, & lui prêterent le serment ordinaire. Le Sénat & le peuple le reconnurent unanimement.

D. Quels étoient le caractere, l'ori-

gine & l'âge du nouvel Empereur ?

R. Pertinax avoit soixante & dix ans, quand il parvint à l'Empire. Il nâquit en un lieu désert & sauvage dans l'Apennin, près de la ville d'Albe. Il étoit fils d'un Affranchi, nommé Helvius Successus, qui sortant d'esclavage se fit petit Marchand de bois sec, & donna quelque éducation à son fils, qui pour subsister prit d'abord l'emploi de Maître d'Ecole dans sa patrie. Il avoit une taille avantageuse, avec un air vénérable & majestueux. Son corps étoit robuste, & fon esprit vif & pénétrant. Il s'éleva peu à peu & de degré en degré, après avoir éprouvé d'étranges vicissitudes. Il prit le parti des armes sous Antonin le Pieux, qui l'avança. Marc-Aurele, ayant connu son mérite, le sit Sénateur. Il rendit de grands services à ces deux Princes, dans les guerres qu'ils eurent à soutenir. Il vivoit fort retiré, lorsqu'on vint lui proposer l'Empire, qu'il refusa d'abord. Il ne se rendit qu'aux instances réiterées de Lætus. Il parut peu touché de sa fortune. Il avoit même un air triste & inquiet; comme s'il eût prévû ce qui lui devoit arriver.

D. Quelle fut la conduite de ce Prince?

R. Son premier acte d'autorité fut de réprimer l'insolence des Cohortes Prétoriennes, qui insultoient hautement à Rome le commun peuple & bravoient les Citoyens. Il bannit aussi les Délateurs, & abolit quantité d'abus qui s'étoient introduits par l'iniquité des temps. Il réduisit à la moitié les dépenses ordinaire du Palais. Sa table étoit frugale. Il étoit doux & civil, pour tous ceux que les affaires appelloient devant lui; en sørte qu'il s'acquit l'estime & l'affection générale du Sénat & des Citoyens, qui se jugeoient tous heureux d'être gouvernés par un si vertueux Empereur. Au lieu d'un Tyran ils avoient un Pere.

D. De qui se fit-il hair ?

R. De tous ceux qui haissent la vertu. Deux sortes de gens, sur-tout les Affranchis du Palais & les Prétoriens ne pouvoient le souffiir. Les derniers le regardoient comme un homme sévere & ami de l'ordre. Ils craignoient qu'il ne voulût leur faire observer trop exacte-

ment la discipline. En effet, Pertinax avoit déja commencé à réprimer leurs excès. Ils se révolterent contre lui. Ils eurent même l'audace de vouloir entraîner par force au Camp un Sénateur d'une ancienne noblesse, pour le proclamer Empereur. Mais il s'y opposa en sujet sidele, & se sauva heureusement de leurs mains. On en exécuta quelquesuns à mort; ce qui acheva d'irriter les autres.

D. Quels moyens employa Pertinax , pour reprimer le foulevement des Cohortes Prétoriennes ?

R. Il leur envoya Lætus leur Préfet, pour tâcher de les contenir; mais celuici, dans la crainte de s'exposer, trahit son Maître, & fe rerira chez lui. Les soldats vinrent au Palais, y entrerent & répandirent tant de frayeur & de trouble, que les domestiques de l'Empereur, au lieu de le défendre, ne songerent qu'à fe sauver. Pertinax eut le courage de se présenter à eux. Ils s'arrêterent en le voyant, & lui donnerent le temps de parler; ce qu'il fit avec beaucoup de fermeté, & fans qu'il parût la moindre altération sur son visage. Il leur fit un discours éloquent, qu'ils écouterent les yeux baisses, comme ayant honte de

326 Nouvelle Histoire l'action qu'ils vouloient commettre. Plusieurs troublés de repentir commençoient à retourner sur leurs pas, quand poussés avec fureur par ceux qui étoient derriere eux, ils ne purent ni se retirer, ni sauver l'Empereur. Dans cette confusion, Tausus, qui étoit du pays des Tungriens (c'est-à-dire de Liége) porta à l'Empereur un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant : » Voilà ce que " les foldats vous envoyent. " Pertinax s'enveloppa la tête avec sa robe, & tomba mort des diverses blessures qu'il resut à l'instant. Ainsi finit ce grand Empereur, après un regne de trois mois & un jour, digne d'une vie plus longue & d'une mort moins funeste. Un fils & une fille qu'il laissoit, qui heureusement ne logeoient pas dans le Palais, éviterent le sort de leur pere. Les Prétoriens lui couperent la tête & l'emporterent dans leur Camp, au bout d'une lance. Le peuple & le Sénat furent vivement af-Aigés de cette destinée : ils virent avec douleur que les soldats n'aimoient que les Tyrans.

Depuis le regne de Julien jusqu'à la captivité de Valerien.

Espace de 67 ans.

JULIEN, Empereur XX.

D. Quelles furent les suites de la more de Pertinax?

R. Le peuple prit les armes & accounut en foule, mais trop tard, pour sauver ou pour venger la vie du Prince. Les Prétoriens s'étoient déja retirés & fortifiés dans leur Camp, comme s'ils eussent eu un siège à soutenir. Deux jours s'étant écoulés, sans que ni la multitude ni les Sénateurs ofassent les y attaquer, faute de chefs ou de courage, quelques-uns d'entre eux montés sur les remparts de leur Camp, eurent l'infolence de crier à haute voix : C'est ici qu'il faut s'adresser si l'on prétend à l'Empire ; il sera à celui qui offira le plus. Cette espece d'enchere s'étant répandue dans la Ville, il se présenta deux achereurs, Sulpicien & Julien, tous: deux hommes Consulaires. Le dernier l'emporta, parce qu'il promit une plus. grosse somme que son compétiteur. Les

An de J.C.193 Prétoriens le proclamerent Empereur; & l'escorterent pour faire son Entrée à Rome. Dès que Julien eut fait quelques pas dans la Ville, les Cohortes qui composoient dix mille hommes en tout & qui étoient en ordre de bataille, mirent l'épée à la main, parce qu'ils craignoient quelque insulte de la part du peuple. Pour le Sénat, il se vir obligé d'accorder ses suffrages à Julien, & de le consirmer dans sa dignité par un Arrêt.

D. De quelle famille & de quel ca-

ractere étoit ce nouvel Empeteur.

R. Didius-Severus-Julianus fortoit d'une famille très-noble de Milan. Il étoit arrière petit-fils par sa mere du fameux Jurisconsulte Salvius Julianus, qui vivoit sous le regne d'Adrien. Il étoit fort riche, & avoit environ soixante ans. Les Historiens le représentent comme un homme qui n'avoit ni courage ni conduite, qui parloit sans jugement, & qui disoit souvent en public des chofes fort extravagantes. Il étoit d'ailleurs turbulent, étourdi & très-ambitieux. Du reste il étoit doux & d'un accès facile.

D. De quelle maniere le peuple pritil l'élection de Julien?

R. Son attachement à la mémoire de

Pertinax lui rendit son successeur infupportable; il vomissoit mille imprécations contre lui, quand il sortoit de son Palais. Il mit inutilement tout en œuvre pour s'en faire tolérer. Un jour qu'il assission à de certains jeux, les spectateurs, peu retenus par sa présence, oserent proclamer publiquement Empereur C. Pescennius-Niger-Justus, quoiqu'il sût alors absent dans son Gouvernement de Syrie.

D. Ce Gouverneur profita-t-il de la bonne volonté du peuple Romain?

R. Il prit le ritre d'Émpereur, & fut reconnu en cette qualité par tous les Princes d'Asie, qui lui envoyerent des Ambassadeurs. Mais dans le même temps L. Septimius - Severus qui commandoit les Légions d'Illyrie, & qui s'étoit rendu illustre par plusieurs actions militaires, voyant l'Empire en proie à la cupidité & à l'ambition, se crut en droit d'y prétendre comme les autres. Il réussit dans son entreprise, & marcha droit à Rome avec ses Légions qui l'avoient proclamé Empereur; au lieu que Niger passoit les jours entiers dans son Gouvernement en sêtes & en réjouissances.

D. Que devint Julien dans ces circonf-

tances ?

330 Nouvelle Histoire

R. Les Romains voyant que Niger ne pensoit point à venir à leur secours, se tournerent du côté de Sévere, & se disposerent à lui obéir. Les Sénareurs de leur côté s'affemblerent, & conclurent qu'on ôteroit l'Empire & la vie à Julien, qu'on déclareroit Severe Empereur, & qu'on décerneroit les honneurs divins à Pertinax. Julien fit de vives efforts pour se maintenir. Les Gardes Prétoriennes l'abandonnerent. Ce malheureux Prince seul dans son Palais déploroit sa destinée, & offroit de céder l'Empire, pourvû qu'on lui laissât la vie. » Quel mal ai-je fait, dit-il, à ceux » qui par ordre du Sénat vinrent pour » le tuer ? Ai-je fait mourir quelqu'un ? » Il fut conduit dans un lieu secret du Palais, où un foldat chargé de l'exécution, lui fit tendre le coû comme à un criminel & lui trancha la tête, qui fut ensuite exposée publiquement. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui ayant cru acheter sa for-tune avoit acheté sa mort. Il regna deux mois & fix jours.

SEPTIME-SEVERE, Empereur XXI.

D. Quelles étoient les dispositions des

Romains pour Severe?

R. Les Sénateurs l'attendoient avec impatience. Ils lui envoyerent des Ambassadeurs, qui le rencontrerent comme il s'avançoit à grandes journées vers Rome. Ils lui jurerent obéissance, lui remirent les marques de la dignité Impériale, lui donnerent le titre d'Auguste, & lui apprirent la mort de Julien. Les Citoyens & les Prétoriens craignoient également sa présence; ceux-ci parce qu'ils avoient massacré Pertinax, & ceux-là à cause du choix qu'ils avoient fait de Niger.

D. Que fit Severe avant d'entrer à

Rome ?

R. Il envoya ordre aux Prétoriens de venir au-devant de lui sans armes. Ils obéirent en tremblant. Severe commença par faire exécuter ceux qui avoient eu part au meurtre de Pertinax. Il sit envelopper les autres par toutes ses troupes. Alors il monta sur un Tribunal qu'il sit dresser, & après leur avoir reproché le crime que leur corps avoir commis à l'égard d'un aussi grand Prin-

An de J.C.191. ce que Pertinax, & l'infâme trafic qu'ils avoient ofé faire de l'Empire, il finit par leur laisser la vie, disant qu'il se contentoit de les dégrader, & de leur ordonner de quitter leurs chevaux, leurs armes & toutes les marques de la Milice, & de se retirer au plutôt à cent mille de Rome, sous peine de la vie. Après cette exécution l'Empereur sit son entrée à Rome.

D. Où nâquit ce Prince ?

R. Septime-Severe étoit de la ville de Leptis en Afrique, & nâquit l'an de Jesus-Christ 146. Son pere se nommoit M. Septimius Geta, & sa mere, sœur de deux Consuls, s'appelloit Fulvia Pia. Avant de parvenir à l'Empire, il avoit exercé les plus grandes Charges chez les Romains, ayant été Questeur, Tribun, Proconsul & Consul.

D. Quel étoit son caractere ?

R. Tout le monde convenoit de sa valeur & de sa capacité. Il étoit vif, laborieux, vigilant, hardi, plein de confiance, ami généreux & constant, ennemi dangereux & violent, au reste, fourbe, dissimulé, menteur, perside, parjure, avide, rapportant tout à luimême, prompt, colere, vindicatif & cruel. Il mangeoit peu; mais il s'enyvroit quelquesois.

D. Quels reglemens fir-il pour le Corps des Prétoriens ?

R. Il remplaça par de nouveaux soldats ceux qu'il venoit de juger indignes de l'être. Il en fit quatre fois plus qu'il n'y en avoit auparavant; ce qui remplit Rome de troupes, & entraîna bien des inconvéniens.

D. Par quelle voie se défit-il de Niger ion concurrent?

R. Par la voie des armes. Il marcha contre lui en Orient, fit le siège de Bizance (aujourd'hui Constantinople) qui étoit J.C 94. dès-lors une Ville riche, puissante, bien fortifiée& d'une grande importance dans cette guerre. Comme le siège traînoit en longueur, Severe y laissa quelques troupes pour le continuer, & alla audevant de Niger qui se disposoit à le combattre. Les deux partis en vinrent aux mains. Niger fut défait trois fois, & obligé de prendre la fuite. Ceux qui le poursuivoient l'atteignirent, & lui couperent la tête, que Severe envoya au Camp de Bizance, pour engager la garnison à se rendre. Mais ce ne sut qu'après un siége de trois ans que l'Empereur s'en rendit maître.

D. Severe usa-t-il bien de sa vic-

toire?

An de

334 Nouvelle Histoire

R. Il se comporta en vainqueur irrité. Il fit mourir presque tous les Officiers An de Généraux de l'armée de Niger : il dé-J.C. 195. pouilla de leurs biens tous les Sénateurs qui avoient suivi son parti, & les relegna dans des Isles. Il bannit la femme & les enfans de son Compétiteur. Il les fit périr ensuite avec le reste de sa famille, & confisqua tous leurs biens.

D. Ce Prince n'eut-il point d'autre

concurrent?

R. Albin qui commandoit les Légions dans la Bretagne lui avoit donné de l'ombrage, avant même qu'il se détermi-An de nât à prendre le titre d'Empereur. Pour J.C.196. le mettre dans son parti, & de peur de l'avoir pour ennemi, il le déclara César par politique, bien résolu de s'en défaire dans la suite. Albin découvrit les mauvaises intentions de l'Empereur, qui avoit envoyé des emissaires en Bretagne pour le tuer ou l'empoisonner. Ce Général étoit aimé & honoré de la Noblesse Romaine, qui commençoit à hair & à redouter la cruauté de Severe. C'est pourquoi il arma avec plus de confiance. L'Empereur passa dans les Gaules, où son Compétiteur étoit déja. Les deux armées se rencontrerent auprès de Lyon entre le Rhône & la Saône, dans une

J.C.197.

plaine de trois ou quatre lieues, qui s'étend depuis Lyon jusqu'à Trévoux. Là fe donna la plus sanglante & la plus mémorable bataille qu'on eût vûe depuis long-temps. Cent cinquante mille Romains y combattirent avec acharnement les uns contre les autres. La victoire fut long-temps indécise; mais enfin Albin fut défait. Sa tête, mise au bout d'une lance, fut envoyée à Rome, pour effrayer ses partisans, après que Severe eût foulé son corps sous les pieds de son cheval & l'eut fait manger par les chiens. On égorgea la femme & les enfans d'Albin avec tous ses parens & tous ses amis de l'un & de l'autre sexe.

D. Severe n'eut-il point d'autres guerres à soutenir?

R. Comme il étoit ardent & belliqueux, il marcha contre les Parthes qui ravageoient la frontiere de l'Empire. Il investit Atres, Ville située entre l'Euphrate & le Tygre, qu'autrefois Trajan & suiv. avoit assiégée & n'avoit pu prendre. Severe fut aussi malheureux que lui. Il eut plus de succès contre les Bretons révoltés. Malgré ses indispositions & sa gourte, il se détermina à aller en personne châtier les rebelles. Il se rendit en Bretagne, où il resta deux ans. Il ordonna

336 Nouvelle Histoire

An de qu'on fît un massacre général des tévoltés; ce qui fut exécuté avec une severité qui tenoit de la barbarie.

D. Quels risques courut-il pendant son

séjour en Angleterre ?

R. Dans le temps qu'il alloit conclure le Traité avec les Barbares, étant à cheval & ayant Bassien-Caracalla son fils aîné à côté de lui, à la tête de toute l'armée Romaine & à la vûe de celle des Bretons, Caracalla tira son épée, comme s'il eût voulu percer son pere par derriere. Il s'éleva alors un grand cri qui l'essraya & le retint. Son pere lui pardonna.

D. Quels furent les sentimens de ce

Prince aux approches de la mort?

R. Il fit des réflexions sensées sur le néant des grandeurs humaines. Il se fit apporter l'urne où ses cendres devoient être rensermées; il la prit entre ses mains, & dit: "Petite urne, tu vas "donc rensermer celui que le monde "entier ne pouvoit contenir." Sa goutte lui faisoit sousserir des douleurs si aigues, qu'il demanda du poison. Comme on le lui resusa, il mangea exprès si avidement des mets indigestes, qu'il en mourut à Yorck, où il séjournoit depuis quelque temps. Caracalla sut soupçonné d'y

ROMAINE.

d'y avoir eu quelque part. Il étoit dans sa soixante & sixième année. Son regne agité, mais glorieux, fut d'environ dixhuit ans.

D. Laissa-t-il des enfans?

R. Il en laissa deux, Caracalla & Geta, qu'il avoit créés Césars. Il les avoit eus de Julie sa femme, digne copie des Messalines & des Faustines.

D. Cet Empereur persécuta-t-il les

Chrétiens?

R. Il les traita avec la derniere rigueur, & c'est sous son regne que l'on place la cinquiéme perfécution, qui fut longue & cruelle. Il défendit à tout sujet de l'Empire de se faire Juif ou Chrétien.

CARACALLA, Empereur XXII.

Avec son frere Geta.

D. Que sit Caracalla, après la mort de

fon pere?

R. Il sollicita l'armée de le nommer seul Empereur, au préjudice de son frere; mais les troupes rejetterent sa de- J.C. 211. mande, & les proclamerent l'un & l'autre; ce qui fut confirmé par le Sénat.

D. Faites-nous le portrait de ces deux Princes.

338 Nouvelle Histoire

R. Caracalla dans sa premiere jeunesse étoit d'un caractere tendre & généreux. Il pleuroit, lorsqu'il voyoit souffrir quelque malheureux. Il étoit caressant & d'une humeur aimable. Mais les espérances qu'on avoit conçûes de lui s'évanouirent bien-tôt. Le faste de la dignité Impériale & les flatteries des Courtisans corrompirent son cœur, & empoisonnerent son esprit. Il devint sier, superbe, présomptueux, inconstant, jaloux, violent, emporté & cruel. Son frere Geta n'avoit pas tant promis dans son enfance; mais on vit en lui un Prince sage, moderé, doux, humain, civil, appliqué aux affaires, & aux exercices du corps & de l'esprit. Ils vinrent tous deux à Rome de la Bretagne, où ils étoient. Ils y furent reçus avec des acclamations.

D. Ces deux freres vêcurent-ils en

bonne intelligence?

R. Leurs humeurs différentes leur donnerent une telle antipatie l'un pour l'autre, qu'ils ne pouvoient s'accorder & se querelloient sans cesse. Les Courtisans contribuoient beaucoup par leurs discours à nourrir cette haine réciproque.

D. Quelles furent les suites de cette

mésintelligence?

R. Caracalla devint si jaloux de l'amour & de l'estime que Geta s'acquéroit par ses manieres douces & polies, qu'il résolut de s'en défaire. Il le fit assaffiner, ou, selon quelques Historiens, il l'assassina lui-même entre les bras de Julie sa mere, qui voulut envain le défendre. Elle fut elle-même blessée à la main, & se vit toute couverte du sang de son fils. Il tâcha de se justifier de cet horrible fratricide devant les Prétoriens & le Sénat. Il dit que son frere l'avoit voulu tuer le premier. Il lui fit faire de magnifiques funérailles, & ordonna qu'on fît son apothéose. Le regne de Geta, âgé de vingt - deux ans & neuf mois, finit de cette maniere, après avoir duré un an & vingt-deux jours.

D. Caracalla eut-il des remords de ce

crime ?

R. Son imagination, fans cesse troublée par l'image de son frere assassiné, lui représentoit souvent pendant le sommeil Severe & Geta qui le poursuivoient l'épée à la main. Pour calmer son esprit agité il fit des sacrifices, il envoya des présens à plusieurs Temples, mais il n'en tira aucun soulagement.

D. Ces remords le rendirent-il plus humain?

340 Nouvelle Histoire.

R. Au contraire, il sembla qu'il voulut les étouffer à force de crimes. On prétend qu'il fit mourir jusqu'à vingt mille personnes, qui avoient fait pa-roître quelque attachement pour son frere, ou qui avoient paru le regret-

D. Ce Prince se signala-t-il dans quel-

ques guerres?

R. Il eut à combattre divers peuples de la Germanie, & entre autres les Al-J.C. 214. lemands. Il remporta sur eux plusieurs victoires. Il faisoit mieux les fonctions de soldat que celles de Général. Il eut une autre guerre à soutenir contre les Goths, nation originaire du pays de la Suede, appellée encore aujourd'hui Gotland ou terre des Goths. Ce fut la premiere fois que cette nation si célebre, destinée à ruiner un jour la puissance des Romains, combattit contre l'Empire. Ils furent vaincus par Caracalla, qui passa ensuite dans la Thrace & dans la Macedoine, & de-là en Egypte, seulement pour le plaisir de voyager. Les habitans de la ville d'Alexandrie, qui lui avoient donné des noms fort injurieux, furent les victimes de leurs plaisanteries. L'Empereur les assembla un jour pour des jeux publics. Il les fit en-

An de & fuiv.

vironner par ses troupes qui eurent ordre de n'épargner personne. Le carnage fut effroyable. Le Nil fut teint du sang de ces malheureux.

D. L'Empire fut-il long-temps affligé de ce fléau?

R. Caracalla avoit souvent reproché à Macrin, Préfet du Prétoire, qu'il manquoit de courage. Il l'avoit même quelquefois menacé de le faire mourir. Dans ces circonstances, un certain Devin pu- J.C. 217. blia en Afrique que Macrin devoit regner. Celui-ci profitant de cette prédiction, & forcé d'ailleurs de prévenir l'Empereur qui vouloit lui ôter la vie, se hâta de conspirer contre lui. Pour cela il gagna deux freres, nommés Aurele Nemesien & Aurele Apollinaire, l'un & l'autre Tribuns des Gardes, & Jule Martial, Exempt. Quelques jours après que la conjuration eût été formée, comme Caracalla alloit d'Edesse à Carrhes, pour visiter le Temple de la Lune avec une foible escorte, & qu'il s'étoit retiré à l'écart, suivi d'un seul domestique, pour quelques nécessités naturelles, Martial profita de ce moment favorable, & feignant que l'Empereur l'appelloit, il courut du côté où il étoit, & le frappa dans le bas de la gorge d'un

Pin

coup de poignard, qui le tua sur le champ. Il étoit dans la vingt-neuvième année de sa vie, & la sixième de son regne ou à peu près. Il mourut detesté de tout le genre humain, excepté des Cohortes Prétoriennes. On sçut après sa mort qu'il avoit rassemblé pour deux cens vingt mille écus de poison, afin de faire périr, quand il lui plairoit, les peuples de la haute Asie.

MACRIN, Empereur XXIII.

D. Quels furent les sentimens des Romains en apprenant la mort de Caracalla, & de quelle maniere Macrin fut-

il élû Empereur?

R. La plûpart des Romains se réjouiJ.C. 217.

An de rent de la mort de ce Tyran. Le Sénat ordonna que toutes ses statues d'or & d'argent sussent fussent fondues. Il n'y eut que les Prétotiens qui furent affligés de sa perte, parce qu'il les caressoit & qu'il leur laissoit une entiere liberté. Ils empêcherent le Sénat de le déclarer ennemi public. Un d'eux demanda même qu'on en sit un Dieu; ce que les Sénateurs n'oferent resuser. Ainsi celui qui avoit tué son pere & son frere, qui avoit fait mourir tant d'innocens, qui avoit

été l'exécration du genre humain, eut le titre de Dieu , un Temple & des Prêtres, par l'ordre même de Macrin son meurtrier. Celui-ci dissipa par des larmes feintes les soupçons qu'on auroit dû avoir de lui. Personne ne pensa à l'accuser, & tout le monde fut persuadé que Martial seul avoit formé & exécuté le projet d'assassiner Caracalla. Les Prétoriens balancerent pendant deux jours l'élection entre Adventus & Macrin, tous deux Préfets du Prétoire. Ils choisirent d'abord le premier; mais Adventus ayant refusé cet honneur, à cause de son âge & de son incapacité, (il ne sçavoit pas lire) tous les suffrages se réunirent en faveur de Macrin, qui accepta l'offre. Le Sénat confirma son élection.

D. Quels étoient l'âge & la naissance

de Macrin?

R. M. Opilius Macrinus avoit environ cinquante-trois ans. Il étoit d'une famille obscure, & Maure de naissance, étant né dans la ville d'Alger. La fortune, & non le mérite, l'éleva à la dignité de Préset du Prétoire. La trahison, jointe à un heureux hazard, le porta sur le Trône.

D. Quelles furent les causes de sa ruine? P. iiii

344 Nouvelle Histoire

R. Artaban, Roi des Parthes, ayant fait une irruption sur les terres de l'Empire, pour se venger de celle que Caracalla avoit faite dans ses Etats, Maerin achera la paix qui lui coûta dixneuf millions de notre monnoye; ce qui indisposa d'abord les Romains contre lui. Sa seconde faute fut de différer sans cesse son départ pour Rome, quoique les foldats le demandassent avec inftance, & qu'il reçût des Lettres fréquentes qui l'invitoient à y aller. Il se laissoit amollir par les plaisirs d'Antioche, où regnoient le suxe & la volupté, & négligeoit le Gouvernement. Enfin la mémoire de Caracalla étoit toujours chere aux foldats, qui sous lui étoient dispensés d'une partie des travaux de la Milice; au lieu que Macrin les obligeoit à une vie moins oifive & plus militaire, & leur vouloit faire obferver les regles que Severe avoit éta-blies. Il auroit pû prévenir leur mécontentement, en séparant les Légions, & en les renvoyant chacune dans leur Quartier. Mais il les laissa toutes en Syrie, où se trouvant réunies & dèsœuvrées, elles embrasserent avec joie l'occasion de se délivrer d'un Empereur qui les traitoit fort durement.

An de J.C. 218. D. Qui est-ce qui fit naître cette oc-casion?

R. L'Impératrice Julie, épouse de Caracalla, avoit une sœur appellée Mésa, & celle-ci deux filles, nommées Soëmia & Mammée. La premiere avoit été concubine de Caracalla, quoique mariée à Varius Marcellus, Sénateur Romain, de qui elle avoit eu Varius-Avitus-Bassianus, autrement Heliogabale, ou Elagabale. On pouvoit en quelque sorte le regarder comme neveu de Caracalla; il prétendoit même être son fils. Il avoit quatorze ans lorsque Macrin parvint à l'Empire. Mammée avoit aussi un fils nommé Alexien, plus jeunede quatre ans que son cousin. Ces deux femmes, avec Mésa leur mere, demeuroient à Emése en Syrie, Ville voifine d'Antioche & du Camp de Macrin. Mésa avoit fait ses deux petits-fils Prêtres d'un Temple du Soleil; c'est pour cela que Bassianus étoit surnommé Heliogabale, qui en langue Phénicienne veut dire Prêtre du Soleil. Il étoit d'une beauté parfaite, & l'admiration des Légions. Mésa s'étant apperçûe de leur affection pour lui, l'augmenta par des préfens qu'elle leur fit. L'habileté & les artifices de cette femme, ses libéralités faites à propos, jointes à la beauté du jeune

346 NOUVELLE HISTOIRE Heliogabale, & au mécontentement qu'on avoit de Macrin : tout cela séduisit les Troupes, qui se déclarerent en faveur de cet enfant. Mésa conduisit elle-même son petit-fils au Camp, où il fut proclamé Empereur. Macrin méprisa une conjuration, dont les chefs étoient une femme & un enfant de quatorze ans. Il se contenta d'envoyer quelques Légions, commandées par Ulpius-Julianus. Mais les troupes de Macrin se tournerent du côté d'Heliogabale, & couperent la tête à Julien leur Général. Macrin fut ensuite défait en personne le septiéme de Juin de cette année, dans un Bourg sur les confins de Phénicie & de Syrie, & obligé de s'enfuir, déguisé & avec peu de suite. Il marcha jour & nuit, traversant la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie & la Bithynie, où il s'embarqua pour passer à Calcedoine, & de-là à Bizance.

D. Quel étoit le dessein de Macrin,

en fuyant ainsi?

R. Son projet étoit d'aller à Rome, où il comproit sur le Sénat & sur le peuple dont il étoit aimé. Mais comme il étoit près d'aborder à Bizance, un vent contraire l'obligea de revenir à Calcedoine, où il tomba malade & demeura

caché pendant quelque temps. Il écri-vit à un Intendant de lui envoyer de l'argent. Son Billet le fit reconnoître & découvrir par ceux qu'Heliogabale avoit chargés de le poursuivre. Ils le prirent, & le mirent sur un chariot pour le mener à Heliogabale. Macrin ayant appris en chemin qu'on s'étoit assuré de Diaduméne son fils, âgé de dix ans, qu'il avoit déclaré Auguste, le desespoir le saisir. Il se jetta hors du chariot, & se brisa l'épaule en tombant. Peu de temps après, il eut la tête tranchée dans une Ville de la Cappadoce, après avoir vêcu cinquante-quatre ans, & regné un an & deux mois, moins trois jours. Diaduméne, malgré l'innocence de son âge, périt par la main d'un bourreau.

HELIOGABALE, Empereur XXIV.

D. De quel œil les Romains virent-ils

fur le Trône Heliogabale?

R. Le Sénat & le peuple le reconnurent avec douleur & malgré eux pour Empereur. Méla son ayeule & sa mere Soëmia furent honorées du titre d'Augustes. La premiere avoit beaucoup d'esprit & de prudence. L'autre avoit tous les désauts de son sexe, sans aucune de

348 Nouvelle Histoire ses vertus. Elle étoit folle, déréglée & livrée à toutes sortes de débauches.

D. Heliogabale ressembloit - il à sa

mere?

- R. Il la surpassa même dans ses désordres. Ce Prince, à l'âge de quatorze ans, connoissoit tous les vices. Son regne An de J.C. 218. fut une chaîne non interrompue de crimes contre l'honneur, contre l'humanité, & contre toutes les loix. Il n'a voit ni esprit ni bon sens. Il ne songea qu'à abuser de son pouvoir & de ses richeffes.
 - D. Se forma-il quelque conjuration contre lui?
- R. Depuis qu'on avoit vû un Macrin & un Heliogabale parvenir à la suprême Puissance, il n'y eut aucun Ro-J- C.219. main qui ne crût avoir assez de naisfance & de talens pour y aspirer. On vit donc sans étonnement le fils d'un Médecin, & même un fimple ouvrier en laine former chacun un parti pour s'élever à l'Empire.

D. Qu'est-ce qu'Heliogabale exigea du Sénat en faveur de Mésa sa grand'-

mere ?

R. Dès que cet Empereur fut arrivé à Rome, il alla au Senat, où il voulut qu'on invitât sa grand'-mere à y pren-

dre séance. Elle sut placée auprès des Consuls, sut écrite comme présente, opina, & sit toutes les sonctions de Sénateur; ce qui ne s'étoit jamais vû jusqu'alors, & ne se vit jamais depuis. On prétend qu'il sit un Sénat de semmes, où sa mere Soëmia présidoit. On y rendoit des Arrêts sur les habits, sur les modes, & sur les galanteries des semmes.

D. Quelle fut la plus sérieuse occu-

pation de ce Prince ?

R. Il s'appliqua à faire honorer un Dieu jusqu'alors inconnu à Rome, nommé Heliogabale ou Elagabale, qui n'étoit autre chose que le Soleil. Ayant fait venir cet Idole d'Edesse, il lui sit bâtir un Temple superbe, & voulut qu'on lui rendît de plus grands honneurs qu'à Jupiter même, & qu'à tous les autres Dieux. Il blessa toutes les loix de la religion des Romains en faveur de ce nouveau Dieu. Il entra dans le sanctuaire de Vesta, y éteignit le seu perpétuel, & pilla tous les Temples pour enrichir celui d'Elagabale.

D. Dites-nous un mot de ses différens

mariages.

R. Il épousa quatre femmes, dont une fut la Vestale Julia-Aquilia-Severa, dont il étoit devenu éperdueme amoureux.



350 Nouvelle Histoire Il l'obligea de renoncer à ses vœux pour l'épouser, quelque horreur que les Romains eussent de ce crime. Mais Heliogabale s'en moquoit, disant que rien ne convenoit mieux que le mariage d'un Prêtre & d'une Vestale. Par un déreglement bien plus étrange, il déclara quelque temps après publiquement qu'il étoit femme. En cette qualité il épousa d'abord un de ses Officiers nommé Aurele, & ensuite un de ses esclaves appellé Hierocle, par lequel il se laissoit maltraiter, disant qu'une femme devoit tout souffrir de son mari. Il sit préparer dans son Palais des appartemens, pour servir de lieux publics de débau-ches & de prostitutions. Il n'étoit entouré que de Cochers, de Comédiens, de femmes perdues & d'hommes corrompus. Ses caprices égalerent ses infamies. Quelquefois il paroissoit nud sur un char traîné par des femmes nues. Lorsqu'il distribuoit des présens, il y mettoit une différence burlesque. A l'un il donnoit dix chameaux, à l'autre dix mouches. Son luxe & fa profusion étoient immenses : on ne finiroit pas si l'on vouloit en rapporter le détail.

D. Qui est-ce qui avoit la principale

autorité sous lui?

R. C'étoit Mésa, qui le porta à adopter son cousin Aléxien, prévoyant bien qu'un Prince aussi leger, aussi débauché, & aussi extravagant que son petit-sils ne regneroit pas long-temps, & auroit une triste sin. L'Empereur, accompagné de Mésa, de Soëmia & d'Aléxien, vint au Sénat, & lui présenta son cousin qui n'avoit que douze ou treize ans, il le déclara son sils adoptif, le sit César & son Collégue au Consulat pour l'année suivante, & ordonna qu'il porteroit désormais le nom d'Alexandre au lieu de celui d'Aléxien. Tout cela sut consirmé par un Arrêt du Sénat.

D. Heliogabale se répentit-il de s'être

associé le jeune Alexandre?

R. Il l'aima d'abord autant qu'il en étoit capable. Il ne s'occupa qu'à lui apprendre lui-même à danser & à lui faire imiter toutes ses folies. Mais le jeune Prince, instruit par sa mere Mammée & par des Maîtres qu'elle lui envoyoit secrettement, ne paroissoit gueres disposé à prositer des leçons de l'Empereur. Celui-ci s'étant apperçû que son Collégue avoit des inclinations toutes opposées aux siennes, commença à le détester, se repentit de l'avoir adopté, & songea à le faire périr par le poison ou

par l'épée. Il forma une entreprise contre sa vie. Mais les soldats se souleverent & garantirent ses jours. Heliogabale, qui s'étoit caché derriere une tapisserie, pour se dérober à leur sureur, sut obligé d'aller à leur Camp leur demander pardon, & leur promettre de changer de vie.

D. L'Empereur garda-t-il sa parole ?

R. L'année suivante il voulut encore faire ôter la vie à Alexandre. Mais pour sonder les dispositions des soldats, il tint son cousin enfermé pendant plu-An de sieurs jours dans le Palais & répandit le J.C. 222. bruit qu'il étoit malade à l'extrémité. A cette nouvelle tous les Prétoriens se révoltent, & disent hautement qu'ils veulent voir Alexandre. Heliogabale fut obligé de le leur montrer. Il alla pour cela une seconde fois au Camp, avec Soëmia & Mammée. Il y paffa la nuit. Le lendemain il déclara qu'il vouloit châtier les chefs de la sédition. Mais les soldats, avertis de son dessein, l'environnerent, comme pour se jetter sur lui. Il trouva jour à s'évader avec sa mere. Mais on les trouva cachés dans un sale égoût, où ils se tenoient étroitement embrassés. Ils furent percés de coups ; on leur coupa la tête, & on traîna leurs

corps par toute la Ville. Le peuple vouloit jetter celui d'Heliogabale dans un cloaque; mais l'ouverture s'étant trouvée trop étroite, on le jetta dans la riviere avec une pierre au coû. Ainsi périt Heliogabale, à l'âge de dix-huit ans, après un regne de trois ans, neuf mois & quelques jours. On l'appella le Sardanapale Romain.

ALEXANDRE-SEVERE, Empereur XXV.

D. Les Romains trouverent-ils enfin

un Empereur digne du Trône?

R. Les vertus d'Alexandre - Severe, qui, après la mort d'Heliogabie, fut unaniment reconnu, leur fit oublier les horreurs des regnes précédens. Ce Prince, qui n'avoit pas encore quatorze ans, étoit humain, familier & populaire. Son entretien étoit agréable, & fon visage toujours gai. Il ne pouvoit souffrir les louanges, il se moquoit de ceux qui lui en donnoient. Il vouloit être vêtu simplement, sans or, sans perles, sans diamans, sans étosses de soie, qui alors étoient fort rares & d'un très-grand prix. Sa table, où il invitoit les Sénateurs, étoit frugale. On n'y voyoit aucune

vaisselle d'or, & toute son argenterie ne pesoit que deux cens livres. Il aimoit les gens de Lettres. L'Histoire dit qu'il les craignoit, sçachant que la réputation d'un Prince dépend de leurs écrits. Les Chrétiens vêcurent tranquilles sous son regne. Il avoit une si grande horreur de l'injustice & de tous les vices, que lorsqu'il voyoit un méchant homme ou quelqu'un de mauvaise réputation, il se troubloit: le seu lui montoit au visage, & il se sentoit porté à vomir.

D. A qui Alexandre étoit-il redevable de ses vertus?

R. A son bon naturel & à l'éducation que sa mere Mammée avoit eu soin de lui donner. Comme l'Empereur étoit trop jeune pour gouverner par lui - même, elle lui sorma, de concert avec Mésa, un Conseil de seize Sénateurs choisis par le Sénat même. C'étoient tous hommes respectables, sages, justes, amis de l'ordre, ennemis de toute cabale & de toute violence, à l'épreuve de l'ambition & de la séduction. Au nombre de ces grands personnages étoit Ulpien, célebre Jurisconsulte, qui avoit la principale autorité. Il fut tué peu de temps après par les Prétoriens, dont il étoit

Préfet, & qu'il commandoit avec sévérité. Le jeune Empereur, guidé par leurs Conseils, reforma tous les abus du regne d'Heliogabale, & fit fuccéder une administration paisible & raisonnable à un Gouvernement bizarre & tumultueux.

D. Quel évenement remarquable ar-

riva sous le regne de ce Prince?

R. L'Orient donna un grand spectacle par l'extinction de la Monarchie des Parthes, & par la renaissance de celle des Perses. La premiere duroit depuis J. C. 226, deux cens cinquante ans avant Jesus-Christ. Elle avoit bravé la puissance Romaine, & n'avoit pu être foumise par leurs armes. Artaban, qui portoit le titre de grand Roi avec deux diadêmes, qui avoit battu les Romains & les avoit obligés d'acheter la paix, fut vaincu lui-même par un de ses Sujets, nommé Artaxerxe, de la nation des Perses, fils d'un Cordonnier nommé Babec, ou plutôt fils de la femme de ce Babec & d'un foldat nommé Sasan. On ignore l'origine & le progrès de sa révolte. Tout ce qu'on sçait, est qu'il souleva les Perses, forma un parti puisfant, gagna trois batailles, tua Artaban, abattit la puissance des Parthes,

356 Nouvelle Histoire prit le diadême, & rétablit la Monarchie des Perses, environ cinq cens cinquante-cinq ans après que Darius eût été défait par Alexandre le Grand.

D. L'Empereur eut-il quelques dé-

mêlés avec ce Conquérant?

R. Artaxerxe , fier de ses succès , porta ses armes dans plusieurs Provinces de J.C. 233. l'Empire. Alexandre-Severe marcha contre lui, & le défit dans une grande bataille près d'Antioche. Il revint à Rome, chargé des dépouilles de l'ennemi. Tout le peuple alla au-devant de son char, traîné par quatre élephans d'Artaxerxe. Il eut tous les honneurs du triomphe avec le titre de Persique.

D. Ce Prince n'eut-il point d'autres

guerres à soutenir?

R. Il ne demeura pas long-temps à Rome, & il se hâta d'aller repousser les Germains qui ravageoient l'Illyrie & les An de Gaules. Il sit de grands préparatifs pour cette expédition, & assembla une armée formidable. Il partit de Rome avec sa mere Mammée, qui l'avoit aussi suivi en Orient. Sa grand-mere Mésa étoit morte. On prétend qu'étant arrivé dans les Gaules, un Druide lui dit en Gaulois: » Ne compte point sur la victoire ni sur » tes foldats. » Il méprifa cette prédic-

J.C. 234

tion, & s'avança jusqu'aux bords du Rhin, prêt à aller attaquer les Germains dans leur pays.

D. Comment s'attira-t-il la haine des Légions des Gaules, & de quelle ma-

niere périt-il ?

R. Il voulut mettre la discipline parmi ces Légions, composées de Gaulois accoutumés à la licence, & dont le génie étoit moins docile que celui des Légions d'Orient. Cette réforme pro- J. C.2356 duisit un mécontentement général, suivi de plusieurs soulevemens. Un Goth, nommé Maximin, qui avoit beaucoup de réputation dans la guerre, & qui commandoit une Légion profita de ces semences de révolte. Il représenta l'Empereur comme un Prince foible, gouverné par une femme. Alexandre étoit alors près de Mayence, & avoit fort peu de monde avec lui. Maximin envoya plusieurs soldats séditieux au lieu où étoit le Prince, dont les Gardes s'enfuirent à la vûe de ces soldats. Mammée fortit avec le Préfet du Prétoire, & fut tuée auffi-tôt avec lui. Les affafsins pénétrent dans la tente de l'Empereur, qui se voyant hors d'état de se défendre, se couvre la tête de ses habits& s'abandonne aux meurtriers, qui

le percent de plusieurs coups. Il avoit vingt-six ans cinq mois & dix-neuf jours, dont il en avoit regné treize. La nouvelle de son trépas plongea dans un deuil général le Sénat, le peuple Romain & toutes les Provinces de l'Empire. Les soldats eux-mêmes le regretterent, & tuerent ceux qui l'avoient assassiné. Jules-César, Pertinax & lui sont les seuls Empereurs Romains vertueux, qui aient péri d'une mort violente.

MAXIMIN, Empereur XXVI.

D. Par qui Maximin fut-il élu Empereur?

R. Par les Soldats, qui lui prêterent le ferment comme au légitime Empereur. Sans attendre d'autre confirmation, il s'affocia fon fils Maxime, & le déclara Céfar. Le Sénat & le peuple Romain refuserent constamment de ratisser le choix des Légions, & résolurent de venger la mort d'Alexandre-Severe. Ainsi Maximin est le premier des Empereurs, élus par les soldats, à l'élection duquel le Sénat ait resusé de souscrire.

D. Quelles étoient l'origine & les qua-

lités de Maximin?

J.C. 235.

R. Maximin, alors âgé de soixante-

deux ans naquit en Thrace, où dans sa jeunesse il garda des troupeaux. Son pere, nommé Micca, étoit Goth, & sa mere, appellée Abala, étoit de la nation des Alains. Par conséquent son origine étoit toute barbare. Tous les Historiens en parlent comme d'un Géant, & lui donnent plus de huit pieds de hauteur. Il mangeoit si prodigeusement qu'il lui falloit au moins quarante livres de viande par jour pour sa nourriture. Il bûvoit à proportion. Sa force étoit si prodigieuse, qu'il traînoit seul des chariots chargés. D'une chiquenaude il faisoit sauter les dents d'un cheval. Il écrafoit des pierres entre ses doigts, & fendoit les arbres avec les mains. Sa force le rendoit présomptueux & féroce. Il n'y avoit nul homme au monde qu'il craignît ni qu'il daignât regarder. Son fils Maxime, âgé de dix-huit ans, étoit de taille à devenir aussi grand & aussi fort que son pere. Il étoit d'une figure & d'une beauté admirables. Maximin dur les progrès de sa fortune à ses qualités corporelles, & à son intrépidité dans les combats.

D. Quels vices montra-t-il dès qu'il fut sur le Trône ?

R. Une fierté & une insolence sans

bornes, accompagnées d'une cruauté excessive. Il commença par faire mourir tous ceux qui étoient attachés à Alexandre-Severe. Les Chrétiens surent les principaux objets de sa fureur. Comme il étoit fort avare, sa rage tomboit particulierement sur les plus riches de l'Empire, dont il confisquoit les biens à son prosit, & à celui des soldats, desquels seuls il étoit sousser.

D. Le peuple Romain & le Sénat le

laisserent-ils regner en paix?

R. Magnus, homme consulaire, conspira contre lui. Quelques Auteurs prétendent que Maximin même avoit inventé ce complot, pour servir de prétexte à ses cruautés. Quoiqu'il en soit, il coûta la vie à quatre mille personnes. Le supplice de tant de gens irrita les foldats, qui quitterent le Camp & nommerent Empereur un certain T. Quartinus, qui refusa d'abord ce dangereux honneur, & qui fut forcé de l'accepter. Six jours après il fut assassiné dans son lit par Macedonius chef de la conjuration, qui pour obtenir sa grace de Maximin, lui porta la tête de Quartinus. L'Empereur sit mourir le traître, pour récompense de sa perfidie.

D. Quelles furent ses expéditions militaires?

361

R. Il eut différentes guerres à soutenir contre les peuples de Germanie, qu'il vainquit en plusieurs combats, & dont An de il mit tout le pays à feu & à sang, l'es- J.C. 236, pace de quatre cens milles de chemin. Il écrivit une Lettre présomptueuse au Sénat, où il se vantoit de ses exploits. Le Courier qu'il avoit envoyé porter cette Lettre, étoit en même temps chargé d'un ordre pour faire massacrer un grand nombre de personnes, & principalement de celles qui tenoient à Rome le premier rang. La terreur se répandit parmi le Sénat & le peuple, & se communiqua à toutes les Provinces de l'Empire, qui commencerent à se soulever contre ce barbare Empereur.

D. Où commença la révolte?

R. Elle éclata d'abord en Afrique. Maximin y avoit un Receveur public des impôts, d'une humeur semblable à 1,0,237. celle de son Maître. Le peuple qui gémissoit sous ce Concussionaire le massacra. Pour prévenir la vengeance de Maximin, ils engagerent dans leur parti les Légions d'Afrique, qui conjointement avec eux élurent Empereur Gordien, âgé de quatre-vingt ans, Proconsul en Afrique, vieillard plus respectable encore par le nombre de ses ver-

An de

mis que par celui de ses années. Son élection se sit à Tisdrum, au Royaume de Tunis. Il écrivit au Sénat, & lui protesta que c'étoit avec répugnance qu'il s'étoit chargé d'un fardeau si pesant; mais que le bien des peuples l'avoit emporté sur son inclination. Le Sénat approuva l'élection de Gordien, & déclara Maximin & Maxime son fils déchus de l'Empire, & traîtres à l'Etat, défendit de les reconnoître pour Empereurs, & nomma même César le jeune Gordien, fils du premier.

D. Quel parti prit Maximin en appre-

nant cette nouvelle?

R. Il fut saiss d'une si grande sureur qu'il se mit à hurler comme une bête séroce, se heurtant la tête contre les murailles de sa chambre, se jettant à terte, déchirant ses habits, & jurant de perdre tous ses ennemis. Il partit de la Pannonie avec son armée, dans le dessein de se rendre à Rome. Mais sa marche sut lente & difficile; ce qui sauva les Romains de sa fureur.

D. Qu'arriva-t-il en Afrique pendant

ce temps-là?

R. Capellien, Gouverneur de Numidie & de Mauritanie en Afrique, ami de Maximin, leva des troupes & marcha vers Carthage, où étoit le vieux Gordien. Celui-ci envoya son fils à la rencontre de l'ennemi. Il se donna une bataille, où le jeune Gordien sur défait & tué. Son pere ayant appris cette nouvelle s'étrangla de desespoir avec sa propre ceinture.

D. Que fit le Sénat dans ces triftes con-

jonctures ?

R. Il s'assembla solemnellement au Temple de Jupiter, & nomma M. Clodius - Pupienus - Maximus & Decimus-Calius - Balbinus conjointement Empereurs. Le premier étoit fils d'un Charron ou d'un Serrurier. Il s'étoit avancé par son mérite personel & ses qualités militaires. C'étoit un homme grave & serieux, severe sans dureré, humain sans foiblesse. Balbin étoit d'une naissance illustre, simple, bon, populaire, d'un esprit orné, avec beaucoup de talent pour l'éloquence & la Poesse. Tous deux étoient avancés en âge. Le peuple s'opposa à leur élection, & se mit à crier qu'il vouloit un Empereur de la Maison des Gordiens. On fut obligé de présenter à la multitude un petit - fils du vieux Gordien , âgé d'environ douze ans, qui portoit aussi le nom de Gordien. Il fut conduit au Capitole, au mi364 Nouvelle Histoire lieu des cris de joie du peuple, & déclaré César par un second Arrêt du Sénat.

D. Que firent les deux Empereurs en

montant sur le Trône ?

R. Pupien, qui avoit plus de valeur An de & d'expérience que son Collégue, leva des troupes à la hâte, pour aller audevant du Tyran, qui s'avançoit à grandes journées vers l'Italie. En effet, Maximin étoit déja à Aquilée qui lui avoit réfusé ses portes. Il fut forcé d'en faire le siège. La famine se mit dans son armée ; ce qui fit murmurer les troupes. Les Emissaires du Sénat, répandus parmi les soldats, leur ayant fait entendre que la révolte contre le Tyran étoit presque générale, que leurs femmes & leurs enfans étoient à Rome, & que Maximin avoit pour but de faire tomber sa vengeance sur tout ce qui s'y trouveroit, ils se déterminerent à détourner ce malheur par la ruine de celui qui le pouvoit causer. Les Prétoriens entrerent dans le complot des Légions. Ils commencerent par déchirer l'image de l'Empereur, attachée aux enseignes militaires. Ils entrerent dans sa tente vers le midi, & le trouvant assoupi, lui & son fils, ils se jetterent d'abord sur Maximin, le

tuerent & Maxime après lui. Le pere étoit dans la soixante & cinquième année de son âge, & le fils dans la vingt & uniéme. Il ne furent regrettés de personne. Un Auteur dit de Maximin, que jamais bête plus cruelle n'avoit marché fur la terre. Son corps & celui de son fils furent jettés hors du Camp, pour être la proie des bêtes, après qu'on eut coupé leurs têtes qu'on envoya à Rome, & qui y furent vues avec des transports de joie inexprimables. Pupien ne faisoit que d'arriver à Ravenne, lorsqu'il apprit que le Tyran avoit été tué. Aquilée ouvrit aussi-tôt ses portes.

PUPIEN ET BALBIN,

Empereurs XXVII.

D. Pupien & Balbin furent-ils reconnus Empereurs sans aucune contradiction ?

R. Les Prétoriens desapprouverent ce choix. Ils craignoient que le Sénat, qui les avoit créés, ne voulut desormais J. C.138. leur ôter le pouvoir d'élire les Empereurs. Ce qui les blessa le plus, c'est que les deux Princes sembloient se défier d'eux , en se faisant garder par les trou-

An de

366 Nouvelle Histoire pes du Rhin, que Pupien avoit amenées à Rome.

D. Les deux Empereurs s'accorderentils long-temps, & gouvernerent-ils de

concert?

R. Quoiqu'ils fussent l'un & l'autre d'un âge mur, sages & attentiss au bon-heur public, ils étoient trop attachés à leurs sentimens, pour que l'union re-gnât toujours entre eux. Pupien se croyoit au dessus de son Collègue par l'esprit & par l'expérience : Balbin vouloit que Pupien eût de la déférence & des égards pour lui, parce qu'il étoit d'une naissance illustre. Ainsi la division se mit entre les deux Chefs: ils eurent leur Garde séparée, quoiqu'ils n'habitassent que le même Palais. D. L'intérêt de l'Etat ne les réconci-

lia-t-il point ?

R. On apprit à Rome que les Perses. avoient fait une irruption sur les frontieres, & qu'en même temps à l'autre extrémité les Germains avoient pris les armes. Le danger de l'Empire réunit en quelque forte les deux Princes, qui réfolurent de marcher en personne, l'un en Orient, & l'autre du côté du Rhin.

D. Qu'est-ce qui les empêcha d'exé-

cuter ce projet?

ROMAINE. 367. R. Dans le temps qu'on faisoit tous les préparatifs pour ces expéditions, la célébration des Jeux Capitolins, qui arriva alors, attira la plus grande partie des troupes du Rhin & des domestiques des Princes; ensorte qu'ils se trouverent presque seuls chez eux. Les Cohortes Prétoriennes saissrent cette occasion de les faire périr : ils entrerent en armes comme des furieux dans le Palais. Pupien en sut informé le premier. Il sit sur le champ avertir son Collégue de se rendre auprès de lui, & envoya ordre aux troupes du Rhin, qui auroient suffi à leur défense, de revenir. Mais Balbin croyant mal à propos que Pupien ne mandat ces troupes, pour entreprendre quelque chose contre sa personne, différa d'aller au secours de son Collégue, & ne voulut pas même permettre qu'on fit venir ces troupes. Les soldats Prétoriens pénétrent jusques dans les appartemens des deux Princes, se jettent fur eux, déchirent leurs habits, & les forçant ensuite à traverser comme descriminels les rues de Rome, ils les menent au Camp, lorsqu'ils changent tout à coup de dessein & les massacrent, ayant appris que les troupes du Rhin accouroient pour les délivrer. Ils se retirent

An de J. C.238.

Qiiij

ensuite dans leur Camp, & y conduifent le jeune Gordien, qu'ils avoient enlevé du Palais & le proclament Auguste, d'autant plus qu'il avoit été déja déclaré César. Telle sut la fin de Pupien & de Balbin, après avoir sagement regné un peu plus d'un an, & depuis la mort de Maximin un peu plus de trois mois. Les troupes du Rhin crurent qu'il étoit inutile de les vouloir venger.

GORDIEN, Empereur XXVIII.

D. De qui ce troisiéme Gordien étoitil fils, & quel étoit son caractere?

R. Les Historiens sont partagés sur le An de premier article. Les uns disent qu'il étoit J.C. 238. fils du second Gordien dont nous avons parlé; d'autres qu'il étoit son neveu, fils d'une fille du vieux Gordien. Quoiqu'il en soit, sa naissance étoit aussi ancienne qu'illustre. Il descendoit de la famille des Gracques du côté paternel, & de Trajan par les femmes. Son humeur étoit douce & enjouée. Les Sénateurs & les soldats l'appelloient leur fils, & le peuple sa joie & ses délices. Il avoit tant d'amour pour les sciences qu'il se composa une Bibliothéque de soixante-deux mille volumes.

D. Qui choisit - il pour son premier

R. En entrant dans sa dix-huitième année, il épousa Furia-Sabina-Tranquillina, fille de Misithée célebre par son sçavoir & son éloquence, & par d'autres qualités plus importantes. Gordien sit son beau-pere Préset du Prétoire, & ne youlur gouverner que par ses conseils.

An de J. C. 141.

D. Les François ne se firent-ils point connoître sous le regne de ce Prince?

R. Aurelien, qui fut depuis Empereur, & qui étoit alors Tribun d'une Légion à Mayence, remporta une victoire sur les François. C'est la premiere fois qu'il est parlé dans l'Histoire de cette nation, à laquelle on donnoit alors communément le nom de Germains, comme on le lui a donné encore longtemps depuis.

D. Les Perses n'entreprirent-ils rien

contre Gordien?

R. Sapor, Roi de Perse, successeur d'Artaxerxe son frere, entra sur les terres de l'Empire, prit Antioche, & ravagea les Provinces voisines. L'Empereur partit pour l'Orient avec une armée nombreuse. Il désit d'abord sur sa route les Goths & d'autres peuples du No d'qui venoient d'inonder la Thrace. Il

An de J. C.242. & 243. continua fon chemin par le détroit de l'Hellespont & ensuite par l'Asse-Mineure, d'où il passa en Syrie, où Sapor & lui en vinrent aux mains. Gordien sut vainqueur. Il reprit la ville d'Antioche, & se rendit maître de plusieurs Places considérables. Missishée son beau-pere & son conseil sut, après ces succès, subitement attaqué d'un mal si violent, qu'il en mourut.

D. Qui foupçonna-t-on de cettemort?

R. Jule-Philippe, qui étoit d'Arabie, né dans la Trachonite d'un pere qui étoit chef de voleurs, fut soupçonné d'avoir empoisonné Missithée pour avoir sa place. En effet, Gordien qui ne connoissoit pas ce traître lui en confia tous les emplois, & le fit Général de ses armées.

D. Quel's sentimens le nouveau favori

cut-il pour son bienfaiteur?

R. Îl le paya de la plus noire ingratiAn de tude. Suivant la maxime de la plûpart

LC.244 des usurpateurs, il se rendit agréable
aux soldats, & leur rendit l'Empereur
odieux. Lorsqu'il eut formé un partiassez puissant, il se sit déclarer Empereur, & sit mourir Gordien, à l'âge de
wingt-deux ans., après en avoir regné

fix. Il eut tout le mérite qu'il est possible d'avoir dans une grande jeunesse. Le Sénat, sensible à la perte qu'il venoit de faire, fit un decret en l'honneur des Gordiens, par lequel leur postérité seroit exempte de tutelle & de tous emplois onereux. Les Historiens remarquent que les neuf personnes qui eurent part au meurtre de cet Empereur, se tuerent elles-mêmes & se percerent des mêmes épées, dont elles avoient affassiné le Prince.

PHILIPPE, Empereur XXIX.

D. Le Sénat approuva-t-il l'élection de

Philippe ?

R. On prétend qu'au contraire il fit deux choix consécutifs, d'abord de M. Marcius, & ensuite de L. Aurelius-Severus-Hostilianus; mais qu'étant morts & suivatous deux, il confirma enfin l'élection de Philippe, & lui donna le titre d'Auguste. Celui-ci avoit alors près de quarante ans. Il affocia sur le champ à l'Empire son fils, âgé de six ou sept ans, de même nom que lui,& d'un tempérament si mélancolique, qu'il étoit impossible de le faire même sourise.

D. Philippe se fit-il estimer des Romains? Qvi

372 Nouvelle Histoire

R. Il avoit tant d'impatience de retourner à Rome, & de se voir maître de cette grande Ville, qu'il se hâta de faire une paix honteuse avec les Perses, en leur cédant toute la Mésopotamie & une partie de la Province de Syrie. Il arriva d'Orient à Rome, où il sur reçû fort froidement du Sénat & du peuple, indignés de son Traité ignominieux avec les Perses.

D. Cet Empereur protegea-t-il les Chrétiens?

R. Ce prince leur accorda une protection éclatante; en sorte que le Christianisme sit de grands progrès sous son regne. Il se sit lui-même Chrétien. On en a des preuves qui ne permettent pas d'en douter. Ainsi il est proprement le premier Empereur qui ait porté le nom de Chrétien; mais il deshonora ce titre par des actions indignes même d'un Payen.

D. Donna-t-il quelques fêtes au peu-

ple ?

R. Il ordonna la célébration des grands Jeux féculaires, destinés à solemniser le jour de la naissance de Rome, cette Ville fameuse, & qui ne revenoient selon la regle, qu'une sois en cent ans, quoiqu'on eût célebré les derniers sous l'Em-

An de 1.C 248.

pereur Severe, il n'y avoit que quarante-trois ans. Philippe rendit cette fère plus magnifique que tous les Princes qui l'avoient précédé. Elle fut célebrée la quatriéme année de son regne, qui étoit précisément l'an 1000 de la fondation de Rome.

D. Philippe ne fut-il point en butte

aux conjurations?

R. Les Goths repoussés du temps de Gordien, ayant encore une fois traversé la Méfie & ravagé la Thrace, P. Carvilius-Marinus fut envoyé contre eux. Dès J. C.249. qu'il se vit à la tête d'une puissante armée, il ne fongea qu'à corrompre la fidelité des soldats & les Légions d'Illyrie, pour se faire Empereur lui-même. Ce projet réussit. Marin sut déclaré Empereur. Mais quelques jours après son élection, la même armée qui l'avoit proclamé, mécontente de sa conduite, lui ôta la vie. Philippe apprit cette nouvelle avec joie. Il donna à Decie le commandement de l'armée de Mésie, & y joignit de nouvelles troupes. Dès que celui-ci arriva au Camp, les soldats qui l'estimoient le forcerent d'accepter le titre & l'autoriré d'Empereur. Decie se maintint en habile politique. Il envoya un Courrier à Philippe, pour lui faire

374 Nouvelle Histoire sçavoir qu'il avoit été contraint de prendre la qualité d'Empereur, mais qu'il n'en connoissoit point d'autre que lui. Philippe ne fut point trompé par ces protestations. Il se mit en devoir d'aller combattre en personne son rival. Il partit, & arriva à Verone, où quelques Légions, qu'il avoit maltraitées, s'étant soulevées contre lui, se déclarerent pour Decie & le proclamerent Empereur. Elles fe jetterent ensuite sur Philippe, & luidonnerent un coup de sabre qui sépara son visage par la moitié, c'est-à-dire, la partie d'en-haut d'avec celle d'en-bas. Son fils périt comme lui, & fut tué quelque temps après à Rome par les Cohortes Prétoriennes.

DECIE, Empereur XXX.

D. De quelle famille étoit cet Empereur?

R. Decie, qui avoit alors environ quarante-sept ans, étoit d'une noble & ancienne famille, né dans une Ville de la basse Pannonie, appellée Bubalie, dans le territoire de Sirmich.

An de

J. C.249.

D. Ses premieres actions firent-elles juger avantageusement de lui?

R. Après son élection, il laissa le com-

trandement de l'armée de Mésie à Valerien, qui avoit beaucoup de capacité pour la guerre, & revint à Rome. Il y parut actif, reglé dans sa conduite, d'un esprit délié & propre aux affaires. Il se rendit en peu de temps si agréable aux Romains, qu'il fut déclaré par les suffrages du Sénat égal à Trajan, & honoré du titre d'Optimus. Il nomma César & Prince de la jeunesse son fils Etruscus-Decius, & donna les mêmes titres à ses trois autres enfans Etruscus, Trajan, Hostilien.

D. Les Historiens sont-ils d'accord sur

le caractere de ce Prince?

R. Les Historiens Payens disent qu'il avoit toutes les vertus civiles & militaires; qu'il étoit sage, courageux, & avoit beaucoup de jugement & d'esprit. Mais parce qu'il persécuta violemment les Chrétiens, les Historiens de cette Religion n'en ont parlé que comme d'un cruel ennemi de l'innocence & de la vérité, égal à Neron.

D. Par quelles expéditions militaires

se signala cet Empereur ?

R. Les Goths & plusieurs autres Barbares obligerent l'Empereur de passer en Thace & en Mésie. Décie remporta la victoire; il tua trente mille Barbares,

An de:

376 Nouvelle Histoire & força le reste à fuir. Le Roi des Gothe envoya un Ambassadeur, pour offrir de quitter absolument les terres de l'Empire, & de se retirer dans ses Etats, si on vouloit lui en laisser la liberté. L'Empereur, qui étoit maître de tous les passages, ne voulut entendre à aucun accommodement. Son projet étoit de faire tous les Goths prisonniers, & de terminer ainsi cette guerre. Il sit partir Trebonianus-Gallus, un de ses meilleurs Généraux, pour se saisir de l'unique endroit par où ils pouvoient tenter une retraite. Mais Gallus, qui songeoit à se faire Empereur, fit avertir le Roi des Goths qu'il ne l'inquiéteroit point dans sa marche; qu'il lui conseilloit de séparer son armée en deux corps, d'en mettre un en embuscade, & d'attaquer de nouveau avec l'autre le Camp de Decie à l'improviste. Tout cela fut exécuté. Il se donna un second combat. Le fils aîné de l'Empereur y fut tué. Ce Prince voyant que les Barbares alloient vaincre, afin de ne pas tomber entre leurs mains, poussa son cheval à toute bride dans un marais profond, où par la pesanteur de ses armes il s'enfonça & se perdit, sans qu'on pût jamais retrouver son corps. Il ne regna que deux années & six mois, &

An de

mourut âgé de cinquante ans. Ce fut certainement un très-grand Prince, di-gne de regner plus long-temps sur les Romains.

GALLUS, Empereur XXXI.

D. Quelles furent les suites de la perfidie de Gallus ?

R. Les Goths firent un grand carnage des troupes Romaines. Celles qui purent fuir se retirerent auprès des Légions que commandoit Gallus. Il feignit de vouloir venger la défaite de ses compagnons; mais plus fidele à l'ennemi qu'à J.C. 253. sa patrie, il ne se mit point en devoir de le faire. Cependant on lui sçut gré de cette feinte volonté. Il s'infinua si bien dans l'esprit des soldats, qu'ils le proclamerent Empereur. Le Sénat, qui croyoit que Gallus avoit sauvé une partie des Légions, confirma le choix qu'on avoit fait de lui, & lui donna le titre d'Auguste. Il étoit alors âgé de quarantecinq ans, & d'une bonne famille Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Il associa à l'Empire Volusien son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant.

D. Comment se comporta-t-il, dès qu'il

fut sur le Trône?

378 Nouvelle Histoire

R. Il vint à Rome, où il se plongea dans les plaisirs. Il conclut une paix si ignominieuse avec les Goths, que les ignominieuse avec les Goths, que les Romains n'en avoient point encore fait de semblable. Le Traité portoit, qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. Mais ces peuples le rompirent presque aussi-tôt qu'ils l'eurent conclu, & vintent fondre sur la Thrace, la Mésie, la Thessalie & la Macedoine, qu'ils ravagerent impunément. Les Perses d'un autre côté entrerent, sous la conduite du fameux Sapor, d'ans les Provinces de Mésopotamie & de Syrie, & poussant plus avant subjuguerent l'Armenie. Gallus pendant ce temps-là étoit aussi tranquille que s'il n'eut eu aucun ennemi.

D. Ne fortit-il point de cet affoupisse-

ment ?

R. Emilien, un de ses Généraux, avoit gagné une grande bataille en Mésie conAn de tre les Goths. Les soldats en récompense alors à sa désense. Il marcha en Mésie avec Volusien son fils. Dans le combat qui se donna entre ses troupes & celles d'Emilien il sut tué avec son fils; & les troupes qui avoient suivi son partife réunirent aux autres, & ne sirent qu'un même corps. Gallus avoit regné dix-

huit mois. Il eut le sort que méritoient sa perfidie, ses vices, sa haine contre les Chrétiens qu'il persécuta, son indolence & sa lâcheté.

VALERIEN, Empereur XXXII.

D. Par qui Valerien fut-il élu Empereur ?

R. L'armée des Alpes, de concert avec Rome, proclama Empereur Valerien son · Général, homme d'une ancienne Maison & de la plus grande réputation. Il J.C. 2531 avoit près de soixante & dix ans quand il parvint à l'Empire. L'armée d'Emilien renonça à son propre choix, & tua l'ufurpateur, après lui avoir néanmoins obéi trois mois en qualité d'Empereur. Le Sénat donna le titre de César à Gallien fils de Valerien, & le déclara en même temps successeur de l'Empereur son pere.

D. Valerien se fit-il aimer ?

R. Ce Prince se proposa de remédier à toutes les calamités publiques, & de remettre l'ordre dans les affaires. Son gouvernement le fit cherir du peuple les trois premieres années de son regne, & & suiv. fur-tout des Chrétiens qu'il favorisa pendant tout ce temps-là; mais séduit par un Magicien d'Egypte, il les persécuta

380 Nouvelle Histoire cruellement durant tout le reste de son regne.

D. L'Empire n'eut-il rien a souffrir

des incursions des Barbares?

R. Valerien résista quelque temps aux Goths & aux Scythes qui s'étoient répandus comme des torrens dans les plus fertiles Provinces. Mais il fut obligé de tourner ses forces contre Sapor Roi de Perse, qui faisoit de grands progrès en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Comme il entroit en Mésopotamie, les. deux armées se trouverent en présence. Dans le moment qu'on alloit combattre, Valerien, par négligence ou par la perfidie de celui qui commandoit en chef fous lui, s'avança presque sans escorte dans un lieu, où les Perses l'environne-An de rent, & le prirent. Sapor emmena en Perse Valerien, qu'il traita en esclave, & auquel il fit souffrir les dernieres indignités. Il étoit dans la septiéme année de son regne, & dans la soixante & seiziéme de son âge, lorsqu'il fut fait prifonnier.

Depuis la captivité de Valerien, jusqu'à la Translation de l'Empire à Constantinople.

Espace de 70. ans.

GALLIEN, Empereur XXXIII.

D. Quel âge & quelles qualités avoit

ce nouvel Empereur?

R. Il avoit quarante & un ans. Il écrivoit bien & faisoit même d'assez bons vers. Mais pour être bon Empereur, il importe peu d'être bon Orateur ou bon J.C. 260. Poëte. Au commencement de son regne il défit Decimus-Lælius-Ingenuus, qui s'étoit révolté contre lui en Pannonie,& s'étoit fait proclamer Empereur. Il remporta aussi une victoire sur les Goths. Il ne fit plus rien depuis digne de la place qu'il occupoit, & il se livra tout entier au repos & à la volupté. Il étoit toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché fur les fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, n'ayant d'ame que pour le plaisir. Il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les Bouffons & les Conédiens l'environnoient sans cesse, de

peur que l'ennui ne le surprit. Il devint absolument insensible à la triste situation de son pere, prisonnier en Pere se, & à tous les malheurs qui désolement l'Empire sous son regne.

D. Quel effet produifit son indolence?

R. Elle suscita une foule d'usurpateurs qui se qualifierent Empereurs, au nombre de trente; c'est ce qu'on appelle les trente Tyrans. Les soldats de l'armée d'Orient, qui s'étoient dispersés après la captivité de Valerien, se rassemblerent par les soins de Servius-Aricius Balista Préfet du Prétoire, aidé de Macrien, homme de mérite & d'expérience. Les Légions & les Cohortes élurent Empereur ce même Q. Fulvius-Macrianus, & on lui associa ses deux fils, l'aîné de même nom que son pere, & le second appellé Cn. Fulvius-Quiétus. Ce sont les trois premiers Tyrans. Macrien reprima l'insolence des Perses par plus d'une victoire. Publius-Valerius-Valens, Proconsul d'Achaïe en Grece, prit les ornemens Impériaux, & fut le quatriéme Tyran. L. Calpernius Pison, que Macrien envoya contre lui, se déclara lui-même Empereur : c'est le cinquiéme Tyran. Il fut défait & tué par Valens : celui-ci par ses soldats. Dans le même temps Marius

An de J.C. 260.

Acilius-Aureolus, Général des Légions d'Illyrie & de Dalmatie, fut forcé par ses soldats de prendre le titre d'Empereur. Macrien marcha contre lui. Il périt dans le combat avec son fils aîné: trente mille hommes de son armée resterent sur la place. Gallien sit un traité de paix avec Auréole.

D. Quels furent les autres Tyrans?

R. Odenat, Prince des Sarrazins aux environs de Palmyre ville de Syrie, mari de la fameuse Zenobie, Servius-Aricius Balista; Méone parent d'Odenat; Zenobie elle-même avec ses deux fils, Herennien & Timolaus; Tiberius-Ceftius-Amilianus, Commandant des Légions d'Egypte; T. Cornelius Celsus, Tribun des Légions d'Afrique; Lælius-Ingenuus qui commandoit les troupes de Mésie; Q. Nonius Regillianus, qui étoit à la tête de celles d'Illyrie; Appius-Claudius Censorinus qui avoit été Conful ; C. Annius Trebellianus proclamé dans l'Asie-Mineure par les Isauriens; M. Cassius-Latienus-Posthumus, reconnu dans les Gaules & dans la Grande Bretagne; M. Aurelius-Piauvonius-Victorinus, associé par Posthumus; le fils de celui-ci de même nom que son pere; Sp. Servilius Lollianus, qui tua les deux précédens; Victorine mere de Victorinus Collégue de Posthumus; L. Aurelius-Victorinus fils de ce Collégue; Pub. Pesurius Tetricus, Sénateur Romain, le pere & le fils. Les trois derniers Tyrans furent Cyriade, qui n'eut qu'un titre imaginaire; G. Pub. Valerius Saturninus, massacré par les soldats qui l'avoient élu, & L. Aurelius Marius, Forgeronde profession, tué le second jour de son élection par un soldat qui avoit été apprentie dans sa boutique. Tous ces Tyrans périrent presque tous de mort violente.

D. Quels furent les plus célebres de

ces trente usurpateurs ?

R. Odenat & sa semme Zenobie eurent le plus de réputation. Le Prince de Palmyre vengea les Romains de Sapor Roi des Perses, qu'il désit & qu'il poursuivit jusques sous les murs de Ctesiphon. Il prit alors la qualité de Roi, & donna celle de Reine à sa femme. Gallien le sit Général de ses armées en Orient. Il l'associa même à l'Empire, & lui donna les titres de César & d'Auguste, avec toutes les marques de la dignité Impériale. On donna aussi le nom d'Auguste à sa femme Zenobie, & à ses ensans. Odenat demeura toujours sidele

ROMAINE. 385 fidele & attaché à Gallien; & c'est à tort qu'on le met au nombre des trente

Tyrans. Il fut tué par Méone son parent, qui le fit périr lui & son fils Herode. Après sa mort, Zenobie, mere de deux fils encore jeunes, Herennien & Timolaüs, posseda plusieurs années l'Empire d'Orient, & se défendit longtemps contre les forces des Perses & des Romains. En un mot, elle mérita mieux le titre d'Impératrice que Gallien celui d'Empereur.

D. Ne fut ce pas à peu près dans ce remps-là que mourut le malheureux Va-

lerien?

R. Il y avoit sept ans qu'il souffroit toures les horreurs de la plus affreuse captivité. Le Roi Sapor le traitoit comme un misérable valet, & insultoit à ses mal- J.C. 268. heurs avec une insolence barbare. Quand il vouloit monter à cheval ou sur son char, il obligeoit Valerien de se coucher à terre sur le ventre, & lui mettoit le pied sur le dos ou sur la tête. Il le fit écorcher après sa mort. Il avoit quatrevingt-trois ans quand ses miseres finirent avec sa vie. La conduite de Gallien & son indifférence sur la captivité de son pere le rendirent méprisable aux yeux de toute la terre.

An de

386 Nouvelle Histoire

D. Les Romains le souffrirent-ils long-

temps sur le Trône?

R. Ses propres Généraux, honteux d'avoir à défendre un Etat abandonné An de par celui qui en devoit être le défenseur, convinrent ensemble de lui ôter l'Empire & la vie. Gallien avoit fait une trève avec Aureole un des trente Tyrans, dont on a déja parlé. Cet usurpateur étoit entré fierement en Italie, & s'étoit saisi de Milan, dans le dessein d'aller à Rome, & de s'y faire reconnoître pour Empereur. La tréve fut ainsi rompue. Gallien marcha avec tant de diligence qu'il affiégea Aureole dans Milan, Heraclien & Cecrops qui étoient de la conspiration contre Gallien, & d'intelligence avec Aureole, vinrent trouver l'Empereur, & lui dirent qu'un Sentinelle venoit de les avertir qu'Aureole faisoit une sortie, & se préparoit à enlever son Quartier. Gallien tout effrayé se leve, prend ses armes, monte à cheval, & ordonne qu'on le suive. Cecrops profitant du tumulte & de la nuit, s'approche de Gallien, & lui donne plusieurs coups d'épée. Sa mort sut suivie de celle du jeune Gallien son fils, & de Valerien son frere qui avoit beaucoup de mérite. Gallien mourut en la

cinquantiéme année de son âge, & en la neuvième ou à peu près de son regne ignominieux, à le commencer depuis la captivité de Valerien son pere seulement.

CLAUDE II, Empereur XXXIV.

D. Dans quel état étoit l'Empire Romain à la mort de Gallien ?

R. Zenobie étoit maîtresse de tout l'Orient; les Gaules & l'Occident étoient soumis à Tetricus & à Victorine; l'Illyrie à Aureole; & la Thrace & la Macedoine, avec une partie de l'Asse-Mineure, aux Goths & aux Scythes.

D. Quel fut le successeur de Gallien?

R. M. Aurelius-Flavius-Claudius fut élu, du consentement général de l'armée, quoiqu'il n'eût eu aucune part à la conspiration contre le dernier Empereur. Le Sénat & le peuple Romain, qui connoissoient son mérite, confirmerent son élection. Il y a toute apparence qu'il étoit né de parens obscurs, puisqu'on ne sçait précisément ni le nom de sa patrie, ni celui de son pere. Ses qualités étoient certaines. Il avoit une valeur peu commune, une grande application au travail, une sorce singuliere de tempérament. La chasteté, la tempérance,

la justice & la sincérité étoient ses vertus favorites. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le Trône ne changea point ses mœurs. Il est vrai qu'il avoit cinquante-quatre ans, quand il y monta. Il sit d'excellentes loix, résorma l'Etat en peu de temps; & l'on peut dire qu'il suspendit la décadence & la chute totale de l'Empire.

D. Quels furent ses premiers exploits?

R. Il marcha contre Aureole, le désit & le prit. L'Empereur vouloit lui donner la vie; mais les soldats le tuerent malgré ses ordres. Il retourna triomphant à Rome, où il se prépara à la guerre contre les peuples septentrionaux, qui insessoient depuis tant d'années l'Empire Romain.

D. Quel fut le succès de son expédi-

tion contre les Barbares?

R. Quoi qu'ils fussent au nombre de trois cens vingt mille, Claude les battit d'abord dans la haute Mésie, ensuite dans la Thrace & dans la Macédoine, près de Byzance & de Thessalonique. Il les désit ensin en tant d'occasions qu'il les força à retourner chez eux. L'Empereur repassa de la Thrace en Occident, pour y châtier les Germains révoltés. Il gagna sur eux une grande bataille, quoi-

An de J.C. 269.

qu'ils fussent au nombre de deux cens mille hommes (proche le Lac de Garde dans la Lombardie au - delà du Pô.)

D. Après toutes ces victoires contre

qui songea-t-il à faire la guerre?

R. Contre Tetricus qui occupoit les Gaules, & contre Zenobie, qui non contente de regner sur tout l'Orient, s'étoit encore emparée de l'Egypte. Claude se disposoit à l'y aller attaquer, lorsqu'il fut atteint proche de Sirmich en Pannonie d'une fiévre maligne dont il mourut. Il n'étoit qu'en sa cinquante-sixième année, & n'avoit regné qu'un an, dix mois & quinze jours. On a dit de lui qu'il avoit réuni en sa personne la modération d'Auguste, la valeur de Trajan, & la piété d'Antonin. On lui décerna après sa mort les honneurs divins.

AURELIEN, Empereur XXXV.

D. En faveur de qui les suffrages de l'armée se réunirent-ils, après la mort de Claude?

R. L'armée, qui étoit alors à Sirmich, proclama unanimement Empereur Au- An de relien, qui depuis peu étoit Général de 8. suiv. la cavalerie. C'étoit un des grands Ca-

pitaines de son siècle. Sa famille étoir obscure. Il étoit du pays des Daces, selon quelques Historiens, ou de Mésie, selon d'autres. Il avoit été élevé dès son enfance parmi les troupes, où il avoit fait paroître une si grande valeur, qu'on l'avoit surnommé l'épée à la main. Il avoit einquante-cinq ou cinquante-huit ans lorsqu'il sut élû.

D. N'eut-il point de concurrent à

l'Empire?

R. Le Sénat ne voulut point confirmer son élection, & déclara Empereur Quintille, parent de Claude. Mais celuici ayant remarqué que les troupes étoient pour son rival, sacrifia sa gloire & sa vie au bien public. Il se tua lui-même ou sut tué; les sentimens sont partagés là-dessus. Le Sénat & le peuple confirmerent alors le choix d'Aurelien.

D. Par quelles expéditions Aurelien

fignala-t-il fon regne?

R. Il marcha d'abord contre les Goths, qui avoient fait depuis peu une irruption dans la Pannonie. Ils repasserent le Danube, & demanderent la paix. L'Empereur alla ensuite combattre les Allemands, les Marcomans & les Juthonges, voisins de la Rhetie & de l'Italie. Il les attaqua sur les bords du Danube

& les défit. Les Barbares dans un sécond combat taillerent en piéces l'armée d'Aurelien, qui peu de temps après prit sa revanche, & les extermina entierement. Il revint à Rome, où pat ses cruaurés il se sit autant hair qu'il étoit déja craint. Il n'y resta pas long-temps, & résolut de faire la guerre à Zenobie, honteux de partager l'Empire du monde avec une femme. Il partit pour l'Orient, & s'a-vança jusqu'à un lieu nommé Immes, peu éloigné d'Antioche. Là se donna une sanglante bataille le long de la riviere d'Oronte, où les Palmyreniens (c'est ainsi qu'on appelloit les troupes de Zenobie) furent défaits & mis en fuite. Aurelien se rendit maître d'Antioche, d'où il alla à Emese. Les Palmyreniens, au nombre de soixante & dix mille hommes, commandés par Zabas Général de Zenobie, étoient campés auprès de cette Ville. L'Empereur les attaqua, & on combattit avec fureur de part & d'autre. Les Palmyreniens furent vaincus. Zenobie, après avoir perdu la plus grande partiede ses troupes, s'alla renfermer dans Palmyre, dont Aurelien forma le siége, qui dura long-temps. Il prit enfin cette Place, & Zenobie elle-même qu'on atteignit, lorsqu'elle suyoit pour Riiii

ser Nouvelle Histoire fe retirer en Perse. Il la reserva avec ses enfans pour son triomphe. Le Philosophe Longin, dont il nous reste un Traité du Sublime, sut mis à mort. Après cette grande victoire, l'Empereur repassa en Europe, dans le dessein de chasser Tetricus des Gaules. Cet usurpateur se soumet de lui-même, & vint se mettre à la discrétion de l'Empereur qui lui laissa la vie.

D. Quelle fut la conduite de l'Empereur à l'égard de Zenobie & de Tetri-

R. Après les avoir fait servir d'ornement à son Triomphe à Rome, il donna An de à Zenobie une Terre magnifique en ItaJ.C.273. lie. Cette Reine vêcut à Rome jusqu'à sa mort avec ses filles, qui dans la suite s'y marierent. Vaballat son fils eut une Principauté dans l'Armenie. Tetricus sut fait Gouverneur de la Lucanie, & de la plus grande partie de l'Italie. Il vécut tranquile, honoré d'Aurelien, & respecté des Romains.

D. A quoi s'appliqua Aurelien, après

toutes ses conquêtes?

R. Il s'occupa de l'administration de la justice, que sa sévérité naturelle rendit quelquesois trop rigoureuse. Il s'étudia sur-tout à détruire tout esprit de

393

faction, & à abolir toutes les débauches publiques & fcandaleuses.

D. De quelle maniere mourut cet

Empereur?

R. Il se préparoit à une nouvelle guerre contre les Perses. Il étoit même déja à la tête d'une puissante armée dans la Thrace, où il fut informé que Mnesthée un de ses Affranchis avoit commis une mauvaise action. Aurelien lui en fit une severe réprimande, accompagnée de menaces. Mnesthée croyant sa vie en danger contresit l'écriture de l'Empereur, & dressa une liste de plusieurs Officiers de l'armée, dont le Prince étoit mécontent : il n'oublia pas de s'y mettre lui-même. Le traître montra cette liste à ceux qui y étoient interessés. Les Officiers ne balancerent pas à former le dessein d'ôter la vie à Aurelien. Ce fut auprès d'Heraclée, & lorsqu'il s'avançoit vers Bizance foiblement escorté, qu'ils se jetterent sur lui, & qu'ils le tuerent, en la soixantième ou soixante & troisiéme année de son âge, après un regne de cinq ans moins vingt jours. Il avoit rendu d'importans services à l'Etat, & il passa avec raison pour le restaurateur de l'Empire. Son naturel le portoit trop à la cruauté; & c'est ce qui

An de J.C. 275. 394 Nouvelle Histoire hâta sa mort. Elle ne demeura pas impunie. La sourberie de Mnesthée ayant été découverte, il sut condamné à être exposé aux bêtes. Les meurtriers de l'Empereur pénétrés de douleur d'avoir été abusés, le regretterent plus que les autres.

TACITE, Empereur XXXVI.

D. Qui est-ce qui fut élu Empereur,

après la mort d'Aurelien?

R. L'armée, au lieu de s'arroger comme autrefois le droit de nommer un Empereur, invita le Sénat à faire ce choix. Le Sénat de son côté refusa ce qu'on lui demandoit & renvoya l'affaire aux troupes, avec promessé de ra-tifier leur choix. Cette offre sut suivie d'un refus. Ce commerce de complimens alla fi loin qu'il y eut un interregne de huit mois, sans que l'Empire en souffrît. Enfin le Sénat, vaincu par les instances réiterées des Légions & des Cohortes Prétoriennes, élut Tacite, personnage digne de l'ancienne Rome. Ce ne fut que malgré lui qu'il se char-gea de ce fardeau. Il avoit soixante & quinze ans. Il étoit homme Confulaire, sans qu'on sçache pourtant son extraction ni le lieu de sa naissance. Il se di-

An de J. C. 175.

soit parent de Tacite l'Historien.

D. Ce nouvel Empereur remplit-il l'i-

dée qu'on avoit de lui?

R. Il gouverna avec une sagesse & une modération dont il y avoit eu peu d'exemples. L'Empire jouit sous son regne de cette paix heureuse, qui est presque toujours le fruit d'une administration juste. Il ne se regloit que sur les conseils du Sénat. Ce Corps lui ayant resusé le Consulat qu'il demandoit pour Flavien son frere, il répondit: "Il est à croire que les Sénateurs "ont un meilleur choix à faire."

D. Comment mourut-il?

R. Il entreprit, le quatrième ou le cinquième mois de son avenement à An de l'Empire, de porter la guerre chez les J.C. 276. Perses & les Scythes Asiatiques. Il étoit déja à Tarse en Cilicie, quand il y sut attaqué de la sièvre qui termina bientôt sa vie. Il ne regna que six mois.

PROBUS, Empereur XXXVII.

D. Comment Probus fut-il choisi pour succéder à Tacite?

R. Immédiatement après la mort de ce dernier, les Généraux & tous les Of-An de ficiers de l'armée rangerent les troupes J.C.276.

Rvj

396 NOUVELLE HISTOIRE en bataille, & leur représenterent la nécessité d'élire au plutôt un Empereur recommandable par sa valeur, sa piété, sa clémence & sa probité. Ce discours passa de rang en rang, & le mot de probité étoit toujours le dernier qu'on entendoit. Les foldats s'écrierent subitément tous ensemble : » Que Probus foit Empereur Auguste, » & aussi-tôt il fut proclamé.

D. N'eut-il point de compétiteur?
R. Florien frere de Tacite, prit en même temps le titre d'Empereur; mais voyant bien que le parti de Probus seroit le plus fort, il se fit ouvrir les veines & mourut, après avoir porté deux mois un vain titre. Le Sénat confirma l'élection de Probus.

D. De quel pays étoit cet Empereur, & par quelles qualités se distingua-t-il ?

R. Il étoit de Sirmich en Pannonie, & d'une naissance médiocre. Il avoit passé sa premiere jeunesse à cultiver des jardins. Il embrassa la profession des armes, où par degrés il parvint aux plusgrands Emplois. Il étoit âgé d'environ quarante-quatre ans, estimé de tout le monde pour son courage, pour ses mœurs & pour sa probité.

D. Eut-il des guerres à soutenir?

R. Ce Prince qui étoit en Orient, arriva sur les bords du Rhin, où il livra bataille aux François joints à d'autres J.C. 277. Barbares qui s'étoient répandus dans les Gaules. Ils furent défaits, les uns par lui, les autres par ses Généraux. Il délivra entierement les Gaules de l'oppression des Barbares, & recouvra soixante, & dix grandes villes qu'ils avoient prises. Il se rendit de là dans l'Illyrie & dans la Dalmatie, Provinces infestées par les Sarmates. Il leur livra plusieurs combats, où ils succomberent. Tous ceux qui échapperent tomberent dans les fers de l'esclavage. Probus, après avoir délivré la Dalmatie, passa dans la Thrace, à dessein d'en chasser les Goths. Ceux-ci n'attendirent pas son arrivée. Ils allerent au-devant de lui pour lui jurer obéissance. Enfin l'Empereur déclara la guerre à Vararane Roi des Perses, qui pour l'appaiser lui envoya des Ambassadeurs, & fit un Traité avec lui. Après tous ces exploits, Probus reprit le chemin de l'Europe par la Thrace, & revint à Rome, où il entra en Triomphateur.

D. N'eut-il point d'ennemis domesti-

ques à combattre?

R. Les Egyptiens, toujours fiers & re-

398 Nouvelle Histoire

J.C. 280. & fuiv.

An de muans, forcerent Saturnin qui commandoit à Alexandrie de se laisser proclamer Empereur. Il eut beau protester qu'il n'accepteroit jamais cet injuste honneur ; les soldats persisterent à le vouloir pour Maître. Il s'absenta, & se retira en Judée. Ses troupes jointes aux Egyptiens l'en arracherent, & le contraignirent de se revêtir de cette dignité. Probus qui aimoit ce Général dont il faisoit beaucoup de cas, ne voulut pas d'abord ajouter soi à cettre nouvelle. Cependant il passa en Asie avec une armée assez considérable. Les rebelles obligerent Saturnin de resister aux armes de l'Empereur. Il fut vaincu, afsiégé, & tué dans le Château d'Apamée: l'Empereur fut fâché de sa mort, ayant dessein de lui pardonner. Il n'eut pas la même indulgence pour Bonose & Procule, deux de ses Lieutenans en Gaule & en Germanie, qui se firent aussi proclamer Empereurs. Bonose étoit connu par le talent de boire avec excès sans s'enivrer. Procule, François d'origine, étoit pour les femmes ce que l'autre étoit pour le vin. L'Empereur méprisa de pareils ennemis, & marcha cependant contre eux. A son approche, Bonose se pendit de desespoir. Procule sut livré par les Germains eux mêmes. Délivré de ces deux rebelles, l'Empereur revint à Rome. Il n'y demeura pas long-temps, sans être obligé de prendre de nouveau les armes contre les Goths & les Vandales, qu'il avoit en l'imprudence d'établir dans la Thrace, comme colonie & alliés du peuple Romain. Il dispersa heureusement ou tua tout cet assemblage de diverses nations. Il revint à Rome où il triompha.

D. De quel genre de mort périt ce

grand Prince?

R. Il se flattoit d'établir une paix si ferme & si durable, qu'il disoit quelquefois que bien-tôt on n'auroit plus besoin de soldars. Ceux-ci furent piqués d'un pareil discours. Mais ce qui les irrita le plus, c'est que Probus les occupa pendant le loisir de la paix à divers travaux utiles, comme à planter des vignes sur les collines des Gaules, de la Pannonie & de la Mésie. Il permit en même temps aux Gaulois, aux Espagnols & aux Pannoniens de planter dans leur pays autant de vignes qu'il leur plairoit; ce qui n'avoit pas été permis jusqu'alors. On peut dire que la France, l'Espagne & la Hongrie sont redevables à cet Empereur de l'abondance & de

An de J.C. 281 a & fuiv. l'excellence de leurs vignobles. Cependant les foldats irrités des grands travaux dont Probus les accabloit, se révolterent contre lui. Il étoit alors à Sirmich, prêt à faire la guerre à Vararane II Roi de Perse. Ses propres troupes l'attaquerent dans une marche, & le tuerent. Il avoit cinquante ans, & en avoit regné six & quatre mois, avec la gloire d'un Conquérant & l'estime de tous les Romains, qui honorerent sa perte de regrets sinceres.

CARUS, Empereur XXXVIII.

D. La perte de Probus fut-elle reparée par le successeur qu'on lui donna?

R. Les soldats élurent Carus Préset du Prétoire, soupçonné d'avoir été le principal auteur de la mort de son prédecesseur. Carus écrivit au Sénat, qui confirma son élection. L'opinion la plus appuyée est que Rome lui avoit donné la naissance, & que son pere étoit de Dalmatie: C'étoit un Prince courageux, doux, humain, assable, & heureux à la guerre. Il associa à l'Empite ses deux fils Carin & Numerien. Le premier étoit brutal, insolent, corrompu, vindicatif & cruel. Le second étoit sage, modeste & digne de regner. Il excelloit dans la Poësse.

An de J.C. 282. D. Contre quels peuples Carus fit-il

la guerre?

R. Il livra bataille aux Sarmates qui ravageoient la Pannonie, les défit, en Ande tua seize mille, & fit vingt mille prison- J. C.283. niers. Ensuite il tourna ses armes contre les Perses. Il réduisit toute la Mésopotamie en peu de temps, & vint jusqu'à la vûe des murs de Ctesiphon. Les Perses se voyant si pressés par un ennemi fier & ardent, présenterent la bataille aux Romains. Ils furent défaits, & l'Empereur prit Ctesiphon & Seleucie, les deux principales Villes de la Perse. Il est probable que cette guerre ne se seroit terminée que par l'entiere destruction de la Monarchie des Perses, si Carus eût vécut plus long-temps.

D. Comment mourut-il ?

R. L'excès de la chaleur & de la fatigue lui ayant causé une maladie subite, on le porta dans sa tente, où bien-tôt après, lui & tous ceux qui y étoient furent tués d'un coup de tonnerre, après un an de regne.

D. Que firent les Légions après sa

mort?

R. Leur respect pour la mémoire de Carus & l'estime singuliere qu'ils avoient pour Numerien qui avoit accompagné J.C. 2847

fon pere en Orient, les engagerent à le reconnoître aussi-tôt pour leur Empereur. Il ne jouit pas long-temps de cet honneur. Arrius Aper, dont il avoit épousé la fille, le sit assassiner, se flattant par là de s'ouvrir un chemin au Trône. Mais il se trompa dans ses vûes, & porta bien-tôt la peine de son crime.

DIOCLETIEN, Empereur XXXIX.

D. Quels furent les fentimens de l'armée, lorsqu'elle apprit la mort de Numerien ?

R. Les foldats furent partagés entre la douleur, l'indignation & la fureur. Ils An de prirent les armes, & chercherent de 3.C. 284. toutes parts les auteurs du meurtre. Dans ce tumulte général ils saluerent d'un commun consentement Dioclerien Empereur, un des principaux chess de l'armée.

D. Diocletien accepta-t-il cet honneur, & vengea-t-il la mort de Numerien?

R. Il se revêtit à l'instant de la robe Impériale, & s'assit sur le Tribunal. Après avoir fait, selon la coutume, son discours aux soldats, il tira son épée & protesta qu'il n'avoit aucune part à la unort de Numerien, qu'il étoit obligé de venger. Aper étoit présent, & près de lui. A l'instant Diocletien descend de son Trône, & le perce de son épée, en lui disant: "Tu meurs d'une main il-a lustre. "Il ajouta qu'il avoit ensin tué le Sanglier fatal, & que la prédiction étoit accomplie. On prétend que lorsqu'il étoit dans les Gaules, un Druide lui avoit prédit qu'il seroit Empereur, lorsqu'il auroit tué un sanglier (en Latin Aper.)

D. Diocletien se vit-il Empereur sans

aucun obstacle?

R. Carin, fils aîné de Carus, commandoit dans les Gaules. Ayant appris la mort de son pere, celle de son frere & l'élection de Diocletien, il se mit en état de s'opposer à celui-ci, espérant de rester seul Empereur. Les deux armées entrerent à la sois en la Mésie. Carin sur défait en bataille rangée, & tué ensuite par un Tribun, dont il avoit autresois enlevé la femme.

D. Faites-nous le portrait de Diocle-

tien.

R. Il étoit originaire de Dalmatie, & né l'an 245, dans la ville de Dioclée, dont il tiroit son nom. Selon quelques Historiens il avoit été esclave d'un Sé-

404 NOUVELLE HISTOIRE nateur nommé Anulin, qui l'avoit ensuite affranchi. La plûpart disent qu'il étoit fils d'un Greffier. Il avoit un génie vaste & un esprit vif. Il étoit violent & impétueux de son naturel; mais il avoit l'art de couvrir son penchant à la cruauté sous des dehors de douceur & de clémence. En un mot, on l'a appellé avec raison un très - grand & trèsméchant Prince.

D. Quels moyens employa-t-il pour se maintenir sur le Trône?

R. Il déclara César & associa à l'Em-

pire Maximien, surnommé Hercule, né An de dans la Pannonie près de Sirmich, de parens très-pauvres. Il ne sçavoit autre chose que la guerre. Il étoit téméraire, avare, déreglé dans ses mœurs, grossier, incivil, sauvage & brutal. Peu de temps après ces deux Collégues créerent dans un Conseil qu'ils tinrent à Milan, chacun un César avec le titre d'Empereur, afin de défendre avec eux l'Empire des guerres étrangeres & des troubles domestiques. Diocletien choisit Maximien Galere, vacher d'origine, mais habile & vaillant Capitaine. Maximien Hercule élut Constance, surnommé Chlore, homme sage & vertueux, fils de Claudia, niéce de l'Empereur Claude II.

D. L'union regna-t-elle entre ces

quatre chefs?

R. L'Empire fut gouverné pendant vingt ans par ces quatre Princes unis par le respect que les trois derniers avoient pour Diocletien, qui de son côté avoit pour eux de grands égards. Ils partagerent entre eux les Provinces & les armées; ce qui fut regardé comme la honte & la ruine de la Monarchie. Diocletien se reserva tout ce qui étoit au-delà de la mer Egée. Il donna à Galere la Thrace & l'Illyrie. Maximien eut l'Italie & l'Afrique avec les Isles de la Méditerranée. Tout ce qui étoit au-delà des Alpes, c'est-à-dire, les Gaules, l'Espagne & la Grande Bretagne avec la Mauritanie; Tingitane, fut la portion de Constance. Cependant malgré ce partage chaque Empereur étoit regardé comme Maître de tout l'Empire, & pouvoit exercer son autorité dans les Provinces de ses Collégues.

D. Que firent les quatre Augustes après

leur affociation?

R. Ils partagerent entre eux les affaires de la guerre, & se chargerent de désendre les pays de leur département. Diocletien marcha en Egypte contre Achillée un de ses Généraux qui y com-

An de J.C. 296 & fuiv.

75

406 Nouvelle Histoire mandoit & qui avoit pris le titre d'Empereur. Maximien alla en Afrique pour y punir les Légions révoltées unies avec des troupes de voleurs de grands chemins. Constance demeura dans les Gaules pour arrêter les progrès de Carause, commandant dans la Grande Bretagne, qui avoit pris le titre d'Auguste, & s'étoit emparé de toute l'Isle. Galere passa en Orient pour combattre Narsés Roi des Perses. Les quatre Princes furent heureux dans ces expéditions, excepté Constance qui fut obligé de faire un accommodement avec Carause. Galere remporta sur les Perses une grande victoire, qui le rendit sier & insolent.

D. Le Gouvernement demeura-t-il long-temps dans la forme que Diocletien

lui avoit donnée ?

R. Ce Prince fut attaqué à Nicomedie d'une maladie, dont il revint; mais fon cerveau demeura toujours depuis alteré & affoibli; de forte que de temps en temps il perdoit entierement la raifon; ce que les Chrétiens attribuerent à l'horrible persécution qu'il leur avoit fait subir. Galere, qui depuis la défaite des Perses avoit formé des projets d'élevation, avoit déja fait consentir Maximien à abdiquer. Il voulut que Dio-

An de J.C.304.

cletien en fît autant. Ce Prince menacé par Galere promit en pleurant de renoncer à l'Empire; ce qu'il exécuta. Il vécut depuis en homme satisfait dans son état, menant une vie douce & tranquile à Salone en Dalmatie, lieu de sa naissance, où il se divertissoit à cultiver ses jardins & ses vergers. Il mougut l'an 313 dans sa maison de Spalatro près de Salone, âgé de soixante & huit ans. Ce fut un grand politique : il fit des Loix très-équitables, dont un grand nombre est inseré dans le Code de Justinien.

CONSTANCE avec GALERE, Empereur X L.

D. Après l'abdication de Diocletien & de Maximien, quels Princes resterent

maîtres de l'Empire?

- R. Constance, surnommé Chlore, à cause de sa pâleur, & Maximien Galere. Le premier avoit beaucoup de bonté, de sagesse & de vertu. Le second qui étoit de basse extraction, mais d'un courage extraordinaire, étoit brutal, débauché, & l'ennemi déclaré des Chrétiens.
- D. Galere n'associa-t-il point quelqu'un à l'Empire?

J.C. 305.

408 Nouvelle Histoire

R. Il créa deux Césars, Severe & Maximin. Celui-là étoit d'Illyrie: la bassesse de se meurs égaloit celle de sa naissance. Il ne songeoit qu'à danser, qu'à boire, qu'à manger, qu'à dormir le jour, & qu'à passer la nuit dans la débauche. Celui-ci étoit aussi d'Illyrie & neveu de Galere, fils d'un berger, & berger lui-même dans sa premiere jeunesse. Il étoit ivrogne, superstitieux, dur, cruel, avare, & sur-tout grand ennemi de la Religion Chrétienne comme son oncle.

D. Quels étoient les départemens des

deux Empereurs?

R. Galere regnoit en Orient & Constance en Occident. La domination de celui-ci étoit douce, moderée, équitable, & il se faisoit cherir des peuples qui lui étoient soumis autant que son Collégue se faisoit hair. Il protégeoit les Chrétiens que l'autre persécutoit, & donnoit des récompenses à ceux qui demeuroient fermes dans leur soi. Il avoit un fils aîné nommé Constantin, qui sut depuis si célebre. Galere le retenoit auprès de lui sous prétexte d'amitié. Mais il lui dressoit des piéges pour le perdre, jaloux de l'affection des Romains pour sa personne.

D. Quel lieu Constance choisit-il pour sa résidence?

R. Il passa dans la Bretagne la seconde année de son regne, & fixa son sejour ordinaire à York. Il y fut bien-tôt attaqué d'une maladie longue & dangereuse. Inquiet de la destinée de son fils aîné, il pressa extrémement Galere de le lui renvoyer. Il le lui promit; mais comme il ne se pressoit pas de tenir parole, Constantin s'échappa de lui - même, & vint joindre son pere, qui le déclara son successeur. Il ne vécut que quelques momens après cette déclaration, & il expira entre les bras de Constantin, & de deux autres fils qu'il avoit eus de Theodora, fille de la femme de Maximien Hercule. Constance Chlore n'avoit que cinquante-fix ans, quand il mourut. Il avoit été seize ans César, & près de deux ans Empereur. On montre encore aujourd'hui son tombeau en Angleterre.

An de J.C.306.

CONSTANTIN avec GALERE, Empereurs XLI.

D. Quel âge avoit Constantin, & de qui étoit-il fils?

R. Il avoit trente-six ans. La plus commune opinion veut qu'il nâquit en Bre- J.C. 3062 410 NOUVELLE HISTOIRE tagne, du mariage de Constance son pere avec Helene, qui étoit d'une basse extraction. Il avoit épousé Fausta, fille de Maximien Hercule, qui avoit abdiqué en même temps que Diocletien.

D. Comment Galere recut-il la nou-

velle de l'élection de Constantin ?

R. Dès qu'il apprit que Constantin, après la mort de son pere, avoit été unanimement reconnu Empereur d'Occident par toute l'armée, il voulu faire brûler vif le courier qui lui en apporta la nouvelle. Mais ses amis l'en empêcherent, & lui conseillerent même de donner à son rival les qualités d'Auguste & d'Empereur ; ce qu'il fit sage-

D. Les deux Empereurs n'eurent-ils

point de concurrens?

R. Maxence, fils de Maximien Her-An de cule & d'Eutropie, Syrienne de médiocre naissance, se fit proclamer à Rome même. Il étoit lâche & pesant, d'un esprit mal fait, d'une figure désagréable, & d'une arrogance extrême. Il avoit époufé la fille de Galere. Mais son beaupere ne le pouvoit souffrir. Maxence engagea Maximien son pere à reprendre la pourpre. Galere envoya Severe, créé César, pour punir les usurpateurs. Seve-

J.C. 307,

re fut battu, assiégé & pris dans Ravenne. Maximien le fit mourir. Galere fut obligé de venir en personne en Italie, & d'assiéger Rome. Mais il la trouva si bien fortisiée, qu'il envoya des députés à Maxence, pour lui faire des propositions qu'il rejetta. Galere s'en retourna sans avoir combattu. Il nomma Auguste Licinius, à la place de Severe. Licinius étoit originaire d'une Province de l'Illyrie, & de très-basse naissance. Il étoit avare, cruel, fougeux, très-impudique, même dans un âge très-avancé, ennemi déclaré des sciences & de tous ceux qui les cultivoient. Au reste il étoit grand Capitaine.

D. Quel fut le fort de Maximien ?

R. Il regna quelque temps à Rome avec son fils, qui avoit néanmoins plus d'autorité que lui. Le pere en devint jaloux, & lui arracha un jour son manteau de pourpre qu'il déchira. Les soldats prirent le parti de Maxence. Maximien se retira auprès de Constantin son gendre, pour l'engager à le venger de son fils. Constantin lui ayant refusé, il se rendit auprès de Galere, avec qui s'étant brouillé, il revint auprès de Constantin, contre lequel il forma mille complots, jusqu'à le vouloir assassiner. Il tua un

An de J.C. 308. Avant été convaincu de fon crime, son gendre lui laissa le choix du supplice. Il se pendit lui-même. Telle sur la sin de cet indigne Prince qui devint un monstre d'ingratitude & de persidie, dès qu'il cessa de regner. Il y avoit six Empereurs Romains pendant qu'il vivoit : sçavoir, Galere, Licinius, Maximin, Constantin, Maximien & Maxence.

D. Galere vécut-il long-temps après

lui?

R. Ce Prince ne songeoit qu'à dépouiller Maxence, lorsqu'il sut frappé d'une maladie horrible dans les parties se secrettes. Il mourut dans la ville de Sardique, où il étoit alors, dans la vingtième année de son regne.

LICINIUS & CONSTANTIN, Empereurs X LII.

D. Que fit Licinius après la mort de Galere?

R. Ne trouvant point d'obstacle à lui succéder, il prit incontinent possession des Provinces qui lui appartenoient. Constantin continua de regner dans les Gaules, sans avoir rien à redouter de ses Collégues.

An de J.C. 311.

D. A quelle occasion Constantin fut-il

obligé de venir en Italie ?

R. Les Romains l'appellerent, pour les délivrer de la tyrannie de Maxence, qui commettoit à Rome toutes sortes de crimes & de cruautés. Constantin se disposa à entrer en Italie à la tête d'une armée de quatre-vingt-dix mille hommes de pied, & de huit mille chevaux.

D. Que lui arriva-t-il dans sa mar-

R. Une colonne de lumiere en forme de croix parut au ciel, avec cette inscription : Vainquez par ceci. Le figne miraculeux lui apparut à lui & à toute son armée, près de Trèves. Il avoit déja du penchant pour le Christianisme : la maniere dont Dieu se manifestoit à lui le confirma dans sa croyance. Constantin désit les An de troupes de Maxence, & l'obligea de sortir de Rome. Ce Tyran se noya, en passant sur un pont de batteaux qui se rompit.

D. Quelle fut la conduite de Constan-

tin après sa victoire?

R. Il donna des Edits en faveur des Chrétiens ; il pardonna à tous ceux qui avoient suivi le parti de Maxence; il cassa & abolit les Prétoriens, & les reduisit au rang des soldats ordinaires. Tel J.C. 3120



414 Nouvelle Histoire fut le sort de ce Corps redoutable de Milice, qui depuis Auguste s'étoit rendu si célebre. Il tolera l'idolatrie dans Rome; mais il refusa d'y participer & ne voulut point aller au Capitole. Il se mocquoit dans toutes les occasions de la superstition des Romains, & sans doute que par là il agit plus efficacement que s'il ent usé de son autorité, pour commander aux esprits & forcer les consciences. Le Sénat lui accorda de grands honneurs, & le déclara le premier des Empereurs. Ce Prince abolit aussi les Jeux séculaires, comme faisant partie de la religion Payenne.

D. Pendant ce temps-là à quoi s'oc-

cupoit Licinius?

R. Maximin , César & Gouverneur d'Orient souffroit impatiemment d'être inférieur aux deux Empereurs. Il en vouloit principalement à Licinius, parce An de que leurs États étoient voisins. Après différentes entreprises de part & d'autre, on en vint à nne bataille générale, où Maximin fut défait. Il s'empoisonna, & mourut dans des douleurs effroyables, parce qu'avant que de prendre le poison il avoit mangé & bû excessivement. Sa mémoire fut flétrie. On le déclara tyran. Ses enfans furent mis à mort, ainsi que

J.C. 313.

rous ses parens, & sa femme noyée dans l'Oronte qui passe à Antioche.

D. De quelle maniere Constantin gou-

vernoit-il?

R. En maître équitable & généreux; il fit diverses loix toutes tendantes au bien public. Il convoqua un Concile à J.C. 314. Arles contre les Donatistes. Mais quoi- & suiv. qu'il parût plein de sentimens chrétiens, il commit depuis sa conversion plusieurs actions indignes d'un Chrétien. Ayant été dans les Gaules, pour s'opposer aux François, il les défit & en prit plusieurs prisonniers, qu'il sit inhumainement exposer aux bêtes dans les spectacles.

D. Les deux Empereurs Constantin & Licinius vécurent-ils toujours unis?

R. Depuis la défaite de Maximin, Licinius enorgueilli de sa victoire, se voyant maître de tout l'Orient, ne menagea plus son Collégue, & porta ses JC. 315. vœux à une plus grande élevation. On fur obligé de part & d'autre d'en venir à une guerre ouverte. Les deux armées, dont chacune avoit un Empereur à sa tête, se rencontrerent auprès de Cibales en Pannonie. Licinius perdit la bataillle, & fut contraint de s'enfuir à Bizance.

& fuiv.

416 Nouvelle Histoire

D. N'en vinrent-ils pas aux mains une feconde fois?

R. Licinius, qui avoit une grande con? fiance dans Martinien un de ses Généraux, le déclara César, & de concert J. C.323. avec lui leva une puissante armée. Constantin de son côté nomma Césars Crispus & Constantin ses fils. Licinius fut de nouveau vaincu, & s'alla jetter aux pieds du vainqueur, qui lui donna la vie & lui assigna même Thessalonique pour son séjour. Mais par une perfidie inexcusable il donna ordre qu'on fit étrangler Licinius & Martinien; ce qui fut exécuté. Licinius mourut peu regretté, après un regne de treize ans l'an dixhuit du regne de Constantin, qui demeura seul Empereur.

D. Que fit Constantin en faveur de la

Religion Chrétienne?

R. Il abolit par-tout les sêtes & les solemnités des Payens, désendit les sacrifices publics & particuliers, bâtit pluseurs Eglises, & s'appliqua à détruire ou à gagner les ennemis de l'Evangile. Il sit assembler un Concile général à Nicée, Métropole de Bithynie dans la basse Asse, pour y faire condamner l'hérésie du sameux Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui depuis neus ou dix ans insectoit plu-

An de J.C. 325. sieurs Provinces de ses erreurs. C'est le premier Concile Ecuménique qui se soit tenu.

D. Constantin ne ternit-il point sa gloire par quelque action indigne?

R. Il avoit épousé en premieres nôces Minervine, & Crispus étoit né de ce premier mariage. Le jeune Prince avoit déja acquis beaucoup de gloire à la guerre, & les Romains fondoient sur lui de grandes espérances, qui s'évanouirent par sa mort funeste. L'Empereur avoit plusieurs autres enfans de Fausta sa seconde femme, qui haissoit Crispus, comme le fils aîné & l'héritier présomptif de l'Empire. Sa haine & sa jalousie la porterent à l'accuser faussement auprès de son mari d'avoir voulu commettre un inceste avec elle. Constantin eut la foiblesse de la croire, & fit mourir son fils. L'Impératrice ne porta pas loin le châtiment que méritoit une si noire calomnie. L'Empereur ayant decouvert la fausseté de l'accusation, la fit enfermer dans un bain si chaud qu'elle y sut étouffée. Il fit aussi mourit le jeune Licinius son neveu, Prince qui promettoit beau-coup. Ces dissérentes exécutions le sirent passer avec raison pour un Prince cruel & fanguinaire.

An de J.C.326. 418 Nouvelle Histoire

D. Quels changemens apporta-t-il dans le Gouvernement?

R. Par haine contre les Romains, ou pour être plus à portée de faire la guerre aux Perses les plus rédoutables ennemis de l'Empire, il résolut d'en transerer le siège à Bizance, Ville avantageusement située entre l'Europe & l'Asie. Il y sit apporter de Rome & d'ail-leurs les plus rares ouvrages de l'antiquité : il la décora des plus superbes édifices, & y attira les plus illustres familles. de Rome. Il ordonna que Bizance s'appelleroit à l'avenir la Nouvelle Rome. Mais elle porta le nom de fon fondateur, & n'a plus été connue que sous celui de Constantinople, ou Ville de Constantin. Cet Empereur s'y rendit avec toute sa Cour. Cette fameuse tranflation arriva l'an 25 du regne de Constantin, de la fondation de Rome 1083, & trois cens trente ans après la naissance du Sauveur. Quel qu'ait été le motif qui engagea Constantin à ce changement, il a été le plus funeste qui pût arriver à l'Empire, & la principale cause de sa destruction. Il fit une autre reforme dans l'Etat. Il le divifa en quatre. parties, sur lesquelles présiderent quatre principaux Gouverneurs, nommés Préfets du Prétoire

An de J.C 330.

D. Quel partage fit-il de l'Empire

avant fa mort?

R. Il consulta sa tendresse pour sa famille, plutôt que fon amour pour le bien public. Il donna à Constantin son fils J.C. 335aîné, les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre. Constance son second fils eut l'Asie, la Syrie & l'Egypte, & Constant le plus jeune, l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique. Deux de ses neveux, Dalmace & Annibalien eurent part à cette distribution. Le premier fut fait Roi de Pont; la Thrace, la Macedoine & l'Achaie lui obéirent. L'autre fut déclaré César. Ses Etats furent près de l'Armenie Mineure, & des Provinces de Pont & de Cappadoce. Césarée, ville riche & importante, fut la Capitale de sa domination.

D. Quand Constantin recut-il le Bap-

tême ?

R. Dès l'année 312 Constantin reconnoissoit la Religion chrétienne comme la seule véritable. Des raisons politiques l'avoient empêché de se faire administrer le Baptême qu'il desiroit ardemment. Etant tombé malade dans le temps qu'il se préparoit à la guerre contre Sapor Roi de Perse, il se fit baptiser, & fut mis au nombre des Cathécumenes. Il mourut peu de temps après,

An de

J.C. 3:37.

An de

420 Nouvelle Histoire au Château d'Achyron, Maison de plaisance près de Nicomédie, le 22 Mais sur le midi, âgé de soixante-trois ans, deux mois & vingt-sept jours, environ sept ans après la translation du siège de l'Empire à Constantinople.

D. Quels reproches peut-on faire à cet

Empereur?

R. Quoiqu'il eût les plus grandes qualités & tous les talens qui font le Héros, il fit plus de tort à l'Empire que ne lui en avoient fait les Tyrans qui l'avoient gouverné; soit en ôtant à Rome la gloire d'en être la Capitale, soit en le divifant à sa mort en cinq portions qui en diminuerent la grandeur & la majesté. Son zele pour la Religion, dont on lui fait tant d'honneur, ne fut ni assez prudent ni assez moderé. Après avoir fait foudroyer dans le Concile de Ni-cée l'hérésie d'Arius, il se laissa séduire par ses Disciples, qui profitant du cré-dit qu'ils eurent sur son esprit, sirent exiler le grand saint Athanase Evêque d'Alexandrie, & tous les Défenseurs de la saine Doctrine. Ce fut même un Prêtre Arien qui fut dépositaire de son Testament. Il avoit d'autres défauts. Il aimoit le faste & la bonne-chere. Sa table étoit servie avec magnificence. Il étoit

curieux de parure. Ses dépenses furent énormes, & l'obligerent de fouler ses Sujets. La seule idée de fonder une nouvelle Capitale, & de rendre tout-àcoup Constantinople égale à Rome, l'ouvrage de tant de siécles, marque un Prince de peu de jugement, & médiocrement occupé du bonheur des peuples. Il ne sçut jamais discerner des vrais Chrétiens ceux qui n'embrassoient le christianisme que par des motifs purement humains. Par leur hypocrifie & leurs artifices ils s'infinuerent dans son esprit, & firent grand tort à sa réputation. Il pasfoit tout, il pardonnoit tout, pourvû que l'on professat sa Religion. Enfin la postérité ne lui pardonnera jamais les morts tragiques de Crispus son fils, de Fauste sa femme, & de Licinius son neveu. Cependant ses vertus militaires, fon goût pour les Lettres, sa douceur & son affabilité le firent regretter de tout l'Empire.



CHAPITRE IV.

Depuis la translation de l'Empire, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II.

Depuis le regne de Constantin le jeune & de ses freres, jusqu'à la prise de Rome par les Barbares.

Espace d'environ 50 ans.

CONSTANTIN II, Empereur XLIII.

Avec fes freres

CONSTANCE & CONSTANT.

D. Uels évenemens suivirent la mort du Grand Constantin?

R. Les soldats firent main-basse sur les trois freres de cet Empereur, & sur cinque de se seveux, criant en tumulte qu'ils iv. ne soussirient pas que d'autres que les fils du Grand Constantin eussent part à l'Empire. Dalmace & Annibalien furent massacrés. De tous les neveux de ce Prince, Gallus & Julien furent les seuls épargnés. Constantin, Constance & Constant furent tous trois proclamés Augustes,

An de J.C. 337. & fuiv.

& partagerent entre eux l'Empire. Ils reglerent à Sirmich, Capitale de la Pannonie, l'étendue de leurs Etats. Constantin eut les Gaules, l'Espagne, l'Angleterre & l'Afrique. Constance eut avec la Thrace toutes les Provinces de l'Asse, dépendantes de l'Empire. On rendit à Contant ce qui avoit été démembré de l'Illyrie, pour en former l'appanage de Dalmace.

D. Quels étoient les caracteres de ces trois freres?

R. On croit que Constantin étoit né à Arles en 316. Il fut fait César en 317, & Auguste en 337. Ainsi il avoit vingt & un an quand il parvint à l'Empire. Il étoit brave & aimoit la guerre ; il avoit remporté plusieurs victoires sur les Goths en 332. On le regardoit commé un Prince zelé pour la Religion. Mais, à dire vrai, il la faisoit servir à sa politique. Il étoit fourbe, dissimulé, né jaloux, inquiet, & capable de tout pour satisfaire son ambition. Constance étoit né avec d'heureuses qualités, adroit à toutes sortes d'exercices, actif, vigilant, laborieux, fobre, extrémement chaste. Mais set excellent naturel fut bien-tôt corsompu par les flatteries des Courtisans. Il devint timide, défiant & soupçon-

424 Nouvelle Histoire neux. Il s'érigea en arbitre souverain de la Religion, dont il altéra la simplicité par des superstitions ridicules. Il tyrannisa les Evêques orthodoxes, & protégea les Ariens. Il avoit un air grave & severe, qui révoltoit le peuple contre lui. Il étoit ignorant dans le métier de la guerre, & imprudent dans le choix de ses Généraux. Il redoutoit les talens supérieurs, & confioit le commandement de ses troupes à des Officiers d'une médiocre capacité. Il fut l'esclave de ses femmes & de ses eunuques. Un Historien a dit de sa Cour, qu'il n'y avoit rien de si bon que ce Prince, & rien de si mauvais que la plûpart de ceux qui l'approchoient. Constant gouverna d'a-bord par lui-même avec beaucoup de justice & de fermeté. Mais l'amour du plaisir l'ayant emporté sur ses devoirs, il les oublia bien-tôt. Il passoit les jours entiers à la chasse, qu'il aimoit avec passion, malgré la délicatesse de sa santé. Il abandonna son autorité à des Ministres, dont l'orgueil & l'avarice rendirent son gouvernement odieux & insupportable aux peuples & aux foldats.

D. Quel fut celui de ces trois freres

qui regna le plus long-temps?

R. Constantin, maître des Gaules,

An de

voyant que Constant son frere refusoit d'exécuter le Traité de Sirmich, par lequel il lui avoit promis de lui céder l'Afrique, résolut de l'y contraindre par J.C. 340. la force des armes. Les armées des deux Princes se trouverent en présence près d'Aquilée. Les troupes de Constantin furent taillées en piéces, & lui-même percé de plusieurs coups mortels. Quelques soldats victorieux, pour signaler leur zele, jetterent son corps dans la riviere d'Alfe, aujourd'hui Anfa, qui coule près d'Aquilée; mais on le retira pour le transporter à Constantinople, où il fut inhumé à côté de son pere. L'Empire d'Occident échut ainsi tout entier à Constant, qui peu de temps après fut obligé de faire un Traité de paix & de donner de grosses sommes d'argent aux, François, qui ayant passé le Rhin étoient entrés dans les Gaules, & les ravageoient.

D. Constant jouit-il long-temps de ses

conquêtes?

R. Magnence, Germain d'origine & soldat de fortune, usurpa la dignité Impériale, & se fit proclamer à Autun dans un festin, où il parut revêtu de la pourpre. Plusieurs Villes des Gaules se déclarerent pour lui. Dès qu'il eut pris le ti- J.C. 350.

An de

tre d'Auguste, il envoya des soldats pour assassiner Constant; mais ce Prince, averti de la conjuration, avoit pris la fuite. Gasson, qui étoit à la tête de ceux qui avoient ordre de le poursuivre, le joignit à Elne ville des Pyrenées, & lui ôta la vie. L'usurpateur immola à son ambition tous ceux qui lui firent ombrage. Il pénétra jusqu'à Rome, où il entra les armes à la main. Il y commit les plus horribles cruautés.

D. Constance ne vengea-t-il pas la mort de son frere Constant & sa propre

autorité usurpée ?

R. Après avoir humilié la fierté des

Perses & de leur Roi Sapor, sur lesquels il remporta de grands avantages, il résolut de marcher contre le Tyran Magnence. Pour prévenir de nouvelles irruptions de la part des Perses, il créa César, Gallus son cousin germain, lui sit épouser Constantine sa sœur veuve d'Annibalien, & sui commit le soin de désendre l'Empire en Orient. Constance désit Magnence dans une bataille générale, qui se donna le 28 de Septembre de l'année 351, à la vûe de Murse ville de Pannonie, dans une grande plai-

ne qu'arrose la Draw, où est à présent le Pont d'Essek sur la Draw. Il resta cin-

An de J.C. 351 & fuiy. quante-quatre mille hommes sur la place, soit du côté de l'Empereur, soit de celui du Tyran. Magnence, obligé de fuir, fit pendant près de deux ans de vains efforts pour se relever. Il fut attaqué & défait une seconde fois près d'un Château nommé Mont-Seleuque, entre Die & Gap. Il s'enfuit à Lyon, où pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, qui cherchoient à s'assurer de sa personne, il se poignarda, après avoir tué de rage ses amis, ses parens & sa propre mere. Tout l'Empire Romain se vit alors réuni sous l'autorité de Constance, la dixseptiéme année de son regne, l'an de Jesus-Christ 353. Ce Prince souilla sa victoire par les plus terribles exécu-& par les profcriptions les plus odieuses. tions,

D. Quelle étoit la conduite de Gallus en Orient?

R. Ce Prince, alors âgé de vingt-neuf ans, étoit un assemblage énorme des vices les plus odieux. Chaque jour de J.C.354 son regne étoit marqué par quelque sanglante exécution. Constantine sa femme avoit beaucoup de part à toutes ces violences. Elle mettoit la vie des hommes à prix, & vendoit ses fureurs à quiconque les vouloit acheter. Constance, in-

An de

428 Nouvelle Histoire formé des cruautés de son beau-frere, dissimula quelque temps, & sit si bien qu'il l'attira auprès de lui en Italie. Lorsque Gallus fut arrivé à Pettau dans la Norique, des soldats environnerent sur le soir la maison où il étoit logé. Leur chef entra dans la chambre du Prince, & le dépouilla de la pourpre. Enfuite il le fit monter fur un chariot, qui le conduisir à Flanone, près de Pole en Istrie. Là il fut jugé & condamné à mort. Il eut la tête tranchée. Julien son frere, quoique innocent, fut sur le point de subir le même sort. Il fut mis en prison, où il demeura sept mois. L'Impératrice Eusébie, femme de Constance, obtint sa grace. Constantine, femme de Gallus, étoit mortel d'une fiévre violen-

te, peu de temps avant son mari. D. Dans quel état se trouvoit alors l'Empire, & quels moyens employa-t-on pour remédier à ses malheurs?

R. Les Barbares d'au-delà du Rhin étoient entrés dans les Gaules, où ils fai-An de foient d'horribles ravages. Les Quades & les Sarmates pilloient la Pannonie; les Généraux du Roi de Perse couroient l'Arménie & la Mésopotamie, portant par-tout la terreur & la consternation. Un fléau, pire que toutes les guerres,

J.C. 355. & fuiv.

l'ayarice des Gouverneurs désoloit les Provinces. Constance, après avoir longtemps déliberé sur le parti qu'il devoit prendre, résolut de donner à Julien, frere de Gallus, le titre de César. Ce Prince étoit de la plus grande espérance, & montroit les plus rares qualités. Il avoit été jusqu'alors en Achaïe occupé à satisfaire sa passion extrême pour l'étude. On l'avoit obligé de quitter le manteau de Philosophie qu'il portoit, & de venir loger dans le Palais. L'Empereur fit assembler ses troupes à Milan le six de Novembre. Il monta sur son Trône, plaça Julien à sa droite, le revêtit de la pourpre, le déclara César, & le salua en cette qualité, en l'appellant son très-cher frere. Mais en même temps l'Empereur resserra tellement l'autorité du nouveau César, que cette dignité ne fit qu'aggraver le poids de son esclavage. Il lui fit épouser Helene, la derniere de ses sœurs. Peu de jours après, Constance le fit partir pour les Gaules, & le chargea de faire la guerre aux Barbares. Julien s'en acquitta, malgré sa jeunesse, avec l'admiration de toutes les troupes & des ennemis eux-mêmes. Il n'y eut que l'Empereur, naturellement jaloux & ombrageux, qui fut attrifté de

430 Nouvelle Histoire

ses succès. Le nouveau César parcourut un grand nombre de Villes dans les Gaules. Il vint jusqu'à Paris, où il se délassa des fatigues de ses laborieuses Campagnes. Cette Ville s'appelloit alors Lutéce (Lutetia.) Elle étoit renfermée dans cequ'on appelle aujourd'hui laCite. Julien nous en a laissé une description agréable dans ses Lettres. Il paroît qu'il s'y plaisoit beaucoup. Il la nomme sa chere Lutéce. Tandis que Constance étoit malheureux contre les Perses qui ravageoient ses Etats, Julien remportoit dans les Gaules un grand nombre de victoires. Il obligea les Allemans à lui demander la paix, dont il regla les conditions. Il pacifia l'Angleterre, en proie aux incursions des Pictes & des Ecossois.

D. De quel œil l'Empereur vit-il les

exploits de Julien?

R. Il en conçut une telle jalousie, qu'il retira les meilleures troupes des Gaules, croyant par-là diminuer la gloire du nouveau César, & le mettre hors d'état de cueillir d'autres lauriers. Julien affecta de paroître insensible aux ordres de Constance, & commanda lui-même aux troupes qu'on lui ôtoit, de se mettre en marche. Mais les soldats qui l'aimoient, & qui ne pouvoient se résoudre à l'a-

bandonner, refuserent de partir, & pour autoriser cette rebellion, ils pro-elamerent Auguste, Julien leur Général. Ce Prince parut irrité de cette entreprise. Il fallut le menacer de le tuer, s'il n'acceptoit la supreme puissance. Il sur donc salué Empereur à Paris, & élevé sur un bouclier. Cependant il écrivit une Lettre pleine de soumission à Constance, où il ne prenoit que la qualité de César. L'Empereur en apprenant cette nouvelle entra dans la plus grande fureur. Il répondit à Julien en termes menaçans. Celui-ci, pour se mettre à couvert de toute insulte, prit les mesures que la prudence & la valeur pouvoient suggérer. Constance étoit trop occupé en Orient contre les Perses, pour que son rival craignit de l'avoir si-tôt sur les bras. D'ailleurs il ne rédoutoit gueres un pareilen nemi. On prétend que Julien, pour gagner l'affection des soldats, dont la plus grande partie étoit Chrétienne; professoit extérieurement le Christianisme qu'il avoit abjuré dans le fond du cœur, & que pour menager les Idolâtres, il offroit des sacrifices aux faux Dieux dans son Palais. Peu de temps après, il leva le masque, se déclara hau-tement pour la religion Payenne, & prit

432 Nouvelle Histoire comme les anciens Empereurs le titre de Grand-Pontife.

D. Constance ne se mit - il pas en de-

voir de se venger de Julien?

R. Ces deux Princes marcherent à la tête de leurs troupes l'un contre l'autre. An de Julien étoit déja à Sirmich, & prêt à pé-3.C. 361. nétrer dans la Thrace. L'Empereur s'avançoit à grandes journées, lorsqu'il fut attaqué d'une petite fiévre à Tarse en Cilicie. Il ne laissa pas de continuer sa route, & vint à Mopsucrene, perite Ville de la Cilicie, située au pied du Mont-Taurus. La fiévre devint si ardente, qu'il lui fut impossible d'aller plus loin. Il reçut d'un Evêque Arien le Baptême qu'il avoit différé jusqu'alors. Sentant sa fin approcher, il déclara Julien son légitime successeur. Il mourut le 3 de Novembre, l'an de Jesus-Christ 361, âgé de quarante-cinq ans, après un regne de vingt-quatre ans. Il n'eut qu'une fille posthume de Maxime Faustine sa troisième femme. Elle fut nommée Constantie.



JULIEN, surnommé l'Apostat, Empereur XLIV.

D. Quelles furent les premieres démarches de Julien, en montant sur le Trône?

R. Il étoit à Naisse dans l'Illyrie, lorsque deux principaux Seigneurs de l'Empire y vinrent lui annoncer la mort de l'Empereur. Il affecta une profonde An de tristesse. On vit même des larmes couler J.C.;61. de ses yeux. Il se hâta de se rendre à Constantinople, où son élection fut confirmée par le Sénat & par le peuple, qui sortit en foule, pour aller au-devant de lui. Il donna ses premiers soins à faire célébrer les obséques de son prédecesseur. Il s'appliqua ensuire à remédier aux maux qui désoloient l'Empire. Il rétablit la discipline militaire dans sa premiere vigueur ; il bannit de ses armées le luxe & la mollesse, que l'exemple contagieux des Perses y avoient introduits. Il réforma sa propre Maison, & chassa de son Palais tous les Cuisiniers, ne voulant vivre que de légumes. Il négligeoit ses cheveux & toute sa personne. Il laissoit croître sa barbe à la maniere des Philosophes, qui furent fort

434 Nouvelle Histoire en vogue sous son regne. Il en étoit entouré, & ne conversoit ordinairement qu'avec eux.

D. De qui étoit-il fils, & quel étois

fon caractere?

R. Il étoit fils de Constant, frere du Grand Constantin, & il se trouvoit alors le dernier de sa famille, qui, toute nombreuse qu'elle étoit, périt en moins de quarante ans, par une multitude de morts sanglantes & prématurées qui fait horreur. Julien étoit clément, chaste, libéral, plein de valeur & d'amour pour les Lettres, au sein desquelles il avoit été élevé, d'un génie supérieur, doné des plus grands talens. Il tient le premier rang parmi les Ecrivains qui ont fleuri fous son regne. Ses bonnes qualités étoient obscureies par bien des désauts. Il étoit imprudent, vain, orgueilleux, avide de louanges, attaché à ses propres lumieres, colere, grand parleur, crédule, superstitieux, & trop bassement populaire. Ce qui lui a fait le plus de tort parmi les Chrétiens, c'est d'avoir persécuté leur Religion, d'en avoir tourné les Mysteres en ridicule, & de s'être acharné à rétablir le Paganisme. C'est un des plus grands Empereurs, & en même remps l'homme le plus fingulier qui ait

occupé le Trône. Le plus célébre de ses ouvrages est celui qu'on appelle les Césars. C'est une Satyre fine & ingéniensecontre tous les Empereurs Romains, depuis Jules-César jusqu'à Constantin & ses enfans.

D. Ce Prince perfécuta-t-il ouverte-

ment les Chrétiens?

R. Il employa d'abord la douceur, les prieres & les largesses pour faire adorer les idoles; mais voyant que sa modération n'opéroit point l'effet qu'il en attendoit, il eut recours aux dernieres vio- J.C.;62, lences pour se faire obéir. Il jura par le grand Serapis, sa Divinité favorite, qu'à son retour de Perse, où il avoit réfolu de porter la guerre, il extermineroit entierement la race des Galiléens, & placeroit la statue de Venus sur les Autels du vrai Dieu. Il n'y a pas de moyens qu'il ne mît en œuvre pour anéantir le culte des Chrétiens. Il poussa sa haine jusqu'à vouloir rebâtir le Temple de Jerusalem, dans l'espérance qu'en rétablissant les cérémonies & les sacrifices de l'ancienne Loi, il arrêteroit les progrès de la nouvelle. Il fit assembler les Juifs, qui reçurent agréablement sa propofition. Les plus excellens ouvriers accoururent de toutes parts, & se mirent à travailler. L'ouvrage étoit déja fort avancé;

136 Nouvelle Histoire lorsque des globes de seu, sortis, dit-on, des entrailles de la terre, dévorerent les ouvriers, & consumerent leurs travaux.

D. Julien fût-il heureux dans la guerre

contre les Perses ?

R. Ce Prince ne respiroit que la gloire de venger l'Empire Romain des pertes, que ces peuples lui faisoient souffrir depuis soixante ans. Il commença cette guerre avec succès. Il prit plusieurs Villes aux ennemis, & s'avança jusqu'à Ctesiphon. Il sit passer le Tigre à son armée au-dessus de cette Ville, & par une extravagance que le succès même ne pourroit excuser, il fit brûler sa flotte & toutes ses provisions. Il voulut pénétrer dans le cœur de l'Assyrie; mais au bout de quelques jours de marche, ne trouvant ni grains ni fourages, parce que les Perses avoient fait par-tout le dégat, il fut contraint de revenir sur ses pas & de se rapprocher du Tigre. Dans l'impossibilité de le repasser, fau-te de batteaux, il prit pour modele de sa retraite celle de dix mille, & résolut de gagner comme eux le pays des Carduques, appellé de son temps la Corduenne, nom qui se retrouve encore dans celui des Curdes & de Curdistan. La Corduenne, alors soumise aux Ro-

An de J.C. 363.

mains, est située au Nord de l'Assyrie. Ainsi marchant de ce côté-là, Julien avoit le Tigre à sa gauche, & remontoit vers la source de ce fleuve.

D. Comment mourut-il?

R. Supérieur en toute rencontre aux Lieutenans de Sapor, Roi des Perses, soit qu'ils l'attendissent de pied ferme, J.C. 363. soit qu'ils se contentassent de l'insulter dans sa marche, il avançoit toujours, lorsque le 26 de Juin 363, repoussant l'ennemi avec trop d'ardeur, il reçut une blessure, & sut emporté dans sa tente sur un bouclier. Ses troupes taillerent en piéces les Barbares; ce qui le confola de sa fin qu'il sentit prochaine. Il parla à ses Officiers en Philosophe, & montra une tranquillité d'esprit admirable peu d'heures avant que de mourir. Il s'occupoit à fécher les larmes de ceux qui paroissoient affligés de son sort; il étoit persuadé, qu'ayant vécu dans sa vie privée & sur le Trône sans aucun reproche, les Dieux lui feroient partager la félicité qu'ils accordent à ceux, dont les actions ont été reglées par la justice. Il ne voulut point désigner de successeur, dans la crainte que son choix ne privât de l'Empire celui qui en étoit le plus digne. Il mourut dans ces senti-

mens héroïques, vers le milieu de le nuit du 26 au 27 de Juin, dans la trente-deuxième année de son âge, environ vingt mois après que la mort de Constance l'eût rendu paisible possesseur des regrets de tout l'Empire, dont la consternation à la nouvelle de sa mort ne peut être exprimée.

JOVIEN, Empereur XLV.

D. Dans quelle situation se trouva l'armée après la mort de Julien, & qui

choisit-on pour lui succéder?

R. L'armée Romaine éprouvoit le plus étrange embarras; victorieuse, mais manquant de tout. La Corduenne, son unique ressource, étoit encore éloignée. Pour arriver à cette Province, il falloit traverser sans provision, sous un ciel brûlant, un pays ruiné, essuyer sur cette route les attaques continuelles des Perses, toujours à craindre, quoique vaincus; parce qu'ils étoient aussi prompts à se rallier qu'à prendre la suite, & que d'ailleurs la mort de l'Empereur alloit relever les espérances du Roi Sapor. Il paroissoit difficile de se passer de Ches; les momens étoient précieux. Ainsi le 27 de

An de J.C. 363.

Juin, dès la pointe du jour, les Officiers s'assemblerent pour donner un Successeur à Julien, qui venoit d'expirer. Tous les suffrages, sans en excepter un seul, se réunirent en faveur de SallusteSecond, Préfet du Prétoire d'Orient. Cet illustre Payen, dont on ne peut assez admirer la vertu, acheva de justifier ce choix, par la constance avec laquelle il refusa de se charger d'un fardeau trop accablant, disoit-il, & pour son âge & pour ses infirmités. Quelques - uns, voyant l'embarras où le refus perséverant de Salluste jettoit l'assemblée, éleverent tout d'un coup la voix en faveur de Jovien, & par leurs clameurs tumultueuses entraînerent tous les autres, sans leur laisser le temps d'opiner.

D. Quels étoient l'âge, la naissance

& le caractere de Jovien ?

R. Flavius-Claudius-Jovianus, âgé d'environ trente-trois ans, étoit le premier des Gardes de l'Empereur. Il avoit conduit le corps de Constance à Constantinople, & comme, suivant l'usage, assis dans le char funébre, il reçut en quelque sorte les honneurs que l'on rendit à ce Prince, on s'imagina depuis que cette sonction honorable, quoique passagere & lugubre, avoit été le pronos-

440 NOUVELLE HISTOIRE tic & l'image de sa future grandeur. L'illustration de sa famille ne remontoit pas au-delà du Comte Varronien son pere, né dans le territoire de la ville de Singidon en Mésie, & vraisemblablement foldat de fortune, à qui son mérite avoit fait donner le Commandement des Joviens, On appelloit ainsi un corps de troupes formé par Diocletien, qui avoir pris le surnom de Jovius. Ce fut peut-être par considération pour la troupe dont ilétoit chef, que Varronien fit porter le nom de Jovien à un de ses enfans. Cet Officier, comblé de gloire & chargé d'années, jouissoit dans la retraite de sa haute réputation. Quelquesuns même prétendent qu'elle faisoit le principal mérite de son fils ; mais il est aifé de les réfuter. Sous l'Empire de Julien, Jovien déclara qu'il aimoit mieux quitter le service que de renoncer à la Religion chrétienne. Malgré cela , Julien, qui se connoissoit en hommes, le retint auprès de sa personne, & l'em-mena avec lui, lorsqu'il partit pour son expédition de Perse. Il méritoit cette distinction de son maître. Aux sentimens d'une ame généreuse & bienfaisante, Jovien joignoit des manieres affables, un fonds de gaieté qui le portoit à plaifanter avec ceux qui l'approchoient; assez d'application & d'activité, mais trop peu d'expérience. Il avoit une connoissance des hommes qui promettoit du discernement dans la distribution des emplois, quelque littérature & beaucoup d'amour pour les gens de Lettres; un extrême attachement à sa Religion; mais un grand respect pour les consciences qu'il ne vouloit point gêner. Zelé sans amertume & modéré sans indifférence, il fit profession d'orthodoxie; mais il ne persécuta ni les hérétiques, ni mêmes les Payens. Ces excellentes qualités étoient, dit-on, accompagnées de quelques défauts. Il aimoit le vin & la table, & d'autres plaisirs encore plus indignes d'un Chrétien. Il étoit d'une taille audessus de la commune, & gros à proportion; ensorte qu'on eut peine à trouver un habit Impérial qui lui convînt. Il avoit les épaules voûtées, l'air majestueux, mais la démarche pesante. La gayeté de son esprit éclatoit sur son vifage & dans ses yeux. On le compte parmi les bons Princes.

D. L'armée fut-elle satisfaite de l'é-

lection de ce Prince ?

R. Il semble qu'elle ignoroit encore la mort de Julien. Elle commençoit à

442 Nouvelle Histoire sortir du Camp pour se mettre en mar-che, lorsqu'on vit paroître le nouvel Empereur, qui revêtu des marques de sa dignité, parcouroit les différens Quartiers pour se montrer aux soldats. Le nom de Jovien retentissoit de toutes parts; mais la ressemblance de ce nom avec celui de Julien causant une méprise, quelques-uns crioient Julien Auguste. Bien-tôt leurs cris parvenus de proche en proche jusqu'à l'avant-Garde, déja fort éloignée du Camp, sont repetés avec les plus vifs transports. On s'imagine que la blessure de Julien n'est pas dangereuse, & qu'il sort de sa tente, selon sa coutume, au milieu des acclamations. Mais à cette joie passagere suc-cédent incontinent l'assistion & les larmes, dès que la présence de Jovien annonce ce qui venoit d'arriver.

D. Quels furent les fentimens du Roi Sapor, lorsqu'il apprit la mort de Ju-

lien?

R. Un Enseigne, dont Jovien avoit sujet de se plaindre, craignit son ressentiment & passa du côté des ennemis. Il trouva Sapor qui venoit joindre ses troupes à la tête d'un rensort considérable. Ce Transsuge, admis à l'Audience du grand Roi, lui dit que Julien n'étoit plus, & que les valets de l'armée avoient mis tumultuairement à sa place un fanrôme d'Empereur, un simple Garde du Corps, homme sans vigueur, sans courage & fans capacité. A cette nouvelle imprévûe, le Monarque tressaillit de joie. La valeur de Julien & la rapidité de ses conquêtes l'avoient tellement allarmé, qu'il ne prenoit plus aucun soin de sa chevelure, & mangeoit à terre comme dans les plus grandes calamités. Les Perses, même après la mort de cet Empereur formidable, le représentoient dans leurs peintures hiéroglyphiques, sous l'emblême de la Foudre ou d'un Lion qui vomissoit des flammes : tant il leur avoit imprimé de terreur. Sapor se promit bien que les Romains ne tiendroient plus devant lui. Il détacha sur le champ un gros de cavalerie pour aller à toute bride tomber sur leur arrieregarde, avec les troupes qui avoient combattu le jour que Julien avoit été blessé.

D. Comment Jovien termina-il la

guerre ?

R. Après quelques combats, où les Romains eurent presque toujours l'avantage, Sapor profitant de la famine qui désola le Camp de ses ennemis parla en maître, & offrit la paix, que Jovien sou-

444 NOUVELLE HISTOIRE haitoit, à des conditions exorbitantes. Il déclara premierement, qu'il vouloit qu'on lui restituât les cinq Provinces Transtigritaines (c'est-à-dire placées audelà du Tibre par rapport à lui) enlevées autrefois par l'Empereur Maximien-Galere au Roi Narsès son ayeul; sçavoir, l'Arzanéne, la Moxoéne, la Zabdicéne, la Réhiméne & la Corduéne : secondement, qu'on lui cédât outre cela quinze Châteaux, la ville de Nisibe, celle de Singare en Mésopotamie, & une autre Place importante nommée le Camp des Maures , Castra Maurorum : troisiémement, que l'on s'engageat à ne se plus mêler des affaires d'Arménie, & même à refuser au Roi Arsace les secours qu'il pourroit demander contre les Perses. Il eût mille fois mieux valu, dit un Historien, tenter le fort des armes que d'accepter une seule de ces conditions. En effet, sous prétexte d'une restitution céder cinq Provinces réunies à l'Empire depuis environ foixante - dix ans, c'étoit payer une rançon d'autant plus humilante, que l'on y ajoutoit la Mésopotamie presque entiere, & Nisibe même, possédée par les Romains depuis les guerres de Mithridate, Nisibe, le Boulevart de l'Orient & l'écueil de la

fierté de Sapor. En se liant les mains à l'égard de l'Arménie, on livroit à la discretion d'un Prince vindicatif & cruel, Arsace le fidel allié des Romains, auxquels il tenoit par les nœuds les plus honorables & les plus étroits, puisque Constance lui avoit fait épouser Olympias, fille du Préfet Ablave, fiancée à son frere l'Empereur Constant. Sapor étoit l'ennemi déclaré des Chrétiens ; & ce qui devoit toucher Jovien personnellement, Arsace, par son attachement au Christianisme, avoit mérité, comme l'Empereur, lui-même, la disgrace de Julien. Le Roi Arsace n'avoit pas laissé de servir utilement l'Empire. Il venoit de ravager les Provinces des Perses, voifines de l'Arménie. C'étoit-là son crime aux yeux de Sapor, & la raison secrette, mais facile à deviner, pour laquelle il exigeoit qu'on lui refusât du secours. Malgré toutes ces confidérations, Jovien, à la honte du nom Romain, reçut la loi de Sapor, & consentit à tous les articles proposés. Tout ce qu'il obtint, ce fut que les garnisons des Places cédées, aussi-bien que les habitans de Nisibe & de Singare, se retireroient sur les terres des Romains. On jura de part & d'autre une paix, ou pour mieux

dire, une tréve de trente ans, & l'on se donna des ôtages en attendant qu'on exécutât le Traité, qui le sut bien-tôt après. Le malheureux Arsace ne tarda pas à être la victime de cette paix ignominieuse, que l'Empereur auroit évitée s'il eût connu le prix du temps; & si, au lieu de perdre quatre jours à négocier, il eût marché vers la Corduenne, où il pouvoit arriver dans cet espace de temps, & où son armée qui périssoit par la famine auroit trouvé des vivres en abondance.

D. Quel fut le véritable motif qui engagea Jovien à conclure un si honteux

accommodement ?

R. Il sacrissa à son intérêt particulier l'intérêt de l'Etat. Il craignoit un concurrent dans la personne de Procope, parent de Julien, que celui-ci avoit laissé à la rête de quarante mille hommes. Cette crainte étoit fondée, puisqu'il se révolta deux ans après. Ensin l'ambition de Jovien étoit de se faire reconnoître sans contradiction dans tout l'Empire, & de se rendre à Constantinople, pour y voir consirmer son élection par le Sénat.

D Jovien eut-il cet avantage?

R. Les deux Capitales, Rome & Con-

447

stantinople, les Provinces, les armées le reconnoissoient unaniment. L'Eglise, qu'il protégeoit, alloit jouir d'une paix profonde. L'Etat uni au-dedans espéroit de reparer ses pertes. Jovien sembloit pouvoir se promettre un regne long & glorieux. Constantinople lui préparoit une reception magnifique, & dans l'impatience de le posséder lui-même, le conjuroit de faire toujours prendre les devants au jeune Varronien son fils, qu'il avoit fait Conful depuis peu. Rome qui se flattoit aussi de voir bien-tôt son Empereur, frappoit déja des médailles pour célébrer son arrivée. Cariton sa femme, fille du Comte Lucillien, alloit à sa rencontre avec la pompe d'une Impératrice, lorsque sa mort dérangea tous ces prépararifs, & plongea les Romains dans le deuil.

D. Dans quel lieu & de quelle maniere mourut-il?

R. Il étoit en chemin pour venir à Constantinople. La nuit du 16 au 17 de Février de l'année 364, il fut trouvé mort dans son lit à Dadastane, petite ville ou bourgade sur les frontieres de la Galatie & de la Bithynie, mais qui appartenoit à la premiere de ces deux Provinces. Il avoit regné seulement sept

An de J.C. 364

448 Nouvelle Histoire mois & vingt jours. C'étoit le troisiéme Empereur que l'on voyoit disparoître en moins de trois ans & demi. On prétend qu'il fut étouffé par la vapeur du char-bon que l'on alluma dans sa chambre pour l'échauffer, & pour en sécher les murailles nouvellement enduites de chaux. D'autres attribuoient sa mort à une indigestion ou bien à une attaque d'apopléxie. Quelques Historiens insinuent qu'il perdit la vie par quelque attentat secret. Quoiqu'il en soit, on négligea de vérisser la cause d'une mort si subite, sans doute parce qu'on la jugea naturelle. Son corps sut porté & inhumé à Constantinople dans l'Eglise des saints Apôtres. Cariton sa femme lui survécut plusieurs années, avec son fils le jeune Varronien, qui n'ayant point été créé César, n'avoit aucun droit à l'Empire. Il devint suspect au Gouvernement, & par une barbare politique on lui fit crever un œil. Il vivoit encore en l'année 380.



VALENTINIEN I , Empereur X L V I. Avec fon frere VALENS.

D. A qui la dignité Impériale fut-elle conférée après la mort de Jovien?

R. Il y eut un interregne de dix jours,

J.C. 3644

durant lesquels l'armée qui s'étoit avancée jusqu'à Nicée, s'assembla pour élire un Empereur. On offrit de nouveau l'Empire à Salluste II, Préfet du Prétoire d'Orient, né pour le mériter & pour le refuser constamment. On voulut à son refus couronner son fils; mais le pere s'y opposa. Quelques-uns proposerent Equice, Tribun de la premiere Compagnie des Ecuyers de la Garde. Son caractere dur & inflexible le fit rejetter d'une commune voix. On jetta les yeux sur Januarius, parent de Jovien, grand homme de guerre, qui étoit alors Intendant des troupes dans l'Illyrie. On lui donna l'exclusion, sous prétexte qu'il étoit trop éloigné. Enfin l'armée se dés termina tout d'un coup en faveur de Valentinien, qui pour lors étoit à Ancyre, où Jovien l'avoit laissé pour commander. On lui envoya des Députés, pour lui apprendre son élection. Il arriva à l'armée le 24 de Février. Deux jours après

les troupes assemblées dans une plaine près de Nicée, l'inviterent à monter sur un Tribunal dressé pour cet esset, le proclamerent Auguste, le revêtirent de la pourpre, & le porterent sur un bouclier jusqu'à son Palais.

D. Quels étoient le pays, la naissance, la religion, l'âge & le caractere de cet

Empereur?

R. Valentinien nâquit l'an 321 à Cibales, bourgade de la Pannonie. Gratien son pere, d'une famille obscure, se distingua dans les armées par une force de corps prodigieuse, & par l'intrépidité de son courage. Il s'éleva jusqu'à la dignité de Comte d'Afrique, & de Général des armées Romaines en Angleterre, où il acquit beaucoup de gloire. Valentinien son fils fut comme lui l'artisan de sa fortune. Il commandoit un corps de cavalerie dans les Gaules en qualité de Tribun, sous l'Empereur Constance. Julien l'avoit fait Tribun de ses Gardes, quoiqu'il fûr Chrétien; mais ayant refusé de sacrifier aux faux Dieux, cet Empereur l'exila. Lorsque le Christianisme remonta sur le Trône à l'avenement de Jovien, Valentinien ne fut pas oublié de ce Prince, qui après en avoir reçu des services signalés, lui donna pour ré-

compense la seconde Compagnie des Ecuyers de sa Garde. Tels furent les degrés par lesquels Valentinien monta jusqu'au Trône, à l'âge d'environ quarantedeux ans. Ce Prince avoit de grandes qualités mêlées de défauts effentiels. Il étoit violent dans toutes ses actions, furieux à la guerre, rigide observateur de la discipline militaire par rapport aux soldats, doux envers les Officiers. Il ne figna aucune grace pendant fon regne. Il souhaita de soulager le peuple par la diminution des impôts; mais il n'eut pas la force de réprimer l'injuste avarice des Gouverneurs & des Préfets. Sa sagesse appaisa les troubles intérieurs de l'Empire, & sa valeur termina glorieusement les guerres qu'il eut à soutenir. Ses Edits & ses exemples bannirent de la Cour les vices & la débauche. Quoiqu'il fût Chrétien, il laissa politiquement les Idolatres exercer leur culte & leurs cérémonies.

D. Ne s'associa-t-il point un Collé-

gue ?

R. Le 28 de Mars il partagea sa puissance avec son frere Valens, qu'il déclara Auguste. Il lui céda les Provinces de l'Asie, de l'Egypte & de la Thrace, & prit pour lui l'Illyrie, l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Espagne & l'Afrique; c'est-dire, tout l'Occident qui
étoit le plus vivement attaqué par les
Barbares. Les deux Empereurs regnerent
de concert, & firent d'abord paroître la
même ardeur à procurer le bien public.
Mais Valens dégénéra bien-tôt. Il ignoroit les premiers principes de l'art militaire. Il étoit foible, timide, lâche,
paresseux, avide d'argent, superstitieux,
indissérent pour toutes les Religions; il
protegea cependant l'Arianisme, & persécuta les désenseurs de la saine doctrine.

D. Ces Princes n'eurent-ils point quel-

ques concurrens à l'Empire?

R. Procope, issu d'une des plus illustres familles de la Cilicie, alliée à la Maison de Constantin, osa se faire proclamer Empereur à Constantinople même, dont Valentinien & Valens étoient absens. C'étoit un homme sombre, taciturne, farouche, dissimulé; mais vigilant, sage, frugal & de mœurs austres. Il étoit de bonne mine, d'une grande taille & assez bien fait. Il avoit pris pour modele l'Empereur Julien qu'il copioit en tout, jusque dans sa longue barbe qu'il laissoit croître à son exemple. On disoit qu'il n'avoit ri qu'une

An de J.C. 365.

ne seule fois en sa vie. Son parti s'accrut à un tel point par ses artifices, ses largesses & ses cruautés, que Valens, qui étoit à Césarée en Cappadoce, lorsqu'il apprit ce soulevement, tomba dans un lâche découragement, & voulut déposer la couronne Impériale. Ses amis lui reprocherent sa foiblesse, & par leurs remontrances vinrent à bout de le déterminer à combattre l'usurpateur.

D. Quel fut le destin de Procope?

R. Quoiqu'il fût appuyé de l'Impératrice Faustine, femme de l'Empereur Constance, qui conservoit encore un reste d'autorité, son parti craignit les J.2.366, fuites de la rebellion. Ses principaux Officiers l'abandonnerent. Enfin il fut vaincu dans la bataille que lui livra Valens près de Nicolie. Il s'enfuit dans les bois voifins, suivi de deux personnes qui s'étoient attachées à sa fortune, & qui pour prévenir le châtiment de leur révolte, se jetterent sur Procope, le lierent & le menerent à l'Empereur, qui lui fit trancher la tête. Il fit aussi mourir les deux traîtres qui l'avoient livré. Procope mourut ainsi, âgé de quarante ans & dix mois. Marcel, fon parent, voulut prendre sa place. Il se fit déclarer Empereur. Valens envoya des foldats qui

454 Nouvelle Histoire se saisirent de lui, & le sirent périr dans les tourmens.

D. A quoi pendant ce temps-là étoit

occupé Valentinien?

R. Il repoussoit les Allemans qui ravageoient les Gaules. Jovin son Général les défit en plusieurs rencontres, tua leur Roi & plusieurs Officiers de sa suite. En même temps Valens voulut se venger des Goths, qui avoient prêté du secours à Procope. Ces Barbares implorerent sa clémence, après en avoir été vaincus; l'Empereur fit avec eux un Traité de paix en 369.

D. Valentinien n'eut-il point d'autres

ennemis en tête que les Allemans?

R. Il pacifia l'Afrique qui s'étoit révoltée, repoussa les Saxons qui s'étoient An de avancés jusque sur les bords du Rhin, & bâtit un grand nombre de Forts en différens endroits de ce Fleuve & du Danube, pour se mettre à couvert des Barbares. Il voulut en faire construire sur les bords de ce dernier Fleuve, au haut de l'Illyrie, dans le pays des Quades. Ces peuples, qui vivoient alors paisiblement dans la Moravie, repréfenterent avec douceur le tort qu'on leur faisoit, & l'infraction visible du droit des gens, en bâtissant des Forteresses

J. C.370. & fuiv.

dans un pays étranger & indépendant. Gabinius leur Roi, vint en personne porter ses plaintes à Maximin, Préset des Gaules, qui seignant de se rendre aux raisons de ce Prince, lui donna plusieurs marques d'amitié. Quand il eut gagné sa consiance, il l'invita à un souper, où il l'assassina lui-même.

D. Les Quades ne se mirent-ils pas en devoir de venger la mort de leur Roi?

R. Le desespoir leur donna du courage. Les Sarmates s'étant joints à eux, ils passerent ensemble le Danube, & se répandirent dans la campagne, ravageant tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage. Toute la Pannonie devint la proie des Barbares.

R. Valentinien marcha - t - il contre

eux ?

R. Il se hâta de faire la paix avec Macrien, Roi des Allemans; après quoi ayant jetté tout à coup un Pont sur le Danube, il entra dans le pays des Quades, résolu de les exterminer. Il y mit tout à seu & à sang; les peuples qui n'étoient pas en état de lui résister, dispersés de tous côtés, suyoient devant lui, & voyoient de loin avec douleur les slammes qui réduisoient en cendres leurs villes & leurs maisons. Après avoir

An de J.C.374:

An de J.C. 3750 456 Nouvelle Histoire porté la désolation dans cette contrée; l'Empereur sit repasser le sleuve à son armée & vint à Bergition, petit Château dans la Pannonie.

D. Comment mourut Valentinien?

R. Les Quades lui ayant demandé au-An de dience, il la leur accorda. Leurs Députés, saisis de crainte & de respect, vin-J. C.375. rent se jetter à ses pieds & lui demander la paix. Valentinien, voyant des hommes pauvres, mal vêtus & groffiers, crut que c'étoit par insulte qu'on lui envoyoit de pareils Ambassadeurs. Il se mit contre eux dans une si violente colere, qu'il se rompit une veine, & tomba entre les bras d'un de ses Officiers, en vomissant beaucoup de sang. Il expira quelques heures après dans d'horribles convulsions, le 17. de Novembre, la cinquante - cinquiéme année de son âge, & la douziéme de son regne.



VALENS, GRATIEN ET VALENTINIEN II

Faisant ensemble l'Empereur XLVII.

D. A qui échut l'Empire d'Occident

après la mort de Valentinien?

R. Ce Prince avoit déja nommé pour son Collégue & son Successeur en 367, Gratien son fils, né de Severa, avant J.C.;75. que son pere montât sur le Trône. Valentinien, devenu Empereur, avoit épousé Justine, Sicilienne de naissance, dont il avoit eu un fils nommé Valentinien. Ceux qui favorisoient ce jeune Prince, le firent venir au Camp avec sa mere, & le présenterent aux troupes, qui le proclamerent Auguste, quoiqu'il n'eût que quatre ou cinq ans. Cette nomination se fit six jours après la mort de Valentinien, à Acinque dans la Pannonie, & le nouvel Empereur fut appellé Valentinien II. Gratien, qui étoit alors à Tréves, reçut avec joie la nouvelle de l'élection de son frere qu'il aimoit tendrement. On fit un partage de l'Empire d'Occident. Valentinien eut l'Italie, l'Illyrie avec l'Afrique. Gratien, âgé de dix-sept ans, se réserva les Gaules,

An de

158 Nouvelle Histoire l'Espagne & l'Angleterre. Valens leur oncle avoit trop d'affaires sur les bras pour s'opposer à leur fortune; il sur obligé de confirmer le choix qu'on avoit sait du jeune Valentinien.

D. Comment l'Empereur Valens se conduist-il dans la guerre qu'il eut à

foutenir contre les Goths?

R. De tous les peuples, sortis du Septentrion, il n'y en eut point de plus redoutables que les Goths pour l'Empire Romain, qu'ils ravagerent pendant deux sécles. Ils étoient divisés en Ostrogoths & en Visigoths, & on les appelle ainsi, les premiers, parce qu'ils occupoient les parties les plus orientales de leur pays, les autres, parce qu'ils habitoient vers l'Occident. La division se mit parmi eux. Athanaric, Roi des Ostrogoths, vainquit Fritigerne, Roi des Visigoths. Celui-ci eut recours à Valens, qui lui ayant envoyé un renfort considérable, le mit en état de défaire Athanaric à son tour. La paix fut rétablie entre ces peuples. Mais tout à coup ils eurent à se défendre contre les Huns, peuples barbares pour les Barbares mêmes, & dont on avoit à peine entendu parler. Ils chasserent de leur pays les Goths, qui n'eurent d'autre ressource que de prier

An de 3. C.376. & fuiy.

l'Empereur Valens de leur donner quelques terres dans la Thrace, où ils puffent vivre pasiblement sous sa protection. Valens écrivit à Lupicin, Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de les recevoir dans sa Province. Lupicin les ayant traités avec la derniere rigueur, la nation entiere se souleva, & l'Empereur eut pour ennemis ceux qu'il regardoit comme ses hôtes & ses allies. Ils furent vainqueurs & vaincus tour à tour. Ils firent des ravages horribles dans la Thrace, dans la Macédoine & dans la Thessalie. Ils s'avancerent jusqu'à Constantinople, dont ils pillerent les Fauxbourgs. L'Empereur s'y transporta; mais comme le peuple insultoit à sa foiblesse, il se vit contraint d'en sortir, & de marcher contre l'ennemi. Les deux armées se rencontrerent à Valence auprès d'Andrinople, le 9 d'Août de l'année 378. Les Romains furent défaits par les Barbares, qui en firent un carnage affreux. On prétend que depuis la funeste Journée de Cannes, les Romains n'avoient jamais fouffert une si grande perte. L'Empereur prit la fuite avec quelques soldats, & fut blessé d'un coup de sléche par des Barbares err ns, qui tiroient au hasard.

Il tomba de cheval; ses domestiques le porterent dans la maison d'un paysan, qui se trouva sur le chemin. Une troupe de Goths arriva pour piller cette maison; mais ne pouvant en forcer les portes, ils y mirent le seu & se retirerent. Ce sut-là que Valens, livré au desespoir, sut brûlé vis le 9 d'Août, la cinquantième année de son âge, & la quinzième de son regne: haï & méprisé pendant sa vie, peu regretté par conséquent après sa mort.

D. Quels remedes apporta Gratien aux maux qui désoloient l'Empire?

R. Comme il n'avoit pour Collégue qu'un frere encore enfant, & qu'il étoit occupé dans les Gaules à repousser les Allemans, il chercha un Sujet, sur qui il pût se décharger avec confiance d'une partie du poids de l'Empire. Il ne vit personne plus capable de porter ce fardeau que Théodose, dont il connoisfoit la valeur & la sagesse. Il étoit Espagnol, & descendoit, disoit-on, de Trajan. Le Comte Theodose son pere, Général habile & prudent, avoit rendu de grands services à Valens, qui pour des raisons secrettes, l'avoit fait décapiter à Carthage en 376. Son fils, hétitier de ses grandes qualités, étoit lui-même

An de J. C.379.

exilé, lorsque Gratien jetta les yeux fur lui. Il l'envoya d'abord contre les Goths, sur lesquels il remporta une grande victoire dans la Thrace. Pour récompense de ses exploits, il lui offrit l'Empire, qu'il refusa d'abord par une sincere modestie. Mais Gratien le forca de l'accepter, & le fit proclamer par l'armée le 19 de Janvier de l'année 379, aux environs de Sirmium, où elle étoit alors en Quartier.

GRATIEN, VALENTINIENII, ET THEODOSE I, Empereurs XLVIII.

D. Quel partage Gratien fit-il de l'Em-

pire?

R. Il donna à Théodose la Thrace & toutes les Provinces que Valens avoit possédées en Orient. Il y ajouta cette partie de l'Illyrie, dont Thessalonique étoit la Capitale, détachant de l'Empire d'Occident cette Province exposée aux irruptions des Barbares, & que ni lui, à cause de son éloignement, ni Valentinien son frere, à cause de son basâge, ne pouvoient défendre. Celui-ci n'avoit pas même alors de domaine particulier; car Gratien gouvernoit seul tout l'Occident & l'Afrique. Peu de

jours après cet arrangement, les deux Empereurs se séparerent. Theodose recommença la guerre contre les Barbares, & Gratien prit la route des Gaules, pour en chasser les Allemans.

D. Quel étoit le caractere de Gra-

tien?

R. C'étoit un esprit doux, modeste, complaisant, naturellement porté au bien. Il étoit fidele & libéral envers ses amis, aimant à accorder des graces & prévenant même les demandes & les dessirs. Il étoit actif & vigilant à la guerre, toujours à la tête de ses troupes, & marchant le premier à l'ennemi. Les qualités de son esprit égaloient celles de son cœur. Aussi-tôt qu'il avoit quitté les armes, il retournoit à ses Livres, ou il prenoit la plume pour composer des vers. Il avoit eu pour Précepreur le fameux Poëte Ausone. Il donna une loi pour tolerer toutes les Sectes; mais il l'abrogea, & défendit aux hérétiques de s'assembler & de prêcher leurs dogmes: ensin on le regarde comme le modele des Monarques Chrétiens.

D. Theodose l'égaloit-il en vertus &

en talens?

R. Theodose, surnommé le Grand, est mis au nombre des Héros, & des

meilleurs Empereurs qu'ayent eu les Romains. Il étoit bienfaisant, juste, magnifique, toujours prêt à secourir les malheureux, sobre, chaste, affable & plein de tendresse pour ses sujets. Sa regle étoit d'en agir avec eux, comme il avoit autrefois souhaité d'être lui-même traité par l'Empereur. Il ne distinguoit les hommes que par le mérite. Il accordoit fur-tout des préférences honorables aux Sçavans & aux gens de Lettres. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son regne, l'un des plus brillans de l'Histoire.

D. Comment termina-t-il la guerre contre les Goths?

R. Après avoir reçu le Baptême, & donné plusieurs Edits contre les hérétiques, il marcha contre les Barbares qu'il défit en plusieurs combats. Athanaric, qui se faisoit appeller le Juge des Rois des Goths, parce qu'il étoit le Chef & le Prince de toute la nation, fut détrôné & chassé par ses sujets. Il vint demander un asyle à Theodose, qui le reçut avec tant de bonté, & qui lui rendit de si grands honneurs après sa mort, qui arriva peu de temps après, que les Goths touchés de cette générosité, demanderent la paix & se soumirent volontairement. Viiii

An de J.C. 380.

464 NOUVELLE HISTOIRE

D. Gratien fut-il aussi heureux contre les Allemans, & contre le tyran Maxime?

J.C. 383.

R. Il étoit obligé d'en venir si sou-An de vent aux mains avec eux, que son armée étoit considérablement affoiblie. Mais il avoit toujours remporté l'avantage. Maxime, Général de l'armée Romaine en Angleterre, qui se disoit parent d'Helene, femme du Grand Constantin, voulant profiter de la diminution des forces de Gratien, ofa regarder la souveraine Puissance comme un bien qui lui appartenoit. Il étoit outré de ce que cet Empereur lui avoit préféré Theodose. Il se fit déclarer Auguste par les troupes & le peuple de la grande Bretagne. Dès qu'il fut installé, il sortit de cette Isle, & vint pour se faire reconnoître dans toutes les Gaules. Gratien le joignit près de Paris. Au lieu de donner promptement la bataille, il demeura cinq jours en préfence de l'ennemi, faute irréparable, qui fut la cause de sa ruine. Maxime pendant ce temps-là attira dans son parti les troupes Impériales. Gratien demeura seul avec trois cens chevaux seulement. Il voulut se sauver du côté de l'Italie; mais il trouva des ennemis qui lui avoient fermé le passage des Alpes. Comme il revenoit sur ses pas, croyant

ROMAINE. 465 se retirer à Lyon, un de ses favoris, à qui il avoit donné le gouvernement de plusieurs Provinces, l'invita à prendre un asyle dans sa maison; Gratien l'accepta, après qu'on lui eût juré qu'on ne cherchoit qu'à le mettre à couvert. Mais un soir, au sortir d'un grand repas, il fur assassiné par ceux qui venoient de As trarent a cet effet plusiuli save raquol

VALENTINIEN II, THEODOSE I, ET ARCADE, Empereur XLIX.

D. Theodose vengea-t-il la mort de Gratien, & lui donna-t-il un successeur?

R. Theodose ressentit vivement la perte de son bienfaiteur. Sa premiere pensée sur de courir à la vengeance; mais comme il avoit renvoyé la plus grande partie de ses troupes, depuis la paix générale faite avec les Goths, il fallut en lever de nouvelles. Dans ces circonstances, Maxime lui envoya des Ambassadeurs. Theodose, qui ne se sentoit pas encore en état de lui résister, les reçut, & traita l'usurpateur de Collégue jusqu'à ce qu'il pût se déclarer son ennemi. Il revêtit de la pourpre son fils Arcade, quoiqu'il ne fût encore âgé que de sept à huit ans. Ce jeune Prince étoit déja or.

An de J.C. 384. 466 NOUVELLE HISTOIRE gueilleux , indocite , haissant l'étude ; & assez méchant pour ordonner à un Officier de tuer son Précepteur, qui fut obligé de s'enfuir.

D. Ne se forma-t-il point quelques

foulevemens contre Theodofe?

R. Les Payens, dont il détruisoit les idoles, conjurerent contre sa personne, & tinrent à cet effet plusieurs assemblées fecrettes, où l'on employa même les res-An de sources de la Magie. Cette trame sut découverte, & l'Empereur pardonna aux coupables. Il usa de plus de sévérité envers les habitans d'Antioche, qui se porterent à des mouvemens séditieux, parce que Theodose, qui étoit sur le point de déclarer la guerre à Maxime, avoit ordonné une augmentation d'impots par-tout l'Orient. L'Empereur fit punir par le Gouverneur qu'il avoit dans cette Ville, & par des Commissaires qu'il y envoya, les chess de la révolte. Il étoit si indigné, que dans les premiers mouvemens de sa fureur, il vouloit anéantir cette Capitale de l'Orient, la ruiner de fond en comble, & y faire passer la charrue. Flavien, qui en étoit Évêque, désarma le courroux du Prince, qui en sa faveur pardonna à cette Ville ingrate.

& fu.v.

An de J.C. 387.

D. Quelle étoit la situation de l'Occi-

dent ?

R. Tout y étoit dans le trouble & dans la confusion. Maxime accabloit ses Provinces d'impôts onereux ; Valentinien ne traitoit pas les siennes avec plus de ménagement, se préparant à commencer la guerre contre l'usurpateur. L'Impératrice Justine sa mere avoit entrepris de faire revivre l'Arianisme. Elle persécutoit les Catholiques, & sur-tout saint Ambroise, Evêque de Milan. Maxime profitant de tous ces désordres passa les Alpes, & alla droit à Milan. Valentinien se retira à Aquilée, où il s'embarqua avec sa mere, pour se rendre à Thessalonique, laissant Maxime maître de tout l'Empire d'Occident.

D. Quels furent les succès de Theodo-

fe sur l'usurpateur?

R. Ce Prince se rendit à Thessalonique auprès de Valentinien & de Faustine, avec lesquels il prit les mesures convenables. De-là il passa en Pannonie avec tant de diligence, qu'il surprit les troupes ennemies. Il remporta sur elles de grandes victoires. Maxime se trouva dans la même situation, où il avoit réduit Gratien. Il alla se renfermer dans Aquilée, qui sur prise aussi-tôt. Les Impériaux

An de J.C.383

468 NOUVELLE HISTOIRE coururent d'abord au Palais de Maxime, qu'ils trouverent assis sur son Trône, distribuant, des largesses à tous ses partisans. Ils le dépouillerent des marques de la dignité Impériale, & l'amenerent devant Theodose, à trois milles de la Ville, les pieds nuds & les mains liées. L'Empereur, après lui avoir reproché sa tyrannie, en eut pitié, & voulut lui laifser la vie; mais ses soldats l'arracherent à sa clémence, & lui trancherent la tête le 27 d'Août. Theodose par cette victoire rétablit Valentinien, & le remit en possession de toutes les Provinces que Valentinien son pere avoit possédées, excepté l'Illyrie que Gratien lui avoit cédées.

D. Que fit Theodose en Italie?

R. Après avoir passé tout l'hyver & une partie du printemps à Milan, il en par-An de tit pour se rendre à Rome, afin d'y recevoir les honneurs du Triomphe. Il y fit son entrée avec toute la magnificence que méritoient ses grandes actions, ayant à ses côtés son fils Honoré, âgé de quatre ou cinq ans, & le jeune Empereur Valentinien. Il s'y appliqua à gagner les Payens à la Religion. Il or-donna qu'on abattit les Temples, & qu'on brisat les Idoles.

J C.389.

ab nA

D. A quelle occasion arriva sous son regne le massacre de Thessalonique?

R. Botheric, Commandant des troupes & Gouverneur du Département d'Illyrie, avoit donné des spectacles à Thessalonique, Capitale de la Macedoine, en réjouissance des heureux succès de Theodose. Un de ses Cochers s'y étoit fait distinguer par sa bonne grace, & par l'adresse avec laquelle il conduisoit les chevaux dans le Cirque. Mais Botheric mécontent de ce domestique, le fit mettre en prison. Il y étoit encore enfermé aux approches d'une nouvelle fête, où le peuple le croyoit nécessaire. Il demanda à grands cris son élargisse, ment ; sur le refus que Botheric fit de le délivrer, la populace se mutina. Le Gouverneur accourut à ce tumulte & y fut tué. Theodose résolut de punir séverement les coupables. Saint Ambroise, & plusieurs autres Evêques assemblés à Milan, appaiserent sa colere, & obtinrent de lui qu'il pardonneroit au peuple de Thessalonique. Mais peu de temps après, les Courtisans rallumerent le courroux de l'Empereur, qui permit qu'on envoyât dans cette Ville des Officiers & des troupes. On assembla les citoyens dans le Cirque, comme pour leur don-

An de J.C. 390. 470 NOUVELLE HISTOIRE ner une fête extraordinaire; on fit main basse sur tous les spectateurs. La Ville fut abandonnée à la fureur du glaive pendant trois heures, & il y périt environ sept mille personnes.

D. Theodose se répentit-il de cette

horrible cruanté?

R. Peu de jours après, il se présenta à l'Eglise Cathédrale de Milan, pour assister aux prieres publiques. Saint Ambroise l'arrêta, & lui resusa l'entrée, jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence de cet acte d'inhumanité. L'Empereur se soumit, se retira dans son Palais les yeux baignés de larmes, & demeura huit mois entiers sans participer aux saints mysteres.

D. Par quel évenement Valentinien perdit-il l'Empire d'Occident & la vie?

R. Arbogaste, Gaulois d'origine, esprit sier, cruel, ambitieux, & né pour la tyrannie, s'étoit arrogé une si grande autorité sur l'esprit & dans la Cour du jeune Empereur, qu'il n'osoit le contredire ni donner d'ordres sans l'avoir consulté. Valentinien ouvrit enfin les yeux, & ôta à ce Ministre impérieux la Charge de Général de ses armées. Alors on reçue la nouvelle, qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontieres d'Italie.

An de J.C. 392.

Valentinien, qui étoit à Vienne en Dauphiné, se disposa à passer les Alpes, & à marcher contre les ennemis. Le traître Arbogaste, qui vouloir se venger, gagna quelques Officiers du Palais. Un jour que le Prince se promenoit après le dîner sur le bord du Rhône, il le sit étrangler par les eunuques, qui ensuite le pendirent à un arbre avec son mouchoir, pour faire croire qu'il s'étoit luimême donné la mort. Cette sanglante catastrophe arriva le samedi 15 de Mai de l'année 392. C'étoit un Prince accompli. Il ne s'appliquoit qu'à faire regner la paix, la justice, & l'abondance parmi ses peuples, & à seconder le zele de Theodose pour la destruction du Paganisme. Il n'étoit âgé que de vingtans.

D. Quelles furent les suites de la con-

juration d'Arbogaste?

R. Ce tyran eût bien voulu prendre la place de Valentinien; mais c'eût été se déclarer coupable de sa mort. Il se détermina à regner sous le nom d'un autre. Il sit déclarer Empereur par l'armée un certain Eugene, qui avoit autresois enseigné la Rhétorique, & qui par son esprit & son éloquence s'étoit introduit à la Cour, où il avoit une place de Sécretaire. Se croyant bien affermi sur le

472 NOUVELLE HISTOIRE Trône, il eut l'audace d'envoyer des Ambassadeurs à Theodose, pour lui en donner avis, & scavoir s'il vouloit le reconnoître pour son Collégue. Un Athé. nien, nommé Rufin, fut le chef de cette députation, composée de quelques Evêques, qui appuyerent ses demandes auprès de l'Empereur, protestant que ni Eugene ni Arbogaste n'étoient coupables de la mort de Valentinien. Theodose dissimula, & renvoya les Ambassadeurs avec des présens, sans leur donner aucune parole positive sur la guerre ou sur la paix. Peu de temps après il se prépara à la guerre contre Eugene.

D. Que fit-il avant de partir pour cette expédition, & quels furent ses suc-

cès contre l'usurpateur ? 10 11 15 11 10 11

R. Il donna le titre d'Auguste à Honoré, le plus jeune de ses deux fils,
pour prévenir toutes les contestations
qui pourroient naître après sa mort,
supposé qu'il périt dans cette guerre. Il
le laissa avec son frere Arcade à Constantinople, d'où il partit vers la fin de
Mai. Il eut bien de la peine à vaincre
Arbogaste & Eugene; & on prétend qu'il
dut leur désaite à un miracle. Quoiqu'il
en soit, ses armes l'emporterent; Eugene suppose s

An de 3.C. 394.

47

mains liées derriere le dos aux pieds du vainqueur, qui après lui avoir reproché le meurtre de Valentinien, l'usurpation de l'Empire, la ptotection qu'il avoit donnée à l'idolatrie, l'abandonna à ses soldats, qui lui trancherent la tête le 6 de Septembre. Arbogaste de desespoir se passa deux épées au travers du corps.

D. Theodose survécut-il long-temps

à cette victoire ?

R. Il partit d'Aquilée & se rendit à Milan, pour y recevoir son fils Honoré, qu'il faisoit venir de Constantinople. Dès que ce jeune Prince y fut arrivé, son pere tomba dangereusement malade d'une hydropisie, qui le conduisit au tombeau. Quelques jours avant de mourir, il déclara Honoré Empereur d'Occident, lui assignant pour son partage, l'Italie, les Gaules, l'Espagne, toute l'Afrique & l'Illyrie occidentale. Theodose mourut le 17 de Janvier, dans la cinquantiéme année de son âge, & deux jours avant que de finir la seiziéme de son regne : Prince véritablement digne du nom de Grand, & des regrets dont sa mort fut honorée.

An de J.C. 395.

ARCADE ET HONORE, Empereurs XLIX.

D. Quels étoient les caracteres des deux fils de Theodose, Arcade & Honoré?

R. Arcade avoit été élevé dans la mollesse, dans l'ignorance & dans l'oisiveté; An de il donna sa confiance à d'indignes Mi-J.C. 385. nistres, qui abuserent de leur autorité. Il se laissa gouverner par sa femme Eudoxie, fille du Comte Bauton, Général des armées fous le dernier regne. Cette Princesse, née dans dans le pays des François, se rendit maîtresse de l'Etat & de la Religion. Livrée au parti des Ariens, elle devint le fléau des Catholiques. Honoré avoit quelques vertus chrétiennes, inutiles sur les Trône, quand les vertus morales ne les accompagnent pas. Il étoit moû, indolent, sans esprit, sans connoissances, incapa-ble d'application, & plongé dans tous les frivoles amusemens.

> D. Quels furent les premiers Miniftres de ces deux Princes?

> R. Theodose ne pouvant laisser les rênes du Gouvernement entre les mains de ses deux fils encore trop jeunes, avoit

nommé Rufin premier Ministre ou chef du Conseil d'Arcade, & avoit chargé Stilicon de prendre soin de l'Empire d'Occident, sous Honoré. Ces deux Printes recevoient les honneurs dûs au sceptre, l'un en Orient, l'autre en Occident, & leurs Ministres disposoient de tout.

D. Tracez - nous les caracteres de ces deux Ministres.

R. Rufin étoit Gaulois d'origine, de la ville d'Eause en Gascogne, & de basse naissance. Ilétoit souple, infinuant, adroit, poli, d'un esprit élevé, & d'une humeur enjouée qui cachoit son ambition, son avarice & sa cruauté. Dès qu'il fut parvenu à la place de premier Ministre, il porta ses vues jusqu'au Trône, & fit proposer à Arcade d'épouser sa fille, persuadé que l'Empereur devenu son gendre, l'associeroit à l'Empire. Le mariage de ce Prince avec Eudoxie rompit rous ses projets. Rufin s'en vengea sur l'Empire même. Il y attira les Huns & les Gots, qui ravagerent l'Asie. Il ne porta pas loin la peine de ses crimes. Stilicon envoya une armée sous la conduite de Gainas son ami, pour repousser les Barbares ; Gainas avoit des ordres secrets pour se défaire de Rufins

476 NOUVELLE HISTOIRE Cette armée arriva aux environs de Constantinople, où Rufin avoit un nombre assez considérable de troupes, à qui il avoit persuadé de le proclamer Empereur, quand elles seroient réunies à celles d'Occident. Mais Gaïnas l'enveloppa insensiblement, & au signal donné, ses soldats se jetterent sur Rufin & le mirent en pièces sous les yeux d'Arcade. Il étoit si hai, qu'il n'y eut pas d'insultes que la populace ne lui fit après sa mort. Stilicon, plus heureux que Rufin son rival, avoit marié sa fille à son Empereur. Il disposoit de tout en Occident, où il étoit généralement estimé, pour son génie & pour son habileté dans la guerre & dans les affaires Ses grandes qualités & son alliance avec son maître, allumerent en lui l'ambition de monter sur le Trône; il voulut mettre l'Empire dans sa Maison, & il sacrifia tout pour y parvenir; il se servit pour cette idole des Barbares mêmes qu'il avoit chasses, & qu'il rappella.

D. Quel fut le successeur de Rusin

dans la confiance d'Arcade?

R. Cet Empereur, quoique dans sa vingtième année, se donna un second maître dans la personne d'Eutrope, Armenien, qu'on avoit fait eunuque dès l'enfance, pour le vendre plus cher. Il avoit été plusieurs fois vendu à vil prix, & souvent donné pour rien, parce qu'on ne lui connoissoit aucun talent. Arcade se laissa conduire comme un imbécille par cet homme; si on peut donner ce nom à un eunuque, qui étoit un assemblage de tous les vices.

D. Quels évenemens signalerent en

Orient le regne d'Arcade ?

R. Les Huns désolerent la Cappadoce & la Syrie, où ils exercerent des cruautés inouies. Entrope voulut marcher contre eux; mais il n'osa leur livrer bataille. En même temps plusieurs sujets de l'Empire se révolterent contre cet indigne Ministre, & demanderent sa tête à l'Empereur, qui touché des larmes de sa femme, & encore plus des maux de l'Etat, dégrada son vil favori, lui ôta tous ses biens, & lui fit trancher la tête. Gaïnas, qui avoit poursuivi la perte d'Eutrope pour s'élever sur ses ruines, ne voyant aucun jour à la fortune qu'il s'étoit promise, ravagea toute l'Asie de concert avec Trigibilde, son ami & son rival en cruautés. Ils obligerent l'Empereur de traiter avec eux. Peu de temps après, Fravite, Général de l'armée & de la Flotte Impériale, défit

J.C. 399; & fuir,

478 Nouvelle Histoire Gaïnas, qui se sauva chez les Huns. Uldin, leur Roi, le fit tuer. Sa tête fut envoyée à Arcade, qui la fit porter en triomphe dans toutes les rues de Constantinople. Trigibilde périt aussi d'une mort funeste. Arcade délivré de Rusin, d'Eutrope & de Gaïnas, se laissa conduire par une femme aussi méchante qu'eux. L'Impératrice Eudoxie s'empara de son esprit, & par conséquent des rênes de l'Empire. L'avarice étoit sa passion dominante. Elle vendit les Charges, les grades & les honneurs. Elle s'approprioit les biens des gens riches qui mouroient. Sonregne heureusement ne fut pas long. Elle mourut en couche le 6 d'Octobre de l'année 404.

D. A quels maux l'Italie se vir-elle ex-

posée sous le regne d'Honoré?

R. Alaric, Roi des Goths, après avoir grossi son armée de Huns, d'Alains & de Barbares, entra dans la Pannonie, qui renserme aujourd'hui l'Autriche, la Stirie & la Carinthie, & continua sa route jusqu'à Norique, où il n'eut pas peine à s'emparer des passages. L'allarme se répandit dans Rome à la premiere nouvelle de cette invasion. Alaric pénétra dans l'Italie, & y sit des progrès qui auroient été plus rapides sans la valeur

An de 3.C 404. & fuiy. ROMAINE. 479 & la prudence de Stilicon, qui défit les

Barbares & les chassa d'Italie.

D. Comment Stilicon usa-t-il de sa victoire?

R. Se voyant parvenu au plus haut degré de gloire, il resolut de détrôner Honoré, & de mettre Eucher son fils à sa place. Pour faire réussir ses desseins, il attira les Barbares, & les follicita fous main de prendre les armes. Toutes les Gaules furent bien-tôt inondées de Vandales, de Huns, de Goths, de Suéves, de Pannoniens, de Sarmates, d'Alains, de Gepides, d'Erules, de Saxons, de Bourguignons & d'Allemans, qui y commirent les plus affreux ravages. Les foldats Romains, qui étoient en Angleterre, craignant de se voir eux-mêmes attaqués, proclamerent Empereur un nommé Marc, qu'ils tuerent aussi-tôt après. Ils mirent Gratien en sa place, & le firent mourir au bout de quatre mois comme son prédecesseur. Ils élurent ensuite Constantin, simple soldat, choisi seulement, parcequ'il portoit le nom du Grand Constantin. Ce nouvel Empereur passa dans les Gaules, dont il s'empara. Il en chassa une partie des Barbares, & établit sa résidence à Arles.

An de J.C.407 408 Nouvelle Histoire

D. Ne fut-ce pas dans ces circonstant ces que mourut l'Empereur Arcade?

R. Sa mort arriva le premier de Mai de l'année 408, dans la trente & uniéLe. 408. me année de son âge, après un regne de treize ans. Il laissa l'Empire à son fils
Theodose II, âgé de huit ans, sous la conduite d'Anthemius, l'un des plus grands hommes de son siècle.

HONORE ET THEODOSE II, Empereurs L.

D. L'usurpateur Constantin se soutintil long-temps contre l'Empereur Honoré?

R. Il résista d'abord aux troupes que ce Prince envoya contre lui. Il avoit deux sils, Constant & Julien, dont le premier étoit Moine; il le sit sortir de son Cloître, le maria, & le déclara César. Julien eut le titre de Nobilissime. L'Empereur, réduit à la derniere extrémité, sut obligé d'associer Constant à l'Empire.

D. Quelle fut la fin de Stilicon?

R. L'Empereur, qui connut enfin toutes ses perfidies, lui sit trancher la tête, & sit mourir en même temps Eucher son fils, avec un grand nombre de personnes, que l'on accusoit d'avoir es

An de J.C. 408.

part à ses desseins contre l'Etat.

D. Les Barbares firent-ils de nouveaux

progrès en Occident?

R. Ils partagerent entre eux l'Espagne, après l'avoir désolée. Alaric, appellé par Stilicon, ravagea toute l'Ita- J.C. 410. lie & fit le siège de Rome, qu'il prit. Il y entra à la tête de son armée comme un vainqueur furieux. Il permit à ses soldats de piller, de tuer & de tout saccager. Le nombre des morts fut si grand, qu'on ne pouvoit pas même les enterrer. Le feu , l'épée & les chaînes firent le sort des superbes citoyens de Rome. Cette Ville, qui subsistoit depuis 1163 ans, qui avoit résisté à tant d'ennemis, devint la proie d'un brigand & d'un barbare, & le tombeau des peuples dont elle avoit été la mere. Cette Capitale du monde fut presque réduite à un monceau de ruines, de cendres & de cadavres. Heureusement que ceux qui se sauverent dans les Eglises furent épargnés. Ils repeuplerent Rome quelques années après. Alaric ne survécut pas longtemps à tant d'horreurs. Il fut frappé de mort subite, & inhumé par ses soldats. au milieu d'une riviere. Ataulfe, son beau-frere, devint le chef & le Roi des Goths.

Depuis la prise de Rome, jusqu'à la ruine totale de l'Empire d'Occident.

Espace de 66. ans.

D. Comment périt l'usurpateur Constantin?

R. Honoré envoya contre lui Conftance, un de ses Généraux, homme plein An de de cœur & de talens. Il enferma Conf-J.C.411. tantin dans Arles, & l'obligea de se rendre après quatre mois de siège. Pour fléchir le vainqueur, il quitta les ornemens Impériaux, & se fit ordonner Prêtre ; ce qui ne l'empêcha pas d'avoir la tête tranchée avec son fils Julien. Constant son autre fils avoit été tué l'année précédente par les Barbares.

D. Les Romains ne firent-ils pas la

paix avec les Goths?

& fuiv.

R. Ces peuples, après avoir porté la terreur & le carnage dans toutes les Pro-An de vices de l'Empire d'Occident, furent J.C. 415. battus par le Général Constance. Ataulfe leur Roi fut obligé de faire la paix. Ses sujets lui en sçurent mauvais gré, & l'assassinerent. Ils nommerent à sa place Sigeric, qu'ils massacrerent sept jours après son élection. Vallia, Prince véri-

tablement attaché aux Romains, lui fuccéda. Les François, sous la conduite de Pharamond leur chef, se formerent vers ce temps-là un établissement considérable dans le sein de l'Empire, & annoncerent dès-lors qu'un jour ils renverseroient le trône des Césars en Occcident. On croit qu'Honoré traita avec eux, & qu'il leur accorda la jouissance des pays qui bordent le Rhin du côté de Cologne, en qualité de feudataires.

D. De quels moyens le servit Honoré

pour tenir tête aux Barbares ?

R. Ce Prince, voyant avec douleur tous les nouveaux établissemens qui se faisoient dans l'Empire, sans pouvoir s'y opposer, se détermina à prendre un Collègue. Il choisit son Général Constance, à qui il avoit déja donné Placidie sa sœur, en mariage. Il fut proclamé Auguste le 8 de Février de l'année 421. Theodose, Empereur d'Orient, refusa de le reconnoître. Constance s'en seroit vengé, si la mort ne l'avoit enlevé six mois après son élection.

D. Honoré vécut-il encore long-

temps?

R. Au mois d'Août, de l'année 423, il fut attaqué d'hydropisie, sans que les ressources de l'art pussent le guérir. Il

An de J.C.421.

An de J.C.4239 expira la trente-neuvième année de son âge, après avoir regné vingt-huit ans & sept mois. Il eut le malheur de voir par lui-même la ruine d'un Empire que son pere lui avoir laissé dans un Etat florissant.

D. Qu'est-ce qui se passoit en Orient sous la minorité de Theodose II, & quel étoit le caractere de ce Prince?

R. Pulcherie, sœur de Theodose II, plus âgée que lui de deux ans, avoit été associée à l'Empire, & déclarée Auguste dès l'année 414; chose qui n'avoit point eu d'exemple. Cette Princesse avoit un génie & des lumieres fort au-dessus de fon âge & de son sexe. Elle sit vœu de chasteté. Elle sçavoit parfaitement parler & écrire en Grec & en Latin. Son principal soin fut l'éducation du jeune Empereur son frere, à qui elle donna les plus habiles Maîtres de l'Empire en tout genre. Elle ne négligea rien pour en faire un grand Prince. Mais lorsqu'il fut parvenu à un âge plus mûr, il eut la foiblesse de se laisser gouverner par ses Eunuques, qui lui firent commettre de grandes fautes, & le précipiterent dans tous les malheurs qui affligerent son regne. Il épousa Athenais, fille d'un Philosophe Athénien, nommé Leonce.

Elle se fit Chrétienne, & changea son nom payen en celui d'Euxodie. Vers le temps de son couronnement, Placidie, sœur d'Honoré & veuve du Général Constance, vint à Constantinople avec ses deux enfans, Honora & Valentinien.

D. Quelles furent les suites de la mort d'Honoré en Occident?

R. Comme ce Prince ne s'étoit point donné de successeur, un nommé Jean, qui d'une très-basse naissance étoit parvenu à la qualité de Secretaire d'Etat, s'empara aussi-tôt du Trône. Dès que Theodose eut appris la nouvelle de cette révolte, il donna le titre d'Auguste à Placidie, & celui de César à Valentinien son fils, âgé de quatre à cinq ans. Aspar, Général des armées & son fils Ardaburius, furent chargés de les mettre en possession de l'Occident. Ils marcherent contre l'usurpateur Jean , qu'ils firent prisonnier, & qu'ils envoyerent à Placidie. Cette Princesse vindicative lui fit couper la main droite, le revêtit de haillons, le fit promener monté sur une âne dans toutes les rues d'Aquilée, & lui fit ensuite trancher la tête. Aëtius, Général de réputation, qui avoit servi le rebelle, se soumit, & fut depuis sujet sidele. Xiii

J.C. 424

THEODOSE II, & VALENTINIEN III. Empereurs L I.

D. Dans quel état se trouvoit l'Empire d'Occident, lorsque Valentinien III

en prit possession?

R. Les Barbares avoient usurpé plusieurs Provinces, où ils jettoient les fondemens de diverses Monarchies indépendantes les unes des autres, mais toutes ennemies des Romains. Le nombre de ces peuples augmentoit tous les jours. Les habitans du Nord accoururent de tous côtés dans l'Empire, comme à une conquête facile & certaine. Placidie & Valentinien son fils, eurent recours à Aëtius, qui fembloit ne combattre que pour vaincre. Ce grand Général rendit des services importans à son Maître. Son nom seul répandoit la terreur parmi les Barbares, & lui gagnoit des victoires. Il chassa des Gaules les François qui s'y étoient jettés.

D. N'y eut-il point de mouvemens dans quelque autre Province de l'Em-

pire?

R. Les Vandales passerent en Afrique au nombre de quatre-vingt mille, tuant, brûlant, ravageant & saccageant tout ce

An de J.C.431 & fuiv.

& fuiv.

qui se rencontroit sur leur passage. Le Comte Boniface, qui pour se venger d'Aëtius, qui l'avoit noirci auprès de Placidie, les avoit appellés à son se-cours, voulut justifier sa conduite en tournant ses armes contre eux. Il présenta la bataille aux Barbares. Les Romains furent taillés en piéces. Aspar, qui les commandoit avec Boniface, se sauva à Constantinople, & fon Collégue in Italie. Genseric étoit le Chef ou le Roi des Vandales. Fier de ses succès, il se fit amener les prisonniers Romains, parmi lesquels il distingua Marcien, qu'il interrogea. Celui - ci répondit qu'il étoit Secretaire du Général Aspar. Touché de son air de noblesse, le Prince Barbare le renvoya. Genseric poussa loin ses conquêtes; il prit Hippone en Afrique, & y mit le feu. Il vint fondre subitement sur Carthage, qu'il emporta d'assaut. Cette Ville célébre fut détruite. A peu près dans le même temps, le fameux Attila, Roi des Huns, se jetta sur l'Illyrie, où ses troupes exercerent tous les défordres imaginables pendant deux ans. Il mit à feu & à sang tous les pays que Theodose possedoit en Europe; il se déborda comme un torrent au travers de la Macedoine & de la Thessalie, jus-

X iiij

qu'au détroit des Thermopyles. Il gagna une grande bataille sur les Romains, proche de Marcianople, & saccagea plus de soixante & dix Villes, sans que l'Empereur Valentinien osât envoyer des troupes pour secourir Theodose, de peur d'aigrir le vainqueur.

D. En même temps que l'Empire étoit en proie à toute sorte de Barbares, l'Eglise ne fut-elle pas déchirée par de nou-

velles hérésies?

R. Nestorius, Patriarche de Constantinople, tomba dans l'erreur. Il soutenoit qu'il y avoit deux personnes en Jesus-Christ, l'une divine, l'autte humaine. Il détruisoit par-là le mystere de l'Incarnation. Il sut condamné dans un Concile, & exilé. Eutychés, Abbé d'un Monastere près de Constantinople, où il avoit trois cens Moines sous sa conduite, en désendant l'unité des Personnes dans Jesus-Christ contre Nestorius, prétendit qu'il n'y avoit qu'une nature résultante des deux, qui compose le Christ. Il insecta de son opinion un trèsgrand nombre de personnes.

D. Theodose s'occupa-t-il de mettre

la paix dans l'Eglise?

An de R. Il favorisa Eutychés, qui trouva 1. C. 444. moyen de surprendre sa religion & celle de l'Impératrice. Cet hérésiarque ne profita pas long-temps des dispositions trop favorables de l'Empereur. Theodose mourut le 28 de Juilet de l'année 444, Prince foible, timide, & facile à séduire.

VALENTINEN III. ET MARCIEN, Empereurs LII.

D. Quel fut le successeur de Theodose II ?

R. Pulcherie, sa sœur, dont les vertus avoient mérité la confiance de tout l'Empire, offrit la Couronne à Marcien, pourvû qu'il voulût l'épouser, & qu'il lui permît en même temps de demeurer fidele à son vœu de virginité. Marcien le lui promit , & fut declaré Auguste par le Sénat & par les troupes. C'est le même dont nous avons parlé cidessus, qui fut fait prisonnier de Gense-ric, & renvoyé sur le champ. Au reste, ce choix étoit digne d'une Princesse aussi sage que Pulcherie. Marcien étoit zelé pour la pureté de la Religion, sage, prudent, courageux, & plein de tendresse pour ses sujets, dont il desiroit le bonheur: il fit condamner Eutychés, & révoqua les loix qu'on avoit surprises à son prédécesseur.

An de J.C.444. 490 Nouvelle Histoire

D. Peignez-nous l'état déplorable où se trouvoit alors l'Empire d'Occident.

R. Il étoit dans une si triste situation, qu'il ne fortoit d'un malheur que pour retomber dans un autre. Attila le ravagea avec des forces auxquelles il n'étoit pas possible de résister. Ce Roi bar-bare, qui se faisoit appeller le sséau de Dieu, se répandit dans les Gaules comme une flamme qui dévore tout. Strasbourg, Spire, Mayence, Wormes, Tré-ves, Andernac, Tongres, éprouverent ses fureurs. Metz fut brûlé, Reims réduit en masures, Auxerre mis en cendres avec cinquante lieues à la ronde. Depuis le Rhin jusqu'à la Loire, tout fut rempli de meurtres, d'incendies & de cruautés. Cependant Aëtius marcha contre lui, & fondit avec tant d'impétuosité sur ses troupes, dans le temps qu'elles étoient occupées à faire le siège d'Orleans, qu'il en fit un assreux carna-ge, & les obligea de lever le siége.

D. Attila fut-il découragé par ce mau-

vais succès?

R. Il n'en fur que plus animé à faire la guerre aux Romains. Il se remit en campagne vers la fin de l'hyver, s'ou-An de vrit un chemin au travers des garnisons J.C. 445 de l'Empire, & passa les Alpes Juliennes. La grande & opulente ville d'Aquilée fut prise & ensevelie sous ses ruines. La terreur du nom d'Attila & de ses ravages mettant en suite tous les peuples voisins, ceux qui habitoient la Province de Vénétie se sauverent dans les Isles qui sont à la pointe du Golse Adriatique, pour s'y mettre à couvert. Là ils formerent des habitations, & occuperent, avec le temps, toutes ces Isles, qui sont au nombre de soixante & douze. C'est l'origine de la République de Venise, la plus sage, la plus riche & la plus storissante de l'Europe.

D. Quels avantages Attila remporra-

t-il fur les Romains?

R. Il conquit toute l'Italie, & vint mettre le siège devant Rome. Comme elle étoit dépourvûe de secours, il s'en seroit rendu maître, sans les prietes du Pape saint Leon, qui le sit consentir à abandonner le siège, à condition qu'on lui donneroit en mariage la Princesse Honora, sœur de l'Empereur Valentinien.

D. Ce mariage se fit-il?

R. Il se livra à un si grand excès de vin le soir de ses nôces, qu'il sut étousfé dans son lit par une hémorragie. Après sa mort, ses sils se disputerent la Cou-



492 Nouvelle Histoire ronne, & se détruisirent successivement.

D. Quelle étoit la conduite de Valentinien, au milieu des maux qui l'environnoient?

An de J.C.435.

R. Ce Prince moû, voluptueux, indolent, voyoit avec indifférence déchirer les plus belles Provinces de son Empire. Rien ne l'inquiétoit que le dérangement de ses plaisirs. Lorsqu'il fut délivré d'Attila, il continua avec plus de li-tcence ses honteuses débauches.Il viola la emme d'un Sénateur Romain, Petro ne-Maxime, perit-fils du tyran Maxime, que le grand Theodose vainquit. Ce Sénateur, outré de l'affront qu'il avoit reçu, dressa toutes ses batteries pour s'en venger. Il commença par se défaire d'Aëtius, qui n'auroit pas laissé impunie la mort de son Maître. Maxime le rendit suspect à Valentinien, qui le fit mourir. Le meurtre de ce vaillant homme fut regardé comme un des plus grands desastres qui pouvoit arriver à l'Empire. Maxime affectant des dehors de zele & de sincerité, gagna toute la confiance de l'Empereur. Il fit entrer parmi les Gardes du Prince deux soldats, qui regrettoient leur Général Aëtius. Il les détermina à servir la patrie, en immolant celui qui en avoit fait périr le

plus ferme défenseur. Ils assassinerent Valentinien III, la trentième année de son regne, & la trente-sixième de son âge. En lui s'éteignit la famille du grand Theodose.

MARCIEN ET MAXIME, Empereurs LIII.

D. Qu'arriva-t-il après le meurtre de Valentinien ?

R. Maxime se fit proclamer Empereur par les Gardes du Corps dans le Palais Impérial, & les troupes confirmerent fon élection. Sa femme étant morte peu de jours après, il épousa Eudoxie, veuve de Valentinien, qui ne le croyoit point auteur de la mort de son mari. Il nomma son fils Pallade César, & lui donna en mariage Eudoxie, fille de Valentinien, qui avoit été promise à Gaudence, fils d'Aëtius. Dès les premiers jours qu'il porta la Couronne, il s'en dégoûta. La crainte de l'opprobre l'empêcha d'abdiquer ; comme s'il pouvoit y avoir de la honte à renoncer à des grandeurs dont le poids est si fatiguant.

D. Maxime se maintint-il long-temps

sur le Trône?

R. Son imprudence l'en précipita. Il

An de J. C.455 - 494 Nouvelle Histoire conçut pour Eudoxie un amour insensé. Il crut plaire davantage à cette semme, en lui découvrant que l'espérance de l'avoir un jour pour épouse, lui avoit fait prendre la résolution de se désaire de Valentinien, & que la mort de ce Prince n'avoit été que l'exécution de ses ordres. Eudoxie dissimula sa colere, pour se venger plus sûrement. Elle dépêcha vers Genseric, Roi des Vandales, un Officier de consiance, pour le conjurer de venir l'arracher des bras d'un usurpateur & d'un assassiment du sang de son mari.

D. Genseric accepta-t-il cette propo-

R. On ne pouvoit lui en faire une plus flatteuse, & plus conforme à son naturel sanguinaire. Il vint en Italie. Au bruit de ses approches, le lâche Maxime tomba dans le désespoir. Quelques Sénateurs voyant qu'il se préparoit à prendre la suite, se jetterent sur lui, l'assommerent à coups de pierres, traînerent son corps par toutes les rues; & après l'avoir couvert d'ignominie pendant trois jours, ils le jetterent dans le Tibre le 12 de Juin, soixante & dixsept jours après son usurpation.

D. Genseric se retira-t-il après cette

mort?

An de J.C. 455.

R. Les peuples d'Italie porterent la peine du crime de Maxime. Genseric s'avança contre Rome. Il y entra, & en abandonna toutes les richesses à ses soldats, qui saccagerent la Ville, pendant quatorze jours, avec une fureur implacable. Ils n'épargnerent ni les maisons particulieres, ni les bâtimens publics. Ils enleverent des Eglises les ornemens & les vases sacrés. Lui-même força le Palais Impérial, s'empara des trésors, des meubles, des statues, des autres ornemens, & les fit embarquer pour Carthage, avec le reste du butin.

D. Que devint l'Impératrice Eudoxie

avec ses enfans?

R. Genseric infidele à sa parole, l'emmena en Afrique avec ses deux filles, Eudoxie & Placidie, en qualité de captives. Il maria Eudoxie avec son fils Honoric, & renvoya l'Impératrice avec Placidie à Constantinople auprès de Marcien.

MARCIEN ET AVITUS, Empereurs LIV.

D. Que sit le Sénat après la mort de Maxime & le départ de Genseric?

R. Il pressa Marcien d'employer son autorité pour nommer un Empereur An de d'Occident. Mais le grand âge & les infirmités de ce Prince ne lui permettoient pas de s'engager dans les révolutions d'Occident. Avitus, Préfet des Gaules, né en Auvergne, avoit déja pris la pourpre, & s'étoit fait reconnoître. Il s'avança vers Rome à la tête d'une armée, composée pour la plus grande partie de Goths. Le Sénat & le peuple le reçurent avec de grandes marques de soumis-

fion.

D. Avitus garda-t-il long-temps la

R. Quoique ce Prince fût d'une haute naissance & eût de grandes qualités, les Romains conçurent de l'aversion pour lui, parce qu'il avoit été employé par Maxime, l'auteur de sa fortune. Dès qu'il eut congédié ses troupes, dont il croyoit n'avoir plus besoin, les Sénateurs le chasserent de Rome, & l'obligerent à abdiquer la pourpre, qu'il avoit portée huit ou dix mois. Il la quitta à Plaisance, dont il fut sacré Evêque. Ce nouveau genre de vie commençant à lui déplaire, il résolut de se retirer en Auvergne dans sa ville natale; mais il mourut en chemin.

D. Marcienlu i survécut - il longtemps?

R. Ce Prince, qui gouvernoit l'Orient avec beaucoup de sagesse & de prudence, vivement touché des désordres de l'Occident, se préparoit à venir en ar- J.C. 457rêter le cours. La mort traversa ses projets. Il expira à Constantinople, monillé des larmes de tous ses sujets, âgé de soixante & quatre ans, dont il en avoit regné six & six mois. Sa femme Pulcherie étoit morte trois ans avant lui.

An de

LEON ET MAJORIEN, Empereurs L V.

D. Quels furent les successeurs de Marcien & d'Avitus ?

R. Leon, originaire de Thrace, fut élû par le Sénat & par l'armée, pour re-gner en Orient. C'étoit un homme d'une grande réputation de valeur & de sagesse. Dès qu'il fut couronné, il pensa à donner un digne Chef à l'Empire d'Occident. Majorien , célébre dans les armées, lui parut seul capable de rétablir la paix dans les Gaules. Il le fit Général des troupes, pour lui donner occasion de se frayer par lui-même un chemin au Trône. Il l'envoya en Italie, où bientôt il fut déclaré Empereur.

D. Majorien donna-t-il quelques es-

pérances aux Romains?

498 Nouvelle Histoire

R. Ils se flatterent sous son regne de recouvrer bien-tôt leurs Provinces, leur gloire & leur ancienne splendeur. En effet, Majorien débuta par chasser les Vandales, qui pendant la vacance du Trône, étoient venus sur les côtes de la Campanie. Il défit Genseric & le repoussa jusque dans ses Vaisseaux. Non content de ce premier succès, il voulut connoître lui-même les forces de ses en-An de nemis. Il se déguisa, & alla trouver Gen-3.C. 549. seric à Carthage, en qualité d'Ambassadeur, pour lui faire des propositions de paix, au nom de l'Empereur d'Occident. Majorien n'ayant rien apperçu dans cette Cour qu'une fierté barbare, & dans les troupes que peu de valeur, de discipline & de courage, revint bien résolu de les attaquer dans leur propre pays. Il trouva à son retour une puissante Flotte toute prête à faire voile. Il s'embarqua sur le champ, & parut tout à coup devant Carthage; mais comme il étoit sur le point de donner l'assaut à la Ville, il tomba dangereusement malade, & fut contraint de revenir en Italie, au regret de tous les Africains, qui ne pouvoient souffrir la domination des Vandales. Malgré cela, Genseric demanda la paix, qui lui fut accordée.

D. Comment périt Majorien?

R. Il avoit fait Généralissime de ses troupes, Ricimer, Goth de nation, Ca-pitaine expérimenté, sur qui il se repo-soit entierement. Mais ce traître conspira contre lui, de concert avec Severe. Le premier, comme Barbare, devoit lui donner la mort; & le second, comme Romain, devoit s'emparer du Trône. Sous prétexte de vouloir aider l'Empereur à terminer plus promptement la guerre contre les Alains, qui approchoient de l'Italie, Ricimer lui mena un renfort de troupes, dont il a étoit assuré. Il obligea Majorien à quitter la pourpre à Tortone, le 2 d'Août, & le 7 du même mois il le fit tuer, après un regne de quatre ans & de quatre mois.

LEON ET SEVERE, Empereurs LVI.

D. Quel fut le sort de Severe ?

R. Il se sit proclamer Auguste à Ravenne, sans attendre le consentement de Leon. Pendant son regne, qui dura trois ans, toutes les Loix divines & humaines furent violées par lui & par Ricimer. Ces deux scélérats ne connoissoient ni la justice, ni l'honneur, ni

300 Nouvelle Histoire

l'humanité. Ils furent presque toujours unis pour le crime; mais enfin la discorde se mit entre eux. Ricimer, qui avoit fait mourir Majorien, se prépara à commettre le même attentat sur Severe qui en étoit digne. Il le sit empoisonner dans son Palais de Ravenne, le 15 d'Août 465.

D. De quels troubles fut suivie la mort

de Severe ?

R. L'Empire se trouvoit alors dans un état si déplorable, que ceux qui étoient An de capables d'y aspirer & de remplir le Trône, ne vouloient pas y monter. Il y eut donc un interregne de deux ans, pendant lesquels Ricimer sit la loi, & disposa de tout en maître absolu. Genferic, toujours attentif à prositer des malheurs de l'Empire, vint ravager en Pirate les Villes maritimes de l'Italie & des Gaules.

LEON ET ANTHEMIUS, Empereurs LVII.

D. Quel remede l'Empereur Leon ap-

porta-t-il à tant de maux ?

R. Les révolutions si fréquentes en Occident, dont l'Empire s'acheminoità 3.6.467. grands pas vers sa ruine, le détermin

nerent à se donner un Collégue. Il choifit Anthemius, grand Capitaine, & son ami particulier. Il lui donna en mariage sa fille Leontia, & l'envoya à Rome avec le titre d'Auguste. Le Sénat & l'armée vinrent le recevoir à huit milles de la Ville, & confirmerent son élection. Pour la rendre solide, il sit épouser sa fille par Ricimer.

D. Ne se forma-t-il pas une conjura-

tion contre Leon?

R. Genferic ayant recommencé ses courses, & infestant les côtes du Peloponese & de la Gréce, Leon envoya contre lui une grande Flotte, sous le commandement de Basilisque, frere de sa J.C 467. semme l'Impératrice Verine. Basilisque étoit d'intelligence avec le Patrice Afpar & son fils Ardaburius, qui tous deux avoient un grand crédit à la Cour, & qui n'avoient été exclus du Trône, que parce qu'ils professoient l'Arianisme. Leur projet étoit de faire Empereur Bafilisque, quoique Catholique, espérant de regner plus souverainement sous lui que sous Leon, Prince ferme, qui gouvernoit par lui-même. Basilisque partit avec la Flotte, la fit périr, trahit ainsi les intérêts de l'Etat, & s'enfuit honteusement. Sa sœur, l'Impératrice

Verine, le sauva de la mort, mais non de la malédiction publique. Il se retira à Perinthe. L'Empereur dissimula avec Aspar & Ardaburius; mais en secret il donna ordre à Zenon, son consident, de leur faire trancher la tête; ce qui su exécuté. On se contenta d'envoyer en exil Patricole, second fils d'Aspar. Zenon, pour prix de son service, sut nome mé Gouverneur de l'Orient, & épousa Ariane, fille de l'Empereur.

D. L'Empereur d'Occident Anthemius étouffa-t-il aussi heureusement la conspiration de Ricimer contre lui?

R. Ce Barbare voulut venger la mort d'Afpar son ami, de même nation & de même religion que lui, sur Anthemius lui-même, quoiqu'il sût son beaupere, résolu d'attaquer ensuite Leon & de le faire périr. Il exécuta une partie de ce double projet. Il sit filer des troupes du côté de Rome, qui se trouva investie de toutes parts, lorsqu'on s'y attendoit le moins. L'Empereur y étoit rensermé. Ricimer y entra le 11 de Juillet, & la ravagea avec plus de fureut qu'Alaric ou Genseric n'avoient fair. Il se rendit maître de la personne d'Anthemius, qu'il sit mourir cruellement. Il nomma Olybrius Empereur des Romes.

An de C.472.

ROMAINE. 503 mains. Peu de jours après, Ricimer fut saisi d'une douleur si violente dans les entrailles, qu'il en mourut comme un furieux le 18 d'Août.

LEON ET OLYBRIUS, Empereurs LVIII.

D. De quelle famille étoit Olybrius? R. Il étoit de la famille des Aniciens, l'une des plus illustres & des plus opulentes de Rome. Il s'étoit mis dans les troupes de Leon, & y avoit acquis beaucoup de réputation. Ce Prince l'avoit envoyé porter du secours à Anthemius; mais il arriva trop tard. Ricimer voulut s'en faire un ami, en lui donnant la Couronne, dont il n'osoit s'emparer.

D. Olybrius jouit-il long-temps de son

élevation ?

R. Il ne fut Empereur que jusqu'au 23 d'Octobre de l'année 472, qu'il mourut. Par reconnoissance pour Ricimer, il avoit donné la qualité de Patrice à J.C-4781 Gundicaire son petit-fils, titre honorable qui donnoit le pas sur le Préset du Prétoire.

An de



504 Nouvelle Histoire

LEON, GLYCERIUS ET NEPOS, Empereurs LIX.

D. Comment Glycerius & Nepos monterent-ils sur le Trône d'Occident?

R. Gundicaire, petit-fils de Ricimer, prétendit avoir droit de nomination. Il An de mit la Couronne sur la tête de Glycerius, Comte des Domestiques, & le sit proclamer solemnellement à Ravenue le 5 de Mars. Leon de son côté ne voulant pas reconnoître une élection, faite sans son consentement, nomma Empereur d'Occident, Julius Nepos, fils de Nepotien, qui avoit été Grand-Maître de la Milice en Espagne. Il lui donna sa niéce en mariage, & des troupes pour se désendre.

D. Que devint Glycerius?

R. Nepos arriva à Ravenne, où ses soldats le déclarerent Auguste le 25 de Juin. Après avoir pris possession du Trône & du Palais Impérial, il marcha contre Glycerius, le chassa de Rome, le poursuivit jusqu'à Porto, où il le dégrada. Glycerius prit la Mître pour se consoler de la Couronne qu'il venoit de perdre. Il se sit sacrer Evêque de Salone en Dalmatie.

D. L'Empereur Leon fut-il témoin de l'heureux succès de l'entreprise de Ne-

pos ?

R. Il n'eut pas cette satisfaction, étant mort auparavant d'un mal d'estomac, qui l'avoit emporté en fort peu de temps. L'Orient regretta en lui un grand Prince, qui ne cherchoit à se distinguer sur le Trône que par ses vertus, son humanité, sa tempérance & son application aux affaires de l'Etat. Il regna dix-sept ans. Comme il ne laissoit point d'enfans mâles, il nomma pour son successeur Leon son petit - fils, fils de sa fille Ariane & de Zenon, âgé d'un an. Mais cet enfant mourut dix mois après, & laissa le Trône à son pere.

ZENONET NEPOS, Empereurs LX.

D. Ces deux Empereurs garderent-ils tranquillement la souveraine puissance?

R. L'un & l'autre descendirent du Trône; mais Zenon y remonta. Voici comment ces deux Princes furent chaf. An de sés. Après la mort de Leon I, surnommé le Grand, Oreste, piqué de ce que l'Empereur Nepos lui avoit ôté la dignité de Patrice, pour la donner à Ecdice,

fils de l'Empereur Avitus, résolut de s'en venger sur Nepos même. Il seignit de conduire des troupes dans les Gaules, où les Bourguignons & les François saisoient de rapides progrès. Mais avant que d'arriver aux Alpes, il tourna tout à coup contre Ravenne, pour surprendre l'Empereur & lui enlever le sceptre. Nepos se sauva en Dalmatie, & alla demander un asyle à l'Evêque Glycerius, qu'il avoit détrôné deux ans auparavant, Zenon n'avoit pas joui un an de la Couronne, qu'il en suit dépouillé par Basilique, de concert avec l'Impératrice Douairiere sœur de ce dernier. Zenon se sauva dans l'Isaurie, d'où il étoit natif.

BASILIS QUE ET ROMULUS-AUGUSTULE, Empereurs LXI.

D. Pourquoi Oreste ne prit-il point le

titre d'Empereur?

R. Il craignit le fort qu'il avoit fait fubir à Nepos. Il se contenta de faire passer la Couronne à son fils Romulus-Austre guste, qui étoit encore si jeune, qu'on l'appelloit Augustule, c'est-à-dire, peut Auguste. Pour lui assurer le sceptre, Oreste sit alliance avec le redoutable Genseric, & traita avec les François & les Bourguignons.

D. Que firent les Romains pour se délivrer de la tyrannie d'Oreste & de son sils?

R. Ils inviterent Odoacre, Roi des Turcilingues & des Herules, à venir sauver l'Italie des fureurs d'un Barbare détesté de tout l'Empire, lui faisant entendre que la Couronne seroit le prix de ce service. Odoacre vint attaquer Oreste dans la Ligurie, & tailla son armée en piéces. Il prit d'assaut la ville de Pavie, d'où Oreste & les siens se sauverent à Plaisance. Il fut pris dans cette Ville, & fait mourir peu de jours après. De là Odoacre s'avança vers Rome, où il sçavoit qu'on avoit transporté Augustule. Ce jeune Prince fut dépouillé de toutes les marques de la dignité Impériale, & relegué dans un Château de la Campanie, où il passa le reste de ses jours.

D. N'est-ce pas à cette époque que si-

nit l'Empire d'Occident?

R. Odoacre ne prit que le titre de Roi d'Italie, qui lui fut confirmé par le Sénat le 23 d'Août. Depuis long-temps les Romains avoient perdu la Grande Bretagne; l'Espagne étoit partagée entre les Goths, les Suéves, les Alains & d'autres Barbares. L'Afrique entiere gémis-

An de J.C. 476, foit sous la tyrannie de Genseric. Les Goths, les Bourguignons & les François avoient établi leur domination dans les Gaules. L'Italie, qui pendant tant de siécles avoit triomphé du reste du monde, devint esclave d'un Roi barbare. Rome elle-même sut réduite à la condition des Villes particulieres. Ainsi il ne resta plus rien qui pût seulement retracer l'idée de l'Empire d'Occident, dont le nom même sut éteint.

D. Basilisque se maintint-il longtemps dans son usurpation du Trône

d'Orient?

R. L'Impératrice douairiere, sa sœur, dont il avoit fait périr l'Amant, se réconcilia avec Zenon son gendre, qui marcha vers Constantinople à la tête d'une armée. Armatus, frere de Basilisque & Général de ses troupes, passa dans le parti de Zenon, qui lui promit de créer son fils César. Basilisque eut la douleur de voir toutes ses troupes se déclarer pour Zenon. Abandonné de ses soldats, il se refugia dans une Eglise. Il en fut arraché, & relégué avec toute sa famille en Cappadoce, au milieu des plus grandes rigueurs de l'hyver, sans leur permettre de prendre ni vivres, ni habits, ni aucun secours. La faim & le

An de J. C 477. & fuiv.

froid les ayant saisis, ils moururent tous en chemin. Zenon trouva un prétexte pour faire mourir Armatus, qui l'avoit aidé à remonter sur le Trône. Il ôta ensuite à son fils la qualité de César, qu'il lui avoit donnée.

Depuis l'extinction de l'Empire d'Occident; jusqu'à sa renaissance.

Espace de 324. ans.

ZENON, Empereur XII. de Constantinople.

D. Quelles étoient les qualités personnelles de Zenon?

R. Ce Prince avoit souillé la pourpre par les vices les plus honteux, avant sa retraite en Isaurie. Ses malheurs ne l'en avoient point corrigé. Il reparut plus débauché que jamais. Il devint l'opprobre du Trône, de son siécle & de l'humanité. Un corps hideux & défiguré dans toutes ses parties étoit son dé-faut le moins apparent. Il faisoit trophée de son libertinage; sa religion étoit aussi infectée que ses mœurs. Il fit profession ouverte de l'Arianisme. Il étoit le douzième Monarque qui occu-

Y iii

GIO NOUVELLE HISTOIRE poit le Trône d'Orient, depuis son établissement par Constantin le Grand.

D. Quels furent les principaux événe-

mens de son regne?

R. Marcien, fils d'Anthemius, prétendit avoir droit à la Couronne. Il assiégea l'Empereur dans son Palais, & le réduisit à la seule ressource de ses Gardes, & de quelques Officiers. Il l'auroit pris infailliblement, s'il ne s'étoit pas borné à le tenir investi pendant la nuit. Zenon profita de ce délai. Il envoya des Députés aux principaux de la Ville, qui lui formerent un parti considérable, par lequel il sut délivré. Marcien se sauva en Cappadoce, & se sit Moine. Leonce, Gouverneur de Syrie, sollicité par l'Impératrice Douairiere, se fit un Etat particulier de son Gou-vernement, & s'en sit reconnoître le Souverain, avec toutes les marques de la dignité Impériale. Le Général Illus, que Zenon envoya contre lui, se rangea du parti du rebelle. L'Empereur, qui sçavoit que l'Impératrice Douairiere, Leonce & Illus étoient les trois perfonnes qui avoient le plus de crédit dans l'Empire, fut obligé, pour dissiper cet orage, de s'adresser à Theodoric, Roi des Goths, à qui il donna le com-

J.C.484 & fuiv.

mandement de ses armées. Theodoric ruina le parti de Leonce. Il le fit prisonnier, & envoya sa tête & celle d'Illus à Constantinople. L'Impératrice Douairiere fut aussi arrêtée & releguée en Thrace, où elle mourut peu de temps après.

D. Quelle conduite tint Zenon après

cette victoire ?

R. Débarassé de ces puissans ennemis, il s'abandonna à toutes fortes de débauches; & sa Cour devint sembla- J.C. 486. ble à celle des anciens Rois de Ninive & de Babylone. Sa vie dissolue le jerra dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la Couronne. Il mit des impôts sur tout; jusque sur les semmes prostituées, sur les chevaux, sur les mulets, les ânes, les bœufs, les chiens, & le fumier même. Il rendit toutes les Charges vénales. Il avoit un fils, à qui il destinoit la Couronne; mais comme il le mettoit de toutes ses parties de débauche, il ruina sa santé, & abrégea ses jours. Il sut emporté par une maladie violente. Zenon se voyant sans héritier, racheta son frere Longin, qui étoit prisonnier dans une Cour étrangere. On prétend que Zenon lui-même l'avoit livré, & comme engagé pour une somme d'argent. Longin Y 1111

512 Nouvelle Histoire étoit livré aux mêmes vices, aussi cruel; aussi impie, aussi détesté que son frere.

D. Quelle récompense l'Empereur donna-t-il à Theodoric, qui l'avoit dé-

fait de Leonce & d'Illus?

R. Il lui laissa la liberté de s'emparer de l'Italie, dont Odoacre jouissoit sans aucun titre. Il offrit au Prince Goth des troupes, des vivres, & tout ce qui lui seroit nécessaire pour réussir dans ce projet, promettant de ne point reclamer ses droits sur cette conquête.

D. Theodoric embrassa-t-il ce dessein?

R. Flatté de l'espérance de se voir bien-tôt maître de l'Italie, il assembla ses troupes, qui approuverent ses vûes. Il eut tous le succès qu'il pouvoit espérer. Odoacre prit la fuite devant lui. Ils sirent la paix, à condition qu'ils partageroient également l'autorité dans Rome & dans le Royaume d'Italie. Ils vécurent ensemble pendant quelque temps. Mais Theodoric voulant regner seul, sit assassine su sont lui donna.

D. Quelle fut la fin de Zenon ?

R. On dit que l'Impératrice Ariane ne voulant plus vivre avec un mari qui la deshonoroit, le fit renfermer tout vivant dans un sépulcre, dans le temps

An de J.C. 487. & fuiv.

qu'il étoit yvre. Il expira en desesperé dans cette étrange prison. Le Sénat & le peuple de Constantinople releguerent son frere Longin en Isaurie, son pays natal, dans la crainte que la faction qui le portoit sar le Trône n'eût le dessus.

ANASTASE, Empereur XIII de Constantinople.

D. De quelle maniere Anastase par-

vint-il à l'Empire?

R. L'attachement de l'Impératrice Ariane pour Anastase n'étoit pas un mystere dans Constantinople. Elle l'épousa immédiatement après la mort de Zenon, & fit voir qu'elle n'avoit commis un si grand crime, que pour donner le Trône & sa main à son Amant. En effet, elle vint à bout de le faire proclamer Empereur le 10 d'Avril.

D. Quelles étoient sa naissance & ses

qualités ?

R. Son origine étoit très-obscure. A l'égard de son caractere, il avoit donné jusqu'alors des marques d'une vertu sincere, & d'une solide piété. Il avoit été élevé dans les erreurs d'Arius & d'Eutychés. Mais en montant sur le Trône, il déclara qu'il se soumettoit à la soi des

An de J C. 491. Orthodoxes. Les commencemens de son administration furent très - heureux. Il abolit tous les honteux Edits de son prédecesseur. Longin se révolta contre lui. Il sut désait par l'armée Impériale, & conduit à Constantinople, où il eut la tête tranchée.

D. Anastase ne changea-t-il point de

conduite?

R. D'un Prince plein de justice, de religion & d'humanité, il devint tout à coup un Maître dur, hautain, cruel, perfide, & débauché. Il perfécuta les Catholiques, il se déclara pour l'hétéfie d'Eutychés. Il sit périr en un seul jour trois mille Orthodoxes. Tant de barbarie & d'impiété fournit au Pape Symmaque des raisons pour l'excommunier. C'est le premier exemple d'un Pape qui ait eu l'audace d'en venir à cette extrémité envers un Souverain : exemple qui ne sur que trop copié dans la suite par les successeurs de Symmaque.

D. Anastase n'eut-il point de guerres

fur les bras?

R. Il chassa les Barbares à force d'argent. Ayant refusé de prêter de l'argent à Cavade, Roi de Perse, celui-ci vint fondre sur ses Etats, qu'il ravagea. Il sit avec lui une tréve de sept ans. Il re-

An de J.C. 500. & fuiv.

An de J.C.509.

commença ses persécutions contre les Catholiques. Il exila Macedonius, Patriarche de Constantinople. Tout le peuple se souleva. La sédition fut si grande, qu'il y eut plus de mille personnes tuées dans la Ville, & plusieurs maisons brûlées. La populace vouloit mettre le feu au Palais, & brûler l'Empereur & l'Impératrice. Elle s'arrêta néanmoins, & se borna à demander à grands cris qu'on élût un autre Empereur. L'Empereur feignit de renoncer à ses erreurs, & par son hypocrisie il appaisa les rebelles, Mais quelque temps après ayant repris sa haine & sa dureté pour les Orthodoxes, une nouvelle sédition s'alluma dans Constantinople, plus furieuse que la premiere. Anastase eut encore recours à l'artifice. Il fit semblant de vouloir abdiquer; il vint dans le Cirque en habit de suppliant, dépouillé de tous les ornemens Impériaux, laissant même couler quelques larmes de ses yeux. Ce spectacle d'un Empereur, plus qu'octogenaire, attendrit tout le peuple, qui le pria de reprendre la Couronne, & lui promit une entiere obéissance.

D. Quel fut le genre de sa mort?

R. On le trouva mort dans sa chambre le 11 de Juillet 518, sans aucune con-

516 Nouvelle Histoire tusion ou essusion de sang; ce qui sit dire qu'il avoit été tué d'un coup de tonnerre. Il étoit dans la quatre-vingthuitième année de son âge, & la vingtseptième de son regne.

J U S T I N, Empereur XIV de Constantinople.

D. Par qui fut faite l'élection de Justin, & quels étoient le caractère & la naissance de ce Prince?

R. Les troupes & le Sénat le créérent Empereur, au grand étonnement des Romains & de tous ceux qui s'étoient flattés qu'on les choissroit. Justin étoit fils d'un paysan d'Illyrie. Il n'avoit eu aucune éducation, & étoit venu s'enrôler à Constantinople sous le regne de Leon. Après quelque temps de service, sa bonne mine le fit incorporer dans les Gardes du Prince. Il fut fait Capitaine des Gardes sous Anastase. Il étoit d'une ignorance si crasse, qu'il ne sçavoit pas même écrire son nom. Un Sécretaire lui conduisoit la main, quand il lui falloit figner les Edits & les Ordonnances. C'étoit d'ailleurs un homme judicieux, s'appliquant à discerner la vérité, docile aux conseils de ses Ministres, plein de

An de J. C. 518.

ROMAINE.

bonté, de douceur & de religion. Il changea toute la face de l'Empire, & guérit les maux que son prédécesseur avoit faits à l'Etat & à la Religion. Il gagna les cœurs de tous ses sujets, en adoucissant la rigueur des impôts, & en retranchant tous les abus introduits sous le dernier regne.

D. Quelle fut l'origine de la guerre

des Perses contre Justin?

R. Cavade, leur Roi, voulut établir une paix solide entre les deux couronnes. Pour cela, il fit proposer à Justin J-C.524 d'adopter Cosroès, le plus jeune de ses trois fils. L'Empereur reçut cette proposition avec joie. Déja on dressoit l'acte d'adoption, lorsque Proclus, Conseiller d'Etat, Garde du Trésor, & généralement estimé, représenta que c'étoit un piége qu'on dressoit aux Romains, & que si on acceptoit cette adoption, on mettoit la couronne des Césars dans un danger évident de passer par droit de succession sur la tête des Perses. Cette remarque judicieuse détermina l'Empereur à refuser ce que Cavade souhairoit avec tant d'ardeur. Ce Prince irrité de voir ses projets échoués, déclara la guerre aux Romains. Justin envoya des troupes contre lui; mais de part & d'au-

An de

318 Nouvelle Histoire tre, on se tint dans l'inaction pendant le reste du regne de l'Empereur.

D. Comment mourut Justin, & qui

déclara-t-il son successeur ?

R. Ce Prince se sentant accablé de vieillesse & près de sa fin , voulut pré-An de venir les troubles dont sa mort pouvoit êrre suivie. Il sit assembler le Sénat, pour délibérer sur le choix de son successeur, & il leur proposa son neveu Justinien, âgé de quarante-cinq ans : les Sénateurs l'accepterent unanimement. Il fut aussi-tôt proclamé César avec la satisfaction de tout le peuple. Justin le sit couronner solemnellement. Theodora, femme de Justinien, fut aussi proclamée Impératrice. Justin ne survécut pas longtemps à la joie que lui causa cette cérémonie. Il mourut dans la soixantedix-septiéme année de sa vie, après un regne de neuf ans & deux mois.

JUSTINIEN, Empereur XV de Constantinople.

D. Quels étoient le caractere & les ta-

lens de cet Empereur?

R. La nature avoit favorisé Justinien d'une taille avantageuse, d'un visage serain & gracieux, d'une grande étendue

3.C. 527.

d'esprit, d'un amour excessif pour le travail. Mais il étoit injuste, cruel, avide d'argent, & passionné pour les bâtimens. Cependant on doit moins lui attribuer ses défauts qu'à sa femme Theodora, qu'il aimoit éperduement, & dont il suivoit toutes les impressions & tous les caprices. Cette Princesse étoit née dans la plus basse extraction, puisque dans sa jeunesse elle avoit monté sur le théatre, non en qualité d'Actrice, mais en celle de bouffonne & de prostituée. Elle avoit été chassée de plusieurs Villes, où elle corrompoit la jeunesse. Voilà celle qu'il prit pour sa femme, après qu'elle eut été quelque temps sa Maîtresse. Elle fut la principale cause de tous les désordres qui arriverent sous le regne de son mari, & des grandes fautes qu'il fit. Elle étoit vindicative, avare, favorisant les femmes débauchées, perfécutant les Catholiques, & en voulant à tous les gens de bien & de mérite, sur-tout aux riches.

D. Quelles furent les premieres actions de Justinien?

R. Il déclara qu'il soutiendroit la doctrine des quatre célébres Conciles généraux tenus à Nicée, à Constantinople, & suiv. à Ephese & à Calcedoine, & qu'il pu-

320 Nouvelle Histoire niroit tous ceux qui refuseroient de s'y soumettre. Après cela il pensa à mettre ses frontieres à couvert des entreprises des Perses. Il envoya le fameux Belisaire, qui fut long-temps à la tête des armées & des affaires de l'Empire, pour élever un fort entre Mindone & Nisibe. Les Perses livrerent bataille aux Romains, qui furent défaits. Mais Belisaire ne tarda pas à s'en venger. Ils furent vaincus à leur tour par ce grand Général, qui reprit en peu de temps tout ce que la foiblesse des Romains les avoit contraints de céder aux Perses.

D. Belisaire ne fut-il occupé que con-

tre ces enne nis?

R. Justinien l'envoya en Afrique, qui étoit, comme l'Italie, séparée de l'Empire Romain. Il vainquit les Vandales, qui occupoient cette vaste partie du An de monde. Il prit possession du Palais & du Trône de Gelimer, leur Roi, qui s'enfuit presque seul dans le fond de la Numidie. Il fut pris, & Belisaire le conduisit à Constantinople.

D. Justinien accorda-t-il à son Géné-

ral les honneurs du Triomphe?

R. Depuis les triomphes de César & de Pompée, on n'en avoit point vû de mieux mérité, ni de plus superbe. Be-

3.C. 133.

J.C. 533

lisaire étoit assis dans un char magnisique. Les dépouilles de l'ennemi, qui lui servoient de trophées, étoient les habits à l'usage du Roi des Vandales, les carrosses de la Reine, des trônes d'or, des pierreries, des vases d'or, toute la vaisselle de Gelimer, une grande quantité d'argent monnoyé & non monnoyé, & les vases sacrés que Titus avoit enlevés du Temple de Jerusalem, & que Genseric avoit emportés de Rome. Mais le plus bel ornement de ce Triomphe étoit Gelimer lui-même, qui marchoit à la tête de ses dépouilles, accompagné de ses parens, & d'une élite de la noblesse Vandale. Lorsqu'il entra dans le Cirque, où l'Empereur étoit assis sur un Trône fort élevé, il se prosterna devant lui se consolant de ses malheurs, & répétant plusieurs fois ces paroles : " Tout ce " qui est dans le monde n'est que vanité. » Justinien lui assigna des terres dans la Galatie, pour y vivre avec ses parens. Les Vandales demeurerent sous la puissance des Romains.

D. Quelle fut l'origine de la guerre que l'Empereur eut à soutenir contre les Goths?

R. Après la mort du grand Theodoric, Roi d'Italie, Atalaric son petit-fils, étoit \$22 Nouvelle Histoire monté sur le Trône, à l'âge de huit ans; sous la tutelle de sa mere Amalasonte. Atalaric étant mort de débauche, Amalasonte donna la couronne à Theodat, Souverain de la Toscane & neveu de Theodoric. Malgré ce bienfait, comme Theodat avoit eu auparavant quelques mécontentemens d'Amalasonte, il la fit mettre en prison, où elle mourut de douleur. Justinien prit de-là occasion de luidéclarer la guerre. Mais Theodat fut tué par Vitigis, dont on ignore l'origine. Ce Vitigis s'empara du Trône. Cette révolution n'empêcha pas l'Empereur de faire partir Belisaire pour l'Italie. Ce grand homme, secondé de Narsès, Général fameux, défit les Goths, & emmena Vitigis à Constantinople. Cette guerre dura plus de trois ans. Ce qui fait encore plus l'éloge de Belisaire que ses exploits, c'est qu'il refusa la couronne que les Goths lui offrirent, après

D. Qu'arriva-t-il de remarquable dans

l'année (41?

les avoir vaincus.

R. Ce fut l'abolition du Consulat. Cette dignité avoit été établie l'an 243 de la fondation de Rome, 510 ans avant Jesus-Christ, & s'étoit soutenue pendant mille cinquante & un an, sans au-

An de C.536.

cune interruption. Jamais les Empereurs n'en avoient fait l'objet de leur jalousse; ils avoient au contraire toujours protégé comme les premieres personnes de l'Empire & l'ornement de l'Etat, ceux qui étoient assis dans la Chaire Consulaire. Justinien résolut d'en abolir le titre, & on prétend que sa vanité en sur le motif. Il étoit sâché de ce que l'année portoit le nom des Consuls. Il ordonna qu'à l'avenir on ne datteroit dans les actes publics que des années de son regne.

D. Belisaire n'eut-il point de nouvelles guerres à soutenir contre les Per-

fes & contre les Goths?

R. Ces deux nations, si souvent vaincues, ne pouvoient pardonner aux Romains leurs pertes. Ils cherchoient & saississioner toutes les occasions de recommencer leurs ravages sur les terres de l'Empire. Belisaire, autant par son adresse que par sa valeur, sit retirer les Perses. Il partit ensuite pour l'Italie, afin d'arrêter les progrès du sameux Totila, alors Roi des Goths. Totila remporta d'abord des avantages considérables sur les troupes de l'Empereur. Il assiégea Rome & la prit, & se rendit maître de presque toute l'Italie. Beli-

An de J. 3 541. & fuiy.

724 Nouvelle Histoire saire seroit venu à bout de l'en chasser; si l'Empereur, qui envoya Narsés en sa place, ne l'eût rappellé à Constantinople. Narsés, habile Général, mit en déroute l'armée de Totila, qui fut peu de temps après pris & tué par un Gépide Auxiliaire des Romains. Enfin les Goths furent obligés de capituler. Narsés convint avec leurs députés, qu'ils sortiroient tous d'Italie, qu'ils emporteroient leurs effets, & que jamais ils ne prendroient les armes contre l'Empire. Ainsi finit cette guerre cruelle, qui avoit duré dix-huit ans, avec une alternative continuelle de bons & de mauvais succès pour les deux partis.

D. Belisaire se signala-t-il encore par

quelques expéditions ?

R. Les Huns, profitant de la douleur & de la consternation, qu'une peste affreuse avoit jettées dans Constantinople, passerent le Danube dans le temps qu'il étoit glacé, se répandirent dans la Thrace, & y commirent des cruautés & des hotreurs que l'on ne peut décrire. Belisaire étoit le seul dans la ville Impériale, capable d'arrêter ce torrent. Cet ancien Général, couvert de gloire, reprit le casque & la cuirasse, qu'il avoit quittés depuis dix ans, & alla camper

An de J.C. 559.

à quelque distance de l'ennemi, avec ce qu'il put ramasser de soldats & de volontaires. Avec cette poignée de monde, il chassa les Huns, & les obligea de repasser le Danube.

D. Quelle récompense accorda-t-on à Belisaire, victorieux de tant de na-

tions.

R. Les Grands de la Cour, jaloux de son mérite, & des applaudissemens qu'il recevoit de tout l'Empire, le rendirent suspect à l'Empereur, que la vieillesse avoit rendu ombrageux. On lui fit entendre que son Général vouloit attenter J.C. 561. à sa vie, & monter sur le Trône, où il étoit porté par les suffrages du peuple. Justinien eut la foiblesse de croire ces calomnies. Il ôta à Belifaire la dignité de Patrice, le dépouilla de tous ses biens, & lui fit crever les yeux. Ce grand homme fut réduit à une si affreule pauvreté, qu'il fut contraint de demander l'aumône dans la même ville de Constantinople, où il étoit entré tant de fois en triomphe. Tel fut le sort de cer illustre guerrier, qui avoit rendu de si importans services à l'Etat.

D. Justinien survécut-il long-temps à

Belifaire ?

R. Après avoir procuré, ou plutôt

\$26 Nouvelle Histoire acheté des Perses la paix à l'Empire, la nuit du quatorze au quinze de Novembre 565, il fut surpris d'une attaque d'apo-J.C. 565. pléxie, qui l'emporta subirement la trente-neuvième année de son regne, & la quatre - vingt - quatriéme de son âge, Les Grecs conserverent un grand respect pour sa mémoire. Il en fut digne en partie; & il l'auroit été de l'admiration de tout l'univers, si ses belles qualités n'avoient pas été obscurcies par des défauts effentiels, sur-tout par son aveugle foumission aux volontés de Theodora fa femme. Les Chrétiens lui font avec raison un mérite d'avoir fait bâtir plus de soixante Eglises. La plus célébre est celle de sainte Sophie à Constantinople, qui subsiste encore aujourd'hui. On la regarde comme un chef - d'œuvre de l'art.

JUSTIN II, Empereur XVI de Constantinople.

D. Quel fut le successeur de Justi-

R. Il avoit désigné lui-même pour lui fuccéder, du consentement du Sénat & du peuple, Justin Curopalate, ou Grand An de Maître du Palais, son neveu, fils de sa J.C. 565. sœur Vigilantia. Ce Prince étoit au lit

quand Callinicus, grand Chambellan, vint lui annoncer la mort de l'Empereur son oncle, & lui conseilla de se rendre sur le champ au Sénat, alors assemblé dans le Palais. Justin suivit ce conseil, & sus aussi reconnu Empereur, & couronné peu de jours après.

D. Quel étoit son caractere ?

R. Les Historiens nous représentent Justin II comme un Prince avare, cruel, voluptueux & indolent, dont la mollesse exposa l'Empire aux derniers malheurs. Malgré ces défauts, il connut le bien, & sçut répondre d'une maniere digne de sa couronne aux nations étrangeres, qui vouloient exiger les honteux tributs, que Justinien, sur la fin de sa vie, avoit eu la foiblesse de leur accorder, pour acheter la paix. Mais lui-même n'eut pas la force de soutenir la fermeté de ses réponses. Ses passions eurent toujours le dessus, & son amour effrené pour le plaisir lui sit oublier les soins essentiels du gouvernement.

D. Quelles furent les actions de son

regne ?

R. Après avoir commencé à gouverner avec sagesse, il changea tout à coup de conduite. Il n'est point d'injustices & de tyrannies qu'il n'exerçat pour lever \$28 Nouvelle Histoire

An de fur les peuples des sommes immenses; qu'il prodiguoir ensuite dans les voluptés extravagantes ausquelles il s'abandonnoit. Les Charges les plus considérables de l'Etat, les dignités mêmes de l'Eglise se vendirent à prix d'argent. Son esprit soupçonneux lui sit commettre les plus grands crimes. La persidie & la cruauté, dont il usa envers Justin son parent, acheverent de le rendre odieux à tout l'Empire. Le même droit de naissance les appelloit également au Trône,

me Justinien l'avoit été de Belisaire. D. Exécuta-t-il ce dessein?

R. Narsés, moins délicat que Belfaire sur l'aveugle obéissance qu'on doit à son Souverain, s'étoit appuyé de façon, que l'Empereur avoit à craindre le contre-coup de sa chute. Cependant voulant absolument le détruire, il commença par lui ôter le gouvernement de l'Italie, que Justinien lui avoit donné.

& celui-ci auroit sans doute été élu, si le mérite en eût décidé. Mais la faveur de l'Impératrice Theodora avoit fait pancher la balance pour celui qui en étoit indigne. Justin sit assassiner son parent dans son lit. Il voulut aussi faire périr Narsés, dont il étoit jaloux, com-

D. Borna-t-il là sa vengeance ?

R. Il s'exhala en discours injurieux contre Narsès, disant qu'un demi-homme comme lui (il étoit eunuque) étoit plus propre à garder des semmes qu'à commander des soldats. Ces discours reportés à Narsès, irriterent ce Général. Il sçut même que l'Impératrice disoit publiquement qu'elle le feroit venir filer avec ses semmes: » Oui, dit-il, je « leur filerai un fil, que ni elle ni l'Em- « pereur ne parviendront de leur vie à « démêler. » Il tint parole, & sit offirir à Albouin, Roi des Lombards, de l'introduire en Italie, lui envoyant, pour le gagner, de grandes sommes d'argent.

D. Narsès vint-il à bout de ses des-

feins ?

R. La mort le prévint. Ce grand Capitaine mourut à Rome, où il étoit auprès du Pape, qui l'avoit appellé.

D. Qu'arriva-t-il de mémorable sous

le regne de Justin II. legge sone at lat

R. La quatrième année du regne de ce Prince, il arriva à Constantinople une Ambassade de Turcs. C'est la premiere fois qu'ils paroissent dans l'Histoire sous ce nom. Ces peuples destinés à renverser l'Empire d'Orient, étoient compris sous le nom général de Scythes. Ils habitoient une petite contrée au

An de J.C. 569. Nord du Mont-Caucase, plus près de la mer Caspienne que du Pont-Euxin. Ils étoient, à ce qu'on dit, originaires de Turkestan, au-dessus des sources de l'Inde. L'Empereur sit alliance avec eux, & envoya des Ambassadeurs à Disabule leur Roi. Dans le même temps nâquit un ho mme, qui devoit être leur Légissateur, & dont la religion est encore aujourd'hui plus étendue que celle des Chrétiens. C'est le sameux Mahomet. Il vint au monde à la Mecque dans l'Arabie-Petrée, l'an 568 ou 169.

D. Que se passa-t-il en Italie dans

ces circonstances?

R. Albouin, Roi des Lombards, profita des conseils de Narsès. Il se rendit maître sans obstacle de Milan & du Milanez, où il fonda le royaume de Lombardie. Justin ne prit aucunes mesures pour s'opposer à ce Conquérant. Il étoit aussi indolent sur la situation de l'Orient, où le Roi des Perses Cosroez faisoit d'affreux ravages. Enfin, l'Empire paroissoit à la veille d'une ruine totale. Il étoit assailli de tous côtés, sans qu'il y eût des troupes en état de servir, & des mains propres à tenir les rênes du Gouvernement.

D. L'Empereur fut-il absolument insensible à tous ces malheurs?

R. Quand il apprit les ravages de Cofroez, qui avoit franchi toutes les barrieres de l'Empire, il tomba dans une espece de démence & de phrénésie, qui ne lui laissoit que par intervalles le libre usage de sa raison.

An de J.C. 57 6 m

D. Sur qui se reposa-t-il du soin de ses Etats ?

R. Il confia le salut de l'Empire à Tibere, Capitaine des Gardes. Il étoit originaire de Thrace, & avoit donné des preuves éclatantes de sa capacité dans les armes, & de son expérience dans les affaires. Ce Ministre conclut une tréve de trois ans avec les Perses, alors les plus rédoutables ennemis des Empereurs d'Orient, qui les ayant toujours en tête, ne pouvoient guere veiller sur la triste situation de l'Italie, en proie aux Barbares, qui se disputoient avidement cette proie. Justin ne se borna pas à faire son premier Ministre de Tibere; il lui donna le titre de César, & ne se réserva que le seul nom d'Empereur.

D. Justin II vécut-il long-temps dans cet état de folie & d'imbécillité où il

étoit tombé?

R. Après avoir donné dans ses bons

832 Nouvelle Histoire momens de sages avis à Tibere, il monrut dans les plus beaux sentimens de morale & de religion : heureux si toute An de sa vie il eût pensé de même. Mais par malheur, les hommes en général ne se connoissent & n'apprécient véritablement les choses qu'à la mort. Ils pensent bien, après avoir mal vécu. Justin regna douze ans & neuf mois. Il avoit cinquante-cinq ans, à peu près, quand il mourut.

TIBERE II, Empereur XVII de Constantinople.

D. Quelles étoient les qualités de cet

Empereur ?

R. Sans parler de sa taille avantagense & de la beauté de son visage, qui relevoit l'éclat de la pourpre, à peine fut-il sur le Trône, qu'il n'eut d'autre but que de se faire aimer & estimer de ses sujets, dont il vouloit faire le bonheur. Il donna des ordres pour soulager tous ceux, dont les affaires domestiques avoient été dérangées par des malheurs particuliers. Il remit à ses peuples une année entiere de tribut, & le diminua considérablement par la suite, Il dédommagea les Villes Frontieres de l'Asie, que les Perses avoient ravagées, & sa

An de

sagesse, jointe à sa valeur, les mit à couvert de nouvelles insultes. En un mot, ce fut un très-grand Prince, tel qu'on n'en avoit vû depuis long-temps sur le Trône de Constantinople.

D. Quels ennemis eut-il principale-

ment à combattre?

R. Le fier Cosroez rompit la tréve qui avoit été arrêtée pour trois ans, & s'avança jusqu'à Cesarée en Cappadoce. L'Empereur, ayant inutilement fait son J.C. 579. possible pour prolonger la tréve, se prépara à le combattre. L'armée Romaine eut le dessus. Les Perses furent défaits, & repoussés jusque dans leur pays. Cosroez en mourut de chagrin. Son fils Ormisda, qui lui succéda, voulut résister aux Romains; mais ses soldats furent taillés en piéces, ses Généraux mis en fuite, ses bagages & ses chariots enlevés.

D. A qui fut-on redevable de ces heureux succès?

R. A Maurice, Romain d'origine, dont la famille s'étoit établie depuis quelque temps dans la Cappadoce. C'étoit un Général d'une prudence consommée, d'un esprit vif & pénétrant, fécond en ressources, irréprochable dans sa conduite, intrépide dans le danger,

Ziij

534 Nouvelle Histoire sobre, vertueux & magnanime. Il dépeupla les Provinces frontieres de la Perse, & détruisit leurs principales Citadelles dans l'espace de dix-huit mois, au bout desquels il revint à Constantinople couvert de gloire. Il obtint les honneurs du triomphe.

D. L'Empereur borna - t - il là les récompenses que méritoient les victoires

fignalées de Maurice ?

R. Tibere ne crut pas devoir moins payer de si rares services, qu'en lui don-An de nant en mariage sa fille Augusta, héritiere de l'Empire, qu'il nomma Conftantine. Il le créa César en même temps, & lui accorda la premiere part dans le gouvernement des affaires.

D. L'Empereur, après avoir ainsi défigné son successeur, vécut-il encore

long-temps?

R. Une bile noire se répandit dans tout son corps, & l'avertit que sa fin approchoit. Il fit venir Maurice, à qui il tint le discours le plus touchant, & donna les plus sages conseils pour bien gouverner. Il moutut le sixième d'Août de cette année 582. Toute la Ville de Constantinople donna les marques de la douleur la plus vive & la plus fincere. Chacun abandonna sa maison pour cou-

J.C. 582.

rir au Palais. La foule força les Gardes. Le cercueil de Tibere sut arrosé de pleurs.

MAURICE, Empereur XVIII de Constantinople.

D. Maurice doit-il être mis au rang

des grands Empereurs?

R. Il suffit, pour en avoir une haute idée, de se rappeller que son mérite seul, sa valeur, ses exploits & ses services l'éleverent sur le Trône. Dès qu'il y fut monté, il ne démentit point l'opinion qu'on en avoit. Il fut moins jaloux d'être le Maître que le Pere de ses Sujets. Il ne pouvoit se résoudre à condamner des coupables. Il ressentoit la plus vive affliction, quand on lui annonçoit que des ennemis étrangers ravageoient les Provinces de l'Empire. Ce Prince aima les sciences, & répandit les bienfaits & les honneurs sur ceux qui les cultivoient; persuadé que la gloire des Monarques dépend du témoignage qu'ils lui rendront dans la postérité.

D. Maurice n'eut-il aucun défaut ?

P. Tous les Historiens l'accusent d'avarice. On en rapporte un trait qui fletrit à jamais sa mémoire. Il refusa de payer la rançon d'un grand nombre de Ziiii

Romains, prisonniers chez divers peuples barbares. Ceux-ci massacrerent tous les captifs. Cette perte révolta l'Empire, & fut la premiere cause des malheurs & de la chute de cet Empereur, d'ailleurs si estimable.

D. Quels ennemis Maurice eut-il à

R. Les Abares, espece de Scythes, qui habitoient au-delà du Danube, & formoient une nation puissante & belliquense, s'étoient fait connoître dès le regne de Justinien, qui leur avoit accordé une pension annuelle sur la simple demande qu'ils en avoient faite. Ils se lierent avec les Lombards sous Justin II. Tibere fit alliance avec eux; mais ces peuples ayant rompu la paix, il fut obligé, pour leur faire mettre bas les armes, de leur accorder une pension de dix-huit cens écus d'or. Les Abares inquieterent Maurice au commencement de son regne. Cet Empereur, qui avoit alors la guerre des Perses sur les bras, ajouta vingt mille écus à la pension annuelle qu'on leur payoit. Les Lombards, maîtres du plus grand nombre des Villes d'Italie, continuoient leurs ravages, avec d'autant plus de sécurité, qu'il étoit impossible à l'Empereur d'affoiblir son armée d'Orient.

D. Maurice se chargea-t-il lui-même

de l'expédition contre les Perses?

R. Il donna le commandement de ses troupes à Philippicus, qui avoit épousé sa sœur. Celui-ci battit les ennemis; mais il fut vaincu à son tour. Il fut si mortifié d'avoir été mis en déroute, qu'il prétexta une indisposition pour se démettre du commandement en faveur d'Heraclius, pere de celui qui fut Empereur. Ce nouveau Général mit tout à feu & à sang dans la partie méridionale de la Perse. Il se promettoit de renverser le Trône d'Ormisda dans une ou deux Campagnes; & il en seroit venu à bout, si des ordres supérieurs ne l'eussent rappellé. On mit à sa place Priscus, homme fier , intéressé & dur pour le soldat. L'armée se révolta contre lui . & se donna un Chef. Philippicus fut envoyé pour appaifer la sédition, & en vint à bout. Enfin, Heraclius qui reprit le commandement, fondit sur les Perses en bataille rangée, avec tant d'ordre & de bravoure, qu'ils y périrent presque tous. Ormisda, leur Roi, en fut si outré, qu'il déposa Varane son Généal. Celui-ci fe fouleva. Ormisda fur etté dans une sombre prison, où il fut assommé. Ces dissensions occasionne-

An de J-C. 86. & fuiv. 538 NOUVELLE HISTOIRE rent la paix entre les Perses & les Romains.

D. Maurice ne fut-il point aussi heu-

reux dans ses autres guerres?

R. Il remporta de grandes victoires fur les Abares & sur les Sclavons, qui ne cessoient de ravager les terres de l'Empire.

D. Comment Maurice fut-il renversé du Trone, & quel fut le genre de sa

mort ?

R. Le massacre des dix mille prisonniers Romains, dont il refusa de payer An de la rançon, fut le fignal de sa perte. Les Officiers Généraux des armées devintent rebelles, les soldats mutins, & en général, le peuple mécontent. L'armée séditieuse élut pour son chef un simple Officier, nommé Phocas (il étoit Centurion) l'éleva sur un bouclier, & le proclama Auguste, avec de grands cris de joie. Ses progrès furent si rapides, que Maurice n'eut d'autre ressource que celle de la fuite. Mais il fut arrêté par la goutre à huit lieues de Constantinople, où Phocas, monté sur un char de triomphe, sir son entrée à la tête de l'armée, & fut reçu avec les applaudissemens du Sénat, du peuple & du Clergé. Comme il sçavoit le lieu de la re-

traite de Maurice, il l'envoya prendre par des soldats, le condamna à perdre la tête, & le prépara à ce supplice par celui de ses cinq fils, qui furent égorgés sous les yeux de leur pere. Maurice dans le fort de sa douleur, se ressource nant de tant de Romains qu'il avoit laissé lui-même massacrer par les Barbares, répeta plusieurs sois ces paroles du Prophéte: Vous êtes juste, Seigneur, & votre jugement est équitable. Après avoir reçu autant de coups mortels qu'il en avoit vût porter à ses fils, il eut la tête tranchée. C'étoit la soixante-troisième année de son âge, dont il en avoit regné vingt, & trois mois.

PHOCAS, Empereur XIX.

D. Quel étoit le caractere de Phocas?
R. C'étoit un homme sans religion, sans pudeur, sans humanité, sans frein, sans aucun sentiment de probité, & sans remords. La difformité de son corps répondoit à celle de son ame. Il étoit petit; il avoit le poil roux; ses sourcils se joignoient; il avoit le regard rude & menaçant, le teint livide, la peau huileuse & sans barbe. Il avoit sur la joue une cicatrice, qui devenoit noire quand

Nouvelle Histoire il mangeoit, ou qu'il rioit, ou qu'il se mettoit en colere; ce qui lui arrivoit souvent. Il réunissoit les vices les plus honteux, l'avarice, la crapule & l'yvrognerie. Il devint l'objet de l'exécration publique.

D. Ne commit-il point de nouvelles cruautés pour s'affermir sur le Trône?

R. Il fit jetter dans la mer les corps de Maurice & de ses ensans, & sit voir au peuple de Constantinople leurs têtes qu'on lui avoit apportées. Il fit ensermer dans une maison particuliere l'Impétatrice Constantine, semme de Maurice, avec ses trois silles, qui avoient eu le bonheur d'échapper à sa barbarie, Elles se sauverent de leur prison & se setirerent à Jerusalem, où elles se renferme ent dans le Cloître. Il sit couper la tête à Pierre, frere de Maurice. Ensin, tous les Parens & tous ceux qui étoient attachés à ce pieux Empereur, devin ent les objets de la rage du Tyran, qui su assource dans leur sang.

D. Les Perses ne vengerent-ils point

la mort de Maurice ?

R. Costoez, fils d'Ormisda avoit été rétabli sur le Trône par Maurice même, il prit les armes contre Phocas, meurtier de son bienfaiteur, & s'avança jusqu'à Edesse. Le Tyran envoya contre lui. l'élite de ses troupes, qui furent entierement défaites. Costoez se rendit maître de toute la Syrie. Il courut l'Asie-Mineure jusqu'à Calcédoine, près d'entrer à Constantinople, dont il n'étoit séparé que par le détroit.

D. A quel expédient Phocas eut-il re-

cours pour arrêter ce vainqueur?

R. Il donna sa fille à Priscus, fameux Général, qui avoit vaincu plus d'une fois les Abares. Mais comme le peuple proclama Priscus, Auguste, le Tyran chercha tous les moyens de le perdre. Priscus prit toutes les mesures pour se mettre à couvert. Comme il sçavoit qu'Heraclius, Patricien & Préteur d'Afrique, commençoit à seconer le joug, il l'engagea, de concert avec le Sénat de Constantinople, de se rendre dans cette Ville. Heraclius, se voyant appuyé du Sénat, saisit l'occasion. Il prépara deux armées, l'une de terre, l'autre de mer. Le Tyran instruit de sa révolte, l'attendoit avec une armée navale. Ses vaifseaux furent presque tous coulés à fond. Phocas vaincu se sauva dans son Palais, où il se vir abandonné de tout le monde.

D. Quel traitement fit-on à ce Ty-

542 Nouvelle Histoire R. Photin, dont il avoit enlevé la An de femme, arracha l'usurpateur de son Trô-J.C.610. ne, le dépouilla de ses habits Impériaux, lui jetta une robe noire sur le corps, & le mena les mains liées au vainqueur. Malheureux, lui dit Heraclius, n'avoistu donc usurpé l'Empire, que pour lui faire souffrir tant de maux ? " On verra, » répondit Phocas, si tu le gouverneras » mieux. » Heraclius, irrité de sa réponse, commanda aux Exécuteurs de lui faire expier tous les crimes qu'il avoit commis. Ils le traiterent avec ignominie. Ils lui couperent les pieds, les mains, les bras, la tête, & brulerent ensuite son corps dans la place publique, le 5 d'Octobre de l'année 610. Ce monstre avoit souillé le Trône huit ans moins un mois.

HERACLIUS, Empereur XX.

D. Heraclius, après sa victoire, fut-il

unanimement reconnu?

R. Ce Prince offrit la Couronne à Priscus, gendre de Phocas, qui la refusa. Heraclius fut en conséquence proclamé Empereur, avec des acclamations générales. Il crut devoir proscrire toute la famille du Tyran, pour ne laisser

& fuiv.

aucune semence de révolte. Il fit ensuite une revûe générale de ses troupes, & se prépara à faire la guerre aux Perses, qui étoient en quelque sorte aux portes de Constantinople. Rien n'égale l'ardeur & la vivacité avec laquelle Heraclius fit cette guerre. Aussi y acquit-ilune gloire immortelle. Il mit le Frône des Perses à deux doigts de sa perse. Il poursuivit le fier Cosroez de Château en Château, & le réduisit à se sauver de Seleucie, ville très-forte sur le Tigre, où il s'enferma avec ses femmes, ses enfans & tous ses trésors. Il fut tué par son propre fils Syroës, qui conclut la paix avec les Romains, & qui rendit les prisonniers, & la vraie Croix que son prédecesseur avoit enlevée de Jerusalem. Heraclius, qui remporta tous ces avantages en personne, de retour à Constantinople, y sut reçu au milieu des acclamations des Grands & du peuple, qui l'appelloient le Libérateur de l'Etat & de la Religon.

D. Ce Prince ne donna-t-il pas dans quelques erreurs, touchant les dogmes.

de la Religon?

R. Il se laissa séduire par Anastase, Patriarche des Jacobites, secte d'Eutychéens, répandus dans la Syrie & dans NOUVELLE HISTOIRE l'Armenie. Ce fut par ses raisons captieuses qu'il embrassa le Monotelisme, hérésie qui enseignoit, qu'il n'y avoit eu qu'une volonté en Jesus-Christ, celle du Verbe ayant absorbé celle de l'Homme. Sergius, Patriarche de Constantinople, le confirma dans cette opinion réprouvée.

D. Heraclius fit-il quelque attention

aux affaires d'Italie?

R. Il les négligea absolument, & laissa les Lombards s'agrandir dans ce pays. Les Romains y avoient toujours un Gouverneur qu'on appelloit Exarque, & qui résidoit à Ravenne. Mais cet Exarcat s'affoiblit insensiblement, & sut absolument détruit dans la suite par les Lombards.

D. Comment Heraclius pourvut-il à fa famille ?

R. Pour prévenir les révolutions qui pourroient arriver après sa mort, il sit couronner ses sils Constantin & Heracleonas. Ildonna à ses deux autres sils, David & Marin, le titre de Césars, & celui d'Auguste à ses deux silles, Augustine & Martine.

D. De quelle maladie mourut ce

R. Chagrin de n'apprendre que de

An de J.C. 6,0.

ROMAINE. J.C. 641.

mauvaises nouvelles d'Italie, & même de l'Orient, où les Sarrazins attaquoient l'Empire, il tomba dans un état de langueur, qui dégénéra en hydropisse, avec des accidens honteux. Il ordonna par son testament que ses deux fils, Constantin & Heracleonas, partageroient également l'Empire, & qu'ils respecteroient l'Impératrice Martine sa niéce, qu'il avoit épousée en secondes nôces, comme leur mere & leur Souveraine. Il mourut le 11 de Mars âgé de soixante-six ans, après avoir regné trente ans, quatre mois & six jours.

D. Faites-nous un précis de la vie de

cer Empereur.

R. On ne sçait quel rang lui donner parmi les Princes. Sur la fin de fon regne, il donna plutôt des marques de timidité que de valeur & de courage. Le zele, la sagesse, l'activité avec lesquels il se comporta pendant la guerre des Perses, sont dignes d'admiration. On ne retrouva plus le vainqueur de Cofroez. Il ne parut occupé que de disputes de Religion; & il fit moins les devoirs d'un Monarque, que les fonctions d'un Evêque. Il voulut faire adopter le Monothélisme, dont il étoit entêté. A la faveur de ces questions vaines, les disci-

\$46 Nouvelle Histoire ples de Mahomet enleverent des Provinces à l'Empire, & y répandirent leur doctrine, Heraclius, avant que de mourir , désavoua l Echtése , qui étoit une Lettre en forme d'Edit, laquelle contenoit une exposition de Foi, où il donnoit formellement le poison de son erreur.

CONSTANTIN III, Empereur XXI.

D. Le testament d'Heraclius eut-il lien?

R. Le Sénat résolut de ne reconnoître pour Empereur que Constantin, comme l'aîné de la famille Impériale. Il craignit avec raison, que le partage de l'Em-pire n'occasionat des divisions dans l'E-

J.C.641. tat.

> D. Ce Prince regna-t-il long temps ? R. Il ne jouit que cent trois jours de la Puissance souveraine. Il fut attaqué d'une maladie inconnue, qui le consuma peu à peu, & le conduisit au tombeau le 22 de Juin de cette même année 641. Il étoit dans la trentième de son âge. Il n'avoit pas encore eu le temps de montrer ses bonnes ou ses mauvaises qualités. Tout ce qu'on sçait, c'est qu'il étoit opposé au Monothélisme.

HERACLEONAS, Empereur XXII.

D. Par qui ce Prince fut-il placé sur le Trône?

R. Par l'Impératrice Martine sa mere. Constantin III étoit sils de la premiere semme d'Heraclius. La joie qu'elle témoigna à la mort du dernier Empereur, sit croire qu'elle n'en étoit pas innocente. Les mouvemens qu'elle se donna, pour procurer la couronne à Heracleonas, consirmerent ces soupçons.

D. Son regne fut-il de plus longue durée que celui de Constantin III?

R. Le Sénat & le peuple ne furent pas plutôt assurés que la mort de ce dernier n'avoir point été naturelle, qu'ils prirent la résolution de la venger. L'Impératrice Martine sut tout à coup investie par la multitude qui força les Gardes, & la dépouilla de toutes les marques de la Souveraineté. Le Sénat lui sit couper la langue, & le nez à Heracleonas, & les envoya en exil.

CONSTANT II, Empereur XXIII.

D. Quel étoit Constant II, & par qui fut faite son élection ?

548 Nouvelle Histoire

R. Il étoit fils de Constantin III, qui en mourant avoit recommandé sa famille aux troupes. Celles-ci proclamerent Empereur le perit-fils d'Heraclius, héritier de ses erreurs aussi-bien que de sa Couronne.

D. De quelles couleurs les Historiens

ont-ils peint ce Prince ?

R. Jamais Empereur, selon eux, ne réunit plus d'indolence & plus de mauvaises qualités. Ses défauts ne furent compensés par aucune vertu. Il ne fut ni bon mari, ni bon pere, ni bon maître, ni foldat, ni Prince, ni Chrétien.

D. Quels furent les évenemens de son

regne.

R. Les Musulmans, on Sectareurs de Mahomet, lui enleverent l'Afrique, qui An de leur est restée depuis. Les dogmes de leur Prophete s'y introdussirent, & s'étendirent par degrés de telle forte, qu'aujourd'hui l'on n'y professe pas d'autre croyance. Les vainqueurs firent sur les Romains de nouvelles conquêtes en Asic. Pendant ce temps-là, l'Empereur n'étoit occupé que de querelles de religion. Il publia ce fameux Edit, nommé Type ; c'est-à-dire , forme ou formulaire, par lequel il imposoir silence également aux Orthodoxes & aux Hérétiques, &

& fuiv.

défendoit de disputer en aucune maniere sur la question d'une ou de deux volontés ou opérations en J. C. Ce Type sut condamné par le Pape Martin, qui sut arrêté par ordre de l'Empereur & conduit à Constantinople. Constant vouloit le faire mourir; mais après l'avoir accablé d'outrages & de mauvais traitemens, il se contenta de l'exiler à Chersonese, ville maritime du Pont.

D. Ce Prince ne commit-il point de

cruautés envers sa famille?

R. Jaloux de Theodose son frere, qui s'attiroit l'amour des peuples par ses vertus, il le força à recevoir l'Ordre de Diacre; ensuite il le sit lâchement assassiner. Il en eut des remords affreux. Son frere se présentoit presque toutes les nuits à son imagination, en habit de Diacre, & une coupe pleine de sang à la main.

An de J.C. 659.

D. Que fit l'Empereur pour étouffer ces remords?

R. Il partit de Constantinople, & passa en Italie pour faire la guerre aux Lombards, qui taillerent ses troupes en piéces. Il alla à Rome, d'où il enleva les plus belles statues, & tout ce que l'avarice des Barbares n'avoit pû emporter depuis deux siécles, que cette

An de J.C. 660. & fuiy. Ville faisoit l'objet de leur cupidité, Constant alla en Sicile, & établit sa Cour à Syracuse. Il accabla cette Isle d'exactions. Sa soif insatiable pour l'argent le sit souiller jusque dans les tombeaux, qu'il dépouilla.

D. Comment mourut cet indigne Em-

pereur?

R. Les Bulgares, nation inconnue jusqu'alors, qui habitoient originairement la grande Bulgarie, située le long des Palus Meotides, proche du fleuve Cophin, se répandirent sur les terres de l'Empire, & ravagerent tellement la Thrace, que Constant fut obligé de traiter avec eux, & d'en acheter la paix, au moyen d'une fomme annuelle. Ce fut un prétexte pour lui de fouler ses Sujets par de nouveaux impôts. Les Siliciens murmurerent. Quelques Courtifans formerent une conspiration, & engagerent André, fils du Patrice Troïle, à le tuer. André prit le moment où l'Empereur étoit dans le bain. En lui verfant un vase d'eau bouillante, il lui en frappa la tête avec tant de force, qu'il en mourut sur le champ. Ainsi périt, comme il le méritoit, Constant II, le 15 de Juillet 668, dans la vingt-neuvième année de son regne.

An de J. C.666. & fuiy.

Pogonat, Empereur XXIV.

Avec ses freres TIBERE & HERACLIUS.

D. De quels évenemens fut suivi le meurtre de Constant II?

R. L'armée élut Empereur Mezizi ou Mezetti, Arménien; il fut reconnu dans toute la Sicile. Mais comme le feu Empereur avoit laissé des enfans, Constantin l'aîné eut les suffrages de tout le peuple de Constantinople. Il passa en Sicile, attaqua l'usurpateur, le défit & le condamna à mort avec tous ceux qui avoient en part à l'assassinat de son pere. Lorsqu'il vit son autorité établie, il reprit la route de la Ville Impériale, où il fut reçu au milieu des acclamations du peuple, qui lui donna le furnom de Pogonat, c'est-à-dire Barbu, parce qu'étant parti sans barbe, il en avoit à son retour.

An de J.C. 669,

D. Quelles étoient les bonnes & les mauvaises qualités de ce Prince ?

R. On ne peut lui refuser plusieurs vertus. Il étoit plein de valeur, & de zele pour la Religion. Il se déclara contre les Monothélites, & les sit condame

ner dans un Concile. Il trouva les affaires de l'Empire presque désesperées, & il sçut les rétablir en peu de temps par sa sagesse & par son activité. Mais il étoit d'une ambition sans bornes, & souffroit impatiemment de voir ses deux freres assis à côté de lui sur le même Trône. Ses peuples l'avoient en quelque sorte forcé de partager avec eux l'autorité Souveraine.

D. Contre quels ennemis eut-il à se défendre?

An de J.C. 671. & iuiy,

R. Les Sarrazins s'avancerent jusqu'aux portes de Constantinople, qu'ils assiégerent inutilement. Ils furent défaits, & contraints de demander la paix. Les Romains furent principalement redevables de leurs avantages sur ces peuples au célébre Callinique, ce fameux Îngénieur, né à Heliopolis en Syrie, qui la seconde année du siège de Constantinople inventa ce rédoutable artifice, qui fut appellé feu Grégeois, Gracus ignis, dont on ne connoît plus que le nom, & dont les effets étoient si surprenans, qu'il brûloit au milieu des eaux. Callinique envoyoit ses Plongeurs qui mettoient le feu sous les Vaisseaux des Sarrazins, & causoient tout à coup un horrible incendie. Si l'Empereur avoit avoit voulu profiter de sa victoire, il auroit entierement abattu la puissance de ces peuples dangereux, qui avoient déja envahi une grande partie de l'Empire.

D. Par quelles horreurs Constantin

termina-t-il fon regne?

R. Il avoit procuré la tranquillité à l'Eglise & à l'Etat. Jusqu'alors sa conduite avoit été sans reproche. Mais l'envie de mettre la Couronne sur la tête de Justinien son fils, sans aucun partage de la Puissance souveraine, lui fit commettre le plus noir de tous les crimes. Sous le prétexte imaginaire d'une conjuration, il fit crever les yeux à ses deux freres, Tibere & Heraclius. On prétend même qu'il les fit mourir en secret.

D. Constantin vécut-il long-temps

après cet affreux fratricide?

R. Comme il sentit sa fin approcher, il déclara son fils Justinien associé à l'Empire, & envoya de ses cheveux en Italie, qui furent reçus par le Pape, le Clergé & l'armée. C'étoit une espece d'adoprion usitée dans ce siécle, par laquelle celui qui recevoit les cheveux d'un jeune homme, étoit regardé comme son pere. Constantin mourut au mois de Septembre 685, dans la dix-huitiéme année de son regne.

An de J.C. 684.

An de J. C.685.

JUSTINIEN II, Empereur XXV.

D. Quel âge avoit Justinien, quand il parvint à l'Empire, & quel étoit son caractere?

R. Il n'étoit âgé que de seize ans. Livré à lui-même dans une si grande jeunesse, il s'abandonna à tous les crimes. Il sit des fautes énormes, & mérita la haine & le mépris de ses sujets. Il les chargea d'impôts, & donna les principales Charges de l'Empire à des hommes cruels & impitoyables. Il détruisse une Eglise, pour en faire un Théatre. Il releva le parti des Monothélites, & se rendit odieux aux Orthodoxes.

D. Quelles guerres eut-il à soutenir,

& quels succès y eut-il?

R. Les Bulgares, dont le dernier Empereur avoit honteusement acheté la paix, furent attaqués par Justinien, qui rompit le premier le traité que son pere avoit sait avec eux. Il eut d'abord quelques avantages; mais ces peuples sondirent tout à coup sur ses troupes, & le firent prisonnier. Ils ne le relâcherent que moyennant une rançon considérable. Cet échec ne l'empêcha pas de déclarer la guerre aux Sarrazins. Il avoit à sa

An de J. C 686. & fuiv.

An de

solde trente mille Sclavons, dont vingt mille passerent du côté des ennemis. Les Sarrazins le battirent à platte - couture. Outré de sa déroute, il immola à son ressentiment ce qui lui étoit resté des dix mille Sclavons. Il les sit massacrer, eux, leurs semmes & leurs enfans. Il retourna à Constantinople couvert d'infamie, & ne pensa qu'à noyer dans les plaisirs le souvenir de son humiliation.

D. De quelle maniere fut-il détrôné?

R. Il avoit donné ordre, dans un accès de fureur, de massacrer tout le peuple de Constantinople. Cet ordre transpira. Il n'en fallut pas davantage pour soulever tous les esprits contre lui. La nuit même qu'on devoit exécuter ce barbare projet, Léonce, fameux Capitaine, qui avoit remporté plusieurs victoires sur les Barbares, devoit être tiré de la prison, où il étoit retenu depuis trois ans, & partir aussi-tôt après pour aller prendre possession du Gouvernement de la Grece. Léonce, en sortant de prison, apprit le dessein de l'Empereur par deux Moines, qui l'exhorterent à prendre la défense du peuple de Constantinople, qui s'assembla autour de lui. Il les dispersa dans tous les Quartiers de la Ville, & leur ordonna de

An de J.C. 694. 556 NOUVELLE HISTOIRE crier: Tous les Chrétiens à sainte Sophie. La multitude y accourut en tumulte. Les plus déterminés allerent au Palais, forcerent les Gardes, & amenerent à Léonce l'Empereur chargé de chaînes. On demanda sa mort avec de grands cris; mais Léonce se contenta de lui faire fendre le nez, & de le releguer à Chersonese, la dixième année de son regne.

LEONCE, Empereur XXVI.

D. Quelles furent les premieres actions de Léonce?

R. Il fit brûler vifs l'eunuque EtienAn de ne & le Moine Theodose, qui
J.C. 697. avoient été les principaux ministres de
Justinien. Il fit la guerre aux Sarrazins
en Afrique, & les obligea d'abandonner ce pays; mais ces Barbares ayant
équipé une Flotte supérieure à celle des
Romains, reprirent leur conquête.

D. Léonce n'eut-il pas le même fort que celui qu'il avoit fait subir à son pré-

decesseur?

R. Les Impériaux, battus en Afrique, craignirent le ressentiment de ce Prince. Pour le prévenir, ils se révolterent & proclamerent Empereur un de leurs Officiers, appellé Apsimare. Ils lui don-

ROMAINE. 557 nerent le surnom de Tibere III. Dès qu'il fut revêtu des ornemens Impériaux, il marcha à Constantinople, dont il se rendit maître. Ses troupes lui amenerent Léonce, chargé de chaînes. Il lui fit couper le nez, & l'envoya en exil dans un Monastere, la troisième année de son regne.

TIBERE III, Empereur XXVII.

D. Par quelles expéditions se signala ce Prince ?

R. Il fit la guerre aux Sarrazins, sur lesquels son frere Heraclius remporta de grands avantages. Il leur tua deux cens mille hommes, & les chassa de l'Arménie, dont ils s'étoient rendus maîrres.

An de J.C. 699.

D. Quelles inquiétudes Tibere eut-il fur le Trône, & comment en descendit-il?

R. Justinien s'étoit échapé du lieu de son exil, & avoit passé chez les Abares, dont le Roi avoit épousé ses intérêts, en lui donnant sa sœur en mariage. Tibere envoya plusieurs fois des Ambassadeurs à ce Roi, pour lui demander qu'on lui remît Justinien. Celui-ci, à la voille d'être livré par les Abrnes, se A a iij

& fuiv.

\$58 Nouvelle Histoire retira chez les Bulgares, qui le reçurent avec de grands honneurs, & l'aiderent de leurs troupes, avec lesquelles il mareha vers Constantinople, qu'il prit pendant la nuit par surprise. Tibere se sauva à Apollonie à la faveur des ténébres. C'étoit la septiéme année de son regne.

JUSTINIEN II, rétabli.

D. Quel usage ce Prince fit-il de sa victoire ?

R. Au lieu de pardonner à ses ennemis, ce qui lui auroit attiré l'amour de An de ses sujets, il envoya à la poursuite de Tibere, qui fut ramené à Constantinople. Leonce fur tiré de son Monastere. L'un & l'autre, autrefois rivaux & alors compagnons d'infortune, furent traînés ignominieusement dans les rues de Constantinople. L'Empereur les sit étendre par terre devant son siège, & leur tint le pied sur la gorge pendant une heure. Tibere & Leonce eurent ensuite la tête tranchée. Leur mort fut suivie de celle d'un grand nombre d'autres. Le fang coula long-temps dans Constantinople. Lorsque Justinien se crut affermi, il affocia à l'Empire son fils, nommé Tibere, Prince d'une grande espérance.

J. C.703.

D. Par quelles cruautés se rendit - il sur-tout odieux, & mérita-t-il de perdre

la Couronne & la vie?

R. Il avoit donné ordre de massacrer tous les peuples de la Chersonese, chez qui il avoit été exilé, sur le prétexte qu'ils avoient voulu le livrer autrefois à Tibere. Les Chersonesiens eurent recours aux Abares, qui les aiderent efficacement, & proclamerent Empereur, de concert avec enx, Philippicus Bardanès, Arménien de naissance. Les troupes que Justinien envoya contre lui, se jetterent de son côté. Philippicus entra à Constantinople, sans tirer l'épée. La haine que l'on portoit à l'Empereur suffisoit pour lui en ouvrir les portes. Dès qu'il eut pris possession du Trône, il sit marcher ses troupes contre Justinien, qui s'étoit retiré avec quelques Romains & trois mille Bulgares. Ceux-ci livrerent eux-mêmes Justinien aux soldats de Philippicus, qui le fit décapiter au milieu du Camp. Sa tête fut envoyée à Constantinople. Tibere son fils fut arraché d'une Eglise, où il s'étoit refugié. Un Garde lui enfonça le glaive dans le cœur. Justinien II avoit occupé le Trône, dix ans après la mort de Constantin Pogonat, & sept ans depuis son réta-A a iiij

An de J.C. 711.

560 Nouvelle Histoire blissement. Le fils méritoit de regner, & le pere d'être plutôt détrôné.

PHILIPPICUS, Empereur XXVIII.

D. Quelles étoient la naissance & les

qualités de Philippicus?

R. Il étoit d'une haute naissance, d'un esprit doux, poli, agréable & civil; mais fainéant, voluptueux, prodigue, extrémement débauché, & d'ailleurs ennemi des Orthodoxes.

- D. A quoi s'occupa t il principale-
- R. A faire revivre le Monothelisme, pour lequel il négligea les affaires de l'Etat. Les Bulgares & les Sarrazins ravagerent ses Provinces, & s'en retournerent avec un butin immense, & une multitude infinie de prisonniers. A peine l'Empire avoit-il des troupes sur pied pour leur résister. Philippicus prenoit chaque jour des plaisirs nouveaux, & épuisoit le trésor public.

D. Quel fut le fruit d'une pareille con-

duite ?

R. Ses sujets indignés conspirerent contre lui. Le Patrice George, Commandant des troupes de Thrace, le 1.0713. fit arrêter pendant qu'il étoit ensevell

An de J.C-712.

经证明

ROMAINE. 561 dans le fommeil, dans le vin & dans la débauche. Les foldats lui creverent les yeux la feconde année de fon regne.

ANASTASE II, Empereur XXIX.

D. Quelle étoit l'origine d'Anastase, qui fut proclamé Empereur par le peu-

ple?

R. Ce Prince avoit d'abord été Sécretaire de Philippicus, & s'appelloit alors Artemius. Il ne prit le nom d'Anastase, que lorsqu'il fut sur le Trône. Il avoit des lumieres, de l'expérience, & toutes les vertus politiques, guerrieres & chrétiennes. Personne n'étoit plus en état que lui de relever la gloire de l'Empire, si cela eut été possible.

D. Anastase jouit-il long - temps de

la Couronne?

R. Ses soldats se révolterent contre lui, parce qu'il leur avoit donné pour Général un homme d'Eglise. Ils élurent Empereur un certain Theodose, Receveur des Impôts, homme simple & sans aucun mérite. Theodose s'échappa de leurs mains, & se sauva dans des montagnes. Les soldats aveuglés, par un caprice sans exemple, le découvrirent, & le forcerent de se revêtir de la pourpre.

An de J.C. 714.

Aav

Anastase, voyant qu'il lui étoit imposfible de résister à des troupes mutinées, quitta de lui-même les ornemens Impériaux, & se sit Moine, après avoir regné deux ans & neuf mois.

THEODOSE III, Empereur XXX.

D. Theodofe conferva-t-il la Cou-

R. C'étoit un homme droit, sans ambition, aimant le bien, mais manquant de génie, de fermeté & de capacité. Leon, Isaurien de naissance, graud général, qui s'étoit acquis l'estime des soldats, prosita de la timidité naturelle du nouvel Empereur, & se sit proclamer à sa place. Le foible Theodose envoya lui dire qu'il lui cédoit l'Empire, pourvû qu'on lui promît de lui laisser la vie. Leon y consentit. Aussi-tôt Theodose prit les Ordres sacrés avec son sils, & se retira à Ephese, qu'il édifia par ses vertus. Il n'avoit tenu l'Empire qu'un an & deux mois.

LEON l'Isaurien, Empereur XXXI.

D. Quelle étoit la naissance de Leon? R. Il nâquit en Haurie de parens pau-

J.C.717.

vres, qui vivoient du travail de leurs mains. Il s'appliqua au commerce dans sa jeunesse. Il n'avoit encore qu'un fonds très-modique, lorsque deux Juifs, qui se vantoient de lire dans l'avenir, lui prédirent qu'il seroit Empereur, à condition, que dès qu'il seroit sur le Trône, il aboliroit le culte des Images. Sur cette prédiction il abandonna le commerce, & s'enrôla dans les troupes sous le nom de Leon, qu'il prit à la place de celui de Conon, qu'il portoit auparavant.

D. Détruisit-il réellement les Images

de Jesus-Christ & des Saints?

R. Il attendit pour le faire, qu'il fût débarassé de la guerre qu'il avoit sur les bras. Zuléma, Roi des Sarrazins, étoit venu mettre le siège devant Constantinople; mais il périt devant cette ville, avec une grande partie de son armée. Quand il fut délivré de ces puissances ennemies, il déclara au Sénat qu'il vouloit abolir les Images , qu'il regardoit comme une idolatrie & un reste de Paganisme. Il fit abattre la statue du Sauveur, qui étoit sur la porte du Palais Impérial. Tout le peuple se souleva. L'Empereur irrité en tira une cruelle J.C. 726. vengeance. Il fit mourir un grand nom- & fuiy.

\$64 NOUVELLE HISTOIRE bre de ceux qui ne voulurent point suivre son opinion; entre autres, les Sçavans qu'il fit renfermer dans le superbe Palais, où ils faisoient leur demeure. On l'entoura de bois & d'autres matieres combustibles, & on y mit le feu. Ils y furent consumés avec ce fameux édifice, & plus de trois cens mille volumes, dont la Bibliothéque étoit composée. Leon pendant tout son regne ne fut presque occupé que d'établir son erreur, & de rendre tous ses sujets Iconoclastes, c'est-à-dire, ennemis des Images sacrées. Le Pape l'excommunia; mais ce remede violent ne fit que l'aigrir.

D. Que fit l'Empereur pour se mettre

à couvert des ennemis du dehors ?

R. Ce Prince étoit menacé d'un soulevement général dans tout l'Empire. Les Abares, qui vouloient en profiter, avoient déja recommencé leurs courses sur les frontieres. Leon demanda la paix à leur Roi; il offrit de marier son fils Constantin Copronyme avec la fille de ce Roi. Celui-ci accepta la proposition avec joie. La Princesse sut paptisée & reçut le nom d'Irene, c'est-à-dire, paix, pour marquer qu'elle en avoit été le nœud & l'instrument.

D. En quelle année & de quelle mala-

die mourut Leon?

An de J.C. 736.

R. Il fut attaqué en même temps de deux maladies mortelles, l'hydropisie & la dissenterie, qui le conduisirent au tombeau le 17 de Juin de l'année 741, après avoir regné vingt-quatre ans & trois mois, moins quelques jours: Prince digne des plus grands éloges, s'il ne s'étoit abandonné à un faux zele, qui le rendit injuste, tyran, persécuteur, al-teré de sang, avare, le sléau de l'humanité & de la Religion.

An de J.C.741.

A. Acidalde, ion bean-trees, Grand CONSTANTIN V, furnommé Copronyme, Empereur XXXII.

D. Quelles étoient les mœurs & la

Religion de ce Prince?

R. Il encherit sur tous les vices de fon pere, & n'eut aucune de ses bonnes qualités. Il se livra dès sa jeunesse à toutes fortes de débauches. Il se faisoit gloire de surpasser en ce genre tous les Seigneurs de sa Cour. Il n'étoit ni Chrétien déclaré, ni Juif, ni Payen. Il réunissoit toutes ces religions, ou plurôt il n'en avoit aucune. Sa vie étoit un scandale, & sa personne un monstre. Il eur le surnom de Copronyme, parce qu'il souilla les Fonds sur lesquels il fut baptisé. Il se déclara également ennemi des

José Nouvelle Histoire Images, des Reliques, de l'invocation des Saints, des vœux de la Religion, de la divinité de Jesus-Christ, de la maternité divine de Marie, & de tous ceux qui faisoient profession d'une conduite réguliere. Il sit arracher toutes les Images que son pere avoit épargnées, & publia un Edit qui désendoit de les honorer.

D. Ne se forma-t-il point de conjuration contre ce monstre couronné?

R. Artabasde, son beau-frere, Grand An de Maître du Palais, & Gouverneur de J.C. 742. Phrygie & de Bithynie, voulut lui enlever la Couronne. Mais il fut vaincu par Constantin, qui lui fit crever les yeux, à lui & à ses enfans. Il fut ensuite jette dans une prison. A l'occasion de cette révolte, de laquelle tous les sujets de l'Empire qui détestoient Copronyme étoient complices, ce Prince fit massacrer devant lui les principaux partisans d'Artabasde. D'autres eutent les yeux arrachés; on coupa les pieds & les mains à plusieurs. Enfin pour assouvir fa rage, il abandonna Constantinople aux soldats étrangers, qui s'y livrerent à tous les excès de cruauté, d'avarice & de brutalité que l'on peut attendre d'un vainqueur barbare.

D. Constantin ne changea-t-il point de conduite?

R. Il persista toujours dans son impiété & dans ses débauches. Il négligea les vrais ennemis de l'Etat, pour faire la guerre aux défenseurs des images. Il remplit à ce sujet tout l'Empire de sang, de meurtres, de vexations & de brigandages. Enfin, depuis les Empereurs Payens, on n'avoit point vû de si cruel persécuteur. Il sembla que tous les maux qui peuvent affliger les hommes se fussent assemblés pour tomber tous à la fois sur les Romains. La peste, la famine, l'hérésie, & la guerre concoururent à ruiner leur malheureux Empire.

D. Ce Prince ne fut-il pas attaqué

par quelque nouvel ennemi?

R. Les Turcs, qui n'avoient encomme des brigands, se montrerent alors en puissant corps d'armée. Ils vainquirent les Sarrazins, s'emparerent de leurs conquêtes, embrasserent leur religion, qui étoit celle de Mahomet, & fe déclarerent ennemis furieux de celle des Chrétiens.

D. Les Romains possedoient-ils encore quelques terres en Italie? 563 Nouvelle Histoire

R. Didier, Roi des Lombards, conquit l'Exarcat de Ravenne. Pepin, Roi An de de France, le reprit sur Didier, & le J.C. 757. donna au Pape en propriété. L'Empereur envoya des Ambassadeurs à Pepin, pour lui représenter, que de tout temps ce pays avoit appartenu à l'Empire, & que pour l'avoir arraché d'entre les mains d'un usurpateur, il n'étoit pas juste d'en disposer. Pepin renvoya l'Empereur au Pape, à qui il pouvoit le redemander; mais celui-ci, malgré toutes les raisons de Constantin, garda l'Exarcat. Les Romains perdirent presque tout en le perdant. Copronyme en fut vivement touché, & accusa le Pape d'injustice & d'ambition. Il craignit que ce nouveau Souverain ne s'emparât bien - tôt du Royaume de Naple & de la Calabre, seules terres d'Italie, qui reconnoissoient encore la domination des Empereurs de Constantinople.

D. De quel genre de mort périt Con-

tantin

R. Il étoit en guerre avec les Bulgares, & marchoit contre eux, lorsqu'au milieu de sa route il sut attaqué de plusieurs charbons, qui lui couvrirent les jambes & les cuisses, & lui causerent une sièvre si ardente, qu'il expira le

An de J.C.775.

Quatorze de Septembre de l'année 775, après un regne de trente-quatre ans & trois mois.

LEON Porphyrogenite, Empereur XXXIII.

D. Quel fut le successeur de Constantin V?

R. Leon son fils, malgré la répugnance qu'on eut à le mettre sur le Trône, étant né d'un Prince, qui avoit si longtemps fait gémir ses peuples par ses erreurs & ses persécutions.

D. Ce Prince étoit-il dans les mêmes

fentimens que son pere?

R. Quoiqu'il n'en eut pas d'autres, il affecta de donner des marques de protection aux Catholiques & aux Moines. Il fit des largesses au peuple, ce qui luigagna son affection. Il associa à l'Empire Constantin son fils, le premier fruit de son mariage, avec Irene, que l'Empereur Constantin V. avoit fait venir d'Athenes six ans auparavant, pour en faire l'épouse de Leon. Quand il se crut bien affermi sur le Trône, il cessa de dissimuler, & se tourna du côté des Iconoclastes.

D. Fut-il puni de ce changement?

570 Nouvelle Histoire

R. Ce Prince voyant une riche conronne de diamans suspendue dans l'Eglise de sainte Sophie, s'en empara &
la mit sur sa tête. Les Evêques lui ayant
peint cette action comme un horrible
facrilege, il s'imagina que tous les diamans de cette couronne, étoient autant
de charbons ardens qui lui tomboient
sur la tête. Il en eut une sièvre violente, qui l'emporta le 8 de Septembre,
dans la trente-deuxième année de son
âge, & la sixième de son regne. Il mourut en jettant les cris les plus douloureux.

CONSTANTIN VI, ET IRENE, Empereurs XXXIV.

D. A qui Leon laissa-t-il l'Empire?

R. A son fils Constantin, VI du nom. Mais comme ce Prince avoit tout au plus neuf ans, les Grands proclamerent Impératrice sa mere Irene, & la supplierent de prendre en main les rênes du Gouvernement.

D. De quelle maniere Irene se com-

porta-t-elle?

R. Née avec une ambition demesurée, elle commença par affermir son auAn de torité. Elle écarta du Trône tous ceux qui pouvoient y prétendre, sur-tout les

oncles du jeune Prince, qu'elle fit ordonner Prêtres. Elle rendit un grand service à l'Eglise, en rétablissant le culte des Images, & en faisant condamner les Iconoclastes dans un Concile. Elle demanda en mariage pour l'Empereur son fils, Rotrude, fille de Charlemagne, Roi de France, qu'une multitude de victoires avoit rendu le plus puissant Monarque de la terre. Il avoit vaincu cinq fois les Allemans & les Saxons, chassé les Sarrazins de l'Espagne, & brisé le sceptre des Lombards en Italie. Charlemagne accepta la proposition d'Irene; mais elle rompit ce mariage, & fit épouser à son fils une jeune Armenienne, nommée Marie, d'une beauté parfaite, qui n'avoit ni bien , ni esprit , ni naissance : espérant qu'elle la tiendroit toujours dans le respect & dans la soumission.

D. Quel traitement fit-elle à son fils, lorsqu'il voulut gouverner par lui-même?

R. Constantin ayant résolu d'arrêter sa mere, & le Patrice Staurace, qu'elle consultoit en tout, & qui regnoit de concert avec elle, Irene informée de ce projet, fit enfermer son fils, & le fit honteusement frapper de verges.

D. Ne s'empara-t-elle pas entierement

de l'autorité souveraine ?

An de J. C. 789. 572 Nouvelle Histoire

R. Le peuple & les foldats se révolte rent d'abord à l'occasion de l'emprisonnement de Constantin, & demanderent à grands cris qu'on le leur montrât. Irene fut obligée de céder, & rétablit le jeune Empereur, qui séduit par ses faus-An de ses promesses, lui pardonna sa trahison. J.C.790. Elle chercha tous les moyens de le perdre, & de le rendre odieux à ses sujets. Elle lui inspira d'abord de répudier l'Impératrice Marie, qu'il n'aimoit pas, pour épouser une de ses Dames d'honneur, nommée Theodote. Ce divorce causa un scandale affreux dans l'Eglise. Constantin esfaça, par ses victoires sur les Sarrazins & fur les Bulgares, l'impression facheuse que son second mariage avoit faite sur tous les esprits. Il fut regardé comme un jeune Héros, qui devoit relever un jour l'Empire. Mais la haine & l'ambition de la mere augmentoient à proportion de l'estime que l'on concevoit pour le fils. Elle résolut de s'en défaire. Il étoit à Pyles en Bithynie, lorsque les Conjurés, gagnés par Irene, entrerent de nuit dans sa chambre, l'enleverent & le conduisirent à Constantinople. Là, sa mere lui sit arracher les yeux. Les exécuteurs le firent avec tant d'inhumanité, que ce Prince infortuné

J.C. 797.

en mourut quelques instans après, dans la dix-septiéme année de son regne.

D. Que fit Irene pour se maintenir sur

le Trône ?

R. Ayant été proclamée seule Impératrice, elle distribua des sommes considérables d'argent au peuple, pour gagner son amitié. Mais pour s'assurer encore mieux le sceptre, elle fit mourir quatre freres qui restoient à Constantin. Le Patrice Staurace, son confident, le plus intime, le complice de tous ses forfaits, devenu suspect, fut envoyé en exil, où il mourut de chagrin.

D. Qu'arriva-t-il alors de remarqua-

ble en Italie ?

Cardina dilicano.

R. Charlemagne, Roi de France, qui l'avoit conquise, fut proclamé Empereur à Rome, le jour de Noël de l'an 800, dans l'Eglise de saint Pierre, & sacré par le Pape Leon. Ainsi fut rétabli l'Empire d'Occident. Depuis ce temps là, les habitans de Rome ne reconnurent plus d'autres Empereurs que ceux d'Occident. Il ne fut plus question de l'autorité des Empereurs d'Orient.

Nouvelle Histoire

Depuis le rétablissement de l'Empire d'Occident, jusqu'aux premieres incursions des Turcs.

Espace de 248 ans.

D. Irene ne fut-elle point allarmée des conquêtes de Charlemagne & de son couronnement ?

R. Elle lui envoya des Ambassadeurs, pour lui demander l'union entre les deux Couronnes, & lui proposer en secret de An de l'épouser. Charlemagne accepta avec J.C. 801. joie une proposition, qui lui donnoit lieu d'espèrer de réunir en sa personne les deux Empires; mais ce projet n'eut aucun lieu.

> D. Par quelle révolution Irene perditelle la Couronne & la vie?

R. Nicephore, Grand Chancelier de l'Empire, arbora hautement l'étendard de la révolte. Le projet du mariage de l'Impératrice avec Charlemagne en fut le prétexte. Il représenta aux Grands J.C-8c2. & au peuple, que cette Princesse ne cherchoit qu'à se donner un appui, & à les mettre sous le joug d'une domination étrangere. Cette idée frappa tout le monde. On gagna les Gardes d'Irene.

Nicephore fut conduit à la grande Eglife, & couronné Empereur. Il relegua l'Impératrice à Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, où elle mourut de chagrin peu de temps après. Elle fut la premiere femme que les Romains virent seule assisse sur le Trône des Césars. Son ambition demesurée sut la source de tous ses vices & de tous ses malheurs.

NICEPHORE, Empereur XXXV.

D. Quel étoit le caractere de ce Prince? R. On n'avoit point encore vû un pareil monstre sur le Trône. Il surpassa les Caligulas, les Nérons & les Domitiens. Il n'avoit ni religion ni humanité. Toute sa vie sut un tissu de vices & de profanations. Il vexa le peuple avec une rigueur excessive. Il pilloit jusqu'aux Hôpitaux, où l'on nourrissoit les pauvres, les orphelins & les vieillards. Il se vantoit lui-même d'avoir le cœur aussi endurci que celui de Pharaon. Il nioit la providence, & disoit hautement, qu'il n'y avoit pas de plus grande puissance que celle d'un Empereur. Le récit de ses cruautés inouies feroit horreur, & ne se peut exprimer.

D. Quelles furent les actions de son

regne ?

76 Nouvelle Histoire
R. Il fit la paix avec Charlemagne; qui fut reconnu pour Empereur d'Occident par les Orientaux, à l'exception de Venise, de quelques Places de la Pouille & de la Calabre, de la ville de Naples & de Sicile. Nicephore, pour perpétuer le sceptre dans sa famille, déclara Auguste, son fils Staurace, qui étoit trop digne de lui ; il avoit les mêmes vices que son pere. Il fe forma contre l'Empereur quelques conjurations qu'il dissipa. Il ne fut pas si heureux contre les Sarrazins, qui, s'étant jettés sur les Provinces de l'Orient, y commettoient les plus affreux ravages. Il perdit une bataille avec toutes les circonstances de la plus honteuse défaite. Il fut obligé de prendre la fuite. Les Sarrazins le rendirent leur tributaire.

D. De quelle maniere périt ce monstre couronné?

R. Les Bulgares, commandés par Crume, leur Roi, s'étant répandus dans la Thrace, Nicephore marcha contre An de eux. Il eut quelques succès, qui l'ensle-rent à un tel point, qu'il refusa la paix qu'on lui offrit. Il entra dans le pays des ennemis, qu'il mit à feu & à sang. Crume, animé par le desespoir, enveloppa le Camp de l'Empereur, & l'emporta d'affaut.

J.C. 810.

J.C. 803.

& fuiy.

ROMAINE. 577

d'assaut. Nicephore demeura sur le champ de bataille, avec la plûpart des Officiers Généraux. Staurace son fils requi une blessure dangereuse au coû, & se sauva à Andrinople. Crume ayant trouvé parmi les corps morts celui de Nicephore, lui sit trancher la tête. Ensuite par un esprit de vengeance brutale, il sit enchasser son crâne dans de l'argent, & s'en servit comme d'une coupe, où il bûvoit & saisoit boire la noblesse. Nicephore mourut la neuviéme année de son regne, détessé de tous ses sujets, qui se consolerent par sa mort des cruautés des Bulgares.

STAURACE, Empereur XXXVI.

D. Combien de temps regna le fils de

Nicephore?

R. Dès qu'il eut appris la mort de son pere, il se sit proclamer Empereur par quelques Officiers, & par les Magistrats d'Andrinople. Mais les chefs de l'armée, la noblesse & le peuple s'opposerent à sa proclamation. Leurs vœux étoient pour Michel Rangabe, qui avoit épousée Procopie, sille de Nicephore. Michel ne se rendit aux desseins qu'on avoit sur lui, que quand il sçut que Staurace,

An de J.C.SII. fon beau-frère; vouloit l'arrêter & lui faire erever les yeux. Il se laissa déclarer Auguste. Stautace, abandonné de tout le monde, quitta le Trône, & se reti-fra dans un Monastere, où il prit l'habit de Religieux. Il mourur peu de temps après de la blessure qu'il avoit re-çue en Bulgarie. Son regne sut de deux mois & de six jours.

MICHEL RANGABE, Empereur XXXVII.

D. Michel justifia-t-il par un gouvernement sage le choix qu'on avoit sait de

sa personne?

R. Ce Princé, plein de Religion & d'humanité, ne s'occupa qu'à essuyer les larmes de son peuple, & à lui faire goûter les douceurs d'une administration équitable & paisible. Il publia plusieurs Edits contre les hérétiques, & sit resseurir la bonne doctrine. Il pourvut aux besoins des semmes & des enfans de ceux qui étoient morts dans les guerres contre les Sarrazins & les Bulgares. En un mot, son but unique sut de réparer tous les maux de l'Empire.

D. Quelles guerres eut-il à soutenir!?

R. Les Sarrazins reprirent les armes.

Leon l'Arménien, Général des troupes de l'Orient, les défit. Il ne fut pas si heureux contre les Bulgares, qui s'emparerent de Mesembrie, forte Place qui étoit la clef de l'Empire sur le Pont-Eu-

D. Par qui Michel fut-il dépouillé de

la Couronne?

R. Leon l'Arménien cherchoit depuis long-temps à exciter une révolution qui lui ouvrît le chemin du Trône. La guerre des Bulgares lui en fournit l'occa- J.C. 813. sion. L'Empereur ayant consenti à une action générale, Leon, qui commandoit l'aile droite, prit la fuite avec ses troupes. Par cette défection, Crume remporta une victoire signalée. Les partisans de Leon répandirent par-tout que la défaite des Romains devoit être attribuée à l'indolence & à la foiblesse de l'Empereur, qui n'avoit, selon eux, ni cœur, mi esprit, & qui se laissoit gouverner par l'Impératrice sa femme. Tous les gens de guerre se souleverent, & se rendirent en tumulte devant la tente de Leon, qu'ils proclamerent Auguste. A cette nouvelle, Michel aima mieux abandonner le Trône, que de le conserver au prix du sang de ses sujets. Il prit l'habit de Moine. Il n'avoit regné que deux Bbij

An de

580 Nouvelle Histoire ans. Il étoit trop vertueux pour un siécle aussi corrompu.

LEON l'Arménien, Empereur XXXVIII.

D. Ce Prince étoit-il digne du Trône? R. Leon avoit toute valeur d'un soldat, & la capacité d'un général. Peu de temps après son avenement à la Cou-ronne il défit les Bulgares, qui avoient osé mettre le siège devant Constantinople. Il recouvra tout ce que les Romains avoient perdu dans la Thrace. Les Sarrazins, qui le craignoient, se tinrent tranquilles pendant son regne. Il fit alliance avec Louis le Débonnaire, Empereur d'Occident, fils de Charlemagne. Mais il deshonora ses bonnes qualités par son ambition, ses sourberies, ses cruautés & ses superstitions. Il se déclara contre les Images. Il en fit effacer, abattre; mettre en piéces, & jetter dans la mer ou dans les flammes un très-grand nombre. Ce n'étoient chaque jour que proscriptions, exils, emprisonnemens, confiscations de biens, & supplices affreux contre tous ceux qui etoient attachés au culte des Images.

D. Comment l'Empire & la Religion

D. Comment l'Empire & la Religion furent-ils délivrés d'un si cruel persécu-

teur?

R. Michel le Bégue, qui avoit contribué plus que personne à lui mettre la An de Couronne sur la tête, sut lui-même l'au- J.C. 820. teur de la conspiration, qui lui ôta l'Empire & la vie. Leon l'avoit fait mettre en prison, & l'avoit condamné à être brûlé vif. L'arrêt devoit être exécuté la veille de Noël. Michel le Bégue étoit déja au lieu de fon supplice. L'Impératrice représenta qu'on ne pouvoit, sans causer un horrible scandale, faire mourir un homme la veille d'une si grande Fête. L'Empereur eut la foiblesse de se rendre aux instances de sa femme. Michel fut ramené dans sa prison. Ses amis profiterent de ce délai pour le délivrer. Ils allerent à l'Office dans la Chapelle du Palais, avec des poignards cachés sous leurs robes. Dans le temps que l'Empereur entonnoit un Hymne (il se piquoit d'avoir la voix plus belle que les Chantres mêmes) ils coururent à son Trône pour l'égorger. Leon se sauva aux pieds de l'Autel qu'il tint embrassé. Les Conjurés le renverserent par terre, & lui couperent la tête. Ils se rendirent ensuite maîtres du Palais Impérial, allerent arracher Michel de sa prison, & le placerent précipitamment sur le Trône, avant même qu'on lui eût ôté ses fers.



\$82 Nouvelle Histoire Leon l'Arménien avoit regné sept ans & einq mois.

MICHEL LE BEGUE, Empereur XXXIX.

D. Quelles étoient la naissance & les

R. Il étoit né à Amorium, Ville de la

qualités de ce nouvel Empereur?

haute Phrygie, de parens si pauvres, qu'ils surent contraints de l'envoyer à la campagne, pour le nourrir à moins de frais. Il n'eut d'éducation que celle J. C.810. que lui donna une vieille femme Juive, qui lui apprit à élever & à instruire des animaux domestiques. Cettescience borna son goût & ses soins pendant toute sa vie. C'étoit la matiere ordinaire de ses conversations. Il ne scavoit ni lire ni écrire. Aussi haissoit-il les gens de Lettres. Son ignorance étoit le moindre de ses défauts. Il étoit perfide, ingrat, parjure, yvrogne, cruel, avare, impudique. L'Hiftoire, en découvrant ses vices, ne dissimule pas qu'il étoit brave, hardi, entreprenant, intrépide dans l'exécution, & heureux à la guerre, quand il la faisoit en personne. Dès qu'il eut dissipé une conjuration formée contre lui, il se déclara ouvertement contre la Reli-

gion. Il prétendit qu'il n'y avoit ni démons, ni Prophétes, ni résurrection; que la fornication n'étoit point un péché; que Judas étoit sauyé, & une infinité d'autres absurdités. Il persécuta tous ceux qui honoroient les Images. Il en vouloit sur-tout aux Moines, qu'il avoit résolu d'exterminer. Il épousa publiquement une Religieuse, qu'il obligea de fortir de son Couvent.

D. De quel genre de most périt Mi-

chel le Bégue ?

R. Il fut attaqué d'une inflammation dans les entrailles, dont il mourut après avoir occupé le Trône huit ans & neuf An de mois. L'Empire sous son regne fut affligé de toutes sortes de calamités. La famine, la peste, la guerre, les tremblemens de terre, le tonnerre & les orages, causerent par-tout des désastres affreux.

J.C. 829.

THEOPHILE, Empereur X L.

D. Quel fut le successeur de Michel le

Bégue?

R. Theophile son fils, déja affocié à l'Empire, hérita de sa puissance & de tous ses vices. Il dissimula au commencement de son regne, & se conduisit avec tant d'art, qu'on se forma une idée

An de J.C. 830. & fuiv.

Bb iiij

584 Nouvelle Histoire avantageuse de son gouvernement. Il affecta toutes les vertus qu'il n'avoit pas, & cacha toutes les mauvaises qualités qui formoient son caractere. Il fit plufieurs actions qui marquoient un Prince juste & maître de ses passions. Mais il laissa bien-tôt tomber le masque, & il parut tel qu'il étoit en effet, violent, colere, vindicatif, soupçonneux, impie, facrilege & fanguinaire. Il suivit parfaitement les traces de son prédecesseur, & fit la guerre aux Images & aux Moines. Ce Prince aimoit seulement les beaux Arts, dont la culture auroit dû adoucir la rudesse de ses mœurs. Il avoit du goût pour la musique, la peinture, la sculpture, & les méchaniques. Il en sçavoit assez de chacune pour s'y amufer sans le secours des Maîtres.

D. Quels ennemis eut-il à combattre?

R. Les Sarrazins lui firent la guerre
pendant tout le cours de son regne; il
marcha en personne contre eux. & sur
presque toujours désait, & même en
danger d'être fait prisonnier. Theophobe, fils d'un Ambassadeur de Perse,
issu du Sang royal, lui rendit de grands
fervices dans cette guerre, & le sauva
plusieurs sois. L'Empereur avoit à sa
solde environ trente mille Perses, qui

charmés des grandes qualités de Theo-phobe, dernier rejetton de la famille Royale de Perse, anéantie par les Sarrazins, voulurent d'abord le faire Roi, & ensuite Empereur. Il sut forcé par ses compatriotes d'accepter cette derniere qualité. Mais dès qu'il trouva jour à les quitter, il passa à Constantinople, où par cette démarche il se justifia pleinement auprès de Theophile, qui le combla d'éloges & d'honneurs.

D. Comment mourut Theophile ?

R. Les Sarrazins ayant assiégé & pris Amorium, le lieu de sa naissance, avoient réduit en cendres cette Ville, l'une des plus belles de l'Orient. L'Empereur en fut si affligé, qu'il ne voulut plus prendre de nourriture. Du moins il n'en usa que par force, & on ne put lui faire boire que de l'eau de neige. Un genre de vie aussi extraordinaire termina bientôt ses jours. Il fut attaqué d'une dyssenterie, qui ne lui laissa aucune espérance de guérison. Il fit assembler les principaux de l'Empire autour de son lit, & leur recommanda le jeune Prince Michel, fon fils, & l'Impératrice Theodora. Quelques courtisans lui ayant dit que son fils ne seroit jamais paisible possesseur du sceptre, tant que Theopho-Bbv

J. C.841.

be vivroit, il sit trancher la tête à ce généreux Persan, & voulut qu'on l'apportât sur son lit. Près d'expirer, il la prit par les cheveux, & lui dit: Tu n'es plus Theophobe, ni moi Theophile. Ce surent les detnieres paroles qu'il prononça, terminant ainsi sa vie par l'action la plus noire, après un regne de douze ans & près de quatre mois.

MICHEL ET THEODORA, Empereurs XLI.

D. Quelle forme donna-t-on au gouvernement, après la mort de Theophile?

R. Michel, qui n'avoit alors que trois ans, & Theodora sa mere, surent proclamés Augustes. L'Impératrice eut la Regence pendant la minorité de son fils. Elle donna sa constance à des Ministres habiles, & gouverna avec une sagesse & une douceur qui lui mérivevent l'affection de tous ses sujets. Elle vint à bout de détruire entierement l'hérésie des Iconoclastes, qui duroit depuis cent seize ans, & qui avoit coûté tant de sang à l'Eglise & à l'Etat.

D. Theodora regna-t-élle long-temps

avec fon fils?

R. Le fameux Bardas, frere de cette

An de J.C. 856,

Impératrice, esprit sourbe, ambitieux & cruel, assassina Theoctiste, Grand Chancelier, dont le crédit auprès de Theodora lui faisoit ombrage. Cette Princesse en fut pénétrée de douleur. Bardas n'en demeura pas là. Il rendit la vie si amere à sa sœur, qu'elle demanda à se retirer. Michel son fils lui sit couper les cheveux, & l'obligea de prendre l'habit Monastique. Elle vécut neuf ans dans la pratique des vertus chrétiennes.

D. Quel étoit le caractere de Michel?

R. On vit en lui un jeune Prince, âgé de dix-neuf ans, débauché, dissipateur, violent & inhumain. Il ne trouvoit J.C.817. d'Empereur digne de son estime que Neron; & il se fit gloire de l'imiter en tout. Il se livra aux plus affreuses débauches, & n'éleva aux premieres Charges que ceux qui portoient l'excès du vin & du libertinage aussi loin que lui. Bardas fon oncle , Damien fon Gouverneur, & l'ennuque Photius, neveu de Bardas & de l'Impératrice de Theodora, ne parvinrent à la fortune que par cette voie. Ce Photius effaçoit par son sçavoir & son esprit les plus habiles de son temps. Il étoit Grammairien, Poëte, Orateur, Critique, Mathematicien, Philosophe, Medecin & Astrono-

Bbvi

588 NOUVELLE HISTOIRE me. Il fut grand Ecuyer, Capitaine des Gardes, Ambassadeur en Perse, & premier Secretaire d'Etat. Après avoir passé par toutes ces Charges, il embrassa l'Etat Ecclésiastique. Michel le fit Patriarche de Constantinople, après avoir chassé de ce siège le célébre saint Ignace. Photius, excommunié par le Pape, fut l'auteur de ce funeste schisme, qui divife encore aujourd'hui les deux Eglises Grecque & Latine.

D. Par qui Michel fut-il détrôné ?

R. Basile, né de parens obscurs dans la Macedoine, qui avoit porté les armes en qualité de simple soldat, sous le regne de Leon l'Armenien, s'introduisit à la Cour par son habileté à dresser des chevaux. Michel le fit son grand Chambellan. Basile se désit de Bardas, qui avoit été déclaré César. Il l'assassina luimême. Symbace, gendre de Bardas, qui voulut se révolter, eut l'œil droit arraché, & la main droite coupée. Mi-J.C. 867. chel donna toute sa confiance à Bazile, qu'il associa à l'Empire. S'en étant répenti peu de temps après, & cherchant l'occasion de perdre le nouveau César, celui-ci le prévint. L'Empereur étoit accoutumé à boire jusqu'à perdre la raison. Bazile entra un soir dans sa cham-

bre, où on l'avoit emporté ivre. Un des Conjurés lui coupa les deux mains d'un coup de sabre. Un autre lui enfonça son épée dans le sein, & continua de le percer jusqu'à ce qu'il eût rendu les derniers soupirs. Ainsi périt le Neron de l'Empire d'Orient, par une fin aussi tragique que celui de Rome, qu'il avoit fait revivre, en s'abandonnant comme lui à toutes sortes de dissolutions & d'exercices indignes d'un Empereur.

BAZILE le Macedonien, Empereur XLII.

D. Quelles étoient les qualités de Bazile?

R. Il eut de la valeur, de la droiture, de la bonté, de la sagesse & de l'amour pour la Religion. Dès qu'il eut été unaniment reconnu par le Sénat & le peuple, il n'eut d'autres soins que de faire regner la justice & la clémence. Il arrêta le schisme naissant de Photius, par la condamnation & la proscription de l'auteur. Il rétablit le Patriarche Ignace dans fon siége. Mais bien-tôt après, Photius ayant fabriqué une fausse généalogie de ce Prince, il rentra dans ses bonnes graces, & reprit possession de la Chaire Patriarchale de Constantinople, après la

J.C.867. & fuiy.

mort d'Ignace. Il s'insinua si bien par ses statteries dans l'esprit de l'Empereur, qu'il le gouverna absolument, & qu'il lui sit révoquer ce qu'il avoit signé contre lui dans un Concile Ecuménique. La foiblesse de Bazile pour cet Adulateur, sut le seul désaut qu'il montra pendant son regne. On ne pouvoit jusqu'alors lui reprocher que son ingratitude envers Michel, qui l'avoit trop approché du Trône. Il s'en montra digne, & remporta plusieurs victoires sur les Sarrazins.

D. Garda-t-illo ng-temps la Cou-

An de J.C.886. R. Il en jouit près de dix-neuf ans la mourut d'une dyssenterie, laissant le sceptre à Leon son sils aîné.

LEON le Philosophe, ou le Sage, Empereur XLIII.

D. Quels étoient les défauts & les vertus de Leon ?

An de J.C. 886. & fuiy.

R. On ne peut se dispenser de le regarder comme un Prince vigilant, actif, instruit & capable d'administrer les affaires. Son sçavoir lui concilia l'estime & le respect des gens de Lettres, qui lui donnerent le surnom de Philosophe.

Mais il s'appliqua plus aux sciences qui amusent & qui font briller l'esprit, qu'au grand art de regner. Il nous reste de lui quelques Sermons pour différentes fêtes, auxquelles il étoit d'usage que l'Empereur haranguât le peuple. Ce sont des dissours de sophiste. Il plaça mal sa confiance, en la donnant à Samonas, Sarrazin refugié à Constantinople, qui abusa de son crédit & fit mourir Andronic, Général habile & expérimenté. Leon s'attira la haine de tous les Eccléfiastiques en passant à de quatriémes nôces, qui étoient défendues chez les Grecs,& que l'on comprenoit ridiculement sous le nom odieux de Polygamie. Il aima Zoé, dont il eut un fils nommé Constantin Porphyrogenete, c'est-à-dire, né dans la pourpre. L'Empereur fut excommunié par Nicolas, Patriarche de Conftantinople. Il se moqua des foudres de l'Eglise, & sit célébrer ses nôces avec Zoé, dès qu'elle fut accouchée. Il déposa le Patriarche, & mit en sa place Eutymius.

D. Ce Prince regna-t-il long-temps? R. Il regna vingt-cinq ans & trois mois depuis la mort de son pere ; il sut atraqué d'un cours de ventre, qui l'épuisa tellement, qu'on desespera de sa vie. 592 Nouvelle Histoire

An de Sentant sa fin approcher, il déclara Empereur son frere Alexandre, & le conjura de prendre soin de l'éducation de son fils Constantin, âgé de six ans. Il mourut l'onziéme de Mai 911. Les Bulgares eurent toujours les armes à la main sous son regne. Il sit avec eux une paix honteuse.

D. Quel fut le sort d'Alexandre frere

de Leon ?

R. Il écoit si débauché, qu'après un grand dîné, où il avoit bû du vin à l'excès, s'étant avisé de jouer à la paume, il se rompit un vaisseau. Il perdit tant de sang par le nez & par l'urethre, qu'il en mourut deux jours après, le Dimande che sepriéme de Juin 912, dans le onziéme mois de son regne. On prétend qu'il adoroit les saux-dieux. Il ne vouloit dans sa Cour que des ministres & des esclaves de ses plaisirs. Il y entretenoit des impudiques, des Devins, des Magiciens & des Idolátres.

CONSTANTIN Porphyrogenete,
Empereur X LIV.

D. Quel fut le caractere de ce Prince?

R. Il négligea le gouvernement de l'Etat, & se reposa pour l'administra-

tion de la justice, sur des Magistrats An de mal choisis. Il aima toutes les sciences, sur-tout l'éloquence & la Poësse. Il étoit zelé pour le culte extérieur de la Religion. On lui reproche d'avoir été adonné au vin.

D. Quels furent les évenemens de son

regne ?

R. Zoé sa mere commença par chasser les indignes Gouverneurs qu'Alexandre avoit placés auprès de son fils. Ils exciterent contre elle une violente tempête, qui mit en danger la vie & le Trône du jeune Prince. L'ambitieux Constantin Ducas, fils d'Andronic, s'en déclara le chef, dans l'espérance de parvenir à l'Empire. Il se fit un carnage affreux dans Constantinople, où il périt, lui & le plus grand nombre des rebelles. En même temps les Bulgares vinrent afsiéger la ville Impériale. On tenta inutilement de faire la paix. On la conclut avec les Sarrazins, pour réunir les forces de l'Empire contre les Bulgares, qui furent vaincus & vainqueurs tour à tour. On auroit remporté sur eux une victoire complette, si l'Empereur avoit été fidelement servi par ses deux Généraux, Leon & Romain Lécapene, qui songeoient moins à lauver l'Etat, qu'à se

J.C.913.

594 Nouvelle Histoire frayer un chemin au Trône. Le dernier réussit. Il s'insinua si bien dans l'esprit du jeune Empereur, qu'il vint à bout d'écarter tous les obstacles qui s'opposoient à son élevation. Il fit crever les yeux à Leon son rival. Zoé fut rasée & enfermée dans un Couvent. Constantin épousa Helene fille de Romain, qui par ce mariage devint is puissant; que l'Empereur lui-même n'osa plus lui rien refuser. Il reçut le titre de César le 24 de Septembre 928, & environ trois mois après il fut couronné Empereur. Il donna le titre d'Impératrice à Theodora sa femme, & fit proclamer Auguste son fils Christophle. Il eut même l'audace de se déclarer premier Empereur, parce qu'il faire enfit dès-lors toutes les fonctions; & il ne laissa à Constantin que le second rang.

CONSTANTIN VII, ROMAIN ET CHRISTOPHLE, Empereurs XLV.

D. Quels services l'usurpateur Ro-

main rendit-il à l'Empire ?

R. Il le délivra des Bulgares avec lefquels il fit une paix honorable. Il remporta de grands avantages sur les Sarrazins. Il soulagea ses sujets, & sur-tout les habitans de Constantinople, par ses

An de

libéralités dans un temps de disette. Ses Généraux exterminerent dix mille Russiens, rejettons des anciens Scythes, qui s'étoient embarqués sur le Pont-Euxin avec quinze cens Vaisseaux, pour venir attaquer Constantinople.

D. Par qui Romain se vit-il privé du

sceptre ?

R. Après avoir étouffé plusieurs conjurations contre lui, il trouva dans sa propre famille l'ennemi sous lequel il luccomba. Christophle, son fils aîné, J.C. 945. étoit mort. Il avoit deux autres fils, Constantin & Etienne, qu'il avoit fait couronner Empereurs. Romain donnois toute son amitié à Constantin. Etienne ne put voir cette préférence qu'avec chagrin. Pour s'en venger il fit arrêter son pere, & l'envoya avec une forte Garde dans l'Isle de Prote, où il fut obligé de prendre l'habit Monastique. Telle fut la destinée de cet usurpateur, qui tenoit son élevation du parjure & de la perfidie. Constantin Porphyrogenete, sous prétexte de reconcilier les deux fils de Romain & d'Etienne, les invita à un repas, où ils furent enlevés par les Gardes de l'Empereur, conduits en exil & ordonnés Clercs.

CONSTANTIN VII, seul.

D. Ce Prince, délivré de l'oppression où il gémissoit, gouverna-t-il ensin par lui-même?

R. Il abandonna les rênes de l'Etat à Helene sa semme, qui le gouverna d'une maniere indigne, vendant les dignités de l'Eglise & de l'Empire aux plus offrans. Cependant elle entretint les troupes en bon état; ensorte qu'aucun ennemi n'osa l'attaquer pendant les douze premieres années qui suivirent le rétablissement de Constantin. Pour lui, il passoit le jour sur les Livres, & la plûpart des nuits à table, où il bûvoit avec excès.

D. Comment mourut cet Empereur?

R. Constantin ayant équippé une puissante Flotte contre les Sarrazins de l'Isle de Crete, sut si affligé de la défaite entiere de cette Flotte, qu'il en tomba malade. Romain son fils, qu'il avoit eu d'Helene, impatient d'occuper le Trône, mêla du poison dans une médecine que son pere devoit prendre. Son tempérament en sut si attaqué, qu'il lui en demeura une langueur qui abrégea ses jours. Il mourut le 9 de Novembre de l'année 959.

ROMAIN le jeune, Empereur XLVI.

D. Ce Prince jouit-il long-temps de la Couronne ?

R. Il ne tint le sceptre que trois ans & quatre mois. Il ne fut occupé pendant ce temps-là, que de satisfaire son penchant pour la débauche. Il chercha dans l'un & dans l'autre sexe des Ministres & des esclaves de ses passions, qu'il éleva aux premieres Charges de l'Etat. Nicephore fut le seul homme de mérite, qu'il employa. Il étoit Général des troupes en Orient. Il battit à plusieurs reprises les Sarrazins. Mais au milieu de ses succès l'Empereur le rappella. Peut-être auroit-il été la victime de sa gloire, si Romain ne fût mort le quinze de Mars 963, dans la vingt-cinquiéme année de son âge. On attribua sa mort à l'usage immoderé qu'il faisoit du vin & des femmes. Il laissa deux fils, Basile & Constantin, de l'Impératrice Theophanon sa femme.

J.C. 959.



is you. But is a live bind up halls square

598 Nouvelle Histoire

NICEPHORE PHOCAS, Empereur XLVII.

D. A qui Nicephore fur-il redevable

de la dignité Impériale?

R. Il avoit remporté de si grands avantages sur les ennemis de l'Etat, que tout le peuple avoit une haute idée de sa capacité militaire. L'Impératrice Theophanon crut ne pouvoir mieux faire que d'épouser un homme, en état de la défendre, elle & ses fils, contre leurs ennemis. Elle lui donna donc la main, après l'avoir fait couronner Empereur le Dimanche 16 Août 963. Mais ce Prince étoit plus propre à commander des troupes qu'à gouverner un Empire. Il fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit. Il reprit fur les Sarrazins, Antioche, la Cilicie & la plus grande partie de l'Asie-Mineure. La gloire qu'il s'étoit acquise dans les armes fut obscurcie par son ignorance dans le Gouvernement, par ses injustices & son extrême avarice, qui furent la cause de sa perte.

D. L'Impératrice Theophanon sa femme, ne forma-t-elle pas elle-même la conjuration qui lui ôta l'Empire & la vie?

An de J.C.963.

R. Comme ce n'étoit point par goût qu'elle avoit époufé Nicephore, elle se laffa bien-tôt d'un mari, qui étoit l'homme le plus mal fait & le plus laid de tout J.C. 969. l'Empire, & qui d'ailleurs n'aimoit point les femmes. Il conchoit prefque roujours feul & fur la terre. Le Général Jean Zimiscès, qui étoit exilé, sut rappellé par l'Impératrice, qui concerta avec lui les moyens de perdre l'Empereur. On choi-fit celui de la furprise. Zimiscès se sit descendre dans un panier avec quelques Conjurés vis-à-vis l'appartement de Ni-Cephore, & il y entra par une fenetre. On le trouva profondement endormi, couché sur une peau d'ours étendue par terre. Zimiscès lui donna un coup de pied pour l'éveiller , afin qu'il sentit toute l'horreur de son sort. Les Conjurés se jetterent sur lui, le percerent de plusieurs coups, & lui trancherent la tête.

An de

JEAN ZIMISCES, Empereur XLVIII.

D. Ce Prince ne trouva-t-il point d'ob-

stacles à se faire couronner?

R. Le Patriarche de Constantinople refusa son ministere pour cette cérémo-nie, jusqu'à ce qu'il eut expié son crimie par la pénitence. On exigea encore 600 Nouvelle Histoire

An de de lui que l'Impératrice fût chassée du J.C. 669. Palais & releguée dans une Isle, & que les meurtriers de l'Empereur fussent bannis. Zimiscès consentit à tout. Theophanon fut envoyée dans un Monastere d'Armenie: châtiment trop doux de ses forfaits. Zimiscès, pour rendre son usurpation moins odieuse, s'associa Basile & Constantin, sils de Romain le jeune & de Theophanon. Il sut solemnellement couronné le jour de Noël de cette année.

D. Faites-nous le portrait de ce Prince.

R. S'il envahit le Trône par un crime, il fit voir par ses vertus guerrieres & par sa religion qu'il en étoit digne. Il s'occupa de la félicité de ses peuples, qui commençoient à respirer sous son gouvernement. Un regne de six ans ne lui permit que de laisser appercevoir le bonheur qu'il leur préparoit. Il fit la guerre aux Sarrazins, aux Russiens & aux Bulgares, & sur également heureux contre tous ces peuples. Il accorda la paix à ces derniers, & le retour dans leur patrie, qu'il avoit conquise. Après toutes ces victoires signalés il fit fleurir la Religion, & diminua les impôts.

D. Comment périt ce grand Prince, R. Il fut empoisonné par son Echan-

60I son, que l'eunuque Basile, Chambellan, avoit gagné. L'Empereur eut le corps tout couvert de charbons envénimés. Il furvint un vomissement de sang, dont il jetta une grande quantité par les yeux; ce qui précipita sa mort.

BASILE ET CONSTANTIN VIII, Empereurs XLIX.

D. Quelles étoient les qualités de ces deux Princes?

R. Basile avoit quelques-unes des belles qualités qui forment les grands Monarques. Il étoit brave, infatigable à la guerre, fage dans ses mesures, & presque toujours maître de ses passions. Mais il fut indifférent pour la félicité de ses. fujets, qu'il accabla de taxes & d'impofitions, sous prétexte de subvenir aux dépenses de la guerre. Il aimoit avec une passion égale l'argent & la gloire. Son frere Constantin étoit cruel, ombrageux, débauché, vicieux dans tous les genres. On n'avoit d'accès auprès de lui que par les rapports, la médifance, la calomnie, & la dissolution.

D. Par quelles expéditions Basile se

distingua-t-il?

R. Il eut à combattre deux puissans

rebelles, qui vouloient partager l'Empire entre eux, Bardas Sclerus & Bardas Phocas. L'Empereur vint à bout de détruire leur parti. Il remporta aussi des victoires signalées sur les Bulgares, qui se soumirent à lui & se reconnurent sujets de l'Empire. Son projet étoit de porter ses armes victorieuses contre les Sarrazins, qui s'étoient emparés de la Sicile. Mais la mort arrêta l'exécution de ce dessein. Il mourut dans le mois de Décembre 1025, la soixante & dixiéme année de son âge, après un regne glorieux de cinquante ans.

D. L'Empereur Constantin, son frere,

lui survécut-il long-temps?

R. Il regna seul un peu moins de trois mois. Comme ni lui ni son frere ne laisfoient aucun enfant mâle, on le sollicita de nommer son successeur. Il jerta les yeux sur Romain Argyre, proche parent de l'Impératrice sa femme, à qui il sit épouser Zoé sa troisséme fille. Aussi-tôt après ce mariage, il sut déclaré César. Constantin peu de jours après mourut, détesté & méprisé de ses sujets & des étrangers.

An de J. C. 1016.

ROMAIN ARGYRE, Empereur L.

D. Quels furent le caractere de ce Prince, ses expéditions militaires & la

durée de son regne?

R. Romain se montra d'abord généreux, doux & populaire; mais il ne perfista pas long-temps dans ces sentimens. Il devint avare, & ne fut prodigue que pour les bâtimens & les Moines, qu'il s'étoit mis en tête d'enrichir. Il leur donnoit des sommes immenses, des Villes & des Provinces entieres. Après avoir été honteusement battu par les Sarrazins, il revint à ses premiers sentimens d'humanité, & fit de tous côtés succéder les largesses à l'avarice. Ses jours recommençoient à couler pour le bonheur des peuples, lorsque l'Impératrice Zoé en abrégea le cours, au bout de six ans de regne.

D. Par quel moyen se désit-elle de

fon mari?

R. Quoique Romain Argyre eût soixante ans lorsqu'on la lui fit épouser, & qu'elle en eût cinquante, il ne desesperoit pas d'en avoir un successeur. Il employa pour cet effet toutes les ressources de la nature, de l'art, de la su-

An de J. C. 1027. & fuiv.

604 Nouvelle Histoire perstition & de la magie. Mais voyant que tout étoit inutile, il se dégoûta de l'Impératrice, qui devint éperdûment amoureuse d'un certain Michel, frere d'un eunuque appellé Jean. Michel profita de l'occasion qui se présentoit de faire fortune. L'Impératrice le plaça auprès de son mari, en qualité de Valet de chambre ordinaire. Ce commerce criminel fut bien - tôt sçû de toute la Cour, & de l'Empereur lui-même, qui connoissant le tempérament de Zoé, le crut aisément. Cependant sur le serment que lui fit Michel qu'il n'en étoit rien, Romain dissimula. L'Impératrice résolut de s'affranchir de la contrainte d'être obfervée. Elle fit d'abord empoisonner son mari: ensuite voyant que le poison opéroit trop lentement, elle le fit noyer dans un bain qu'il prenoit. Il mourut l'onziéme d'Ayril de l'année 1034.

MICHEL Paphlagonien, Empereur LI.

D. Qui est-ce qui jouit de la princi-

pale autorité sous ce Prince?

R. Dès que Romain fut mort, l'Impératrice Zoé donna la Couronne à son Amant, & l'épousa. On vit avec étonnement un Paphlagonien de basse nais-

An de J. C. 1034.

609

sance sur le Trône des Césars. Il tomba bien-tôt après dans une maladie dangereuse, accompagnée de convulsions qui le mirent hors d'état de s'appliquer à aucune affaire. L'eunuque Jean son frere gouverna pour lui, & ôta à l'Impératrice toute l'autorité. Il exila tous ceux qu'il soupçonnoit de ne lui être pas attachés.

D. Michel jouit-il long-temps de la

pourpre.

in of the

R. Ce Prince, après avoir soumis les Bulgares, quitta le septre & se fit Moine. Il étoit continuellement agité de remords. Le meurtre de Romain & son adultere avec l'Impératrice, lui revenoient sans cesse à l'esprit. Il en sit pénitence jusqu'à sa mort, arrivée le dix de Décembre 1041, après un regne de sept ans & huit mois. Tous les Historiens conviennent, que si ses infirmités ne l'avoient rendu inhabile au gouvernement, l'Etat n'auroit pas souffert les injustices & les violences de l'eunuque son frere. Il avoit fait proclamer César, Michel Calasate, son neveu.

An de J. C. 1041.



606 NOUVELLE HISTOIRE

MICHEL CALAFATE, Empereur LII.

D. Ce Prince garda-t-il long-temps le

sceptre ?

R. Son regne ne dura que quatre mois & cinq jours. Il se nommoit Calafate, parce que son pere avoit été Calfateur de Vaisseaux. Ses cruautés & son ingratitude envers Zoé sa bienfaitrice le sirent descendre du Trône. Tout le peuple se souleva contre lui. Il eut les yeux crevés & sur ensermé dans un Monastere avec un oncle qu'il avoit, appellé Constantin. L'eunuque Jean avoit été relegué dans le fond d'une Isle par Michel lui-même.

ZOE ET THEODORA, Impératrices.

D. Quelle étoit Theodora & comment

fut-elle placée sur le Trône ?

R. Theodora étoit fille de Constantin VIII, & sœur de Zoé. Celle-ci auroit voulu regner seule; mais le peuple l'obligea de partager l'Empire avec sa sœur, qu'il avoit rappellée à ce dessein de l'éxil où elle avoit été sous les regnes précedens. Ce sur la premiere sois que les Romains se virent soumis à deux sem-

An]de J. J. mes. Cependant pour l'honneur de leur nom ils demanderent un Empereur, & presserent Zoé d'en faire un. Elle jetta les yeux sur Constantin Monomaque, homme d'une grande famille, que l'on soupçonnoit d'être son Amant. Elle l'épousa, & le sit couronner Empereur.

CONSTANTIN MONOMAQUE, Empereur LIII.

D. Quels défauts remarqua-t-on dans

cet Empereur?

R. Toute sa vie ne sut que débauche, passion outrée pour les semmes & pour la table, dissipation extravagante des revenus de l'Empire, inhumanité dans l'imposition & la levée des tributs, indisserence pour l'oppression de ses peuples, négligence pour la conservation de ses frontieres.

An de J. C. 1042.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous

fon regne?

R. Les Turcs, peuples extrémement nombreux, originaires de ces montagnes où les fleuves des Indes prennent leurs sources, & qui s'étoient répandus dans la Perse, firent leurs premieres incurfions sur les terres de l'Empire. Ils parcoururent l'Asse-Mineure d'une extrémité à l'autre, & continuerent leurs ra-

Cciiij

vages jusqu'au détroit de Constantinople, à la vûe de cette grande Ville, qui devoit être un jour le siége de leur vaste Empire. Presque tout le regne de Constantin Monomaque sut une chaîne de malheurs; non seulement par les conquêtes des Turcs en Orient, mais encore par celles que sirent sur lui les Serviens dans l'Illyrie, & les Normans dans la Pouille & dans la Calabre, & par le renouvellement du schisme de Photius, qui sépara absolument l'Eglise Grecque de la Latine.

D. De quelle maladie mourut cet Em-

pereur?

R. La vie licentieuse qu'il avoit me-An de née lui causa une goute violente, qui le conduisit au tombeau. L'Impératrice Zoé étoit morte avant lui.

THEODORA.

D. A qui déféra-t-on la Couronne

après la mort de Constantin?

R. Theodora fut reconnue seule Impératrice par le peuple & par le Sénat. Elle se vengea de ses ennemis, & se sit aimer & craindre de ses sujets. Mais elle n'avoit encore regné qu'un an & neus mois, lorsqu'elle sut atraquée d'u-

J. C.

1056.

ne violente colique, dont elle mourut le 22 d'Août 1056, sans avoir été mariée. En elle finit la race de Basile Macedonien.

MICHEL STRATIOTIQUE, Empereur LIV.

D. Quelle fut la cause de l'élevation de Michel?

R. Tous ceux qui avoient part à l'administration de l'Empire sous Theodora, firent élire par cette Princesse un Empereur à leur gré; c'est-à-dire, un homme dont la foiblesse & l'ignorance pussent les lasser toujours maîtres de la premiere autorité. Leurs yeux se fixerent sur Michel Stratiotique, homme grossier & sans génie, qui toute sa vie avoit porté les armes, & n'avoit aucune intelligence des affaires d'Etat.

D. Par quelles fautes perdit-il la Cou-

ronne ?

R. Il ne fut jaloux que de l'amitié du peuple, & négligea de se concilier les gens de guerre, qui se révolterent contre lui, & proclamerent Empereur Isaac Comnene, Général fameux. Celui-ci s'approcha de Constantinople. Quand on sçut qu'il n'en étoit qu'à une journée, le peuple qui cependant aimoit Michel,

An de J. C. 1056.

Arr die J. C. 10571-

CCV

éclata tout à coup, & proclama Empereur d'une voix unanime Isaac Comnene. Michel abandonné de toute le monde, quitta de lui-même la pourpre, & fe retira prudemment, après avoir regné un an & huit jours.

ISAAC COMNENE, Empereur LV.

D. Quelles étoient l'origine & les

qualités de ce Prince ?

R. Isaac Comnene étoit d'une ancienne famille, originaire, dit-on, d'Italie. Son pere Manuel avoit été Gouverneur de tout l'Orient sous le regne de Basile, le vainqueur des Bulgares. De la postérité de Jean, frere d'Isaac, sont sortis plufieurs Empereurs de Constantinople. Jean Comnene étoit Général des troupes de terre. Isaac étoit brave, hardi, entreprenant, également propre à imaginer & à exécuter de grands projets. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans les armes, il aimoit les sciences & ceux qui les cultivoient. Il avoit de la religion; & il aima mieux renoncer à sa santé que de suivre l'avis des Médecins, qui lui conseilloient de voir d'autres semmes que l'Impératrice.

D. Ce Prince garda-t-il long temps le

Sceptre ?

An d 1. C. 1.058. R. A peine avoit-il regné deux ans, aimé & respecté de ses sujets, qu'étant à la chasse, son cheval effrayé d'un éclair le renversa. Sa chute lui troubla tellement le cerveau, qu'il lui en demeura une langueur habituelle dans le corps & dans l'esprit. Sentant sa maladie augmenter, il nomma Empereur Constantin Ducas, & se sit Moine, après avoir regné deux ans & trois mois.

CONSTANTIN DUCAS, Empereur LVI.

D. Quel étoit le caractere de ce Prince? R. La Religion, l'amour de la justice, l'application & l'assiduité au travail formoient ses bonnes qualités. Mais il avoit peu d'esprit, un jugement médiocre, & une grande timidité par rapport à la guerre. Il aima mieux acheter la paix que de combattre. Les Turcs, fous son regne, ravagerent impunément l'Iberie, la Mesopotamie, la Caldée, la Melitene, l'Armenie, & tous le pays arrosé par l'Euphrate. Les Uziens, peuples de Scytie, passerent le Danube au nombre de six cens mille combattans, & se répandirent dans la Macedoine, la Theffalie & la Grece, versant avec indiffé-

An de J. C. 10/9. & fuiv.

Ccvi

612 NOUVELLE HISTOIRE rence le fang humain. L'Empereur leur donna de grosses sommes d'argent, pour faire cesser leurs ravages.

D. A qui ce Prince laissa-t-ill'Empire?

R. Il fut attaqué au mois d'Octobre de l'année 1066, d'une maladie dangereuse qui le conduisit au tombeau. Il déclara Empereurs ses trois fils, Michel, Andronic & Constantin. Il fit promettre avec serment à leur mere Eudoxie, qu'elle ne passeroit point à dessecondes nôces. Il mourut au mois de Mai 1067, à l'âge de soixante ans, aprèssen avoir regné sept & demi.

J. C.

EUDOXIE, avec ses trois fils, MICHEL, ANDRONIC ET CONSTANTIN, Empereur LVII.

D. L'Impératrice Endoxie garda-t-elle la promesse qu'elle avoit faite au feu Em-

pereur ?

R. Ne se croyant pas en état de résister seule, avec ses enfans encore jeunes, aux ennemis de l'Etat, elle épousa à l'insqu de ses fils, Romain Diogene, un des premiers Généraux de l'Empire, plein de vigueur & de courage, qui s'étoit signalé par plusieurs belles actions. Ce mariage se sit la nuit du premier de

An de J. C. 1,068. Janvier, sept mois & quelques jours après la mort de Constantin Ducas.

ROMAIN DIOGENE, Empereur LVIII.

D. Quelles furent les qualités & le

sort de cet Empereur ?

R. La Milice Romaine recouvra fous lui sa force, sa valeur & sa discipline. Il remporta des victoires sur les Sarrazins & fur les Turcs. Mais dans une bataille qu'il livra à ces derniers & qu'il perdit, il fut blessé & fait prisonnier. On publia dans Constantinople qu'il étoit mort ; ce qui détermina l'Impératrice Eudoxie à déclarer Michel son fils, premier Empereur, sous la tutelle du César Jean, frere du dernier Empereur Constantin Ducas, qui fut rappellé de l'exil où il avoit été envoyé. Le Sultan des Turcs remit Romain Diogene en liberté. Ce Prince fut fort surpris d'avoir un compétiteur. Il fit de vains efforts pour remonter sur le Trône. Ses partisans furent défaits, & le conseil du jeune Empereur Michel lui fit crever les yeux, & le relegua dans un Monastere de l'Isle de Prote, qu'il avoit lui-même fait bâtir, & où il vécut en-

An de J C. 1069.

614 Nouvelle Histoire core quelque temps. Il avoit regné trois ans & huit mois avec toute la gloire & toute la sagesse d'un grand Prince.

MICHEL DUCAS OU PARAPINACE Empereur LIX.

D. Michel Ducas confola-t-il les Ro-

mains de la perte de Diogene ?

R. Les vices du premier ajouterent un nouveau lustre aux vertus du dernier. Michel fut un Prince foible, sans cœur, sans esprit. Il n'osa jamais rien faire par lui-même. Il se fit un Conseil d'hommes faux & intéressés. Les guerres civiles & étrangeres ravagerent l'Empire pendant son regne, sans qu'ont pût l'obliger de prendre les armes & de désendre la Couronne. Il passoit les jours à compofer de mauvais vers, ou à s'amuser avec de jeunes Seigneurs à des jeux puériles.

D. Par qui fut-il détrôné ?

R. Nicephore, surnommé Botaniate, qui commandoit les troupes d'Asie, fut heureux dans la révolte qu'il fit éclater. Michel fut conduit fur un mauvais che-

val dans un Monastere, où il prit l'habit religieux. Il en fortit depuis pour & fuiv. êtreArchevêque d'Ephese. Il avoit quitté le Trône avec autant d'indifférence qu'il

An de 3071.

An de J.C. 1077.

NICEPHORE BOTANIATE,

Empereur LX.

D. Quels furent les principaux éve-

nemens de ce regne ?

R. Dès que Nicephore fut sur le Trône, il s'en montra indigne par sa vie molle & voluptueuse, & par ses prodigalités déplacées. Aussi ne l'occupa-t-il pas long-temps. Quoiqu'il fût d'une il-lustre famille, & qu'il comptat les Fabius de l'ancienne Rome au nombre de fes ayeux, on n'en respecta pas le sang qui couloit dans ses veines. Il se forma plusieurs conjurations contre lui, qu'il vint à bout de dissiper par la valeur & la prudence d'Alexis Comnene. Mais ce Général, l'ennemi déclaré, le vainqueur & le fléau des rebelles se révolta luimême, malgré la promesse solemnelle qu'il avoit faite à Botaniate de lui être fidele jusqu'à la mort. Alexis Comnene s'empara du Trône, & en fit descendre fon bienfaiteur & fon ami, qui se fir Moine, après avoir tenu le sceptre trois ans moins deux jours.

An de J. C. 1078-& fuiv.

ALEXIS COMNENE, Empereur LXI.

D. Le regne d'Alexis Comnene fut-il

long & glorieux?

7. C. E081.

R. Ce Prince, qui réunissoit dans sa personne toutes les vertus qui font les grands Monarques, tint le sceptre pen-An de dant trente-sept ans, quatre mois & treize jours. Son malheur fut d'être monté sur le Trône dans un temps où l'Empire étoit parvenu au dernier point de foiblesse & d'épuisement. Réduit à la Thrace, à la Bulgarie, à la Macedoine & à la Grece, sans troupes, sans argent, fans alliances, il étoit attaqué du côté de l'Orient par les Turcs, & du côté de l'Occident par le fameux Robert Guischard, chef d'une troupe de Normans. qui s'étoient emparés de la Pouille & de la Calabre. Alexis battit les Turcs en plusieurs rencontres. Il gagna les Princes de France & d'Allemagne, avec les Républiques d'Italie, & défit l'armée des Normans.

D. Qu'arriva-t-il de mémorable sous.

fon regne?

R. Toutes les Puissances de l'Europe An de se réunirent pour conquérir la Terre-J. C. 2096. Sainte dont les Sarrazins s'étoient pre-& fuiv.

mierement emparés, & qui depuis étoit passée sous la domination des Turcs. Les Princes d'Occident secroiserent pour cette grande entreprise. La premiere Croisade se sit sous Alexis Comnene, qui contribua à la faire réussir. Jerusalem sut assiégée & prise. L'immortel Godefroi de Bouillon en sut déclaré Roi.

D. De quelle maladie mourut Alexis?

R. La goute, qui lui faisoit soussirir depuis long-temps des douleurs aigues lui remonta à l'épaule, & l'emporta le 15 d'Août, dans la soixante & dixiéme année de son âge.

An de J. C. 1118,

JEAN COMNENE, Empereur LXII.

D. Ce Prince se montra-t-il digne d'être le successeur d'Alexis?

R. Jean Comnene, l'aîné des fils d'A-lexis, fut regardé comme un des principaux ornemens de sa famille. Il avoit une passion vive pour la gloire. Son gouvernement sut équitable, moderé & toujours heureux. Pendant tout son regne, qui dura vingt-quatre ans, sept mois & vingt-trois jours, il ne punit jamais de mort ni de peines corporelles. Il désit les Turcs, & plusieurs Barbares.

D. Quel fut le genre de sa mort?

An de J. C. 1118. & fuiv. 618 Nouvelle Histoire

R. Etant à la chasse il rencontra un An de sanglier, auquel il enfonça l'épieu dans le corps. L'animal blessé s'agita avec fureur, & lassa tellement le Prince, que son carquois se renversant, il en tomba une fléche empoisonnée, dont le fer lui effleura la main. Le poison étoit si vif, que la plaie s'enflamma aussi-tôt & corrompit toute la masse du sang. L'Empereur mourut le 8 d'Avril, laissant la Couronne à Manuel le plus jeune de ses fils.

MANUEL COMNENE, Empereur LXIII.

D. Quelles qualités Manuel fit-il paroître sur le Trone, & par quels évene-

mens son regne fut-il marqué ?

R. Il fir d'abord de grandes largesses au peuple, qui crut que l'âge d'or alloit renaître; mais d'une extrême prodigalité il passa tout à coup à une avarice excessive. Il accabla ses sujets d'impôts. En temps de paix il se plongeoir dans le plaisir. Dès qu'il avoit la guerre à soutenir, il en supportoit toutes les fatigues comme un simple soldat ; aussi remportar-il presque toujours la victoire sur les Turcs. La seconde Croisade se sit sous fon regne. Mais craignant que les Croi-

Ande \$ 143. & fuiv.

J. C.

1143.

sés n'en voulussent à son Trône, il sit attaquer les uns au passage, & emprisonner les autres. Il les sit périr tous par ses intelligences avec le Sultan: persidie d'autant plus noire, qu'il avoit promis aux Croisés de les secourir. Manuel mourut en 1180.

ALEXIS II. Empereur LXIV.

D. Quel fut le successeur de Manuel

R. Alexis son fils, désigné Empereur dès le berceau, se vit seul dépositaire de l'autorité Souveraine à l'âge de douze ans, sans génie, sans éducation, sans inclination pour le bien, avec un penchant décidé pour le mal, & si stupide qu'il ne sçut jamais quand il devoit se réjouir ou s'affliger.

An de J. C. 1180,

D. Un Prince de ce caractere conser-

va-t-il long-temps la Couronne ?

R. Il ne la garda que trois ans. Andronic Comnene, cousin germain du feu Empereur, alluma les feux d'une guerre civile qui le porta sur le Trône. Il sit étrangler Alexis, qui n'avoit pas encore quinze ans accomplis.

An de J. C. 1183.

ANDRONIC COMNENE, Empereur LXV.

D. Ce Prince fut-il reconnu unanime-

R. La ville de Nicée lui ferma ses portes. Il en fit le siège, la prit, & exerça sur les habitans toutes sortes de cruautés. Ce Prince deshonora l'humanité par ses violences, & par les supplices qu'il sit souffrir aux premieres personnes de l'Empire. Il se vit bien-tôt haï & détesté de ses sujets, qui se souleverent contre lui, & ne mirent bas les armes, qu'après l'avoir fait descendre du Trône, & s'être vengés sur sa personne des cruautés inouies qu'il avoit commises.

D. A qui le peuple donna-t-il la Cou-

ronne?

R. Il proclama tumultuairement Empereur lsaac l'Ange, Officier de marque qui s'étoit distingué dans la guerre. Andronie prit le parti de la fuite, & se sauva sur sa Galere. On envoya après lui des soldats, qui le joignirent & le ramenerent à Constantinople, où il sur abandonné à toutes les sureurs d'une populace effrenée. On lui donna des coups de pied & des coups de poing,

An de J. C. 1184.

An de J. C. 1185.

pendant qu'il étoit attaché à un poteau dans la grande cour du Palais. On lui cassa les dents ; on lui arracha les cheveux. Ensuite on lui coupa une main, & on le renvoya dans sa prison. Quelques jours après on l'en retira pour lui crever un œil, & le promener ensuite dans les rues sur un chameau, la tête nue. Il souffroit toutes ces indignités avec beaucoup de constance. Sa tranquillité irritoit le peuple davantage. Enfin, après avoir souffert tous les outrages imaginables, il fut pendu par les pieds dans une Place publique. Un homme du peuple le mutila; un autre lui enfonça son épée par la bouche jusqu'aux entrailles. Il fut ensuite percé de plusieurs coups. Tel fut le sort d'Andronic Comnene, qui, malgré son penchant à la cruauté, avoit plusieurs qualités estimables. Son esprit étoit orné, & il avoit une éloquence naturelle qui perfuadoit. Il diminua les impôts, & reprima séverement l'avidité des Grands & des Fermiers publics.

ISAAC L'ANGE, Empereur LXVI.

D. Faites-nous le portrait d'Isaac. R.Ce Prince, livré à la molesse & aux plaisirs de la table, étoit sans cesse en622 Nouvelle Histoire

An de vironné de Courtisannes, dont il imitoit les manieres, les parures, les dis-1195. cours & les sentimens. Il n'étoit pas posfible de l'arracher à l'indolence & à la volupté. Il falloit lui faire violence pour le mettre à la tête de ses armées. Les victoires qu'il remporta sur les Valaches, fur les Scythes & fur les Serviens, ne furent attribuées qu'à ses Généraux.

D. Par qui cet Empereur lâche & effe-

miné fut-il privé de la Couronne ?

J. C.

1195.

R. Son frere Alexis, dont il connoisfoit l'ambition, fut proclamé Empereur par les principaux Officiers de l'armée, An de Isaac à cette nouvelle prit la fuite. Des foldats le poursuivirent, & l'ayant atteint lui creverent les yeux, & le traînerent successivement en différentes prisons, après un regne de neuf ans & sept mois. Il n'avoit pas encore quarante ans accomplis. Son frere, maître de l'Empire, le fit garder négligemment, & lui laissa la liberté de se promener autour des colonnes qui étoient fur le bord du détroit.

ALEXIS III, Empereur LX VII.

D. Que fit Alexis III, pour écarter l'idée de son usurpation ?

R. Il prodigua les richesses & les di-

1195.

gnités à quiconque lui voulut être favorable; mais il se repentit bien tôt d'avoir en si peu de temps épuisé ses sinances, & il passa tout à coup à une sordide avarice. L'amour passionné qu'il avoit pour les semmes, la table, le luxe & la mollesse le rendirent méprisable. Il s'abandonna au faste & aux plaisses, & laissa le soin de l'Empire à sa femme Euphrosyne.

D. Une conduite si effeminée n'occa-

sionna-t-elle pas des révoltes?

R. Les Grands & le peuple, indignés d'être gouvernés par un tel Prince, chercherent à s'en défaire. Alexis, fils d'Isaac l'Ange, profita de ces commencemens de révolte pour faire rétablir son pere, & en vint à bout. Les François, les Venitiens & les Pisantins Croisés, avec une Flotte de trente mille hommes de pied & de mille chevaux, assiégerent Constantinople par mer & par terre. L'Empereur n'osa les attaquer, & se sauva pendant la nuit. Il s'embarqua secrettement avec quelques domestiques, & emporta dix mille livres d'or & beaucoup de pierreries. Il avoit regné huit ans, trois mois & dix jours.

624 Nouvelle Histoire

ISAAC L'ANGE rétabli & ALEXIS IV, Empereurs LXVIII.

D. Isaac & son fils regnerent-ils long-

temps ?

R. Les Latins qui les avoient placés sur le Trône, eurent à se louer de leur reconnoissance, qui alla trop loin, & qui fut la cause de leur ruine. Les soldats 1203. croisés mirent le feu à Constantinople, sous prétexte de brûler une Mosquée que les derniers Empereurs avoient permis de bâtir. Jamais la Ville n'avoit souffert d'incendie aussi considérable. Le peuple qui ne pouvoit obtenir aucun secours des Empereurs, n'attendoit qu'un chef pour éclater. Alexis Ducas, surnommé Murrzufle, à cause de la longueur & de l'épaisseur de ses sourcils, saisst l'occasion de monter sur le Trône. Il anima le peuple de plus en plus, & se rendit maître de la personne d'Alexis, qu'il conduisit dans sa maison, où il le mit dans un sombre caveau les fers aux pieds.

> Murtzusse se fit proclamer Empereur par des gens apostés. Isaac l'Ange mourut dans ces circonstances, six mois & huit jours après être remonté sur le Trône. Ainsi le perside Murtzussle resta seul

> > maître

ROMAINE. 625 maître de l'Empire. Il alla dans la prifon d'Alexis, & l'étrangla de ses propres mains.

ALEXIS V, furnommé DUCAS MURTZUFLE, Empereur LXIX.

D. Comment ce Prince foutint-il la

guerre que lui firent les Croisés?

R. Les Latins offensés des mauvais traitemens que Murtzusle exerçoit contre ceux qu'ils protégeoient, résolurent de l'en punir & de se rendre maîtres de Constantinople. Murtzusle sut défait & mis en suite. Il s'enserma dans la Ville, qui bien-tôt après sut assiégée, prise & saccagée. Murtzusle abandonné de ses Officiers se sauva avec une grande partie de ses troupes, ayant regné deux mois & seize jours.

BEAUDOINIET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXX.

D. Qu'arriva-t-il après la prise de

Constantinople?

R. Baudoin, Comte de Flandre, sut élu Empereur par les Latins, & Theodore Lascaris par les Grecs. L'un & l'autre étoient dignes de la pourpre par

An de J. C. 1294.

626 NOUVELLE HISTOIRE leurs qualités guerrieres & politiques, Baudoin marcha contre Murtzufle qui se joignit à l'Empereur Alexis III, qui s'étoit sauvé de Constantinople, lorsque les Croisés rétablirent Isaac l'Ange. Alexis feignit d'abord de voir Murrzusle avec plaisir. Mais voulant remonter un jour sur le Trone, il lui fit crever les yeux. Alexis fut poursuivi par Baudoin, & obligé d'implorer la clémence de Boniface, Marquis de Montferrat, qui l'envoya dans son Marquisat avec une pension. Baudoin eut à combattre de plus puissans ennemis. Il perdit la bataille d'Andrinople contre le Roi des Bulgares, qui le fit prisonnier. Il mourut quelque temps après.

D. A qui les Latins donnerent-ils la

Couronne Impériale ?

R. Henri, frere de Baudoin, fut élu Empereur & couronné dans l'Eglise de sainte Sophie le vingtième d'Août de l'année 1206.

HENRY ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXXI.

D. Que sit l'Empereur Henry pour se maintenir sur le Trône?

R. Il alla combattre les Bulgares, &

remporta sur eux de grandes victoires. Il rendit de même inutiles tous les efforts de Lascaris pour se rendre maître de Constantinople. Dans ces circonstances, Bonisace, Marquis de Montferrat, étant mort, Alexis qu'il avoit envoyé en Lombardie revint en Orient, dans le dessein de relever son parti; mais Lascaris le prit & l'enferma dans un Monastere à Nicée, où il finit ses jours. L'Empereur Henry sut empoisonné à Thessalonique, & mourut après un regne agité de dix ans neus mois & vingteux jours.

PIERRE DE COURTENAY, ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXXII.

D. Quel fut le successeur de Henry?

R. Comme ce Prince ne laissa point d'enfans, les Seigneurs François, Vénitiens & Italiens nommerent Empereur Pierre de Courtenay, fils de Pierre de France & d'Isabelle, Dame de Courtenay, petit-fils de Louis le Gros, Roi de France, & cousin germain de Philippe Auguste qui regnoit alors.

D. Quel fut le sort de ce Prince!

R. Theodore Comnene, roi d'Epire

Ddij

An de J. C. 1216.

628 NOUVELLE HISTOIRE qui feignit de lier avec lui une amitié sin-An de cere, l'invita à un grand repas où il le fit J. C. prisonnier avec tous ceux de sa suite. 1217. On ne sçait ce qu'il devint après cette trahison. Quelques Historiens disent qu'il fut tué le même jour.

ROBERT DE COURTENAY, ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXXIII.

D. L'Empereur Theodore Lascaris ne remporta-t-il pas quelques avantages sur les Latins?

R. Il avoit établi sa résidence à Nicée, étendu sa domination dans l'Asie - Mineure, & repris plusieurs Places importantes pendant la détention de Pierre An de de Courtenay. Robert son fils, qui lui succéda, fit un traité de paix avec lui, qui n'eut point lieu, parce que Lascaris mourut. Comme il ne laissoit qu'un fils âgé de huit ans, il donna la Couronne à son gendre Jean Ducas, surnommé Vatace, de l'illustre famille des Ducas qui avoit occupé le Trône avant les Comnenes.

J. C.

1222.

ROBERT DE COURTENAY, ET JEAN-DUCAS-VATACE, Empereurs LXXIV.

D. Jean Ducas se mit-il en devoir de combattre Robert de Courtenay?

R. Il avoit tous les talens propres à foutenir l'Empire, & à lui rendre sa premiere splendeur. Il sit la guerre à Robert, qui sut obligé d'acheter la paix. Robert ayant été peu de temps après chassé du Trône eut recours au Pape, qui lui donna quelques secours. Mais il mourut avant que de se venger de ses ennemis. C'étoit un Prince soible, lâche & indolent.

An de J. C. 1228.

JEAN DE BRIENNE, BAUDOUIN II ET JEAN - DUCAS - VATACE, Empereurs LXXV.

D. Quel Prince les Latins mirent-ils fur le Trône de Constantinople ?

R. Le jeune Baudoin, fils de Robert de Courtenai, fut reconnu pour Empereur; mais comme il n'avoit que neuf ans, on créa un autre Empereur qui fut Jean de Brienne, âgé de quatrevingt ans, que Frédéric son gendre,

An de J. C. 1128.

D d iij

630 Nouvelle Histoire Empereur d'Allemagne, avoit dépouillé du Royaume de Jerusalem.

D. L'Empereur Jean Ducas fit-il quel-

ques tentatives sous ce regne ?

R. Il s'unit avec Jean Azen, Roi de Bulgarie, Prince belliqueux. Cette ligue fut fatale aux Latins, qui implorerent le secours du Pape & de saint Louis Roi de France. Vatace & Azen entrerent dans la Thessalie, où ils sirent de grands progrès. Ils voulurent assiéger Constantinople; mais leur Flotte sut ruinée. Jean de Brienne mourut alors, laissant les Latins dans la plus triste situation.

D. Vatace remporta-t-il de nouveaux avant ages sur les conquérans de Con-

A dinople?

letic fon gendre,

R. Il sit tous les efforts qu'on pouvoit attendre d'un grand Prince, pour arracher cette Capitale des mains des ennemis. Il s'unit avec dissérens Princes pour venir à bout de ses desseins. Mais il mourut avant d'en voir le succès, à Nymphée en Bithynie le 30 d'Octobre de l'année 1255, dans la soixante & deuxième année de son âge, après un regne de trente-trois ans.



BAUDOIN II ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXXVI.

D. Theodore Lascaris, surnommé le Jeune, pour le distinguer du prédecesseur de Vatace, avoit-il les vertus de son

pere Jean Ducas Vatace?

R. Vatace pendant son regne chercha à se faire aimer, & le fils voulut se faire craindre. L'un sut sincerement regretté, & l'autre chargé de malédictions pendant sa vie & après sa mort. Il ne regna que trois ans, dix mois & quelques jours, après avoir commis toutes sortes d'injustices & de cruautés. Il laissa pour héritier Jean son fils, âgé de huit ans.

An de J. C.

BAUDOIN II ET JEAN LASCARIS, Empereurs LXXVII.

D. Qui donna-t-on pour Regent au

jeune Lascaris?

R. Ce fut Michel Paleologue, qui descendoit d'une des plus anciennes familles de l'Empire d'Orient. Il ne se contenta pas de la qualité de Regent, & il gagna si bien l'affection du peuple, qu'il se sit associer à l'Empire avec Jeans Lascaris.

D d isij

BAUDOIN II, JEAN LASCARIS ET MICHEL PALEOLOGUE, Empereurs LXXVIII.

D. Michel Paleologue ne fut-il pas plus heureux que ses prédecesseurs contre les Latins?

R. Ce Prince guerrier sit assiéger Constantinople, qui sut prise. Tous les Latins se sauverent en soule. L'Empereur Baudoin se mêla parmi les suyards, après avoir jetté les ornemens Impériaux. Les Grecs s'encourageoient les uns les autres pour exterminer tous les ennemis. Cette révolution arriva le 25 de Juillet de l'année 1261. Ainsi les Latins ne possederent la Capitale de l'Empire d'Orient que durant cinquante-sept ans, trois mois & treize jours.

D. Quel crime commit Michel Paleologue pour jouir seul de la souveraine

Puissance?

1261.

R. Après avoir fait son entrée dans Constantinople, il sit brûler les yeux à son jeune Collégue Jean Lascaris, & l'enferma dans un Fort sur le bord de la mer.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous le regne de Paleologue?

R. L'Empereur Baudouin II implora envain les Puissances de l'Occident, pour remonter sur le Trône de Constantinople. Il mourut en 1274, & le Pape déclara Philippe son fils déchu de son droit au Trône des Grecs. Paleologue n'ayant rien à craindre de sa part, regna glorieusement jusqu'à sa mort, qui arriva le onziéme de Décembre de l'année 1283. Il étoit âgé de cinquante-huit ans, & en avoit regné vingt - quatre, moins vingt jours.

ANDRONIC PALE OLOGUE, Empereur LXXIX.

D. Andronic n'eut-il aucun concur-

rent à l'Empire?

R. Il avoit déja été couronné onze ans auparavant par Michel Paleologue fon pere. Ainsi il fut reconnu pour seul & légitime Souverain, dans la vingtcinquiéme année de son âge. Son regne fut troublé par des guerres civiles & étrangeres. Ses Généraux battirent les Turcs. Pour étouffer le feu des guerres civiles, il associa à l'Empire Michel son fils, qui se distingua dans les guerres contre les ennemis de l'Empire. Il mourut avant son pere le 12 d'Octobre de l'année 1320, âgé de 43 ans.

Ddy

Les deux ANDRONICS, Empereurs LXXX.

D. Quel fut le successeur de Michel?
R. Andronic son fils, qui regna de
concert avec Andronic son ayeul, qui
voulut le priver de la Couronne. Ce fut
l'occasion d'une guerre civile qui dura
quelques années. A la fin-le vieil Andronic prit le parti du Cloître, & laissa son
petit fils maître de l'Empire?

D. Quel étoit le caractere du jeune

Andronic.

R. L'Histoire ne fournit point d'exemple de modération semblable à celle avec laquelle il désendit ses droits contre un ayeul aussi injuste que le vieil Andronic. Il commença son regne par reprimer l'avarice des Financiers. Il étoit d'un accès si facile, que le pauvre approchoit sans peine de sa personne. Il marchatoujours à la tête de ses troupes. Son exemple & sa valeur joints à son habileté, les rendirent toujours victorieux, & il ne rentra jamais dans la ville Impériale qu'au milieu des acclamations du peuple, qui le sélicitoit de ses victoires. La chasse étoit le seul plaisir auquel il sût sensible. Une sièvre maligne,

jointe aux douleurs de la colique, l'emporta le 15 de Juin 1341 dans la quarante-cinquiéme année de son âge, & la treizième depuis qu'il se fût rendu maître de Constantinople, & mis en possession de la puissance Souveraine.

JEAN PALEOLOGUE, Empereur LXXXI.

D. A qui Jean Paleologue fut-il rede-

vable de la dignité Impériale ?

R. Il dépendoit de Cantacuzene, Général fameux, de monter sur le Trône qu'on lui offroit; mais il aima mieux y placer Jean Paleologue, fils d'Andronic, quoiqu'il ne sût âgé que de neuf ans.

D. A qui fut confiée la tutelle du jeu-

ne Empereur?

R. Au célébre Jean Cantacuzene, Grand Domestique, qui avoit refusé la Courone qui lui avoit été offerte, après la mort d'Andronic le Jeune, par un parti puissant. Cantacuzene gouverna avec beaucoup de sagesse pendant la minorité de Jean Paleologue. Il obligea les Bulgares à renouveller la paix avec l'Empire, & désit les Turcs qui avoient pénétré dans la Chersonese de Thrace. Comme il se forma une conjuration contres D. d.vij

An de J. C. 1341. & fuiv.

636 Nouvelle Histoire lui, qui tendoit à le priver de la Regence, ses amis lui conseillerent de prendre les ornemens Impériaux; ce qu'il fit. Plusieurs Villes se soumirent à sa domination. Après une alternative de bons & de mauvais succès, il fut reconnu Empereur, & regna conjointement avec Jean Paleologue.

JEAN PALEOLOGUE ET CANTACUZENE, Empereurs LXXXII.

D. Quel étoit le caractere de Cantaeuzene ?

R. Ce Prince égala les plus grands. Empereurs: il avoit reçu de la nature un An de esprit infini & une valeur à toute épreuve. Il gouverna ses sujets moins en maître qu'en pere. On prétend qu'il étoit indifférent sur la religion.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous

le regne de ces deux Princes ?

J. C. 1347.

J. C. 1;49.

& fi iv.

R. Les Genois, qui formoient depuis long-temps une République florissante, firent le siège de Constantinople, & remporterent de grands avantages sur la Flotte Impériale. Cantacuzene leur offrit la paix qu'ils accepterent. Ce Prince, s'il avoit seul tenu le sceptre, auroir

rendu de plus grands services à l'Etat. Mais obligé de consulter son Collégue, il ne pouvoit faire tout le bien qu'il auroit voulu. Les deux Empereurs, pour comble d'adversité, se brouillerent tout à fait, & prirent les armes dans le dessein d'abattre chacun leur rival. Cette guerre civile dura près de trois ans, au bout desquels la réunion se fit. Mais Cantacuzene, qui jugeoit apparemment ou qui craignoit que la paix ne fût point sincere, prit le parti de renoncer à la Couronne. Il se fit apporter un habit de Moine dans le Palais même, & s'en revêtit en présence de toute la Cour. Après avoir quitté les marques de la dignité Impériale, il alla s'enfermer dans un Cloître. Il avoit fait proclamer Empereur Matthieu son fils, que Jean Paleologue obligea d'abdiquer.

D. Quels malheurs fondirent sur l'Empire, après la retraite de Cantacuzene?

R. Ce Prince avoit sçû contenir ou reprimer les ennemis de l'Etat, tantôt par la force, tantôt par la douceur, par des ménagemens ou par des alliances. Mais dès la premiere année de son abdication, les Turcs se rendirent maîtres de la Chersonese, & entrerent dans la Thrace sans trouver aucune résis-

An de J. C. 1356. & fuivs. 638 Nouvelle Histoire tance. Paleologue fut obligé de faire un traité de paix avec Amurat leur Empereur, ou plutôt il en obtint une trève: de quelques années, pendant laquelle il alla à Rome implorer le secours des Princes d'Occident. Il passa par Venise, où plusieurs particuliers lui prêterent des fommes confidérables. N'ayant pu rien gagner sur les Puissances de la Chrétienté, il revint à Venise où on le retint pour ses dettes. Manuel son fils le racheta. De retour à Constantinople il eut à combattre un fils rebelle, Andronic, à qui il avoit laissé le gouvernement de l'Etat pendant son absence. Andronic, plein d'ambition & de cruauté, mit son pere & ses freres en prison. Ils n'en sortirent que deux ans après. Paleologue traita son fils avec plus de bonté qu'il ne méritoit. Cet Empereur qui n'aimoit que son repos, le jeu, la table, les femmes & la chasse, essuya bien-tôt de nouvelles disgraces. Bajazet, successeur d'Amurat, fit de nouvelles conquêtes sur l'Empire, qu'il mit à deux doigt de sa ruine. Paleologue fongea à fortifier Constantinople, dans la crainte qu'elle ne fut assiégée. Sous prétexte d'embellir la Ville, il fir élever deux tours de marbre blanc, destinées à la défendre. Bajazet ne s'y trompa point. Il fit ordonner à Paleologue de les abattre, sans quoi il feroit crever les yeux à Manuel son fils, qui étoit à sa suite. L'Empereur se vit obligé de démolir les tours. Le chagrin qu'il en ressentit, lui donna la mort peu de temps après, dans la soixantième année de son âge, l'an de Jesus-Christ 1390.

MANUEL PALEOLOGUE, Empereur LXXXIII.

D. Quelles vertus Manuel fit-il paroîpre sur le Trône ?

R. S'étant échappé de la Porte (c'est ainsi que l'on nommoit déja la Cour Ottomane) il se rendit à Constantinople, où il fut reconnu en qualité d'Empereur. Il avoit été proclamé & couronné dix-huit ans auparavant. Irrité de sa fuite, Bajazet lui déclara la guerre. On ne pouvoit avoir plus de talent que Manuel pour manier les esprits, & sçavoir profiter des circonstances favorables. Mais sa politique n'étoit point soutenue par la valeur. Il ne fit la guerre que dans son Cabinet & dans son Conseil. On ne le vit jamais à la tête de fes armées. Il négligea même les occa-

An de 1391.

fons qui se présenterent pour rétablir ses forces navales, & mettre ordre à la sûreté de ses Villes maritimes. Aussi son regne est-il malheureusement célébre par les progrès des Insidelles sur les terres de l'Empire.

D. Que sit Manuel pour s'opposer aux

armes de Bajazet ?

R. Cet implacable ennemi du nom Chrétien attaqua l'Empire avec toutes les forces Ottomanes. Trois armées nombreuses de Turcs entrerent, l'une dans la Thrace, l'autre dans le Peloponese, la troisiéme dans la Romanie. Ces Provinces furent impunément ravagées. Manuel alla solliciter les Puissances d'Occident, qui lui accorderent quelques secours, mais trop foibles pour réfister aux forces supérieures de Bajazet, qui défit les Occidentaux à la Journée de Nicopolis. Un conquérant terrible, qui avoit déja parcouru la même carriere qu'Alexandre, vengea les Grecs & les Princes Turcs, qui gémissoient sous le despotisme de Bajazet. C'étoit le sameux Tamerlan, Empereur des Tartares Mogols, & maître de presque toute l'Asie. Avec une armée de huit cent mille hommes, il défit celle de fon rival composée de douze cens mille combattans. On

lui amena Bajazet prisonnier. Il le fit enfermer dans une cage de fer, résolu de le traîner à sa suite comme le plus bel ornement de son triomphe. Il n'eut pas cette satisfaction; Bajazet se cassa la tête contre les barreaux de sa cage. Sa mort délivra Paleologue d'un ennemi, qui l'auroit infailliblement dépouillé de sa Couronne.

D. Les successeurs de Bajazet furent-

ils favorables à l'Empereur?

R. Peu de temps après le retour de Tamerlan dans les Indes, Josué, l'aîné des fils de Bajazet, rentra en possession de l'Empire Ottoman. Manuel reprit plusieurs Villes, & se vit confirmé dans sa possession par Musulman, frere de Josué, qu'il défit dans une bataille & qu'il fit mourir. Moise son frere forma un parti considérable, & réussit dans ses desseins ambitieux. Il fit étrangler Musulman, l'ami de Manuel. Moise fit le siège de Constantinople, qu'il fut obligé de lever, pour aller au-devant de Mahomet, son quatriéme frere qui venoit l'attaquer avec une armée nombreuse. Moise fut défait, & condamné à être étranglé. Mahomet I fut reconnu unanimement Empereur des Turcs. Manuel lui envoya des Ambassadeurs, qu'il

642 Nouvelle Histoire reçut avec distinction. Ces deux Princes vécurent en bonne intelligence. Mais le regne de Mahomet fut trop court. Sa mort, arrivée par une attaque d'apopléxie, causa de nouveaux troubles dans l'un & l'autre Empire. Amurat, son fils aîné, monta sur le Trône. Il fit le siège de Constantinople, & se servit avec succès du Canon. Quoiqu'il fût en usage en Allemage, en Italie, en France, en Espagne & en Angleterre depuis environ quatrevingt ans , les Grecs & les Turcs n'en avoient eu aucune connoissance jusqu'à cette année 1421, qu'Amurat l'employa pour la premiere fois. Les habi-tans de Constantinople surent également effrayés du bruit & des effets de cette nouvelle machine de guerre, à laquelle ils ne pouvoient rien opposer. Heureufement qu'Amurat fut obligé de lever le siège, pour prévenir une révolution qui se préparoit en faveur du Mustapha son frere.

D. En quelle année mourut Manuel, & combien d'enfans laissa-t-il?

R. Il mourut le 21 de Juillet de l'année 1426, en la soixante-dix-septième année de son âge, deux jours après qu'il eut pris l'habit de Moine. Il avoit regné trente-quatre ans depuis la mort de Jean

An de J. C. 1426.

ROMAINE.

Paleologue, son pere. Il laissa d'Irene sa femme JeanPaleologue, qu'il avoit déja associé à l'Empire, Constantin, surnommé Dracosés, Theodore Despote de Sparte, Demetrius Despote de la Province du Peloponese, Andronic, Prince de Thessalonique, & Thomas, Prince d'Achaïe.

JEAN II PALEOLOGUE, Empereur LXXXIV.

D. Faites-nous un précis du regne de ce Prince, & dépeignez - nous son caractere.

R. L'Histoire reconnoît en lui des talens & des vertus capables d'honorer le Trône. A peine y fut-il monté, qu'il ar-rêta le progrès des armes d'Amurat par un traité de paix, dont le principal motif étoit de gagner du temps, pour intéresser les Latins dans sa cause, & en obtenir du secours. Le seul moyen d'y parvenir, étoit de réunir les deux Eglifes. Il négocia habilement cette grande affaire avec les Papes. Il alla lui-même aux Conciles qui se tinrent à Bâle, à Ferrare & à Florence pour ce sujer. Dans cette derniere Ville il soutint la cause des Grecs avec toute la fermeté possible. Quoiqu'il eût à ménager le Pape plus que tout autre, il le menaça de retour-

An de J. C. 1429. & fuiy.

644 Nouvelle Histoire ner à Constantinople, sans rien terminer, s'il ne se désistoit de ses prétentions. Paleologue, Prince sincere & religieux, se rendit à la vérité, dès qu'il la crut reconnoître dans le parti de ses adversaires. Il renonça à ses préjugés, & exhorta les Grecs à suivre son exemple. Il les détermina à souscrire le decret de la réunion. Mais de retour à Constantinople, il y fut blâmé généralement, & peu s'en fallut que les Schismatiques ne se révoltassent ouvertement contre lui; ensorte qu'il fut obligé d'abandonner le projet de la réunion. Il follicita les Princes Chrétiens de seconder ses efforts, pour affranchir l'Empire de la domination des Turcs. Ces Princes lui fournirent un grand nombre de troupes, qui furent défaites par Amurat à la malheureuse Journée de Varne. Il ne resta d'autre ressource à Paleologue que de séchir le vainqueur. Il en obtint la paix. Il ne fut plus occupé que de la tranquillité de ses sujets.

D. De quelle maladie mourut-il?

R. Depuis son retour d'Italie, il sur cruel'ement tourmenté de la goutte, & les troubles, tant de l'Eglise que de l'Etat, lui causerent les plus viss cha-

tobre, & il mourut le dernier jour dece mois, dans la cinquante-huitième année de sa vie, après un regne de vingttrois ans, trois mois & dix jours, depuis la mort de Manuel son pere.

CONSTANTIN DRACOSES, Empereur LXXXV.

D. Quel fut le successeur de Jean Pa-

leologue?

R. Comme ce Prince ne laissa point d'enfans pour lui succéder, le sceptre tomba entre les mains de Constantin Dracosés, l'aîné de ses freres. Demetrius y prétendoit, & avoit engagé une partie des Grands à le soutenir dans son entreprise; mais l'Impératrice, le Conseil & le Peuple s'y opposerent. Tous les vœux se réunirent en faveur de Constantin. On envoya un Ambassadeur à Andrinople, pour faire ratisser ce choix par Amurat, qui l'approuva. Cette humiliante démarche prouve dans quel abaissement étoit alors l'Empire, & combien il étoit près de sa ruine entière.

D. A qui Amurat laissa-t-il sa Couronne?

R. Il mourut au mois de Février 1451.

An de J. C. 646 Nouvelle Histoire

An de J. C. 1451.

Mahomet II son fils aîné sut son successeur. Aussi-tôt que la nouvelle de cette mort arriva à Constantinople, le peuple, par une espece de pressentiment, frappé des frayeurs qui annonçoient la chute de l'Empire, pleura la perte d'un ennemi qui l'avoit épargné, & frémit à la vûe des malheurs dont il étoit menacé par Mahomet. Cependant celui-ci renouvella l'alliance qui étoit établie entre les deux nations, & promit avec serment d'entretenir toute sa vie la paix avec Constantin & ses sujets. Il consentit à fournir une pension au Prince Orcan, sils de Mahomet I, qui étoit à Constantinople.

D. Quel étoit le caractere de Mahomet II, & quel fut le prétexte dont il se servit pour déclarer la guerre aux

Grecs ?

R. Ce Prince barbare avoit de grandes qualités, & de plus grands vices; l'esprit élevé, vaste & pénétrant; & le cœur plein de cette chaleur guerriere, qui ne respire que périls & conquêtes. Il étoit d'un orgueil sauvage & brutal, d'une ambition effrenée, d'une cruauté inouie, sans religion, sans mœurs, sans humanité. Il sit un jour éventrer quatorze de ses Pages, pour sçavoir lequel avoit

mangé un melon qui avoit été dérobé dans un jardin qu'il cultivoit. Il coupa lui-même la tête à Irene sa maîtresse, à la tête de son armée, qui lui reprochoit de trop l'aimer. La pension d'Orcan, qu'il ne payoit pas exactement, & que l'Empereur lui fit demander, fut le prétexte de cette guerre cruelle qu'il sit à l'Empire, & qui ne finit que par son extinction. Constantin fit de vains efforts pour l'appaiser. Il ne répondit que par des menaces. Tout le peuple se livra au desespoir, lorsque par l'ordre de Mahomet, mille ouvriers vinrent construire un Fort au-dessus de Constantinople.

D. Faites-nous le récit du siège & de

la prise de cette Ville ?

R. Lorsque le Fort fut achevé, Mahomet y mit quatre cens hommes de garnison, avec plusieurs piéces de canon. L'Empereur, convaincu que l'ennemi ne tarderoit pas à attaquer la Capitale, pourvût à sa sûreté du mieux qu'il lui fut possible. Mais il n'y avoit dans la Place qu'environ cinq mille Grecs, tant Moines que Laïques, & environ deux mille étrangers, Venitiens & Genois. La crainte du danger avoit fait sortir presque tous les habitans de

An de J. C. 1452.

648 Nouvelle Histoire la Ville. Mahomet avoit enrôlé à prix d'argent des Grecs, des Latins, des Allemans, des Pannoniens, des Polonois, des Béotiens; ensorte qu'il avoit une armée de quatre cens mille hommes. Il fembloit que toutes les nations vouloient contribuer à la ruine de Constantinople & au renversement d'un Empire, qui les avoit autrefois toutes subjuguées. Lorsque tout fur préparé pour le siège, Mahomet se rendit devant la Place le second jour d'Avril avec toute son armée, & commença l'attaque le six du même mois. Les Affiégés, encouragés par les discours & l'exemple de leur Empereur, se défendirent avec une valeur opiniâtre. L'ennemi lui-même étoit frappé de la grandeur & de la rapidité inconcevable de leur travaux. Quatre Navires combattirent avec succès contre la Flotte des infidelles, qui dans cette action navale qui se passa sous les yeux de toute la Ville, perdirent plus de douze mille hommes. Mahomet écumant de rage, desesperé de ce que ses vaisseaux ne pouvoient entrer dans le Port de Constantinople, qui leur étoit fermé par deux chaînes énormes, qui ne s'abaissoient qu'au gré des habitans, concut le plus grand dessein qui ait peut-

An 1453

être jamais été formé dans ce genre. Il fit transporter dans une nuit soixante & dix Vaisseaux & quatre-vingt Galeres, à l'extrémité du Port, à force de chevaux, de machines & de bras. Ces Vaisseaux firent par terre un trajet de deux lieues. L'Empereur, frappé de ce spectacle, ordonna des prieres publiques & une procession générale dans les principales Eglises de la Ville. Les Turcs en firent autant de leur côté, & jeûnerent pendant vingt-quatre heures. Les attaques & les défenses recommencerent avec plus de vivacité que jamais. La vigueur incroyable des Affiégés l'emporta d'abord sur toute la fureur des Barbares. Un Janissaire les ranima. Il engagea trente de ses compagnons à le suivre, les assurant qu'ils ne trouveroient plus la résistance qu'on avoit éprouvée jusqu'alors. Le Janissaire monta le premier à l'escalade, & fut renversé par une grosse pierre. Dix-huit autres périrent comme lui; mais le reste de cette troupe de détermines s'empara d'un bastion, & y planta les Enseignes Ottomanes. Le cri de triomphe que pousserent les Janissaires maîtres du bastion, glaça d'effroi les Affiégés, & remplit d'une nouvelle ardeur les Infidelles. Ils avancerent en

foule au lieu d'où partoient ces cris de joie. Ils y apporterent autant d'écheiles que l'espace en pouvoit tenir, & monterent en foule sur le rempart.

D. Que fit l'Empereur dans ces triftes

extrémités ?

R. Les Turcs entrant de toutes parts par les bréches, taillerent en piéces le peu de soldats qui résistoient encore. L'Empereur outré de voir les autres se refugier dans la Ville, alla à la bréche principale. Là, accompagné d'un petit nombre de Seigneurs & de Gardes fideles, il n'écoute que son désespoir; il se jette l'épée à la main au travers des ennemis; il voit tomber à ses côtés ses plus braves serviteurs. Constantin demeuré seul & tout couvert de son sang ne cherchoit que la mort, de peur de tomber vif entre les mains des Infideles. Il s'écria : Ne se trouvera-t-il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reste! A l'instant un Turc lui décharge un coup de sabre sur la tête; un autre lui porte un second coup, sous lequel expira ce Prince, véritablement grand, magnanime, religieux & digne d'un meilleur fort. Il étoit alors dans la cinquantiéme année de son âge, dont il avoit regné trois ans & fept mois.

D. Quelle horreurs commirent les Barbares après la prise de Constantinople ?

R. Cette Ville fut durant trois jours exposée à toutes les cruautés d'une Place prise d'assaut par des vainqueurs feroces, irrités de l'opiniatreté d'une résistance qui leur avoit coûté beaucoup de sang. Mahomet, qui vouloit conserver la Ville, pour en faire le siège de son Empire, permit tout, excepté d'y mettre le feu. Les Eglises furent pillées & profanées. Il y eut plus de quarante mille personnes tuées, & environ soixante mille chargées de chaînes, & vendues comme esclaves. Les cendres des morts ne furent pas même respectées. On chercha le corps de l'Empereur, qui fut reconnu aux Aigles d'or qui étoient brodées sur sa chaussure de pourpre. Un Historien dit que Mahomet ordonna qu'on lui coupât la tête, & qu'on la mît au haut d'une colonne, où elle demeura jusqu'au soir ; qu'ensuite on la remplit de paille, & qu'on la porta comme un trophée aux Princes des Perses, des Arabes & des Turcs d'Orient, pour les intimider. Telle fut la fin de l'Empire de Constantinople. Cette Ville célèbre est depuis restée sous la domination des Infidelles, qui s'y maintiennent toujours;

fondateurs, d'un nouvel Empire, qui pour l'étendue & la majesté égale presque celui qu'ils ont détruit. Ce triste & mémorable évenement arriva l'an 2205. de la fondation de Rome; 1470 de l'établissement de l'Empire Romain par Auguste, lorsqu'il fut reconnu par le peuple; 1123 depuis sa translation par le Grand Constantin, & de Jesus-Christ 1453.

Enginesis.



TABLE

DES MATIERES

Contenues en ce Volume.

A

A Borigenes (les) peuples d'Italie, pag. 2.
A Borigenes (les) peuples d'Italie, pag. 2. Actium (bataille d') où Antoine est dé-
fait par Octavius, 288.
Adrien, Empereur, 297. Ses qualitités, 298.
Ses voyages, ses travaux , 299. & suiv.
Continue la persécution contre les Chré-
tiens, 301. Protege les beaux arts & les cul-
tive, 302. se choisit plusieurs successeurs,
303. Ses cruautés, sa mort, 304.
Aërius, Général Romain, 486. Oblige Attila
de lever le siège d'Orleans, 490. Sa mort,
492.
Agraria (la Loi) ce que c'étoit que cette Loi,
Agraria (la Loi) ce que e cior que ectre 201,
Agrippa (Menenius) appaise le peuple Romain
révolté,
Agrippa, Général & confident d'Octavius, dé-
fait Sextus-Pompée, 225. Sa valeur & sa
fagesse déterminent la victoire à la batalle
d'Actium, 228. Il n'est point d'avis qu'Octa-
vius retienne l'Empire, 230. Il dompte les
Cantabres,
Agrippine. Ses intrigues pour faire monter sur
E e 11]

O)A LABLE
le trône Domitius-Neron son fils , 265. Sa
conduite avec son fils, 266. & suiv. Sa mort,
268.
Alaric, Roi des Gots, 478. Fait le siège de
Rome, & réduit cette Ville en cendres, 481.
Sa mort, ibid.
Albe, Ville rivale de Rome, 15. Détruite, 16.
Albin, Compétiteur de Septime-Severe, 334.
Sa défaite & sa mort, 335.
Alboiin, Roi des Lombards, fonde le Royau-
me de Lombardie, 530.
Alexandre - Severe , Empereur 353. Helio-
gabale attente plusieurs fois à sa vie, 352.
Sa modestie, 353. Défait Arraxerxe, 356.
est assassiné par des Soldats séditieux, 358.
Alexis Comnene, I du nom, Empereur, 616
Il bat les Turcs & les Normands, ibid. Il fa-
vorise la premiere Croisade, 617. Sa mort,
ibid.
Alexis II, Empereur, 619. Son caractere, ibid.
Il est étranglé, ibid
Alexis III, Empereur, 612. Son caractere mod
& efféminé, 623. Il fuit de Constantinople;
assiégée par les Croisés, ibid. Sa mort, 627
Alexis IV, Empereur, 624. Il est étranglé
625

Alexis V, surnommé Ducas Murtzuste, Empereur, 625. Il étrangle de ses propres mains Alexis IV, ibid. Il est assiégé dans Constantinople par les Latins, qui l'obligent de prendre la suire, ibid. Alexis III lui fait crever les yeux, 626.

Amulius, usurpateur du Royaume d'Albe, 3.

Amurat, Empereur des Turcs, fait le siège de
Constantinople, 642. Gagne la bataille de
Varne sur les troupes des Princes Chrétiens,

Anastase, Empereur, 513. Sa naissance & son caractere ibid. Il est excommunié, 514. Il appaise par son hypocrisse deux violentes séditions, 515. Sa mort, 516.

Anastase 11, Empereur, 561. Son origine, son élection, ibid. Ses soldars se révoltent, ibid. Il prend la fuire & se fait Moine, 562.

Il prend la fuire & se fait Moine, 562.

Ancus-Martius, IV Roi de Rome, 16. Il combat & subjugue les Latins, 17. Il meurt, ibid.

Adronic-Comnene, Empereur, 620. Ses sujets révoltés le font descendre du trône, ibid. Supplices inouis qu'ils lui font souffrir,

Andronic-Paleologue, Empereur, 633. Il regne avec Andronic son Petit-fils, qu'il veut dépouiller, 634. Guerre civile à ce sujet, ibid. Le vieil Andronic se fait Moine & laisse la Couronne au jeune Andronic, ibid. Caractere de ce dernier, ibid. Sa mort, 635.

Angleterre (l') assujettie aux Romains par la valeur d'Agricola, 289.

Annibal, Général Carthaginois, passe les Alpes, 75, bat les Romains, 76. Én suiv. Gagne la bataille de Cannes, 83. Il ne profite pas de sa victoire, 84. Il marche à Rome, esperant la prendre d'assaut. 86. Il est obligé de se retirer dans le Royaume de Naples, ibid. Il est rappellé à Carthage, 87. Il se retire chez Antiochus le Grand, Roi de Syrie, 90. Sa mort,

Annibalien, neveu du grand Constantin, massacré, 422.

Anthemius, Empereur, 500. Il se forme une conjuration contre lui, 502. Il est tué par E e iiii



477. Sa mort, Ardaburius, fils d'Aspar, a la tête tranchée,

Arius, Prêtre d'Alexandrie, auteur de l'hérésie qui porte son nom, condamné dans le Concile de Nicée, 416.

Armenie, subjuguée, 295.

Artaxerxe, son origine, 355. Renverse la Mo-

DES MATIERES. 697
narchie des Parthes & rétablit celle des Per-
fes, ibid.
Aruns, fils de Tarquin l'Ancien, Prince ver-
tueux, assassiné par sa femme Tullie, 22.
Aruns, fils de Tarquin le superbe. Son combat
fingulier avec Junius-Brutus, 28. Sa mort,
ibid.
Asdrubal, frere d'Annibal, lui amene un ren-
fort en Italie, 86. Est tué dans un combat,
87.
Aspar, son credit à la Cour, soi. A la tête
tranchée, 502.
Attila, Roi des Huns; ses ravages, 487. Gagne
une bataille sur les Romains, 488. Met tout
à feu & à sang dans les Gaules, 490. Met le
siège devant Rome, 491. Sa mort. ibid.
Avitus, Préset des Gaules, prend la pour-
pre & se fait reconnoître Empereur 496.
Il est chasse, & oblige d'abdiquer, ibid.
Il est sacré Evêque, sa mort, ibid.
Auguste, Empereur, 241. Contradiction appa-
rente dans son caractere, ibid. Rend au Sé-
nat fon ancien lustre, 242. Part de Rome
pour pacifier la Bretagne & les Gaules ré- voltées, ibid. Plusieurs peuples domptés &
foumis par ses Dieutenans, 243. & Suiv.
Pourvoit à la sûreté de l'Empire, 245. Eta-
blit plusieurs loix, 2.6. Protege les gens de
Lettres, 247. Ses chagrins domestiques,
248. Adopte Tibere ibid. Sa mort, 249. Son
caractere, 250.
Augustule, Empereur, est detroné & enferme
dans un Château par Odoacre, Roi des He-
rules, 507. Fin de l'Empire d'Occident, ibid.
Aurelien, Empereur, 389. Son origine, fon
éducation, 390. Ses expéditions militaires,
Egy

391. Sa conduite à l'égard de Zenobie, 392. Sa mort, son caractère, 393. Aureole, un des trente Tyrans sous l'Empereur

Gallien, 383. Est assiegé dans Milan, 386.
Est défait & pris par Claude II, 388. Est
tué, ibid.

B

Basile le Macedonien, Empereur, p. 589.
Ses qualités, ibid. Il protege Photius,
590. Sa mort, ibid.
Basile (l'Eunuque) Empereur, 601. Son caractere, ibid. Il désait deux puissans rebelles,
qui vouloient le renverser du Trône, 602.
Sa mort, ibid.

Baudouin I, Empereur, élû par les Latins 625. Il perd la bataille d'Andrinople, où il est fait prisonnier, 626. Sa mort, ibid.

Bandonin II, Empereur, 629. Son origine, ibid. Il est chassé de Constantinople par les Grecs, 632. Il tente vainement de remonter sur le Trône, 633. Sa mort, ibid.

Bastlisque, Empereur, 506. Usurpe le Trône, ibid. Est abandonné de ses troupes, 508. Est relegué & meurt de misere, 509.

Belisaire, Général de l'Empereur Justinien, 520. Il venge les Romains des Perses, ibid. Il passe en Afrique où il désait les Vandales, ibid. Il amene leur Roi prisonnier à Constantinople, ibid. Son triomphe, 521. Il part pour l'Italie, 522. Il désait les Goths, qui lui offrent la Couronne, & qu'il refuse, ibid. Il repousse de nouveau les Perses, 523. Il chasse les Huns qui vouloient prendre Constantinople, 525. Il est réduit à deman-

DES MATIERES.	659
der l'aumône,	526.
Berenice, aimée de l'Empereur Titus, 285.	Ren-
voyée par ce Prince,	ibid.
Brennus, chef des Gaulois, qui mettent le	feu à
Rome,	54.
Brutus (Decimus) un des meurtriers de C	élar,
212. Il est défait par Octavius, 220 6	Suiv.
Il fe tue,	222.
Brestus (Junius) assemble le Sénat, au suj	et de
l'affront fait à Lucrèce , 25. Il anime le	s Sé-
nateurs contre Tarquin le superbe qu'i	l fait
bannir pour jamais de Rome, ibid. Il e	st élû
Consul après l'abolition de la Royauté	
Il fait trancher la tête à ses deux fils	, qui
avoient conspiré pour Tarquin, ibid.	Il eft
tué dans un combat fingulier contre Ar	
fils de Tarquin,	28.
or the bullet of the state of t	

C

C Aligula, Empereur, succède à Tibere, 258. On conspire contre lui, 259. Sa morr, Callinique, célébre Ingénieur, invente le feu Grégeois, 552. Camillus (M. Furius) créé Dictateur , 50. Défait les Volsques , 51. Prend Veïes , ibid. Soumet les Falisques par sa générosité, 52. Est la victime de son zele, ibid. Est banni de Rome, 53. Ses imprécations contre sa patrie, ibid. Défait les Gaulois, Candace, Reine des Ethiopiens, vaincue par les Romains, Cannes (la bataille de) perdue par les Romains, 83. Suites de cette bataille, Cantacuzene, Général fameux, refuse la Cou-Ecvi

ronne, 635. L'accepte pour dissiper une conjuration, 636. Son caractere, ibid. Fait la paix avec les Genois, ibid. Quitte les marques de la dignité Impériale & se retire dans un cloître, Capellien, Gouverneur en Afrique, défait Gordien , Capitole (le) commencé par Tarquin le Superbe, 23. Achevé & consacré, Caracalla, Empereur, 337. Soupçonné d'avoir eu part à la mort de son frere, 336. Son portrait, 338. Ses cruautés, 340. Ses guerres & ses voyages, ibid. Conspiration formée contre lui , 341. Est assassiné , Carbo, partisan de Marius, défait par les Généraux de Sylla, 124. Est pris & a la tête tranchée, Carthage. Premier traité entre Rome & cette Ville, 29. Sa destruction, 98. Comparaison de son gouvernement avec celui de Rome, ibid. Carthaginois. Cause de leur premiere guerre avec les Romains, 65. Succès de cette guerre, 66. 6 Juiv. Sa fin, 70. Articles de la paix, 71. Seconde guerre, 74. Fin de cette guerre, 88. Commencement de la troisième guerre, 94. Est terminée, Carus, Empereur. Son origine & son caractere,

400. Défait les Sarmates & les Perses , 401. Est tué d'un coup de tonnerre,

Cassius (Sp.) propose la loi Agraria, pour s'attacher la multitude, 40. Est précipité du haut d'un rocher,

Cassius, l'un des Conjurés qui ôta la vie à Céfar , 212. Est défait par Antoine & Octaviu 220. Se tue de desespoir, 2.2 I

DES MATIERES. 663
Catane, Ville de Sicile, se rend volontairement
aux Romains, 67.
Catilina (Lucius Sergius) sa conjuration ,
176. Est découverte, 177. Se retire en Etru-
rie, 178. Ses complices mis à mort, 180. Il
est tué dans un combat, 181.
Caton, surnommé le Censeur, 93.
Caton, surnommé d'Viique, condamne Cati-
lina & ses complices à la mort, 180. Est exi-
lé, 187. Est du parti de Pompée contre Cé-
far, 202.
Censeurs. Institution de cette Magistrature, 48.
Etendue de leur autorité, ibid.
César (Jule) s'unit avec Pompée, 182. Est
Triumvir avec Pompée & Crassus, 183. Ob-
des Gaules, 185 Bat plusieurs peuples des
des Gaules, 185 Bat plutieurs peuples des
Gaules, 191. & suiv. Se brouille avec Pom-
pée, 200. Va le combattre, 202. Le défait à
Pharsale, 206. Le poursuit à Alexandrie, où
il devient amoureux de Cléopatre, 208. Re-
vient à Rome, 209. Les Romais le regar- dent comme un Tyran, 211. Il est assassiné,
dent comme un 1 ylan, 211. Il est anamine,
Cesonie, femme de Caligula, 259. Est tuée,
Cejome, Tellime de Cangula, 2)9. Ele tucci,
Charlemagne, Roi de France; ses conquêtes,
571. L'Impératrice Iréne lui demande une
de ses filles en mariage pour son fils Constan-
tin, ibid. Il est proclamé Empereur d'occi-
dent, 573. Iréne lui envoye des Ambassa-
deurs, 574. Il est reconnu pour Empereur
d'occident par les Orientaux, 176.
d'occident par les Orientaux, 576. Christophle, fils de l'uturpareur Romain, pro-
clamé Auguste, 594. Sa mort, 59.5.
Gicero (M. Tullius) découvre la conjuration

662 TABLE de Catilina, 177. Prononce plufieurs difcours véhemens contre lui , 178. es suro. Détermine le Sénat à porter l'arrêt de mort sur les Conjurés, 180 Obtient le surnom de Pere de la Patrie, 181. Eft exilé, 186. Eft rappellé, 188. Sa mort, Cimbres (les) entierement détruits par les Ro-Cincinnatus (Q) élû Dictateur, 41. Abdique avant le temps, Claude, Empereur, 260. Sa modestie, 261. Pourquoi surnommé Britannicus, 262. S'abandonne à la débauche & à toutes fortes de cruautés, ibid. Fait mourir sa femme Messaline, 263. Epouse Agrippine sa niéce, ibid. Est empoisonné, 264. Son caractere, ibid. Claude II, Empereur, 187. Son élection confirmée par le Sénat, son origine, son caractere, ibid. Ses exploits, 388. Sa mort, 389. Claudius (Appius) illustre Sabin, se retire à Rome avec cinq milles familles, 31. Il est fait Sénateur, ibid. Cleandre, Premier Ministre de l'Empereur Commode, 319. Est assassiné, Cléopaire; César en devient amoureux, 208. Il la proclame Reine d'Egypte ibid. Elle en a un fils appellé Césarion, ibid. Elle vient trouver Antoine en Cilicie, 223. Lui inspire une violente passion pour elle, ibid. Est cause de la perte de la bitaille d'Actium, 228. Sa mort, 229. Clodius, Tribun du peuple, créature de César,

ennemi de Ciceron, 186. Injustices de son gouvernement, 187. O luiv.

Cohortes Pretoriennes. Créées par Auguste, 246. Corruption introduite dans ce Corps, 322.

DES MATIERES. Est cause de la ruine de l'Empire, ibid. Vend l'Empire, 327. Cassé & aboli par le Grand Constantin, 413. Collaim (Tarquin) petit neveu de Tarquin l'Ancien, 14. Venge l'affront fait à Lucréce sa femme, 25. Occasionne le changement de la Monarchie en République, ibid. Est élû Conful, 27. Abdique le Consulat, Commode , Empereur. Ses débau hes & ses cruautés, 318. 6 fuiv. Chrétiens traités favorablement, & pourquoi, 319. & suiv. Ses folies & sa mort tragique, 321. Ses statues abatrues, 322. Décadence de l'Empire sous fon regne, constance, Empereur, 407. Son caractere, ibid, Il protege les Chrétiens, 408. Sa mort, 409. Constantin le Grand, Empereur, 409. Son origine, 410. Un signe miraculeux lui apparoît, 413. Il se déclare pour le Christianis. me , ibid. Fait plusieurs réformes dans le gouvernement, 414. Etablit de nouvelles loix , 415. Fait bair des Eglises & assemble un Concile, 416. Exerce des cruantés dans sa famille, 417. Transporte le Siège de l'Empire à Byzance , 418. Partage l'Empire entre ses enfans, 419. Reçoit le Baptême , ibid. Sa mort , 420. Son caractere , ibid. Constantin II. Empereur, 422. Partage l'Empire avec ses freres Constance & Constant,

re avec ses freres Constance & Constant, 423. Son caractere, ibid. Sa mort; 425. Constance II, Empereur, 422. Ses qualités,

423. & suiv. Il venge la mort de son frere Constant, 426. Il devient jaloux des exploits de Julien, 430. Sa mort, 432.

Constant I, Empereur, 422. Son caractere, 424. Ses conquêtes, 425. Il est tué, 426. Constant II, Empereur, 547. Son origine; 548. Son caractere, ibid. Les Musulmans lui enlevent l'Afrique, ibid. Il publie un formulaire fur la Religion, ibid. Il exile le Pape Martin, 549. Fait massacrer son frere, ibid. Sa mort,

Constantin III, Empereur, 546. Sa mort, ibid.

Constantin IV, surnommé Pogonat, Empereur, 551. Comment il parvient au Trône, ibid.

Constantin IV, lurnommé Pogonat, Empereur, 551. Comment il parvient au Trône, ibid. Ses bonnes & mauvaises qualités, ibid. Il fait crever les yeux à ses deux freres, Tibere & Heraclius, 553. Sa mort, ibid.

Constantin V, surnommé Copronyme, Empereur, 565. Ses mœurs, sa religion, ibid. Conspiration découverte, 566. Cruautés qui la suivirenr, ibid. Il fait une guerre ouverte aux désenseurs des Images, 567. Sa mort,

Constantin VI, Empereur, 570. Il est ensermé & frappé de verges par ordre de sa mere, 571. Il répudie sa semme Marie, pour épouser Theodore, 572. On lui arrache les yeux, 573. Sa mort, ibid.

Constantin VII, surnommé Porphyrogenete, Empereur, 592. Son caractere, 593. Révolutions sous son regne, ibid. Est dépouillé de la qualité de premier empereur, 594. Regne avec Romain & Christophle, ibid. Use de persidie envers ses Collégues, 595. Regne seul, 596. Meurt, ibid.

Constantin VIII, Empereur, 601. Son caractere, ibid. Sa mort, 602.

Constantin Monomaque, Empereur, 607. Ses débauches, ibid. Premieres incursions des Turcs sous son regne, ibid. Sa mort 608.

Constantin Ducas, Empereur, 611. Son carac-

DES MATIERES.	665
rere, ibid. Sa mort,	612.
Constantin Dracosès, Empereur, 645. Cau	se de
la guerre funeste entre lui & Mahome	t II,
647. Il meurt les armes à la main, 650	
de l'Empire Romain sous ce Prince,	652.
Constantin, simple soldat, élû Empereur,	479.
Il associe Constant son fils à l'Empire,	480.
Sa mort,	482.
Consulat, son établissement, 26. autorité	atta-
chée à cette Charge, ibid. Son abolit	
AND AND DUTTER, AND THE STATE	522.
Coriolan (Marcius) chassé de Rome pa	
Tribuns du peuple, se retire chez les	
ques, 39. Fait la guerre aux Romains,	
Se laisse desarmer par le spectacle de sa	mere
& de sa femme en pleurs, 40. Est ass	
par les Volfques,	ibid.
Cornelius, Consul, est pris par les Carth	
nois,	68.
Corvus (M. Valerius) Consul, gagne un taille sur les Samnites,	
Cossus (Cornelius) Collégue au Consula	59.
M. Valerius Corvus, contribue à la de	Africa
des Samnites,	
Grassus, Triumvir avec César & Pompée,	59.
Gouverne Rome conjointement avec	Pom-
pée, 186. Marche contre les Parthes;	IQA.
Est surpris par les ennemis, 195. Sa n	nort.
THE REPORT OF THE PARTY OF THE	ibid.
Crispus, fils aîné du Grand Constantin, i	
tement condamné à mort par son pere,	417.
0 : (1 :) 1 1/6.1.0	14 34 1

tement condamné à mort par son pere, 417.

Curiaces (les rrois) leur désaite, 15.

Crume, Roi des Bulgares, 576. Ses succès sur

l'Empereur Nicephore, ibid. Fait trancher la
têre à ce Prince, & fait une coupe de son
crâne, 577. Remporte une grande victoire

- 1 20 12 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1 m 1
Aces (les) ce que c'est, 295. Vaincus par
Trajan, ibid.
Dalmace, neveu du grand Constantin, massa-
cré, 422.
Decebale, Roi des Daces, vaincu, 295. Se tue
de desespoir, ibid.
Decemvirs, leur institution, 43. Pourquoi ils
sont créés, ibid. Compilation des Loix Grec-
ques & Romaines faite par eux, 44. Abusent
de leur autorité, 45. Abolis, ibid.
Decie Empereur, 3.74. Sa patrie, ibid. Com-
ment il est proclamé Empereur, ibid. Son ca-
ractere, 375 Ses exploits, ibid. Périt dans
un Marais, 376.
Dictareurs. A quelle occasion créés, 33. Quel
pouvoir étoit attaché à cette Magistrature,
ibid. Sa durée, ibid.
Diocletien, Empereur, 402. Venge la mort de
Numerien , 403. Défait Carin , ibid: Son
portrait , ibid. Partage l'Empire avec trois
Collégues , 404 & fuiv. Est forcé d'abdiquer,
407. Sa mort, ibid.
Domitia Longina, femme de l'Empereur Do-
mitien, 291. Entre dans la conspiration con-
tre fon mari, ibid.
Domitien, Empereur, 288. Son caractere odieux,
ibid. Quels étoient ses amusemens, 289. Ses
persécutions contre les Chrétiens, 290. Il est
poignardé, 291.
Druius. Ses expéditions, 243. Sa mort, 244.
Est regretté de tout l'Empire & a le surnom
de Germanicus, ibid.
, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,

DES MATIERES. 667 Duillius, Consul, défait une flotte des Carthaginois, 68. Reçoit les honneurs du Triomphe, 69.

E

Mile, (Paul) Consul. Son éloge, 82. Est
L tué à la bataille de Cannes, 83.
Emilien, Général de l'Empereur Gallus, 378.
Gagne une grande bataille sur les Goths,
ibid. Il est proclamé Empereur, ibid. Il est
tué par ses propres soldats, 379.
Epictete, Philosophe, 290.
Eques (les) peuple d'Italie, vaincu par les
Romains; 39.
Espagne, soumise aux Romains, 101.
Eudoxie, époufe l'empereur Arcade, 475. Son
caract re, 478. Sa mort, ibid.
Eudoxie, femme de l'Empereur Constantin
Ducas, 612. Legne avec ses trois fils, thid.
Epouse Romain Diogene, ibid. Déclare Mi-
chel fon fils, premier Empereur, 613.
Eudoxie, veuve de Valentinien III, épouse
Maxime, l'assassin de son mari, 493. Appelle
Genseric en Italie, 494. Est emmenée en
Afrique, 495. Renvoyée à Constantinople,
ibid.
Eutrope, premier Ministre de l'Empereur Ar-

cade, 4/6. Sa lâcheté, 477. On lui tranche la tête,

Eusebie, femme de l'Emperer Constance II, obtient la grace de Julien l'Apostat, 428.

M. Abius-Maximus, furnommé Cunstator ou

Temporiseur, 79. Créé Dictareur, ibid.
Arrête les progrès d'Annibal, 80. Sa con-
duite déplaît aux Romains, ibid. On lui
rend justice, 8E.
Falere, Capitale des Falisques, 52.
Falisques, peuple voisin des Romains à qui ils
font la guerre, 52. Camille les soumet,
ibid.
Fausta, seconde femme de Constantin le Grand,
accuse Crispus, fils du premier lit d'avoir
voulu commertre un inceste avec elle ,
417. La fausseté de son accusation décou-
verte, ibid. Elle est étouffée dans un bain
chaud, ibid,
Faustine, Femme de l'Empereur Antonin, 306.
Sa vie licentieuse, 307. Sa mort, ibid.
Faustine, fille d'Antonin, & femme de Marc-
Aurele, 307. Sa mort & ses débauches, 316.
Flaminius , Consul , est défait par Annibal ,
77.
Florien, frere de l'Empereur Tacite, prend le
titre d'Empereur , 396. Se tue , ibid.
Fourches Caudines, pourquoi ainsi appellées,

François, défaits par Aurelien, 369. Par Probus, 397. Par Constanstin le Grand, 415. Se forment un établissement sous la conduite de Pharamond, 483. G

Ainas, ami de Stilicon, 475. Marche contre Rufin, qu'il fait envelopper, 476. Poursuit la perte d'Eutrope, 477. N'en retire aucun fruit, ibid. Ravage l'Asse, & oblige Arcade de traiter avec lui, ibid. Est défait & se sauve chez les Huns, 478. Est tué, ibid. Galba, Empereur, 273. Son avarice, 274. Est haï des Romains & détrôné, ibid. Sa mort & son caractere,

Galere (Maximien) associé à l'Empire par Diocletien, 404. Son origine, ibid. On lui donne pour département la Thrace & l'Illyrie, 405. Il marche contre Natsès Roi des Perses, qu'il désait, 406. Il oblige Maximien Hercule & Diocletien d'abdiquer, 407. Il gouverne l'Empire avec Constance I. ibid. Il crée deux Césars, 408. Dresse des pièges pour perdre le Grand Constantin, ibid. Regne avec le même Constantin, 409. Sa fureur quand il apprend son élection, 410. Assiège Rome que tenoit l'usurpateur Maxence, 411. Sa mort,

Gallien, Empereur, 381. Son caractere, ibid.

Il est insensible à la situation de son pere prisonnier en Perse, 382. Son indolence suscite trente Tyrans, qui prennent le titre d'Empereurs, 362 & suiv. On conspire contre lui, 386. Sa mort, 387.

Gallus (Trebonianus) un des Généraux de l'Empereur Decie, 376. Est d'intelligence avec les Goths, ibid. Est proclamé Empereur 377. Sa conduite sur le Trône, 378. Conclut une paix ignominieuse avec les

TABLE 670 Coths, ibid. Marche contre Emilien , que les soldats avoient proclamé Empereur, ibid. Est tué dans le combat avec Volusien son Gallus, neveu du Grand Constantin. 422. Est créé César & ép use Constantine, sœur de l'Empereu Constance II 426. A le Gouvernement de l'orient, ibid. Ses cruautés, 427. Est condamné à mort, Gauleis (les) affiégent Clusium , 54. s'avancent vers Rome, ibid. Taillent les Romains en piéces, 55. Entrent dans Rome & y mettent le feu, 56. Sont défaits, Genieric, Roi des Vandales 494. Il entre dans Rome, qu'il abandonne à ses soldats, 495. Il est défait par l'Empereur Majorien , 498. Il demande la paix , ibid. Il ravage les Villes maritimes de l'Italie & des Gaules, 100. Germanicus neveu d'Auguste, 251. Ses exploits & sa mort, ibid. Regrets qu'elle cause à Rome, Géta, Empereur avec son frere Caracalla, 337. Son portrait , 338. Il est affassiné par son 339. Glabrio, succéde à Lucullus dans le Commandement de la guerre contre Mithridare, 142. Il reste oisif, ibid. Glycerius , par qui élû Empereur , 504. Il est détrôné, ibid. Il se fait Evêque, ibid.

Gordien, élû Empereur, 361. Le Sénat approuve son élection, 362. Il s'étrangle, Gordien, fils du précedent, créé César,

Il est défait & tué dans une bataille, Gordien , petit fils du premier , décliré Céfar,

364. Différeus sentimens sur son origine, 368. Son caractere, ibid. Il choisit un preDES MATIERES. 671
mier Ministre, 369. Ses expéditions militaires, 370. Il est trahi & tué par un favori, bid.

Gracchus (Tiberius) Tribun du peuple, porte une loi sur le partage des terres qui choque les Nobles, 102. Est assommé sur la place publique; 103.

Gracchus (Caïus) frere du précedent, veut venger sa mort, 103. Sa tête est mise à prix, ibid. Il se fait tuer par un esclave, ibid.

Gratien, Empereur, 457. Il a dans son pattage les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre, 458. Il force Theodose, Général fameux, d'accepter l'Empire, 461. Caractere de Gratien, 462. Il est obligé de fuir devant le Tyran

H

Maxime, 464. Il est tué par trahison, 465.

Eliogobale, Empereur, 347. Son portrait, 1 348. Conspiration contre lui, ibid. II tait honorer le Soleil fous le nom d'Elagabale, 349. Ses différens mariages & ses débauches, 350. On lui coupe la tête, 352. Son corps est jetté dans la riviere, Heracleonas, Empereur, 547. Comment il obtient la Couronne, & pourquoi il en est dépouillé, Heraclius, remporte une victoire sur Phocas, 541. Le fait mourir , 542. Est proclamé Empereur, ibid. Défait entierement les Perses, 543. Embrasse le Monothelisme, 544 Sa mort, 545. Son caractere, Henri, élû Empereur par les Latins, 626. Meurt emprisonné, Hieron, Roi de Syracuse, ligué avec les Carthaginois, 65. Se détache de cette alliance & fait sa paix avec les Romains, 66.

Honoré, Empereur, 474. Son caractere, ibid.
Désolation de l'Italie sous son regne, 478.
Conspiration de Stilicon contre lui, 479.
Ttraite avec les François, 483. se donne un Collégue, ibid. Il est attaqué d'hydropisse, ibid. Sa mort, 484. Suites de sa mort en occident, 485.

Horaces, leur combat avec les Curiaces, 15.
Leur victoire, 16.

Horatius Coclès, ou le Borgne, défend seul un Pont contre l'armée de Porsenna, 29, se précipite dans le Tibre & se sauve à la nage, ibid.

J

TAnus (le Temple de) fondé par Numa Pompilius , Jean (Saint) 289. Sa mort, 290. Jean Comnéne, Empereur, 617. Son caractere, ibid. Sa mort, Jean de Brienne, Empereur, 629. Sa mort, Jean Ducas Vatace, reçoit la conronne Impériale de Theodore Lascaris son beau-pere, 628. Fait la guerre à Robert de Courtenay, 629. Tente inutilement de se rendre maître de Constantinople, 630. Sa mort, Jean Lascaris, Empereur, 631. On lui brûle les yeux, 632. Jean I Paleologue, Empereur, 635. A qui il est

redevable de l'Empire, ibid. Guerre civile entre ce Prince & Cantacuzéne, 637. Paleologue traite avec l'Empereur des Turcs,

DES MATIERES. 673
638. Il est mis en prison pa rson fils Andro-
nic, ibid. Son caractere, ibid. Il meurt de
chagrin, 639.
Jean II Paleologue, Empereur, 643. Tente inu-
tilement de réunir les deux Eglises Grecque
& Latine, ibid. Est défait par Amurat, 644.
meurt, 645.
Jean Zimisces, Général de l'Empire, conspire
contre l'Empereur Nicephore Phocas, 599.
Trouve des obstables à se faire couronner,
ibid. En vient à bout, 600. Son portrait,
ibid. Meurt empoisonné, 601.
Jesus-Christ, sa naissance, 247. Sa mort, 253.
Jerusalem, sa destruction, 281. Relevée, 300.
Perd son nom, ibid. Assiégée & prise par les
Princes Chrétiens, 617.
Princes Chrétiens, 617. Josephe, Historien, 290.
Jovien , Empereur , 438. Son age , sa naissance,
fon caractere, 439. & Suiv. Sa guerre avec
les Perses, 443. Il fait une paix honteuse,
444. Sa mort , 447.
444. Sa mort, Jugurtha, Roi de Numidie, 106. Cause de sa
guerre avec les Romains , ibid. Succès variés
de cette guerre , 108 & Suiv. Est défait par
Marius, 110. Est conduit à Rome, & con-
damné à mourir de faim dans un cachor,
-muchanison en odistro o ibid.
Juifs, révoltés & punis; 301.
Julie, ses débauches, son exil, 248.
Julien, Empereur, achete l'Empire des Préto-
rien, 327. Sa famille, son caractere, 328.
Perd l'Empire & la vie,
Julien, surnommé l'Apostat, est créé César,
429. Ses exploits dans les Gaules & son sé-
jour à Paris, 430. Son hypocrisse, 431.
l'Empereur Constance le désigne son succes-
Ff

feur, 432. Sa maniere de vivre & de se vêtir, 433. Son origine & son caractere, 434. Persécute les Chrétiens, 435. Tente vainement de faire rebâtir Jerusalem, ibid. Son expédition contre les Perses, 436. Est blessé dans une bataille, 437. Ses derniers sentimens avant de mourir, ibid. Sa mort,

Justin I, élû Empereur, 516. Sa naissance & son caractere, ibid. Origine de la guerre qu'il eut à soutenir contre les Perses, 517. Sa mort, 518.

Justin 11, Empereur, 526. Son caractere, 527. Se livre à toutes fortes de crimes, 528. Tombe en démence, 531. Sa mort, 532.

Justinien I, est proclamé Empereur, 518. Son caractère & ses talens, 519. Origine de la guerre que lui firent les Goths, 521. Abolit le Consulat, 522. Sa mort, 526.

Justinien II., Empereur., 554. Son âge & son caractere, ibid. Déclare la guerre aux Bulgares, ibid. Est fait prisonnier, ibid. Fait la guerre aux Sarrazins, 555. Est défait à platecouture, ibid. Conspiration contre lui, ibid. Est détrôné & exilé, 556. Est rétabli, 558. Ses cruautés, ibid. & suid. Samort, 559.

Iréne, son origine, 569. Proclamée Impératrice, 570. Rétablit le culte des Images, 571. Fait enfermer son sils l'Empereur Constantin VI, & s'empare de toute l'autorité, ibid. Révolte des peuples à cette occasion, 572. Elle fait arracher les yeux à son sils, ibid. Fait mourir ses quatre autres enfans, 573. Envoye des Ambassadeurs à Charlemagne, pour lui proposer de l'épouser, 574. Perd le Thrône, & est envoyée en exil, 575.

DES MATIERES. 675
Isaac Comnene, Général fameux, proclamé

Empereur, 609. Son origine & ses qualités, 610. Se fait Moine, 611.

Isaac l'Ange, proclamé Empereur, 620. Sa noblesse, 622. Est détrôné par son frere Alexis III, & a les yeux crevés, ibid. Est rétabli, 623. Regne conjointement avec son fils Alexis IV, 624. Sa mort, ibid.

L

Leon, son origine, 497. Est élû Empereur d'Orient, ibid. Ses qua lités, ibid. Se donne un Collégue dans la personne d'Anthemius, 501. Dislipe une conjuration formée contre lui, 502. Nomme Empereur d'Occident Julius Nepos, 504. Sa mort, 505.

Leon l'Arménien, Comment il parvient au Trône, 579. Son caractere, 580. Périt dans une conjuration, 181.

Leon l'Isaurien, se fait proclamer Empereur, 562. Son origine & son éducation, 563. Veut abolir le culte des Images, ibid. Soulevement du peuple, ibid. Vengeance qu'il en tire, 564. Sa mort, son caractere, 565.

Leon le Philosophe ou le Sage, Empereur, 590. Ses vertus & ses défauts, ibid. Il s'attire la haine des Ecclésiastiques, 591. Sa mort, 592.

Leon Porphyrogenete, Empereur, 569. Son hypocrific, ibid. Sa mort, 570.

Leonce, fameux Capitàine, tiré de la prison où il étoit retenu, 555. Est chef de la conjuration contre Justinien II, ibid. Fait sendre le nés à ce Prince, & l'exile, 556 Les Impériaux se révoltent contre lui, ibid. On lui

Ffij

coupe le nés & on le relegue dans un Monaftere, 557.

Lepidus (M) Préteur, du parti de César, 201. Est fait Triumvir avec Octavius & Antoine, 217. Est méprisé de ses Collégues, 223, Est destitué du Triumvirat, 225.

Licinius créé César, 411. Son origine & son caractere, ibid. Il regne en Orient, 412. Défait Maximin, 414. Se brouille avec son Collégue le Grand Constantin, 415. Bataille entre ces deux Princes, perdue par Licinius, ibid. Est vaincu une seconde sois, 416. Est étranglé, ibid.

Livie, Impératrice, soupçonnée d'avoir fait périr les Princes du Sang d'Auguste, 248. Sa mort, 252. Son caractere,

Longin, Prisonnier dans une Cour étrangere, racheté par son frere l'Empereur Zénon, 511. Son caractere, 512. Est relegué en Isaurie, 513. Se révolte contre l'Empereur Anastase, qui lui fait trancher la tête, 514.

Longin (le Philosophe) mis à mort par ordre de l'Empereur Aurelien, 392.

Lucille, fille de Marc-Aurele, mariée à Lucius-Aurelius-Verus, 311. Soupçonnée d'avoir fait mourir son mari, 314. Est mise à mort par ordre de son frere l'Empereur Commode.

Lucius, second fils de Tarquin l'Ancien, épouse une fille de Servius-Tullius, 21. Assassine sa femme, ibid. S'empare du Trône, 22. Regne sous le nom de Tarquin le Superbe, 23. Voyez Tarquin le superbe.

Lucius-Aurelius-Verus, associé à l'Empire par Marc-Aurele, 309. Son caractere, 310. Est envoyé contre les Parthes, 311. abandonne

DES MATIERES. 677 le soin de cette guerre aux Généraux, ibid.

Sa mort, 3 14.

Lucrèce violée par Sextus, fils aîné de Tarquin le Superbe, 24. Se tue de desespoir, ibid. Elle est vengée, 25.

Lucullus, Consul, envoyé contre Mithridate, 134. Ses conquêtes, 135. Soumet presque tout le Pont, 136. Fait la guerre à Tigrane, Roi d'Arménie, 139. Le défait, 140. On nomme un autre Général à sa place , 142. Revient à Rome, 146. Ses richesses & son luxe, ibid. Sa mort, ibid.

M

Acrin , Préfet du Prétoire , conspire contre Caracalla, 341. De quelle maniere éiu Empereur , 342. Sa naissance , 343. Néglige le Gouvernement de l'Empire, 344. Achete la paix des Parthes, ibid. Conjuration contre lui , 345. Est défait & prend la fuite, 346. Il a la tête tranchée, Magnence, soldat de fortune, usurpe la dignité Impériale, 425. Ses cruautés, 426. Est défair par l'Empereur Constance, ibid. Se poignarde, 427.

Mahomet (le Prophete) sa naissance, Mahomet II, Empereur des Turs, 646. Son caractere, ibid. Déclare la guerre à l'Empire, 647. Forme le siège de Constantinople, ibid. Description de ce siège, 648. Prise de la Ville, 650. Horreurs & cruautés qui s'y commettent, 651. Mahomet y établit sa demeure, ibid.

Majorien, proclamé Empereur, 497. Chasse les Vandales de l'Italie, 498. Va les attaquer

dans leur propre pays . ibid. Est assassiné, 499. Mammée, mere de l'Empereur Alexandre-Severe, 345. Elle donne une bonne éduca-. tion à son fils, 351. Elle lui forme un Confeil de seize Sénateurs, 354. Elle est tuée, Manuel Comnéne , Empereur , 618. Son caractere, ibid. Il trahit les Princes Chrétiens

dans la seconde Croisade, 619. Sa mort, ibid.

Manuel Paleologue, Empereur, 639. Ses qualités, ibid. Ravages des Turcs sous son regne, 640. Sa mort,

Marc-Aurele, Empereur, 307. Son portrait, 309. Calamités publiques sous son regne, 312. Chrétiens persécutés, 313. Persécution rallentie & pourquoi , 315. Sa mort , ses vertus & fes vices ,

Marcien fait prisonnier par Genseric, 487. Ce qu'il étoit, ibid. On lui offre la Couronne Impériale qu'il accepte, 489. Son caractere, ibid. Il refuse de se mêler des révolutions d'Occident, 496. Sa mort,

Marin, proclamé Empereur, 373. Déposé & tué.

Marius (Caïus) termine la guefre contre Jugurtha, 110. Défait les Cimbres, 111. Est. jaloux de Sylla, 117. Est proscrit, 118. Revient à Rome & se ligue avec Cinna, 119. Ils font mourir tous les amis de Sylla, & déclarent celui-ci ennemi de la Patrie, 120. Mort de Marius, ibid.

Maurice, Général fameux, remporte une victoire sur les Perses, 533. Son origine & son caractere, ibid. Tibere II lui donne sa fille en mariage & le crée César, 534. Regne-

DES MATIERES. après lui , 535. Acculé d'avarice , ibid. Dé-

fait les Abares & les Sclavons, 538. Révolte de ses Sujets , ibid. Fuit devant l'usurpareur Phocasibid. A la tête tranchée, 539.

Maxence, se fait proclamer Empereur, 410. Engage Maximien - Hereule son pere à reprendre la pourpre qu'il avoit abdiquée, ibid. Son caractere, ibid. Il est défait par le Grand Constantin, 413. Il se noye, ibid.

Maxime, ce qu'il étoit, 464. Il sc fait déclarer Empereur , ibid. Met en fuite les troupes de Gratien , ibid. Envoye une Ambassade à Theodose I , 465. Est maître de tout l'Occident, 467. st défait par Théodose, ibid. A la tête tranchée, 468.

Maxime, petit-fils du premier, fait affassiner Valentinien III, 493. Se fait proclamer Em: pereur , ibid. veut fuir devant Genseric , 494. Est assommé à coups de pierre, ibid.

Maximien-Hercule, affocié à l'Empire par Diocletien, 404. Son caractere, ibid. Va en Afrique châtier les Légions révoltées , 406. Est obligé d'abdiquer, ibid. Reprend la pourpre, 410. Regne a Rome avec son fils Maxence, 411. Se brouille avec lui, ibid. Se retire auprès du Grand Constantin qu'il veut affaffiner, ibid. Se pend lui-même, 412-

Maximin conspire contre l'Empereur Alexandre-Severe, 357, Le fait mourir, 358. Par qui élû Empereur, ibid. Son origine, ses vices, 359. Conjuration contre lui qu'il dissipe. 360. Ses expéditions militaires, 361. Révolte de l'Afrique, élection de Gordien, 362. Maximin est tué,

Maximin créé César par Galere, 408. Son origine & ses qualités, ibid. Est défait par LiDES MATIERES. 68

Michel Stratiotique, élû Empereur, 609. Révolte des soldats, ibid. Michel se retire, & ccde le Trône à Isaac Comnéne, 610.

Mithridate, Roi de Pont. Sa haine contre les Romains, 116. Leur déclare la guerre, 117. Est battu par Sylla, 121. Obtient la paix, ibid. Recommence la guerre, 134. Ses succès & ses pertes, 135. Prend la fuite devant Lucullus, 136. Se remet en campagne & gagne deux victoires, ibid. Est désait par Pompée, 147. Se tue,

N

Arsès, Général fameux fous Justinien I, défait les Goths, 522. Les oblige de fortir d'Italie, 524. Justin II en est jaloux & lui ôte le Gouvernement de l'Italie, 528. Il appelle les Lombards en Italie, 529. Sa mort, ibid.

Nepos, nommé Empereur, 504. Oblige Glycerius d'abdiquer, ibid. Est détrôné à son tour,

Neron, fils d'Agrippine, 263. Adopté par Claude I, 264. Heureuses prémices de son regne, 265. Ses Précepteurs, 266. Son aversion pour sa mere, 267. Ses débauches & ses cruautés, 268. Ses occupations, 269. Sa persécution contre les Chrétiens, 270. Condamné à mourir par le Sénat, 272. Il se tue, 273.

Nerva, élû Empereur par le Senat, 292. Son origine, ibid. Ses qualités, 293. Il adopte Trajan & le défigne pour son successeur, 294. Sa mort, ibid.

Nestorius, ses erreurs, 488.

Nicephore, se révolte contre Iréne, 574. Est

couronné Empereur, 575. Son caractereodieux, ibid. Est vaincu par les Sarrazins, 576. Périt dans une bataille contre les Bulga-

Nicephore Botaniate se révolte contre Michel Ducas, qu'il détrône, 614. Est reconnu Empereur, 615. Sa famille & ses qualit s, ibid. Est détrôné & se fait Moine, ibid.

Nicephore Phocas, fameux Général sous Romain le Jeune, 597. Bat les Sarrazins à plusieurs reprises, ibid. Est couronné Empereur, 598. Périt par une conjuration, 599.

Numa Pompilius, II Roi de Rome, établit une Religion, 13. Fonde le Temple de Janus, ibid. Sa mort,

Numerien, associé à l'Empire par Carus son pere, 400. Reconnu Empereur par les Légions, 402. Assassiné par son beau-pere,

Numitor, Grand-pere de Romulus & de Remus,

-(

Ctavius (C.) neveu de César, adopté par lui, 214. Institué son héritier, ibid. S'attache tous les vieux soldats de son oncle, 216. Poursuit Antoine & Lepidus, 217. Recherche leur amirié & sorme ayec eux le second Triumvirat, ibid. Ses cruautés à Rome, 218. Mache avec ses deux Collégues contre Brutus & Cassus, 220. É suiv. Destitue Lépidus, 225. Marche contre Antoine, qu'il défait, 228. Le suit en Egypte, 229. Réduit ce Royaume en Province Romaine, ibid. Prend le titre d'Imperator, 231. Le Sénat lui donne celui d'Auguste, ibid. Voyez Auguste.

DES MATIERES. Odoacre, Roi des Herules, entre en Italie à la priere des Romains , 507. Défait le Tyran Oreste, ibid. Dépouille Augustule de la dignité Impériale , ibid. Prend le titre de Roi d'Italie, ibid. Est mis en fuite par Theodoric, Roi des Goths, 512. Est assassiné, Olybrius nommé Empereur par Ricimer, 502. Sa famille & sa mort, Oreste, enleve le sceptre à Nepos, 506. Le donne à son fils Romulus-Augustule , ibid. Est défait par Odoacre, 507. Est fait mourir , ibid ... Othon, conspire contre Galba, 274. Elû Empereur par les Cohorres Prétoriennes , 275. Sa famille & son caractere , 276. Marche contre Vitellius ; 277. Est vaincu & se tue, paraille de) on Brutus & Casius font

P Atriciens. Division des habitans de Rome en Patriciens & en Plebesens, 7.

Paul Emile Consul, son éloge, 82. Est tué à la bataille de Cannes, 83.

Perpenna, assassine Sertorius, 133. Est défait & pris par Pompée, qui le condamne à la mort.

Pertinax, élû Empereur par les Prétoriens, 323. Son caractere & son origine, ibid. Sa conduite sur le Trône, 324. Révolte des Prétoniens contre lui, 325. Il est ué, 326.

On lui décerne les honneurs divins, 330.

Persée, Roi de Macedoine, vaincu, sait prisonnier, emmené à Rome, où il sert d'ornnement au triomphe, 93.

Ef vj

Pescennius Niger, proclamé Empereur, 329. Néglige de venir au secours des Romains, 330. Est désait par Septime-Severe, 333. A la tête tranchée, ibid.

Pharsale (Journée de) où Pompée est désait par César, 204. & Suiv.

Philippe, soupçonnée d'avoir empossonné Misithée, beau-pere du jeune Gordien, 370. Son or gine, ibid. Fait mourir Gordien luimême, & se fait déclarer Empereur, ibid. Son élection confirmée par le Sénat, 371. Est reçu froidement à Rome, 372. Protege les Chrétiens, ibid. A un Compétiteur dans Décie, 373. va le combattre, 374. Reçoit un coup de Sabre dont il meurt, ibid.

Philippe, Roi de Macedoine; lié avec Annibal, 84. Est vaincu par les Romains, 89. Demande la paix & l'obtient, ibid.

Philippes (bataille de) où Brutus & Cassius sont défaits, 219.

rhilippicus, proclamé Empereur, 559. Fait décapiter Justinien II, ibid. Sa naissance & ses qualités, 560. A les yeux crevés, 561.

Phocas, élû Empereur, 538. Fait trancher la tête à Maurice & à cinq de ses fils, 539. Son caractere, ibid. Ses cruautés, 540. Ses troupes défaites par les Perses, 541. Révoltes contre lui, ibid. Son supplice, 542.

Photius (l'Eunuque) ses qualités, 587. Est auteur du schisme qui divise les deux Eglises Grecque & Latine, 588.

Pierre de Courtenay, élû Empereur, 627. Son origine, ibid. Périt par une trahison, 628. Pirrhus, Roi d'Epire, allié des Tarentins con-

Pirrhus, Roi d'Epire, allié des Tarentins contre, les Romains, 62. Descend en Italie, ibid. Gagne deux batailles sur les Romains.

DES MATIERES. 53. Est vaincu dans une troisiéme & s'en retourne en Epire, Pompée, du parti de Sylla dans la guerre civile, 124. Envoyé contre Sertorius, 132. Met fin à la guerre civile en Espagne, 133. Envoyé contre les Pirates, qu'il défait, 143, Déclaré Généralissime de toutes les armées de la République , 144. Marche contre Mithridate, qu'il défait, 147. Soumet presque toute l'Asie, 153. Mécontent du Sénat, 182. Son Triumvirat avec César & Crassus, 183. Se brouille avec César, 200. Guerre civile entre ces deux Rivaux, 202. Pompée est défait, 206. S'enfuit en Egypte, où il est assassiné, Porsenna, Roi d'Etrurie, gagné par Tarquin le Superbe, fait le siège de Rome, 29. Accorde la paix, 30. Les Romains lui élevent une statue, ibid. Probus, élû Empereur, 395. Sa patrie & fon éloge, 396. Ses exploits, 397. & suiv. Ses foldats se revoltent & le tuent, Procope, se fait proclamer Empereur, 452. Son caractere; ibid. Sa mort,

Pulcherie, sœur de Theodose II, associée à l'Empire, 484. Succéde à Theodofe, & épou-

fe Marcien,

Pupien & Balbin, élûs Empereurs, 363. Leur origine & leur caractere , ibid. Division entre eux, 366. Sont massacrés par les Prétoriens, 367.

Jesteurs, leur institution & leurs fonc-

R of the control of

D Egulus (M. Attilius) Consul, gagne une
bataille navale sur les Carthaginois, 69.
Sempare de Tunis, 70. Est fait prisonnier,
ibid.
Remus, Fondateur de Rome avec son frere Ro-
mulus, 3. Tué par celui-ci, ibid.
Robert de Courtenay, Empereur, 628. Défait
par Jean-Ducas-Vatace, 629. Sa mort, ibid.
Romain Argyre déclaré César, 602. Son ca-
ractere, ses expéditions militaires, 603. Em-
poisonné & noyé, 604.
poisonné & noyé, Romain Diogene; son éloge, 612. Epouse l'Im-
pératrice Eudoxie, ibid. Il a un Compéri-
teur, 613. Sa mort 614.
Romain Lecapene, déclaré Empereur, 594. Il
rend d'importans services à l'Empire, ibid.
Il est obligé de se faire Moine, ibid.
Romain le feune, empoisonne son pere Cons-
rantin VII. 596. Ses débauches, 597. Sa
mort, ibid.
Romains, leur génie dans les commencemens de
la République, 31. Le peuple Romain refuse
d'obéir au Sénat & se retire sur le Mont Sacré,
36. Il revient à Rome, ibid.
Romulus, fondateur & premier Roi de Rome, r.
Divise les habitans en trois classes, 6. Forme
le Sénat, 8. Ses conquêtes & sa mort, 10.
Son Apothéose, ibid.
Rufin, premier Ministre d'Arcade, 475. Son
caractere, ibid. Sa mort, 476.
Rufus (T. Lartius) premier Dictateur, 34. Ab-
dique avant le temps expiré, ibid.

Abins; peuples d'Italie en guerre avec les Romains qui avoient enlevé leurs femmes, 4. Paix conclue entre les deux nations,

Sagonte, Ville alliée des Romains, prife parles Carthaginois, 74.

Salluste second, refuse l'Empire deux fois,

Romains, & font battus, 59. Demandent la paix, ibid. Défont les Romains à plate-couture, 60.

Sapor, Roi de Perse, défait par Constance II, 426. & par Julien l'Apostat, 437. Ses espérances relevées, 438. Impose une paix honteuse à Jovien, 444.

Ssipion (P. Cornelius) est défait par Annibal, 76. Sauvé des mains des ennemis par son fils, ibid. Défait les Carthaginois, 88. A le surnom d'Africain, ibid,

Scipion (Lucius Cornelius) frere du premier, marche contre Antiochus, 91. Sa victoire, ibid. A le surnom d'Asiatique, ibid.

Scipion (P. Cornelius) Emilianus, fils de Paul Emile, 95. A le commandement dans la troir sième guerre Punique, ibid. Prend Carthage. & la fait brûler, 97. Prend Numane en Efpagne,

Séjan, favori de Tibere I, 252. Fait mourir de faim les deux fils aînés du grand Germanicus, ibid. Gouverne seul après la retraite de Tibere à Caprée, 254. Est étranglé, ibid. Sénat, sondé par Romulus, 8. Son autorité.

dans ces premiers temps, 9. Sa décadence;

Septime-Severe , proclamé Empereur par ses Légions, 329. Reconnu par le Sénat, 331. Sa conduite envers les Prétoriens, 332. Sa patrie, sa famille, son caractere, ibid. Il défait Pescennius Niger son Compétiteur, 333. Remporte une viccoire sur Albin, qu'il fait mourir, 335. Il punit les Bretons révoltés, 335. & suiv. Sa mort, 336. Sa persécution contre les Chrétiens, Sertorius, du parti de Marius, continue la guerre civile en Espagne, 132. Est assassiné, Servius-Tullius, VI Roi de Rome, Augmente l'enceinte de Rome, 20. Est massacré par son gendre & par sa fille, Severe, créé César par Galere, 408. Sa naissance, son caractere, ibid. Envoyé en Italie, 410. Défait & tué, 4II.

Severe se fait proclamer Empereur, 499. Défordres de son regne, 500. Meurt empoifonné, ibid.

Soëmia, mere d'Heliogabale, 345. Honorée du titre d'Auguste, 347. Est tuée, 352. Spartaeus, Gladiateur, se met à la tête de soixante dix mille hommes, 137. Il est défait

& tué,

Staurace, fils de Nicephore, blessé en Bulgarie,
577. Se fait proclamer Empereur, ibid. on
resuse de le reconnoître, ibid. Se fait Moine
& meurt,

578.

Stilicon, premier Ministre d'Honoré, 475. Son caractere, 476. Défait Alaric, 479. Veut détrôner son Maître, ibid. Sa mort, 480.

Acite, élû Empereur, 394. Sagesse de son Gouvernement, 395. Sa mort, Tamerlan, Empereur des Mogols, défait Bajazet, 640. Le fait enfermer dans une cage de fer, 641. Retourne dans les Indes, ibid. Tarquin l'Ancien, étranger, vient s'établir à Rome, s'empare du Trône, 18. Sa mort, 19. Ses fils exclus de la succession, Tarquin le Superbe, dernier Roi de Rome, 22. Sa tyrannie, 23. Est détrôné & chassé, 24. Employe la force & l'artifice pour se rétablir, 28. Fait soulever les Plebeiens à Rome, 32. Est défait, 34. Sa mort & son portrait, 35. Tatins, Roi des Sabins, élû Roi de Rome de concert avec Romulus, 5. Est assassiné, 6. Theodora, femme de Theophile, Empereur, proclamée Auguste, avec Michel son fils, 586. Obligée de se retirer dans un Couvent; 587. Theodora, fille de Constantin VIII; placée sur le Trône, 606. Re onnue seule Impératrice, 608. Sa mort. 609. Theodore Lascaris, élû Empereur, 625. Remporte quelques avantages sur les Latins, ibid. 628. Meurt, Theodore Lascaris, surnommé le Jeune, Empereur , 631. Son caractere & sa mort , ibid. Theodose 1, surnommé le Grand, associé à l'Empire, 460 Sa naissance, ibid. Son caractere, 462. Termine la guerre avec les Goths, 463. Veut venger la mort de Gratien , 465. & Juiv. Ses exploits en Italie, 468. Fait massacrer les habitans de Thessalonique, 4692 Sa pénitence, 470 Sa victoire sur Arbogaste,

472. Sa mort,

Theodofe II, fils de l'Empereur Arcade, 480. Son pere lui laisse l'Empire, ihid. Ce qui se passa en Orient sous sa minorité, 484. Son caractere, ibid. 11 favorise l'hérésiarque Eutyches, 488. Sa mort,

Theodose III, élû Empereur, 561. Son origine, ibid. Quitte l'Empire & se fait Moine, 562.

Theophile, Empereur 583. De qui fils, ibid. Sa dissimulation, 584. Son caractere, ibid. Malheureux dans la guerre, ibid. Genre de sa mort, 585. Derniere action barbare de sa vie.

Tibere I, adopté par Auguste, 248. Qui il éroit, ibid. Empereur, 251. Fait son favori de Séjan , 252. Publie un decret contre les accufateurs des Chrétiens , 253. Se retire à Caprée, ibid. Sa mort, 255. Son hypocrisse, ibid. Cause de sa tyrannie, 256. 6 suiv.

Tibere II, son origine, 53 1. Justin II le fait fon premier Ministre & le crée Célar , ibid. Est Empereur, 532. Ses belles qualités, ibid. Ses victoires fur les Perfes , 533. Sa mort , 534. Regrets de l'Empire, 535.

Tibere III, élû Empereur , 556. Se rend maître de Constantinople, 557. Ses expéditions militaires , ibid. Détrôné par Justinien II , 558. A la tête tranchée, ibid.

Tibere, associé à l'Empire par son pere Justinien II, 558. Est poignardé, 559.

Titus continue la guerre contre les Juifs, 280. Fait le siège de Jerusalem , 281. Succé le à Vespalien son pere, 284. Traits de sa générosité, 285. Calamités arrivées sous son

DES MATIERES. regne, 286. Sa mort, 287. Son éloge, ibid. en luiv. Trajan, adopté par Nerva, 294. Son pays & sa famille, ibid. Ses vertus, 295. Ses victoires, ibid. Persécute les Chrétiens, 296. Reçoit des honneurs finguliers, ibid. Lieu de sa mort & de sa sépulture, Tribuns du peuple, leur création, 37. En quoi confistoient leurs fonctions, Tribuns Militaires, créés, 47. Tullie, fille de Servius Tullius, fait passer son char sur le corps de son pere, massacré par fon ordre, Tullus Hostilius, troisième Roi de Rome, 15. Déclare la guerre aux Albains , ibid. Sa mort , 16. U TAlens, affocié à l'Empire par son frere

Valentinien I, 451. Son catactère, 452. Sa lâcheté, 453. Il défait Procope, ibid. Sa conduite dans la guerre contre les Goths, 458. Perd une bataille & prend la fuite, 459. Est biûlé viê, 460.

Valentinien I, élû Empereur, 449. Son pays, fa naissance, sa religion & son caractere, 450. Associé son frere Valens à l'Empire, 451. Ses exploits, 454. Sa mort, 456. Valentinien II, nommé Empereur avec son

Valentinien II, nommé Empereur avec son frere Gratien, 457. Son partage, ibid. Obligé de fuir devant le tyran Maxime, 467. Rétabli par le Grand Theodose, 468. Perd l'Empire & la vie, 471. Son éloge, ibid.

Valentinien III, créé César par son pere Theodose II, 485. prend possession de l'Empire d'Occident, 486. Etat déplorable de cet Em-

692 TABLE pire, 490. Garactere de Valentinien , 492. Est assassiné, Valerien, élû Empereur, 379. Sa naissance, ibid. Fait prisonnier par Sapor, Roi de Perse, 380. Indignes traitemens qu'on lui fait, 385. Sa mort, Valerius (P.) élû Consul, 28. Remporte une grande victoire sur Tarquin le Superbe, ibid. Augmente le pouvoir du peuple, ibid. A le furnom de Publicola, Veiens, ennemis des Romains, 49. Défaits, 51. Velites (les) ce que c'étoit, Vespasien, nommé Empereur, 279. Regle les affaires d'Orient, où il commandoic, 280, Son entrée dans Rome, 281. Son éloge, ibid. Précis de son regne, 282. Accusé d'avarice, 283. Protege les gens de Lettres, ibid. Sa mort, Vestales, leur fondation & leurs emplois, 13.

Virginie, tuée par son pere, & pourquoi, 45. Vitellius, élû Empereur par les Légions d'Allemagne, 277. Défait Othon son rival, ibid. Ses qualités, 278. Est méprisé des Romains,

279. Sa mort,

X

Antippe, brave Lacedémonien, appellé par les Carthaginois, 70. Bat les Romains, ibid.

z

Ama (bataille de) en Afrique, , Zenebie , Princesse de Palmyre , est du nombre des trente Tyrans, sous l'Empereur TABLE DES MATIERES. 693
Gallien, 383. Prend le titre de Reine, 384.
Reçoit le nom d'Auguste de Gallien, ibid.
Possede l'Empire d'Orient, 385. En est seule
la Maîtresse, 387. S'empare de l'Egypte,
389. Perd deux batailles contte l'Empereur
Aurelien, 391. Est faite prisonniere, ibid.
Amenée à Rome pour orner le triomphe,
392. Sa mort, ibid.

Zenon, monte sur le Trône, 505. En est précipité, 506. Se rétablit, 508. Ses qualités odieuses, 509. Principaux évenemens de son regne, 510. Sa vie dissolue, 511. Sa mort funeste,

Zoé, de qui fille, 502. Epouse Romain Argyre, ibid. Devient amoureuse de Michel Paphlagonien, 604. Fait empoisonner & noyer son mari, ibid. Donne la Couronne à Michel & l'épouse, ibid. Regne avec sa sœur Theodora, 606. Epouse en troisiémes nôces Constantin Monomaque, & le fait Empereur, 607. Sa mort,

Fin de la Table des matieres de l'Histoire Romaine.

ERRATA.

P Age 10, ligne 23, la Polique, lisez la poli-

P. 26, lig. 17. il, lif. ils.

P. 28, l. 21. en argumentant, lif. en augmentant.

P. 67, l. 26. & ailleurs p. 142, l. 18. ils infectioient, list. ils infestioient.

P. 202 , l. 23. & ailleurs , Scipon , lif. Scipion.

P. 258, l. 16. perfide, lis. perfidie. P. 251; l 18. jaloulie, lis. jalousie.

P. 353, l. 15. d'Heliogabie, lif. d'Heliogabale,

P. 427. l. 17. exécu- lif, exécutions.

P. 471, l. 4. vouloir, lif. vouloit.
P. 580, l. 5. toute valeur, lif. toute la valeur.





